



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

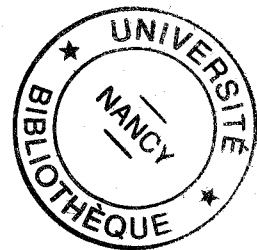
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE NANCY 2
Ecole doctorale "Langage, Temps, Société"
U.F.R. Connaissance de l'homme
Laboratoire de Psychologie

**LE BIEN-ETRE SUBJECTIF
VERS UNE MESURE DU BONHEUR**

Volume 2



Thèse présentée pour l'obtention du doctorat de psychologie et soutenue
publiquement le 22 Novembre 1994 à l'Université Nancy 2 par

Jean-Luc KOP

sous la direction du Professeur Paul DICKES

Membres du jury

Françoise BACHER

Professeur de psychologie, directrice honoraire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Paul DICKES

Professeur de psychologie à l'Université Nancy 2, directeur de la recherche

Winfried HUBER

Professeur émérite de psychologie à l'Université Catholique de Louvain, président du jury

Michel HUTEAU

Professeur de psychologie à l'Université Paris VIII, directeur de l'INETOP, rapporteur

Jacques JUHEL

Maître de Conférences de psychologie à l'Université Rennes 2, habilité à diriger des recherches, rapporteur

TROISIEME PARTIE
APPROCHE EMPIRIQUE

CHAPITRE I

PROBLEMATIQUE, OPTIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Dans ce premier chapitre, un rapide bilan des études sur le bien-être nous conduira à la conclusion que ce sont les aspects concernant la définition et la mesure de ce concept qui nécessitent de nouvelles investigations fondamentales portant sur l'univers des items et sur sa structure.

C'est sur la base de cette conclusion que notre problématique sera présentée en passant en revue les principales options disponibles pour atteindre nos objectifs. Comme les options classiques s'avèreront peu pertinentes, nous en proposerons trois autres, plus adaptées à la spécificité de notre objet d'étude et apportant chacune des éclairages différents, ce qui en fait des approches complémentaires.

Ces réflexions nous conduiront à une présentation plus spécifique des études empiriques entreprises qui s'organiseront autour des trois grandes options retenues au préalable. Ce chapitre ne se propose que d'en offrir une vue d'ensemble au regard de la problématique générale ; les options théoriques et méthodologiques plus spécifiques à chacune des études seront énoncées ultérieurement.

Il apparaîtra, au cours de cette présentation, deux points nécessitant un examen plus approfondi, parce qu'ils interrogent l'ensemble de la démarche qui aura été présentée.

Le premier point est plutôt d'ordre théorique. Parmi les études s'étant fixé comme objectif l'examen de la structure d'un concept, les travaux sur la personnalité occupent une place importante. Or, c'est dans ce cadre qu'un débat virulent oppose ceux qui considèrent que les structures mises en évidence ne sont que le résultat d'artefacts langagiers à ceux qui soutiennent qu'elles ne sont pas que des illusions sémantiques. La thèse soutenue par les premiers est connue sous le nom d'hypothèse de la distorsion systématique. Comme la démarche suivie dans ce travail est susceptible de critiques du même ordre, il nous faudra prendre position vis-à-vis de cette controverse. Nous le ferons, dans la seconde section de ce chapitre, à partir d'une rapide revue de la littérature.

Le second point concerne aussi l'étude de la structure d'un concept, mais il est d'ordre plus méthodologique. Il existe en effet plusieurs méthodes habituellement utilisées pour mettre en évidence des structures et il se pose la question du choix de la méthode la plus appropriée. Le plus souvent, les chercheurs se décident, par force de l'habitude ou

par choix délibéré, pour une méthode plutôt que pour une autre. On peut aussi considérer que chacune des méthodes a des avantages spécifiques, qui les rendent complémentaires plutôt que concurrentes. Cette question sera abordée dans la troisième section de ce chapitre. Nous verrons notamment que les connaissances quant à la convergence des méthodes sont encore bien trop parcellaires pour opérer un choix définitif et *a priori* parmi elles. D'ailleurs, nous avons été conduit à entreprendre, dès ce stade, des simulations afin de résoudre certaines questions méthodologiques préalables.

1.1 Problématique

1.1.1 Introduction

Le bilan que l'on peut faire des recherches sur le bien-être subjectif est somme toute assez mitigé. En reprenant les conclusions dégagées dans les chapitres précédents, on s'aperçoit que si des progrès certains ont eu lieu, il reste de nombreuses questions élémentaires qui n'ont pas de réponses.

Sur le plan conceptuel, la notion de bien-être reste toujours floue et bien peu d'auteurs s'aventurent à essayer d'en proposer une définition. Il est certain que les derniers travaux présentés dans le cadre des théories nomologiques du bien-être devraient permettre d'en mieux fixer les contours. Ni totalement trait, ni totalement état, le bien-être nécessite peut-être l'adoption d'un nouveau cadre conceptuel qui reste entièrement à créer, sauf à considérer qu'il comporte *à la fois* des composantes stables et des composantes instables et qu'il doit être étudié à la lumière de ce qui s'est fait pour l'anxiété.

Mis à part les quelques travaux cités trouvant leur inspiration dans la cognition sociale, les mesures du bien-être ne sont plus guère discutées. Les chercheurs reconnaissent presque tous que le bien-être peut être mesuré à l'aide de questionnaires et que ces mesures sont suffisamment valides. De multiples recherches ont montré la convergence des mesures, leur fidélité, leur (relative) indépendance de biais de réponses ou encore leur validité de construit au sens des modèles d'équations structurales. Toutefois, rien dans ces résultats ne permet de savoir ce qui est réellement mesuré. Les instruments utilisés dans les recherches actuelles ont souvent été mis au point il y a de nombreuses années dans des perspectives différentes de celle du bien-être. De plus, les qualités psychométriques sont le plus souvent vérifiées machinalement en dehors de toute considération théorique, ce qui conduit à des contradictions évidentes. Pourquoi faire état de la fidélité des mesures de bien-être lorsque celui-ci est envisagé comme un état psychologique dont la caractéristique principale est justement l'instabilité temporelle ?

Certes, on pourrait se contenter de la convergence des mesures, en arguant du fait que, si les corrélations entre des instruments différents sont suffisamment élevées, c'est qu'ils mesurent la même chose. Cela n'est pourtant pas très satisfaisant. En particulier, les corrélations entre les mesures sont loin d'atteindre la valeur maximale que permettrait leur fidélité. Il est donc plus que probable que les mesures comportent des parts de variance spécifiques qui constituent autant de sources de variation des réponses qu'il s'agit d'identifier. Cette question renvoie aux travaux sur la structure du bien-être pour laquelle, là aussi, il faut bien reconnaître qu'en dehors de la distinction entre affectivité positive et affectivité négative, les connaissances sont plutôt limitées. Même si plusieurs auteurs acceptent un modèle du bien-être à trois composantes (affectivité positive, affectivité négative et satisfaction-cognition), la distinction entre affectif et cognitif est loin d'être établie, tant sur le plan empirique que sur le plan théorique. Les études structurales, qui furent nombreuses il y a une dizaine d'années, sont plus rares aujourd'hui. Peut-être faut-il y voir la naissance d'un consensus pour un modèle à trois composantes ou encore, plus prosaïquement, une certaine renonciation devant la multitude de micro-facteurs, la plupart non répliquables, dégagés dans les études précédentes. Pourtant, l'identification des sources de variation dans les réponses est d'une grande importance. Elle l'est pour la définition du bien-être ; elle l'est aussi pour les modèles théoriques. En effet, les quelques résultats dont on dispose semblent montrer des différences selon les composantes envisagées.

En ce qui concerne les modèles explicatifs, les faiblesses des modèles exclusivement *bottom-up* semblent évidentes. Or, les modèles ont été conçus, en grande majorité, dans cette seule perspective. Cet état de fait n'est pas sans conséquence. En effet, le fait d'adopter une approche *bottom-up* de préférence à une approche *top-down* revient à prendre position quant à la nature du bien-être. Sur le plan épistémologique, on se trouve plus proche des théories situationnistes que des modèles personnologiques. Cette prise de position s'accompagne de postulats, non nécessairement explicités, qui s'expriment le plus nettement dans les choix réalisés au niveau des recherches empiriques : sur le plan instrumental, on ne mesure pas le bien-être de la même manière selon l'une ou l'autre perspective. Ce qui apparaît donc, c'est la nécessité de changer de perspective, non pas pour abandonner l'idée de toute influence possible de variables exogènes sur le bien-être, mais pour intégrer dans les recherches une conception alternative, proposant explicitement d'aborder le bien-être comme un trait. Réaffirmons encore une fois, au risque de nous répéter, que notre intention n'est nullement de défendre une conception d'un bien-être totalement insensible à des variations des conditions de vie. Ce qui nous semble important, c'est de prendre en compte les résultats montrant que le bien-être n'est pas seulement un état labile influencé de manière directe par les situations. Ce sont de tels aspects, longtemps négligés, qu'il faut envisager, non pas en opposition mais en complément des approches traditionnelles.

Ces réflexions conduisent certains auteurs (e.g. McNeil et al., 1986 a) à suggérer de reprendre à la base l'ensemble des recherches sur le bien-être. Cette suggestion, qui peut sembler bien radicale, est pourtant justifiée si on considère les remarques précédentes et si on admet que la recherche des effets du bien-être nécessite des investigations très différentes de celles qui en recherchent les causes.

Mais que signifie réellement cette suggestion ? Il ne s'agit pas, on s'en doute, de tirer un trait sur l'ensemble des recherches passées, bien au contraire. Dans la conception générale de la recherche présentée au début de ce travail, nous avons défendu l'idée des liens inextricables unissant les étapes de définition, de mesure et de théorie. Autrement dit, les opérations de définition et de mesure ne peuvent se passer de théorie et la vérification des modèles théoriques est dépendante des définitions adoptées et des mesures utilisées^[1]. Si on examine les recherches sur le bien-être à la lumière de cette conception, on s'aperçoit que les instruments de mesure n'ont guère évolué depuis les années 60 et que les nouveaux modèles théoriques sont toujours testés avec les mêmes instruments, utilisés sans grand discernement, simplement parce qu'ils sont disponibles.

Les chercheurs travaillant sur le bien-être ne peuvent se satisfaire d'une telle situation. Il devient nécessaire de pouvoir disposer d'un cadre définitoire général à l'intérieur duquel pourront être élaborés des instruments modulables en fonction des hypothèses spécifiques qui sont mises à l'épreuve des faits. Les études empiriques rapportées dans la suite du texte se veulent être autant de jalons permettant d'atteindre cet objectif. Plus spécifiquement, elles se proposent d'essayer d'identifier l'univers des items de bien-être et de spécifier les facettes qui le structurent.

1.1.2 Une problématique de la définition et de la mesure du bien-être

Nous avons choisi la problématique de la définition et de la mesure du bien-être parce que c'est celle qui nous semble la plus négligée aujourd'hui. Mais l'objectif de ces études n'est nullement de proposer un nouvel instrument de mesure qui s'ajouterait à la liste de ceux qui existent déjà. C'est à l'établissement d'une base définitoire préalable que nous voulons oeuvrer, car dès lors que celle-ci existe, la construction d'instruments de mesure en découle directement.

[1] : Cette conception n'est pas entièrement originale. Elle a été appelée le "paradoxe de la conceptualisation" par Kaplan (1964, cité par Junker & Pilkonis, 1993), car la théorie doit déjà être en place pour définir les construits et les construits doivent déjà être conçus et bien mesurés pour établir la théorie. C'est également cette idée qui est exprimée dans la citation suivante de Fiske (1986, p.35) : "*Just as measurement help us develop substantive theory, so we must have the relevant substantive theory to enable us to understand our measuring operations and to develop the rational for their use*".

Mais comment aborder, pratiquement, la constitution d'un univers d'items de bien-être ? La littérature nous offre peu de pistes réellement opérationnelles. Dickes et al. (1994) ont recensé trois démarches ou techniques dont l'enjeu principal est la constitution d'un univers d'items : les mesures à référence critérielle, les banques d'items et l'approche en facettes. Les mesures à référence critérielle ont été élaborées dans le cadre des mesures à contenus pédagogiques. Même si Klauer (1987) souligne qu'elles ne sont pas, en théorie, limitées à ce domaine d'investigation nous n'en connaissons aucune application dans d'autres domaines. De plus, elles nécessitent un cadre de référence extrêmement bien spécifié qui est loin d'exister pour le bien-être. Les banques d'items peuvent s'avérer très utiles à condition de disposer, avant leur constitution, d'informations très précises sur les items. Ces informations concernent tant les caractéristiques du contenu des items que leurs caractéristiques psychométriques. Il est presque inutile de dire que l'on ne dispose pas, pour l'heure, de ces informations dans le cas du bien-être. De ces trois techniques, la théorie en facettes semble la plus appropriée. Nous y avons consacré un chapitre à propos de notre discussion théorique sur la mesure. Nous avons aussi eu l'occasion de détailler l'application de cette approche au bien-être proposée par Levy & Guttman (1975). Mais malgré tout l'intérêt que présente cette technique, son utilisation nous semble prématurée. Ceci était particulièrement visible dans l'étude de Levy & Guttman, à travers le choix des facettes qui semblait relever bien plus de l'intuition que d'une démarche théorique raisonnée. Or, le choix des facettes est fondamental. Malheureusement, notre revue de la littérature, notamment le chapitre consacré à la structure du bien-être, n'a pas permis de dégager de manière nette des facettes potentielles, suffisamment assurées à la fois sur le plan théorique et empirique.

Si ces techniques ne sont pas envisageables, pour l'instant, dans le cas du bien-être, quelles autres solutions s'offrent à nous ? Il serait possible de travailler sur l'ensemble des items construits, au fil des recherches, pour mesurer le bien-être. Cette solution présente plusieurs intérêts. En premier lieu, les études portant directement sur les items sont rares ; le plus souvent, les investigations se concentrent sur des scores à des échelles regroupant plusieurs items. De plus, il ne s'agirait pas simplement de procéder, comme c'est l'usage, à des analyses structurales portant sur un nombre plus ou moins important d'items, mais d'en faire une analyse théorique *a priori* afin d'essayer d'identifier les facettes utilisées par les auteurs lorsque ceux-ci construisent des questionnaires. Comme ces facettes ne sont pratiquement jamais explicitées, leur identification peut permettre de préciser la signification des mesures. Ces facettes peuvent ensuite être utilisées pour générer de nouveaux items afin de vérifier, empiriquement, si elles constituent des sources de variation des réponses.

Une autre solution nous est suggérée par les études dans le domaine de la personnalité qui utilisent l'approche lexicale (cf., par exemple, John et al., 1988). Cette approche, dont l'origine remonte jusqu'en 1884 avec Galton, repose sur l'hypothèse selon

laquelle les différences individuelles les plus saillantes sont encodées dans le langage : plus la différence est importante dans la vie des individus, plus la probabilité que celle-ci soit encodée sous forme d'un terme unique est importante. Elle utilise donc le lexique, opérationnalisé par le dictionnaire d'une langue, pour constituer un ensemble fini d'attributs, considéré comme des descripteurs de la personnalité. Différentes stratégies sont ensuite utilisées pour réduire le nombre très important de descripteurs ainsi recueillis, afin d'aboutir à une taxonomie qui reflète le plus fidèlement possible les nuances de signification^[2]. Les partisans de cette approche reconnaissent que cette procédure ne garantit nullement la couverture exhaustive du domaine. Toutefois, elle permet de constituer un univers d'items beaucoup plus large que ceux qui sont obtenus par des méthodes plus traditionnelles.

L'utilisation de l'approche lexicale est adaptée dans le cas où on recherche des items pour des domaines aussi vastes que celui de la personnalité. En revanche, sa pertinence est moins évidente lorsque le domaine est plus restreint car l'examen du lexique devrait se faire avec une définition *a priori* permettant de préciser les termes à retenir. Il ne peut s'agir en effet de fixer un critère de rétention, tel que tout mot permettant de décrire une personne, comme l'ont fait les chercheurs dans le domaine de la personnalité (e.g. Angleitner et al., 1990 a). Or, se fixer une telle définition est en contradiction avec l'objectif poursuivi, car cela reviendrait à exclure d'emblée, sur des considérations mal fondées, des éléments potentiels de l'univers. Tournois (1990) suggère la technique d'évocation libre comme alternative à l'approche lexicale^[3]. Cette technique consiste à demander à un échantillon de sujets suffisamment important de faire des associations libres à partir d'un mot inducteur qui est le concept à mesurer. L'avantage d'une telle démarche est qu'elle fournit, à un coût bien moindre que celui de l'approche lexicale, un corpus d'items qui sont autant d'éléments potentiels de l'univers que l'on cherche à constituer. Son intérêt dans le domaine du bien-être a été souligné par Ryff (1989 b).

On pourrait objecter que cette approche revient à construire une psychologie scientifique sur la base de conceptions populaires. Il est difficile de nier que cela puisse être l'objet de controverses. Cependant, un point essentiel mérite d'être noté. Le fait d'utiliser les conceptions populaires ne signifie nullement que le chercheur leur confère automatiquement un statut scientifique. Dans le cas de la technique d'évocations libres, celle-ci n'est qu'un moyen pratique pour constituer un univers le plus large possible. C'est au chercheur qu'il appartient de se donner les moyens théoriques et empiriques pour

[2] : Outre l'article de John et al. (1988) déjà cité, on peut consulter, sur l'approche lexicale, les contributions de John (1990) et de Goldberg (1982, 1993).

[3] : Pour une application au domaine des valeurs morales, cf. Tournois (1991). Cette technique est couramment utilisée dans l'étude des représentations sociales (cf. Verges, 1991 ; Doise et al., 1992).

procéder à une évaluation du corpus recueilli. Tout loisir lui est laissé, bien évidemment, de procéder à des sélections basées sur les critères qui lui semblent pertinents. En bref, même si les conceptions populaires sont utilisées, ce n'est jamais à l'homme de la rue que revient la définition ultime. Dans tous les cas, elle reste le résultat de la démarche scientifique dans son ensemble.

Par ailleurs, étant donné la manière dont les univers d'items sont habituellement constitués, toute procédure qui ne se base pas sur la subjectivité d'un seul chercheur semble la bienvenue. Angleitner (1991, p. 192) note avec humour, à propos de la construction d'items de questionnaires, que les chercheurs s'aident parfois d'un verre de vin ou cherchent l'inspiration dans des inventaires existants^[4], ce qui constitue une stratégie particulièrement faillible en raison des idiosyncrasies qu'elle implique.

On pourrait discuter longtemps à propos de cette controverse. Il nous semble toutefois important de noter, ainsi que le remarquent McCrae et al. (1991, cités par Tellegen, 1993, p. 127), que la psychologie scientifique "*can begin with an analysis of folk concepts but must be prepared to refine or dispute them*". C'est aussi le point de vue défendu par Robinson et al. (1991) dans leur célèbre ouvrage de présentation d'échelles de personnalité et d'attitudes. Ces auteurs citent en tout premier lieu, comme critère de sélection des échelles, un échantillonnage approprié du contenu. Ils notent (p. 6) qu'il s'agit d'une tâche extrêmement difficile, mais que les réponses à des questions ouvertes peuvent apporter au chercheur des guides inestimables pour l'établissement de l'univers des items.

La technique d'évocations libres qui repose sur le langage, tout comme l'approche lexicale, ne permet que de constituer un univers d'items. Celui-ci demande à être structuré afin de mettre en évidence les facettes (les sources de variation) qui l'organisent. Dans l'approche lexicale, ce sont principalement les réponses de sujets à des questionnaires qui ont été utilisées (auto-évaluations, "*self-reports*" ou évaluations par des pairs, "*peer ratings*"). Après avoir été collectées, ces réponses sont ensuite soumises à des analyses factorielles afin de découvrir les dimensions qui les sous-tendent. Mais dans d'autres domaines de recherche, certains chercheurs font appel à une technique plus directe qui consiste à demander à des sujets d'évaluer la similarité entre les éléments. Moins utilisée que la précédente, cette stratégie n'est cependant pas rare. Certains auteurs (e.g. Jones et al., 1989) la recommandent pour mettre en évidence des facettes qui soient réellement pertinentes pour les individus ; les questionnaires seraient trop contraints pour de tels objectifs.

[4] : "*sometimes with the help of a glass of wine or through the inspiration of looking up different inventories*".

On retrouve cette stratégie dans des domaines de recherche aussi divers que celui des émotions (Bush, 1973 ; Shaver et al., 1987 ; Storm & Storm, 1987), des événements de vie (Dickes & Tournois, 1993), des relations interpersonnelles (Wish, 1976), des valeurs du travail (Tziner & Elizur, 1987) ou des valeurs morales (Tournois, 1991), des intérêts (Siess & Rogers, 1974, cités par Dupont et al., 1979), des habitudes de consommation (Hoffman & Perreault, 1987), des aptitudes à apprendre (Sireci & Geisinger, 1992), de l'audition (Jones & McCallum, 1987), sans oublier celui de la personnalité (Borkenau, 1992 ; Goldberg, 1993). Ces deux stratégies sont désignées sous des appellations différentes dans la littérature. Goldberg (1993) parle, pour la première, de "données externes" et, pour la seconde, de "données internes". Sireci & Geisinger (1992) distinguent des stratégies "empirique" et "subjective" d'évaluation du contenu d'un instrument de mesure. Il nous semble, quant à nous, que les expressions de "stratégie indirecte" et de "stratégie directe" de l'étude de la structure d'un domaine sont plus appropriées^[5].

Laquelle de ces deux stratégies vaut-il mieux utiliser ? Il n'y a pas de réponse univoque à cette question, d'autant que ces deux stratégies semblent correspondre à des traditions de recherche différentes. L'une s'inscrit dans la tradition d'étude des différences interindividuelles, l'autre s'apparente plutôt à l'étude des représentations. De plus, elles se caractérisent aussi, le plus souvent, par le recours à des techniques d'analyses spécifiques : l'analyse factorielle dans le premier cas et l'échelonnement multidimensionnel dans le second. Afin de déterminer les avantages et les inconvénients de ces deux stratégies, nous tenterons de les confronter. Il est possible qu'elles fournissent des résultats identiques, mais il n'est pas exclu qu'elles apportent chacune un éclairage original sur la structure du bien-être.

Tout comme la technique des évocations libres évoquée plus haut, l'utilisation d'une stratégie directe renvoie à une controverse qui agite depuis les années 60 la littérature sur la personnalité. Cette controverse concerne les structures dégagées à partir de réponses aux questionnaires de personnalité. Pour certains auteurs (e.g. Shweder & D'Andrade, 1980), les covariations observées entre les réponses à des items de personnalité ne correspondent pas à des covariations réelles, mais reposent uniquement sur les similitudes sémantiques des traits dans le langage, similitudes qui s'expriment à partir de représentations erronées. Cette thèse est connue sous le nom d'hypothèse de distorsion systématique (ou hypothèse de distorsion sémantique, cf. Juhel, 1991). Disons simplement pour l'instant que la confrontation de structures issues de méthodes directe et indirecte constitue justement le noyau même de cette controverse. En effet, dans les méthodes indirectes, ce sont les covariations entre les auto-attributions de traits ou de

[5] : Cette désignation a l'avantage de se superposer à une autre distinction, plus technique, bien implantée dans la littérature : celle entre données de similarités directes et données de similarités indirectes (e.g. Tournois & Dickes, 1993).

comportements qui sont utilisées pour inférer les dimensions sous-jacentes ; dans les méthodes directes, ce sont des jugements de similarité qui s'appuient, vraisemblablement, sur des similitudes sémantiques. Il peut donc sembler paradoxal d'entreprendre des études qui se prêtent de front aux attaques des partisans de l'hypothèse de la distorsion ! Pourtant il n'en est rien. C'est un fait relativement bien établi que les structures obtenues par ces deux méthodes sont très similaires. Peu d'auteurs le contestent. Cependant, quoiqu'en disent certains, ce résultat n'est nullement un argument décisif en faveur de l'hypothèse de distorsion. On peut très bien soutenir, au contraire, que si les structures sont identiques, c'est parce que les sujets considèrent que des traits sont d'autant plus similaires qu'ils covarient réellement dans le monde empirique.

Ce débat n'est que brièvement évoqué ici. Des éléments plus détaillés seront présentés plus tard. Pour l'instant, il suffit de retenir que le fait de s'appuyer sur des résultats consistants avec une hypothèse ne signifie nullement que l'on adhère à cette hypothèse, à partir du moment où d'autres hypothèses interprétatives permettent de rendre compte des mêmes résultats.

Quoi qu'il en soit, dans notre entreprise — qui reste largement exploratoire à défaut de pouvoir se rattacher à des travaux menés dans la même perspective —, les facettes dégagées resteront, de toute manière, hypothétiques. Cette remarque vaut déjà pour les analyses menées avec une stratégie indirecte, a fortiori pour celles qui seront menées avec une stratégie directe. D'autres études empiriques, notamment expérimentales, seront nécessaires pour valider ces facettes, avant d'aboutir à un schéma théorique définitoire général qui permette de les intégrer. C'est à l'intérieur d'une telle démarche que la recherche de structures prend son sens et celle-ci nous paraît infiniment plus heuristique que des querelles largement idéologiques sur le statut des covariations. L'intérêt d'une facette ne peut s'évaluer — à terme — qu'en fonction des potentialités qu'elle offre pour expliquer certains phénomènes psychologiques. Nous pensons que ce serait une erreur que de l'évaluer uniquement en fonction de la stratégie adoptée pour la mettre en évidence.

Si on veut bien laisser de côté quelques instants la controverse relative à l'hypothèse de distorsion systématique, la confrontation entre méthodes directe et indirecte soulève des questions intéressantes qui n'ont pour ainsi dire pratiquement jamais été abordées dans la littérature. En particulier, si la méthode indirecte fournit une mesure *de la position* des sujets sur la caractéristique à laquelle on s'intéresse, la méthode indirecte permet d'obtenir, quant à elle, une mesure *de la représentation* que se font les individus du concept. L'étude des relations entre ces deux mesures paraît donc évidente. Dans notre cas, la question pourrait être formulée ainsi : le niveau de bien-être d'un individu est-il lié à la représentation qu'il s'en fait ? Si c'est le cas, il faudra essayer de déterminer quel est le sens de cette relation et d'en évaluer les conséquences pour une

mesure du bien-être. Les données recueillies dans le cadre de nos études empiriques permettront d'apporter plusieurs éclairages différents à cette question.

Nous avons pour l'instant évoqué deux stratégies permettant d'aborder de front l'univers des items : analyser les items issus de la littérature et utiliser la technique des évocations libres. Il en existe une troisième, proposée par David Buss & Kenneth Craik aux débuts des années 80 pour l'étude des dispositions (e.g. Buss & Craik, 1980, 1983). Décrivons brièvement cette approche avant d'expliquer pourquoi elle est intéressante pour notre propos.

L'approche par la fréquence des actes ("*Act Frequency Approach*", AFA) est à la fois un modèle théorique de la personnalité et une technique permettant d'élaborer des instruments de mesure cohérents avec ces conceptions théoriques. Sur le plan théorique, l'AFA défend deux idées. Tout d'abord, l'attribution d'une disposition à une individu dépend de la fréquence avec laquelle il a manifesté certains comportements associés à la disposition en question au cours d'une période donnée. Ensuite, les dispositions sont conçues comme des catégories cognitives naturelles (cf. Rosch & Lloyd, 1978), ce qui implique notamment que différents comportements associés à une même disposition ne sont pas forcément d'aussi bons exemples de cette dernière : certains sont plus typiques que d'autres. La conjugaison de ces deux conceptions a des conséquences importantes pour la mesure des dispositions. Un acte isolé ne peut être considéré comme suffisant pour attribuer une disposition à un individu. Il faut donc établir la liste des comportements associés à une disposition : celle-ci s'obtient par une procédure de nominations d'actes qui présente des similitudes assez évidentes avec la techniques d'évocations libres. Mais comme les dispositions sont des catégories naturelles, elles sont caractérisées par une structure interne. Il est donc indispensable de disposer d'informations sur la typicalité des comportements par rapport à la disposition étudiée : ces informations sont obtenues en faisant évaluer la prototypicalité des actes à des sujets. Ces deux étapes (nomination d'actes et jugements de prototypicalité) permettent de mettre au point un questionnaire destiné à mesurer la disposition en demandant aux sujets d'indiquer la fréquence avec laquelle il manifeste chacun des actes.

Cette brève description de l'AFA est suffisante pour que nous puissions dès à présent en justifier l'intérêt par rapport à nos objectifs. Nous reviendrons plus en détail sur cette approche dans le chapitre 4.

Tout d'abord, et c'est l'intérêt principal que nous lui voyons, l'AFA aborde directement la question de l'univers des items à partir de listes de comportements fournis par des sujets^[6]. Elle rappelle en cela la technique des évocations libres mais présente

[6] : Cette méthode est vivement recommandée par Angleitner (1991) pour remédier aux idiosyncrasies dans la construction de questionnaires.

deux différences importantes. Premièrement, l'AFA, comme son nom l'indique, porte exclusivement sur des comportements. Deuxièmement, les dispositions sont conçues comme des catégories naturelles et l'évaluation de la prototypicalité des comportements est extrêmement intéressante dans une perspective de construction d'échelles (cf. Broughton, 1984).

La seconde raison qui justifie notre intérêt pour l'AFA réside dans le fait que ce sont des comportements qui sont étudiés. Nous avons souligné, dans notre revue de la littérature, quelques tentatives, généralement peu abouties, visant à aborder le bien-être à partir de comportements. L'idée peut sembler étrange pour les auteurs qui considèrent que ce qui rend les études de validation des mesures de bien-être si difficiles, c'est justement l'absence de référent comportemental. Pourtant, cette absence de référent comportemental ne doit pas être acceptée comme un postulat car il est vrai que des études ont montré avec succès que des comportements comme le rire pouvaient être mis en relation avec des mesures de bien-être (cf. Stones & Kozma, 1980 b, cités par McNeil et al., 1986 a). L'application de l'AFA au bien-être sera donc l'occasion de constituer une liste de manifestations comportementales associées au bonheur.

Enfin, le recours à l'AFA se justifie sur le plan théorique. Nous avons vu qu'il y avait de sérieuses raisons pour penser qu'il existait une composante à long terme du bien-être qui pouvait influencer d'autres variables. Cela revient à dire que le bien-être peut être étudié comme un trait ou comme une disposition. De plus, lorsque le bien-être est conçu comme une attitude, on distingue habituellement une composante cognitive et une composante affective. Mais presque tous les travaux sur les attitudes considèrent aussi une composante comportementale. Or celle-ci n'a jamais été étudiée dans le cas du bien-être. L'AFA se présente donc comme un moyen de combler cette lacune.

1.1.3 Présentation générale des études empiriques

Les trois grandes stratégies permettant d'aborder l'univers des items constituent le plan des études empiriques qui vont être présentées.

Dans un *premier chapitre* (chapitre 2), l'accent est mis sur les **items des échelles classiques** de bien-être. Ce sera l'occasion, tout d'abord, de répliquer en France les principaux résultats obtenus dans les pays anglo-saxons, en termes de structures, de qualités psychométriques, et de corrélats. Ces vérifications ne sont pas inutiles. Les

recherches francophones sur le bien-être sont rares et il n'est pas impossible que des particularités culturelles soient responsables de certaines variations dans les résultats^[7].

Deux études ont été menées à cette fin *de réplication*. La première porte sur un échantillon de personnes âgées afin d'étudier les échelles spécifiques mises au point pour cet âge de la vie. La seconde porte sur un échantillon tout venant ayant répondu à deux échelles : l'ABS de Bradburn (1969), et l'échelle de satisfaction avec la vie de Diener et al. (1985 a). Des analyses structurales permettront de vérifier si les grandes dimensions de la littérature sont retrouvées, notamment les composantes positives et négatives.

Ces analyses, menées au niveau des échelles, ne sauraient pourtant suffire dans le cadre de notre problématique. Il est nécessaire de disposer d'informations plus détaillées sur la manière dont les items de bien-être sont construits. Une analyse de contenu d'un échantillon d'items sera proposée. Les facettes dégagées lors de cette analyse permettent d'une part de mieux décrire les échelles utilisées dans la littérature. D'autre part, elles sont autant de *sources de variation hypothétiques des réponses*. Pour vérifier si tel est bien le cas, un questionnaire sera construit sur la base d'une combinaison explicite de ces facettes théoriques. Cette démarche s'inspire des principes de la théorie en facettes ; elle constitue aussi une approche expérimentale des instruments de mesure, dans laquelle les facettes constituent des variables indépendantes manipulées. Les résultats seront donc analysés à partir des techniques privilégiées de ces deux traditions de recherche : analyses structurales pour la première (notamment échelonnement multidimensionnel) et analyses de variance pour la seconde.

Un *second chapitre* (chapitre 3) est consacré à l'analyse du matériel recueilli avec la **technique des évocations libres**. Trois études différentes ont été menées. La première est consacrée au *recueil du matériel* proprement dit. Celui-ci, très riche, doit faire l'objet d'un travail de mise en forme qui passe par l'élimination des redondances et par des regroupements thématiques.

La seconde étude s'attache à *structurer* ce matériel à l'aide des *stratégies directe et indirecte* de recueil de similarités entre les items ; dans le premier cas, les sujets indiquent directement la similarité entre les items alors que dans le second, ils répondent en termes de satisfaction vis-à-vis de chacun des items. Les structures obtenues permettent d'identifier des facettes définitoires hypothétiques de l'univers des items et la comparaison des structures issues des deux méthodes constitue bien évidemment l'un des intérêts majeurs de cette étude. De plus, comme les deux stratégies sont appliquées à un même échantillon de sujets, ces données permettent d'apporter une première réponse à la

[7] : Parmi les rares études francophones publiées, citons Poitrenaud et al. (1987) ; Dickes (1989 a) ; Gendre & Page (1992) ; Kop (1993 a, 1994). Il faut aussi mentionner de vastes enquêtes internationales dans laquelle la France a été impliquée (e.g. Inglehart & Rabier, 1986).

question des liens entre niveau de bien-être et représentation du bien-être. En effet, le questionnaire formulé en termes de satisfaction fournit une mesure du bien-être des sujets, alors que la technique utilisée pour obtenir des similarités directes fournit une mesure de la représentation cognitive du concept. On peut donc étudier si les sujets qui diffèrent quant à leur niveau de bien-être ont des structurations cognitives différentes du concept.

Mais les liens hypothétiques entre niveau de bien-être et représentation ne peuvent se limiter à l'étude de différences structurales. En particulier, on peut se demander si le niveau de bien-être n'entraîne pas de différences dans la tâche d'évocations libres. La littérature sur l'influence de l'humeur (e.g. Isen, 1987) nous a appris que l'induction d'une humeur positive facilitait l'accès au matériel de valence positive stocké en mémoire. On peut donc faire l'hypothèse que, dans une situation naturelle, les personnes les plus heureuses évoquent plus de termes liés au bien-être que les personnes moins heureuses, parce que le terme inducteur est positif. L'examen de cette hypothèse permet, par la même occasion, de valider le corpus d'évocations libres recueilli lors de la première étude.

Une autre manière d'aborder la question des liens entre niveau de bien-être et représentation reprend les acquis de la première étude. Elle consiste à s'interroger sur l'importance que les sujets accordent aux grands domaines dégagés lors de l'analyse thématique des évocations libres, ce qui fera l'objet de la troisième étude. Des différences d'importance pourraient refléter des choix de style de vie et, par conséquent, des variations dans les informations utilisées par les sujets pour évaluer leur niveau de bien-être. Plus spécifiquement, si des différences importantes apparaissent entre les sujets, il sera nécessaire de s'interroger sur la légitimité des comparaisons qui sont effectuées entre les individus en matière de bien-être. On sait que pour comparer des individus sur une dimension donnée, il faut s'assurer que les mesures utilisées revêtent la même signification pour tous les sujets. Les analyses qui seront effectuées constituent différents moyens d'interroger cette identité de signification. Les informations recueillies en termes d'importance peuvent aussi être considérées comme une autre stratégie indirecte d'étude de la structure du domaine permettant d'identifier, tout comme dans l'étude précédente, des facettes hypothétiques du domaine.

La présentation de ce second chapitre peut paraître quelque peu confuse, car elle mêle plusieurs questions pouvant être abordées sur la base de données recueillies dans des optiques différentes. Cette confusion apparente tient au fait que nous essayons d'éclairer une même question à partir de différents points de vue. Les choses paraîtront plus claires lorsque le lecteur aura à sa disposition des éléments plus concrets sur la procédure suivie dans chacune des études. La figure 3.1, qui résume de manière schématique les différentes questions abordées dans le second chapitre, permet provisoirement de se fixer les idées.

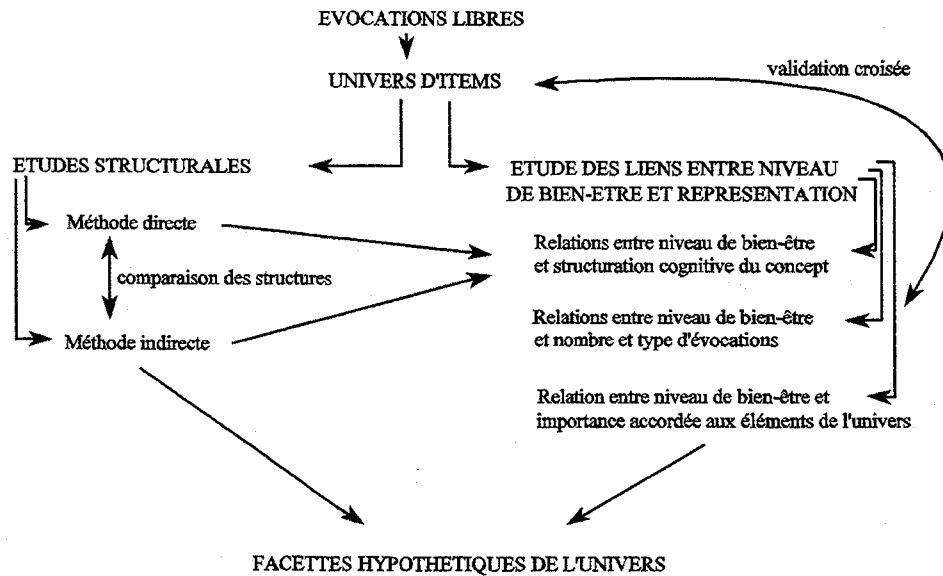


Figure 3.1 : Représentation schématique des études entreprises pour la structuration de l'univers des items et pour l'étude des liens entre niveau de bien-être et représentation du bien-être

Enfin, un *troisième chapitre* (chapitre 4) est consacré à l'approche de l'univers des items de bien-être par l'intermédiaire de l'*Act Frequency Approach*. L'application de l'AFA à un domaine comprend traditionnellement trois étapes. La première est dévolue au recueil des comportements que sont censés manifester les individus ayant un niveau élevé de bien-être. Après épuration du corpus recueilli lors de la première étape, la seconde est consacrée à l'évaluation de la prototypicalité des comportements, afin d'étudier la structure interne du concept au sens de Rosch & Lloyd (1978). Il en découle la mise au point d'un questionnaire comportemental qui est administré à un échantillon de sujets. Ces trois étapes sont liées entre elles et permettent d'étudier les relations qu'entretiennent les différentes données obtenues. En particulier, les évaluations de prototypicalité peuvent être confrontées à la fréquence de citation des actes et à des indices de qualité psychométriques des items dans le questionnaire. De plus, l'univers des actes du bien-être peut lui aussi être structuré à partir des réponses au questionnaire.

1.2 Structure, jugements de similarité et hypothèse de distorsion systématique

Nous avons indiqué, plus haut, notre intention d'essayer d'identifier les dimensions de l'univers des items de bien-être à l'aide de méthodes passant par le recueil de similarités directes. Cette méthode consiste à demander à des sujets d'évaluer la similarité conceptuelle entre les items et il est très probable que ces évaluations soient basées sur le langage. Pour justifier le recours à cette technique, nous nous basons sur les nombreux résultats (cf. Shweder & D'Andrade, 1979) qui montrent que les structures mises en évidence par des méthodes directes correspondent presque parfaitement aux structures obtenues dans le cas de similarités indirectes, c'est-à-dire lorsque les sujets répondent en termes d'implication. Ce dernier cas correspond à la situation classique de questionnaires de personnalité dans laquelle les individus indiquent, pour chaque item, si le trait ou le comportement décrit s'applique plus ou moins à leur propre personne.

Or, l'identité des structures obtenues par ces deux méthodes a suscité l'une des controverses les plus célèbres dans l'histoire des recherches sur la personnalité, avec celle qui concerne le lien entre traits et comportements. Dans les deux cas d'ailleurs, les critiques émises remettaient en cause l'existence même de la notion de trait de personnalité^[8], ce qui a, bien évidemment, suscité des réactions.

L'hypothèse de distorsion systématique (e.g. Shweder & D'Andrade, 1980) est l'une des explications avancées pour rendre compte de l'identité entre les structures. Cette identité se manifeste d'ailleurs avec d'autres méthodes que les jugements de similarité conceptuelle, notamment (cf. Borkeanu, 1992) :

- l'évaluation des traits de personnes inconnues ;
- l'évaluation de la vraisemblance de co-occurrences entre traits (i.e. on demande aux sujets d'indiquer quelle est la probabilité qu'une personne qui manifeste le trait A manifeste aussi le trait B) ;
- l'évaluation de prototypicalité de comportements (i.e. on demande à des juges d'évaluer la prototypicalité d'actes en fonction de plusieurs traits ; on calcule ensuite les corrélations entre les prototypicalités moyennes pour l'ensemble des traits).

Pour les partisans de l'hypothèse de distorsion systématique, cette convergence des résultats obtenus avec des techniques si différentes ne peuvent s'expliquer que d'une seule façon : les structures factorielles sont des "fictions cognitives" car elles ne sont basées que sur les similitudes sémantiques entre les traits et non pas sur les covariations réelles entre les comportements. Cela revient à dire que les observateurs imposent une structure

[8] : Il faut bien reconnaître, pourtant, que ces critiques ont eu une influence assez désastreuse sur les recherches utilisant les traits. Ce n'est que depuis quelques années que la psychologie de la personnalité "renaît de ses cendres" (cf. Goldberg, 1993).

sémantique au comportement alors que celle-ci n'existe pas dans les faits (cf. Romer & Revelle, 1984). Autrement dit, les traits, qui existent seulement dans l'esprit des observateurs, sont des créations de la pensée magique (Shweder, 1977, cité par Angleitner, 1991).

Pour étayer cette hypothèse, les auteurs s'appuient principalement sur des résultats empiriques qui montrent qu'alors que la correspondance structurale est élevée entre les réponses à des questionnaires et les évaluations de similarité sémantique, cette correspondance est quasi nulle dans le cas où on confronte des structures issues de réponses à des questionnaires et des structures obtenues par observation directe des comportements. Cela s'expliquerait par le fait que les réponses à un questionnaire sont basées sur la mémoire et donc biaisées par les structures sémantiques imposées par le langage. En revanche, l'observation directe de comportements ne serait pas sensible à ce biais. Dans cette optique, les dimensions dégagées par des analyses factorielles portant sur des réponses à des questionnaires n'auraient aucune réalité si ce n'est langagière.

L'hypothèse de distorsion systématique a été critiquée sur de nombreux points. Parmi les principaux, on peut citer les suivants (cf. Borkenau, 1992).

1. L'identité structurale entre les relations sémantiques et les corrélations entre les réponses à des questionnaires n'est pas toujours parfaite. Block et al. (1979) montrent que pour qu'il y ait correspondance, il est nécessaire qu'un minimum de redondance dans les traits à évaluer soit présent. Lorsque les traits sont choisis de manière à ce que chacun d'eux corresponde à un facteur parmi plusieurs facteurs orthogonaux, cette correspondance disparaît presque totalement. Cela n'est pas étonnant puisque, dans ce cas, il n'y a pas d'accord entre les individus dans les jugements de similarité conceptuelle.
2. Les structures obtenues sont globalement identiques même si les sujets n'évaluent une personne que sur un seul trait. Dans ce cas les corrélations mises en évidence ne pourraient être biaisées par les similitudes sémantiques. Ce résultat a été établi, notamment, par Weiss & Mendelsohn (1986) qui ont demandé à des sujets d'évaluer des personnages connus par rapport à différents traits de personnalité. Les structures obtenues sont pratiquement équivalentes lorsque les sujets doivent évaluer les personnages sur l'ensemble des traits ou lorsque les sujets n'attribuent qu'un seul trait à chaque personnage^[9].

[9] : On reconnaîtra pourtant avec Borkenau (1992) que ce résultat n'est pas un argument définitif. En effet, les sujets peuvent très bien surestimer un trait qu'ils ont à évaluer parce qu'ils attribuent à la personne tel autre trait qu'ils estiment lié au premier. Si les différents juges partagent ces conceptions sur les relations entre traits, les corrélations peuvent être biaisées.

3. L'observation directe des comportements est considérée par les partisans de l'hypothèse de la distorsion systématique comme une mesure parfaite pouvant servir à évaluer la validité des réponses aux questionnaires. Or, il est bien établi que l'observation est, elle aussi, entâchée d'erreurs de mesure^[10].

4. Si l'hypothèse de la distorsion systématique était recevable, on devrait observer que le rappel des descriptions d'individus fictifs se détériore au fur et à mesure que le délai entre la présentation et le rappel augmente et que cette détérioration évolue dans le sens des similitudes sémantiques. Les études entreprises pour vérifier cette hypothèse constatent effectivement des erreurs de rappel, mais celles-ci semblent aléatoires au lieu de se conformer à des similitudes sémantiques.

5. L'absence de correspondance entre les structures issues respectivement d'observations et d'évaluations de traits peut être imputée à un artefact de la méthode utilisée pour enregistrer les observations. Les sujets sont invités à classer les observations dans des catégories qui sont parfois très proches (e.g. désaccord et antagonisme). Or, un même comportement peut très bien appartenir à des catégories différentes. Si on tient compte de ces recouvrements, les structures des évaluations deviennent comparables à celles des comportements (cf. Romer & Revelle, 1984 ; Borkenau & Ostendorf, 1987).

6. Selon l'hypothèse de distorsion systématique, les sujets infèrent les traits de descripteurs qui sont eux-mêmes des traits et non des comportements. Or, Rieman & Angleitner (1993) montrent, à l'aide de différentes manipulations expérimentales, que les sujets peuvent utiliser deux types de processus cognitifs pour inférer des traits à partir de descriptions d'actes : les traits peuvent être inférés à partir des comportements, ou l'être à partir d'autres traits. Seule cette seconde stratégie est compatible avec l'hypothèse de distorsion systématique. Il faut toutefois noter que ce résultat est obtenu dans des conditions expérimentales extrêmement contraintes. En bref, cette étude montre que si les sujets *peuvent* se baser sur la connaissance qu'ils ont des covariations entre traits, cette stratégie d'inférence n'est pas la seule possible. Par ailleurs, rien n'indique que ces connaissances soient fausses.

L'ensemble de ces arguments contribue à ébranler sérieusement l'hypothèse de distorsion systématique. Mais il y a un point plus fondamental encore, qui concerne l'explication de la correspondance entre les structures sémantiques et les structures des réponses à des questionnaires. D'Andrade lui-même reconnaît que deux interprétations différentes d'un tel résultat sont possibles. La distorsion systématique n'est qu'une d'entre elles. L'autre peut s'exprimer ainsi (D'Andrade, 1965, cité par Block et al., 1979) :

[10] : Pour une critique très argumentée de la procédure d'observation des comportements et des études sur lesquelles Shweder & D'Andrade basent leur hypothèse, on peut consulter Block et al. (1979).

"It is possible that the so-called psychological traits dealt with in this paper exist both as components in terms used to describe the external world and in the external world as well. Such an isomorphism, if it exists, might be the result of the external world affecting first the discriminations made by speakers of a language who then eventually develop a sememic structure within the language to encode these discriminations."

Cette seconde hypothèse est habituellement désignée sous le nom d'hypothèse "du reflet correct" ("*accurate reflection*"). Elle correspond à l'idée selon laquelle les évaluations de similarité sémantique entre traits reflètent l'expérience qu'ont les sujets des covariations effectivement observées dans le monde empirique. Selon ce point de vue, les jugements de similarité sémantique (qui expriment les théories implicites des individus) sont considérés comme exacts ; ils ne biaisent pas les réponses aux questionnaires^[11]. Cette hypothèse trouve un certain support dans les études qui montrent que les structures de la personnalité sont relativement stables d'une culture à l'autre. McCrae & John (1992) considèrent en effet qu'il est plus parcimonieux de faire l'hypothèse que le langage a évolué de manière à refléter la nature humaine plutôt que de supposer que la même fiction a été recréée indépendamment dans des cultures différentes.

Une troisième hypothèse a été suggérée plus récemment par Borkenau (e.g. 1992). Dans ce modèle, appelé modèle du recouvrement référentiel, les structures mises en évidence dans des questionnaires de personnalité sont dues au recouvrement qui existe entre les ensembles d'indicateurs comportementaux. Ce modèle stipule en effet que les individus infèrent les traits à partir de comportements, mais qu'un comportement n'est pas seulement l'indicateur d'un seul trait. Autrement dit, des traits différents font référence à des ensembles de comportements qui sont en partie superposés, d'où les corrélations entre les traits. Tout comme de l'hypothèse précédente, il découle de ce modèle que les similarités sémantiques doivent être similaires aux corrélations entre les réponses et que les connaissances qu'ont les individus des similitudes sémantiques ne biaisent pas les réponses.

Quoi qu'il en soit, cette controverse n'est pas close. L'un des principaux points faibles de l'hypothèse de distorsion systématique est qu'elle ne s'explique pas réellement sur les similitudes sémantiques. Si celles-ci ne proviennent pas de généralisations à partir de covariations observées dans le monde empirique, d'où proviennent-elles ? Cette question centrale, soulevée par Jackson & Paunonen (1980), ne trouve de réponse que dans le cadre de l'hypothèse du reflet correct. D'autres auteurs (e.g. Rorer & Widiger, 1983) sont même quelque peu désabusés et considèrent qu'aucun argument ne pourra être

[11] : Cette hypothèse est parfaitement exprimée dans la conclusion de l'étude de Weiss & Mendelsohn (1986, p. 600), citée plus haut : "*There seems very good reason to believe that 'what means what' in language does in fact reflect 'what goes with that' in the world of acts*".

considéré comme une preuve définitive en faveur de l'une ou l'autre position^[12]. Si leur raisonnement est correct, on se trouve devant un problème qui ressemble fort à celui de la poule et de l'oeuf. Il n'est donc pas étonnant, dans ces conditions, que ce débat soit quelquefois assimilé à un débat idéologique.

Si nous devons prendre position vis-à-vis de cette controverse, il est certain que nous serions plus proche des conceptions défendues par des auteurs comme McCrae & John ou Borkenau que de celle défendue par Shweder & D'Andrade. Mais même si l'hypothèse de distorsion systématique était vraie, cela n'invaliderait nullement le recours à des techniques d'évaluations directes de la similarité. En effet, les chercheurs des deux camps sont au moins d'accord sur un point : il y a effectivement une identité importante entre les structures issues de jugements de similarité et celles obtenues à partir de réponses à des questionnaires. Cela a une conséquence importante par rapport à notre démarche, à savoir qu'il est possible d'utiliser les similarités directes pour identifier des sources de variation des réponses. Autrement dit, les dimensions mises en évidence par une méthode peuvent l'être aussi par l'autre. Il est clair aussi que le statut des dimensions dégagées doit être discuté afin d'éviter qu'elles ne soient réifiées comme elles ont pu l'être dans certaines recherches sur la personnalité. Une telle discussion n'a pas lieu de prendre un caractère idéologique : le statut de ces dimensions doit être assuré, au sein de la démarche scientifique, comme celui de n'importe quel concept.

[12] : *"The data indicate that the structure of trait ratings of persons and the structure of semantic ratings of trait descriptors are the same, a result that is consistent with either the view that semantic structures exist because they reflect veridical relationships or the view that the structure of trait ratings is due to the semantic structure of the trait descriptors. Given the confounds, it is not clear that there is any evidence that could not be explained by either side and that would, therefore, be considered conclusive proof of the other position."* (Rorer & Widiger, 1983, p. 445)

1.3 Méthodes d'analyses structurales

Les analyses factorielles (AF), les différents modèles d'échelonnement multidimensionnel (EMD) et les analyses en clusters^[13] sont habituellement conçus comme les méthodes les plus classiques pour étudier la structure d'un ensemble de variables ou, comme l'écrivent Schriesheim et al. (1993), pour évaluer le contenu d'un instrument de mesure. En cela, ces différentes méthodes sont toutes trois adaptées aux objectifs poursuivis dans les études présentées ci-dessus^[14].

Au sein de ces trois méthodes structurales, il est possible d'établir une distinction entre les AF et les EMD d'une part, les analyses en clusters d'autre part. Les premières sont des approches spatiales, elles conduisent à des représentations continues, à des dimensions ; les secondes sont des approches non spatiales, elles conduisent à des structures discrètes, des groupes de variables, ou des arbres présentant leurs connections. L'usage de l'une ou l'autre de ces deux classes se comprend essentiellement au regard des structures recherchées, c'est-à-dire des objectifs du chercheur.

Pourtant, malgré leur popularité dans les études empiriques, on ne connaît pas très bien les avantages et les inconvénients de chacune de ces méthodes et on sait encore moins si l'une d'entre elles peut être considérée comme plus adéquate que les autres. Au vu de la littérature, il apparaît surtout que de nombreux chercheurs utilisent l'une plutôt que l'autre plus par habitude, par tradition, que par choix argumenté théoriquement ou méthodologiquement. Il apparaît aussi, de manière assez surprenante, que malgré le nombre incalculable d'études ayant utilisé l'une ou l'autre méthode, peu de chercheurs se soient intéressés à une comparaison systématique entre elles. A titre d'exemples, Beller (1990) ne peut produire que huit références bibliographiques concernant la comparaison entre la représentation des structures sous forme d'arbre et sous forme spatiale ; Davison (1985, p. 94 ; Davison et Srichantra, 1988, p. 339) note que c'est sans doute Schiffman et al. (1981) qui ont fourni le plus d'arguments visant à montrer la supériorité de l'EMD sur les AF : lorsque l'on regarde l'ouvrage cité, on s'aperçoit que les commentaires sur ce point occupent, en tout et pour tout, moins d'une page de l'introduction.

Des confrontations systématiques entre ces méthodes sont rares, ce qui n'empêche pas leur utilisation conjointe dans des études spécifiques. Au sein des tentatives de

[13] : Nous utilisons l'expression générique "analyse en clusters" pour rendre compte des méthodes diversement désignées en français sous les appellations d'analyses en grappes, d'analyses en groupes de points, de classifications automatiques, d'analyses hiérarchiques, etc.

[14] : Aucune de ces méthodes, largement connues, ne sera décrite en détail ici. Nous renvoyons le lecteur à quelques références de base : Kim & Mueller (1978 a, 1978 b) et Harman (1976), pour les analyses factorielles ; Tournois & Dickes (1993) et Coxon (1982), pour les modèles d'échelonnement multidimensionnel ; Everitt (1977) et Aldenderfer & Blashfield (1984), pour les analyses en clusters. D'autres références concernant les deux premières de ces méthodes sont rassemblées chez Dickes et al. (1994).

confrontations, on peut distinguer les analyses théoriques (e.g. McCallum, 1974), les analyses empiriques (e.g. Tziner & Elizur, 1987 ; Mano, 1991), et celles qui combinent réflexions théoriques et études empiriques (e.g. Pruzansky et al., 1982 ; Davison, 1985).

Dans cette section, nous présenterons rapidement les comparaisons entre les méthodes spatiales et non-spatiales. Nous verrons ensuite plus longuement les relations entre EMD et AF, qui paraissent plus ambiguës. Les principaux points de convergence et de divergence entre ces deux méthodes seront d'abord soulignés, ce qui permettra de dégager les avantages respectifs de l'une et de l'autre. Cette rapide revue de la question fera apparaître que l'un des résultats les plus consistants (e.g. Davison, 1985) est que les structures issues d'EMD ne retrouvent pas l'information contenue dans la première composante d'une AF, lorsque celle-ci est assimilée à un facteur général. Nous montrerons que cette conclusion est erronée. Elle provient du fait que les auteurs ne considèrent que les correspondances entre les saturations des variables sur les composantes d'une AF et les coordonnées de ces mêmes variables sur les dimensions d'une EMD. Lorsque le cadre contraignant des dimensions est abandonné, nous établirons, grâce à des simulations originales, que l'information fournie par la première composante est aussi présente dans les solutions d'EMD.

1.3.1 Analyses spatiales (EMD et AF) et analyses en clusters

Les deux classes d'analyses, spatiales et non-spatiales, ont été très souvent utilisées conjointement au niveau empirique. Cela est surtout le cas des EMD et des analyses en clusters. L'ouvrage de Fillenbaum & Rapoport (1971), traitant de la structure du lexique subjectif, est certainement celui qui rassemble le plus grand nombre d'exemples de ce type de doubles productions : arbres issus d'analyses hiérarchiques et espaces issus d'EMD. Les ouvrages traitant de la méthodologie de l'EMD en recommandent souvent l'utilisation conjointe (Coxon, 1982 ; Tournois & Dickes, 1993), les groupements des points en clusters étant souvent considérés comme une aide à l'interprétation des résultats de l'EMD. Tournois (1988-89) fait notamment valoir la complémentarité des interprétations qui s'en dégagent. Ces diverses contributions mettent toutes l'accent sur les résultats produits. Il est clair que ces analyses produisent respectivement des structures continues et des structures discrètes et que leur usage est d'abord guidé par le type de résultats poursuivi dans la recherche entreprise. Cela n'empêche nullement que les deux méthodes puissent être utilisées conjointement, chacune apportant son éclairage propre sur l'objet d'étude.

Il est beaucoup plus rare que la confrontation fasse l'objet d'une investigation plus fondamentale. C'est le cas pourtant de l'étude de Pruzansky et al. (1982) qui utilisent des simulations pour étudier les capacités respectives des EMD et des analyses en clusters à

restituer des structures de données. Ils montrent que chacune des méthodes (EMD et ADDTREE) produit les meilleurs résultats (en termes d'adéquation de la représentation aux données générées) lorsqu'elle est appliquée aux données issues de la structure qui a servi de support pour les générer : un espace bidimensionnel dans le cas de l'EMD, un arbre hiérarchique dans le cas de l'analyse en clusters. Cela donne naturellement à penser qu'à des données empiriques peut correspondre une méthode de représentation, donc une méthode d'analyse, plus pertinente. Toutefois, les conditions empiriques de la recherche ne permettent généralement pas de déterminer *a priori* quelle est cette représentation la plus pertinente. Aussi, ces résultats nous invitent à utiliser conjointement les deux types de méthodes.

1.3.2 Convergences entre analyses factorielles et échelonnements multidimensionnels

Dans l'une des publications les plus synthétiques sur la comparaison entre AF et EMD, Davison (1985) note trois points majeurs de convergence entre ces deux méthodes :

- elles sont toutes deux utilisées pour étudier la structure d'un ensemble d'objets, de variables ;
- les données d'entrée des deux familles de modèles sont constituées par des mesures de proximité entre des paires d'objets ;
- les structures sont représentées sous forme de coordonnées spatiales dans un espace euclidien.

On reconnaîtra sans difficulté ici des caractéristiques courantes des analyses factorielles : appliquées à des réponses à des items, elles portent sur la matrice de corrélations entre ces items et présentent leurs résultats sous forme de points dans l'espace formé par les dimensions retenues.

Il en est de même pour les modèles d'EMD. Rappelons que le concept de base de ces modèles est que les objets peuvent être représentés sous forme de points dans un espace euclidien de sorte que la distance entre les points reflète la similarité (i.e. la proximité) entre les variables. Autrement dit, les points représentent les objets et les distances entre les points représentent les similarités entre les objets. L'objectif principal des EMD est donc de trouver la configuration géométrique et sa dimensionnalité pour que cette représentation soit la meilleure possible.

Ces points de convergence sont également notés par Shye (1988, p. 4605), sous une forme légèrement différente : les EMD et les AF sont utilisés pour représenter des objets dans un espace géométrique afin d'identifier les dimensions fondamentales des

contenus échantillonnés par les variables observées. Les deux méthodes représentent les variables par des points et les distances entre les points sont inversement liées à l'intensité des relations entre les variables correspondantes.

D'autres points de convergence peuvent aussi être notés quant aux dérivations mathématiques permettant d'obtenir les solutions. Ceci est vrai pour une classe particulière d'EMD que l'on désigne habituellement sous le nom d'EMD métriques, par opposition aux EMD non métriques ou monotones. Dans une EMD métrique, on fait le postulat que les mesures de similarité entre les objets représentent des distances exprimées sur une échelle de rapport. Ce postulat permet de considérer que ces mesures sont une fonction linéaire des distances entre points. Dans une EMD non métrique, ce postulat est assoupli ; on considère simplement que les mesures de similarité sont une fonction monotone des distances entre les objets^[15]. Cela signifie que si un couple d'objets (A,B) est plus similaire qu'un couple (A,C), les points correspondant aux objets A et B dans l'espace seront plus proches que ceux correspondant aux objets A et C. La seule contrainte est donc que la distance entre A et B soit inférieure à la distance entre A et C. Sans entrer dans les détails mathématiques dont le lecteur pourra trouver une présentation très accessible chez McCallum (1974) et Davison (1985), disons simplement que dans le cas d'une EMD métrique tout comme dans le cas d'une AF en composantes, il s'agit de déterminer les composantes principales d'une matrice de similarités entre les objets. Dans le cas d'une EMD non métrique, cette convergence mathématique spécifique n'a plus cours.

1.3.3 Différences entre analyses factorielles et échelonnements multidimensionnels

La convergence mathématique que nous venons de noter entre AF et EMD métrique s'accompagne bien évidemment d'une différence entre les deux méthodes, sans quoi il n'y aurait aucune raison de les différencier. Cette différence concerne la matrice dont on recherche les composantes principales. Dans le cas d'une AF, il s'agit d'une matrice de corrélations (i.e. de covariances entre les scores standardisés). Dans le cas d'une EMD métrique, il s'agit d'une matrice de covariances entre les scores de déviations (i.e. scores standardisés auxquels on a ôté la moyenne du sujet sur l'ensemble des observations).

Les convergences entre les deux méthodes sont telles que certains auteurs considèrent que les AF sont des cas particuliers des EMD. C'est le cas, en particulier de Shye (1988), qui considère qu'en AF, les distances entre points sont reliées aux

[15] : On notera que la question du niveau de mesure en EMD se pose pour les mesures de proximité entre les objets, alors qu'en AF, elle concerne les observations elles-mêmes.

corrélations entre les variables par une fonction exacte. Dans le cas où les vecteurs caractérisant un point à partir de l'origine de l'espace sont tous égaux à un, cette fonction s'écrit simplement de la manière suivante :

$$d_{ij} = \sqrt{2(1 - r_{ij})} \quad \text{avec } d_{ij} : \text{distance entre les points représentant les variables } i \text{ et } j$$

$r_{ij} : \text{corrélation entre les variables } i \text{ et } j$

En EMD non métrique, cette fonction peut être n'importe quelle fonction monotone, sans qu'il soit nécessaire de la spécifier. Comme la fonction ci-dessus est sans conteste une fonction linéaire, donc monotone, les AF constituent, pour Shye, un cas particulier des EMD.

D'autres auteurs sont toutefois plus prudents sur ce point. Selon Mano (1991), qui s'appuie principalement sur les travaux de Schlesinger & Guttman (1969), l'AF est un cas particulier de l'EMD uniquement lorsque les communautés des variables sont relativement proches les unes des autres^[16]. En revanche, lorsque plusieurs items sont relativement indépendants des autres, l'AF produira une ou plusieurs dimensions supplémentaires, alors qu'en EMD, ces items seront rejetés à la périphérie de la solution, sans que de nouvelles dimensions soient nécessaires.

Mais la différence principale entre les deux méthodes réside sans doute dans le fait qu'elles ont été conçues pour des données et des objectifs différents, ainsi que le souligne McCallum (1974). Alors que les AF traitent uniquement des matrices de corrélations qui ne prennent sens que par rapport aux différences inter-individuelles entre les sujets, les EMD peuvent analyser n'importe quelles données ayant le sens de similarités. Ainsi, il est théoriquement possible, avec une EMD, d'analyser les jugements de similarité entre des objets ayant été effectués par un seul sujet. D'ailleurs, lorsque plusieurs sujets sont interrogés de cette manière, l'analyse porte sur une matrice agrégée qui ne prend pas en compte les différences inter-individuelles^[17]. L'espace des objets, note McCallum (1974, p. 511) est donc analogue, en EMD, à celui d'un espace perceptif dans lequel les dimensions sont interprétées comme les caractéristiques des objets grâce auxquelles les individus (ou l'individu) effectuent leurs jugements. En AF, l'espace des variables se caractérise par des construits latents hypothétiques communs à l'ensemble ou à une partie des variables. De plus, la solution d'une AF comprend à la fois l'espace des variables et

[16] : Rappelons que les communautés, habituellement désignées par h^2 , correspondent en AF à la somme des carrés des saturations des variables sur les facteurs.

[17] : Il existe toutefois des modèles d'EMD, comme le modèle INDSCAL ("*Individual differences scaling*"), conçus de manière à permettre de prendre en compte ces différences interindividuelles. Mais dans ce cas, leur logique rejoint celle des AF.

l'espace des sujets, construit par rapport aux mêmes dimensions. Il n'existe rien de tel en EMD.

1.3.4 Avantages respectifs des analyses factorielles et des échelonnements multidimensionnels

On se doute que les différences venant d'être rapidement énoncées entre les méthodes constituent les principaux arguments utilisés pour confronter leurs avantages respectifs. En particulier McCallum (1974) souligne que les AF fournissent quantitativement plus d'informations puisque l'on dispose de scores factoriels permettant de mesurer les individus sur les dimensions de l'espace des variables.

A l'inverse, la plus grande souplesse des modèles d'EMD a été maintes fois signalée. Comme nous venons de le voir, ils s'appliquent à n'importe quelles données de similarité alors que les AF sont limitées à des coefficients de corrélations linéaires. De plus, les observations^[18] peuvent être d'un niveau de mesure plus faible en EMD qu'en AF. Le niveau de mesure des observations requis pour les AF est, comme on le sait, d'intervalles. En EMD, un niveau de mesure nominal suffit, puisque dès qu'un sujet juge deux éléments comme semblables ou différents, il fournit une information de similarité.

Dans le même ordre d'idée, les EMD non métriques sont aussi moins contraignantes que les AF dans les transformations qu'elles appliquent aux données. Les transformations non linéaires permettent d'être plus fidèle dans la restitution des relations entre les variables. Cet avantage a été souligné par de nombreux auteurs (e.g. Guttman, 1966 ; Shepard, 1972 ; Lingoes, 1979 ; Schiffman et al., 1981 ; Davison, 1985 ; Shye, 1988 ; Mano, 1991) qui font remarquer qu'il en découle une conséquence importante : les solutions d'EMD sont d'une dimensionnalité inférieure à celles des AF, car ces dernières rendent compte des relations non linéaires à l'aide de facteurs supplémentaires.

Il est toutefois important de noter que cette plus grande parcimonie des solutions d'EMD ne s'accompagne d'aucune perte d'information. Dès 1966, Guttman argumente en faveur des modèles EMD car les mêmes informations peuvent être représentées dans des espaces de dimensionnalité moindre que par AF. Il montre en effet, en réanalysant les données de la thèse de Clyde Coombs sur les aptitudes numériques, que cinq facteurs peuvent être interprétés dans un espace EMD bidimensionnel. De plus, non seulement on retrouve les dimensions factorielles, mais on obtient aussi des informations sur les relations entre les facteurs qui permettent d'enrichir les interprétations en faisant

[18] : La distinction entre observations et données, définie dans la première partie, prend ici tout son sens.

apparaître, par exemple, un ordre signifiant entre les facteurs^[19]. L'approche en facettes a largement fait usage de cette possibilité dans ses travaux (e.g. Canter, 1983 ; Shye, 1988).

Dans les remarques précédentes, une distinction s'impose entre les avantages des EMD liés à la nature des observations et ceux qui concernent la dérivation des solutions et leur interprétation. Dans ce second cas, la comparaison n'est valable, bien évidemment, que si les deux méthodes sont appliquées aux mêmes données. Cela signifie concrètement que sont comparés les résultats d'AF et d'EMD menés à partir de matrices de corrélations entre des variables. Ce cas particulier a fait l'objet d'une contribution importante de Davison (1985) ; c'est ce que nous nous proposons de voir à présent.

1.3.5 Analyses factorielles et échelonnements multidimensionnels de matrices de corrélations

Il y aurait au moins une raison de considérer, comme Shye (1988) et d'autres auteurs, que les AF sont un cas particulier des EMD : les premières sont limitées à l'analyse de matrices de corrélations, alors que, pour les secondes, les corrélations ne sont qu'une classe de coefficients de similarité parmi d'autres. Toutefois, il n'est pas suffisant d'établir qu'une méthode s'applique aux mêmes données qu'une autre et qu'elles ont des objectifs similaires pour conclure qu'elles sont équivalentes.

Davison (1985) propose une comparaison systématique de ces deux modèles et limite délibérément sa comparaison aux cas où :

- les données à analyser sont des matrices de corrélations entre variables ;
- les AF sont des analyses en composantes principales (ACP).

L'auteur cherche principalement à établir s'il existe une correspondance entre les coordonnées des variables sur les dimensions de l'EMD et les saturations de ces mêmes variables dans les solutions d'ACP avant rotation.

Envisageant tout d'abord le cas des EMD métriques, l'auteur parvient à montrer — à partir de développements mathématiques qui ne seront pas détaillés ici, mais qui sont largement accessibles à des psychologues — qu'il existe un cas particulier dans lequel un EMD métrique et une ACP d'une même matrice de corrélations aboutissent exactement

[19] : A propos d'interprétation, Schiffman et al. (1981) notent aussi que les EMD sont basés sur les distances entre points alors que les AF sont basées sur les angles entre les vecteurs représentant les variables. Même si tous deux utilisent l'espace euclidien, les solutions des EMD sont plus faciles à interpréter parce qu'il est plus facile d'interpréter des différences de distances entre points que des différences d'angles entre vecteurs.

aux mêmes résultats, c'est-à-dire à une même dimensionnalité des solutions et à des coordonnées des variables identiques dans chacun des deux espaces. Ce cas particulier se produit lorsque la matrice de corrélations a une structure particulière qui correspond, en termes psychologiques, à une solution factorielle présentant plusieurs facteurs de groupe bipolaires, sans facteur général.

Il existe un deuxième cas particulier, d'autant plus intéressant qu'il correspond à une situation extrêmement courante en psychologie, celui dans lequel la matrice de corrélations comprend un facteur général et plusieurs facteurs de groupe. Dans ce cas, Davison (1985) établit que la solution EMD est identique à la solution ACP à une dimension près. La première composante factorielle (i.e. le facteur général) n'a pas de contrepartie dans la solution EMD. Mise à part cette première composante, il y a correspondance terme à terme entre les facteurs et les dimensions de l'EMD.

Enfin, dans les autres cas de figure, notamment lorsque la matrice de corrélations comprend plusieurs facteurs de groupe unipolaires sans facteur général, il n'y a pas de relation simple entre les solutions d'une EMD et les solutions d'une ACP.

Le raisonnement tenu pour les EMD métriques ne peut s'appliquer aux EMD non métriques, car il n'existe pas de dérivation algébrique simple des résultats. Comme la fonction de transformation des similarités en distances peut prendre la forme de n'importe quelle fonction monotone, on ne peut spécifier simplement les règles de correspondance entre les matrices de similarités et les matrices de coordonnées des points sur les dimensions, comme cela se fait en EMD métrique. Pour contourner cet obstacle, Davison (1985) utilise les simulations. Trois études Monte Carlo sont menées, dans lesquelles sont générées des matrices de corrélations correspondant aux trois cas de figure cités plus haut^[20] :

- quatre facteurs de groupe bipolaires sans facteur général ;
- un facteur général et trois facteurs de groupe ;
- quatre facteurs de groupe unipolaires sans facteur général.

Sur chacune de ces matrices (il y a 30 simulations pour chaque cas de figure), l'auteur applique un EMD métrique, un EMD non métrique et une ACP. De la comparaison entre les solutions, il ressort les conclusions suivantes :

- les résultats des EMD métriques sont très proches des résultats des EMD non métriques dans tous les cas de figure ;
- dans le cas où il y a quatre facteurs de groupe bipolaires, les résultats des EMD sont identiques aux solutions de l'ACP ;

[20] : Des précisions quant à la procédure suivie seront fournies plus loin.

- dans le cas où il y a un facteur général et trois facteurs de groupe, la première composante de l'ACP disparaît de la solution EMD dont les dimensions sont identiques aux autres composantes de la solution factorielle : autrement dit, la solution EMD est un sous-espace de la solution factorielle ;
- dans le cas de facteurs de groupe unipolaires, la correspondance entre AF et EMD n'est que partielle.

Ainsi qu'on peut le constater, les conclusions sont les mêmes dans le cas d'EMD non métriques et métriques. Le résultat le plus important est celui qui concerne le cas particulier où la matrice de corrélations contient un facteur général. Que ce soit dans le domaine des aptitudes, de la personnalité, ou des attitudes, cette situation est extrêmement courante. Elle mérite donc un intérêt particulier.

Davison (1985) note que ce résultat est un nouvel avantage des EMD car souvent, le facteur général exprime des réalités psychologiques qui n'intéressent pas fondamentalement le chercheur, comme des biais de réponse, par exemple (cf. aussi Davison & Srichantra, 1988). L'EMD offrirait une solution plus "pure", débarrassée de ces influences parasites.

Même si de telles situations existent, il en est de nombreuses autres dans lesquelles la première composante revêt une grande importance, à la fois théorique et pratique. On peut donc se demander pourquoi les EMD sont incapables de recouvrer l'information contenue dans la première composante. Davison (1985, cf. aussi Davison & Srichantra, 1988) estime que c'est parce que l'EMD soustrait implicitement les moyennes standardisées des individus de la solution. Nous pensons plutôt que *l'information de la première composante est bien présente dans la solution EMD*, mais pas sous une forme dimensionnelle classique. Il est établi maintenant que lorsqu'un facteur général existe, aucune des dimensions de l'EMD n'exprime les saturations des variables sur ce facteur. Ce n'est pas ce résultat que nous contestons, mais l'interprétation qui en est faite. Trouver qu'aucune dimension de la solution de l'EMD ne correspond à la première composante de l'ACP ne signifie nullement que l'information contenue dans ce facteur n'est pas présente dans la solution. C'est ce que nous allons essayer de montrer.

1.3.6 La première composante principale dans les solutions d'échelonnement multidimensionnel : absence réelle ou présence virtuelle ?

Il n'y a qu'une seule façon de soutenir la thèse, apparemment contradictoire, qu'aucune des dimensions des solutions EMD ne correspond à la première composante principale d'une ACP sans que l'information relative à cette composante ne soit perdue :

il faut faire l'hypothèse que cette information est portée par un autre support que le support dimensionnel classique.

En se rappelant que l'interprétation des solutions EMD s'appuie sur les distances entre points, il nous semble que le candidat le plus évident pour supporter l'information de la première composante est *la distance entre les points et l'origine de l'espace*. Cette proposition n'est pas totalement intuitive. Elle s'inspire indirectement des travaux menés dans le cadre de l'approche en facettes qui utilisent la notion de distance à partir de l'origine pour mettre en évidence ce qui correspond, dans la terminologie de cette approche, à un rôle radial ou modulaire (cf. section 3.2 première partie). Lorsqu'une facette ayant un tel rôle est mise en évidence, la distance à partir de l'origine est souvent interprétée en termes de distance psychologique. Par analogie, nous faisons donc l'hypothèse que dans le cas de matrices de corrélations comprenant un facteur général, les solutions d'EMD "traduisent" l'information de la première composante en termes de distance par rapport à l'origine. Les distances seront d'autant élevées que les saturations sont faibles.

Pour se fixer les idées, on peut consulter la figure 3.2 qui représente cinq points dans une solution EMD bidimensionnelle fictive. Les traits pleins indiquent la distance de chaque point à l'origine (O). Les traits pointillés, uniquement utilisés pour le point A, représentent la projection du point A sur chacune des deux dimensions, autrement dit, les coordonnées du point A sur les dimensions de la solution.

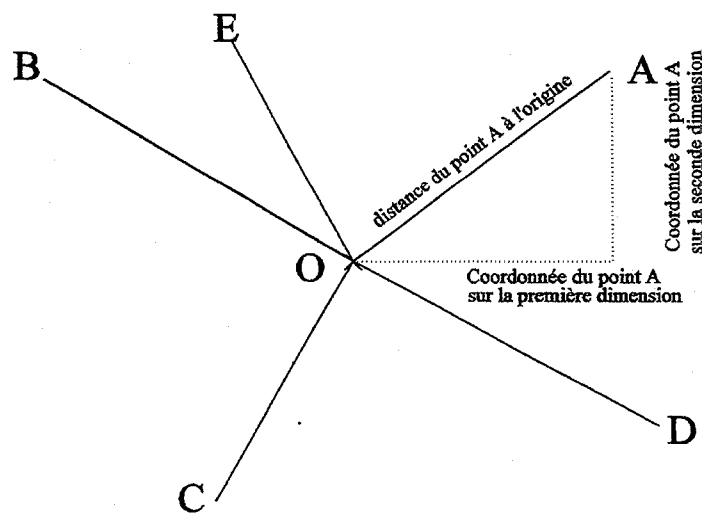


Figure 3.2 : Exemple fictif de points dans une solution EMD bidimensionnelle

En utilisant les propriétés du triangle rectangle, la distance du point A à l'origine se calcule très facilement avec la formule suivante :

$$d(A,O) = \sqrt{C_{A1}^2 + C_{A2}^2}$$

Avec :
 $d(A,O)$: distance de A à l'origine
 C_{A1} : coordonnée de A sur la première dimension
 C_{A2} : coordonnée de A sur la seconde dimension

Plus généralement, dans une solution à k dimensions, la distance d'un point A à l'origine s'obtient comme suit :

$$d(A,O) = \sqrt{\sum_k C_{Ak}^2}$$

Avec : C_{Ak} : coordonnée de A sur la dimension k

Ces formules vont nous permettre de faire un premier examen de la plausibilité de l'hypothèse que nous proposons. Pour cela, nous utilisons un des exemples de Davison (1985). Il s'agit de l'analyse de la matrice de corrélations entre les 12 subtests d'une batterie de tests d'aptitude générale. Comme cette matrice de corrélations se caractérise par un facteur général important, on s'attend, suite aux travaux de Davison, à ce que la solution de l'EMD nécessite une dimension de moins que la solution de l'ACP. Les résultats^[21] présentés dans le tableau 3.1 fournissent :

- les coordonnées de la solution bidimensionnelle de l'EMD pour chaque variable ;
- les coordonnées des trois premières composantes avant rotation de l'AF ;
- les distances des points représentant les variables à partir de l'origine dans la solution EMD.

Intéressons-nous tout d'abord aux quatre dernières colonnes du tableau. Elles indiquent les coordonnées des variables sur les deux dimensions de la solution EMD et les saturations des variables sur les composantes 2 et 3 de l'ACP (avant rotation). On peut vérifier très facilement qu'il y a une correspondance presque totale entre le plan de la

[21] : A partir de la matrice de corrélations fournie par l'auteur, nous avons recalculé les solutions et obtenons exactement les mêmes valeurs pour l'AF. En revanche, pour l'EMD, les solutions diffèrent légèrement. Cela tient sans doute aux différences dans les algorithmes des programmes utilisés (ALSCAL, dans notre cas et KYST, chez Davison). Quoi qu'il en soit, les solutions sont très proches puisque les corrélations entre les coordonnées sont égales, respectivement, à -.997 pour la première et .945 pour la seconde. Ce sont les résultats obtenus avec ALSCAL qui sont présentés dans le tableau 3.1.

solution EMD bidimensionnelle et celui formé par les composantes 2 et 3 de l'ACP. En effet, le calcul d'une simple corrélation linéaire permet d'établir que les saturations sur la seconde composante sont corrélées à .99 avec les coordonnées sur la première dimension de l'EMD ; cette corrélation est égale à .93 dans le cas de la composante 3 et de la dimension 2.

variable	comp. 1	d(A,O)	comp. 2	dim. 1	comp. 3	dim. 2
1. Names	.78	.23	-.26	-.19	-.19	-.13
2. Arithmetic	.74	.45	-.38	-.35	-.33	-.28
3. 3-dimension	.64	.56	-.23	-.38	.56	.40
4. Vocabulary	.70	.49	-.44	-.48	-.06	-.10
5. Tools	.69	.37	-.17	-.27	.31	.25
6. Math	.69	.52	-.42	-.43	-.26	-.28
7. Shapes	.71	.34	-.03	-.08	.44	.33
8. Marking	.72	.30	.15	.15	-.33	-.26
9. Place	.62	.63	.55	.57	-.17	-.28
10. Turn	.63	.55	.58	.53	-.08	-.16
11. Assemble	.65	.50	.44	.41	.18	.28
12. Disassemble	.62	.58	.43	.53	.01	.23
corrélations	r = -.87		r = .99		r = .93	

Tableau 3.1 : Résultats de l'ACP et de l'EMD des 12 subtests d'une batterie d'aptitudes générales (comp : composantes de l'ACP ; dim : dimensions de l'EMD ; d(A,O) : distance des variables à l'origine dans la solution EMD)

Ces résultats vérifient l'hypothèse de Davison (1985) : dans le cas d'une matrice de corrélations comprenant un facteur général et des facteurs de groupe, la solution issue de l'EMD est un sous-espace de la solution de l'ACP.

Les colonnes 2 et 3 du tableau permettent de tester notre hypothèse concernant la présence des informations véhiculées par la première composante de l'ACP dans la solution EMD. La corrélation entre les saturations sur cette première composante et les distances des points à l'origine dans la solution EMD est égale à -.87, ce qui indique que les points représentant les variables sont d'autant plus éloignés du centre de la configuration que les saturations sont faibles sur la première composante.

Un exemple ne peut être considéré comme suffisant pour valider une hypothèse. Aussi, en l'absence de possibilité de démonstration mathématique, nous nous proposons de valider notre hypothèse en ayant recours à des simulations qui suivent exactement la même démarche que celle rapportée par Davison (1985). Tout comme ce dernier, nous envisageons trois cas de figure : 1) un facteur général et plusieurs facteurs de groupe, 2) plusieurs facteurs de groupe bipolaires sans facteur général et 3) plusieurs facteurs de groupe unipolaires sans facteur général. Nous nous attendons à trouver une corrélation

négligée élevée entre les saturations sur la première composante et la distance à partir de l'origine de la configuration dans le cas où la matrice de corrélations comprend un facteur général. En revanche, dans le cas où il n'y a pas de facteur général, cette corrélation doit être nulle car l'information de la première composante est supportée cette fois par les dimensions de l'EMD.

Etude Monte-Carlo 1 : un facteur général et trois facteurs de groupe

La procédure suivie par Davison (1985) comprend trois étapes et vise à simuler une matrice de corrélations entre 20 variables. La première étape consiste à générer des saturations pour ces 20 variables sur 4 facteurs : un facteur général et 3 facteurs de groupe. Lorsqu'une variable est assignée à un facteur, sa saturation est générée aléatoirement à partir d'une distribution uniforme prenant ses valeurs dans l'intervalle [.30 ; .70]. C'est le cas de toutes les saturations pour le premier facteur. Les variables 1 à 8 sont assignées au facteur 2 ; les variables 9 à 14 au facteur 3 et les variables 15 à 20 au facteur 4. L'assignation d'une variable à un facteur de groupe suit les mêmes spécifications que celles du facteur général ; les saturations sur les autres facteurs sont alors générées aléatoirement à partir d'une distribution uniforme prenant ses valeurs dans l'intervalle [-.20 ; .20].

La seconde étape consiste à standardiser ces saturations de sorte que les communautés de toutes les variables soient égales à .70. Concrètement, cela revient à remplacer les carrés des saturations générées lors de l'étape précédente en les multipliant par .70 et en les divisant par leur communauté préalable.

La troisième étape permet d'obtenir une matrice de corrélations entre les 20 variables en utilisant le fait que la corrélation entre deux variables i et j est égale à la somme du produit de leurs saturations dans les facteurs :

$$r_{ij} = \sum_k a_{ik} a_{jk}$$

avec r_{ij} : corrélation entre les variables i et j

$a_{ik} a_{jk}$: saturations des variables i et j sur le facteur k

La matrice de corrélations ainsi générée est ensuite soumise à une ACP sans rotation et à un EMD non métrique. Pour l'ACP, quatre facteurs ont été extraits ; pour l'EMD, les solutions des dimensionnalités de 1 à 4 ont été calculées. Ce qui nous intéresse ici, c'est de voir quelles sont les corrélations entre les saturations sur la première composante et la distance à l'origine dans les différentes solutions d'EMD. Les résultats de 10 simulations sont rapportés dans le tableau 3.2.

simulations	corrélations entre les saturations sur la première composante et les distances de l'origine dans une solution EMD à			
	1 dimension	2 dimensions	3 dimensions	4 dimensions
1.	-.70	-.95	-.96	-.97
2.	-.88	-.98	-.98	-.99
3.	-.74	-.95	-.96	-.96
4.	-.84	-.95	-.97	-.97
5.	-.73	-.94	-.94	-.96
6.	-.88	-.97	-.97	-.97
7.	-.86	-.99	-.99	-.99
8.	-.93	-.99	-.99	-.99
9.	-.92	-.99	-.99	-.99
10.	-.90	-.97	-.97	-.97

Tableau 3.2 : Corrélations entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine selon la dimensionnalité de la solution EMD. Résultats de 10 simulations pour un facteur général et 3 facteurs de groupe unipolaires.

Notre hypothèse est parfaitement vérifiée. Si on excepte la solution unidimensionnelle de l'EMD, on s'aperçoit qu'aucune corrélation n'est inférieure à -.94 et que la majorité atteint -.99. Ainsi, dans le cas où une matrice de corrélations comprend un facteur général, les informations véhiculées par ce facteur sont bien présentes dans les solutions EMD sous forme des distances entre les points et l'origine de la configuration.

Les résultats obtenus dans le cas d'une EMD unidimensionnelle méritent aussi l'attention. Il est à noter que l'adéquation de ces solutions ne peut pas être très bonne étant donné la structure de la matrice de corrélations. Toutefois, il apparaît très nettement que l'essentiel de l'information transmise par cette unique dimension est aussi celle de la première composante principale. Afin d'éviter toute confusion, rappelons que les corrélations du tableau concernent les distances par rapport à l'origine de la configuration. Celles-ci n'indiquent donc pas que l'ordre des variables sur la première dimension est le même que celui de la première composante, mais que l'ordre sur cette première composante est relativement proche de l'éloignement des points à partir du "centre" de la configuration qui est, dans ce cas particulier, une droite.

Etude Monte Carlo 2 : quatre facteurs de groupe bipolaires

Dans cette série de simulations, il n'y a plus de facteur général. La procédure générale de constitution des matrices de corrélations est la même que dans l'étude

précédente. Les variables 1 à 6 sont assignées au facteur 1, les variables 7 à 12 au facteur 2, les variables 13 à 16 au facteur 3 et les variables 17 à 20 au facteur 4. Pour tous les facteurs, les variables ayant un numéro impair se voient attribuer une saturation positive (générée aléatoirement à partir d'une distribution uniforme comprise entre .30 et .70) ; les variables ayant un numéro pair se voient attribuer une corrélation négative (comprise entre -.70 et -.30).

Comme la matrice de corrélations ainsi générée ne contient pas de facteur général, on s'attend à ne pas retrouver la covariation entre les saturations sur la première composante et les distances à l'origine de la configuration EMD. Le tableau 3.3 présente les résultats obtenus par 10 simulations.

simulations	corrélations entre les saturations sur la première composante et les distances de l'origine dans une solution EMD à			
	1 dimension	2 dimensions	3 dimensions	4 dimensions
1.	.10	-.04	-.06	-.15
2.	.13	-.08	-.18	-.27
3.	-.08	-.26	-.25	-.31
4.	.08	-.03	-.15	-.06
5.	-.19	-.51	-.71	-.79
6.	.13	-.23	-.18	-.51
7.	.01	-.22	-.52	-.69
8.	-.37	-.32	-.11	-.25
9.	.11	-.34	-.32	-.25
10.	-.40	-.74	-.86	-.94

Tableau 3.3 : Corrélations entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine selon la dimensionnalité de la solution EMD. Résultats de simulations pour 4 facteurs de groupe bipolaires, sans facteur général.

Les résultats confirment globalement les attentes. Les relations sont faibles, de manière générale, même s'il faut noter quelques exceptions (e.g. simulation 10) qui restent, pour l'instant, inexplicables. Il n'est pas impossible qu'étant donné la procédure de génération aléatoire utilisée, certaines simulations se rapprochent d'une solution avec un facteur général. Ce serait le cas, par exemple, si plusieurs variables se voyaient attribuer une saturation proche de .20 sur un facteur sur lequel elles ne sont pas saturées^[22]. Cette explication demande à être confirmée dans d'autres études faisant varier

[22] : Cette situation peut se trouver amplifiée du fait de la standardisation des saturations de manière à ce que les communautés soient égales à .70. Lors de cette opération, les saturations peuvent sortir des intervalles fixés au départ.

de manière plus systématique les intervalles de fluctuation des saturations que dans cette investigation.

D'après Davison (1985), dans le cas de facteurs de groupe bipolaires sans facteur général, les solutions d'ACP sont identiques aux solutions d'EMD. On doit donc retrouver la première composante, non pas dans les distances à l'origine, mais directement à partir de la première dimension des EMD. Cette vérification s'effectue facilement en calculant la corrélation entre les saturations sur la première composante et les coordonnées de la première dimension des différentes solutions EMD. Ces corrélations sont rapportées dans le tableau 3.4.

simulations	corrélations entre les saturations sur la première composante et les coordonnées de la première dimension dans une solution EMD à :			
	1 dimension	2 dimensions	3 dimensions	4 dimensions
1.	.8942	.9889	.9953	.9997
2.	.9203	-.9837	-.9868	-.9997
3.	-.9896	.9976	.9985	.9998
4.	-.9604	-.9850	-.9964	-.9997
5.	.4143	.9587	.9976	.9995
6.	-.9698	.9541	.9928	.9998
7.	.9591	.9669	.9977	.9979
8.	-.9752	-.9840	.9983	.9998
9.	.9745	.9748	.9919	.9995
10.	.9860	-.9848	-.9975	-.9993

Tableau 3.4 : Corrélations entre les saturations sur la première composante et les coordonnées de la première dimension selon la dimensionnalité de la solution EMD. Résultats de simulations pour 4 facteurs de groupe bipolaires, sans facteur général.

Les corrélations sont suffisamment élevées pour se passer de tout commentaire. Trois remarques peuvent toutefois être faites. Premièrement, ces résultats généralisent ceux de Davison (1985) puisque ce dernier met en évidence, dans la cas particulier qui nous occupe ici, une identité EMD-ACP pour des solutions de même dimensionnalité. Les résultats du tableau 3.4 montrent en plus que la première composante correspond toujours presque parfaitement à la première dimension des espaces EMD. Deuxièmement, il y a une exception troublante à cette règle dans le cas de la solution unidimensionnelle de la simulation n° 5. La corrélation ne s'élève qu'à .41, ce qui est très faible en comparaison des valeurs des autres coefficients. Troisièmement, on s'aperçoit que les corrélations sont tantôt positives, tantôt négatives. Cela ne change absolument rien sur le

plan pratique^[23], mais on peut tout de même se demander quelles sont les caractéristiques des données qui sont responsables de ces changements. Ces deux derniers points méritent certainement, là encore, des investigations supplémentaires, qui ne seront pas entreprises ici.

Etude Monte Carlo 3 : quatre facteurs de groupe unipolaires

La situation avec quatre facteurs de groupe unipolaires sans facteur général est la plus complexe de celles qui ont été envisagées par Davison (1985). Il ne semble pas y avoir, dans ce cas, de relation simple entre les résultats d'EMD et d'ACP. Comme il n'y a pas de facteur général, il n'y a toutefois aucune raison, d'après notre hypothèse, de retrouver les saturations sur la première composante dans les distances à partir de l'origine de la configuration.

La procédure de génération des matrices de corrélations est exactement la même que celle décrite dans l'étude précédente. La seule différence est que les variables assignées à un facteur ont toutes des saturations positives. Les résultats sont présentés dans le tableau 3.5.

De manière générale, ces résultats montrent que les saturations sur la première composante ne se retrouvent pas dans les distances à partir de l'origine de la configuration. Il existe toutefois une certaine variabilité selon les simulations qui est assez troublante. Il se peut qu'ici aussi, certaines simulations tendent à se rapprocher d'une situation où la première composante prend les caractéristiques d'un facteur général, ce qui pourrait expliquer ces divergences.

La première composante est-elle pourtant absente de la configuration EMD ? Selon Davison (1985), le cas de facteurs unipolaires sans facteur général est celui pour lequel les solutions EMD et ACP divergent le plus. Cela ne signifie pas, pour autant, que la première composante ne soit pas présente dans la solution, notamment au niveau de la première dimension des configurations EMD. Le tableau 3.6 permet d'apporter une réponse à cette question.

[23] : Les solutions de l'EMD ne sont pas orientées et peuvent aussi bien présenter une image en miroir de la configuration.

simulations	corrélations entre les saturations sur la première composante et les distances de l'origine dans une solution EMD à :			
	1 dimension	2 dimensions	3 dimensions	4 dimensions
1.	-.27	-.32	-.19	-.18
2.	.17	.07	-.02	-.04
3.	-.38	-.31	-.11	-.11
4.	.12	.11	-.01	-.05
5.	-.44	-.52	-.65	-.67
6.	.16	-.01	-.09	-.09
7.	.30	.22	-.15	-.18
8.	-.50	-.40	-.52	-.55
9.	-.06	-.01	-.06	-.05
10.	.17	-.23	-.27	-.29

Tableau 3.5 : Corrélations entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine selon la dimensionnalité de la solution EMD. Résultats de simulations pour 4 facteurs de groupe unipolaires, sans facteur général.

simulations	corrélations entre les saturations sur la première composante et les coordonnées de la première dimension dans une solution EMD à :			
	1 dimension	2 dimensions	3 dimensions	4 dimensions
1.	.9504	-.9709	-.9875	-.9873
2.	-.9685	.9882	.9982	.9983
3.	-.7846	-.9494	-.9754	-.9738
4.	-.9857	-.9971	-.9988	-.9988
5.	.9691	.9672	.9707	.9704
6.	.8849	-.9833	-.9964	-.9961
7.	.9357	.9895	.9987	.9989
8.	.8553	.8704	.8706	.8774
9.	-.9737	-.9894	-.9965	-.9969
10.	.9835	-.9954	-.9970	-.9975

Tableau 3.6 : Corrélations entre les saturations sur la première composante et les coordonnées de la première dimension selon la dimensionnalité de la solution EMD. Résultats de simulations pour 4 facteurs de groupe unipolaires, sans facteur général.

La taille des coefficients rapportés dans le tableau permet d'être assez confiant dans le fait que, même dans ce cas particulier pour lequel la correspondance entre ACP et EMD est la moins bien assurée, la première composante est toujours représentée dans

les solutions EMD. Ceci semble vrai, d'ailleurs, quelle que soit la dimensionnalité de la solution retenue.

Conclusion

La conclusion la plus générale de ces études Monte Carlo est que l'on retrouve, dans tous les cas, la première composante principale d'une matrice de corrélations dans la solution d'un EMD appliqué à la même matrice. Cette conclusion se spécifie selon que les relations entre variables se caractérisent par la présence ou l'absence de facteur général :

1. en l'absence de facteur général, les informations de la première composante principale sont portées par la première dimension de l'EMD ;
2. en présence d'un facteur général, elles sont portées par les distances qui séparent les points de l'origine dans la solution EMD.

La première conclusion semble généralisable à n'importe quelle dimensionnalité de la solution EMD. Les résultats obtenus ici complètent ceux de Davison (1985) dans la mesure où celui-ci a montré que, *dans le cas de facteurs bipolaires*, les solutions EMD et AF étaient identiques lorsqu'elles étaient exprimées dans la même dimensionnalité. Ce que nous ajoutons, c'est que la première composante correspond à la première dimension de l'EMD dans n'importe quelle dimensionnalité. *Dans le cas de facteurs unipolaires*, on aboutit à des conclusions identiques malgré le fait qu'il n'y ait pas de correspondance globale simple entre les solutions d'EMD et d'AF. Nos résultats permettent d'établir que cette correspondance existe au moins pour la première composante et la première dimension.

Le résultat le plus important concerne *le cas d'une structure avec un facteur général*. Alors que les auteurs considèrent habituellement que, dans ce cas, la première composante n'a pas de contrepartie dans les solutions EMD, nous avons montré que cette conception devait être revue. Simplement, la première composante n'est pas présente au niveau des dimensions, mais dans les distances qui séparent les points de l'origine de la configuration. Les informations de la première composante sont donc, en quelque sorte, portées par l'ensemble de la configuration.

La simplicité de ce résultat est telle qu'il est suprenant que personne ne l'ait jamais mis en évidence, du moins à notre connaissance. Il nous semble qu'il permet de mieux comprendre les relations entre EMD et ACP. De plus, certains résultats classiques de l'approche en facettes prennent sens par ce nouvel éclairage. Si la distance des points à l'origine de la configuration exprime le niveau de saturations des variables dans un facteur général, il n'est donc pas étonnant que les facettes jouant un rôle modulaire soient souvent

interprétées comme des dimensions exprimant une certaine distance psychologique. Cela se comprend peut-être plus facilement si on se rappelle que les saturations dans un facteur général correspondent aussi aux indices de discrimination dans l'analyse d'items de la théorie classique du score vrai. Ceux-ci ne sont rien d'autre que la corrélation entre chaque variable et la somme des réponses à l'ensemble des variables d'un questionnaire ou d'un test. Considérées ainsi, les saturations expriment la communauté entre chaque variable et le construit mesuré par l'instrument utilisé et il est somme toute logique, du moins dans des questionnaires d'attitude ou de personnalité, que les variables ayant la communauté la plus élevée avec les autres variables soient les plus centrales pour les individus.

Les résultats obtenus grâce à ces simulations sont loin de clarifier totalement les relations entre EMD et ACP. Deux points nous semblent importants pour l'avenir. Tout d'abord, ces résultats devraient être généralisés en termes de nombre de variables et de facteurs ainsi qu'en termes de spécificités structurales. Ensuite, il est indispensable d'essayer de comprendre pourquoi des divergences ont été observées entre des résultats obtenus, pourtant, avec les mêmes spécifications générales de départ. De nouvelles séries de simulations (Kop & Tournois, en préparation) devraient permettre d'apporter des réponses à ces questions.

1.3.7 Options méthodologiques générales retenues

Quelles sont les conséquences, pour notre propre démarche, de la discussion précédente ?

Il apparaît tout d'abord, que les analyses en clusters ne sont pas considérées comme des concurrents des autres méthodes. Ceci est particulièrement net dans le cas des EMD où les analyses en clusters sont utilisées comme aide à l'interprétation. Dans cette perspective, l'utilisation conjointe de l'analyse en clusters et de l'EMD contribue à assurer la convergence des interprétations par une approche multi-méthodes (cf. Tournois, 1988-89). Il semble donc tout à fait indiqué de compléter les EMD par des analyses en clusters ainsi que le recommandent de nombreux auteurs (e.g. Coxon, 1982 ; Tournois & Dickes, 1993).

La situation est beaucoup moins claire dans le cas des EMD et des AF. L'état de la littérature donne l'impression d'un relatif cloisonnement dans des traditions de recherche différentes que ne parviennent pas à dissiper totalement les tentatives de

confrontation entre ces deux familles de modèles. Il n'est donc pas étonnant de trouver des arguments vantant les avantages de l'une ou de l'autre :

- possibilité de calculer des scores de sujets dans le même espace que celui des variables pour les AF ;
- contraintes moins fortes sur le niveau des observations et plus grande souplesse des interprétations pour les EMD.

Aucun de ces arguments ne permet de décider définitivement de la supériorité de l'une des méthodes sur l'autre, d'autant que les résultats des études comparant les solutions obtenues font apparaître à la fois des convergences et des divergences. Il apparaît donc tout à fait possible que, selon la nature des données et les objectifs de l'étude, l'une des méthodes puisse s'avérer plus efficace que l'autre.

Certains auteurs soulignent d'ailleurs la complémentarité des deux approches. Ainsi, Borg (1993) considère que l'AF permet d'identifier les facteurs correspondant aux régions polaires d'un EMD. Dans le même ordre d'idée, Roskam & Ellis (1992, cités par Pfister & Beaducel, 1993) notent que l'AF et l'EMD montrent les mêmes structures, mais sous des perspectives différentes. Ces différences de perspective rendent plus faciles l'identification de certaines structures dans l'une ou l'autre approche. Il semble donc utile, là aussi, d'utiliser ces deux méthodes de concert.

De plus, les auteurs qui ont confronté ces trois méthodes dans le cadre d'études empiriques spécifiques n'arrivent pas toujours aux mêmes conclusions. Dans une analyse des valeurs du travail, Tziner & Elizur (1987) établissent que les divergences dans la littérature à propos de leur structure sont essentiellement dues à des différences dans les méthodes utilisées. A l'inverse, Mano (1991) montre que la structure de l'humeur est largement convergente selon les méthodes employées : l'AF et l'EMD permettent de retrouver le circumplex de l'humeur et l'analyse en clusters permet d'identifier les régions contiguës du circumplex. Quelle que soit l'issue de l'application de ces méthodes à l'étude du bien-être, il semble nécessaire de les mettre en oeuvre conjointement. Si les résultats sont essentiellement similaires, le recours à différentes méthodes peut faciliter les interprétations et augmenter leur validité grâce à la convergence. Si les résultats sont divergents, il est d'autant plus nécessaire de se donner les moyens de pouvoir le mettre en évidence.

Il nous reste à préciser quel modèle particulier nous allons utiliser au sein de ces trois familles de méthodes. Dans chaque cas, nous opterons pour les modèles habituellement utilisés dans une approche exploratoire.

Dans le cas des analyses factorielles, nous aurons recours à des analyses en composantes principales. Ces méthodes n'impliquent aucun postulat quant à l'existence

de facteurs hypothétiques qui expliquent les corrélations entre les variables, à la différence des analyses factorielles dites "des psychologues" : elles ont pour objectif d'expliquer le maximum de variance des données (cf. Kim & Mueller, 1978b, p. 17). Ce faisant, elles nous semblent adaptées dans le cas d'analyses exploratoires dont nous attendons surtout qu'elles nous permettent de mettre en évidence des regroupements en termes de contenus. Les composantes initiales seront ensuite soumises à une rotation orthogonale (varimax) afin d'en faciliter l'interprétation. A nouveau, l'utilisation d'une rotation orthogonale, de préférence à une rotation oblique, tient à la démarche exploratoire qui caractérise les études présentées. L'intérêt de ce type de rotation est en quelque sorte de faciliter l'apparition de dimensions qui sont indépendantes par construction. Certes, cette indépendance ne correspond pas forcément à la réalité psychologique, mais l'interprétation des solutions est facilitée par le fait que la séparation entre les facteurs est plus nette.

Par rapport à notre domaine spécifique d'application, l'utilisation d'analyses factorielles suivies d'une rotation varimax présente un avantage supplémentaire. Comme ce sont les méthodes qui ont été, de loin, les plus utilisées, elles nous permettront de comparer nos résultats avec ceux qui ont déjà été publiés dans la littérature. Nous en verrons plusieurs exemples.

L'utilisation d'analyses en composantes principales suivie d'une rotation varimax a été régulièrement critiquée ces dernières années (e.g. Reuchlin, 1992). Bien que ces critiques nous paraissent justifiées, notre choix s'est tout de même porté sur ces méthodes pour les raisons que nous venons d'évoquer. Deux remarques supplémentaires méritent toutefois d'être faites par rapport à ce débat.

En termes empiriques tout d'abord, il semble, si on en croit certains spécialistes de l'analyse factorielle (e.g. Kaiser, 1970, cité par Kim & Mueller, 1978a, p. 70), que les subtiles variations introduites dans les algorithmes caractérisant les différentes méthodes d'analyses factorielles n'ont que peu de conséquences sur les résultats qui restent globalement identiques.

La situation est quelque peu différente sur un plan plus théorique. Il est vrai que, du point de vue théorique, l'utilisation de l'analyse en composantes principales n'est pas satisfaisante parce qu'elle ne correspond à aucun modèle psychologique. Mais ce modèle psychologique n'existe pas encore dans le cas qui nous occupe ici. Lorsqu'une théorie définitoire sera élaborée, sa validation devra effectivement passer par l'utilisation de méthodes qui permettent d'en évaluer la plausibilité, méthodes parmi lesquelles l'analyse factorielle contrainte figure en bonne place. Mais l'élaboration de ce modèle théorique est un préalable indispensable à une telle entreprise. Cette remarque prend certainement le contre-pied de certaines pratiques qui ont tendance à se développer dans la littérature

depuis quelques années. Nous en avons vu des exemples à propos des travaux de Liang (cf. chapitre 3, seconde partie) sur la structure factorielle d'échelles de bien-être pour personnes âgées. Dans ce type de travaux, l'emploi de l'expression "analyse factorielle confirmatoire" nous semble fallacieux. Aucun modèle théorique n'est testé, si ce n'est une structure factorielle mise en évidence préalablement par une analyse en composantes principales. Ces pratiques restent donc fondamentalement exploratoires dans l'esprit, même si elles utilisent des techniques sophistiquées qui ne se justifient à nos yeux que lors de démarches dont la logique est réellement confirmatoire.

En ce qui concerne les EMD, nous utiliserons un EMD non métrique afin de relâcher les contraintes linéaires introduites par l'ACP. Cette méthode présente en outre l'avantage de n'introduire aucun postulat quant à l'organisation des dimensions, comme c'est le cas dans l'ACP suivie d'une rotation orthogonale. Ainsi, cette méthode viendra pallier à certains inconvénients qui viennent d'être évoqués, en donnant un point de vue non contraint sur l'organisation des facettes.

Au sein des analyses en clusters, ce sont les modèles d'analyse hiérarchique ascendante qui ont été retenus. Comme nous les utiliserons principalement comme aide à l'interprétation des configurations EMD, ce sont les méthodes ordinales de Jonhson (1967) que nous avons choisies. Coxon (1982) recommande d'utiliser les méthodes du lien maximal et du lien minimal, qui reposent sur des postulats contrastés, afin d'assurer la convergence des résultats. En l'absence de différences notoires entre les résultats de ces modèles dans nos analyses, seuls ceux de la méthode du lien maximal seront présentés.

CHAPITRE II

LES INSTRUMENTS DE MESURE CLASSIQUES DU BIEN-ETRE : UNE APPROCHE BASEE SUR LES ITEMS

2.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux items des instruments utilisés classiquement dans la littérature pour mesurer le bien-être. Cet examen prendra la forme de trois séries d'études successives, la première plutôt centrée sur les échelles, les deux suivantes sur les items.

La *première série* d'études se propose de traduire et d'appliquer des échelles de bien-être à un échantillon français afin de s'assurer de la généralité des résultats obtenus dans les pays anglo-saxons. Ces études n'entendent pas, bien évidemment, répliquer l'ensemble des résultats accumulés dans les recherches sur le bien-être. Elles se limitent aux résultats pertinents par rapport à notre problématique générale, à savoir, principalement, la réplique des analyses structurales non contraintes et, dans une moindre mesure, celle des corrélats car celle-ci contribue à établir la validité divergente des dimensions mises en évidence.

Deux études différentes ont été entreprises :

- La première porte sur un échantillon tout-venant et utilise des échelles de bien-être censées en mesurer les aspects affectifs (positifs et négatifs) et cognitif.
- La seconde porte sur un échantillon de personnes âgées, afin d'examiner plus en détail les échelles mises au point pour cet âge de la vie. Les trois échelles les plus classiques ont été utilisées ; le questionnaire a été complété par des items permettant de connaître diverses caractéristiques des individus afin de les mettre en relation avec leurs réponses aux items de bien-être.

La *seconde série* d'études est plus théorique. Elle ne comporte pas d'investigations empiriques proprement dites. Cette série d'études se propose d'analyser de manière détaillée le contenu des items des échelles de bien-être publiées dans la littérature. L'analyse de contenu est, en général, utilisée pour des corpus oraux (entretiens...) ou écrits (articles de journaux, ...). Son application à des corpus composés d'items de

questionnaire est beaucoup plus rare (mais cf. Angleitner et al., 1986). L'objectif central d'une telle analyse est de dégager les principales caractéristiques des items. Elle repose sur l'hypothèse que les auteurs ont introduit, explicitement ou non, dans les items qu'ils ont construits, des différences de formulations qui sont autant de sources de variation potentielles des réponses. L'examen systématique de ces différences est important car il précise le contenu des items et, par conséquent, la signification des mesures obtenues avec tel ou tel questionnaire.

Enfin, la *troisième série* d'études se propose de vérifier la pertinence des sources de variation potentielles dégagées précédemment. Il s'agit de construire des items de bien-être en combinant systématiquement les différentes facettes intervenant dans leur construction. Cette procédure présente l'avantage, comme toute étude expérimentale, de permettre l'étude des effets simples et interactifs des différentes facettes sur les réponses des sujets. Plus ces effets seront importants, plus ces facettes seront des sources de variation pertinentes pour les sujets. Deux études seront effectuées, portant sur des échantillons de sujets différents et utilisant un questionnaire construit à partir de facettes dont certaines sont communes aux deux études et d'autres sont spécifiques. Les données recueillies seront soumises à deux types d'analyses différentes ;

- des analyses de variance qui sont adaptées à la démarche expérimentale suivie dans ces études ;
- des analyses structurales classiques.

La confrontation des résultats obtenus par ces deux approches constitue un objectif secondaire, mais important. On se trouve en effet dans ces deux études à l'intersection des deux grandes disciplines de la psychologie scientifique : l'approche corrélationnelle et l'approche expérimentale. Les études entreprises ici peuvent être effectivement considérées comme relevant de l'une ou l'autre approche :

- elles sont corrélationnelles, parce qu'elles utilisent un questionnaire et étudient les relations entre les items ;
- elles sont expérimentales, parce que les items sont autant de conditions expérimentales établies sur la base d'une combinaison systématique de variables indépendantes.

On peut supposer que les sources de variation mises en évidence par les analyses chères aux expérimentalistes doivent l'être aussi avec les méthodes plus familières aux chercheurs qui s'inscrivent dans une démarche corrélationnelle.

La dernière section de ce chapitre proposera un premier bilan des résultats obtenus par ces trois séries d'études.

2.2 Les échelles classiques de bien-être

Comme nous l'avons annoncé, deux études ont été entreprises visant à répliquer les résultats obtenus avec des échelles classiques de bien-être. La première porte sur un échantillon tout-venant, la seconde sur un échantillon de personnes âgées.

2.2.1 Les échelles de bien-être pour des adultes tout-venant

Les échelles

Dans cette première étude, s'est posée la question du choix des échelles à retenir. Comme la réplication des résultats anglo-saxons constitue le principal objectif poursuivi ici, il est légitime de retenir les échelles les plus courantes, celles ayant donné lieu au plus grand nombre d'études.

Parmi les échelles de bien-être recensées dans le chapitre 2 de la seconde partie, le choix de l'échelle de balance affective (ABS) de Bradburn (1969) ne pose aucune difficulté : il s'agit sans conteste de l'échelle la plus populaire dans la littérature. Rappelons qu'elle est composée de 10 items dichotomiques répartis en deux sous-échelles destinées à mesurer les composantes d'affectivité positive et d'affectivité négative. De nombreuses études (cf. chapitre 3, seconde partie) ont montré que les scores à ces deux sous-échelles étaient relativement indépendants.

Une seconde échelle a été retenue sur la base de considérations plus théoriques. Comme l'ABS est essentiellement une mesure d'affectivité et que les auteurs (e.g. Diener, 1984) ont pris l'habitude de distinguer des composantes affective et cognitive, il est essentiel d'inclure dans cette étude une mesure de cette seconde composante. Le choix est, là aussi, facile. Il n'existe qu'une seule échelle élaborée explicitement pour mesurer les aspects cognitifs : il s'agit de l'échelle de satisfaction avec la vie (SWLS) de Diener et al. (1985 a). Cette échelle présente le triple avantage d'être courte (5 items), de posséder de bonnes qualités psychométriques et de commencer à être relativement populaire (cf. la revue des travaux sur cette échelle de Pavot & Diener, 1993 a).

Le questionnaire

Le questionnaire se compose donc des 15 items de ces deux échelles. Au cours de la même étude, les sujets ont fait l'objet d'une autre investigation dont il sera fait état dans le chapitre suivant. Le questionnaire de bien-être a été appliqué à la fin de la session pour tous les sujets, qui ont aussi indiqué leur âge, leur sexe et leur profession.

Les items de bien-être ont été traduits par nos soins. De petites différences dans les traductions sont à noter par rapport à l'étude de Dickes (1989 a) qui avait utilisé les mêmes échelles. De manière générale, nous avons essayé de rester plus proche de la formulation originale. Une exception doit toutefois être signalée, qui constitue la différence la plus importante avec la traduction de Dickes. L'item "*on the top of the world*" correspond à un idiotisme américain signifiant "en pleine forme". Il a donc été traduit ainsi plutôt que littéralement comme l'a fait Dickes (1989 a).

L'échelle de réponses dichotomiques originale de l'ABS a été modifiée afin de tester la possibilité que l'indépendance entre affectivité positive et négative soit due à un artefact lié à l'utilisation de ce format de réponse. Comme les travaux sur le nombre optimum d'échelons montrent que ce sont les échelles en sept points qui sont les plus efficaces (cf. Cox, 1980 ; Dickes et al., 1994), c'est cette option qui a été retenue. L'échelle de réponses a été formulée en termes de fréquence ; seuls les échelons extrêmes ont été étiquetés, respectivement "jamais" pour le premier et "très souvent" pour le septième. Une autre modification concerne la durée de la période de référence indiquée dans les consignes. Dans l'échelle originale, les sujets sont interrogés sur "les dernières semaines". Comme la durée de cette période a aussi fait l'objet de controverses dans la littérature à propos de l'indépendance entre affectivité positive et affectivité négative, nous avons supprimé toute référence à une période temporelle, dans les consignes.

Pour la SWLS, l'échelle originale en sept points a été conservée. Le seul changement réside dans l'étiquetage des échelons. Alors que Diener et al. (1985 a) ont étiqueté tous les échelons, nous avons, par souci d'harmonisation, conservé uniquement les étiquettes des échelons extrêmes (respectivement "pas du tout d'accord" et "tout à fait d'accord"). Le questionnaire complet est reproduit en annexe 1.

Echantillon

L'échantillon se compose de 204 personnes de la région nancéienne, contactées dans l'entourage des examinateurs (famille, amis, voisins) et dans différents lieux publics (cafés, bibliothèques municipales, banques, services publics divers)^[1]. L'objectif n'était pas de constituer un échantillon représentatif de la population lorraine, dont la mise en place nécessite une démarche longue et coûteuse, mais de s'assurer que l'échantillon était suffisamment hétérogène par rapport aux objectifs poursuivis ici. Les principales caractéristiques de l'échantillon interrogé sont rapportées dans le tableau 3.8.

[1] : L'ensemble des enquêtes a été effectuée par deux étudiantes en maîtrise de psychologie de l'Université Nancy 2, Nathalie Bianchi & Olivia Wilk, envers lesquelles nous sommes particulièrement reconnaissant.

L'hétérogénéité de l'échantillon est manifeste. On peut remarquer, par rapport à des normes nationales, une sur-représentation des "cols-blancs" par rapport aux ouvriers et un nombre important de personnes sans activité, ce qui correspond à la présence d'un nombre relativement élevé de femmes au foyer.

Sexe	hommes : 46.1% ; femmes : 53.9%
Age	moyenne : 39 ans ; médiane : 38 ; écart-type = 12.3 ; étendue : 19-82
Catégorie socio-professionnelle (INSEE)	agriculteurs : 0.5% ; commerçants : 3.9% ; cadres supérieurs : 9.8% ; prof. intermédiaires : 11.3% ; employés : 37.3% ; ouvriers : 8.8% ; retraités : 7.8% ; sans activité : 20.6%

Tableau 3.8 : Caractéristiques de l'échantillon ayant répondu à l'ABS et à la SWLS

Analyses structurales

Nous présentons ici, les résultats des analyses structurales (ACP, EMD, analyse en clusters) menées conjointement sur les items des deux échelles, afin de vérifier s'il est possible de retrouver la structure théorique qui correspond à un facteur d'affectivité positive, un facteur d'affectivité négative et un facteur de satisfaction. Dans la section suivante, nous procéderons à des analyses séparées sur les deux échelles, afin de confronter nos résultats à ceux qui sont rapportés dans la littérature. Dans toutes les analyses qui suivent, les items négatifs ont été recodés de sorte qu'un score élevé à ces items indique une réponse ayant une connotation positive.

Le graphique de la chute des valeurs-propres des composantes dégagées par l'ACP (cf. figure 3.3) ne permet pas de décider simplement du nombre de facteurs à retenir. Après examen systématique des différentes solutions entre 2 et 4 facteurs, c'est une solution à trois facteurs qui a été retenue car elle s'avère être la plus interprétable. Avant rotation, le premier facteur explique 30.3% de la variance ; après rotation, les pourcentages de variance expliquée sont respectivement de 25.3%, 14.7% et 9.9%. Les résultats de la solution après rotation varimax, ainsi que les saturations des items dans la première composante sont rapportées dans le tableau 3.9.

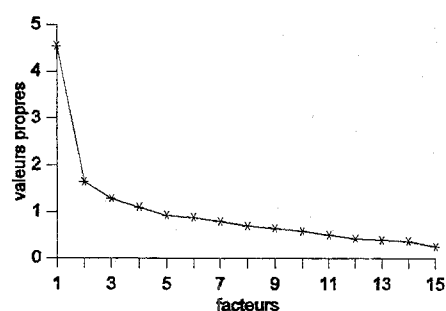


Figure 3.3 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items de l'ABS et de la SWLS

Le premier facteur avant rotation se présente comme un facteur général. Toutes les saturations sont positives et relativement élevées, si on excepte les items 4, 5 et 8. Après rotation, on retrouve approximativement la structure attendue, même si on peut noter quelques irrégularités. Le premier facteur après rotation est celui qui correspond à la SWLS (items 11 à 15), mais certains items de l'échelle positive de l'ABS (items 1 à 5) ont aussi des saturations non négligeables sur ce facteur. Le second facteur après rotation se présente comme un facteur d'affectivité négative. Il sature en effet les items 6 à 10 qui correspondent à l'échelle d'affectivité négative de l'ABS. Enfin, le troisième facteur sature les items d'affectivité positive, même si les valeurs ne sont pas trop élevées à cause de la présence de ces items sur le facteur de satisfaction. On notera un résultat curieux à propos de l'item 8, saturé négativement sur ce facteur. En fait, ce résultat s'explique facilement au vu du contenu de l'item et si on se rappelle que les items négatifs ont été recodés. En effet, cette saturation négative doit être mise en relation avec la saturation positive de l'item 5 sur ce même facteur. Ces deux items expriment l'idée d'une excitation, d'un niveau élevé d'activation. Par ailleurs, ces résultats incitent à se demander si la traduction de l'adjectif "*restless*" par "nerveux" rend compte correctement de la signification de ce terme pour des sujets anglophones.

Items	F1 av. rot.	F1 ap. rot.	F2 ap. rot.	F3 ap. rot.
1. content d'avoir accompli quelque chose	.46	.33	.18	.47
2. les choses vont comme vous le voulez	.67	.57	.28	.27
3. en pleine forme	.54	.39	.30	.36
4. fier parce que quelqu'un vous complimente	.19	.15	-.05	.41
5. particulièrement excité ou intéressé par quelque chose	.15	.00	.06	.62
6. très seul ou isolé des autres personnes	.44	.09	.69	.23
7. contrarié parce que quelqu'un vous critique	.31	.04	.62	-.02
8. si nerveux que nous ne pouvez pas tenir en place	.15	.16	.29	-.61
9. vous vous ennuyez	.42	.14	.70	-.11
10. déprimé ou très malheureux	.51	.25	.68	-.10
11. ma vie est proche de mon idéal	.78	.80	.17	.03
12. mes conditions de vie sont excellentes	.66	.81	.04	-.09
13. je suis satisfait de ma vie	.84	.84	.18	.15
14. j'ai eu les choses importantes que j'attendais	.71	.70	.17	.13
15. si je pouvais vivre autrement, je ne changerais rien	.72	.76	.10	.07

Tableau 3.9 : Matrice factorielle de l'analyse des items de l'ABS et de la SWLS (av. rot. : avant rotation ; ap. rot. : après rotation ; la formulation complète des items est en annexe 1 ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras).

En bref, cette analyse permet de retrouver approximativement la structure théorique prévue, mais certaines idiosyncrasies dans le contenu des items font que les solutions sont loin d'être parfaites. Sur la base de ces analyses, la SWLS paraît plus homogène que les deux échelles de l'ABS, ce que devrait confirmer les analyses de la consistance interne de ces échelles qui seront menées plus loin.

Un EMD a été appliqué à la même matrice de corrélations. Tout comme en analyse factorielle, il faut choisir une dimensionnalité dans lesquelles les données sont correctement représentées. Deux indices d'adéquation de la solution aux données sont disponibles pour guider ce choix. Le *stress* indique dans quelle mesure l'ordre des distances entre points reflète l'ordre inverse des corrélations entre variables ; lorsqu'il est nul, l'adéquation est parfaite, ce qui signifie que l'ordre des distances respecte parfaitement l'ordre inverse des corrélations. La figure 3.4 présente les différentes valeurs de *stress*^[2] pour des solutions de une à cinq dimensions. Le second indice (R^2) exprime le carré de la corrélation linéaire entre les distances inter-points et les "disparités". Sans entrer dans les détails, disons simplement que les disparités sont des distances estimées qui minimisent les résidus de la transformation des corrélations en distances (cf. Tournois & Dickes, 1993). A l'inverse du *stress*, la solution est d'autant plus adéquate que ce coefficient est élevé.

L'examen de la figure 3.4 permet de se déterminer assez facilement pour une solution à trois dimensions : les solutions de dimensionnalité supérieure n'apportent plus, en effet, que des améliorations négligeables.

Les résultats de la solution tri-dimensionnelle sont présentés dans la figure 3.5. Comme les résultats des EMD seront toujours présentés sous la même forme, il n'est pas inutile, lors de cette première application, de donner quelques indications générales. Les solutions seront toujours représentées dans un plan, même lorsque la dimensionnalité est supérieure à 2. Dans le cas de solutions tri-dimensionnelles, il s'agira de la projection des points dans l'espace des deux premières dimensions. La première dimension est horizontale, la seconde est verticale et orthogonale à la première ; seule l'origine des dimensions est indiquée par une étoile. A côté de chaque item, figure, dans le cas d'une solution tridimensionnelle, la coordonnée du point sur la troisième dimension, en omettant toutefois les décimales et en arrondissant au nombre entier le plus proche^[3]. Nous avons veillé à toujours reporter le libellé des items plutôt qu'un numéro qui rend la lecture des configurations très fastidieuse. Mais la longueur de certains items rend quelquefois impossible leur reproduction *in extenso* ; le libellé complet figurera toujours soit en annexe, soit dans les tableaux de résultats. Les coordonnées exactes des points sont aussi reproduits en annexe. Comme les configurations d'EMD s'interprètent essentiellement graphiquement, il n'est pas essentiel

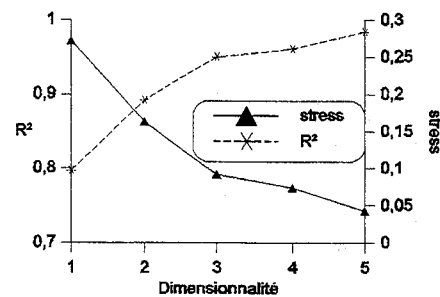


Figure 3.4 : Valeurs du *stress* et du R^2 selon la dimensionnalité des analyses EMD des items de l'ABS et de la SWLS

[2] : Il s'agit du *stress* formule 1 de Kruskal, cf. Tournois & Dickes (1993, p. 132).

[3] : Ainsi, une coordonnée de -1.18 sur la troisième dimension sera représentée par le nombre -12 sur la figure.

de les faire figurer dans le texte. Pour faciliter la comparaison avec les structures issues d'ACP, on fera figurer, sur le graphique, des symboles permettant de repérer sur quels facteurs sont saturés les items. On considérera qu'un item est saturé sur un facteur (après rotation) si sa saturation dépasse .40. Enfin, afin d'illustrer avec des données réelles notre hypothèse quant à la relation entre les saturations sur la première composante et les distances des points à l'origine de la configuration, nous indiquerons, en note, pour chaque analyse, la valeur de la corrélation calculée. Ces règles générales sont adoptées pour ce chapitre et pour les deux suivants. Au cas où nous serions amené à y déroger, nous l'indiquerions explicitement.

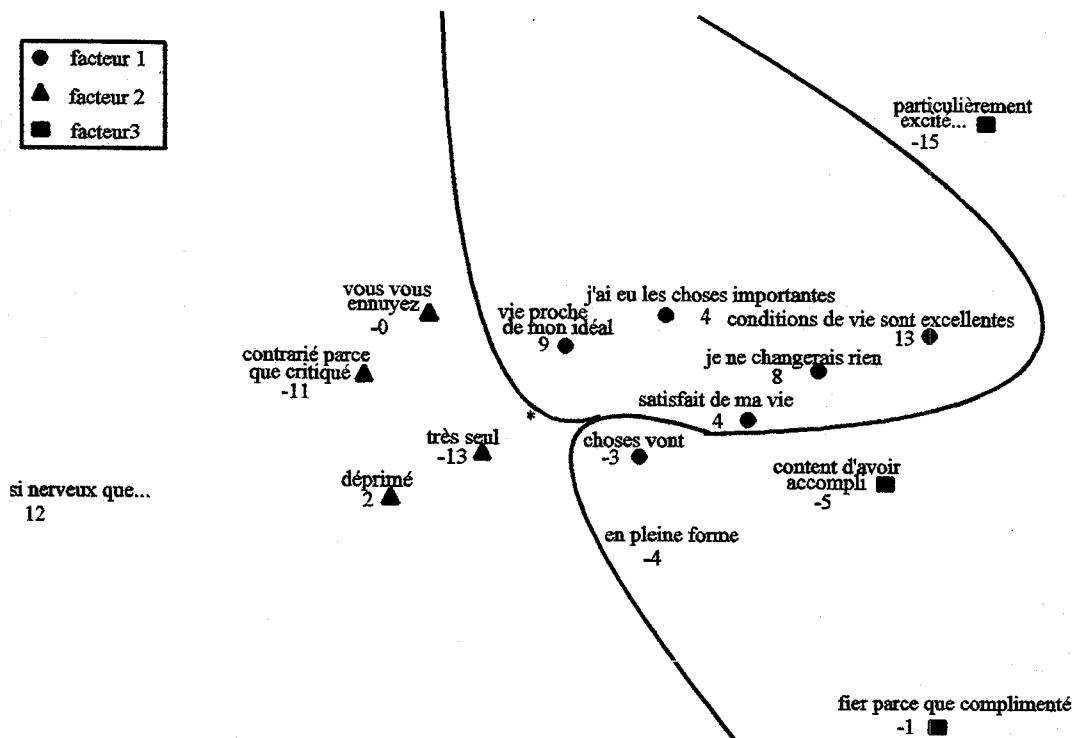


Figure 3.5 : Solution tri-dimensionnelle de l'EMD des items de l'ABS et de la SWLS (les lignes tracées sur la figure isolent les items des trois sous-échelles)

L'interprétation pouvant être faite de la solution EMD est proche de celle qui a été faite pour l'ACP^[4]. On retrouve les trois échelles théoriques, pour peu que l'on accepte de délimiter des régions avec des lignes courbes. Les items d'affectivité négative se dégagent plus facilement, alors qu'il semble y avoir une superposition partielle entre les items d'affectivité positive et de satisfaction. Il faut toutefois noter que cette distinction est facilitée par la prise en compte de la troisième dimension : les items d'affectivité positive

[4] : La corrélation entre saturations sur la première composante et distances par rapport à l'origine est égale à -.93.

ont tous des coordonnées négatives sur cette dimension, alors que c'est l'inverse pour les items de satisfaction.

On peut donc se demander s'il n'est pas possible de faire une interprétation dimensionnelle de la configuration : la première dimension opposerait positif ("à droite") et négatif ("à gauche") et la troisième, affectif ("en bas") et cognitif ("en haut"). Cette interprétation n'est qu'en partie corroborée par les coordonnées des items d'affectivité négative sur la troisième dimension. Si la majorité de ces coordonnées est bien négative, il y a des exceptions notables, en particulier l'item 8 ("si nerveux que...") dont nous avons déjà parlé.

La distinction affectif-cognitif n'est donc que partielle et ce n'est pas étonnant au vu, d'une part, des résultats de la littérature et, d'autre part, du contenu des items. On peut remarquer en effet, que les items d'affectivité les plus proches, dans la configuration, des items de satisfaction sont "les choses vont comme vous le voulez" et "content d'avoir accompli quelque chose" qui sous-entendent une évaluation plus cognitive. Enfin, notons pour terminer que les items d'affectivité positive sont beaucoup plus dispersés dans la solution que les items de satisfaction. Cela correspond sans doute à une homogénéité plus importante, en termes de contenu, des seconds ou, ce qui revient au même, à des spécificités plus marquées dans les premiers, qui engendrent probablement des idiosyncrasies dans les réponses.

Les résultats de l'analyse en clusters sont représentés dans la figure 3.6. Nous avons choisi une représentation graphique sous forme de carrés emboîtés qui nous paraît plus lisible que le traditionnel dendogramme. La seule information perdue, dans ce type de représentation, est l'ordre exact des regroupements. Cet inconvénient nous semble toutefois minime par rapport aux avantages liés à la lisibilité. Dans ce graphique, comme dans tous les graphiques résultant de cette méthode qui seront ultérieurement présentés, tous les regroupements sont figurés, sauf le dernier. Rappelons que c'est la méthode du lien maximal qui a été utilisée et que celle-ci a été appliquée à la même matrice de corrélations que dans les analyses précédentes.

Il n'y a qu'une seule nouveauté dans les résultats de l'analyse en clusters par rapport à ceux de l'ACP et de l'EMD. Alors que ces derniers suggèrent un regroupement des items affectifs et cognitifs d'abord en termes de polarité, l'analyse en clusters fait apparaître un regroupement antérieur entre les items cognitifs (tous positifs) et les items d'affectivité négative. Pour le reste, les trois échelles sont pratiquement parfaitement individualisées par l'analyse en clusters, si l'on excepte, comme précédemment le cas de l'item 8 ("si nerveux que ...").

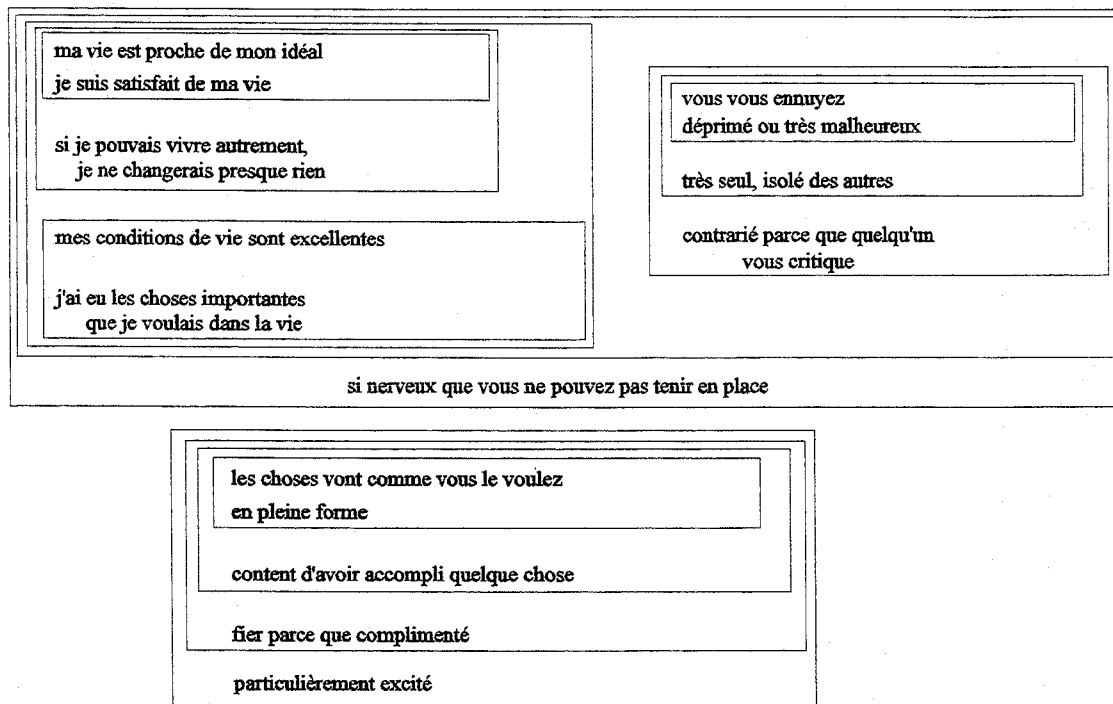


Figure 3.6 : Résultats de l'analyse en clusters des items de l'ABS et de la SWLS

En conclusion, on notera tout d'abord la convergence des résultats au-delà de la spécificité des méthodes d'analyse utilisées. Les trois composantes théoriques sont relativement bien isolées, mais il ne faut pas faire dire à ce résultat plus qu'il ne montre effectivement. En effet, étant donné le faible nombre d'items et la forte homogénéité du contenu des items de la SWLS, ce résultat nous semble bien plus illustrer des spécificités d'instruments que valider un modèle tri-dimensionnel du bien-être. La distinction cognitif-affectif est toujours aussi floue à nos yeux et ces résultats ne contribuent pas à l'éclairer. Quant à la distinction positif-négatif, elle apparaît le plus nettement dans les résultats de l'EMD, mais elle est remise en cause par ceux de l'analyse en clusters. L'explication la plus probable est, là, une incidence de la méthode. Les grandes distances sont plus importantes pour un EMD (ce que montrent Graef & Spence (1979) et que retrouvent Pruzansky et al. (1982) en utilisant la technique des simulations), alors que c'est l'inverse pour l'analyse en clusters.

Quoi qu'il en soit, ces résultats justifient que l'on procède à des analyses séparées sur les échelles. Celles-ci n'ont d'autre objectif que de permettre une comparaison entre nos résultats et ceux de la littérature. Les analyses effectuées seront donc fonction des informations disponibles dans la littérature, à savoir, selon les échelles, la structure factorielle, la consistance interne ou encore la corrélation entre composantes positive et négative.

Etude de l'échelle de balance affective

Trois questions peuvent être posées à propos de la comparaison entre nos résultats et ceux de la littérature :

- la structure factorielle est-elle identique ?
- les coefficients de consistance interne sont-ils similaires ?
- quelle est la corrélation entre affectivité positive et affectivité négative ?

On pourrait aussi comparer les distributions de réponse, au niveau des items. Nous y avons toutefois renoncé pour deux raisons. Tout d'abord, notre échantillon n'est pas représentatif d'une population précise et on sait que les paramètres de distribution sont extrêmement sensibles à la constitution de l'échantillon, beaucoup plus que ne le sont les corrélations. Ensuite, les distributions de réponse présentées dans la littérature sont pratiquement toujours obtenues avec une version de l'ABS comportant une échelle de réponses dichotomique, ce qui rend malaisée la comparaison.

Trois études présentant les résultats d'ACP avec rotation varimax ont pu être répertoriées dans la littérature. Toutes rapportent une solution bifactorielle. Les résultats de ces études sont présentés, en regard des nôtres, dans le tableau 3.10. Nous y avons ajouté ceux présentés par Dickes (1989 a) qui sont aussi obtenus à partir des réponses de sujets francophones.

	Affectivité négative					Affectivité positive				
	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E
1. content	-.06	.01	.10	-.12	-.15	.58	.64	.66	.69	.61
2. choses vont	-.20	-.26	-.24	-.24	-.38	.58	.54	.48	.69	.59
3. pleine forme	-.01	-.06	-.13	.24	-.31	.46	.46	.45	.56	.58
4. fier	-.08	.05	.14	-.04	.09	.41	.55	.62	.78	.51
5. excité	.04	.05	.10	.22	.11	.52	.55	.45	.49	.47
6. seul	.55	.58	.58	.67	.59	-.07	-.07	-.07	-.16	-.28
7. contrarié	.36	.42	.29	.49	.58	.09	.12	.16	.33	-.05
8. nerveux	.44	.44	.37	.68	.49	.04	.02	.15	.23	.35
9. ennui	.53	.56	.48	.81	.70	-.09	-.10	-.13	-.12	.02
10. déprimé	.67	.67	.67	.83	.73	-.10	-.13	-.07	-.02	-.11
% de variance expliquée	14.0	15.5	13.5	26.8	22.3	13.4	15.6	15.3	23.2	17.5
α de Cronbach	.63	.66	.59	.75	.60	.62	.68	.65	.67	.52

Tableau 3.10 : Structure bifactorielle de l'ABS dans cinq études différentes et coefficients de consistance interne des deux sous-échelles

A : Cherlin & Reeder (1975), n = 1078, items dichotomiques ; B : Cherlin & Reeder (1975), n = 1008, items dichotomiques ; C : Harding (1982), n = 932, items dichotomiques ; D : Dickes (1989 a), n = 183, échelle de réponse en 6 points ; E : notre étude, n = 204, échelle de réponses en 7 points

Contrairement aux autres analyses, les items négatifs ne sont pas recodés pour faciliter les comparaisons.

Dans toutes les études, les deux facteurs qui se dégagent s'interprètent facilement comme un facteur d'affectivité positive et un facteur d'affectivité négative. Au-delà de cette structure générale, les résultats sont extrêmement proches les uns des autres, ce qui est loin d'être trivial lorsque l'on connaît la sensibilité habituelle de ce type d'analyses à de faibles variations. Or, dans cette comparaison, outre les différences culturelles (les deux premières études ont eu lieu aux Etats-Unis, la troisième en Grande-Bretagne et les deux dernières en France), il y a aussi des différences dans la formulation des items et dans les échelles de réponses. Tout ceci fait que la stabilité des structures factorielles est assez remarquable.

Des analyses d'items ont été menées séparément sur les deux sous-échelles, au vu des résultats précédents (une échelle est composée des 5 items positifs, l'autre, des 5 items négatifs). Les valeurs des coefficients de consistance interne (α de Cronbach, 1951), rapportés dans le tableau 3.10, ne sont que moyennes et légèrement inférieures à celles constatées dans les autres études. En ce qui concerne l'échelle d'affectivité négative, les coefficients de discrimination (r_{it}) sont tous positifs et varient entre .20 et .47 (cf. annexe 2). L'examen des indicateurs fournis pour chaque item indique que le coefficient de consistance interne s'améliorerait si l'item 8 ("si nerveux...") était retiré. Une nouvelle analyse effectuée sans cet item permet d'améliorer légèrement la valeur du coefficient α (.64). Pour l'échelle d'affectivité positive, les coefficients de discrimination oscillent entre .14 et .42. Deux items (item 4 : "fier..." et item 5 : "excité...") semblent faire baisser la consistance interne ; leur suppression permet d'aboutir à un coefficient α légèrement supérieur (.56). L'ABS apparaît donc comme une échelle tout à fait moyenne au niveau de ses qualités psychométriques, certains items paraissent même peu liés aux autres. S'il n'est pas exclu que, dans le cas de l'échelle d'affectivité négative, cela puisse s'expliquer par une traduction trop approximative de l'item 8, cette explication paraît beaucoup moins probable dans le cas de l'échelle d'affectivité positive où les deux items incriminés ne posent pas de problème de traduction. Nous sommes plutôt enclin à penser que certains items retenus par Bradburn font référence à des expériences beaucoup trop spécifiques, qui n'ont qu'un rapport lointain avec le bien-être général des individus.

L'un des résultats les plus déroutants obtenus avec l'ABS est, on se le rappelle, l'indépendance entre affectivité positive et affectivité négative. Pour vérifier cette conclusion, il n'est pas question, bien évidemment, de se baser directement sur les résultats de l'ACP dont l'algorithme est conçu pour construire des facteurs orthogonaux. La vérification de cette hypothèse se fait donc, classiquement, en calculant la corrélation entre la somme des réponses aux items positifs et la somme des réponses aux items négatifs. Nous avons vu (chapitre 4, seconde partie) que plusieurs auteurs avaient remis en cause cette indépendance sur la base du format de réponse dichotomique utilisé par

Bradburn (1969). Comme cette étude fait appel à une échelle de réponses en 7 points, elle offre une possibilité de tester cette hypothèse.

On se contente, en général dans la littérature, de rapporter les valeurs des coefficients de corrélation calculés entre les deux scores. Mais ce qui intéresse le chercheur, ce n'est pas tant cette valeur en elle-même qu'une estimation de la corrélation entre les deux construits. Or, les corrélations sont sensibles à la fidélité des mesures. Toutes choses égales par ailleurs, une corrélation est d'autant plus élevée que la fidélité des mesures l'est aussi. Il est donc possible, étant donné les coefficients de consistance interne très moyens trouvés pour les échelles de l'ABS, que l'indépendance soit surestimée à cause d'un manque de fidélité des mesures. Le tableau 3.11 présente donc à la fois les coefficients bruts et les corrélations corrigées pour l'atténuation due à la fidélité^[5]. De plus, comme nos analyses montrent que la fidélité des échelles peut être améliorée en supprimant certains items, le tableau comporte aussi les valeurs calculées à partir de ces nouvelles échelles.

	échelles originales	échelles modifiées
coefficients bruts	.22	.39
coefficients corrigés	.37	.62

Tableau 3.11 : Corrélations entre affectivité positive et affectivité négative à partir de l'ABS (tous les coefficients sont significatifs à $p < .01$)

Plusieurs remarques s'imposent à la lecture de ce tableau. Le coefficient de .22 entre les échelles originales ne supporte que faiblement l'hypothèse d'une indépendance artefactuelle liée au format de réponse. La faible fidélité des échelles contribue effectivement, ainsi que nous le pensions, à sous-estimer assez sensiblement la corrélation entre affectivité positive et affectivité négative. Le résultat obtenu avec les échelles modifiées est peut-être le plus intéressant : il montre que le niveau de relation entre affectivité positive et affectivité négative est extrêmement dépendant de la présence ou de l'absence de certains items. Ce résultat peut se comprendre à partir des travaux sur le circumplex de l'affectivité (cf. chapitre 5, seconde partie) : il suffit, en effet, que certains items supprimés fassent partie d'octants orthogonaux du circumplex pour que la corrélation augmente^[6]. Quoi qu'il en soit, dans le meilleur des cas la corrélation est encore loin d'atteindre la valeur à laquelle on pourrait s'attendre si affectivité positive et

[5] : Il s'agit simplement du coefficient de corrélation divisé par la racine carrée du produit des coefficients de fidélité des deux mesures (cf. Dickes et al., 1994).

[6] : Il serait tentant d'essayer de situer les différents items de l'ABS par rapport à ce circumplex. Malheureusement, la trop grande spécificité de ces items rend cette tentative beaucoup trop hasardeuse, d'autant que l'on ne dispose que de marqueurs des différents octants sous forme d'adjectifs.

affectivité négative étaient les pôles opposés d'une même dimension : ce résultat milite donc, comme beaucoup d'autres, en faveur d'une analyse théorique et empirique différente de l'affectivité positive et négative.

Etude de l'échelle de satisfaction avec la vie

Dans leur article de synthèse sur la SWLS, Pavot & Diener (1993 a) rapportent les résultats de plusieurs études ayant effectué des analyses en composantes principales et des analyses d'items sur cette échelle. Nous confronterons donc nos résultats avec ces derniers, l'étude de Dickes (1989) complétant ce panorama. Comme l'échelle est unidimensionnelle et qu'elle ne comporte que cinq items, seules les saturations sur la première composante avant rotation seront retenues.

	Saturations						Coefficients de discrimination					
	A	B	C	D	E	F	A	B	C	D	E	F
1. idéal	.84	.84	.84	.83	.84	.82	.75	.51	.73	.71	.71	.70
2. conditions	.77	.76	.80	.89	.76	.78	.69	.54	.67	.80	.63	.65
3. satisfait	.83	.74	.85	.82	.81	.87	.75	.71	.75	.71	.68	.77
4. ...les choses..	.72	.71	.83	.68	.76	.76	.67	.60	.72	.55	.61	.63
5. pas changer	.61	.68	.76	.78	.61	.79	.57	.57	.64	.66	.63	.67
var. expl. / α	58	56	67	64	58	65	.87	?	?	?	.84	.86

Tableau 3.12 : Analyses en composantes principales et analyses d'items de la SWLS dans différentes études

A : Diener et al., 1985 a, n = 176 ; B : Blais et al. (1989), n = 313 ; C : Arrindell et al. (1991), n = 107 ; D : Pavot et al. (1991), n = ? ; E : Dickes (1989 a), n = 183, échelle de réponse en 6 points ; pour toutes les autres études l'échelle comporte 7 points ; F : notre étude, n = 204

A nouveau, on ne peut qu'être frappé par la convergence de ces résultats qui va bien au-delà d'une simple tendance générale. Au niveau des items, les coefficients sont très proches d'une étude à l'autre, alors que les échantillons sont américains (études A et D), canadiens francophones (étude B), néerlandais (étude C) et français (études E et F). On remarquera aussi que l'échelle de satisfaction avec la vie est beaucoup plus homogène que les échelles de Bradburn, ce que laissait déjà entendre les analyses effectuées à partir de l'ensemble des items.

Relations inter-échelles

Deux raisons justifient de s'intéresser aux relations entre les échelles. La première s'inscrit dans un souci de validation convergente, l'ABS et la SWLS étant censées toutes deux mesurer le bien-être. La seconde est axée sur la validité divergente : il s'agit de se demander si la SWLS mesure effectivement des aspects différents du bien-être que ceux qu'appréhendent les deux sous-échelles de l'ABS. Le tableau 3.13 présente les résultats des corrélations en tenant compte, à nouveau, de l'atténuation due à la fidélité et des mesures d'affectivité positive et négative modifiées sur la base de nos analyses d'items. Ces résultats sont confrontés à ceux que rapportent Diener et al. (1985 a).

	PA	NA	PA _{modifié}	NA _{modifié}
coeff. bruts	.49	.32	.57	.34
coeff. corrigés	.73	.45	.82	.46
Diener et al. (1985)				
(coeff. bruts)	.50	.37	/	/
étude 1 (n = 176)	.51	.32	/	/
étude 2 (n = 163)				

Tableau 3.13 : Corrélations entre la SWLS et les sous-échelles d'affectivité positive (PA) et d'affectivité négative (NA) de l'ABS (tous les coefficients sont significatifs à $p < .01$)

Nos résultats (bruts) sont quasiment identiques à ceux de Diener et al. (1985 a). Ils indiquent une corrélation moyenne entre la satisfaction et l'affectivité positive et une corrélation plus modérée avec l'affectivité négative (rappelons que les réponses aux items négatifs ont été recodés dans le sens du bien-être). Après correction de l'atténuation due à la fidélité, les valeurs augmentent de manière très sensible pour l'affectivité positive, au point que l'on peut s'interroger sur la validité discriminante de ces deux échelles. Dans nos analyses structurales précédentes, nous avons déjà noté la difficulté de séparer empiriquement ces deux échelles. L'ensemble de ces résultats confirme les doutes que l'on a déjà pu émettre à propos d'un modèle tri-factoriel du bien-être, du moins lorsque ce sont l'ABS et la SWLS qui sont utilisées pour en mesurer les composantes.

Etude de quelques corrélats du bien-être

Une dernière série de comparaisons concerne le réseau nomologique. On s'attend à trouver le même type de relations entre les différentes mesures du bien-être et des variables externes. Si c'est le cas, c'est un argument supplémentaire en faveur de l'identité

de signification des construits mesurés. La comparaison entreprise ici est assez fruste, car elle ne concerne que trois variables ; elle sera plus étoffée dans l'étude concernant les échelles pour personnes âgées.

Dans cette étude, nous ne disposons que des renseignements sur le sexe des individus, leur âge et leur catégorie socio-professionnelle (CSP). D'après la littérature, toutes ces variables ont des relations faibles, voir nulles avec le bien-être. Certains travaux (cf. chapitre 4, seconde partie) suggèrent toutefois : que l'âge serait lié positivement à des indicateurs cognitifs et négativement à des indicateurs plus affectifs (Campbell et al., 1976) ; que les hommes seraient plus heureux que les femmes (Haring et al., 1984) ... ou l'inverse (Wood et al., 1989) ; que le bien-être est lié positivement à la CSP lorsque celle-ci est envisagée comme un indicateur du statut socio-économique. Le tableau 3.14 synthétise les résultats obtenus avec des analyses de variance dans le cas du sexe et de la CSP et un calcul de corrélations dans celui de l'âge.

	SWLS	PA	PA _{modifié}	NA	NA _{modifié}
Sexe	F _{1,202} = .08 p = .77 η = .02	F _{1,202} = .56 p = .46 η = .05	F _{1,202} = .85 p = .36 η = .06	F _{1,202} = .17 p = .68 η = .03	F _{1,202} = .33 p = .57 η = .04
CSP	F _{6,196} = .21 p = .97 η = .08	F _{6,196} = .39 p = .88 η = .11	F _{6,196} = .30 p = .94 η = .10	F _{6,196} = .59 p = .74 η = .13	F _{6,196} = .40 p = .88 η = .11
Age	r = .09 p = .23	r = -.00 p = .95	r = .04 p = .61	r = -.17 p = .01	r = -.15 p = .03

Tableau 3.14 : Résultats des analyses de variance et des corrélations entre les échelles de bien-être et les variables externes

Les résultats du tableau 3.14 sont globalement consistants avec ceux de la littérature : toutes les relations sont extrêmement faibles. On ne trouve aucune relation avec le sexe ce qui, au vu des résultats contradictoires de la littérature, n'est pas une surprise. Il n'y a pas de relation non plus avec la catégorie socio-professionnelle. La seule relation significative est observée entre l'âge et l'affectivité négative. Cette relation négative indique que l'affectivité négative *augmente* avec l'âge (les items sont recodés, ne l'oublions pas) et elle est cohérente avec les résultats de Campbell et al. (1976). En revanche, on n'observe pas de diminution de l'affectivité positive avec l'âge, ni d'augmentation de la satisfaction (bien qu'allant dans le sens prévu, la relation n'est pas statistiquement significative).

Résumé - Conclusion

Dans cette première étude, nous avons essayé de répliquer les résultats obtenus dans la littérature avec deux échelles de bien-être pour adultes : l'échelle de balance affective de Bradburn (1969) et l'échelle de satisfaction avec la vie (SWLS) de Diener et al. (1985 a). Les comparaisons effectuées ont concerné la structure factorielle des échelles, leur consistance interne, leurs inter-relations et l'examen de quelques-uns de leurs corrélats. Globalement, la convergence des résultats obtenus dans cette étude avec ceux de la littérature est étonnante, car des différences non négligeables peuvent être notées entre les études (problèmes de traduction, différences dans les formats de réponse, etc.).

Des études structurales ont pu être menées conjointement sur les deux échelles afin d'étudier plus spécifiquement les relations entre les différentes composantes hypothétiques du bien-être. Ces résultats permettent effectivement de retrouver une structure tri-dimensionnelle classique : affectivité positive, affectivité négative et satisfaction. Il serait pourtant risqué de considérer que ce résultat est un argument supplémentaire en faveur de ce modèle. Nous avons vu en effet, que les interprétations étaient largement facilitées par le fait que l'on connaît *a priori* l'appartenance des items aux différentes échelles : on constate en effet un recouvrement important entre les items d'affectivité positive et de satisfaction, notamment dans les résultats de l'EMD et de l'ACP. Ce recouvrement est confirmé lorsque la corrélation entre les deux échelles est calculée. La prise en compte de l'atténuation due à la fidélité permet même d'émettre des doutes quant à la validité divergente de ces deux construits.

En ce qui concerne l'indépendance entre affectivité positive et affectivité négative, ces résultats permettent de tirer une conclusion majeure qui s'appuie sur deux constatations. Tout d'abord, le fait de changer le format de réponse ne suffit pas, contrairement à ce qui a été suggéré dans la littérature, pour que l'affectivité positive et l'affectivité négative puissent être considérées comme des pôles opposés d'une même dimension. Ensuite, même en tenant compte de l'atténuation due à la fidélité, la relation entre ces deux construits est encore loin d'atteindre une valeur compatible avec l'hypothèse d'un bien-être unidimensionnel. Il reste donc nécessaire d'envisager séparément affectivité positive et affectivité négative.

2.2.2 Les échelles de bien-être pour personnes âgées^[7]

Dans cette seconde étude, nous nous proposons d'appliquer la même démarche que celle suivie précédemment à des échelles de bien-être pour personnes âgées. Cette étude a pour principal objectif de généraliser les résultats précédents, ce qui est nécessaire du fait que les échelles de bien-être pour personnes âgées ont été développées dans des traditions de recherche différentes de celles qui ont donné naissance à des échelles comme l'ABS ou la SWLS. D'autres variables externes seront introduites dans le questionnaire afin d'élargir la portée des résultats précédents et d'étudier plus systématiquement la validité divergente des différentes dimensions dégagées.

Les échelles

Dans la littérature sur le bien-être des personnes âgées, trois échelles sont, de loin, les plus utilisées. Il s'agit du LSI-A de Neugarten et al. (1961), de la PGC-MS de Lawton (1972, 1975) et de la MUNSH de Kozma & Stones (1980). Les principales caractéristiques de ces échelles ont déjà été décrites plus haut (cf. chapitre 2, seconde partie) : nous ne les reprendrons donc pas ici.

Le LSI-A a donné lieu à de nombreuses études factorielles ayant mis en évidence l'inadéquation de certains items. Sur la base de ces travaux (Adams, 1969 ; Hoyt & Creech, 1983 ; Liang, 1984, 1985 ; Wilson et al., 1985 ; James et al., 1986 ; Stock et al., 1987), nous avons éliminé neuf items de l'échelle originale^[8], qui n'en comporte donc plus que onze. Les raisons évoquées par les différents auteurs pour supprimer ces items sont, selon les cas :

- items ne convenant pas aux structures factorielles ;
- part d'erreur de mesure trop importante ;
- pattern d'erreurs de mesure corrélées trop complexe ;
- différences inexplicables entre sexe.

Notre version de la PGC-MS est établie sur la base de la version révisée de 17 items proposée par Lawton (1975) et Morris & Sherwood (1975). Toutefois, ces travaux,

[7] : Une présentation partielle des résultats rapportés dans cette section a fait l'objet d'une publication antérieure (Kop, 1993 a). Nous exprimons notre gratitude à Mlle Katia Favaron et à MM. Jean-Yves Charvieux, Gilles Soullignac, Cyril Tarquinio pour l'aide qu'ils ont apportée lors des enquêtes auprès des personnes âgées.

[8] : Ces neuf items correspondent aux numéros 1, 3, 7, 11, 14, 15, 17, 18 et 20 de la figure 2.4 (chapitre 2, seconde partie), qui présente l'échelle originale en langue anglaise.

ainsi que ceux de Liang & Bollen (1983, 1985) incitent à exclure de l'échelle deux items qui concernent les relations sociales^[9]. Notre échelle comprend donc 15 items.

La MUNSH reprend certains des items du LSI-A et de la PGC-MS. Les items non retenus de ces deux échelles ne figureront pas non plus dans notre version de la MUNSH. Par ailleurs, deux items formulés sous forme de questions ouvertes ont aussi été exclus, ainsi qu'un item présent dans l'ABS et qui avait posé des problèmes de traduction dus à son caractère idiomatique^[10]. Cette sélection conduit à retenir 18 items sur les 24 que compte l'échelle originale.

Le questionnaire comprend finalement 35 items de bien-être. Ce nombre est différent de la somme des items de chaque échelle car les quelques items présents dans deux, voire dans trois échelles n'ont bien évidemment pas été répétés dans le questionnaire. Le libellé exact des items, traduits par nos soins, est présenté en annexe 3.

Le questionnaire

Le questionnaire comprend, outre les items de bien-être, des questions permettant d'obtenir des informations sur des variables classiques dans l'étude du bien-être.

En premier lieu, nous y avons inclus les cinq items d'une échelle de désirabilité sociale proposée par Hays et al. (1989), inspirée de la traditionnelle échelle de Crowne & Marlowe (1960). Cette échelle présente la particularité de ne pas inclure d'items ayant un contenu pathologique comme celle d'Edwards (1957). Nous avons vu en effet (cf. section 2.3.2, seconde partie) qu'il y avait une trop grande similarité de contenu entre les items de bien-être et les items de désirabilité sociale de type Edwards pour que l'étude des relations entre ces deux construits puisse être effectuée par l'intermédiaire d'une telle échelle. La présentation des items des échelles de bien-être et de ceux de l'échelle de désirabilité sociale s'est faite dans un ordre aléatoire afin que les sujets ne puissent déceler leur appartenance à des échelles différentes. Pour éviter les problèmes liés aux items dichotomiques, nous avons adopté une échelle de réponse en six échelons ("pas du tout d'accord" ; "pas d'accord" ; "plutôt pas d'accord" ; "plutôt d'accord" ; "d'accord" ; "tout à fait d'accord").

[9] : Items n° 12 et 13 de la figure 2.5 (chapitre 2, seconde partie).

[10] : L'item en question est "... *on the top of the world*". Traduit littéralement, un pré-test a montré qu'il était mal accepté par les sujets. Nous aurions pu adopter la même traduction que dans l'étude précédente (i.e. "en pleine forme"), mais il venait, dans ce cas, en doublon d'un autre item traduit de la même manière ("... *in high spirits*"). Les items exclus de la MUNSH sont donc ceux qui portent les numéros 1, 6, 11, 17, 19 et 23 de la figure 2.6 (chapitre 2, seconde partie).

En second lieu, nous avons introduit des questions sur le statut socio-démographique plus complètes que lors de l'étude précédente : sexe, âge, situation matrimoniale, niveau d'études, revenu, profession avant la retraite et lieu d'habitation.

Enfin, comme la santé a été régulièrement mise en relation avec le bien-être, un questionnaire de santé sommaire a été construit. Il comprend trois items, deux destinés à appréhender des aspects plus objectifs, un des aspects plus subjectifs. Les deux premiers concernent la fréquence des consultations chez le médecin et la fréquence de prises de médicaments (échelle de réponse en 5 points, de "jamais" à "très souvent") ; le troisième est un item de satisfaction avec la santé (échelle de réponse en 6 points, de "pas du tout satisfaisant" à "tout à fait satisfaisant"). Comme les deux premiers items sont corrélés à .75, ils ont été sommés afin de constituer un indicateur unique désigné sous l'appellation de "santé objective".

Echantillon

Comme dans l'étude précédente, nous avons essayé de constituer un échantillon hétérogène. Etant donné que les personnes âgées constituent une population plus difficile à atteindre que celle des adultes tout-venant, différentes stratégies ont été utilisées afin d'assurer à la fois un effectif et une diversité suffisants. Ainsi, des questionnaires ont été distribués :

- dans l'entourage des enquêteurs, ainsi que dans les commerces connus pour être fréquentés par des personnes âgées ;
- dans une maison de retraite de Nancy ;
- dans des clubs de troisième âge de deux villes lorraines et, pour des raisons d'opportunité, d'une petite ville de la banlieue lyonnaise ;
- dans une réunion des membres de l'Université du troisième âge de Nancy.

Distribués par les enquêteurs, les questionnaires ont été récupérés sous pli cacheté, afin de préserver l'anonymat des réponses. Sur les 574 questionnaires distribués, seuls 270 ont pu être récupérés. Le détail, selon le mode de distribution est le suivant : 130 sur 215 dans l'entourage et les commerces ; 17 sur 55 dans la maison de retraite ; 60 sur 154 dans les clubs du troisième âge ; 63 sur 150 pour l'université du troisième âge. L'absence de possibilité de "relance" explique sans doute ces faibles pourcentages. Il n'est pas possible d'évaluer en quoi les personnes qui n'ont pas répondu diffèrent de celles qui ont répondu. Toutefois, cette procédure a permis d'aboutir à un échantillon hétérogène ainsi que l'atteste le tableau 2.15.

Sexe	hommes : 34.7% ; femmes ; 65.3%
Age	moyenne : 71.4 ; écart-type : 8.0 ; étendue : 60 - 96
situation matrimoniale	mariés : 50.8% ; célibataires : 7.1% ; veufs : 39.8% ; divorcés : 2.3%
niveau d'éducation	primaire : 59.7% ; secondaire : 26.2% ; post-secondaire : 14.1%
profession	agriculteurs : 2.2% ; commerçants : 5.6% ; cadres sup. : 7.0% ; prof. intermédiaires : 10.7% ; employés : 24.8% ; ouvriers : 16.7% ; sans prof. : 12.6 ; pas de réponse : 20.3% ^[11]
revenu	moyenne : 7317 ; écart-type : 4408
lieu de vie	domicile : 86% ; maison de retraite : 14%

Tableau 3.15 : Caractéristiques de l'échantillon de personnes âgées

Nous présenterons tout d'abord les analyses structurales menées échelle par échelle, puis des analyses menées sur l'ensemble des items de bien-être. Afin d'éviter trop de redondances dans les commentaires, les résultats de l'ensemble des analyses structurales (ACP, EMD, analyse en clusters) seront d'abord présentés (en suivant les règles de présentation énoncées dans la section précédente), puis commentés. Dans toutes les analyses qui suivent, les items négatifs ont été recodés de sorte qu'un score élevé sur ces items indique un bien-être positif.

Analyses structurales du LSI-A

Le graphique de la chute des valeurs-propres des items du LSI-A (figure 3.7) fait surtout apparaître la présence d'un facteur général important et ne permet pas de décider du nombre de facteurs à retenir. Après examen des solutions après rotation à 2, 3 et 4 facteurs et en utilisant les critères classiques (interprétabilité des solutions, absence de facteur ne saturant qu'un seul item), nous avons été conduit à retenir une solution à trois facteurs. Avant rotation, la première

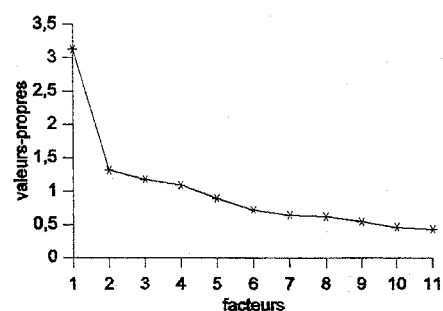


Figure 3.7 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items du LSI-A

[11] : Le nombre élevé de non-réponses s'explique par le fait que, malgré le soin apporté à la rédaction de cette question, de nombreuses personnes ont répondu "retraités".

composante explique 29% de la variance totale. Après rotation, les trois facteurs expliquent respectivement 20%, 17% et 14% de la variance. Les résultats de cette ACP sont présentés dans le tableau 3.16.

Items	F1 av. rot.	F1 ap. rot.	F2 ap. rot.	F3 ap. rot.
1. Je ressens le poids des années et la fatigue	.29	-.01	.49	.09
2. Ma vie pourrait être plus heureuse que ce qu'elle est actuellement	.44	.35	-.21	.66
3. Je suis aussi heureux que lorsque j'étais plus jeune	.63	.20	.46	.53
4. Même si je le pouvais, je ne voudrais pas changer ma vie passée	.55	.65	.11	.06
5. La plupart des choses que je fais sont ennuyeuses ou monotones	.38	-.09	.18	.77
6. J'ai eu plus de chance dans ma vie que la plupart des gens que je connais	.51	.64	.23	-.15
7. Les choses que je fais sont aussi intéressantes qu'elles l'ont toujours été	.59	.22	.74	.10
8. J'ai eu à peu près tout ce que j'attendais de la vie	.67	.75	.11	.16
9. Ce sont les plus belles années de ma vie	.60	.31	.42	.34
10. Je m'attends à ce qu'il m'arrive dans l'avenir des événements agréables et intéressants	.43	.12	.70	-.07
11. Lorsque je me penche sur ma vie, je me sens relativement satisfait	.63	.69	.02	.28

Tableau 3.16 : Matrice factorielle de l'ACP des items du LSI-A (av. rot. : avant rotation ; ap. rot. : après rotation ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras)

La figure ci-contre présente les indicateurs d'adéquation des différentes solutions d'EMD. Ces valeurs semblent indiquer qu'une solution à trois dimensions serait la plus appropriée. Toutefois, étant donné le faible nombre d'items (il y a, dans la solution à trois dimensions, 33 paramètres à estimer alors que la matrice de corrélations ne compte que 55 éléments), une solution à deux dimensions a été retenue. La solution tri-dimensionnelle a tout de même été examinée, mais ne fait pas apparaître de changement majeur par rapport à la solution bidimensionnelle, ce qui justifie la décision prise ici. Les résultats sont présentés dans la figure 3.9. Les lignes qui apparaissent sur la figure ne font pas partie de la solution ; elles nous serviront pour l'interprétation de la configuration^[12].

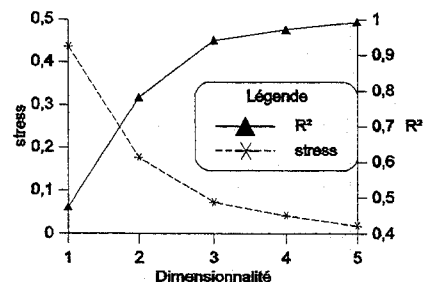


Figure 3.8 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD effectués à partir des items du LSI-A

[12] : La corrélation entre les saturations sur la première composante et les distances par rapport à l'origine de la configuration EMD est égale à -.86.

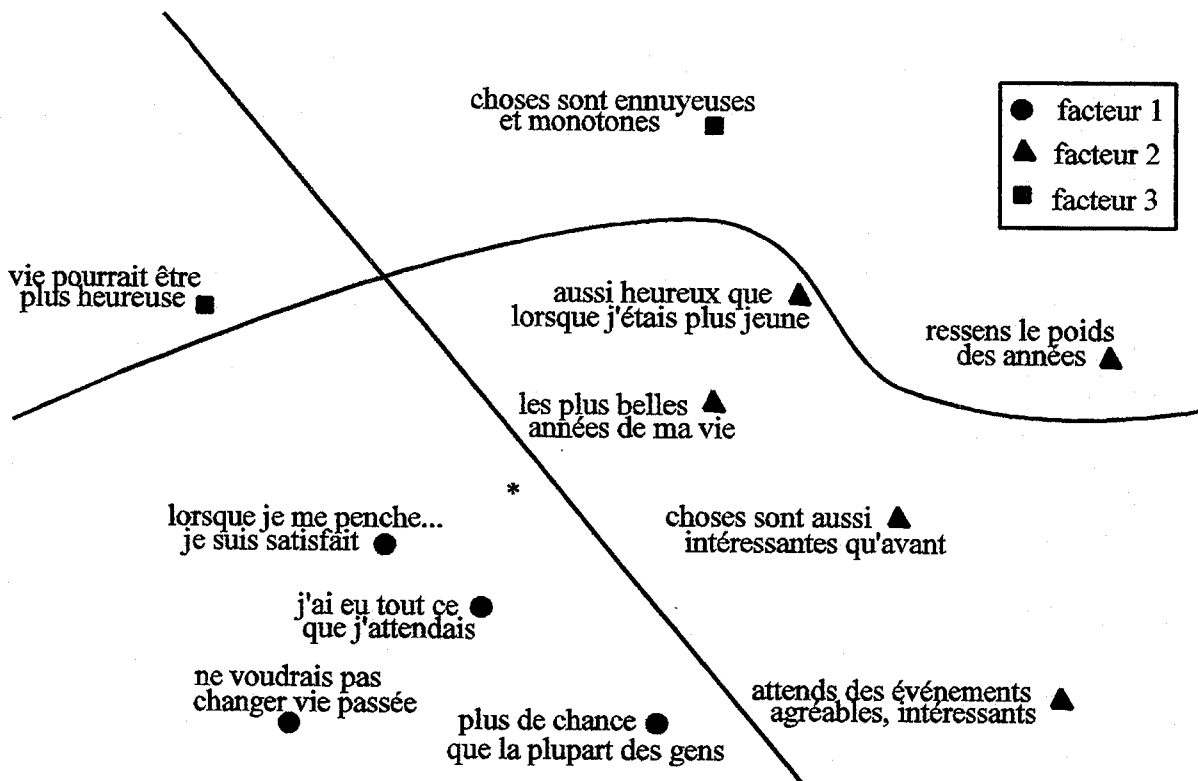


Figure 3.9 : Solution bidimensionnelle de l'EMD des items du LSI-A (cf. texte pour les lignes qui apparaissent sur la figure)

Enfin, les résultats de l'analyse en clusters sont présentés dans la figure 3.10.

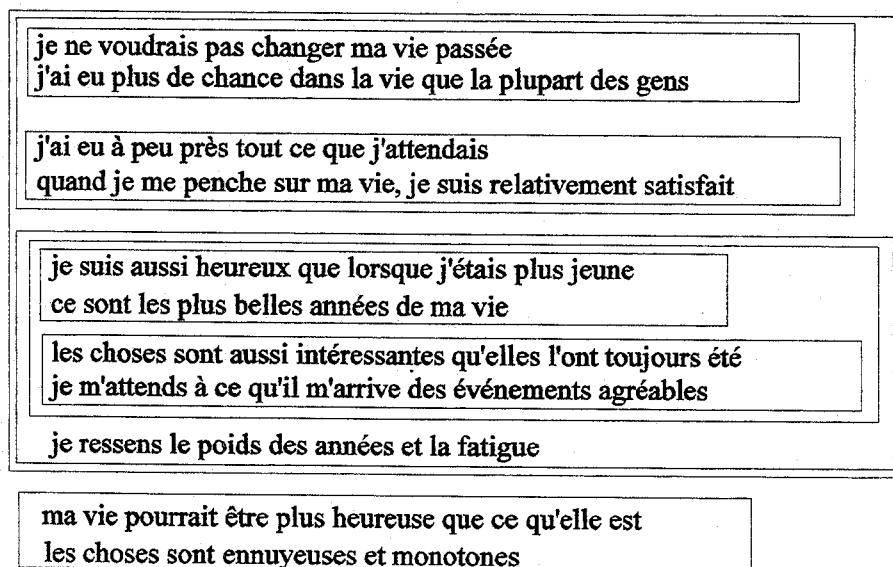


Figure 3.10 : Résultats de l'analyse en clusters des items du LSI-A

Les résultats de l'ACP font apparaître une première composante pouvant être interprétée comme un facteur général car toutes les saturations sont positives et relativement élevées. Après rotation, les facteurs sont les mêmes que ceux qui sont habituellement mis en évidence dans la littérature (cf. Adams, 1969 ; Hoyt & Creech, 1983 ; Wilson et al., 1985 ; Liang, 1984). Le premier facteur après rotation est interprété comme un facteur de congruence entre les buts atteints et les buts désirés ; le second comme un facteur d'enthousiasme ("*zest*") ; le troisième est assimilé à l'humeur. Liang (1984, p. 614) donne de ces facteurs les descriptions suivantes : "L'humeur peut être interprétée comme représentant le bonheur qui est un affect positif ou une évaluation cognitive d'affects positifs. L'enthousiasme implique une vision positive et optimiste de la vie présente et future opposée à la vie passée. La congruence représente la satisfaction avec la vie qui est une évaluation cognitive du degré de satisfaction générale d'une personne avec sa vie ou du degré avec lequel les buts désirés ont été atteints". Hoyt & Creech (1983) en proposeront une interprétation différente en considérant que ces facteurs reflètent respectivement la satisfaction avec le passé, avec le futur et avec le présent.

Les résultats de l'EMD permettent globalement de retrouver ces facteurs sous forme de groupes de points ainsi que le montrent les symboles représentant les saturations des items dans les trois facteurs, sur la figure 3.9. Mais l'EMD permet aussi de proposer une autre interprétation qui est symbolisée par les lignes représentées sur la configuration. La ligne courbe permet d'isoler les items positifs et les items négatifs. On remarquera que les items négatifs se situent en périphérie de la configuration, ce qui se comprend assez facilement. Moins nombreux que les items positifs et faiblement corrélés avec ces derniers, ils ont moins de poids dans la première composante principale et, selon les relations entre ACP et EMD que nous avons mises en évidence, ils doivent être assez éloignés du centre de la configuration. On peut vérifier, en effet, que ces trois items ont des saturations faibles sur la première composante principale avant rotation. La ligne droite qui traverse la configuration en diagonale permet d'isoler les items que l'on peut considérer comme plutôt cognitifs ("*à gauche*") et ceux qui sont plutôt affectifs ("*à droite*"). Les items cognitifs impliquent tous une comparaison, que celle-ci porte sur sa vie passée, une vie idéale ou la vie d'autres personnes. La notion de comparaison n'est pas absente des items dits affectifs ainsi que l'on peut s'en rendre compte. Toutefois, ces items expriment plus une idée d'enthousiasme, de joie de vivre, alors que les précédents semblent faire appel à des jugements plus posés.

Les résultats de l'analyse en clusters sont globalement cohérents avec ces interprétations. On trouve un cluster d'items négatifs auquel manque un item qui vient se rattacher en dernier au groupe des items positifs. Parmi ces derniers, on peut distinguer un groupe composé d'items cognitifs et un groupe d'items affectifs.

Il n'en reste pas moins, cependant, que la distinction affectif - cognitif s'avère à nouveau bien délicate au vu du seul contenu des items. Il faut avouer que le classement *a priori* des items en cognitifs et affectifs aurait sans doute comporté des différences. On ne prendra pour seuls exemples que les deux items dans lesquels figure l'adjectif heureux. Si, sur le plan sémantique, cet adjectif semble refléter plus la joie de vivre que la satisfaction, on s'aperçoit que l'un des items le comprenant fait bien partie des items affectifs alors que l'autre fait partie des items cognitifs. Il n'est pas certain donc que la distinction affectif - cognitif soit celle qui convienne pour rendre compte des différences qui apparaissent tout de même assez nettement dans ces résultats. Nous conserverons toutefois provisoirement cette appellation.

Analyses structurales de la PGC-MS

L'examen du graphique de la chute des valeurs-propres de l'ACP des items de la PGC-MS permet de décider de retenir une solution bifactorielle. Comme plusieurs études (Lawton, 1975 ; Morris & Sherwood, 1975 ; Liang & Bollen, 1983, 1985 ; Liang et al., 1987 a) proposent de retenir une solution tridimensionnelle, nous avons aussi examiné cette solution. Devant l'impossibilité de répliquer cette structure (le troisième facteur ne sature qu'un seul item), nous avons finalement opté

définitivement pour la solution à deux facteurs dont les résultats sont rapportés dans le tableau 3.17 (le premier facteur avant rotation explique 32.1% de la variance ; après rotation, les facteurs expliquent respectivement 24.3% et 19.0% de la variance).

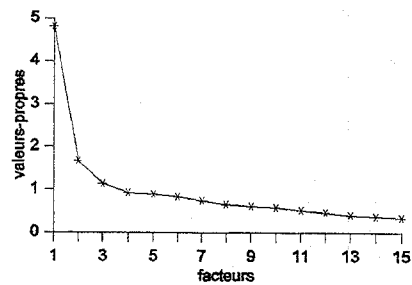


Figure 3.11 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items de la PGC-MS

Items	F1	F1	F2
	av. rot.	ap. rot.	ap. rot.
1. De petits ennuis m'affectent plus cette année	.52	.43	.29
2. Je prends les choses avec gravité	.46	.57	.01
3. Au fur et à mesure que l'on vieillit, on devient moins utile	.54	.27	.53
4. J'ai autant d'entrain que l'année dernière	.49	.16	.60
5. Je suis satisfait avec ma vie aujourd'hui	.55	.14	.72
6. En vieillissant, je pense que les choses sont mieux que ce que j'imaginai	.30	-.13	.67
7. Je suis aussi heureux que lorsque j'étais plus jeune	.48	.10	.66
8. Je m'inquiète parfois tellement que je n'arrive pas à dormir	.59	.75	-.01
9. Je m'emporte plus facilement qu'avant	.39	.56	-.10
10. Je crains beaucoup de choses	.69	.72	.19
11. Il y a beaucoup de choses dans ma vie actuelle qui m'attristent	.68	.63	.30
12. Les choses empirent au fur et à mesure que je vieillis	.71	.57	.43
13. Je suis facilement découragé	.66	.60	.30
14. La vie est pénible pour moi la plupart du temps	.72	.59	.42
15. Parfois je pense que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue	.52	.37	.37

Tableau 3.17 : Matrice factorielle de l'ACP des items de la PGC-MS (av. rot. : avant rotation ; ap. rot. : après rotation ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras)

Les indicateurs d'adéquation des solutions EMD des items de la PGC-MS sont ambigus. La chute des valeurs de stress, représentée dans la figure ci-contre, oriente la décision vers une solution bi- ou tridimensionnelle. Ces deux solutions ont été examinées. Comme le plan des dimensions 1 et 2 est

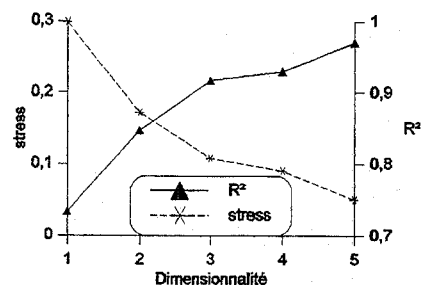


Figure 3.12 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD effectuées à partir des items de la PGC-MS

quasiment le même dans les deux solutions et que la troisième dimension n'apporte pas d'information supplémentaire interprétable, nous avons opté pour la solution ayant la dimensionnalité la plus faible. Celle-ci est présentée dans la figure 3.13^[13].

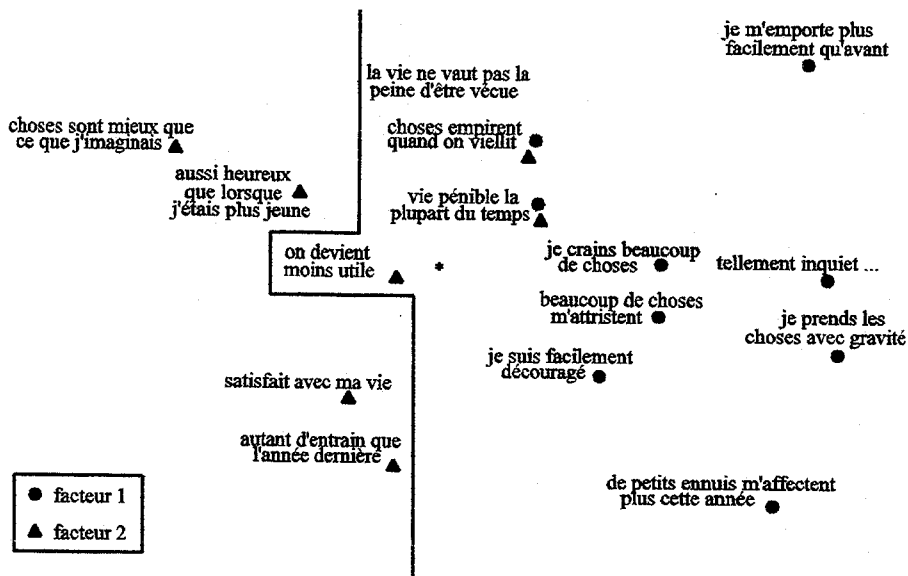


Figure 3.13 : Solution bidimensionnelle de l'EMD des items de la PGC-MS (la ligne tracée sur la figure sépare les items positifs des items négatifs)

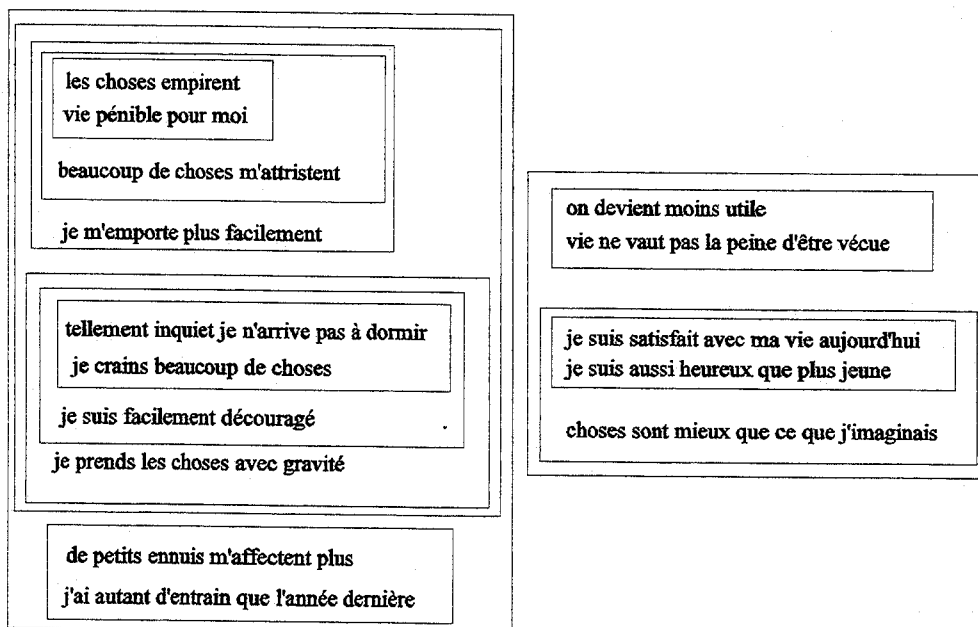


Figure 3.14 : Résultats de l'analyse en clusters des items de la PGC-MS

[13] : La corrélation entre les saturations sur la première composante principale et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à -.94.

Les résultats de l'ACP ne permettent pas de retrouver la structure tridimensionnelle classique de la littérature (agitation, insatisfaction et attitude envers sa vieillesse), mais ils s'interprètent tout de même facilement. Le premier facteur avant rotation peut être assimilé à un facteur général, car les saturations de tous les items sont positives et relativement élevées (la plus faible est égale à .30). Après rotation, bien qu'il y ait quelques exceptions, le premier facteur sature principalement les items négatifs alors que le second sature plutôt les items positifs (à savoir, l'ensemble des items positifs et quelques négatifs ; de plus, sur ce second facteur, les saturations les plus élevées concernent les items positifs). Ces deux facteurs correspondent donc respectivement à l'affectivité négative et à l'affectivité positive. Le contenu des items ne permet pas d'expliquer simplement pourquoi certains items négatifs sont saturés sur le facteur positif. Il n'est pas impossible, toutefois, que le faible nombre d'items positifs (4 sur 15)^[14] "empêche" l'apparition d'une solution factorielle plus tranchée.

La configuration des points de l'EMD permet de retrouver cette distinction, ainsi que le montre la ligne qui traverse la figure. On peut aussi remarquer que les items négatifs saturés de manière non négligeable sur le facteur positif sont ceux qui sont les plus proches des items positifs. Tout ceci fait que la solution EMD fournit exactement les mêmes résultats, dans ce cas, que l'ACP.

A nouveau, ce sont les résultats de l'analyse en clusters qui font apparaître le plus de différences avec les solutions précédentes. Le regroupement des items ne se fait pas en fonction de leur polarité, ce qui est particulièrement évident lorsque l'on se limite à une solution à deux groupes^[15]. Toutefois, ceux-ci prennent sens en fonction du contenu des items^[16]. Le cluster qui se trouve à droite sur la figure 3.14 contient des items qui impliquent une comparaison, une évaluation, alors que ceux qui figurent dans le cluster de gauche semblent refléter des sentiments qui ressemblent aux symptômes classiques des états dépressifs. Il est donc tentant d'interpréter cette solution en termes de distinction

[14] : C'était l'inverse pour le LSI-A, ce qui peut aussi expliquer pourquoi l'ACP de cette échelle ne faisait pas apparaître une solution bidimensionnelle positif - négatif. On verra plus bas, en effet, que les analyses portant sur un nombre plus équilibré d'items positifs et négatifs permettent de retrouver ce type de structure.

[15] : La solution mise en évidence pour l'analyse en clusters n'est pas compatible non plus avec la solution tridimensionnelle évoquée plus haut.

[16] : Il semble que les analyses en clusters soient plus sensibles au contenu sémantique précis des items. Par exemple, si on examine le groupe de deux items de polarité inverse ("des petits ennuis m'affectent plus cette année" et "j'ai autant d'entrain que l'année dernière"), on constate que ce sont les seuls items à suggérer une comparaison temporelle invoquant l'année présente et la précédente, toutes les autres comparaisons temporelles étant de nature globale. Cette interprétation est compatible avec ce que l'on sait des spécificités des méthodes spatiales et non spatiales, les premières privilégiant le rôle des grandes distances (ici le contenu sémantique global de l'item), les secondes, les similarités élémentaires.

affectif - cognitif. Celle-ci s'accompagne des mêmes réserves que celles qui ont été avancées à propos de l'interprétation des analyses structurales des items du LSI-A.

La convergence des méthodes n'est donc pas parfaite dans ces analyses, mais cela vaut surtout pour la confrontation ACP et analyses en clusters. On peut tracer en effet, dans la configuration EMD, une ligne qui sépare parfaitement les deux clusters que nous venons d'évoquer. Cet exemple nous semble donc illustrer la complémentarité des trois méthodes plutôt que leur opposition.

Analyses structurales de la MUNSH

La chute des valeurs-propres de l'ACP des items de la MUNSH indique clairement une solution à deux facteurs si on se réfère au *scree-test* de Cattell. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'analyses factorielles publiées de cette échelle. Mais comme celle-ci a été partiellement construite sur le modèle de l'ABS de Bradburn, une solution bidimensionnelle semble cohérente sur le plan théorique. Cette solution est rapportée dans le tableau 3.18. Le premier facteur avant rotation explique 32.4%. Après rotation, les facteurs expliquent respectivement 21.7% et 21.4% de la variance.

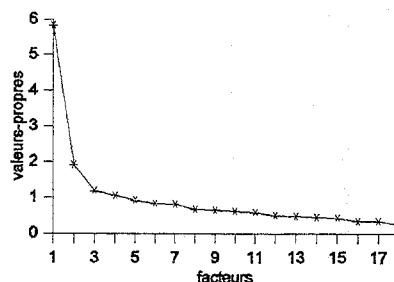


Figure 3.15 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items de la MUNSH

Items	F1 av. rot.	F1 ap. rot.	F2 ap. rot.
1. Vous vous sentez en forme	.55	.28	.50
2. Vous vous sentez amer à cause de la voie qu'a prise votre vie	.59	.51	.31
3. De petits ennuis m'affectent plus cette année	.48	.53	.15
4. Vous vous sentez particulièrement content de votre vie	.65	.11	.81
5. Je suis satisfait avec ma vie aujourd'hui	.75	.27	.79
6. Vous vous sentez troublé parce que vous ne savez pas ce que l'on attend de vous	.49	.72	-.04
7. Vous vous sentez satisfait de la voie prise par votre vie	.64	.18	.73
8. Je suis aussi heureux que lorsque j'étais plus jeune	.51	.17	.56
9. La plupart des choses que je fais sont ennuyeuses ou monotones	.51	.62	.09
10. Les choses que je fais sont aussi intéressantes qu'elles l'ont toujours été	.48	.14	.54
11. Vous vous ennuyez	.66	.68	.26
12. Vous vous sentez déprimé ou très malheureux	.69	.70	.27
13. Lorsque je me penche sur ma vie, je me sens relativement satisfait	.58	.18	.64
14. En vieillissant, les choses deviennent de pire en pire	.65	.60	.31
15. Vous vous sentez chanceux	.38	.17	.37
16. La vie est pénible pour moi la plupart du temps	.65	.65	.27
17. Parfois je pense que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue	.50	.64	.07
18. Ma santé est la même que celle de la plupart des personnes de mon âge	.32	-.01	.46

Tableau 3.18 : Matrice factorielle de l'ACP des items de la MUNSH (av. rot. : avant rotation ; ap. rot. : après rotation ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras)

Le graphique des valeurs du stress et du R^2 pour les EMD menés à partir des items de la MUNSH ne fait pas apparaître de rupture manifeste. Comme les solutions bi- et tridimensionnelle semblent représenter correctement les données, elles ont été examinées toutes les deux. La solution à trois dimensions n'apportant pas d'information supplémentaire interprétable, nous avons finalement opté pour la solution bidimensionnelle qui est représentée dans la figure 3.17^[17].

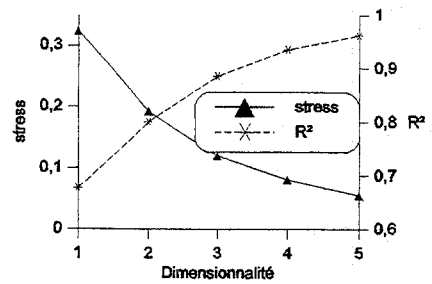


Figure 3.16 : Valeurs du stress et du R^2 selon la dimensionnalité des EMD effectués à partir des items de la MUNSH

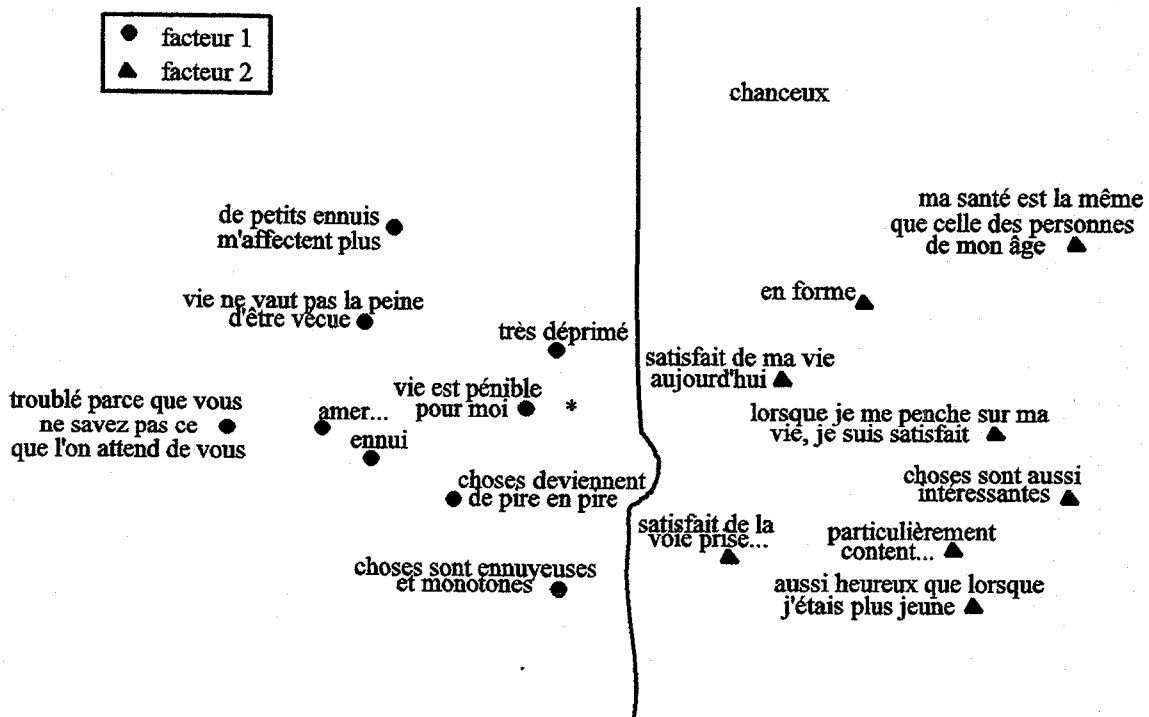


Figure 3.17 : Solution bi-dimensionnelle de l'EMD des items de la MUNSH (la ligne sépare les items positifs des items négatifs)

[17] : La corrélation entre les saturations sur la première composante principale et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à $-0,93$.

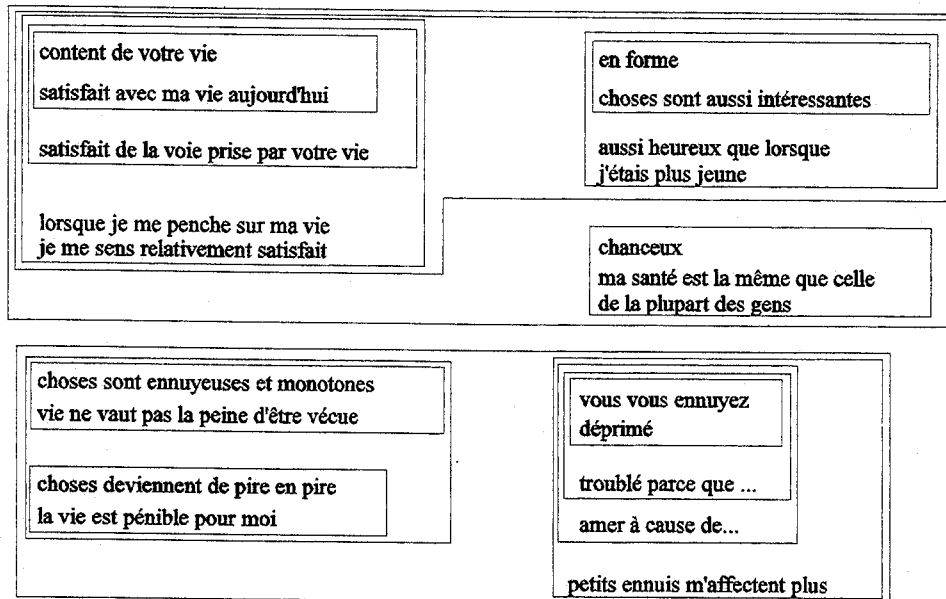


Figure 3.18 : Résultats de l'analyse en clusters des items de la MUNSH

Des trois échelles analysées, c'est la MUNSH qui fournit les résultats les plus nets en termes de distinction entre les composantes positive et négative du bien-être. La première composante de l'ACP avant rotation se présente très nettement comme un facteur général. Après rotation, le premier facteur sature les items négatifs, et le second, les items positifs. Contrairement à l'analyse de la PGC-MS, il n'y a plus, ici, aucune exception dans la répartition des items sur les deux facteurs. On notera à ce sujet que la répartition entre le nombre d'items positifs et négatifs est beaucoup plus équilibrée que pour les autres échelles de bien-être pour personnes âgées.

La distinction positif-négatif apparaît aussi de manière très nette sur la première dimension de l'EMD. Deux régions totalement distinctes peuvent être représentées, les items positifs étant à droite de la configuration, les items négatifs à gauche.

Enfin, dans une solution à deux groupes, l'analyse en clusters isole parfaitement les items positifs et négatifs. Dans le cluster des items positifs, on peut remarquer deux items qui semblent spécifiques par rapport aux autres (ils concernent la chance et la santé) ; ils sont d'ailleurs rejetés en périphérie dans la configuration EMD. Dans le cluster des items négatifs on peut distinguer deux sous-groupes : l'un semble concerner la vie en général, les choses de la vie ; l'autre est plutôt constitué d'items faisant référence à la personne elle-même à travers les sentiments qu'elle éprouve dans sa vie quotidienne.

Au vu de ces résultats, il semble que la distinction positif - négatif soit la plus solide, au-delà de la spécificité des items présents dans chaque échelle. On peut donc se demander si c'est cette distinction que l'on retrouve dans des analyses menées sur l'ensemble des items. C'est ce que nous allons voir à présent.

Analyses structurales sur l'ensemble des items

La chute des valeurs-propres de l'ACP de l'ensemble des 35 items du questionnaire fait apparaître une nette rupture après le second facteur. La solution retenue est donc bifactorielle. La première composante avant rotation explique 26.1% de la variance. Après rotation, les deux facteurs expliquent respectivement 17.8% et 17.6% de la variance.

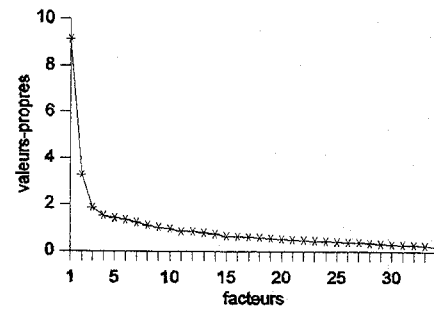


Figure 3.19 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items des échelles pour personnes âgées

Items	F1 av. rot.	F1 ap. rot.	F2 ap. rot.
1. Vous vous sentez en forme	.58	.38	.45
2. Vous vous sentez amer à cause de la voie qu'a prise votre vie	.54	.42	.34
3. De petits ennuis m'affectent plus cette année	.47	.47	.20
4. Je prends les choses avec gravité	.30	.52	-.09
5. Vous vous sentez particulièrement content de votre vie	.54	-.01	.79
6. Au fur et à mesure que l'on vieillit, on devient moins utile	.53	.44	.30
7. J'ai autant d'entrain que l'année dernière	.55	.26	.51
8. Je ressens le poids des années et la fatigue	.35	.52	-.02
9. Je suis satisfait avec ma vie aujourd'hui	.68	.20	.76
10. Ma vie pourrait être plus heureuse que ce qu'elle est actuellement	.60	.43	.42
11. Vous vous sentez troublé parce que vous ne savez pas...	.47	.56	.11
12. Vous vous sentez satisfait de la voie prise par votre vie	.56	.07	.73
13. En vieillissant, je pense que les choses sont mieux que ce que j'imaginai	.40	.05	.52
14. Je suis aussi heureux que lorsque j'étais plus jeune	.51	.18	.54
15. Je m'inquiète parfois tellement que je n'arrive pas à dormir	.45	.70	-.06
16. Même si je le pouvais, je ne voudrais pas changer ma vie passée	.41	-.02	.60
17. La plupart des choses que je fais sont ennuyeuses ou monotones	.49	.45	.24
18. J'ai eu plus de chance dans ma vie que la plupart des gens que je connais	.36	.13	.39
19. Les choses que je fais sont aussi intéressantes qu'elles l'ont toujours été	.46	.08	.58
20. Je m'emporte plus facilement qu'avant	.29	.48	-.08
21. J'ai eu à peu près tout ce que j'attendais de la vie	.43	.07	.53
22. Je crains beaucoup de choses	.52	.71	.03
23. Vous vous ennuyez	.63	.53	.35
24. Ce sont les plus belles années de ma vie	.44	.12	.50
25. Je m'attends à ce qu'il m'arrive dans l'avenir des événements agréables...	.32	.08	.37
26. Vous vous sentez déprimé ou très malheureux	.70	.66	.32
27. Il y a beaucoup de choses dans ma vie actuelle qui m'attristent	.57	.64	.16
28. Les choses empirent au fur et à mesure que je vieillis	.64	.60	.30
29. Je suis facilement découragé	.60	.63	.21
30. Lorsque je me penche sur ma vie, je me sens relativement satisfait	.54	.11	.66
31. En vieillissant, les choses deviennent de pire en pire	.68	.55	.41
32. Vous vous sentez chanceux	.39	.19	.36
33. La vie est pénible pour moi la plupart du temps	.67	.62	.32
34. Parfois je pense que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue	.49	.46	.23
35. Ma santé est la même que celle de la plupart des personnes de mon âge	.31	.11	.32

Tableau 3.19 : Matrice factorielle de l'ACP des items pour personnes âgées (av. rot. : avant rotation ; ap. rot. : après rotation ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras)

Au vu de la figure 3.20, c'est une solution tridimensionnelle qui a été retenue pour l'EMD des items des échelles pour personnes âgées. En effet, la solution bidimensionnelle est affectée d'un stress encore trop élevé (.25). Cette solution est présentée dans la figure 3.21^[18].

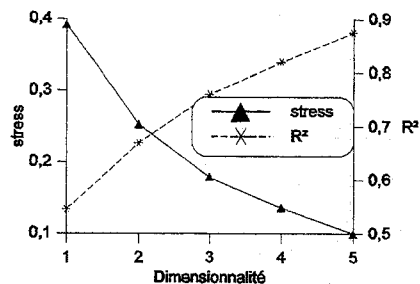


Figure 3.20 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD affectués à partir de l'ensemble des items pour personnes âgées

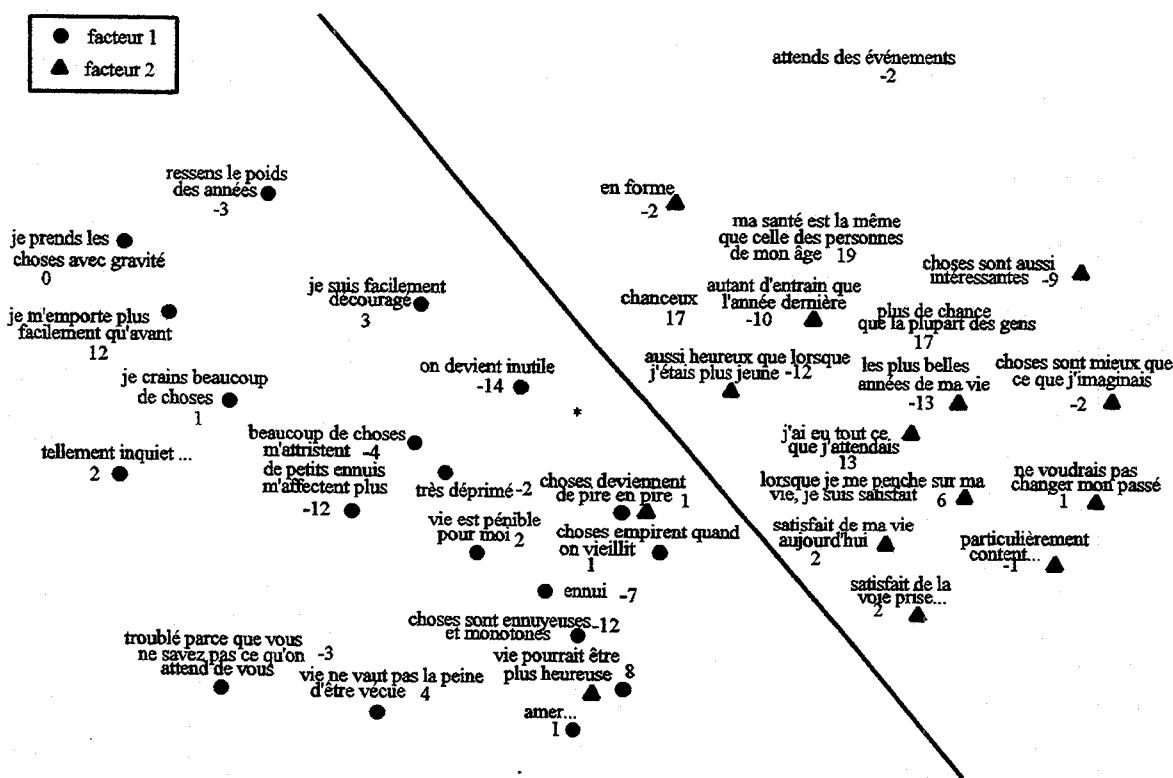


Figure 3.21 : Solution tri-dimensionnelle de l'EMD des items des échelles pour personnes âgées (la ligne sépare les items positifs des items négatifs)

[18] : La corrélation entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à -.94.

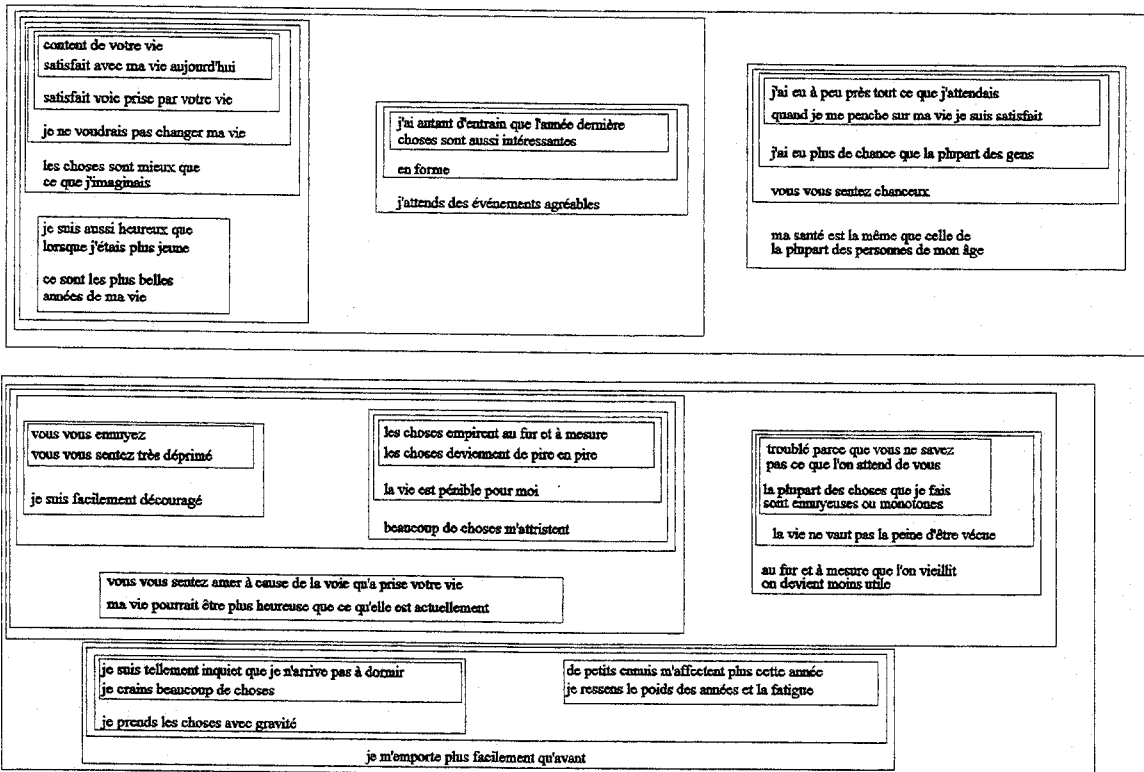


Figure 3.22 : Résultats de l'analyse en clusters sur l'ensemble des items des échelles pour personnes âgées

Les résultats des trois analyses sont extrêmement convergents et expriment que ce qui structure de la manière la plus nette les réponses aux items de bien-être utilisés dans les échelles pour personnes âgées, c'est la distinction positif - négatif.

Cela est manifeste dans les résultats de l'ACP, même si quelques items négatifs ont des saturations non négligeables sur le facteur positif. L'inverse est d'ailleurs vrai aussi (rappelons encore une fois que tous les items négatifs ont été recodés ce qui explique qu'ils aient des saturations positives sur le facteur positif). Ce résultat est tout aussi manifeste dans la configuration EMD qui sépare, sans aucune exception, items positifs et items négatifs. Bien que nécessaire à la reproduction correcte des corrélations entre les items, la troisième dimension ne semble porteuse d'aucune signification essentielle. Enfin, les deux derniers groupes dégagés par l'analyse en clusters sont tout aussi clairement interprétables en termes de polarité.

Au vu de ces résultats, cette structure basée sur la polarité des items paraît donc extrêmement robuste. Si elle n'est pas apparue aussi nettement dans les analyses sur le LSI-A, c'est sans doute à cause de la disproportion entre le nombre d'items positifs et le nombre d'items négatifs. Mais cette structure est tellement prégnante que l'on peut se demander si elle ne dissimule pas des sources de variation plus subtiles entre les items. Pour le savoir, il nous faut mener des analyses séparées sur les items positifs et négatifs.

Analyses structurales de l'ensemble des items positifs des échelles pour personnes âgées

La chute des valeurs-propres de l'ACP des items positifs des échelles pour personnes âgées indique surtout la présence d'un facteur général. Après l'examen successif des quatre premières solutions, nous avons finalement opté, sur des critères d'interprétabilité, pour une solution tridimensionnelle dont les résultats sont présentés dans le tableau 3.20. Le premier facteur avant rotation explique 33.1% de la variance. Après rotation, les pourcentages de variance expliquée sont, respectivement pour les trois facteurs, 17.4%, 14.7% et 10.6%.

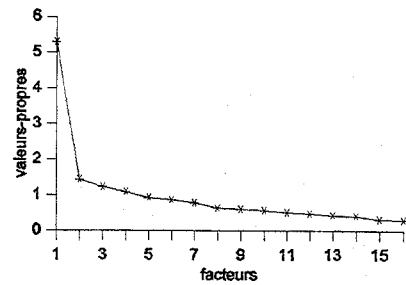


Figure 3.23 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items positifs des échelles pour personnes âgées

Items	F1	F1	F2	F3
	av. rot.	ap. rot.	ap. rot.	ap. rot.
1. Vous vous sentez en forme	.58	.15	.64	.25
2. Vous vous sentez particulièrement content de votre vie	.73	.77	.30	.00
3. J'ai autant d'entrain que l'année dernière	.59	.24	.62	.12
4. Je suis satisfait avec ma vie aujourd'hui	.75	.73	.28	.17
5. Vous vous sentez satisfait de la voie prise par votre vie	.71	.75	.22	.12
6. En vieillissant, je pense que les choses sont mieux que ce que j'imaginai	.51	.26	.44	.16
7. Je suis aussi heureux que lorsque j'étais plus jeune	.59	.45	.58	-.21
8. Même si je le pouvais, je ne voudrais pas changer ma vie passée	.56	.55	.07	.36
9. J'ai eu plus de chance dans ma vie que la plupart des gens que je connais	.43	.19	.05	.75
10. Les choses que je fais sont aussi intéressantes qu'elles l'ont toujours été	.61	.16	.70	.21
11. J'ai eu à peu près tout ce que j'attendais de la vie	.55	.57	.09	.25
12. Ce sont les plus belles années de ma vie	.54	.41	.50	-.17
13. Je m'attends à ce qu'il m'arrive dans l'avenir des événements agréables et intéressants	.44	-.14	.66	.39
14. Lorsque je me penche sur ma vie, je me sens relativement satisfait	.63	.65	.10	.31
15. Vous vous sentez chanceux	.45	.15	.27	.49
16. Ma santé est la même que celle de la plupart des personnes de mon âge	.38	.16	.16	.48

Tableau 3.20 : Matrice factorielle de l'ACP des items positifs des échelles pour personnes âgées (av. rot. : avant rotation ; ap. rot. : après rotation ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras)

La solution bidimensionnelle de l'EMD des items positifs a un stress de .23, ce qui est élevé, étant donné que l'analyse ne porte que sur 16 items. Nous sommes donc amené à retenir une configuration en trois dimensions dont la projection sur le plan des deux premières dimensions est présentée dans la figure 3.25^[19].

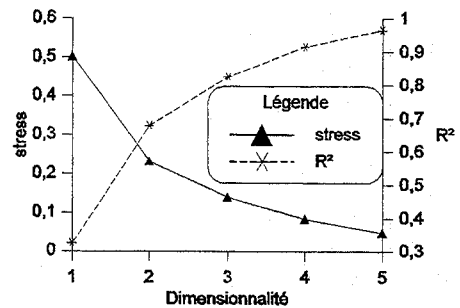


Figure 3.24 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD effectués sur les items positifs des échelles pour personnes âgées

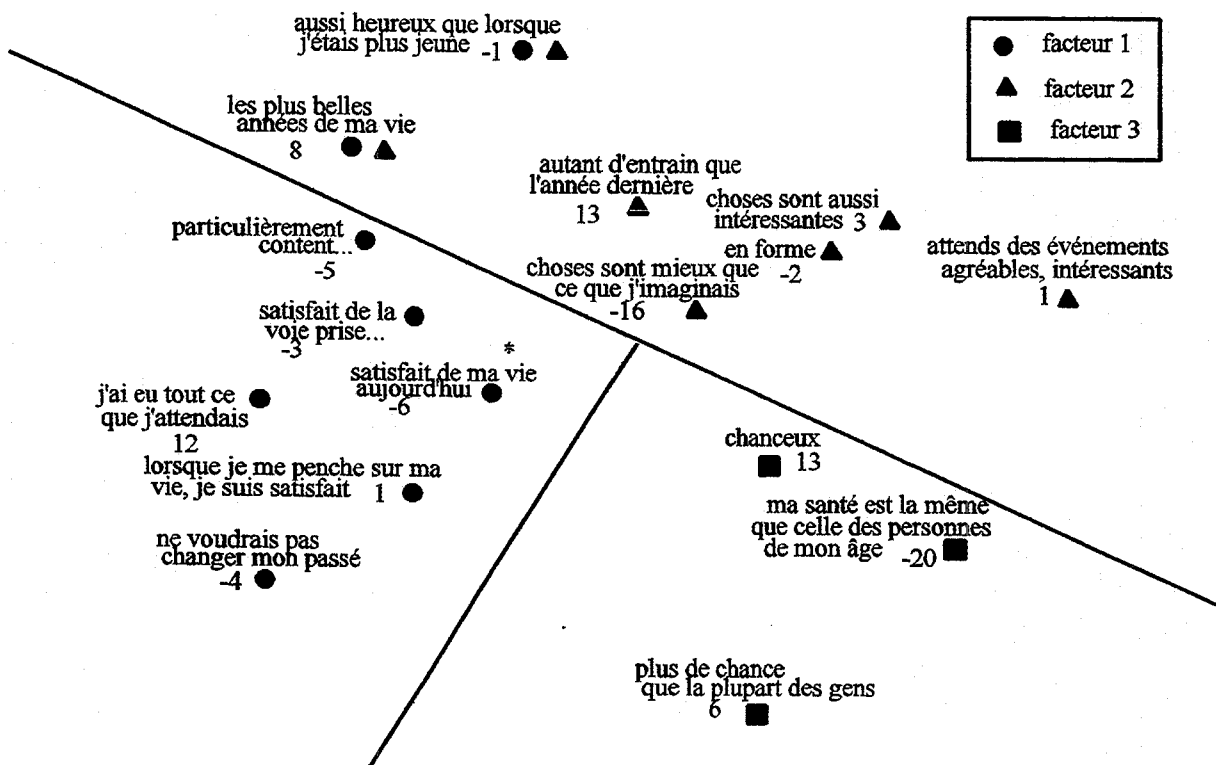


Figure 3.25 : Solution tridimensionnelle de l'EMD des items positifs des échelles pour personnes âgées (les lignes isolent trois régions distinctes, cf. texte)

[19] : La corrélation entre les saturations dans la première composante principale et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à -.94.

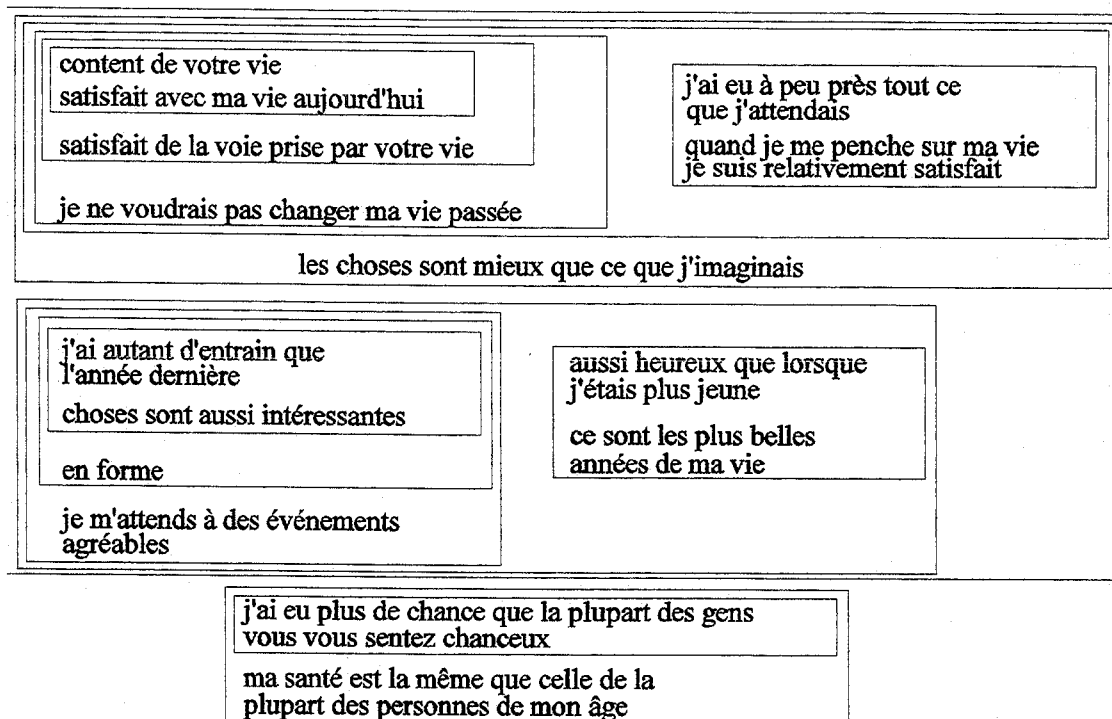


Figure 3.26 : Résultats de l'analyse en clusters des items positifs des échelles pour personnes âgées

La convergence des résultats des trois analyses est, à nouveau, remarquable et une même interprétation s'en dégage. On peut, sur la base des résultats de l'analyse en clusters, dégager trois groupes d'items qui correspondent aux trois facteurs de l'ACP et à trois régions distinctes de la configuration EMD. L'un de ces groupes ne comprend que trois items dont l'association peut s'expliquer grâce à des mots-clés communs ; deux d'entre eux font référence à la chance, deux aussi évoquent une comparaison avec d'autres personnes. Mais, au-delà de ces coïncidences de formulation, on peut se demander si ce facteur a une signification psychologique. Il est possible que la santé soit assimilée par les personnes âgées à quelque chose d'externe, de non contrôlable, assimilable à la chance. Dans ce cas, ce facteur reflèterait une composante externe par rapport aux autres items qui sont plutôt "internes". A l'appui de cette interprétation, on trouve une saturation de .39 de l'item "je m'attends à ce qu'il m'arrive dans l'avenir des événements agréables et intéressants" qui a aussi une connotation externe. Etant donné le faible nombre d'items qui composent ce facteur, celui-ci est hypothétique, mais il est intéressant sur le plan théorique.

Les deux autres facteurs (ou groupes d'items) sont plus nets. On retrouve une distinction que nous avons déjà soulignée, notamment à propos du LSI-A. Cette distinction semble faire référence au couple cognitif - affectif avec, pour le facteur cognitif, des items qui impliquent une évaluation présente et rétrospective positive de sa vie et, pour le facteur affectif, des items qui évoquent l'enthousiasme, la joie de vivre. On notera aussi que certains items semblent avoir une signification mixte par rapport à cette interprétation et qu'ils sont saturés à la fois sur les deux facteurs. Ce résultat pourrait indiquer que les sujets sont sensibles, à la fois à l'impression générale véhiculée par l'item qui est plutôt affective et à la comparaison, au jugement cognitif qu'il implique (ou que les sujets diffèrent quant à la prise en compte de ces deux aspects). Largement spéculatifs, ces commentaires n'enlèvent rien à la régularité de ce résultat. Nous ne pouvons ici que réitérer toutefois nos remarques de prudence à propos de la distinction affectif - cognitif. Celle-ci paraît être un moyen pratique pour interpréter certaines solutions, mais il faut reconnaître que cette interprétation est facilitée par le fait qu'elle est proposée *a posteriori*.

En ce qui concerne la solution EMD, on remarquera que les items du premier groupe (de type externe) se situent plutôt dans la région "cognitive", ce qui est cohérent avec le fait qu'ils impliquent une comparaison. Mais, surtout, ces items se positionnent dans une zone assez éloignée des autres items, ce qui confirme leur spécificité. Enfin, signalons que la troisième dimension de l'EMD n'apporte aucune information supplémentaire par rapport à ces interprétations, bien qu'elle soit nécessaire pour rendre compte de manière adéquate des corrélations entre les items.

Analyses structurales de l'ensemble des items négatifs des échelles pour personnes âgées

La rupture dans la chute des valeurs-propres de l'ACP des items négatifs pour personnes âgées semble indiquer qu'une solution à deux facteurs doit être retenue. Comme dans le cas des items positifs, on notera l'importance du facteur général qui explique 35.6% de la variance. Après rotation, les facteurs expliquent respectivement 25.0% et 19.0% de la variance. La matrice factorielle de cette solution est présentée dans le tableau 3.21.

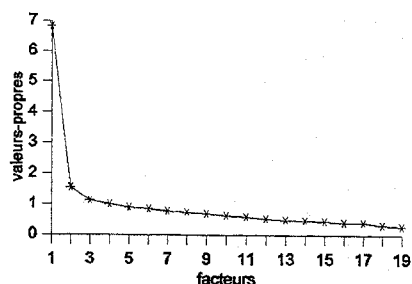


Figure 3.27 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items négatifs des échelles pour personnes âgées

Items	F1	F1	F2
	av. rot.	ap. rot.	ap. rot.
1. Vous vous sentez amer à cause de la voie qu'a prise votre vie	.55	.57	.16
2. De petits ennuis m'affectent plus cette année	.50	.32	.41
3. Je prends les choses avec gravité	.43	.03	.65
4. Au fur et à mesure que l'on vieillit, on devient moins utile	.56	.60	.16
5. Je ressens le poids des années et la fatigue	.46	.06	.65
6. Ma vie pourrait être plus heureuse que ce qu'elle est actuellement	.57	.69	.06
7. Vous vous sentez troublé parce que vous ne savez pas ce que l'on attend de vous	.60	.61	.19
8. Je m'inquiète parfois tellement que je n'arrive pas à dormir	.60	.21	.69
9. La plupart des choses que je fais sont ennuyeuses ou monotones	.57	.64	.11
10. Je m'emporte plus facilement qu'avant	.40	.10	.51
11. Je crains beaucoup de choses	.65	.32	.65
12. Vous vous ennuyez	.67	.70	.19
13. Vous vous sentez déprimé ou très malheureux	.73	.59	.43
14. Il y a beaucoup de choses dans ma vie actuelle qui m'attristent	.67	.41	.56
15. Les choses empirent au fur et à mesure que je vieillis	.68	.53	.43
16. Je suis facilement découragé	.65	.36	.58
17. En vieillissant, les choses deviennent de pire en pire	.70	.64	.31
18. La vie est pénible pour moi la plupart du temps	.72	.58	.42
19. Parfois je pense que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue	.55	.61	.12

Tableau 3.21 : Matrice factorielle de l'ACP des items négatifs des échelles pour personnes âgées (av. rot. : avant rotation ; ap. rot. : après rotation ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras)

Dans la chute des valeurs du stress des EMD des items négatifs des échelles pour personnes âgées, on remarque encore une diminution notable dans le passage d'une solution bidimensionnelle (stress = .206) à une solution tridimensionnelle (stress = .131). C'est donc cette dernière solution qui a été retenue. La configuration résultante est présentée dans la figure 3.29^[20].

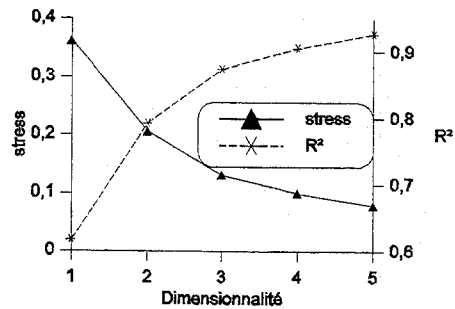


Figure 3.28 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD effectués sur les items négatifs des échelles pour personnes âgées

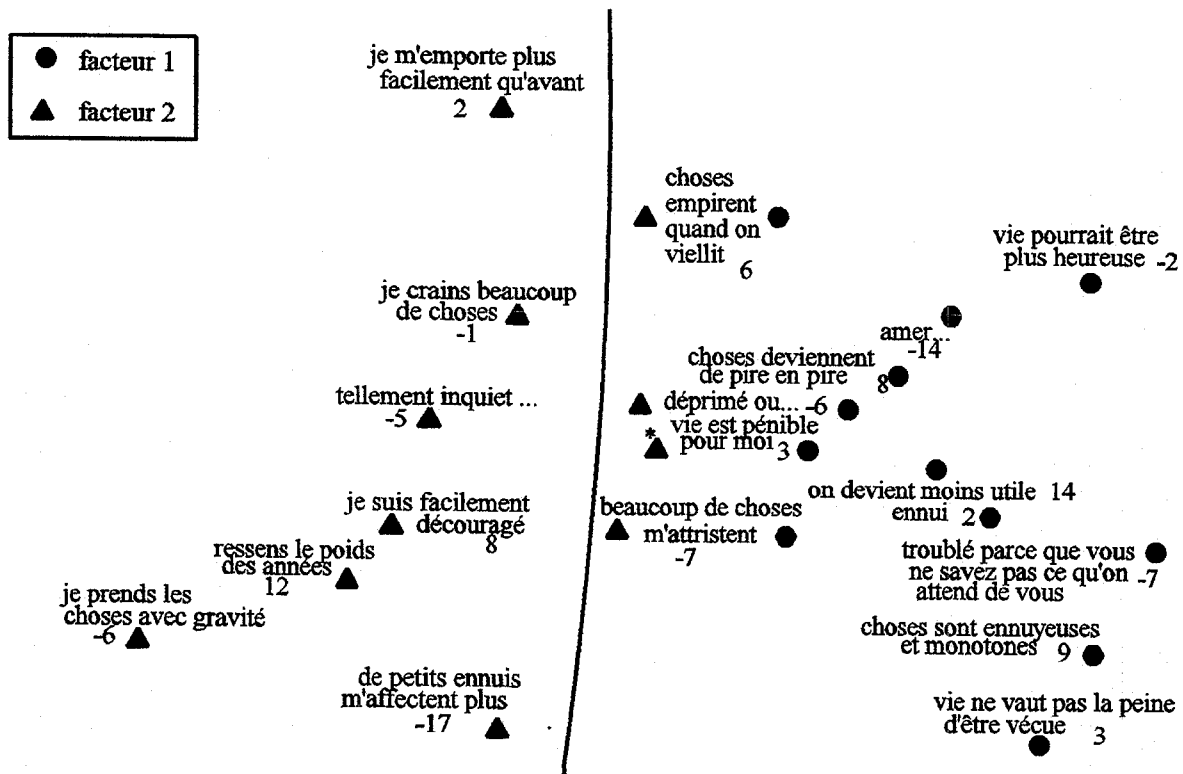


Figure 3.29 : Solution tridimensionnelle de l'EMD des items négatifs des échelles pour personnes âgées (cf. texte pour la ligne qui traverse la figure)

[20] : La corrélation entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à -.97.

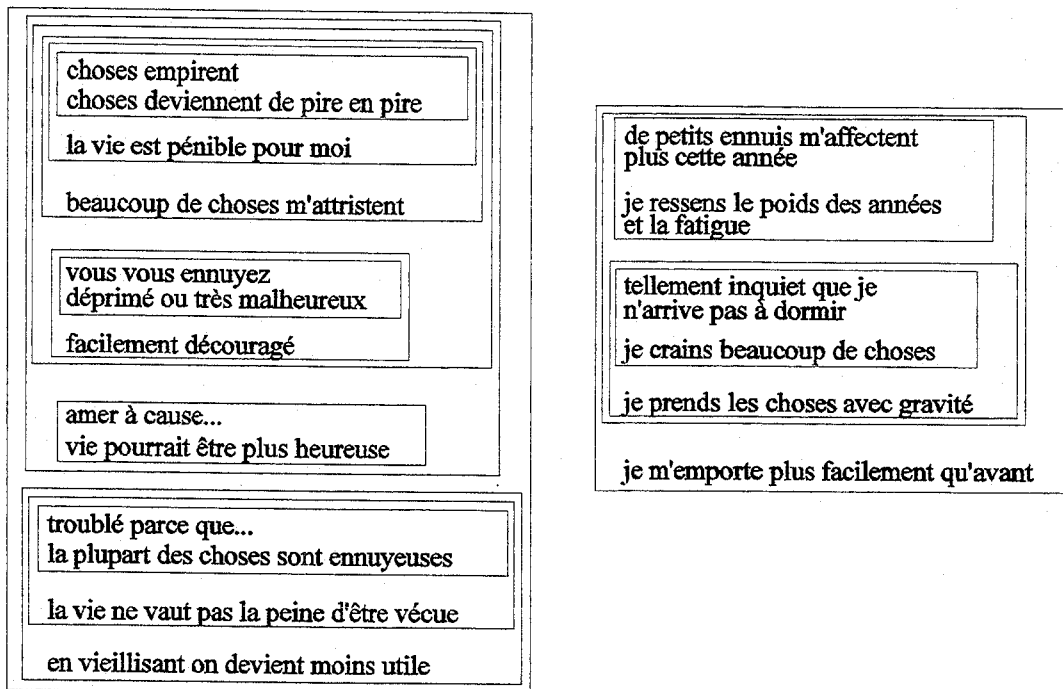


Figure 3.30 : Résultats de l'analyse en clusters des items négatifs des échelles pour personnes âgées

Une fois n'est pas coutume, c'est l'analyse en clusters qui permet l'interprétation la plus directe de la structure des items négatifs des échelles pour personnes âgées. Les résultats des analyses spatiales ne sont pas contradictoires, mais quelques exceptions dans la répartition des items rendent l'interprétation un peu moins aisée.

Les deux groupes principaux de l'analyse en clusters semblent faire référence de manière assez nette à ce que l'on considère respectivement comme des symptômes de la dépression (à gauche) et des symptômes de l'anxiété (à droite). Ce résultat n'est pas étonnant sur le plan théorique, mais il est tout de même remarquable empiriquement. Il n'est pas étonnant sur le plan théorique, car plusieurs auteurs (e.g. Watson & Clark, 1984) défendent l'idée selon laquelle de nombreux questionnaires de personnalité destinés à mesurer des construits divers comme l'anxiété, la dépression ou l'inadaptation générale (entre autres) ne sont en fait que des mesures d'un seul et même trait : l'affectivité négative. Il est remarquable au niveau empirique, car les items des échelles de bien-être pour personnes âgées n'ont pas été conçus explicitement à partir d'un tel cadre de référence théorique.

Cette distinction permet de clarifier la signification des mesures obtenues avec les échelles de bien-être pour personnes âgées, du moins dans leurs composantes négatives et permet de les rattacher à un cadre théorique plus général. On peut se demander pourquoi ce rapprochement n'est pas plus courant dans la littérature gériatrique. Les

diverses analyses que nous avons menées apportent une réponse partielle à cette question. La distinction anxiété - dépression n'apparaît que lorsque les analyses portent sur l'ensemble des items^[21]. Dans les analyses échelle par échelle, les items sont trop peu nombreux et/ou trop spécifiques pour qu'une structure générale de ce type soit mise en évidence. On comprend donc pourquoi les auteurs ayant effectué des analyses structurales du LSI-A et de la PGC-MS ont abouti à des structures très spécifiques n'ayant pas de liens directs entre elles, notamment en termes d'interprétation des facteurs^[22]. Il suffit qu'il y ait, à l'intérieur de chacune des échelles, une disproportion trop importante entre indicateurs d'anxiété et indicateurs de dépression pour que cette distinction n'apparaisse pas dans les résultats, notamment lorsque seule l'analyse factorielle est utilisée.

La distinction anxiété - dépression est également supportée par les résultats de l'EMD (signalée par la ligne séparatrice, sur la figure 3.29) et par ceux de l'ACP. On notera simplement quelques items qui ont des saturations élevées sur les deux facteurs et qui se trouvent entre les deux régions dans la configuration EMD. Ces items sont polysémiques. On peut les interpréter, soit comme des symptômes d'anxiété, soit comme des symptômes de dépression. Le fait que la plupart d'entre eux contiennent le mot "choses", dont la signification est particulièrement vague, n'est sans doute pas étranger aux ambiguïtés constatées empiriquement à propos du sens de ces items. L'un de ces items mérite une attention particulière : "déprimé ou très malheureux". Il se situe dans la région de la configuration EMD qui contient les indicateurs de dépression, ce qui est logique, mais il présente des saturations élevées sur les deux facteurs. Il nous semble que ce résultat s'explique par le fait que cet item représente au mieux la part de variance commune importante qui existe entre anxiété et dépression. C'est l'item qui a la saturation la plus élevée sur la première composante avant rotation et il semble constituer l'un des meilleurs indicateurs de l'affectivité négative générale.

Pour terminer, disons quelques mots de la troisième dimension de la solution EMD. Loin d'être évidente, sa signification apparaît tout de même plus nettement que dans les analyses précédentes. Il nous semble qu'elle oppose, du côté positif, les items qui font référence à un sentiment de malaise général qui ne peut que durer parce qu'il est lié à la vieillesse et, du côté négatif, les items qui font référence à des sentiments négatifs plus ponctuels, liés à la situation et aux événements actuels. Les deux items extrêmes sur cette dimension permettent de l'illustrer : "au fur et à mesure que l'on devient vieux, on devient moins utile" s'oppose à "de petits ennuis m'affectent plus cette année". Cette interprétation reste, toutefois, assez spéculative.

[21] : Elle apparaissait déjà assez nettement dans les analyses ayant porté sur l'ensemble des items positifs et négatifs.

[22] : Dans les deux cas, ce sont des solutions tridimensionnelles qui sont habituellement retenues, mais, avant révision des échelles, c'est une structure à cinq facteurs qui était proposée pour le LSI-A et à six facteurs pour le PGC-MS, ce qui ajoutait encore à la confusion.

Résumé des analyses structurales

Les analyses structurales sur les échelles aboutissent à des résultats contrastés par rapport à nos objectifs de réplication. Dans le cas du LSI-A, on retrouve exactement les facteurs classiques de la littérature (congruence, enthousiasme et humeur), mais l'EMD permet de mettre en évidence une structure qui paraît plus heuristique, car elle isole les items positifs des items négatifs et les items affectifs des items cognitifs. Dans le cas de la PGC-MS, aucune des analyses ne permet de retrouver la structure tridimensionnelle de la littérature. Les analyses spatiales mettent surtout en évidence la distinction positif - négatif alors que les analyses non spatiales semblent opposer les items ayant un contenu plus affectif à ceux qui impliquent une comparaison et qui sont donc plutôt cognitifs.

En ce qui concerne les analyses globales, celles portant sur l'ensemble des items font principalement apparaître une distinction entre affectivité positive et affectivité négative. Afin de mettre en évidence des sources de variation plus fines au-delà de cette principale différenciation, des analyses ont été menées séparément sur les items positifs et les items négatifs. Dans les deux cas, un facteur général rend compte d'une part importante de la variance commune, mais des distinctions apparaissent tout de même, qui sont intéressantes sur le plan théorique.

La structure des items positifs s'organise surtout autour de la distinction affectif - cognitif. Parmi les items cognitifs, un sous-groupe d'items semble pouvoir être caractérisé par le fait qu'ils impliquent un contrôle externe (par opposition à un contrôle plus interne). Cette interprétation est toutefois loin d'être assurée, car il est aussi possible que ce sous-groupe soit entièrement dû à des coïncidences sémantiques entre les items qui le composent.

Enfin, les items négatifs renvoient à une large dimension d'affectivité générale qui semble être opérationnalisée, dans le cas de la mesure du bien-être chez les personnes âgées, par des items qui révèlent soit l'anxiété, soit la dépression. C'est l'interprétation la plus générale qui se dégage de la structure de ces items.

Dans les analyses qui suivent, nous conserverons, bien évidemment, les échelles originales de la littérature à des fins de comparaison. Mais nous utiliserons aussi les résultats de ces analyses structurales de manière à créer de nouvelles échelles qui seront étudiées en regard des précédentes. La composition et le nom de toutes les échelles analysées par la suite sont indiquées dans le tableau 3.22. Les numéros d'items indiqués dans ce tableau renvoient à ceux utilisés dans le tableau 3.19 qui regroupait l'ensemble des items de bien-être retenus dans le questionnaire ayant servi de base à cette étude.

Nom de l'échelle	Désignation	Nombre d'items	Composition
LSI-A	échelle formée par les items du LSI-A	11	8, 10, 14, 16, 17, 18, 19, 21, 24, 25, 30
PGC-MS	échelle formée par les items de la PGC-MS	15	3, 4, 6, 7, 9, 13, 14, 17, 20, 22, 27, 28, 29, 33, 34
MUNSH	échelle formée par les items de la MUNSH	18	1, 2, 3, 5, 9, 11, 12, 14, 17, 19, 23, 26, 30, 31, 32, 33, 34, 35
BE	échelle formée par tous les items	35	de 1 à 35
PA	échelle formée par les items positifs	16	1, 5, 7, 9, 12, 13, 14, 16, 18, 19, 21, 24, 25, 30, 32, 35
NA	échelle formée par les items négatifs	19	2, 3, 4, 6, 8, 10, 11, 15, 17, 20, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 34
Affectif	échelle formée par les items "affectifs" dégagée à partir de l'analyse des items positifs	7	1, 7, 13, 14, 17, 24, 25
Cognitif	échelle formée par les items "cognitifs" dégagée à partir de l'analyse des items positifs	6	5, 9, 12, 16, 21, 30
Externe	échelle formée par les items faisant référence à un contrôle externe parmi les items positifs	3	18, 32, 35
Dépression	échelle formée par les indicateurs de dépression parmi les items négatifs	11	2, 6, 10, 11, 17, 23, 26, 28, 31, 33, 34
Anxiété	échelle formée par les indicateurs d'anxiété parmi les items négatifs	8	3, 4, 8, 15, 20, 22, 27, 29

Tableau 3.22 : Nom, désignation, nombre d'items et composition des échelles constituées sur la base des analyses structurales

Consistance interne des échelles

Toutes les échelles répertoriées ci-dessus ont été analysées, selon la théorie classique du score vrai, afin de vérifier leur consistance interne. C'est le coefficient α de Cronbach (1951) qui a été utilisé comme estimateur de la fidélité. Les résultats sont rapportés dans le tableau 3.23. Dans le cas de huit échelles sur onze, les indicateurs de l'analyse d'items indiquent que la consistance interne serait améliorée si un ou deux items étaient supprimés. Etant donné, toutefois, que les coefficients de discrimination (r_{it}) ne sont jamais inférieurs à .20 et que les nouvelles valeurs des coefficients α restent très proches des valeurs originales, nous avons décidé de conserver ces échelles en l'état pour la suite des analyses.

On s'aperçoit, à la lecture du tableau, qu'il y a des différences non négligeables entre la consistance interne des échelles. Mais ces différences doivent être relativisées du fait que les échelles ne comportent pas le même nombre d'items et que, toutes choses égales par ailleurs, la fidélité d'une échelle dépend du nombre d'items qu'elle compte. Afin de vérifier s'il existe des différences réelles de fidélité selon les échelles, nous avons donc estimé, avec la formule généralisée de Spearman-Brown, quelle serait la fidélité des échelles si elles comptaient toutes le même nombre d'items^[23]. Le nombre d'items de l'échelle totale de bien-être (n = 35) a été choisi comme référence.

Echelles	α (échelle originale)	α (estimé si l'échelle comportait 35 items)	r_{it}	
			min.	max.
LSI	.73	.90	.21	.49
PGC	.84	.92	.27	.63
MUNSH	.87	.93	.26	.68
Bien-être	.91	.91	.26	.65
PA	.86	.93	.31	.66
NA	.90	.94	.35	.67
Affectivité	.70	.92	.26	.54
Cognitif	.82	.96	.45	.69
Externe	.44	.90	.22	.31
Dépression	.87	.96	.50	.65
Anxiété	.78	.94	.35	.60

Tableau 3.23 : Consistance interne des échelles, consistance interne estimée si toutes les échelles comportaient le même nombre d'items, coefficient de discrimination minimum et maximum)

La consistance interne des échelles de bien-être traditionnelles en gérontologie est tout à fait satisfaisante. Elle est égale à .73 pour le LSI, ce qui cohérent avec les résultats de la littérature. Les coefficients α de Cronbach varient, pour une version à 13 items de .62 (Kozma & Stones, 1980) à .84 (Himmelfarb & Murrell, 1983) (.79 pour Wood et al., 1969 ; .76 pour Dobson et al., 1979 ; .80 pour Stock & Okun, 1982). Les données sur la

[23] : La formule généralisée de Spearman-Brown (cf. Dickes et al., 1994, p. 179) est la suivante :

$$\rho' = \frac{n\rho}{1 + (n - 1)\rho}$$

avec : ρ' : fidélité estimée après allongement
 ρ : fidélité originale
 n : facteur d'allongement (i.e. nombre d'items de la nouvelle échelle divisé par le nombre d'items de l'échelle originale)

consistance interne de la PGC-MS et de la MUNSH sont plus rares. Lawton (1975) rapporte des coefficients supérieurs à .80, mais ils concernent les trois sous-échelles considérées séparément. Pour la MUNSH, les coefficients sont aussi supérieures à .80 (cf. Kozma & Stones, 1980 ; Kozma et al., 1985 ; Stones & Kozma, 1986 a). Ces résultats sont tout à fait consistants avec ceux qui sont obtenus ici. Les différences constatées dans les coefficients de consistance interne de ces trois échelles semblent être dues en grande partie à leur taille respective. Après allongement, elles deviennent minimes, même si la fidélité du LSI reste légèrement inférieure.

Plus généralement, toutes les échelles construites à partir des 35 items recensés dans les échelles pour personnes âgées ont une fidélité tout à fait acceptable. La plus faible est constatée, bien évidemment pour l'échelle "Externe" qui ne comporte que trois items. Le coefficient estimé après allongement est pratiquement identique à celui des autres échelles, mais cette opération est un peu plus risquée dans ce cas, car pour que cette estimation soit correcte, il faudrait ajouter des items qui ont la même signification que les items originaux. Or, la signification de cette échelle reste, pour l'instant, hypothétique et les résultats ultérieurs devront être interprétés avec prudence. Pour le reste, aucune différence importante de consistance interne n'est à signaler.

Relations inter-échelles

L'étude des relations inter-échelles sera envisagée à différents niveaux. Nous verrons tout d'abord les relations entre les échelles classiques de la littérature afin de déterminer si elles mesurent le même concept, bien qu'elles aient des noms différents. Nous nous intéresserons ensuite aux relations entre les composantes qui ont été dégagées lors des analyses structurales sur l'ensemble des items, c'est-à-dire aux relations entre affectivité positive et affectivité négative. Enfin, au niveau le plus fin, nous examinerons les relations entre les composantes mises en évidence au sein des items de même polarité. Toutes ces analyses ont pour but à la fois d'assurer la validité convergente des échelles et leur validité divergente. Pour tenir compte des différences de fidélité des échelles, nous présenterons, dans chaque cas, les coefficients bruts et les coefficients corrigés pour l'atténuation due à la fidélité.

a. Relations entre le LSI-A, la PGC-MS et la MUNSH

Les corrélations entre les trois échelles de bien-être utilisées auprès des personnes âgées sont très élevées ainsi que l'atteste le tableau 3.24. Après correction, ces valeurs approchent la valeur 1, ce qui indique que ces trois échelles mesurent le même construit.

	LSI	PGC-MS	MUNSH
LSI	/	.84	.98
PGC-MS	.66	/	.97
MUNSH	.78	.83	/

Tableau 3.24 : Corrélations entre les échelles de bien-être pour personnes âgées (sous la diagonale, coefficients bruts ($p < .001$) ; au dessus de la diagonale, coefficients corrigés pour l'atténuation due à la fidélité)

Deux remarques méritent tout de même d'être faites. Tout d'abord, les corrélations entre la MUNSH et le LSI-A d'une part, entre la MUNSH et la PGC-MS d'autre part, sont en partie artefactuelles. On se rappelle en effet que la MUNSH comprend des items des deux autres échelles, ce qui conduit inévitablement à faire augmenter la covariation observée entre les scores. La seconde remarque concerne la corrélation entre le LSI-A et la PGC-MS qui, même après correction, n'est pas parfaite. Ces deux remarques nous conduisent à penser que ces trois échelles se recoupent très largement, mais que ce recouvrement n'est pas total. Autrement dit, chaque échelle comporte une (petite) part de variance spécifique dont il est difficile de savoir, en l'état de nos connaissances, en quoi elle consiste.

b. Relations entre affectivité positive et affectivité négative

La question de la relation entre affectivité positive et affectivité négative est d'autant plus intéressante qu'elle a rarement été abordée dans la littérature gérontologique sur le bien-être. Le coefficient de corrélation brut entre ces deux composantes est égal à .50 ($p < .001$) ; corrigé pour l'atténuation due à la fidélité, il ne s'élève qu'à .57.

Ces valeurs sont plus élevées que celle que nous avons trouvée pour l'ABS dans l'étude précédente. Cela n'est pas très étonnant, car on sait maintenant (cf. chapitre 4, seconde partie) que le niveau de la covariation entre affectivité positive et affectivité négative est très dépendant du choix des items.

Il n'en reste pas moins vrai que cette corrélation est très loin d'approcher la valeur maximale. Le fait que ces deux composantes ne partagent qu'approximativement 25% de variance commune, dans le cas des échelles de bien-être pour personnes âgées, justifie de les considérer séparément, sur le plan empirique comme sur le plan théorique.

c. Relations entre les composantes de l'affectivité positive

Trois composantes de l'affectivité positive ont été dégagées lors des analyses structurales de ces items : une composante affective, une composante cognitive et une composante faisant référence à un contrôle externe dont la signification et l'existence sont hypothétiques. Les corrélations entre les scores aux échelles mesurant ces composantes sont rapportées dans le tableau 3.25.

	Affectif	Cognitif	Externe
Affectif	/	.75	.68
Cognitif	.57	/	.77
Externe	.38	.46	/

Tableau 3.25 : Corrélations entre les composantes des items positifs (sous la diagonale, coefficients bruts ($p < .001$) ; au dessus de la diagonale, coefficients corrigés pour l'atténuation due à la fidélité)

Les coefficients calculés sont du même ordre de grandeur lorsque l'on tient compte de la fidélité respective des échelles. Le pourcentage de variance commune entre les composantes deux à deux est proche de 50%, ce qui est bien plus élevé que dans le cas de l'affectivité positive et négative, mais insuffisant pour considérer que les items de ces échelles mesurent exactement le même construit. Autrement dit, ces résultats militent en faveur de la validité divergente de ces dimensions.

d. Relations entre les composantes de l'affectivité négative

La corrélation entre l'anxiété et la dépression — à l'intérieur de cet échantillon d'items très particulier — est égale à .65 ($p < .001$). Corrigée pour l'atténuation due à la fidélité, elle s'élève à .79, ce qui représente près de 65% de variance commune. Ces résultats confirment le facteur général très important qui avait été mis en évidence lors de l'ACP des items négatifs. Mais comme ce pourcentage de variance commune est encore loin d'atteindre 100%, il paraît justifié, dans les analyses ultérieures de continuer à distinguer entre une composante représentant plutôt des symptômes d'angoisse et une composante représentant plutôt des symptômes d'états dépressifs.

Relations entre les échelles de bien-être et les variables externes

Afin de comparer le réseau nomologique entre les échelles de bien-être et les différentes variables externes utilisées dans cette étude à celui que l'on trouve dans la littérature, nous avons procédé à plusieurs analyses. Etant donné que les variables externes dont nous disposons sont de niveau de mesure différent, deux types d'analyse ont été effectuées : analyses de variance pour le sexe, la situation maritale, le niveau d'éducation, la profession avant la retraite et le lieu d'habitation ; analyses de corrélation linéaire pour l'âge, le revenu, la santé "objective", la santé "subjective" et la désirabilité sociale. Les résultats sont synthétisés dans le tableau 3.26.

Dans le cas des analyses de variance, sont rapportées les valeurs des coefficients η qui indiquent l'intensité de la relation afin de pouvoir comparer nos résultats à ceux de la littérature. Lorsque ces analyses permettent de rejeter l'hypothèse d'égalité des moyennes à un risque de 5%, les moyennes des différents groupes de sujets sont indiquées dans le tableau 3.27. Afin de faciliter la lecture de ces résultats, les moyennes ont été calculées en divisant le score total à l'échelle par le nombre d'items, de manière à les rendre comparables entre elles. Dans le cas de variables indépendantes comportant plus de deux modalités, les groupes ont été comparés deux à deux avec le test séquentiel de Duncan, qui est considéré par Abdi (1987) comme le plus puissant des tests analytiques en analyse de variance.

La consistance interne de l'échelle de désirabilité sociale paraît peu satisfaisante. Le coefficient α de Cronbach n'est égal qu'à .45, alors que Hays et al. (1989) rapportent un coefficient de .67 dans une étude effectuée aux Etats-Unis. Les résultats concernant cette échelle sont donc à envisager avec précaution. Afin de tenir compte de cette faible consistance interne, le tableau 3.26 indique aussi la valeur des corrélations corrigées pour l'atténuation due à la fidélité.

Il y a plusieurs manières de lire le tableau 3.26. On peut tout d'abord en retenir une impression générale. Si on excepte les indicateurs de santé et de désirabilité sociale, on s'aperçoit que toutes les relations entre les échelles de bien-être et les différentes variables socio-démographiques sont faibles, même si certaines sont statistiquement significatives. Ce résultat n'est pas une surprise : il vient confirmer les nombreux résultats obtenus dans la littérature, que nous avons passés en revue dans la seconde partie. Les pourcentages de variance commune entre le bien-être et ces variables ne dépassent jamais 10% et, le plus souvent, ces valeurs sont bien inférieures.

	Sexe F ddl η	Sit. maritale F ddl η	Education F ddl η	CSP F ddl η	Habitation F ddl η	Age r n	Revenu r n	Santé obj. r n	Santé subj. r n	Désirabilité r (corr.) n
LSI	.63 1,246 .05	5.87 1,244 .15	1.92 2,242 .12	1.58 5,191 .20	.77 1,242 .06	-.14 243	.06 228	.29 244	.41 245	.14 (.22) 248
PGC	3.20 1,239 .11	2.64 1,238 .10	4.56 2,233 .19	2.21 5,184 .23	.07 1,232 .02	-.05 237	.13 220	.42 234	.49 236	.20 (.33) 240
MUNSH	1.46 1,232 .08	1.43 1,232 .08	4.32 2,226 .19	1.94 5,179 .23	.07 1,225 .02	.01 230	.16 213	.31 227	.48 229	.22 (.35) 233
BE	2.21 1,224 .10	1.71 1,223 .09	3.17 2,218 .17	2.47 5,174 .26	.08 1,218 .02	-.03 222	.10 205	.38 220	.52 221	.20 (.31) 225
NA	5.01 1,234 .14	3.23 1,233 .12	7.94 2,228 .26	3.49 5,181 .30	.46 1,228 .04	.00 232	.16 214	.39 229	.40 231	.22 (.35) 235
PA	.37 1,241 .04	1.74 1,241 .04	1.11 2,234 .10	.59 5,185 .13	1.52 1,233 .08	-.05 239	.05 221	.25 236	.47 237	.11 (.18) 241
Affectif	.22 1,252 .03	4.39 1,250 .13	.57 2,247 .07	.49 5,194 .11	10.17 1,245 .20	-.17 250	.03 233	.32 249	.48 250	.12 (.21) 253
Cognitif	3.71 1,252 .12	3.17 1,250 .11	1.57 2,246 .11	.88 5,194 .15	.17 1,245 .03	.04 249	.10 231	.16 247	.31 249	.13 (.21) 253
Externe	.64 1,262 .05	.32 1,260 .03	.98 2,255 .09	.66 5,200 .13	.30 1,253 .03	.15 259	.04 241	.17 256	.40 258	.04 (.09) 260
Dépression	1.80 1,243 .09	2.16 1,241 .09	3.35 2,237 .17	2.41 5,186 .25	.47 1,236 .04	.01 241	.16 223	.31 238	.32 240	.27 (.44) 244
Anxiété	8.47 1,247 .18	2.56 1,246 .10	8.34 2,242 .25	3.58 5,192 .29	.21 1,241 .03	.00 244	.14 227	.41 243	.40 245	.13 (.22) 249

Tableau 3.26 : Analyses de variance et corrélations linéaires entre les échelles de bien-être et les variables externes

(LEGENDE F : F de Fisher-Snedecor ; ddl : degrés de liberté ; η : coefficient de liberté ; r : coefficient de corrélation linéaire ; n : effectif ; CSP : catégorie socio-professionnelle ; santé obj. : santé "objective" ; santé subj. : santé "subjective" ; désirabilité : désirabilité sociale ; corr. : coefficient corrigé pour l'atténuation due à la fidélité).

Les cases soulignées par des caractères gras indiquent des relations significatives à $p < .05$

Les variations dans les effectifs sont dues à des différences dans le nombre de données manquantes de chaque variable

Une seconde manière de lire le tableau 3.26 consiste à en examiner les colonnes. Cette lecture permet de repérer quelles sont les variables qui sont le plus liées au bien-être. Il apparaît très nettement que les indicateurs de santé sont liés significativement à toutes les échelles de bien-être. Les relations sont un peu plus élevées dans le cas de la santé dite subjective, ce qui n'est pas étonnant, mais les relations avec la santé dite objective sont loin d'être négligeables. Toutes les relations vont bien dans le sens attendu^[24] : des états de santé précaire sont associés à un niveau de bien-être plus faible^[25]. On pourrait objecter que ce résultat est en partie artefactuel parce que certains des items de bien-être font implicitement référence à la santé. L'un des items de bien-être interroge d'ailleurs les sujets quant à leur santé comparée à celle de personnes de leur âge. Cet item fait partie de l'échelle Externe qui n'en comporte que trois. Il occupe donc une place importante dans cette échelle et, si les relations étaient artefactuelles, les corrélations avec la santé devraient être plus élevées pour cette échelle que pour celles qui n'incluent pas cet item. Ainsi qu'on peut le constater, les résultats ne confirment pas cette hypothèse.

Les relations entre le bien-être et la désirabilité sociale sont toutes positives, la plupart étant significatives. Les valeurs trouvées dans cette étude sont légèrement inférieures à celles de la littérature (e.g. Kozma & Stones, 1987, 1988) mais elles restent du même ordre de grandeur. Lorsqu'elles sont corrigées pour l'atténuation due à la fidélité, ces coefficients augmentent légèrement. Ils indiquent que les échelles de bien-être et l'échelle de désirabilité sociale comportent une part de variance commune, mais que celle-ci est modérée. On notera que les relations sont plus élevées pour les composantes négatives du bien-être que pour les composantes positives. Cela est cohérent avec certaines positions théoriques prises par des auteurs comme Watson & Clark (1984), qui, dans leur conception très générale du construit d'affectivité négative, considèrent que les échelles de désirabilité sociale en constituent des indicateurs.

Parmi les variables socio-démographiques, ce sont les variables de statut socio-économique (niveau d'éducation, revenu, profession) qui sont le plus liées au bien-être. Toutes les relations vont bien dans le sens attendu, à savoir que ce sont les individus à faible statut socio-économique qui ont les niveaux de bien-être les plus bas. Les résultats du tableau 3.27 permettent d'affiner ces résultats. Pour le niveau d'éducation, ce sont surtout les deux groupes extrêmes (niveau primaire et niveau post-secondaire) qui

[24] : Répétons encore une fois que les items négatifs ont été recodés. Ainsi, un score élevé sur l'échelle NA indique un *faible* niveau d'affectivité négative.

[25] : Il est tentant, comme l'ont fait beaucoup d'auteurs, d'assimiler cette relation à une influence causale de la santé sur le bien-être. Nous n'en ferons rien, car les données recueillies dans cette étude permettent simplement de mettre en évidence une covariation. Il est tout à fait possible que le bien-être ait une influence sur la santé, notamment sur la *perception* de son état.

diffèrent significativement. Dans la majorité des cas, le groupe intermédiaire (niveau secondaire) ne diffère pas des deux autres. Pour la profession, ce sont principalement les ouvriers et, surtout, les personnes sans profession qui se distinguent des autres groupes en ayant des scores de bien-être inférieurs.

Variable	Groupes	LSI	PGC	Munsh	BE	NA	Aff.	Dép.	Anx.
Sexe	Hommes					4.0 ^a			3.7 ^a
	Femmes					3.7 ^b			3.3 ^b
Situation maritale	Vit en couple	3.9 ^a					4.0 ^a		
	Vit seul	3.6 ^b					3.8 ^b		
Educat.	Primaire		3.7 ^a	4.1 ^a	3.8 ^a	3.7 ^a		4.0 ^a	3.2 ^a
	Secondaire		3.9 ^{a,b}	4.2 ^{a,b}	4.0 ^{a,b}	4.0 ^b		4.2 ^{a,b}	3.7 ^b
	Post-secondaire		4.1 ^b	4.5 ^b	4.1 ^b	4.2 ^b		4.4 ^b	3.8 ^b
CSP	Commerçants				4.0 ^{a,b}	4.2 ^{a,c}		4.4 ^{a,b,c}	4.0 ^a
	Cadres sup.				4.3 ^a	4.3 ^a		4.6 ^{a,c}	3.7 ^a
	Prof. interméd.				4.0 ^{a,b}	4.1 ^{a,c}		4.4 ^{a,b,c}	3.6 ^a
	Employés				4.1 ^a	4.1 ^a		4.4 ^a	3.6 ^a
	Ouvriers				3.8 ^{a,b}	3.7 ^{b,c}		4.0 ^{b,c}	3.4 ^a
	Sans				3.6 ^b	3.5 ^b		4.0 ^b	2.9 ^b
Habitat	A domicile						4.0 ^a		
	Maison retraite						3.5 ^b		

Tableau 3.27 : Moyennes des groupes de sujets selon les échelles pour les analyses de variance significatives à $p < .05$ (les groupes qui ne partagent pas au moins un exposant commun différent significativement à $p < .05$ d'après le test séquentiel de Duncan)

Mais, les personnes qui ne rapportent pas d'activité professionnelle sont, en général, des femmes. Dans notre échantillon, cela est vérifié pour tous les sujets ; seules les femmes déclarent ne pas avoir eu d'activité professionnelle. On peut donc se demander quelle est la répercussion des résultats en termes de profession sur les différences constatées entre sexe. Autrement dit, on peut se demander s'il n'existe pas un effet interactif entre le sexe et la profession : les femmes auraient un niveau de bien-être plus faible que celui des hommes uniquement lorsqu'elles n'ont pas travaillé. Pour vérifier cette hypothèse, la technique la plus simple consisterait à effectuer des analyses de variance dans lesquelles les échelles de bien-être constituent les variables dépendantes et le sexe et la profession les variables indépendantes afin d'étudier la significativité de l'effet interactif. Mais les spécificités de notre échantillon rendent cette technique difficilement praticable. Le croisement des deux variables indépendantes produit un nombre de groupes très important par rapport à un effectif limité et, ce qui est plus grave, certains de ces groupes ne contiennent aucun individu : c'est le cas notamment du groupe des personnes de sexe masculin n'ayant pas eu d'activité professionnelle. Nous avons donc utilisé une

technique plus simple qui consiste à comparer les niveaux de bien-être des hommes et des femmes selon que ces dernières ont eu une activité professionnelle ou non. Cela revient à effectuer des analyses de variance à une seule variable indépendante comportant trois modalités et à tester les différences entre les groupes deux à deux. Des différences significatives (à $p < .05$) globales ont été observées pour quatre échelles. Les résultats sont présentés dans le tableau 3.28.

	PGC	BE	NA	Anxiété
femmes sans activité prof.	3.47 ^a	3.63 ^a	3.48 ^a	2.91 ^a
femmes ayant eu une activité	3.95 ^b	4.02 ^b	4.00 ^b	3.56 ^b
hommes	3.93 ^b	3.99 ^b	4.00 ^b	3.67 ^b

Tableau 3.28 : Moyennes aux échelles de bien-être selon le sexe et l'exercice d'une profession (les groupes qui n'ont pas le même exposant diffèrent significativement à $p < .05$ d'après le test séquentiel de Duncan)

L'hypothèse est vérifiée pour toutes les échelles dans lesquelles le croisement entre sexe et activité a un effet global. La différence de niveau de bien-être entre hommes et femmes disparaît si les femmes ont eu une activité professionnelle. Ce résultat mérite bien évidemment confirmation, mais il montre que des relations assez complexes peuvent exister entre les variables externes et le bien-être et qu'il est nécessaire d'en tenir compte.

En ce qui concerne les autres variables, on notera la corrélation négative entre l'âge et la composante affective des items positifs. Ce résultat est similaire à celui obtenu par Campbell et al. (1976) à partir d'un échantillon d'adultes ayant une variance d'âge beaucoup plus importante qu'ici. En revanche, si la corrélation entre l'âge et la composante cognitive des items positifs va bien dans le sens habituellement constaté (elle est positive), celle-ci n'est pas significative. A ce sujet, on notera aussi que les scores au LSI sont, tout comme ceux à la composante affective, liés négativement à l'âge. Ce résultat fournit indirectement une indication sur la signification des scores à cette échelle. Alors qu'elle est habituellement considérée comme une échelle mesurant la satisfaction, donc comme une échelle cognitive, ce résultat semble indiquer qu'elle comporte une part importante d'affectivité. La corrélation positive entre l'âge et la composante externe pourrait s'interpréter par le fait que plus les personnes sont âgées, plus elles attribuent à des facteurs externes ("la chance") le fait d'être encore en vie et en bonne santé. Cette interprétation, qui vient corroborer nos intuitions lors de l'interprétation de cette échelle, ne doit toutefois pas être généralisée au point de faire de cette échelle une véritable mesure de contrôle externe : rappelons qu'elle ne comporte que trois items.

La situation maritale n'est liée significativement au bien-être que dans le cas du LSI et de la composante affective. Dans les deux cas, ces relations indiquent un niveau

de bien-être plus élevé chez les personnes qui vivent en couple que chez celles qui vivent seules (qu'elles soient célibataires, divorcées ou veuves). Enfin, le lieu d'habitation est uniquement lié à la composante affective : les personnes de notre échantillon vivant en maison de retraite rapportent un niveau de bien-être affectif inférieur à celles qui vivent chez elles.

La dernière manière d'examiner le tableau 3.26 consiste à en faire une lecture en ligne. Celle-ci permet de repérer quelles sont, parmi les différentes échelles, celles qui sont le plus liées aux variables externes. Cette lecture apporte des informations quant au réseau nomologique caractérisant les différentes échelles, ce qui peut contribuer à assurer la validité divergente des composantes mesurées par les échelles.

Le résultat le plus intéressant de cette lecture en ligne du tableau concerne la différence entre les aspects négatifs et positifs du bien-être. Alors que les premiers sont liés à plusieurs variables externes (faiblement, il est vrai), les seconds ne sont significativement liés qu'aux indicateurs de santé. En valeur absolue, les coefficients ne diffèrent pas de manière très importante, mais cette constatation semble suffisamment consistante, étant donné le nombre de variables qu'elle implique, pour que ce résultat soit un argument supplémentaire en faveur de la validité divergente des composantes positives et négatives du bien-être. Autrement dit, nous avons ici une nouvelle illustration du fait que l'affectivité positive et l'affectivité négative ne sont pas les deux pôles opposés d'une même dimension.

Il faut toutefois relativiser cette affirmation. En fait, il apparaît surtout que ce sont les aspects cognitifs du bien-être positif qui sont les plus indépendants des variables externes utilisées dans cette étude. L'échelle cognitive n'est liée qu'à la santé et là encore, les coefficients soient moins élevés que dans le cas de l'échelle négative. L'exception que constitue la désirabilité sociale ne doit pas venir remettre en cause cette conclusion : les coefficients sont presque équivalents dans les deux cas et la significativité de l'un des deux seulement tient au seuil arbitraire retenu ici.

Pour le reste, les différences sont beaucoup moins nettes. Tout au plus peut-on noter un pattern de relations légèrement spécifique de l'anxiété par rapport à celui de la dépression, mais ces différences sont très faibles, ce qui est cohérent avec le fait que ces deux construits partagent un pourcentage élevé de variance commune.

En bref, que devons-nous retenir de l'étude des relations entre le bien-être et les variables externes utilisées dans cette investigation ? On répondra à cette question à partir des deux objectifs qui ont présidé à ces analyses :

- la réplication des résultats antérieurs ;
- la validité divergente des composantes dégagées lors des analyses structurales.

Malgré de légères différences ponctuelles que nous avons pu noter au fil du texte, nos résultats sont largement compatibles avec ce que l'on sait des relations entre le bien-être et les variables considérées comme externes. Si on excepte la santé, les relations sont en majorité non significatives et, lorsqu'elles le sont, les pourcentages de variance commune sont très faibles. C'est la principale conclusion qui se dégage de nos résultats. Ces pourcentages de variance commune sont extrêmement proches de ceux qui sont obtenus dans la littérature. A titre d'exemple, nous pouvons mettre en regard, dans le tableau 3.29, les pourcentages de variance expliquée de cette étude et ceux que Larson (1978) a proposés après une revue de synthèse de la littérature. Afin que cette comparaison fasse sens, seules figurent dans le tableau les relations calculées à partir des indicateurs généraux du bien-être (i.e. les échelles LSI, PGC, MUNSH, BE), à l'exclusion des composantes spécifiques dont Larson (1978) n'a pas tenu compte.

Variables	Larson (1978)	Notre étude
Sexe	de 0% à 1%	de 0% à 1%
Age	de 0% à 1%	de 0% à 2%
Revenus ^a	de 1% à 9%	de 0% à 3%
Profession ^a	"	de 4% à 7%
Niveau d'éducation ^a	"	de 1% à 4%
Situation maritale	de 1% à 2%	de 1% à 2%
Santé "objective" ^b	de 4% à 16%	de 8% à 18%
Santé "subjective" ^b	"	de 17% à 27%

Tableau 3.29 : Pourcentages de variance commune entre le bien-être et les variables externes selon Larson (1978) et selon notre étude

a : ces trois variables sont regroupées par Larson sous l'appellation "variables socio-économiques"

b : Larson n'indique pas si les chiffres qu'il fournit concerne une auto-évaluation de sa santé ou des indicateurs plus objectifs

Il y a peu de divergences entre ces chiffres. La plus importante concerne la santé, mais Larson n'est pas suffisamment précis sur la manière dont ses résultats ont été obtenus. Si les évaluations de la santé ont été faites par des médecins, cette différence peut s'expliquer facilement. La convergence entre ces résultats est donc suffisante pour que nous puissions affirmer que les résultats antérieurs ont été répliqués avec succès.

En ce qui concerne la validité divergente des composantes du bien-être dégagées lors des analyses structurales, les résultats font surtout apparaître un réseau nomologique différent pour les aspects positifs et les aspects négatifs. Il existe bien de petites différences pour les autres composantes, mais elles ne sont pas suffisantes pour que des conclusions définitives puissent être tirées. D'autres variables que celles utilisées dans cette investigation mériteraient toutefois d'être étudiées dans cette perspective.

2.2.3 Conclusion

Dans cette première série d'études, nous avons étudié en détail cinq échelles de bien-être pour lesquelles on dispose de nombreuses informations dans la littérature.

L'objectif principal poursuivi était la comparaison des résultats obtenus en France avec ceux qui figurent dans la littérature anglo-saxonne. Mises à part quelques rares exceptions, tous nos résultats corroborent ceux qui ont été obtenus jusqu'à présent :

- Les structures des différentes échelles sont largement similaires. On a constaté une exception à cette règle pour la PGC-MS dont la structure tridimensionnelle n'a pas été retrouvée. Une structure plus simple a été mise en évidence, qui distingue entre les aspects positifs et négatifs du bien-être, ce qui est cohérent avec d'autres résultats de la littérature.
- La qualité psychométrique générale des échelles, établie à partir de l'évaluation de leur consistance interne, est globalement satisfaisante avec une petite réserve toutefois pour l'ABS de Bradburn. Les coefficients calculés sont, là encore, du même ordre de grandeur que ceux qui sont obtenus avec les versions anglo-saxonnes des mêmes échelles.
- Les résultats des analyses en termes de corrélats du bien-être sont, aussi, largement compatibles avec les résultats antérieurs. Non seulement les relations vont dans le même sens, mais elles sont du même ordre de grandeur. Il est vrai que seuls quelques corrélats classiques ont été étudiés, mais nous avons vu dans l'étude sur les personnes âgées que les conclusions se généralisaient à des variables autres que les indicateurs du statut socio-démographique, comme la santé ou la désirabilité sociale.

Ces deux études ont aussi permis d'étudier de manière plus systématique la structure du bien-être à partir de méthodes différentes et à partir d'ensembles d'items différents. Deux leçons principales peuvent être tirées de ces analyses structurales :

- La première est que l'application de méthodes différentes aux mêmes données permet d'enrichir notablement les interprétations. Loin d'aboutir à des résultats différents, ces méthodes apportent chacune leur éclairage particulier sur les structures et s'avèrent complémentaires. Plusieurs exemples de complémentarité ont pu être notés à travers les analyses rapportées dans cette section et nous continuerons à adopter cette stratégie dans la suite de nos analyses.

- La seconde concerne l'intérêt d'analyser conjointement des items provenant d'échelles différentes^[26]. Alors que les auteurs se contentent souvent de rapporter des dimensions spécifiques d'un instrument particulier, cette approche permet d'obtenir des dimensions qui paraissent beaucoup plus générales. Il n'est pas exagéré d'affirmer que différentes composantes du bien-être dégagées de cette manière sont relativement originales par rapport aux facteurs discutés habituellement dans la littérature gériatrique. Ces composantes méritent bien évidemment d'être confirmées — ce sera notamment l'un des objectifs des études ultérieures — mais elles recourent les conclusions d'autres analyses théoriques et/ou empiriques, ce qui est, somme toute, encourageant.

[26] : On pourrait relever aussi l'intérêt qu'il y a d'opérer des analyses sur des sous-ensembles d'items, comme nous l'avons fait, afin de pouvoir mettre en évidence des aspects plus subtils qui sont plus ou moins masqués lorsque des distinctions massives différencient les items.

2.3 Une analyse de contenu des items des échelles de bien-être

2.3.1 Introduction

Traditionnellement, la technique d'analyse de contenu est réservée à des corpus de discours, que ceux-ci soient oraux (entretiens cliniques, entretiens de recherche,...) ou écrits (articles de journaux, ouvrages...). L'analyse de contenu répond, dans ce cas, à des règles précises qui sont régulièrement évoquées dans des ouvrages méthodologiques. En revanche, l'analyse de contenu d'items de questionnaires de personnalité (ou de tout autre questionnaire) n'a guère fait l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs. Cette question n'est jamais envisagée dans les ouvrages sur l'analyse de contenu (e.g. Weber, 1985 ; Bardin, 1989) et les quelques applications de cette technique aux items de questionnaire que l'on trouve dans la littérature restent, pour le moins, sommaires (e.g. Meites et al., 1980 ; Furnham & Henderson, 1982).

L'idée d'appliquer la technique d'analyse de contenu à des items peut paraître étrange. La construction de questionnaires psychologiques est censée être totalement explicite de sorte que la signification des items devrait être transparente, du moins à l'intérieur du cadre théorique adopté par le chercheur. Si tel était le cas, l'analyse de contenu, dont l'un des objectifs majeurs est de rechercher le sens, serait parfaitement inutile. Mais il est bien évident que cette situation idéale n'existe jamais. Même dans le cas de l'approche en facettes, dans laquelle le schéma de construction des items est totalement explicite, il reste des zones plus floues notamment dans la mise en forme des items. Dans le cas du bien-être, il nous semble que nous avons déjà suffisamment insisté sur les problèmes conceptuels, de définition et de choix des items pour qu'il ne soit pas utile d'y revenir : la construction des items est loin d'être explicite et leur signification n'est pas aussi limpide qu'il y paraît ; les études structurales sont là pour en témoigner.

Si on en croit Bardin (1989, pp. 42 et sq.), l'analyse de contenu est "un ensemble de techniques d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages". L'une des caractéristiques principales de ces techniques est leur visée inférentielle qui s'exprime à travers deux types de questions :

- le premier concerne la source du message : qu'est-ce qui conduit à tel énoncé particulier ?
- le second concerne le destinataire du message : quels vont être les effets du message ?

Si les techniques d'analyse de contenu sont envisagées de cette manière, leur application à des items de questionnaire devient beaucoup moins étrange. Prenons ces

deux questions dans l'ordre. L'un des objectifs d'une analyse de contenu d'items peut être effectivement de préciser ce qui fait la spécificité des messages (des items) délivrés par les chercheurs lorsqu'ils veulent mesurer le bien-être. Il peut s'agir d'essayer de mettre en évidence des régularités dans la formulation des items, mais aussi des différences selon telle ou telle échelle ou encore selon tel ensemble d'échelles destinées à mesurer certaines composantes spécifiques ou à être appliquées à des individus présentant des caractéristiques particulières. Autrement dit, il s'agit de mettre en lumière les éléments d'opérationnalisation implicite des chercheurs lorsqu'ils émettent leurs messages un peu particuliers.

La question concernant le destinataire des messages est tout aussi pertinente dans le cas d'items de questionnaire que dans le cas d'émission de messages plus généraux. On peut même dire qu'il s'agit là d'un des enjeux fondamentaux de la mise au point de questionnaires. Si des structures apparaissent, c'est que les sujets sont sensibles à des différences dans la formulation des items, à des différences dans les messages émis par les chercheurs. Mais quelles sont exactement ces différences ? Un item peut différer sur beaucoup d'aspects, formels ou sémantiques. Il n'est pas sûr que tous ces aspects aient un effet décelable sur les réponses des sujets (i.e. les effets du message). Mais pour pouvoir préciser ces effets, il est indispensable de connaître parfaitement le contenu des items.

C'est à travers ces deux objectifs que nous allons aborder l'analyse de contenu des items des échelles de bien-être. Cette section se limitera au premier d'entre eux ; dans la section suivante, nous rapporterons deux études empiriques ayant pour objectif d'étudier les effets sur les réponses de variations dans les messages.

L'analyse d'items de questionnaires psychologiques ne suscite guère l'intérêt des chercheurs. Parmi les rares exceptions, il nous faut mentionner la très belle étude de Angleitner et al. (1986) qui a porté sur plusieurs centaines d'items de questionnaires de personnalité. Dans un domaine plus restreint, celui de la perspective temporelle, mais avec un échantillon d'items considérable (plus de 700), Thiébaud (1994) a entrepris, à Nancy, un travail similaire. Dickes (1989 b) en a proposé une application aux questionnaires de mesure de la pauvreté. Nous sommes persuadé que ce type d'approche est l'une des rares méthodes permettant d'évaluer la validité de contenu de questionnaires et de mieux comprendre la signification de ce qui est mesuré. Un des objectifs secondaires de cette présentation est donc de montrer la praticabilité et l'intérêt que présente une telle analyse.

2.3.1 Sélection du corpus à analyser

A priori, la définition du corpus devant être analysé est extrêmement simple : il s'agit de l'ensemble des items utilisés dans la littérature pour mesurer le bien-être. Bien que cette population soit finie, il est très difficile d'en estimer la taille car nous avons vu que les échelles de bien-être sont nombreuses (cf. chapitre 2, seconde partie) et, surtout, qu'une multitude d'études utilisent des items spécifiques construits pour la circonstance. La recension des éléments de cette population nécessiterait un travail considérable étant donné le nombre de publications sur le bien-être ; comme, de plus, le libellé exact des items n'est bien souvent pas reproduit dans les publications, il faudrait un travail de fourmi pour pouvoir seulement espérer approcher l'exhaustivité.

Ce n'est pas seulement l'ampleur de la tâche qui nous a fait renoncer à travailler sur la population totale des items de bien-être. Un rapide survol de la littérature nous a permis de nous apercevoir qu'il y avait une redondance très importante dans la formulation des items. C'est le cas notamment dans les questionnaires utilisés dans les vastes enquêtes nationales menées aux Etats-Unis par Andrews & Whitey (1976) ou Campbell et al. (1976). Comme c'est la mesure de la satisfaction dans différents domaines de vie qui intéresse surtout les chercheurs, de nombreux items ont exactement la même formulation. Chez Andrews & Whitey (1976), par exemple, on trouve des dizaines d'items débutant de la manière suivante : "*How do you feel about ?*". Nous avons donc considéré que les items contenus dans les échelles traditionnelles constituaient sans doute l'échantillon le plus intéressant par rapport à l'objectif poursuivi. Ce raisonnement est largement plausible. Tout d'abord, ces items ont une fréquence d'utilisation largement supérieure à celles d'items construits pour une étude spécifique. De plus, il est probable qu'un chercheur qui construit de nouveaux items de bien-être s'inspire de la formulation des items qu'il connaît, c'est-à-dire de ceux qui figurent dans des échelles largement répandues.

On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans ce corpus les items des échelles que l'on connaît déjà. Ce sont :

- les 10 items de l'ABS de Bradburn (1969) ;
- les 5 items de la SWLS de Diener et al. (1985 a) ;
- les 20 items de la version originale du LSI-A de Neugarten et al. (1961) ;
- les 17 items de la version révisée de la PGC-MS de Lawton (1975) ;
- les items de la MUNSH de Kozma & Stones (1980) qui ne se trouvent pas déjà dans les échelles précédentes^[27].

[27] : On se rappelle que la MUNSH a partiellement été élaborée en reprenant des items présents dans l'ABS, le LSI-A et la PGC-MS. De plus, trois questions ouvertes figurant dans cette échelle n'ont pas été retenues dans le corpus à cause de leur spécificité par rapport aux autres items.

Pour compléter ce corpus, nous avons ajouté les items de deux autres échelles classiques bien que moins fréquemment utilisées que les précédentes. Il s'agit :

- des 20 items de l'Affectomètre de Kamman & Flett (1983)^[28] ;
- de 10 des items du "General Well-Being schedule" (GWB) de Fazio (1977) et Dupuy (1978)^[29].

Enfin, bien que cela ne soit pas réellement une échelle au sens traditionnel du terme, nous avons inclus dans le corpus les 12 items de bien-être élaborés par Levy & Guttman (1975) à partir d'une approche en facettes. L'originalité de cette démarche justifie que ces items soient retenus dans le corpus à analyser afin d'en accroître l'hétérogénéité. Le corpus définitif comprend finalement 101 items qui sont intégralement reproduits en annexe 10.

2.2.3 Grille d'analyse de contenu des items

Les techniques classiques d'analyse de contenu de corpus de discours ne peuvent s'appliquer directement au corpus particulier qui est l'objet d'intérêt ici. Il s'agit donc d'essayer de trouver un autre moyen d'aborder cet exercice. Nous avons procédé, après plusieurs lectures de l'ensemble des items, à un listage des caractéristiques pouvant permettre de spécifier ces items sur un plan formel et sur un plan plus sémantique. L'examen de ces caractéristiques a fait apparaître l'existence d'un noyau commun à la grande majorité des items, autour duquel gravitent différentes spécifications qui seront décrites par la suite.

Ce noyau commun comprend les trois termes grammaticaux classiques d'une phrase ; un sujet, un verbe et un complément. L'originalité des items de bien-être ne réside pas, bien évidemment, dans cette construction très générale, mais dans la spécificité de chacun de ces éléments :

- Le "sujet" fait référence à un aspect particulier de la vie d'un individu : cela peut-être l'individu dans sa globalité, avec l'utilisation du pronom personnel "je", ou un domaine spécifique comme le travail, la famille, etc. Ce "sujet" est en fait ce sur quoi porte l'évaluation ; comme ce n'est pas forcément le sujet grammatical de la

[28] : L'échelle originale comporte 40 items : 20 formulés sous forme de phrases, 20 sous forme d'adjectifs. Seuls les premiers justifient d'une procédure d'analyse de contenu et ont été inclus dans le corpus.

[29] : Les publications originales de cette échelle étant inaccessibles, nous nous sommes limité aux dix items publiés et utilisés par Himmerfalb & Murrell (1983) et Costa et al. (1987 b).

phrase, nous l'appellerons dorénavant le domaine de vie pour éviter toute confusion.

- Le verbe utilisé dans les items de bien-être est presque exclusivement un verbe d'état : être, se sentir, avoir l'air..., ou un synonyme.

- Le complément est soit un simple adjectif, soit une locution. Ce complément se caractérise par une polarité marquée en référence au bien-être.

Un exemple typique d'item de bien-être construit uniquement à partir de ce noyau central est : "je me sens heureux". Le domaine de vie est la personne dans sa globalité ; le verbe est "se sentir" et le complément est l'adjectif "heureux". Cette unité de construction est remarquable dans sa simplicité ; on aurait pu s'attendre, effectivement, à des variations beaucoup plus importantes dans la formulation. Toutefois, ce schéma ne s'applique pas à la totalité des items de notre corpus. Il y en a très exactement 18 (sur 101)^[30] dont la formulation est trop spécifique pour se laisser assimiler à ce noyau central très réduit. Sous leur spécificité, on peut toutefois reconnaître :

- 5 items dans lesquels il est demandé aux sujets s'ils voudraient changer leur vie ou un aspect particulier de celle-ci ;
- 3 items où les sujets doivent indiquer s'ils ont obtenu les choses qu'ils attendaient dans leur vie ;
- les 10 autres items ne présentent pas de caractéristiques communes évidentes.

Nous avons décidé de faire porter la suite de notre analyse uniquement sur les 82 items qui se conforment au schéma général. Il ne fait aucun doute que ce choix limite la généralité de la description du contenu des items de bien-être qui sera proposée. Toutefois, ce choix est justifié par la simplicité du schéma qu'il permet d'établir. Vouloir intégrer l'ensemble des items aurait conduit à une grille d'analyse beaucoup plus complexe et, surtout, beaucoup moins précise, ce qui aurait constitué un inconvénient majeur par rapport aux objectifs poursuivis ici. De plus, il ne faut pas oublier que ce schéma de base s'applique à plus de 80% des items de bien-être (si on accepte l'idée que notre corpus est un échantillon représentatif), ce qui est tout de même considérable. Les spécificités introduites dans les 20% restant ont donc moins de poids dans les théories définitoires plus ou moins implicites adoptées par les chercheurs. Cela ne signifie pas qu'elles sont moins intéressantes ; simplement, il nous semble que le fait de se limiter au type d'items le plus fréquent peut être considéré comme une première étape qui pourra éventuellement être complétée par la suite si les résultats obtenus ici sont concluants.

[30] : Il y en a 82 qui se conforment à ce schéma. L'item restant "*I have gotten more of the breaks in life than most of the people I know*" a été abandonné parce qu'il pose des problèmes de traduction.

Les 82 items sur lesquels va porter la suite des analyses peuvent donc être décrits à partir du noyau central de trois éléments présenté plus haut. Ces éléments étant présents dans tous les items, nous parlerons d'"éléments obligatoires". Malgré ces points communs, les items ne sont évidemment pas tous identiques. Ce noyau central peut lui-même être précisé davantage et d'autres éléments peuvent s'y ajouter. Ainsi, les caractéristiques qui permettent d'épuiser pratiquement toutes les différences de formulation entre les items ont été rassemblées sous les termes génériques de "caractéristiques obligatoires" et d'"éléments supplémentaires".

Les caractéristiques obligatoires se distinguent des éléments obligatoires composant le noyau par le fait qu'elles ne sont pas constituées par des mots ou des groupes de mots dans l'item. Elles sont toutefois obligatoires au sens où elles sont nécessairement attachées au noyau : ce sont des qualités qui s'y rapportent. Ces caractéristiques obligatoires, qui sont présentes dans les 82 items sont les suivantes :

- le temps utilisé dans la formulation de l'item (passé, présent, futur) ;
- la forme de l'énoncé (affirmatif ou interrogatif, comportant une négation ou non) ;
- la polarité du qualificatif ou de la locution utilisée (positive ou négative) ;
- le format de réponse qui constitue le dispositif de réponse par opposition à l'énoncé de l'item proprement dit qui constitue, selon la terminologie de Dickes et al. (1994), le dispositif de présentation.

Les éléments supplémentaires, comme leur nom l'indique, ne sont présents que dans certains items. Ils viennent quelquefois enrichir le noyau central. On peut en distinguer plusieurs types selon qu'ils spécifient :

- une période de référence temporelle à laquelle le sujet est prié de se référer pour son évaluation ;
- un moment, une manière, ou une cause spécifiant l'état auquel il est fait référence ;
- un standard de référence envers lequel le sujet doit se référer pour caractériser sa situation actuelle.

Toutes ces facettes (éléments obligatoires et supplémentaires, caractéristiques obligatoires) peuvent se combiner de toutes les manières et épuisent, autant que faire se peut, la description de l'item. Cela signifie qu'une fois que ces facettes sont prises en compte, il n'existe plus de différences systématiques entre les items. Cela ne veut pas dire que des items partageant exactement les mêmes modalités des facettes prises en compte sont identiques en tout point : la richesse d'une langue est telle qu'un tel objectif est impossible à atteindre. Comme tout système de classification, celui-ci simplifie la réalité, mais c'est aussi ce qui constitue son intérêt.

Les facettes dégagées peuvent maintenant être précisées en décrivant les différentes modalités qui ont été retenues pour les caractériser. Ces modalités sont exhaustives et mutuellement exclusives. Certaines facettes n'en comportent que deux, d'autres en comportent plusieurs.

Le *domaine de vie* se définit comme l'objet sur lequel porte l'évaluation du sujet. Il peut concerner le sujet lui-même dans sa globalité, à travers ses sensations, ses humeurs, ses pensées. Les items de ce type sont le plus souvent formulés à l'aide d'un pronom personnel, comme, par exemple "êtes-vous heureux ?" ou "je me sens déprimé". Ainsi que nous l'avons dit plus haut, certains items précisent un aspect particulier de la vie des individus. Les plus courants sont : la santé, le travail, la famille, etc. (e.g. "comment évaluez-vous votre santé en ce moment ?", "ma santé est la même ou meilleure que celle de la plupart des personnes de mon âge"). Nous avons aussi rencontré des items qui faisaient référence à l'ensemble de la vie d'un individu (e.g. "ma vie est sur la bonne voie", "êtes-vous satisfait avec votre vie actuellement"). Ces items se distinguent des premiers par le fait que l'item est explicite quant à la prise en compte de la globalité de la vie de la personne. Enfin, certains items présentent la particularité d'interroger les individus sur la vie en général, plutôt que sur leur propre vie. Ces items portent plutôt sur le monde ou la société dans son ensemble (e.g. "contrairement à ce que les gens pensent, la situation d'énormément de gens empire et ne s'améliore pas"). Nous avons aussi considéré que tous les items utilisant des termes vagues comme "les choses" relevaient de cette quatrième modalité. En résumé, le domaine de vie comprend quatre modalités : soi, un domaine spécifique, sa propre vie, la vie en général.

L'examen détaillé des *verbes* utilisés dans les items de bien-être n'a pas fait apparaître de différenciation marquée pouvant permettre d'établir une classification réellement fonctionnelle. S'il est vrai que les verbes "être" et "se sentir" sont largement utilisés, d'autres expressions synonymes peuvent être employées de manière beaucoup trop spécifique pour qu'il soit possible de les prendre en compte. C'est le cas, par exemple, de "avoir" (e.g. "avoir le cafard" au lieu de "être cafardeux"), "avoir le sentiment", "devenir", etc. Aucune modalité ne sera donc prise en compte dans le cas des verbes, toutes les tentatives de catégorisation allant dans ce sens s'étant soldées par la nécessité de créer une catégorie résiduelle hétérogène comprenant de nombreux items.

Le *complément* est l'élément qui, avec le domaine de vie, précise le plus la signification de l'item. Souvent sous forme d'adjectif, il peut aussi prendre la forme d'une locution plus complexe. Les compléments utilisés sont très variés. Nous en proposons une classification ci-dessous, avec des exemples tirés de notre corpus. Ils sont présentés en distinguant leur polarité. La facette complément comprend donc 10 modalités.

POLARITE NEGATIVE

POLARITE POSITIVE

Sensation d'isolement

isolé ; retiré ; éloigné ; écarté ;
abandonné ; séparé ; seul ; solitaire ;
délaissé ; esseulé

proches des gens ; en compagnie

Eprouver de l'intérêt

désintéressé ; ennuyeux ; monotone

intéressé ; emballé ; curieux ; excité ;
passionné ; enthousiaste

Bonheur

triste ; peiné ; attristé ; affligé ; cafardeux ;
amer ; déprimé ; démoralisé ; mélancolique ;
découragé ; mal ; difficile ; "enfoncé dans
une ornière" ; ne vaut pas la peine

gai ; joyeux ; chanceux ; heureux ;
content ; fier ; de bonne humeur ;
satisfait ; comblé ; bien ; suffisant ;
excellent ; convenable ; parfait ; bon ;
agréable ; satisfaisant ; sur la bonne
voie ; proche de l'idéal ; amusant

Dynamisme

flemmard ; inactif ; paresseux ;
apathique ; mou ; amorphe

énergique ; dynamique ; actif ;
en pleine forme ; plein d'allant, d'entrain,
d'ardeur, de vitalité

Tension psychologique

tendu ; sous pression ; stressé ;
irritable ; agité

calme ; serein ; paisible ; tranquille ;
détendu

Utilité

inutile

utile ; nécessaire ; indispensable

Inquiétude

inquiet ; angoissé ; tourmenté ;
anxieux ; affolé ; soucieux ; effrayé ;
troublé ; tracassé ; bouleversé

Confiance en soi

douter de soi

sûr de soi ; assuré ; confiant ; s'aimer

Fatigue^[31]

âgé ; fatigué

Divers

aimé ; digne de confiance

[31] : Ces qualificatifs sont spécifiques aux échelles pour personnes âgées.

Le *temps* utilisé dans l'item permet d'en préciser l'orientation temporelle. Trois modalités ont été distinguées : passé, présent, futur.

En ce qui concerne la *forme de l'énoncé*, nous distinguons d'une part, les items assertifs des items interrogatifs et d'autre part, les items affirmatifs des items négatifs (i.e. comportant une négation grammaticale comme "ne... pas"). La combinaison de ces deux distinctions donne naissance à quatre modalités.

Curieusement, la facette *polarité* du complément ne comporte pas deux modalités, mais quatre. En effet, outre les items à compléments positifs ou négatifs, on trouve des énoncés qui présentent les deux et d'autres qui n'en présentent pas du tout. En fait, ces deux derniers cas de figure sont marginaux et ne se distinguent entre eux qu'en tenant compte de l'échelle de réponse. Dans le cas des items à double polarité, l'énoncé de l'item lui-même contient deux compléments de polarité opposée (e.g. "*how depressed or cheerful have you been during the past month ?*"). Dans le cas des items dits "sans polarité", l'énoncé ne comprend pas de qualificatif (e.g. "quelle est votre humeur en ce moment ?") : la polarité transparaît à travers les modalités de réponse proposées.

Différents *formats de réponse* caractérisent les items de bien-être. Dans notre corpus, nous avons relevé ceux qui sont formulés en termes de :

- fréquence (e.g. de "jamais" à "très souvent") ;
- intensité (e.g. de "pas du tout" à "beaucoup" ou de "très malheureux" à "très heureux") ;
- accord qui peut être exprimé :
 - * de manière dichotomique (i.e. "oui" vs "non")
 - * sur une échelle graduée.

Il y a donc quatre modalités pour la facette format de réponse.

Parmi les éléments supplémentaires, nous avons tout d'abord la *période de référence*. Les items se distinguent simplement selon qu'ils spécifient ou non une période de référence (e.g. "durant ces derniers mois"). Outre une période de référence temporelle, les items peuvent aussi présenter des *spécifications diverses* concernant le temps, la manière ou la cause. Un exemple typique est l'item suivant de l'ABS : "vous êtes-vous senti fier parce que quelqu'un vous avait complimenté pour quelque chose que vous aviez fait ?". Enfin, certains items incitent les sujets à effectuer une *comparaison*. Selon le cas, cette comparaison peut être intra-individuelle (e.g. "je suis aussi heureux que lorsque j'étais plus jeune") ou inter-individuelle (e.g. "comparé aux autres personnes, j'ai le cafard trop souvent"). Nous avons créé aussi, dans le cadre de cette facette, une modalité particulière pour les items qui utilisent un superlatif (e.g. "ce sont les plus belles années de ma vie") : l'utilisation d'un superlatif peut en effet être assimilée à une comparaison.

La grille d'analyse de contenu comprend donc neuf facettes ayant chacune deux modalités ou plus. On aura sans doute remarqué que la constitution de cette grille fait une place plus importante aux éléments formels des items qu'aux aspects plus sémantiques qui touchent à la signification globale de l'item. Ce choix est un choix délibéré afin d'assurer une fidélité suffisante de la grille d'analyse. Ainsi, par exemple, nous n'avons pas retenu de facettes exprimant la distinction entre items affectifs et items cognitifs, alors que c'est une facette importante sur le plan théorique. La raison en est simple : l'impossibilité de trouver des définitions suffisamment précises de ces composantes permettant de classer les items *a priori*. A travers l'interprétation des structures empiriques précédentes, nous avons vu en effet que cette distinction se faisait plutôt sur des bases intuitives. C'est cette intuition que nous n'avons pas réussi à formaliser. La distinction affectif - cognitif n'en est pas oubliée pour autant. Comme, dans la littérature, on distingue les échelles plutôt affectives des échelles plus cognitives, nous essaierons de voir, dans une démarche inverse, si cette distinction correspond à des différences dans les facettes de notre grille d'analyse. Autrement dit, il s'agira de se demander si la distinction affectif-cognitif de la littérature peut être formalisée par un système de facettes simples et clairement définies.

2.3.4 Fidélité de la grille d'analyse

Avant de présenter les résultats de l'application de la grille d'analyse à notre corpus, il faut s'assurer de sa fidélité. Etant donné les choix effectués lors de la constitution de cette grille, on peut s'attendre à une fidélité élevée, car la plupart des facettes font référence à des aspects objectifs des énoncés qui ne laissent guère de place à l'interprétation. Une petite étude empirique a permis de s'en assurer.

Les items du corpus ont été présentés à des sujets afin qu'ils les classent dans les catégories décrites ci-dessus. Les consignes proposaient un bref descriptif de chaque catégorie et une feuille synthétique reprenant toutes les facettes afin de faciliter la tâche des sujets. Les sujets devaient juger les items qui leur étaient proposés sur l'ensemble des neuf facettes. Vingt sujets, étudiants pour la plupart étant donné le caractère fastidieux de la tâche, ont participé à l'étude. Il a été proposé à chaque sujet la moitié des items du corpus, soit 41 items. Les réponses de l'un des sujets se sont avérées inexploitables : elles n'ont donc pas été prises en compte. La fidélité de la grille a été estimée à partir du pourcentage d'accord entre les sujets, pour chaque facette, sur l'ensemble des items. Les résultats sont présentés dans le tableau 3.30.

A la lecture de ce tableau, il apparaît clairement que le pourcentage d'accord varie selon le nombre de modalités de la facette et selon son objectivité. La première remarque est un truisme. Il est évident que, même en répondant au hasard, le pourcentage d'accord entre deux juges sera plus élevé lorsqu'une facette comprend un faible nombre de

modalités (e.g. 50% dans le cas de deux modalités). La seconde remarque se vérifie aisément. Les facettes les plus objectives de la grille sont grammaticales : le temps de l'énoncé et sa forme. On constate effectivement des pourcentages d'accord supérieurs à 95% pour ces facettes. Les cas de désaccord s'expliquent sans doute en grande partie par des erreurs de retranscription et/ou d'inattention, ce qui est tout à fait plausible étant donné le caractère fastidieux de la tâche et sa durée (en moyenne 1h30).

Facettes	Nbre de modalités	Pourcentages d'accord
Domaine de vie	4	69.4%
Complément	10	60.9%
Temps	3	95.0%
Formulation	4	97.7%
Polarité	4	85.2%
Format de réponse	4	85.6%
Période de référence	2	85.8%
Autres spécification	2	76.7%
Comparatif	4	70.5%

Tableau 3.30 : Pourcentages d'accord moyen entre juges pour la classification des items dans les différentes modalités des facettes de la grille d'analyse de contenu

Le pourcentage d'accord le plus faible concerne la facette "complément". Cela n'est pas très étonnant : elle compte 10 modalités entre lesquelles il existe parfois des différences subtiles. Etant donné ces circonstances, ce pourcentage d'accord est donc loin d'être négligeable, même s'il ne peut être considéré comme totalement satisfaisant.

En ce qui concerne les autres facettes, les résultats indiquent, en général, un accord suffisant entre les juges. On pourrait toutefois s'étonner de ne pas trouver, pour certaines facettes, des pourcentages plus élevés. L'examen détaillé des réponses montre que, le plus souvent, ces désaccords doivent être attribués à une ou deux modalités spécifiques de chaque facette qui font référence à des différences assez subtiles. Ainsi, pour la facette "domaine de vie", les désaccords concernent surtout les modalités "la vie globale de l'individu" et "la vie en général" ; les désaccords sont beaucoup moins nombreux pour la distinction entre les items qui concernent globalement l'individu et ceux qui font référence à un domaine de vie spécifique. Il en est de même pour la polarité : les juges n'ont pas de difficulté pour repérer les qualificatifs positifs et négatifs. En revanche, les distinctions entre les items à double polarité ou sans polarité ont quelquefois été mal comprises, ce qui s'explique en partie par une certaine ambiguïté au niveau des consignes. C'est aussi

le cas pour la facette "comparatif" pour laquelle il semble que les sujets sont capables de repérer facilement les items avec comparatif, les erreurs se produisant principalement dans la distinction des différents types de comparatif.

En bref, ces résultats montrent une fidélité tout à fait acceptable de la grille d'analyse de contenu des items de bien-être. Il apparaît toutefois que cette fidélité est supérieure lorsque l'on envisage des différenciations générales (e.g. items avec ou sans domaine de vie spécifique ; item avec ou sans standard de comparaison) que lorsque ce sont des différenciations plus subtiles qui sont faites (e.g. distinction dans la facette domaine de vie entre la vie en général et la vie de l'individu ; distinction dans les items avec comparatif selon le type de standard de référence).

2.3.5 Description des items du corpus à l'aide de la grille d'analyse

Il y a plusieurs manières de décrire le corpus à l'aide de la grille d'analyse. On peut, tout d'abord, se contenter d'une description univariée, en comptabilisant les fréquences pour chaque modalité. Mais cette description peut aussi prendre une forme plus élaborée en étudiant les relations entre les facettes. Dans ce cas, on peut essayer de mettre en évidence des caractéristiques qui sont habituellement associées dans la construction des items de bien-être. Nous allons envisager successivement ces deux formes de description^[32].

Le tableau 3.31 présente tout d'abord les pourcentages d'items de notre corpus dans chacune des catégories.

Les pourcentages présentés dans ce tableau ne caractérisent que les 82 items retenus dans notre corpus. Toutefois, comme ces items sont ceux qui sont utilisés le plus fréquemment dans les recherches empiriques, ils doivent fournir une image assez fidèle des caractéristiques décrivant les items construits pour mesurer le bien-être.

- La majorité des items de bien-être ne spécifie aucun domaine de vie spécifique. Ils s'adressent principalement à l'individu dans sa globalité, à travers les évaluations qu'il peut faire de lui-même. Si on considère que les items qui spécifient explicitement la vie d'un individu ne sont pas très différents de ceux qui n'opèrent aucune spécification, on s'aperçoit que les items de bien-être concernent donc plutôt des évaluations générales que spécifiques.

[32] : Dans toutes les analyses qui suivent, le codage des items dans les catégories définies par les modalités des facettes a été effectué par l'auteur. Ce codage est reproduit en annexe 10 en regard des items.

Catégories	Pourcentages
Domaine de vie - soi-même - domaine spécifique - la vie de l'individu - la vie en général	56.1% 14.6% 22.0% 7.3%
Compléments, qualificatifs - sensation d'isolement - éprouver de l'intérêt - bonheur - dynamisme - tension psychologique - utilité - inquiétude - confiance en soi - fatigue - divers	4.9% 4.9% 59.8% 7.3% 3.7% 1.2% 12.2% 2.4% 1.2% 2.4%
Temps du verbe - passé - présent - futur	31.7% 68.3% 0.0%
Forme de l'énoncé - assertif positif - assertif négatif - interrogatif positif - interrogatif négatif	48.8% 4.9% 46.3% 0.0%
Polarité - positive - négative - bipolarité - absence de polarité	53.7% 35.4% 4.9% 6.1%
Format de réponse - échelle d'intensité - échelle de fréquence - accord dichotomique - échelle d'accord	22.0% 24.4% 50.0% 3.7%
Période de référence - présence - absence	40.2% 59.8%

Catégories	Pourcentages
Spécifications diverses	
- présence	7.3%
- absence	92.7%
Comparatif	
- intraindividuel	15.9%
- interindividuel	2.4%
- superlatif	2.4%
- absence	79.3%

Tableau 3.31 : Pourcentages des items de bien-être dans chacune des catégories définies par les modalités des facettes de la grille d'analyse

- Ce sont principalement des synonymes du bonheur qui sont utilisés comme qualificatifs (près de 60%). Cela se comprend aisément. Les autres catégories sont représentées de manière marginale.

- Les items de bien-être sont majoritairement formulés au présent : ils interrogent sur le bien-être actuel. Il faut toutefois signaler que les items formulés au passé s'accompagnent tous, ainsi que nous le verrons en détail plus bas, d'une précision concernant la période de référence temporelle. Ainsi, on peut considérer que les items qui utilisent le passé élargissent le champ temporel de l'évaluation, car ils portent non seulement sur le présent, mais aussi sur la période immédiatement antérieure (i.e. au cours de ces dernières semaines ou au cours de ces derniers mois).

- La répartition entre énoncés assertifs et interrogatifs est pratiquement équilibrée. On notera un très faible pourcentage de formulations négatives, ce qui est cohérent avec les règles habituelles de construction d'items de questionnaires : les phrases négatives peuvent en effet poser des difficultés de compréhension chez certains sujets.

- Les items de polarité positive sont majoritaires. Contrairement donc à des échelles comme l'ABS ou la MUNSH qui présentent un nombre équilibré d'items positifs et négatifs, les chercheurs privilégient les aspects positifs, tout en incluant tout de même quelques items négatifs. Ce choix n'est pas forcément judicieux. On conseille habituellement d'équilibrer les items positifs et négatifs afin de contrôler certains biais de réponse. De plus, nous avons vu que les analyses structurales étaient sensibles à une disproportion trop marquée entre le nombre d'items positifs et négatifs.

- C'est le format de réponse dichotomique qui est le plus utilisé. Cette image déforme toutefois quelque peu la réalité actuelle. En effet, dans de nombreuses applications récentes, les chercheurs ont transformé le format de réponse dichotomique original en une échelle graduée.
- Une période de référence est indiquée dans un nombre important d'items (40.2%) mais, là aussi, il faut signaler que certains auteurs ont fait le choix d'éliminer toute référence temporelle dans leurs applications.
- L'utilisation de spécifications supplémentaires est extrêmement marginale. Cela se comprend assez facilement dans la mesure où les items perdent ainsi leur caractère de généralité.
- Enfin, un peu plus de 20% des items présente, sous une forme ou sous une autre, un comparatif. Bien que ce choix soit rarement justifié par les auteurs, il correspond à une prise de position implicite quant à la nature relative du bien-être, ce qui n'est pas sans conséquence lorsque ces items sont utilisés pour tester des théories nomologiques relativistes.

Un item de bien-être typique peut donc être décrit de la façon suivante : il s'adresse à l'individu dans sa globalité avec un qualificatif positif choisi parmi les multiples synonymes du bonheur ; il est formulé au présent et le sujet répond simplement en termes d'accord ou de désaccord. Selon les cas, l'item peut être interrogatif ou assertif et comporter une période de référence ou non. Il existe de nombreuses variations autour de cette construction typique, mais elles concernent un nombre d'items moins important.

Afin d'affiner cette description des items de bien-être, il est possible d'étudier les relations entre les modalités des différentes facettes afin de voir si certaines d'entre elles sont associées de manière plus ou moins systématique ou si toutes les combinaisons sont aussi probables. Une manière élégante de répondre à cette question consiste à étudier les proximités entre les différentes modalités à l'aide d'un modèle d'analyse des similarités comme l'EMD.

Il s'agit donc de construire une matrice de proximités entre les caractéristiques des items et de la soumettre à un EMD afin d'avoir une vision d'ensemble des relations. Comme ce sont les relations entre les caractéristiques qui nous intéressent plus que les relations entre les facettes, nous avons créé autant de variables dichotomiques que de modalités des facettes. Dans la matrice rectangulaire originale, le code 1 indique que la caractéristique est présente pour l'item en question, le code 0 indique qu'elle est absente. Toutefois, comme certaines modalités ont des effectifs très faibles, il a paru peu pertinent de les intégrer dans ces analyses. Celles dont les effectifs étaient inférieurs à 5% ont été

regroupées avec d'autres modalités quand cela faisait sens, supprimées dans le cas contraire^[33]. Ces opérations ont abouti à la création de 24 variables dichotomiques^[34].

La matrice de départ est ainsi constituée par les 82 items, en lignes, et leurs caractéristiques, en colonnes. A partir de cette matrice rectangulaire, il est possible de construire une matrice triangulaire de similarités entre les caractéristiques en utilisant un coefficient de similarité approprié. Compte tenu du nombre important de caractéristiques qui restent marginalement représentées, même après les aménagement entrepris, nous avons choisi d'utiliser un coefficient qui est peu sensible aux effets de fréquence. Nous avons opté pour le coefficient de corrélation linéaire. L'échelonnement multidimensionnel a été complété par une analyse en clusters (méthode du lien maximal) dont les résultats ont été utilisés comme aide à l'interprétation.

Les valeurs du stress et du R², représentés dans la figure 3.31, indiquent qu'une solution tridimensionnelle serait la plus appropriée. La comparaison des solutions bi- et tridimensionnelle n'ayant pas fait apparaître de différences sensibles dans l'interprétation, si ce n'est que cette dernière permet une bien meilleure superposition des résultats de l'analyse en clusters, c'est la solution de plus faible dimensionnalité qui a été retenue, pour faciliter la présentation. Les résultats sont présentés graphiquement dans la figure 3.32.

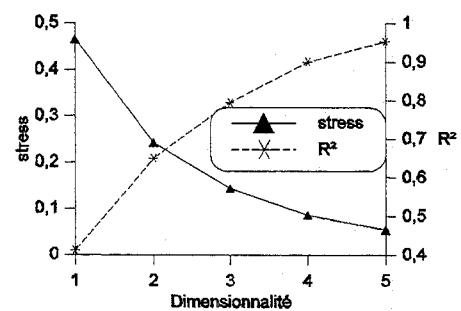


Figure 3.31 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité pour l'EMD des caractéristiques des items de bien-être

Cette figure offre une opposition maximale, sur la dimension horizontale, entre deux groupes de caractéristiques qui sont aussi les premiers groupes à se former dans l'analyse en clusters. A droite, on trouve les items formulés au passé, interrogatifs et comportant une période de référence. A l'opposé sur la figure, on trouve les items formulés au présent, assertifs et sans période de référence^[35]. Ces caractéristiques

[33] : Ainsi, les qualificatifs "sensation d'isolement", "éprouver de l'intérêt", "tension psychologique", "utilité", "confiance en soi" et "fatigue" ont été rassemblés dans la modalité "divers". Le temps "futur" a été éliminé. La forme de l'énoncé distingue seulement, par regroupement, la forme "assertive" et "interrogative". "Bipolarité" et "absence de polarité" constituent une seule catégorie. Au niveau du format de réponse, "échelle d'accord" est supprimée. Les comparatifs "intra-individuel", "interindividuel" et "superlatif" sont rassemblés dans la modalité "comparatif".

[34] : Il peut paraître peu pertinent de procéder à des analyses structurales sur une matrice qui contient des variables en relation inverse parfaite (e.g. "présent", "passé"). Les analyses ont, de fait, été pratiquées sur 19 variables. Toutefois, comme il est très délicat de porter des interprétations sur des variables absentes des configurations, nous avons choisi de présenter la solution à 24 variables. Elle est, pour les 19 variables communes, pratiquement identique à la précédente (les corrélations des coordonnées de l'EMD sont respectivement de .94 et .93 pour la première et la seconde dimension).

[35] : Précisons que la solution des 19 items présente cette même opposition : "assertif" opposé à "période" et "passé" (les autres caractéristiques n'étant pas incluses dans l'analyse).

semblent donc fortement associées dans les items de bien-être. Elles sont aussi très proches, respectivement, de l'absence et de la présence d'un comparatif.

Afin d'approfondir les relations entre les caractéristiques, nous avons procédé à l'examen de la totalité des tableaux croisés entre les facettes. C'est une approche plus analytique que la précédente. Le volume de ces analyses est trop important pour qu'elles soient rapportées ici. Aussi ne ferons-nous état que des conclusions qui s'en dégagent. Ces analyses confirment et enrichissent utilement les résultats qui viennent d'être présentés. On retrouve en effet des relations entre le temps de l'item, la forme de l'énoncé, l'indication d'une période de référence et l'utilisation d'un comparatif, mais ces relations peuvent être décrites sur un plan plus formel.

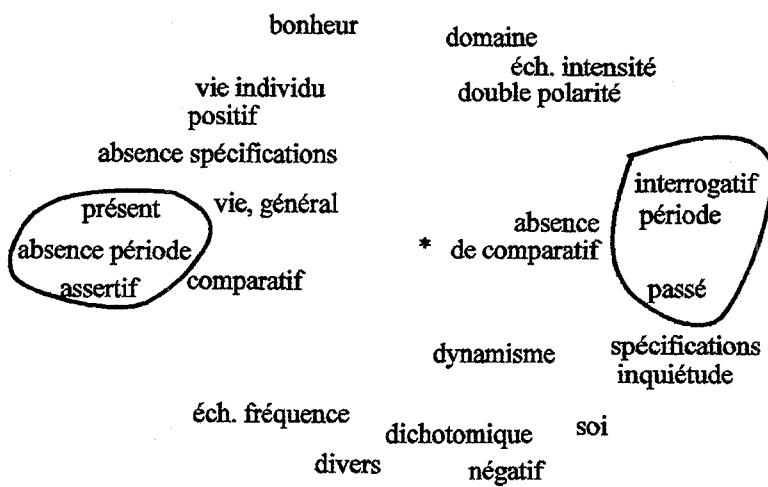


Figure 3.32 : Configuration bidimensionnelle de l'EMD des caractéristiques des items (les regroupements de points symbolisent les premiers groupes de l'analyse en clusters)

Les relations dégagées sont de deux ordres. Il y a tout d'abord des relations d'équivalence qui correspondent à la situation dans laquelle les modalités de deux facettes sont (presque) complètement associées. Cela signifie que si un item présente telle caractéristique d'une certaine facette, il présentera aussi telle caractéristique d'une autre facette. C'est le cas par exemple de l'association entre la facette "période de référence" et "temps du verbe" : les items formulés au passé comportent une période de référence temporelle, les items formulés au présent n'en comportent pas^[36]. Nous parlons de relation d'équivalence parce que l'inverse est vrai également (i.e. les items comportant une période

[36] : Il y a en fait 7 exceptions (sur 82) qui concernent des items formulés au présent et qui indiquent une période de référence temporelle (e.g. "en ce moment"), mais la relation est suffisamment massive pour être notée. Dans toutes les autres relations dont nous parlerons, les exceptions, quand il y en a, seront moins nombreuses.

de référence sont au passé et ceux qui n'en comportent pas sont au présent). Il y a aussi de simples relations d'implication comme dans le cas des caractéristiques "utilisation d'un comparatif" et "temps du verbe" : l'utilisation d'un comparatif implique que l'item est au présent, mais l'inverse n'est pas vrai (i.e. les items au présent ne comportent pas tous un comparatif).

Les relations mises en évidence de la sorte sont résumées dans la figure 3.33. Comme les items mis au point par Levy & Guttman (1975) à l'aide de leur phrase en facettes dérogent quelque peu aux règles générales pouvant être énoncées, la figure indique en traits pleins les relations constatées sur l'ensemble des items à l'exclusion de ceux de ces auteurs. Les relations entre caractéristiques dégagées en incluant ces items sont toutefois indiquées par des traits pointillés. On peut s'apercevoir que l'inclusion de ces items a pour conséquence de transformer les relations d'équivalence en simples relations d'implication.

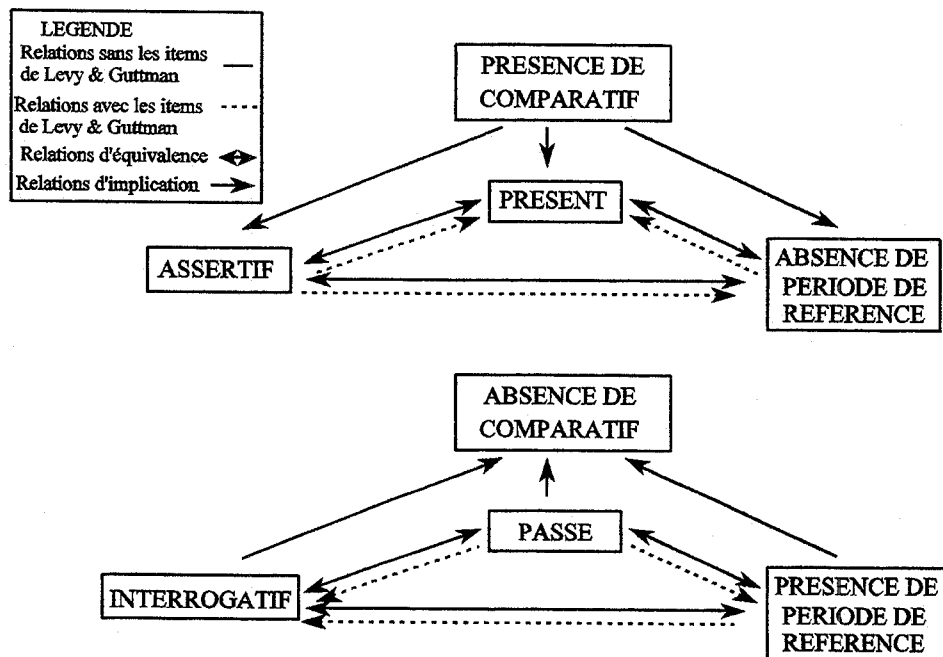


Figure 3.33 : Relations entre les caractéristiques des items de bien-être

Ces relations indiquent que deux groupes d'items de bien-être relativement similaires peuvent être dégagés. On trouve tout d'abord les items formulés au présent ; ils sont assertifs et ne comportent pas de période de référence temporelle. Un exemple typique est l'item "je suis heureux". Par ailleurs, seuls les items de ce type peuvent comporter un comparatif. Le second groupe comprend les items formulés au passé, de manière interrogative et qui indiquent une période de référence. Un exemple typique

serait "vous êtes-vous senti heureux au cours de ces dernières semaines ?". Ce type d'item ne comporte pas de comparatif.

L'analyse de contenu a donc permis de repérer les principales caractéristiques des items de bien-être. En étudiant les relations entre caractéristiques, nous avons aussi pu mettre en évidence que certaines d'entre elles étaient associées. Avant d'examiner si ces caractéristiques ont une influence sur les réponses des sujets, la grille d'analyse venant d'être mise au point peut servir à décrire plus précisément les échelles de bien-être utilisées dans la littérature ainsi que certaines distinctions qui sont habituellement opérées entre elles. Nous allons donc décrire successivement, à l'aide de tableaux synthétiques, les échelles considérées individuellement, puis les échelles pour personnes âgées par rapport aux échelles pour adultes et enfin les échelles habituellement considérées comme des mesures cognitives et celles considérées comme des mesures affectives.

2.3.6 Description des échelles de bien-être en fonction des caractéristiques de leurs items

Nous avons croisé systématiquement les échelles de bien-être avec les caractéristiques de la grille d'analyse de contenu. Tout comme pour les analyses précédentes, seule une synthèse en sera présentée. Le tableau 3.32 indique quelles sont les caractéristiques les plus marquantes pour chaque échelle. La présence d'une croix signale que l'échelle comporte des items présentant la caractéristique en question. Nous avons volontairement accentué les différences afin de faire apparaître les caractéristiques les plus saillantes. Ainsi, l'absence de croix ne signifie pas forcément que l'échelle ne comporte aucun item de ce type, mais qu'elle en comporte très peu. Un tel tableau peut être une aide précieuse au chercheur qui désire choisir une échelle de bien-être présentant des caractéristiques spécifiques.

Quelques regroupements de caractéristiques ont été opérés lorsque les fréquences étaient trop faibles. Pour le domaine de vie, nous nous sommes contenté de distinguer les items faisant référence à soi-même des autres cas. Pour les compléments, nous avons considéré que les qualificatifs étaient non diversifiés lorsque seuls des adjectifs de la modalité "bonheur" étaient utilisés ; ils sont diversifiés lorsque ces adjectifs correspondent à des catégories diverses. Pour le comparatif, seule la présence ou l'absence est indiquée sans que ne soit distingué le type de comparatif. Enfin, les caractéristiques "formulation négative" et "spécifications supplémentaires", trop peu fréquentes, n'ont pas été prises en compte.

	ABS	Aff.	Levy	GWB	LSI	MUN	PGC	SWL
Domaine de vie - soi-même - autres	x	x	x	x	x	x	x	x
Compléments - diversifiés - non diversifiés	x	x	x	x	x	x	x	x
Temps - présent - passé	x	x	x	x	x	x	x	x
Forme - assertif - interrogatif	x	x	x	x	x	x	x	x
Polarité - positive - négative	x x	x x	x	x x	x x	x x	x x	x
Format réponse - fréquence - intensité - dichotomique - échelle accord	x	x	x	x x	x	x	x	x
Période référence - présence - absence	x	x	x x	x	x	x x	x x	x
Comparatif - présence - absence	x	x	x	x	x	x	x	x

Tableau 3.32 : Tableau synthétique des caractéristiques des items des différentes échelles de bien-être (Aff. : affectomètre ; Levy : items de Levy & Guttman (1975) ; MUN : MUNSH)

2.3.7 Description des items des échelles de bien-être pour adultes et pour personnes âgées

Dans le tableau 3.33, sont présentées les informations sur les caractéristiques principales des échelles pour personnes âgées (LSI, MUNSH, PGC-MS) en comparaison de celles qui sont destinées à l'ensemble des adultes. On notera quelques différences non triviales qui rendent compte sans doute des différences de perspectives d'élaboration de ces échelles. En particulier, il s'avère que l'utilisation de comparatif est surtout le fait des échelles pour personnes âgées. Il n'est pas étonnant dès lors de trouver dans la littérature

gérontologique des dimensions comme la congruence qui est composée à partir d'items comportant justement un comparatif !

	personnes âgées	adultes
Domaine de vie		
- soi-même		X
- dom. spécifique		X
- dom. généraux	X	
Compléments		
- diversifiés	X	X
- non diversifiés	X	X
Temps		
- présent	X	
- passé		X
Forme		
- assertif	X	
- interrogatif		X
Polarité		
- positive	X	X
- négative	X	X
Format réponse		
- fréquence		X
- intensité		X
- dichotomique	X	X
- échelle accord		X
Période référence		
- présence		X
- absence	X	
Comparatif		
- présence	X	
- absence		X

Tableau 3.33 : Tableau synthétique des caractéristiques des items des échelles de bien-être pour personnes âgées et pour adultes

2.3.8 Description des items des échelles de bien-être "affectif" et de bien-être "cognitif"

Les auteurs ont pris l'habitude de distinguer les échelles de bien-être selon qu'elles mesurent plutôt les aspects affectifs ou les aspects cognitifs. Bien que cette classification ne soit pas définitivement arrêtée pour des raisons que nous avons déjà évoquées, on peut

considérer que l'ABS, l'Affectomètre, le GWB et la PGC-MS sont des échelles affectives, alors que le LSI-A, la SWLS et l'échelle de Levy & Guttman sont principalement destinées à mesurer les aspects cognitifs. Quant à la MUNSH, qui reprend à la fois des items d'échelles affectives et d'échelles cognitives, elle peut être considérée comme mixte et elle ne sera donc pas incluse dans cette comparaison. Le tableau 3.34 présente les principales caractéristiques des échelles lorsqu'elles sont distinguées sur cet aspect. Comme pour les tableaux précédents, celui-ci n'indique que des tendances et n'a donc pas un caractère absolu.

	Affectif	Cognitif
Domaine de vie - soi-même - autres	x	x
Compléments - diversifiés - non diversifiés	x	x
Temps - présent - passé	x x	x
Forme - assertif - interrogatif	x x	x x
Polarité - positive - négative	x x	x
Format réponse - fréquence - intensité - dichotomique - échelle accord	x x	x x x
Période référence - présence - absence	x x	x
Comparatif - présence - absence	x x	x x

Tableau 3.34 : Tableau synthétique des caractéristiques des items des échelles de bien-être "affectif" et des échelles de bien-être "cognitif"

Le résultat le plus intéressant de ce tableau réside, à nos yeux, dans les différences constatées pour les facettes "domaine de vie" et "polarité". Il semblerait que les échelles dites cognitives se caractérisent principalement par le fait que les items portent plutôt sur des domaines (spécifiques ou généraux) et qu'ils sont de polarité positive. Il est loin d'être certain que la différenciation entre affectif et cognitif se limite à des différences entre des caractéristiques aussi simples. Pourtant, il semble bien que ce soient celles-là qui sont utilisées implicitement par les chercheurs lorsqu'ils font référence à l'une ou l'autre des

composantes. Il est vrai, et cela corrobore l'observation faite ici, que les items non inclus dans ce corpus, qui portent sur la satisfaction dans différents domaines de vie spécifiques sont, dans la grande majorité des cas, tous de polarité positive et sont considérés comme des indicateurs cognitifs du bien-être. La différence constatée pour les compléments met en évidence le fait que les items cognitifs sont, pour la plupart, formulés avec l'adjectif "satisfait". D'après ce tableau, un item cognitif revient à demander "êtes-vous satisfait de ..." alors qu'un item affectif prend la forme "êtes-vous heureux (dynamique, inquiet, ...) ?".

2.4 Effets des caractéristiques des items de bien-être sur les réponses des sujets^[37]

2.4.1 Introduction

L'analyse de contenu des items de bien-être menée dans la section précédente nous a permis de dégager un certain nombre de caractéristiques différenciant les items utilisés dans la littérature. Nous avons pu mettre en évidence que les échelles différaient dans l'utilisation de ces caractéristiques et que certaines d'entre elles étaient associées de manière systématique dans la formulation des items.

L'existence de ces facettes de différenciation des items est donc établie. Cependant, pour que ces facettes descriptives aient un intérêt psychologique, il faut établir qu'elles ont un effet sur les réponses des sujets. Dans le cas contraire, elles restent utiles pour décrire le contenu des items, mais il n'y aurait aucune raison de les retenir dans une théorie définitoire du bien-être. Autrement dit, les facettes dégagées jusqu'à présent restent d'hypothétiques sources de variation des réponses. L'objectif de cette section est donc d'établir lesquelles de ces facettes jouent un rôle sur les réponses et, par conséquent, influencent la structuration des items.

Deux grandes stratégies permettraient de répondre à cette question. La première revient à utiliser des questionnaires classiques de bien-être dont les items sont connus et peuvent être caractérisés selon notre grille d'analyse. Il suffit alors d'étudier dans quelle mesure les sujets ont été sensibles aux différences de caractéristiques entre les items. Cette stratégie présente toutefois un inconvénient majeur. Les items des échelles de bien-être ne sont pas, sauf cas particulier, équilibrés quant aux facettes qui les caractérisent. Ainsi, tous les items d'une échelle ont un même format de réponse et font référence à une même période temporelle. Même en mêlant les items d'échelles différentes, il serait difficile d'aboutir à un instrument équilibré à cause des variations importantes dans les fréquences des différentes caractéristiques. C'est donc une seconde stratégie qui a été choisie : celle-ci consiste à créer de nouveaux items de bien-être, s'inspirant des items classiques, en combinant de manière systématique les facettes dont on veut connaître les effets. Une telle combinaison permet de maîtriser totalement l'équilibre entre les items et s'apparente à une démarche expérimentale dans laquelle les items d'un questionnaire sont assimilés à autant de situations expérimentales différentes.

Il reste à savoir comment évaluer les effets des facettes sur les réponses. Comme cette investigation s'apparente à une démarche expérimentale, la solution la plus évidente consiste à traiter les réponses des sujets comme variable dépendante et les caractéristiques

[37] : On trouvera chez Kop (1993 b) une présentation partielle des résultats dont il est fait état dans cette section. La contribution de Florence Manuelli, Toudouba Ouedraogo, Yabré Sanouydi et Pascal Tisserant lors de la phase de recueil des données a été vivement appréciée.

des items comme variables indépendantes. Dans ce cas, l'analyse de variance est l'instrument le plus approprié pour traiter de telles données. Mais la démarche suivie ici peut tout aussi bien être assimilée à celle qui est régulièrement utilisée dans l'approche en facettes. En effet, dans cette dernière, les items sont aussi générés à partir d'une combinaison de facettes dégagées sur le plan théorique. Dans ce cadre, l'effet des facettes est généralement apprécié par l'intermédiaire d'analyses structurales, notamment par échelonnement multidimensionnel. Une facette est validée si la configuration résultante de l'EMD permet de regrouper les items selon les modalités de la facette. Même si les spécialistes de cette approche (e.g. Borg & Shye, in press) considèrent que la validation d'une phrase en facettes peut être effectuée avec n'importe quelle analyse qui permet de tester l'effet des facettes, les exemples d'études qui utilisent une autre technique que l'EMD sont extrêmement rares ; les études qui confrontent les résultats obtenus avec plusieurs techniques le sont encore plus (mais cf. Stouthard et al., 1993).

Il paraît donc intéressant d'analyser les données avec d'une part, les techniques utilisées de manière traditionnelle par la psychologie expérimentale et d'autre part, des techniques structurales plus familières dans ce qu'il est convenu d'appeler la psychologie corrélationnelle. Il ne s'agit pas seulement de montrer qu'il est stérile d'opposer méthode expérimentale et méthode corrélationnelle, mais de confronter effectivement les résultats obtenus par les deux familles d'analyse. Cette confrontation nous semble intéressante pour deux raisons :

- pour elle-même, tout simplement, parce que l'on ne sait pas grand chose sur les convergences entre ces différents types d'analyse ;
- pour l'objectif plus précis de cette étude, car nous restons persuadé que des méthodes différentes peuvent apporter chacune leur éclairage spécifique sur un aspect des données qui n'est pas pris en compte par l'autre.

Nous procéderons donc dans cet ordre. Après une description du questionnaire et de la procédure suivie, les données seront traitées par analyses de variance puis, par analyses structurales (ACP, EMD, analyses en clusters). Une conclusion permettra de reprendre les principaux résultats et de les comparer.

2.4.2 Mise au point du questionnaire

Comme dans toute étude combinant systématiquement plusieurs variables, les risques d'explosion combinatoire sont importants. Cette étude n'échappe pas à la règle. En utilisant l'ensemble des facettes de notre grille d'analyse de contenu, nous arrivons à 55296 items potentiels différents ! Des choix s'imposent donc pour construire un questionnaire ayant une taille raisonnable. Une soixantaine d'items semble un nombre à

ne pas dépasser étant donné que la procédure de construction des items introduit une redondance inévitable dans leur formulation.

Un premier critère de sélection des facettes à retenir est leur importance théorique. Les facettes "domaine de vie", "polarité", "période de référence", "utilisation d'un comparatif", "spécifications diverses" ont toutes été citées, à un titre ou à un autre, dans notre revue de la littérature à propos de débats sur les dimensions du bien-être ou à propos de l'indépendance entre affectivité positive et affectivité négative. Nous avons décidé de ne pas retenir la facette "type de qualificatif" car elle repose sur des distinctions sémantiques bien difficiles à établir, ainsi que nous l'avons vérifié dans l'étude de la fidélité de la grille d'analyse. Parmi les caractéristiques touchant aux aspects plus formels de l'item, nous avons vu que le "temps du verbe" était associé systématiquement à la "forme de l'énoncé" : seule cette dernière a donc été retenue. Enfin, nous avons conservé la facette "format de réponse" car c'est la seule qui ne concerne pas l'énoncé de l'item proprement dit.

Ces sept facettes sont encore trop nombreuses pour être envisagées simultanément dans un même questionnaire (il reste 4096 items potentiels). Pour réduire le nombre d'items sans amputer les facettes, nous n'avons retenu que les modalités les plus importantes des facettes en comportant plus de deux. Ainsi, pour le domaine de vie, on peut contraster les items sans domaine et les items comportant un domaine spécifique ; pour la forme de l'énoncé, la prise en compte de la distinction assertif - interrogatif semble suffisante ; pour la polarité, les modalités positive et négative s'imposent ; pour le format de réponse, nous avons retenu l'échelle de fréquence et l'échelle d'intensité ; enfin, pour le comparatif, les items sans comparatif ont été contrastés avec les items avec comparatif interindividuel. Cette nouvelle sélection permet de réduire à 128 le nombre d'items potentiels (i.e. sept facettes de deux modalités chacune).

Le nombre d'items ainsi défini est encore trop important par rapport aux exigences expérimentales. Deux questionnaires ont donc été constitués pour être appliqués à des échantillons différents. Ce choix présente un double avantage :

- il permet de ne pas limiter encore le nombre des facettes étudiées ;
- il permet de procéder à une validation croisée des résultats en introduisant des facettes communes dans les deux questionnaires.

Le tableau 3.35 présente les facettes communes et les facettes spécifiques ainsi que leurs modalités retenues pour le questionnaire de l'étude 1 et pour celui de l'étude 2. Comme la duplication de l'étude nous laissait une marge de liberté supplémentaire, nous avons introduit dans le premier questionnaire une distinction quant à la durée de la période de référence (longue vs courte) afin de se faire l'écho de travaux qui envisagent

à la fois des composantes à long terme et à court terme du bien-être (i.e. bien-être trait et bien-être état).

CARACTERISTIQUES COMMUNES AUX DEUX QUESTIONNAIRES	
POLARITE : positif vs négatif	
DOMAINE DE VIE : spécifié vs non spécifié	
FORME DE L'ENONCE : assertif vs interrogatif	
CARACTERISTIQUES SPECIFIQUES A CHAQUE QUESTIONNAIRE	
ETUDE 1	ETUDE 2
DUREE PERIODE DE REFERENCE : courte (durant ces derniers jours) vs longue (au cours des dernières années)	PERIODE DE REFERENCE : présence (durant ces derniers mois) vs absence
COMPARATIF INTERINDIVIDUEL : présence (par rapport aux gens de votre âge) vs absence	FORMAT DE REPONSE : échelle d'intensité (pas du tout - beaucoup) vs échelle de fréquence (jamais - très souvent)
SPECIFICATION SUPPLEMENTAIRE présence (e.g. ... parce que vous avez obtenu tout ce que vous vouliez) vs absence	

Tableau 3.35 : Facettes et modalités retenues pour la construction des items des deux questionnaires expérimentaux

Les items du questionnaire de l'étude 1 ont donc été construits à partir de six facettes dichotomiques, ce qui correspond à 64 types d'items différents. Le questionnaire comprend donc 64 items auxquels les sujets répondent sur une échelle d'accord en six points (de "pas du tout d'accord" à "tout à fait d'accord"). Seules cinq facettes dichotomiques ont été utilisées pour le questionnaire de la seconde étude. Deux items ont été construits pour chacun des 32 types possibles de sorte que le questionnaire comprend également 64 items. Les réponses ont été recueillies sur une échelle en 6 points.

La rédaction des items s'est largement inspirée de ceux que l'on trouve dans les échelles classiques de la littérature. Afin d'éviter une trop grande redondance dans les contenus qui aurait rendu la passation extrêmement fastidieuse pour les sujets, des différences non systématiques ont été introduites. Celles-ci concernent à la fois les qualificatifs utilisés pour marquer le bien-être (e.g. heureux, content, satisfait, etc.) et, pour les items concernés, les domaines de vie (e.g. travail, famille, loisirs, amis, conditions de vie, etc.). Il est bien évident que ces différences non systématiques peuvent

elles aussi avoir une influence sur les réponses des sujets dont il sera difficile d'évaluer l'effet. Cela constitue, sans nul doute, l'une des limites de cette étude. Nous avons toutefois pris ce risque plutôt que de construire un questionnaire présentant des items extrêmement redondants. Il y avait là, en effet, un autre risque, tout aussi important, que les sujets se lassent très rapidement et répondent de manière mécanique sans plus porter aucune attention aux différences subtiles introduites dans les items. Les items des deux questionnaires, accompagnés par la liste de leurs spécifications, sont reproduits en annexe 12^[38].

2.4.3 Echantillons

Le questionnaire de la première étude a été administré à 118 étudiants de disciplines diverses. Ils ont été contactés dans les lieux qu'ils fréquentent habituellement (bibliothèques, salles de cours, cités universitaires). Dans la seconde étude, un échantillon tout venant a été contacté afin d'éliminer les spécificités éventuelles liées à la population étudiante. Il comprend 121 sujets. Les caractéristiques de ces deux échantillons en termes de sexe et d'âge sont rapportées dans le tableau 3.36. Aucun renseignement supplémentaire n'a été demandé aux sujets.

	ETUDE 1	ETUDE 2
Sexe	hommes : 37% ; femmes : 63% ^[39]	hommes : 43% ; femmes : 57%
Age	m = 21.6 ; s = 2.4 ; étendue : 19 - 35	m = 27.0 ; s = 8.9 ; étendue : 19 - 58

Tableau 3.36 : Caractéristiques des deux échantillons (m: moyenne ; s : écart-type)

2.4.4 Traitement des données par analyses de variance

Il y a deux manières d'envisager l'étude de l'effet des caractéristiques des items sur les réponses des sujets. La plus évidente consiste à traiter les réponses des sujets à chaque item comme la variable dépendante et les caractéristiques des items comme variables indépendantes. Etant donné que chaque sujet répond à tous les items (i.e. à toutes les conditions expérimentales), nous sommes dans un plan factoriel à mesures complètement

[38] : Une erreur s'est malencontreusement glissée dans la rédaction d'un item du questionnaire de la première étude. L'item n° 34 ne comporte aucune période de référence alors qu'une période longue aurait dû être indiquée.

[39] : L'écart important entre hommes et femmes dans le premier échantillon s'explique par le fait que les étudiants ont été contactés sur un campus à dominante littéraire, traditionnellement surreprésenté en étudiantes.

répétées. Une seconde solution consiste à travailler uniquement sur les items à partir d'indicateurs agrégés. Cette solution revient à analyser une matrice dans laquelle les items sont en lignes, leurs caractéristiques, ainsi que les indicateurs agrégés, en colonnes. On peut, par exemple, de cette manière, analyser l'effet des caractéristiques des items sur leur moyenne (indicateur agrégé). Dans cet exemple, on répond à la même question que par la première stratégie puisque, les moyennes des items sont calculées à partir des réponses de l'ensemble des sujets.

La seconde solution présente à la fois des avantages et des inconvénients. Son principal avantage réside dans la possibilité d'étudier les effets des caractéristiques des items sur d'autres indicateurs que la moyenne. En particulier, elle permet d'étudier les effets des caractéristiques sur les écarts-types ou sur les coefficients de discrimination (r_{it}) des items. Dans le premier cas, on se demande si les caractéristiques ont un effet sur les différences interindividuelles ; autrement dit, la présence d'une caractéristique particulière entraîne-t-elle une homogénéisation dans les réponses de sujets différents ou le contraire ? Dans le second cas, l'indice de discrimination est considéré comme un indicateur d'homogénéité de chaque item avec l'ensemble. Etant donné que les analyses portent sur des comparaisons de moyennes de coefficients de discrimination selon les caractéristiques des items, elles permettent de mettre en évidence des facettes qui influent sur la consistance interne d'une échelle.

L'inconvénient majeur de travailler à partir d'indicateurs agrégés réside dans le fait que les sujets "disparaissent" entièrement des analyses proprement dites. Ils servent bien évidemment au calcul des indicateurs agrégés, mais les analyses de variance s'effectuent sur une matrice qui ne comprend plus que les items (avec leurs caractéristiques et les indicateurs agrégés). Le problème le plus sérieux est donc les possibilités d'inférence statistique : les seuils de significativité ne seront plus déterminés à partir du nombre de sujets, mais à partir du nombre d'items, ce qui est totalement différent.

En confrontant les avantages et les inconvénients de ces deux solutions, il nous apparaît que l'analyse à partir d'indicateurs agrégés comporte plus d'avantages que d'inconvénients. Les possibilités qu'elle offre sont beaucoup plus nombreuses et les questions de l'effet des caractéristiques des items sur des indicateurs comme l'écart-type ou le coefficient de discrimination sont peu étudiés, alors qu'elles sont tout aussi importantes que celles qui concernent les moyennes. De plus, le problème de l'inférence statistique ne nous semble pas être primordial dans ce type de problématique. L'intensité des effets mis en évidence est un aspect aussi important qu'un seuil de significativité quelconque qui est, de toute manière, arbitraire et qui dépend du nombre de sujets. Par ailleurs, on peut se demander si l'inférence statistique ne devrait pas concerner, dans ce cas, l'échantillon d'items plutôt que l'échantillon de sujets (ou, tout du moins, à la fois l'échantillon d'items et l'échantillon de sujets). Déterminer la significativité statistique d'un

effet à partir d'une analyse sur une matrice "items × caractéristiques" revient à se demander si l'effet mis en évidence est généralisable au-delà de l'échantillon particulier d'items utilisés. Cette question fait sens étant donné que ce sont les effets des caractéristiques en général qui nous intéressent plutôt que les effets des items particuliers construits pour cette étude.

Sur la base de ces réflexions, nous avons donc retenu la solution qui consiste à travailler à partir des données agrégées. Toutefois, afin de s'assurer que cette méthode permet d'aboutir aux mêmes conclusions qu'une analyse de variance avec mesures répétées, nous avons confronté systématiquement les résultats des deux méthodes lorsque cela était possible, c'est-à-dire lors de l'étude des effets des caractéristiques sur les moyennes des items (dans le cas de l'analyse de variance sur mesures répétées, on compare les moyennes des réponses des sujets selon les caractéristiques des items ; dans le cas de l'analyse de variance sur données agrégées, on compare des moyennes de moyennes d'items, toujours selon leurs caractéristiques : il s'agit donc bien de la même comparaison). Concrètement, nous avons donc procédé à une analyse de variance pour mesures répétées dans laquelle tous les effets (effets simples et effets interactifs) ont été testés. Nous avons procédé de même avec une analyse de variance sur les données agrégées. Cela revient à tester 63 effets ($2^6 - 1$)^[40] dans la première étude et 31 ($2^5 - 1$) dans la seconde. Pour confronter les résultats, nous avons simplement calculé une corrélation par rangs (ρ de Spearman) entre les F de Fisher-Snedecor pour chaque effet estimé par les deux méthodes ; la même procédure a été suivie pour les probabilités de rejet de l'hypothèse nulle associées à chacun des F. Enfin, afin d'évaluer l'impact du choix de la méthode sur les décisions en termes d'inférence statistique, nous avons comptabilisé le nombre d'effets estimés significatifs à $p < .05$ dans chacun des cas. Les résultats de ces comparaisons sont rapportés dans le tableau 3.37.

	ETUDE 1	ETUDE 2
corrélation par rangs entre les F	.97	.97
corrélation par rangs entre les p	.95	.96
nombre d'effets significatifs à $p < .05$		
- analyse sur mesures répétées	0 (sur 62)	2 (sur 31)
- analyse sur données agrégées	41 (sur 62)	20 (sur 31)

Tableau 3.37 : Comparaisons entre les résultats obtenus avec l'analyse de variance pour mesures répétées et l'analyse de variance sur données agrégées pour tester les effets des caractéristiques des items sur les moyennes

[40] : En fait, dans la première étude, seuls 62 effets ont été estimés : le logiciel utilisé ne permet pas de tester des effets interactifs d'ordre supérieur à 5.

Ces résultats indiquent très clairement que les deux méthodes, malgré leurs différences, permettent d'aboutir quasiment aux mêmes conclusions. Les F calculés selon les deux méthodes, s'ils ne sont pas les mêmes en valeur absolue, classent les effets de la même manière. La différence majeure, comme on peut le constater, concerne les décisions en termes de significativité statistique. Alors que l'analyse de variance pour mesures répétées indique, dans les deux études, qu'une majorité d'effets est significatif, les seuils de probabilité estimés pour l'analyse sur données agrégées sont beaucoup plus élevés. Cela se comprend facilement : le nombre de degrés de liberté est très différent dans les deux cas parce que le nombre de sujets n'intervient que dans la première analyse. En bref, cette comparaison montre que nous pouvons travailler en toute confiance sur les données agrégées à condition, toutefois, de considérer avec circonspection les indications de probabilité de rejet de l'hypothèse nulle. Dans les résultats présentés ci-dessous, il ne sera donc plus fait état que des analyses sur les données agrégées.

Nous allons examiner successivement les effets des caractéristiques des items sur les moyennes, sur les écarts-types et sur les coefficients de discrimination. Dans chacun des cas, nous présenterons d'abord, dans un tableau synthétique, les effets des caractéristiques communes aux deux études, les deux tableaux suivants concernent les caractéristiques spécifiques à chacune d'elles. Pour des raisons que nous venons d'évoquer, nous accorderons plus d'importance aux indicateurs d'intensité des effets qu'aux probabilités de rejet de l'hypothèse nulle. Dans l'analyse de variance, le coefficient η^2 exprime le pourcentage de la variance totale de la variable dépendante qui est dû à la variable indépendante : il est donc tout indiqué pour remplir cette fonction. Seuls les effets expliquant plus de 4% de la variable dépendante (soit η^2 supérieur ou égal à .20) seront discutés. Ce seuil, arbitraire, correspond approximativement à un risque de 10% dans le rejet de l'hypothèse nulle, calculée à partir de données agrégées. La plupart des effets importants concerne des effets simples ou des effets d'interaction de premier ordre entre les caractéristiques. Nous limiterons notre analyse à ces effets, l'interprétation d'effets interactifs d'ordre supérieur étant extrêmement délicate, surtout lorsqu'elle ne repose pas sur des hypothèses théoriques précises.

Avant de présenter les résultats des analyses de variance, intéressons-nous aux statistiques univariées des variables dépendantes. Celles-ci sont rapportées dans le tableau 3.38. Dans toutes les analyses qui suivent, les items de polarité négative ont été recodés dans le sens positif.

Ainsi qu'on peut le constater, il y a des différences non négligeables entre les deux études. Ces différences concernent tant les moyennes que les variances et les coefficients de discrimination. Le niveau moyen de bien-être dans l'étude 2 est assez nettement supérieur à celui constaté dans l'étude 1 (4.23 contre 3.80). Comme les deux échantillons diffèrent en termes d'âge et d'activité professionnelle, il n'est pas impossible que ces

différences soient dues à des spécificités d'échantillonnage. Il est pourtant difficile de l'affirmer parce qu'elles peuvent aussi être le fait des caractéristiques manipulées dans les deux études et des choix particuliers faits au niveau du contenu des items.

Var. dép.	Moyenne		Médiane		Ecart-type		Etendue	
	Et. 1	Et. 2	Et.1	Et. 2	Et. 1	Et. 2	Et. 1	Et. 2
Moyennes	3.80	4.23	3.73	4.27	.63	.43	2.36 - 5.25	3.04 - 4.98
SD	1.73	1.42	1.72	1.40	.15	.18	1.34 - 2.06	0.97 - 1.79
R _{it}	.32	.52	.36	.55	.15	.15	.00 - .57	.21 - .80

Tableau 3.38 : Statistiques univariées des trois variables dépendantes (SD : écart-type ; R_{it} : coefficient de discrimination ; Et. : Etude ; N = 64 pour chaque étude ; il s'agit de moyennes de moyennes, de moyennes d'écart-types, etc.)

Les variances moyennes des items sont supérieures dans la première étude. Ce résultat peut être considéré comme une conséquence du précédent. En effet, comme les moyennes des items sont élevées dans la première étude et que les échelles de réponses sont bornées, il y a un effet plafond qui tend à faire diminuer automatiquement la variance des réponses. Toutes choses égales par ailleurs, la variance ne peut être maximale que lorsque la moyenne des réponses est proche du point central de l'échelle de réponses. Ce point central est de 3.5 pour une échelle codée de 1 à 6 et la moyenne des items dans la deuxième étude s'en écarte de manière assez sensible^[41].

En revanche, l'étendue des moyennes des items ne peut s'expliquer par un tel effet. L'étendue est plus importante dans l'étude 1 que dans l'étude 2. Ce résultat tient peut-être au fait que les items sont plus diversifiés dans la première étude, car les facettes ayant servi à leur élaboration sont plus nombreuses. Si cette explication reste hypothétique en ce qui concerne les moyennes, elle est toutefois probable en ce qui concerne les différences de coefficients de discrimination. Les R_{it} moyens sont plus élevés^[42] dans la seconde étude ce qui est tout à fait compatible avec le fait que les items y sont, théoriquement, plus homogènes : en effet, deux items de chaque type ont été construits

[41] : Dans les deux échantillons, les moyennes des items sont supérieures au point central de l'échelle de réponse. Ce résultat n'est pas étonnant. On constate en effet habituellement, ainsi que nous l'avons vu dans la seconde partie, que les sujets ont tendance à se déclarer plutôt heureux que malheureux.

[42] : Ce résultat est bien évidemment confirmé par la valeur des coefficients de consistance interne des deux questionnaires. Le coefficient α de Cronbach vaut .89 pour le premier, .96 pour le second.

contre un seul dans la première étude. Ce résultat est donc le premier qui montre que la manipulation des caractéristiques peut entraîner des différences en termes de réponses.

En bref, cette comparaison fait apparaître des différences entre les deux études qui restent en partie inexplicées, notamment en termes de moyennes des items. Il est donc important d'accorder une attention toute particulière à la convergence des résultats dans les deux études, lorsque cela est possible.

Effets sur les moyennes

Voyons à présent les résultats des analyses de variance testant les effets des caractéristiques sur les moyennes. Les trois tableaux qui suivent rapportent successivement les effets des caractéristiques communes aux deux études, et les effets des caractéristiques spécifiques, respectivement, à l'étude 1 et à l'étude 2.

Effets	Coefficients $\hat{\eta}$		Groupes	Moyennes et écarts-types	
	Etude 1	Etude 2		Etude 1	Etude 2
domaine	.15	.27	avec	3.89 (0.57)	4.35 (0.44)
			sans	3.70 (0.68)	4.12 (0.39)
polarité	.50	.09	positive	3.48 (0.50)	4.20 (0.35)
			négative	4.11 (0.60)	4.27 (0.50)
forme de l'énoncé	.05	.12	assertive	3.83 (0.67)	4.18 (0.43)
			interrogative	3.76 (0.59)	4.29 (0.43)
domaine × polarité	.09	.23	avec - positif	3.52 (0.48)	4.22 (0.43)
			avec - négatif	4.26 (0.66)	4.49 (0.42)
			sans - positif	3.45 (0.52)	4.18 (0.26)
			sans - négatif	3.96 (0.52)	4.06 (0.49)
domaine × forme	.00	.01	avec - assertive	3.92 (0.70)	4.30 (0.45)
			avec - interrogat.	3.86 (0.67)	4.41 (0.43)
			sans - assertive	3.73 (0.65)	4.07 (0.38)
			sans - interrogat.	3.67 (0.50)	4.17 (0.40)
polarité × forme	.17	.10	positive - assertive	3.41 (0.51)	4.10 (0.41)
			positive - interrog.	3.56 (0.49)	4.29 (0.26)
			négative - assertive	4.24 (0.56)	4.27 (0.44)
			négative - interrog.	3.97 (0.63)	4.28 (0.56)

Tableau 3.39 : Effets sur les moyennes des caractéristiques communes aux deux études (les cases correspondant à un coefficient $\hat{\eta}$ supérieur à .20 apparaissent en caractères gras)

spécification (oui ; non)	durée période (longue ; courte)	comparatif (oui ; non)	spécification x durée (oui-longue ; oui-courte ; non-longue ; non-courte)	spécification x domaine (oui-avec ; oui-sans ; non-avec ; non-sans)
.05 3.83 (0.67) 3.76 (0.60)	.19 3.92 (0.53) 3.67 (0.70)	.17 3.69 (0.68) 3.90 (0.56)	.03 3.97 (0.55) 3.69 (0.76) 3.86 (0.53) 3.66 (0.67)	.04 3.90 (0.73) 3.76 (0.61) 3.88 (0.64) 3.65 (0.55)
spécification x comparatif (oui-oui ; oui-non ; non-oui ; non-non)	spécification x polarité (oui-positif ; oui-négatif ; non-positif ; non-négat.)	spécification x forme (oui-assert. ; oui-interro. ; non-assert ; non-interro)	durée période x domaine (longue-avec ; longue-sans ; courte-avec ; courte-sans)	durée période x comparatif (longue-oui ; longue-non ; courte-oui ; courte-non)
.09 3.66 (0.64) 3.99 (0.67) 3.71 (0.75) 3.81 (0.43)	.09 3.46 (0.54) 4.20 (0.58) 3.51 (0.47) 4.02 (0.63)	.06 3.90 (0.78) 3.76 (0.54) 3.76 (0.56) 3.77 (0.66)	.10 3.95 (0.56) 3.88 (0.52) 3.83 (0.80) 3.52 (0.58)	.16 3.91 (0.60) 3.93 (0.47) 3.47 (0.71) 3.88 (0.66)
durée période x polarité (longue-positif ; longue-négatif ; courte-positif ; courte-négatif)	durée période x forme (longue-assert. ; longue-interro ; courte-assert ; courte-interro)	domaine x comparatif (avec-oui ; avec-non ; sans-oui ; sans-non)	comparatif x polarité (oui-positif ; oui-négatif ; non-positif ; non-négatif)	comparatif x forme (oui-assert. ; oui-interro ; non-assert ; non-interro)
.07 3.65 (0.39) 4.18 (0.53) 3.32 (0.55) 4.03 (0.67)	.07 3.99 (0.58) 3.84 (0.48) 3.66 (0.74) 3.68 (0.69)	.12 3.71 (0.70) 4.07 (0.63) 3.67 (0.70) 3.73 (0.43)	.34 3.16 (0.34) 4.21 (0.52) 3.81 (0.42) 4.00 (0.68)	.08 3.67 (0.75) 3.71 (0.64) 3.98 (0.57) 3.82 (0.56)

Tableau 3.40 : Effets sur les moyennes des caractéristiques spécifiques de l'étude 1 (la première ligne de chaque case rapporte la valeur du coefficient $\hat{\eta}$; on trouve ensuite les moyennes pour chaque groupe d'items suivies, entre parenthèses, des écart-types ; les cases correspondant à un coefficient $\hat{\eta}$ supérieur à .20 apparaissent en caractères gras).

format de réponse (intensité ; fréq.)	période référence (oui ; non)	domaine x format (avec-int. ; avec- fréq ; sans-int ; sans-fréq.)	domaine x période (avec-oui ; avec- non ; sans-oui ; sans-non)	format x polarité (int.-positif ; int- négatif ; fréq.-positif ; fréq.-négatif)
.08 4.20 (0.48) 4.27 (0.37)	.09 4.27 (0.40) 4.20 (0.46)	.07 4.35 (0.51) 4.35 (0.37) 4.06 (0.42) 4.18 (0.36)	.10 4.44 (0.32) 4.26 (0.52) 4.10 (0.40) 4.14 (0.39)	.04 4.14 (0.42) 4.26 (0.55) 4.25 (0.27) 4.29 (0.46)
format x période (int.-oui ; int.-non ; fréq.-oui ; fréq.- non)	format x forme (int.-assert. ; int.- interro. ; fréq.- assert. ; fréq.- interro.)	polarité x période (positif-oui ; positif-non ; négatif-oui ; négatif-non)	période x forme (oui-assert. ; oui-interro. ; non-assert. ; non-interro)	
.19 4.32 (0.36) 4.09 (0.57) 4.23 (0.44) 4.31 (0.29)	.14 4.09 (0.53) 4.31 (0.42) 4.28 (0.27) 4.26 (0.45)	.10 4.19 (0.24) 4.20 (0.44) 4.35 (0.50) 4.20 (0.49)	.03 4.23 (0.34) 4.31 (0.45) 4.13 (0.50) 4.26 (0.42)	

Tableau 3.41 : Effets sur les moyennes des caractéristiques spécifiques de l'étude 2 (légende : cf. tableau 3.40)

Deux caractéristiques semblent avoir une influence importante sur les moyennes des réponses. Il s'agit du domaine de vie et de la polarité dont les effets sont présentés dans la figure 3.34.

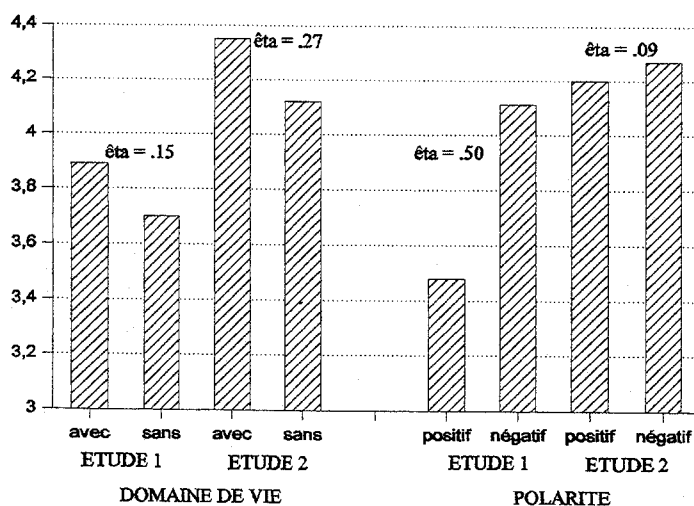


Figure 3.34 : Effets du domaine et de la polarité sur les moyennes dans les deux études

Les résultats vont bien dans le même sens dans les deux études, même si l'intensité des effets n'est pas la même. Cela est surtout sensible pour la polarité qui a un effet très important sur les moyennes dans la première étude, nettement plus faible dans la seconde.

L'effet de la *polarité* montre que les items négatifs ont une moyenne supérieure à celle des items positifs (rappelons que les items négatifs ont été recodés ; ce résultat signifie donc que les sujets se déclarent plus nettement "non malheureux" qu'ils ne se déclarent nettement "heureux"). La première explication qui vient à l'esprit fait intervenir la désirabilité sociale qui aurait un effet plus marqué lorsque les items sont négatifs que lorsque les items sont positifs. En d'autres termes, les sujets se déclareraient modérément heureux, mais surtout pas malheureux à cause d'une hypothétique pression sociale qui ferait du mal-être un état particulièrement dévalorisé. Mais cette explication est peu plausible car on ne voit pas très bien pourquoi la désirabilité sociale serait plus forte pour les aspects négatifs que pour les aspects positifs. Une autre interprétation fait intervenir la signification générale de l'affectivité négative. Si celle-ci est assimilée à une santé mentale défailante, il n'est pas étonnant de constater que les distributions de réponses sont biaisées plus fortement que celles qui concernent l'affectivité positive. Tout comme pour la santé physique, ce résultat exprimerait le fait que peu de gens ont des problèmes graves, nécessitant une prise en charge (i.e. les scores d'affectivité négative sont faibles, en moyenne), sans que, pour autant, leur santé soit exceptionnelle (i.e. les scores d'affectivité positive sont plus modérés). Ainsi, ce résultat est un nouvel élément, indirect, indiquant que l'affectivité positive et l'affectivité négative ne sont pas les pôles opposés d'un même continuum. Les scores d'affectivité négative expriment la présence de symptômes pathologiques ; les scores d'affectivité positive expriment autre chose que la simple absence de tels symptômes.

Les résultats concernant l'effet du *domaine de vie* montrent que les scores de bien-être sont plus élevés, en moyenne, lorsque les individus évaluent un aspect spécifique de leur vie que lorsque l'évaluation porte, globalement, sur eux-mêmes (i.e. lorsque les items ne spécifient aucun domaine de vie et qu'ils s'adressent donc à l'individu dans sa globalité). Ce résultat est assez troublant et ne suscite pas d'interprétation très évidente. Il est à rapprocher toutefois de certains aspects de la recherche sur le bien-être qui ont été abordés plus haut. En particulier, si les items avec domaine de vie sont considérés comme des évaluations spécifiques alors que les autres sont assimilés à des évaluations plus globales, ce résultat indique que les évaluations générales ne sont pas une moyenne, même pondérée, d'évaluations plus spécifiques^[43]. Si tel était le cas, on ne devrait pas constater de différences entre les moyennes des items. De plus, si la distinction entre

[43] : Pour que ce raisonnement soit entièrement recevable, il faudrait que l'ensemble des domaines de vie soit représenté dans les questionnaires. Ce n'est, bien évidemment, pas le cas parce que les domaines de vie sont potentiellement très nombreux. Toutefois, les domaines auxquels il est fait référence dans ces questionnaires sont ceux que les auteurs considèrent habituellement comme les plus centraux.

items avec domaine et sans domaine est mise en parallèle, comme le suggèrent nos analyses de contenu des items des échelles de bien-être, avec une distinction entre aspects affectifs et aspects cognitifs, ce résultat corrobore le fait que ces deux composantes doivent effectivement être envisagées séparément, parce que les sujets n'y réagissent pas de la même manière.

Ces effets simples des caractéristiques des moyennes sur les réponses doivent être modulés par la prise en compte d'effets interactifs. Ces interactions concernent la polarité et la présence d'un comparatif d'une part, le domaine et la polarité d'autre part. Elles sont représentées dans la figure 3.35.

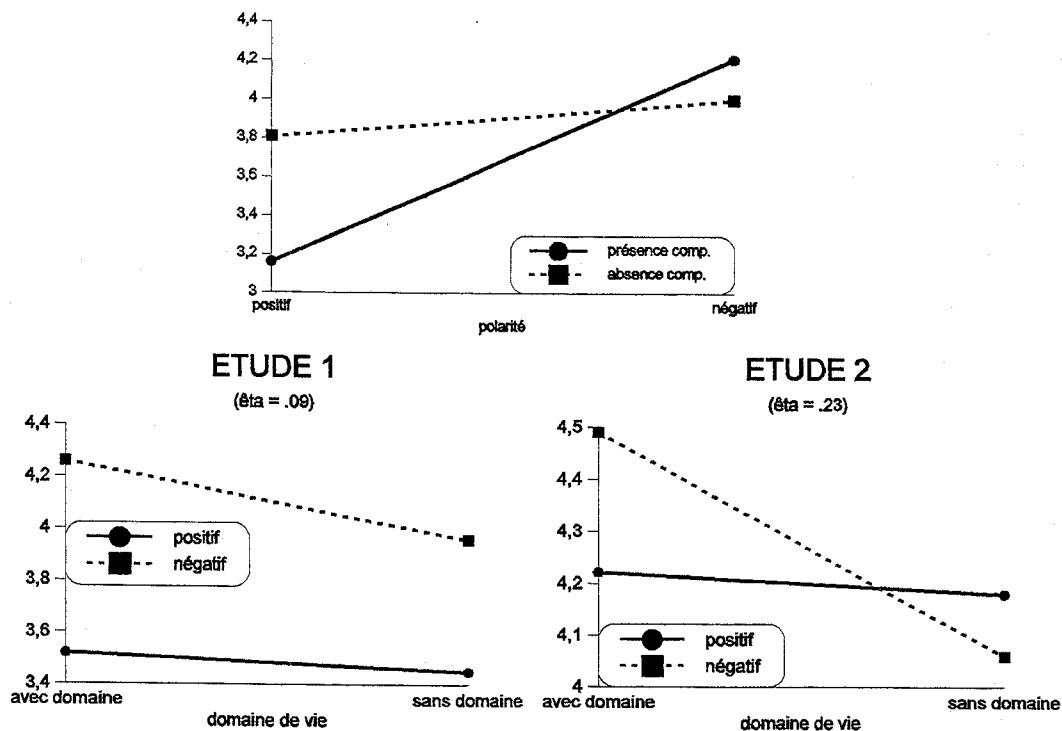


Figure 3.35 : Illustration des effets interactifs sur les moyennes

Le premier effet interactif à signaler est celui qui concerne la *polarité* et le *comparatif*. Il ne peut être mis en évidence que dans l'étude 1 étant donné que la facette "comparatif" n'a pas été prise en compte dans le second questionnaire. Les résultats indiquent que les différences de moyennes entre items positifs et négatifs sont importantes lorsqu'il y a un comparatif (4.21 contre 3.16), mais qu'elles le sont beaucoup moins lorsqu'il n'y en a pas (4.00 contre 3.81). Ce résultat permet déjà de comprendre pourquoi l'effet simple de la polarité est très net dans la première étude alors qu'il est atténué dans la seconde : c'est parce qu'aucun item de la seconde étude ne comporte de comparatif. La signification de ce résultat est assez claire : lorsque les individus s'auto-évaluent en termes positifs, la prise en compte des autres personnes les conduit à

diminuer l'évaluation de leur bien-être ; en revanche, lorsque les individus s'auto-évaluent en termes négatifs, la prise en compte d'autrui a une influence inverse. Il n'y a donc qu'un pas à franchir pour essayer d'en inférer la manière dont les individus utilisent les informations concernant autrui (du moins lorsqu'on leur demande de les prendre en compte) : tout se passe comme s'ils faisaient référence à des personnes se situant à l'extrémité des dimensions d'affectivité positive et d'affectivité négative. En se comparant à des personnes très heureuses, ils sont amenés à relativiser leur propre bien-être positif ; en se comparant à des personnes très malheureuses, ils s'estiment finalement moins malheureux. Cette explication ne constitue qu'une hypothèse quant aux processus cognitifs utilisés par les sujets pour répondre à des items de questionnaire de bien-être, mais elle est plausible et mérite d'être considérée avec attention dans des études ultérieures.

Le second effet interactif fait à nouveau intervenir la *polarité* qui se conjugue avec le *domaine de vie*. Cet effet est beaucoup plus important dans la seconde étude, mais il va dans le même sens dans la première. Il conduit à relativiser l'effet simple de la présence d'un domaine de vie. Les différences de moyennes entre les items avec domaine et les items sans domaine sont surtout marquées pour les items négatifs ; les moyennes sont pratiquement identiques pour les items positifs. Ce résultat n'a pas d'interprétation évidente. Le fait qu'il ne soit mis en évidence d'une manière nette que dans une seule étude rend plausible une explication faisant intervenir des différences non systématiques dans le contenu des items.

Effets sur les écarts-types

L'étude des effets des caractéristiques sur les écarts-types sera exposée en suivant le même plan que précédemment. Les tableaux suivants présentent l'ensemble des résultats, tout d'abord pour les caractéristiques communes aux deux études, puis pour les caractéristiques spécifiques à chacune d'elles.

Effets	Coefficients éta		Groupes	Moyennes et écarts-types	
	Etude 1	Etude 2		Etude 1	Etude 2
domaine	.17	.23	avec	1.75 (0.17)	1.46 (0.21)
			sans	1.70 (0.13)	1.38 (0.14)
polarité	.04	.45	positive	1.72 (0.13)	1.34 (0.18)
			négative	1.73 (0.18)	1.50 (0.14)
forme de l'énoncé	.01	.03	assertive	1.73 (0.16)	1.41 (0.19)
			interrogative	1.73 (0.15)	1.42 (0.17)
domaine × polarité	.23	.09	avec - positif	1.78 (0.13)	1.39 (0.22)
			avec - négatif	1.72 (0.21)	1.52 (0.18)
			sans - positif	1.66 (0.10)	1.28 (0.10)
			sans - négatif	1.74 (0.14)	1.47 (0.09)
domaine × forme	.21	.03	avec - assertive	1.79 (0.18)	1.46 (0.23)
			avec - interrogat.	1.72 (0.16)	1.46 (0.19)
			sans - assertive	1.67 (0.12)	1.37 (0.13)
			sans - interrogat.	1.73 (0.13)	1.39 (0.14)
polarité × forme	.18	.09	positive - assertive	1.75 (0.14)	1.31 (0.19)
			positive - interrog.	1.69 (0.11)	1.36 (0.17)
			négative - assertive	1.71 (0.18)	1.51 (0.13)
			négative - interrog.	1.76 (0.17)	1.49 (0.15)

Tableau 3.42 : Effets sur les écarts-types des caractéristiques communes aux deux études (les cases correspondant à un coefficient éta supérieur à .20 apparaissent en caractères gras).

spécification (oui ; non)	durée période (longue ; courte)	comparatif (oui ; non)	spécification x durée (oui-longue ; oui-courte ; non- longue ; non- courte)	spécification x domaine (oui- avec ; oui-sans ; non-avec ; non- sans)
.08	.29	.26	.06	.04
1.74 (0.14)	1.68 (0.15)	1.69 (0.16)	1.70 (0.15)	1.77 (0.17)
1.71 (0.16)	1.77 (0.15)	1.77 (0.14)	1.77 (0.13)	1.71 (0.11)
			1.66 (0.15)	1.73 (0.19)
			1.77 (0.17)	1.69 (0.14)

spécification x comparatif (oui-oui ; oui-non ; non-oui ; non-non)	spécification x polarité (oui-positif ; oui-négatif ; non-positif ; non-négat.)	spécification x forme (oui-assert. ; oui-interro. ; non-assert ; non-interro)	durée période x domaine (longue-avec ; longue-sans ; courte-avec ; courte-sans)	durée période x comparatif (longue-oui ; longue-non ; courte-oui ; courte-non)
.14 1.72 (0.13) 1.76 (0.16) 1.65 (0.18) 1.78 (0.12)	.00 1.73 (0.12) 1.74 (0.17) 1.71 (0.14) 1.72 (0.19)	.17 1.71 (0.17) 1.76 (0.12) 1.74 (0.16) 1.69 (0.17)	.19 1.74 (0.18) 1.63 (0.08) 1.77 (0.17) 1.77 (0.12)	.14 1.62 (0.10) 1.74 (0.16) 1.75 (0.18) 1.79 (0.11)
durée période x polarité (longue-positif ; longue-négatif ; courte-positif ; courte-négatif)	durée période x forme (longue-assert. ; longue-interro ; courte-assert ; courte-interro)	domaine x comparatif (avec-oui ; avec-non ; sans-oui ; sans-non)	comparatif x polarité (oui-positif ; oui-négatif ; non-positif ; non-négatif)	comparatif x forme (oui-assert. ; oui-interro ; non-assert ; non-interro)
.04 1.68 (0.15) 1.68 (0.16) 1.76 (0.10) 1.78 (0.19)	.00 1.69 (0.16) 1.68 (0.14) 1.77 (0.15) 1.77 (0.15)	.00 1.71 (0.18) 1.71 (0.16) 1.66 (0.14) 1.74 (0.11)	.00 1.68 (0.11) 1.69 (0.20) 1.76 (0.14) 1.77 (0.14)	.03 1.69 (0.16) 1.68 (0.16) 1.76 (0.16) 1.77 (0.12)

Tableau 3.43 : Effets sur les écarts-types des caractéristiques spécifiques de l'étude 1 (légende, cf. tableau 3.40)

format de réponse (intensité ; fréqu.)	période référence (oui ; non)	domaine x format (avec-int. ; avec-freq ; sans-int ; sans-freq.)	domaine x période (avec-oui ; avec-non ; sans-oui ; sans-non)	format x polarité (int.-positif ; int-négatif ; freq.-positif ; freq.-négatif)
.18 1.45 (0.16) 1.39 (0.19)	.01 1.42 (0.17) 1.42 (0.19)	.10 1.51 (0.18) 1.41 (0.22) 1.39 (0.12) 1.36 (0.15)	.00 1.46 (0.20) 1.46 (0.22) 1.38 (0.14) 1.38 (0.14)	.14 1.39 (0.17) 1.51 (0.14) 1.28 (0.17) 1.49 (0.15)
format x période (int.-oui ; int.-non ; freq.-oui ; freq.-non)	format x forme (int.-assert. ; int.-interro. ; freq.-assert. ; freq.-interro.)	polarité x période (positif-oui ; positif-non ; négatif-oui ; négatif-non)	période x forme (oui-assert. ; oui-interro. ; non-assert. ; non-interro)	
.00 1.45 (0.17) 1.45 (0.17) 1.38 (0.17) 1.39 (0.21)	.09 1.46 (0.15) 1.44 (0.18) 1.36 (0.21) 1.41 (0.17)	.06 1.35 (0.18) 1.33 (0.18) 1.49 (0.13) 1.51 (0.15)	.07 1.42 (0.18) 1.41 (0.16) 1.40 (0.20) 1.44 (0.18)	

Tableau 3.44 : Effets sur les écarts-types des caractéristiques spécifiques de l'étude 2

Les effets simples correspondant à un coefficient η^2 supérieur à .20 dans l'une au moins des études sont illustrés graphiquement dans la figure 3.36.

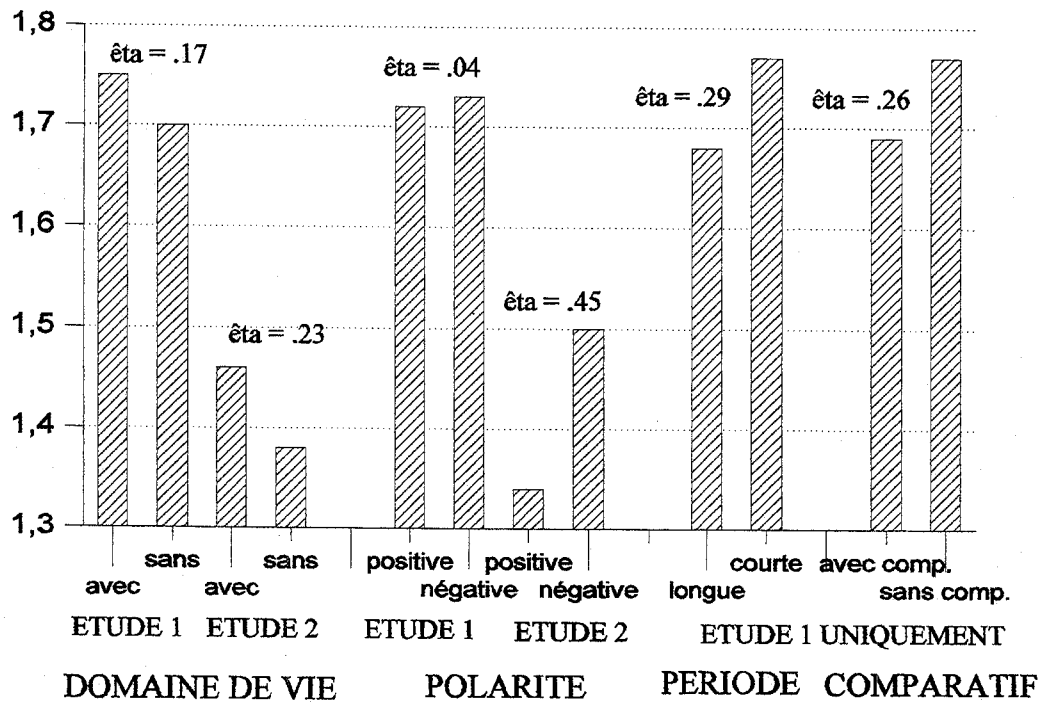


Figure 3.36 : Illustrations des effets simples des caractéristiques sur les écarts-types

Les items avec *domaine de vie* engendrent plus de différences inter-individuelles que les items qui n'en comportent pas. Cet effet est constaté dans la seconde étude et il est quasiment du même ordre dans la première. L'interprétation de ce résultat est relativement aisée. La présence d'un domaine de vie dans un item accentue sa spécificité. Il n'est donc pas étonnant que la variance de ces items soit plus importante que celle des items qui font référence à des évaluations plus globales, plus générales.

L'effet de la *durée de la période* de référence, dans la première étude, peut s'interpréter de la même manière. Les variances des items avec une période de référence courte sont, en moyenne, inférieures à celles des items avec une période de référence longue. Autrement dit, sur une courte période, les individus peuvent connaître des situations très spécifiques qui contribuent à amplifier les différences inter-individuelles. En revanche, sur des périodes plus longues, il semblerait que la spécificité des situations s'estompe, ce qui a pour effet de faire diminuer les variances^[44].

[44] : Par analogie, on peut se demander si le passage du court terme au long terme ne ressemble pas au phénomène de régression vers la moyenne.

Toujours dans la première étude, l'effet de la facette "comparatif" montre que les items avec comparatif ont des variances plus faibles que les items qui n'en comportent pas. Il est donc probable que lorsque l'on demande aux sujets de se comparer avec d'autres personnes, ils relativisent leurs réponses au sens où leurs évaluations sont plus modérées et les réponses plus concentrées autour de la moyenne.

Alors que les effets des trois caractéristiques précédentes sont facilement interprétables, il n'en est pas de même de l'effet de la polarité. Les items négatifs ont une variance beaucoup plus élevée que les items positifs, mais ceci n'est vrai que dans la seconde étude ; dans la première il n'y a pratiquement pas de différences. Cet effet ne peut s'expliquer par un effet plafond de l'échelle de réponse car les moyennes des items négatifs sont plus élevées que les moyennes des items positifs. Des effets liés aux contenus spécifiques des items de la seconde étude constituent donc l'explication la plus probable.

Outre les effets simples, il y a aussi des effets interactifs dont les plus importants sont représentés dans la figure 3.37.

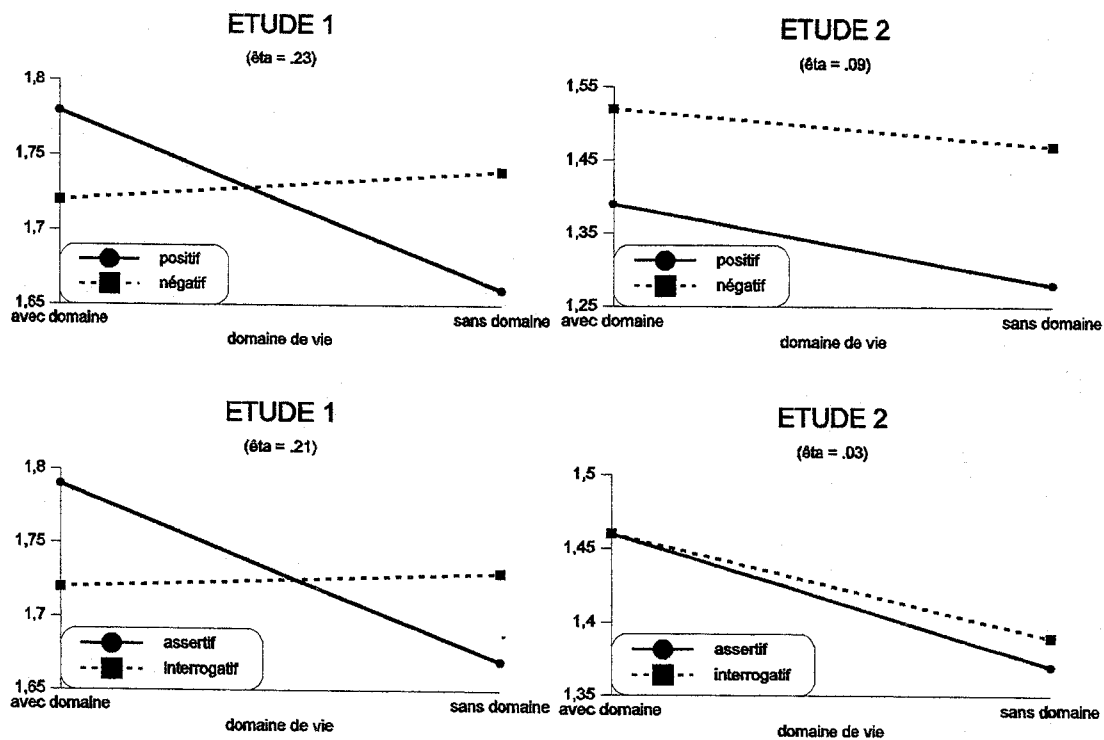


Figure 3.37 : Illustrations des effets interactifs des caractéristiques des items sur les écarts-types

Les effets interactifs mis en évidence concernent uniquement des caractéristiques communes aux deux études : la présence d'un *domaine de vie* conjugue ses effets avec la *polarité* d'une part, la *forme de l'énoncé* d'autre part. Mais, cette fois, la convergence des résultats n'est pas bonne. Ces effets interactifs semblent spécifiques à la première étude et leur interprétation reste obscure, notamment celle qui fait intervenir la forme de l'énoncé. Etant donné le caractère ambigu de ces effets et en l'absence d'interprétation satisfaisante, nous ne les envisagerons pas plus avant à ce stade de l'exposé.

Effets sur les coefficients de discrimination

Les résultats de l'étude de l'influence des caractéristiques des items sur les coefficients de discrimination sont présentés dans les tableaux 3.45 à 3.47.

Effets	Coefficients éta		Groupes	Moyennes et écarts-types	
	Etude 1	Etude 2		Etude 1	Etude 2
domaine	.66	.57	avec	.22 (0.12)	.43 (0.13)
			sans	.42 (0.10)	.61 (0.12)
polarité	.02	.13	positive	.32 (0.15)	.54 (0.16)
			négative	.32 (0.15)	.50 (0.14)
forme de l'énoncé	.05	.04	assertive	.31 (0.15)	.53 (0.16)
			interrogative	.33 (0.16)	.51 (0.14)
domaine × polarité	.00	.12	avec - positif	.22 (0.14)	.44 (0.13)
			avec - négatif	.22 (0.11)	.43 (0.14)
			sans - positif	.42 (0.08)	.64 (0.12)
			sans - négatif	.42 (0.12)	.57 (0.10)
domaine × forme	.05	.06	avec - assertive	.21 (0.12)	.45 (0.16)
			avec - interrogat.	.24 (0.13)	.42 (0.11)
			sans - assertive	.42 (0.08)	.60 (0.13)
			sans - interrogat.	.42 (0.13)	.61 (0.10)
polarité × forme	.03	.20	positive - assertive	.32 (0.14)	.51 (0.18)
			positive - interrog.	.33 (0.16)	.56 (0.14)
			négative - assertive	.31 (0.16)	.54 (0.14)
			négative - interrog.	.33 (0.15)	.47 (0.13)

Tableau 3.45 : Effets sur les coefficients de discrimination des caractéristiques communes aux deux études

spécification (oui ; non)	durée période (longue ; courte)	comparatif (oui ; non)	spécification x durée (oui-longue ; oui-courte ; non-longue ; non-courte)	spécification x domaine (oui-avec ; oui-sans ; non-avec ; non-sans)
.07 .31 (0.15) .33 (0.15)	.06 .33 (0.15) .31 (0.16)	.02 .32 (0.14) .32 (0.16)	.10 .33 (0.15) .29 (0.16) .32 (0.14) .34 (0.15)	.00 .21 (0.14) .41 (0.10) .23 (0.11) .43 (0.11)
spécification x comparatif (oui-oui ; oui-non ; non-oui ; non-non)	spécification x polarité (oui-positif ; oui-négatif ; non-positif ; non-négat.)	spécification x forme (oui-assert. ; oui-interro. ; non-assert ; non-interro)	durée période x domaine (longue-avec ; longue-sans ; courte-avec ; courte-sans)	durée période x comparatif (longue-oui ; longue-non ; courte-oui ; courte-non)
.18 .33 (0.14) .29 (0.17) .30 (0.14) .36 (0.15)	.03 .32 (0.13) .30 (0.18) .33 (0.17) .33 (0.13)	.00 .30 (0.15) .32 (0.16) .32 (0.15) .34 (0.15)	.00 .23 (0.13) .43 (0.07) .22 (0.12) .41 (0.13)	.00 .32 (0.14) .33 (0.16) .31 (0.15) .31 (0.17)
durée période x polarité (longue-positif ; longue-négatif ; courte-positif ; courte-négatif)	durée période x forme (longue-assert. ; longue-interro ; courte-assert ; courte-interro)	domaine x comparatif (avec-oui ; avec-non ; sans-oui ; sans-non)	comparatif x polarité (oui-positif ; oui-négatif ; non-positif ; non-négatif)	comparatif x forme (oui-assert. ; oui-interro ; non-assert ; non-interro)
.14 .31 (0.14) .35 (0.16) .34 (0.16) .29 (0.15)	.26 .28 (0.15) .28 (0.13) .34 (0.14) .28 (0.17)	.08 .23 (0.11) .21 (0.13) .40 (0.10) .44 (0.10)	.05 .31 (0.13) .32 (0.15) .33 (0.17) .31 (0.16)	.12 .29 (0.13) .34 (0.14) .33 (0.16) .31 (0.17)

Tableau 3.46 : Effets sur les coefficients de discrimination des caractéristiques spécifiques de l'étude 1 (légende, cf. tableau 3.40)

format de réponse (intensité ; fréq.)	période référence (oui ; non)	domaine x format (avec-int. ; avec-fréq ; sans-int ; sans-fréq.)	domaine x période (avec-oui ; avec-non ; sans-oui ; sans-non)	format x polarité (int.-positif ; int-négatif ; fréq.-positif ; fréq.-négatif)
.07 .53 (0.15) .51 (0.15)	.28 .56 (0.15) .48 (0.14)	.10 .46 (0.15) .41 (0.12) .60 (0.12) .61 (0.11)	.06 .47 (0.14) .40 (0.13) .66 (0.09) .55 (0.11)	.09 .56 (0.14) .50 (0.16) .51 (0.18) .50 (0.12)

format x période (int.-oui ; int.-non ; fréq.-oui ; fréq.- non)	format x forme (int.-assert. ; int.- interro. ; fréq.- assert. ; fréq.- interro.)	polarité x période (positif-oui ; positif-non ; négatif-oui ; négatif-non)	période x forme (oui-assert. ; oui-interro. ; non-assert. ; non-interro)
.03 .57 (0.13) .49 (0.17) .56 (0.17) .46 (0.11)	.12 .52 (0.17) .54 (0.14) .53 (0.16) .49 (0.14)	.09 .59 (0.17) .48 (0.13) .53 (0.12) .47 (0.15)	.14 .59 (0.15) .54 (0.15) .46 (0.16) .49 (0.13)

Tableau 3.47 : Effets sur les coefficients de discrimination des caractéristiques spécifiques de l'étude 2

L'étude de l'influence des caractéristiques des items sur les coefficients de discrimination fait surtout apparaître un effet considérable du *domaine de vie*, ainsi que l'atteste la figure 3.38.

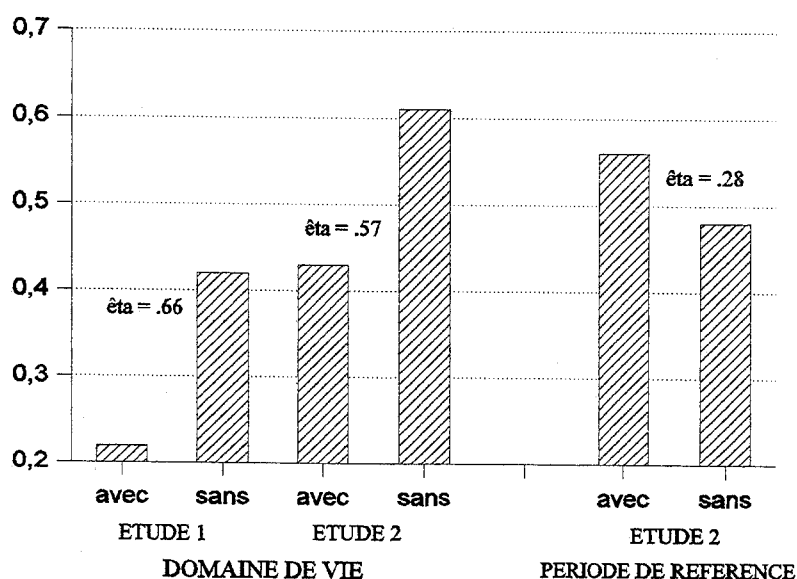


Figure 3.38 : Illustration des effets simples des caractéristiques des items sur les coefficients de discrimination

Les effets constatés sur les coefficients de discrimination sont les plus importants de tous ceux qui ont été mis en évidence jusqu'à présent. D'intensités pratiquement équivalentes dans les deux études, ils indiquent que les items spécifiant un domaine de vie sont beaucoup moins homogènes que ceux qui n'en précisent pas. Ce résultat est très simple à comprendre si on se rappelle que divers domaines de vie ont été utilisés pour rédiger les items. Ce résultat exprime donc le fait que les corrélations sont plus fortes entre les évaluations globales concernant soi qu'entre les évaluations de différents aspects de la vie comme le travail, la famille, les loisirs ou encore tout ce qui touche aux

interactions sociales. Que ce résultat ait été attendu ne signifie pas pourtant qu'il soit trivial. On aurait pu en effet constater dans les réponses aux questionnaires un effet de halo généralisé qui aurait homogénéisé toutes les réponses, y compris celles concernant des domaines spécifiques. Ce n'est manifestement pas le cas et nous pouvons tirer de ce résultat, ainsi que des précédents, quelques enseignements à propos de la qualité des réponses aux questionnaires. Le fait que les sujets soient sensibles aux différences de formulation introduites de manière quelque peu artificielle dans les items est un gage du soin que les sujets portent aux réponses qu'ils fournissent. Alors que les questionnaires sont souvent critiqués à cause des biais de réponse qu'ils engendrent, il ne nous semble pas inutile de souligner, pour une fois, des résultats qui viennent indirectement étayer le fait que les données recueillies par cette méthode particulière qu'est le questionnaire peuvent être de bonne qualité (même si des biais de réponse peuvent effectivement exister).

Si on en revient, après cette digression, aux effets des caractéristiques des items sur les coefficients de discrimination, on doit encore signaler l'influence, dans la seconde étude, de la présence d'une *période de référence*. Les items qui précisent une période sont plus homogènes que les autres. On ne s'en étonnera pas non plus : la présence d'une période de référence incite les sujets à utiliser le même cadre temporel pour leurs réponses, ce qui est sans doute la cause majeure d'augmentation de la consistance interne.

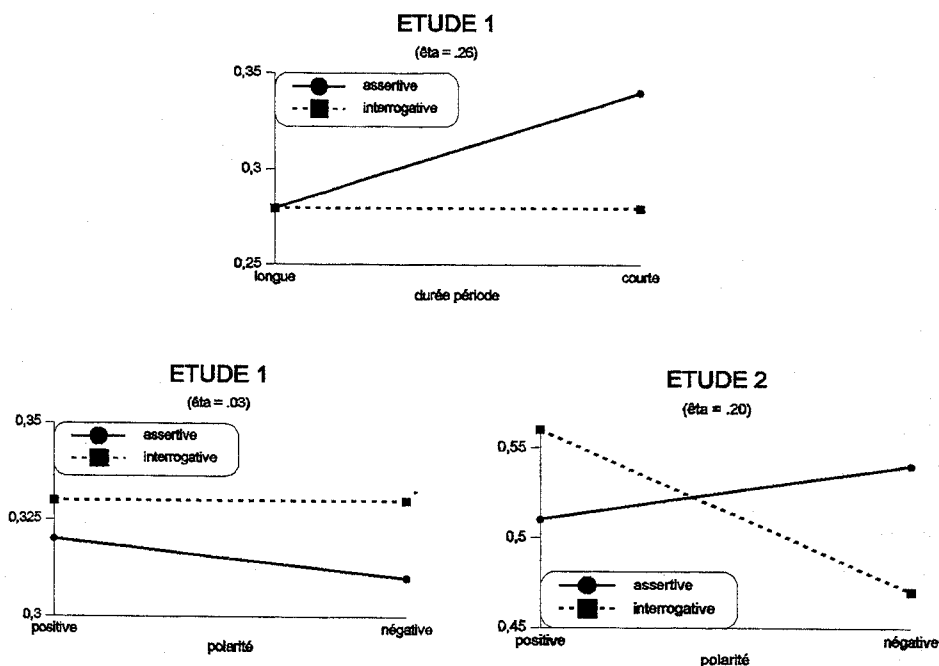


Figure 3.39 : Illustration des effets interactifs sur les coefficients de discrimination

En revanche, les effets interactifs présentés dans la figure 3.39 sont beaucoup moins clairs. La *forme de l'énoncé* conjugue ses effets avec la *durée de la période* d'une part, avec la *polarité* d'autre part. Dans les deux cas intervient donc la forme de l'énoncé, caractéristique purement formelle dont nous n'attendions aucun effet et qui ne présente d'ailleurs aucun effet simple. Il est difficile d'imaginer à quoi les sujets pourraient être sensibles lorsque les items sont formulés sous forme d'assertions ou sous forme d'interrogations. Il reste que les effets ne sont pas très importants et, comme ils ne sont pas répliqués, ils sont peut-être le fait de fluctuations non systématiques dans les contenus des items.

Résumé - Conclusion

Les items de *polarité* négative donnent lieu à des niveaux moyens de bien-être plus élevés (i.e. engendrent des réponses plus extrêmes). Cohérent dans les deux études, ce résultat est toutefois beaucoup plus marqué dans la première ($\eta^2 = .50$) que dans la seconde ($\eta^2 = .09$)^[45]. Ces items donnent aussi lieu à des différences interindividuelles plus élevées, mais cet effet est pratiquement inexistant dans la première étude ($\eta^2 = .04$ contre $.45$). Il n'y a pas de conséquence de la polarité sur les coefficients d'homogénéité des questionnaires. Mais la polarité se conjugue, dans l'étude 2 seulement, à la forme de l'énoncé : si la polarité est positive, l'homogénéité est plus grande pour la formulation interrogative; si la polarité est négative, elle l'est plus pour la forme assertive.

La spécification d'un *domaine* augmente le niveau moyen de bien-être et l'hétérogénéité des réponses (les effets sont plus faibles dans l'étude 1, mais ils vont dans le même sens). Elle diminue très nettement la consistance interne des réponses dans les deux études.

Ces deux variables (*polarité et domaine*) interagissent sur les moyennes (surtout dans l'étude 2) : l'extrémisme des réponses qui se manifeste pour les items de polarité négative est plus marqué lorsqu'un domaine est spécifié. Elles interagissent aussi sur les différences interindividuelles, mais ceci n'est vrai que dans l'étude 1 : la présence d'un domaine qui augmente l'hétérogénéité des réponses entre les individus, pour les items positifs de façon nette, tendrait plutôt à la diminuer pour les items négatifs.

La *forme de l'énoncé* (assertive vs interrogative) n'intervient pas directement sur le niveau des réponses et n'entre pas en interaction avec d'autres caractéristiques. Elle n'intervient pas sur les différences individuelles en effet principal. Mais elle s'associe en

[45] : Nous avons vu que l'effet de la polarité sur la moyenne était surtout marqué en présence d'un comparatif. Or, seule la moitié des items de l'étude 1 comporte un comparatif. Il n'est donc pas étonnant d'observer un effet plus faible de la polarité dans la seconde étude.

interaction avec le domaine (dans la première étude seulement) : les items assertifs, qui augmentent l'hétérogénéité des réponses lorsqu'un domaine est précisé, tendraient plutôt à la diminuer quand il n'y en a pas. Elle n'intervient pas comme effet simple sur l'homogénéité des questionnaires, mais elle conjugue son effet avec la durée de la période introduite dans la première étude : quand la période est courte, la consistance interne des réponses est moins bonne dans la forme interrogative.

La présence de *spécifications diverses*, caractéristique manipulée seulement dans la première étude, n'entraîne ni effet simple ni effet interactif sur les moyennes. Elle n'entraîne pas non plus de différences dans l'hétérogénéité des réponses. Elle n'a pas d'effet, ni simple ni interactif, sur la consistance interne des réponses.

La *durée de la période*, qui n'est manipulée que dans la première étude, n'entraîne ni effet simple ni effet interactif sur le niveau des réponses si on s'en tient à la limite arbitraire que l'on s'est fixée pour interpréter les effets (i.e. $\hat{\eta} \geq .20$). Signalons tout de même qu'il existe une tendance ($\hat{\eta} = .19$) indiquant qu'une période longue augmente le niveau de bien-être. Elle a un effet simple sur la variance des réponses, qui augmente dans le cas de durée courte. Elle n'a pas d'effet simple sur l'homogénéité du questionnaire, mais se conjugue à la forme pour produire l'effet interactif déjà signalé.

La présence d'un *comparatif*, manipulée dans la première étude, n'entraîne pas d'effet simple sur les moyennes mais elle interagit avec la polarité : la diminution du niveau des réponses est beaucoup plus forte pour les items positifs. Elle diminue la variance des réponses. Elle n'a pas d'effet sur l'homogénéité du questionnaire, ni simple ni interactif.

Le *format de réponse*, manipulé sous forme d'échelle de fréquence ou d'intensité dans l'étude 2, n'a ni effet simple ni effet interactif sur le niveau des réponses. Il n'intervient pas sur la variance des réponses. Il n'intervient pas sur la consistance interne des réponses, ni en effet simple ni en interaction avec d'autres caractéristiques.

La présence d'une *période de référence* manipulée dans l'étude 2 n'a ni effet simple ni effet interactif sur les moyennes. Elle n'a pas non plus d'effet simple ou interactif sur l'hétérogénéité des réponses, mais elle augmente la consistance interne des réponses.

En bref, sur les huit caractéristiques manipulées, deux ont des effets importants (polarité et domaine), trois ont des effets partiels (durée de la période de référence, présence d'une période et comparatif), une n'a que des effets interactifs (la forme de l'énoncé) et deux n'ont pas d'effets (format de réponse et spécifications diverses).

Il est somme toute rassurant de constater que les effets les plus importants concernent les caractéristiques théoriquement les plus importantes alors que l'influence des caractéristiques semblant purement formelles n'ont pas d'effets très nets. L'interprétation de ces effets fait quelquefois apparaître des hypothèses intéressantes. C'est le cas, par exemple, de l'effet de la polarités sur les moyennes qui suggère que les items négatifs mesurent des aspects pathologiques, alors que les items positifs mesurent autre chose que la simple absence de tels symptômes. C'est le cas aussi de l'effet interactif conjuguant polarité et comparatif : ce résultat nous a permis d'envisager, à titre d'hypothèse, des processus cognitifs qui seraient utilisés par les sujets pour répondre aux items de bien-être. D'autres explications ont pu être fournies pour les effets de la présence d'un domaine de vie, de la durée de la période de référence ou de la présence d'un comparatif sur les variances des items. Ces explications montrent qu'il est possible, d'une certaine manière, d'accentuer ou de diminuer les différences interindividuelles selon les choix qui sont faits dans la construction des items. Enfin, l'influence de la présence d'un domaine de vie sur la consistance interne des réponses indique que l'évaluation de la satisfaction dans les domaines comporte des aspects spécifiques qui ne sont pas pris en compte lors d'évaluations plus globales.

En revanche, les interprétations d'autres effets sont beaucoup plus délicates. C'est le cas notamment de certains effets interactifs qui restent mal compris. Il n'est pas impossible que ces effets soient dus à des variations non systématiques dans le contenu des items. Si cette explication est effectivement corroborée par le fait que ces effets ne sont pas toujours répliqués d'une étude à l'autre, elle reste toutefois hypothétique en l'état actuel de nos connaissances.

2.4.5 Analyses structurales des réponses aux questionnaires

Les analyses structurales effectuées sur les réponses aux items des deux questionnaires suivront la même logique que celles que nous avons présentées au tout début de ce chapitre. Les analyses utilisées sont l'ACP, l'EMD et l'analyse en clusters. Présentés dans cet ordre en suivant les règles de présentation habituelles, les résultats seront ensuite interprétés et comparés entre eux.

Mais les études dont il est question ici posent un problème particulier dû au rapport entre le nombre de sujets et le nombre d'items. Les deux questionnaires comportent 64 items alors que les échantillons ne comptent, approximativement, que 120 sujets. Ce rapport de deux sujets pour un item est très faible pour des analyses qui traitent des corrélations. Il est courant de recommander, par exemple en analyse factorielle, que le nombre de sujets soit cinq fois supérieur au nombre d'items. Pour contourner cette difficulté, la solution la plus simple consiste à diminuer le nombre d'items à analyser, ce qui revient à procéder à des analyses sur des sous-échantillons d'items.

Mais comment constituer ces sous-échantillons d'items ? Pour nous guider dans ce choix, nous avons les résultats des analyses précédentes. Les études structurales portent sur des corrélations entre variables. Or, parmi les variables dépendantes analysées précédemment, les coefficients de discrimination sont les seuls à exprimer des informations du même ordre. L'étude des effets des caractéristiques sur les coefficients de discrimination nous a appris que deux groupes d'items se distinguaient nettement les uns des autres : les items dans lesquels un domaine de vie est spécifié et les items sans domaine.

L'analyse séparée des items avec domaine de vie et des items sans domaine semble donc se justifier. De plus, les coefficients de discrimination des items expriment approximativement la même information que celle de la première composante d'une ACP. Nous avons montré, plus haut, que les saturations dans la première composante se retrouvaient dans les configurations EMD dans les distances des points par rapport à l'origine. Comme les items avec domaine de vie ont des coefficients de discrimination plus faibles que les items sans domaine, on peut donc s'attendre à des solutions dans lesquelles les items sans domaine se situent au centre de la configuration EMD et les items avec domaine en périphérie. Dans des analyses que nous avons effectuées "pour voir" sur les 64 items, les solutions sont globalement compatibles avec cette hypothèse. Mais il apparaît aussi que ces solutions sont difficilement interprétables par rapport aux autres caractéristiques. En effet, les items sans domaine sont trop concentrés pour qu'une interprétation puisse être conduite et les items faisant référence à un même domaine de vie tendent à se regrouper pour former, en périphérie, une structure en radex. En dehors

de cette structuration qui prévaut, les caractéristiques manipulées dans la construction des items n'interviennent plus que de façon secondaire.

Ce sont ces raisons qui nous ont conduit à mener des analyses séparées sur les items avec et sans domaine de vie. Cette pratique est loin d'être exceptionnelle, notamment dans l'approche en facettes. Ainsi, Borg & Shye (*in press*), conseillent d'effectuer des analyses sur des sous-ensembles d'items lorsque les solutions sont complexes afin de mettre en évidence des structures simples qui seraient obscurcies dans des analyses portant sur l'ensemble des items.

Dans toutes les analyses qui suivent, les items négatifs ont été recodés dans le sens positif et, afin que les effectifs restent suffisants, les données manquantes ont été recodées à la moyenne de la distribution. Cette solution évite qu'un sujet soit éliminé dès lors qu'il a omis un seul item. Comme pour aucun item, il n'y a plus de 4 non-réponses, les risques de biaiser les résultats de cette manière sont inexistantes.

Analyses structurales des items sans domaine de l'étude 1

Le graphique de la chute des valeurs-propres de l'ACP des items sans domaine de l'étude 1 indique, d'après le *scree-test* de Cattell, une solution tridimensionnelle. Avant rotation, la première composante explique 24.3% de la variance totale. Après rotation, les pourcentages de variance expliquée sont respectivement de 17.4%, 16.8% et 12.0% pour les trois facteurs. Les résultats de cette solution sont présentés dans le tableau 3.48.

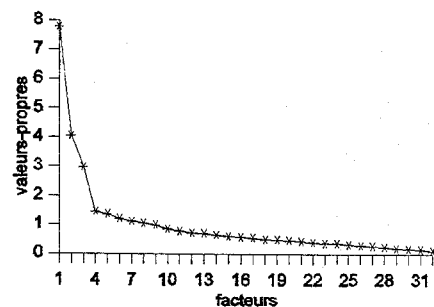


Figure 3.40 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items sans domaine de l'étude 1

Items	F1	F'1	F'2	F'3
1. A : j'ai été plus gai que les autres gens parce que j'ai réalisé beaucoup..	.43	.00	.61	.13
2. A : j'ai été plus en forme que mes voisins.	.35	.03	.58	-.07
3. J : avez-vous été troublé parce que...	.16	.15	-.10	.29
4. J : j'ai été de bonne humeur parce que je n'ai pas eu d'ennuis.	.53	.55	.21	.09
5. J : j'ai été plus comblé que les autres gens.	.41	.50	.37	-.35
6. A : j'ai été gai parce que les choses allaient bien.	.57	.11	.69	.16
7. J : j'ai été de mauvaise humeur parce que j'avais des ennuis.	.43	.62	-.04	.12
8. A : vous êtes vous senti triste parce que...	.48	.17	.34	.38
9. A : avez-vous été plein de vitalité	.52	.04	.62	.26
10. A : avez vous été plus heureux que vos amis	.51	.13	.73	-.07
11. A : je me suis senti plus apathique que mes copains	.39	.15	.15	.48
12. A : vous êtes-vous senti plus malheureux que les gens de votre âge	.60	.05	.49	.61
13. A : je me suis senti déprimé	.56	.05	.50	.52
14. J : je me suis senti plus triste que mon voisin	.45	.60	-.14	.34
15. J : avez-vous été plein d'entrain parce que48	.71	.05	-.05
16. J : je me suis senti plus malheureux que mes camarades parce que...	.48	.60	-.11	.35
17. A : j'ai été comblé	.52	.00	.77	.09
18. A : j'ai été plus mécontent que mes copains à cause...	.49	.09	.23	.67
19. J : avez-vous été plus joyeux que vos camarades d'études	.62	.54	.41	.02
20. A : avez-vous été inquiet	.46	.04	.27	.62
21. A : je me suis senti ennuyé à cause de difficultés...	.52	.08	.44	.46
22. J : avez-vous été gai	.70	.75	.30	.05
23. J : j'ai été plus gai que mes voisins parce que j'ai été félicité...	.27	.42	.26	-.39
24. A : avez-vous été plus heureux que vos copains parce que50	.04	.78	-.03
25. J : avez-vous été plus joyeux que les gens que vous fréquentez parce que	.46	.63	.31	-.34
26. J : avez-vous été mécontent	.49	.66	-.09	.27
27. A : vous êtes-vous senti plus malheureux que vos voisins parce que..	.60	.24	.31	.59
28. J : vous êtes-vous senti plus découragé que vos copains parce que...	.57	.74	-.03	.25
29. J : vous êtes-vous senti plus flemmard que vos copains ?	.05	.02	-.18	.36
30. J : je me suis senti mal à l'aise	.57	.60	-.07	.51
31. J : j'ai été en pleine forme.	.56	.65	.14	.12
32. A : avez-vous été heureux parce que vous vous êtes senti aimé...	.51	.13	.55	.19

Tableau 3.48 : Matrice factorielle de l'ACP des items sans domaine de l'étude 1 (F : composante avant rotation ; F' : composantes après rotation ; A : items formulés avec une période de référence longue ; J : items avec une période courte ; la formulation complète des items se trouve en annexe 12 ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras).

Le graphique ci-contre, qui montre les valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des solutions EMD, indique qu'une configuration bidimensionnelle est suffisante pour restituer correctement les corrélations entre les items. Cette configuration est représentée dans la figure 3.42^[46].

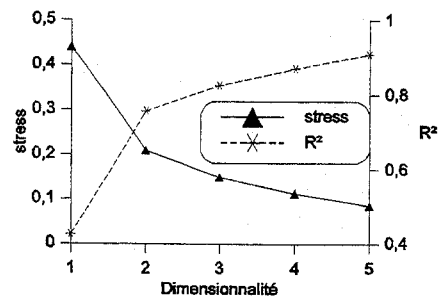


Figure 3.41 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD effectués à partir des items sans domaine de l'étude 1

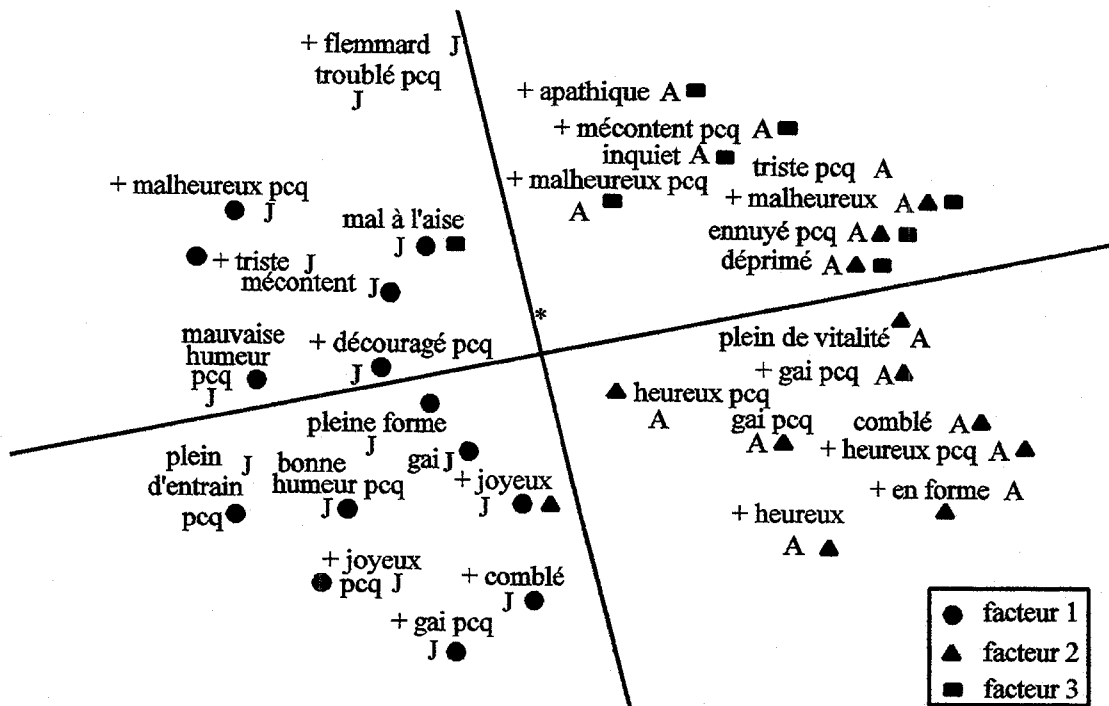


Figure 3.42 : Solution bidimensionnelle de l'EMD des items sans domaine de l'étude 1 (A : période longue ; J : période courte ; + : item avec comparatif ; pcq : item avec une spécification supplémentaire ; les lignes représentées sur la figure indiquent la séparation des items positifs et négatifs d'une part, des items à période courte et à période longue d'autre part)

[46] : La corrélation entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine de la configuration EMD est égale à -0.90 .

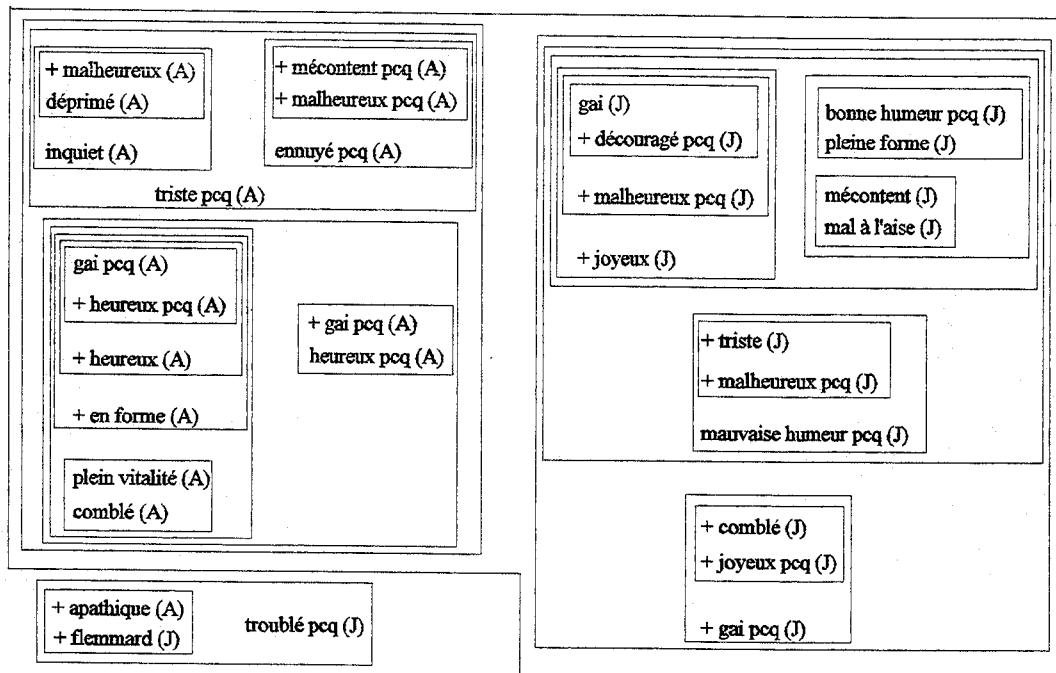


Figure 3.43 : Résultats de l'analyse en clusters des items sans domaine de l'étude 1 (légende, cf. figure 3.42)

Des trois analyses structurales menées sur les items sans domaine de l'étude 1, ce sont les résultats de l'EMD qui sont les plus clairs. On y obtient, en effet, un *duplex* parfait, pour reprendre la terminologie de l'approche en facettes. Autrement dit, deux caractéristiques jouent un rôle axial, c'est-à-dire que leurs modalités partagent la configuration en bandes parallèles. Ainsi, pour la durée de la période de référence, on trouve à gauche de la figure tous les items avec une période courte ; à droite, tous les items avec une période longue. La polarité joue aussi un rôle axial : les items positifs sont dans la partie supérieure de la figure, les items négatifs, dans la partie inférieure.

Le résultat concernant la polarité n'est pas très étonnant. On retrouve la distinction entre affectivité positive et affectivité négative qui a déjà été observée plusieurs fois dans les études antérieures. En revanche, le résultat concernant la durée de la période de référence est totalement original. Il montre que les sujets sont effectivement sensibles aux indications de durée introduites dans les items. Les périodes choisies sont très contrastées dans cette étude (i.e. durant ces derniers jours vs durant ces dernières années). Si on accepte l'idée que les items avec une période longue mesurent plutôt un bien-être trait, alors que ceux avec une période courte mesurent plutôt un bien-être état, ce résultat montre qu'il est tout à fait possible de distinguer empiriquement entre ce que certains

auteurs considèrent comme deux composantes différentes du bien-être (cf. seconde partie).

On peut remarquer aussi, dans la configuration EMD, un effet de la présence d'une spécification (symbolisée par l'abréviation "pcq"). Cet effet est beaucoup moins net que les deux précédents, mais on constate que les items avec une spécification ont tendance à être en périphérie de la figure. Sans parler d'un rôle modulaire de cette facette en raison de trop nombreuses exceptions, ce résultat fait toutefois sens, car ces items sont plus spécifiques que les autres. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que si cet effet n'est pas plus net, c'est que les spécifications ont quelquefois été mal choisies lors de la rédaction des items. Ainsi, lorsque les spécifications font réellement référence à des situations particulières (e.g. "parce que j'ai été félicité" ou "parce que vous étiez motivé"), les items se situent bien en périphérie de la configuration ; en revanche, certaines spécifications sont formulées de manière trop vague, trop générale (e.g. "parce que les choses tournaient mal", "parce que rien ne vous semblait plus très drôle") : ces items constituent des exceptions au rôle modulaire de cette facette.

Les résultats de l'ACP et de l'analyse en clusters ne permettent de retrouver qu'une partie des distinctions mises en évidence par l'EMD qui montre, ici, une plus grande richesse que les deux autres méthodes. Le premier facteur après rotation de l'ACP sature principalement les items avec une période de référence courte ; le second, les items négatifs avec une période de référence longue ; le troisième, les items positifs avec une période de référence longue. Ainsi, on retrouve bien l'effet de la facette "durée de la période de référence", mais la distinction entre affectivité positive et négative n'est que partielle. De plus, la signification des facteurs n'est pas totalement univoque à cause de plusieurs items saturés sur deux facteurs. Malgré les indications fournies par la chute des valeurs-propres, nous avons tout de même examiné les résultats d'une ACP à quatre facteurs pour voir s'il était possible de retrouver les quatre régions de la configuration EMD. Cette tentative s'est soldée par un échec, le quatrième facteur ne semblant rendre compte que de variance d'erreur, ce qu'indiquait déjà le *scree-test*.

L'analyse en clusters permet aussi de retrouver, approximativement, l'effet de la durée de la période de référence, mais la distinction entre items positifs et items négatifs est beaucoup plus diluée. Comme d'habitude, on constate que la solution de l'analyse en clusters est sensible aux petites distances, ce qui s'exprime par le regroupement d'items ayant des spécificités sémantiques communes.

Analyses structurales des items sans domaine de l'étude 2

Le graphique de la chute des valeurs-propres de l'ACP des items sans domaine de l'étude 2 met surtout en évidence un facteur général très important qui exprime les fortes communautés de variance entre les items. Comme le *scree-test* ne donne pas d'indication très précise, nous avons examiné systématiquement toutes les solutions jusqu'à six facteurs (ce qui correspond au nombre de valeurs-propres supérieures à 1). De cet examen, il ressort que la solution tridimensionnelle est la plus intéressante. C'est donc cette dernière qui est présentée dans le tableau 3.49 (les pourcentages de variance expliquée sont, pour la première composante avant rotation, 41.4% et, pour les facteurs après rotation, 23.4%, 17.2% et 13.0%).

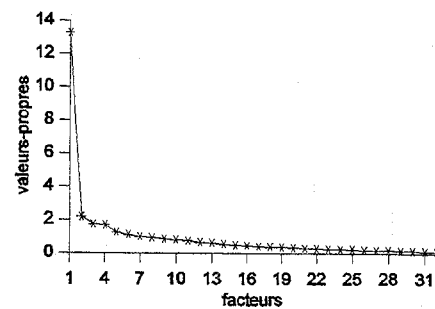


Figure 3.44 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items sans domaine de l'étude 2

Items	F1	F'1	F'2	F'3
1. F : êtes-vous en paix avec vous-même	.58	.44	.37	.16
2. F,M : est-ce que vous vous êtes senti stressé	.59	.16	.76	.12
3. I,M : je me suis senti inutile	.55	.23	.36	.43
4. F : avez-vous le sentiment d'être malchanceux	.46	.13	.40	.32
5. I : vous sentez-vous seul	.65	.44	.46	.18
6. F,M : j'étais oppressé	.66	.27	.72	.17
7. F,M : vous est-il arrivé de vous sentir mou	.55	.26	.18	.60
8. F : je me sens mal	.74	.37	.45	.50
9. F,M : je me suis senti inefficace	.71	.42	.35	.48
10. I : êtes-vous soucieux	.54	.15	.75	.07
11. F : je me sens aimé	.50	.63	.09	.02
12. I,M : avez-vous été plein d'entrain	.75	.68	.12	.45
13. I,M : j'ai éprouvé de l'inquiétude	.69	.34	.73	.12
14. F : je suis dynamique	.61	.69	-.02	.30
15. F : je crains beaucoup de choses	.58	.15	.63	.28
16. I : je m'aime	.46	.57	.16	-.05
17. F,M : je me suis senti serein	.74	.59	.51	.10
18. F,M : est-ce que vous vous êtes senti de bonne humeur	.80	.59	.39	.37
19. I : je suis emballé par tout ce que je fais	.63	.58	.10	.36
20. I : il y a beaucoup de choses qui m'attristent	.34	-.00	.53	.11
21. I : je me sens las et quelque peu fatigué	.65	.39	.29	.49
22. I,M : je me suis senti joyeux	.81	.67	.38	.28
23. I,M : vous êtes-vous senti abandonné	.63	.46	.34	.27
24. I,M : j'étais content de moi	.69	.70	.24	.15
25. F : avez-vous de l'énergie à revendre	.46	.41	.06	.30
26. I : êtes-vous heureux	.70	.70	.32	.08
27. I : vous sentez-vous détendu	.73	.48	.64	.11
28. F,M : étiez-vous en forme	.83	.68	.24	.47
29. F,M : j'étais enthousiaste	.85	.75	.32	.32
30. I,M : vous est-il arrivé de vous sentir en pleine forme	.74	.68	.21	.32
31. I,M : vous est-il arrivé de vous ennuyer	.48	.07	.11	.81
32. F : vous ennuyez-vous	.54	.14	.13	.81

Tableau 3.49 : Matrice factorielle de l'ACP des items sans domaine de l'étude 2 (F1 : composante avant rotation ; F' : composantes après rotation ; F : échelle de fréquence ; I : échelle d'intensité ; M : période de référence ; les saturations supérieures à .40 sont en caractères gras).

Les différentes valeurs du stress et du R^2 des EMD sur les items sans domaine de l'étude 2 semblent indiquer qu'une solution tridimensionnelle doit être retenue. En effet, la valeur du stress est encore de .25 en deux dimensions, alors qu'elle n'est plus que de .16 en trois dimensions. Les résultats sont présentés dans la figure 3.46^[47].

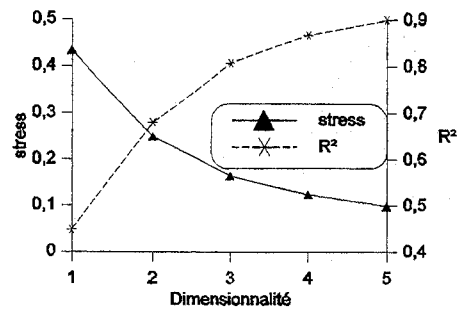


Figure 3.45 : Valeurs du stress et du R^2 selon la dimensionnalité des EMD effectués à partir des items sans domaine de l'étude 2

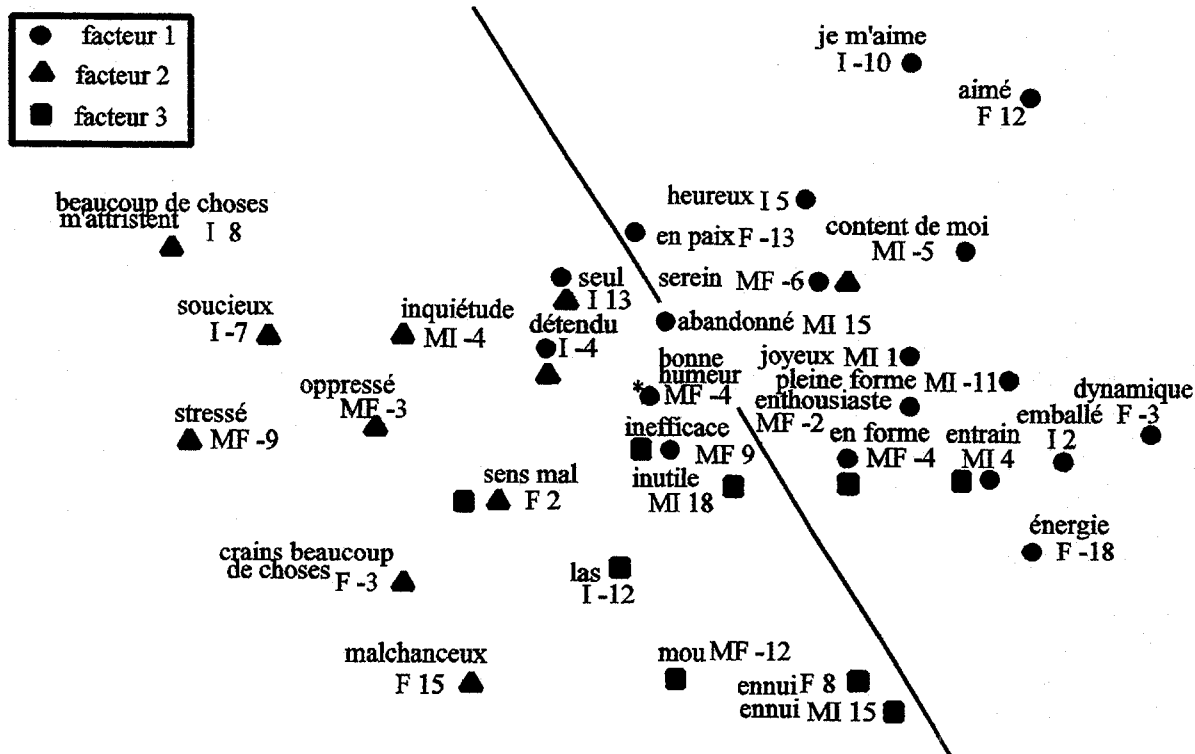


Figure 3.46 : Solution tridimensionnelle de l'EMD des items sans domaine de l'étude 2 (I : échelle d'intensité ; F : échelle de fréquence ; M : présence d'une période de référence ; la ligne représentée répartit les items selon leur polarité)

[47] : La corrélation entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à -.97.

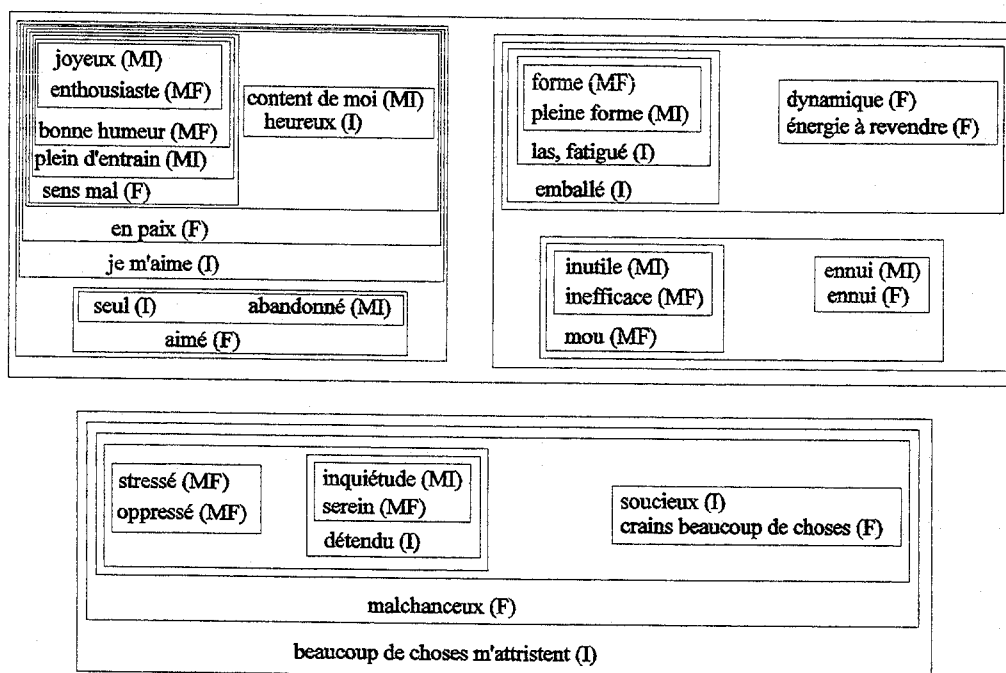


Figure 3.47 : Résultats de l'analyse en clusters des items sans domaine de l'étude 2

Les analyses structurales des items sans domaine de l'étude 2 fournissent des résultats beaucoup moins tranchés que les précédents. La seule caractéristique des items manipulée qui semble jouer un rôle dans l'organisation des structures est la polarité. Ce résultat apparaît surtout dans la configuration EMD dans laquelle on peut distinguer, avec une ou deux exceptions, les items positifs à droite et les items négatifs à gauche. En ACP, la première composante après rotation sature plutôt les items positifs, les deux suivantes saturent plutôt les items négatifs.

Les autres caractéristiques sont apparemment réparties de manière aléatoire dans les différentes solutions. En particulier, la présence d'une période de référence ne semble avoir aucun effet, alors que cette facette a joué un rôle très important dans les configurations précédentes. Il y a toutefois une différence majeure entre les deux études. Alors que la première opposait les items avec une période longue et les items avec une période courte, celle-ci distingue la présence d'une période de référence (de durée moyenne, en l'occurrence) et son absence. On peut donc se demander quelle est la période implicite prise en compte par les sujets pour répondre aux items sans période. L'hypothèse la plus probable est qu'ils ont simplement utilisé la même période que celle qui figurait régulièrement dans certains items. Dans ce cas, il n'est pas étonnant que la présence d'une période n'ait aucun effet. On peut aussi penser que les items formulés sans période font implicitement référence à une évaluation générale qui porte sur une longue période. Si tel

est le cas, la durée de la période retenue dans cette étude ("ces derniers mois") est déjà trop longue pour qu'il soit possible de voir des différences. Pour tester cette hypothèse, il faudrait inclure dans un même questionnaire, des items avec une période de référence courte (e.g. ces derniers jours) et des items sans période.

L'absence d'effet massif des caractéristiques manipulées dans cette étude n'empêche nullement de rechercher des interprétations aux solutions. L'interprétation de la solution de l'ACP n'est pas très aisée. On distingue bien une première composante après rotation pouvant être assimilée aux aspects positifs du bien-être et les deux suivantes aux aspects négatifs, mais on constate surtout que la plupart des items ont des saturations non négligeables sur plusieurs dimensions. En forçant quelque peu les interprétations, on peut reconnaître une composante d'affectivité positive (première composante après rotation), et deux composantes d'affectivité négative qui se scindent approximativement autour de la distinction entre anxiété (seconde composante) et dépression (troisième composante).

On retrouve les grandes lignes de cette interprétation dans la configuration EMD. Une distinction supplémentaire se dessine au sein des items positifs : les items situés dans le coin droit supérieur de la figure décrivent plutôt le contentement, la sérénité, alors que les items dans le coin inférieur droit ont une signification plus dynamique, plus énergique. Ce serait la sérénité tranquille et la joie de vivre plus exubérante. La troisième dimension de la solution EMD (représentée sur la figure 3.46 par les coordonnées des points) semble aussi porteuse d'une signification, mais qui reste assez floue. On peut remarquer en effet, que la plupart des items ayant des coordonnées positives sur cette dimension font référence à autrui (e.g. "abandonné", "aimé") alors que les items à coordonnées négatives sont plus exclusivement centrés sur l'individu lui-même. Il y aurait donc une distinction entre les évaluations du bien-être qui font référence aux relations avec les autres et celles qui en sont relativement indépendantes. Toutefois, même si ces aspects ne sont pas inintéressants sur le plan théorique, ils restent largement hypothétiques à cause des ambiguïtés qui subsistent dans l'interprétation.

Enfin, l'analyse en clusters permet de compléter ces interprétations successives. On remarquera tout d'abord que les clusters ne se structurent pas autour de la distinction liée à la polarité des items. Les trois principaux clusters font référence respectivement (de gauche à droite et de haut en bas) au contentement, au dynamisme et à la sérénité. Cette interprétation rejoint donc partiellement celles qui ont été effectuées ci-dessus, même si les regroupements spécifiques des items diffèrent quelque peu d'une analyse à l'autre.

Analyses structurales des items avec domaine de l'étude 1

Le graphique de la chute des valeurs-propres de l'ACP des items avec domaine de l'étude 1 fait apparaître une rupture après quatre facteurs. L'examen de cette solution n'est pourtant pas très satisfaisant, de nombreux facteurs ayant une signification ambiguë. C'est finalement une solution à six facteurs qui a été choisie, car c'est la plus simple au niveau de l'interprétation. Les résultats sont présentés dans le tableau 3.50. La première composante avant rotation rend compte de 24.3% de la variance totale. Après rotation, les facteurs expliquent respectivement 10.3%, 9.7%, 8.2%, 7.6%, 7.0% et 5.6% de la variance totale.

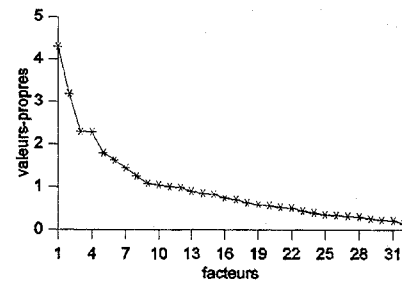


Figure 3.48 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items avec domaine de l'étude 1

ITEMS	F1	F'1	F'2	F'3	F'4	F'5	F'6
1. J : des problèmes financiers m'ont gêné	.48	.26	.08	.40	.20	-.11	.19
2. J : attitude voisins réconfortante pcq	.13	.07	.10	.02	-.09	.08	.62
3. A : content de vos résultats scolaires ?	.71	.81	.03	.12	.10	-.01	.11
4. A : plus satisfait de vos études que les autres pcq ?	.56	.70	.12	.04	-.25	.18	-.01
5. A : plus découragé de mes résultats scolaires	.57	.57	-.06	.23	.25	-.07	-.05
6. J : plus insatisfait de vos loisirs pcq ?	.27	.05	.38	.26	.06	-.22	-.17
7. J : emballé par vos études ?	.00	-.11	-.05	.01	.16	.70	-.02
8. A : satisfait de vos études pcq ?	.67	.86	.12	-.04	-.01	.01	.12
9. A : plus mécontent de votre appartement ?	.39	.03	.15	.66	-.13	-.05	-.12
10. A : plus ennuyé dans vos études pcq ?	.60	.49	.02	.43	.01	-.12	-.12
11. J : réjoui des sorties avec amis pcq	.26	.14	.64	-.08	.06	-.10	.09
12. J : plus intéressé par les cours pcq ?	.10	-.00	.01	.02	.03	.82	.05
13. J : votre état de santé vous a-t-il inquiété ?	.15	.15	-.02	-.10	.78	-.19	-.15
14. J : ennuyé avec logement pcq	.51	.18	.00	.62	.18	-.01	.05
15. J : activité sportive m'a semblé amusante	.18	.01	.48	-.06	.21	.24	.21
16. J : plus mécontent de votre logement ?	.42	.00	.18	.65	-.08	-.00	.30
17. A : plus insatisfait dans mes relations pcq	-.04	-.06	-.13	.07	-.02	-.13	.37
18. J : plus mécontent à propos de votre santé pcq	.18	.08	-.07	.01	.77	.09	-.06
19. A : satisfait de ma vie sentimentale	-.24	-.13	.01	-.21	.04	-.24	-.10
20. A : insatisfait de mes conditions d'études	.60	.47	-.04	.44	.06	.11	-.14
21. A : satisfait de mon état de santé pcq	.18	-.02	.17	.08	.57	.24	-.31
22. F : satisfait visites aux proches	.32	.22	.54	-.01	-.11	-.07	.44
23. A : plus content de mes loisirs pcq	.17	-.11	.69	.15	-.15	.03	-.12
24. J : loisirs plus réjouissants ?	.13	-.04	.73	-.06	-.06	.04	-.18
25. A : études plus intéressantes ?	.21	.27	.06	-.12	-.15	.69	-.06
26. J : plus satisfait temps de loisirs pcq	.37	.05	.79	.12	.10	.01	.15
27. A : plus satisfait de mes relations avec mes camarades	.10	-.06	.34	.08	-.26	.27	.16
28. A : ennuyé par vos moyens de locomotion pcq ?	.35	.12	-.08	.55	-.12	.06	-.19
29. J : plus paresseux dans mes études	.21	.03	-.26	.33	.21	.25	.19
30. A : ennuyé dans vos études ?	.58	.50	-.11	.35	.20	.17	-.11
31. J : plus paresseux dans la pratique du sport pcq	.06	-.11	.03	.04	.58	-.01	.42
32. A : découragé dans mes sorties pcq	-.00	-.01	-.11	.16	.06	-.24	-.53

Tableau 3.50 : Matrice factorielle de l'ACP des items avec domaine de l'étude 1 (F : composante avant rotation ; F' : composante après rotation ; A : période longue ; J : période courte ; ...pcq : items avec spécification ; plus... : items avec comparatif ; les saturations supérieures à .40 apparaissent en caractères gras).

Comme la chute des valeurs du stress selon la dimensionnalité ne fait pas apparaître de rupture très nette, ce sont les valeurs du stress en elles-mêmes qui ont été utilisées pour choisir la solution. La configuration bidimensionnelle se caractérise par un stress encore trop élevé (.295). Celui de la solution tridimensionnelle paraît plus acceptable (.188). Les résultats sont reproduits dans la figure 3.50^[48].

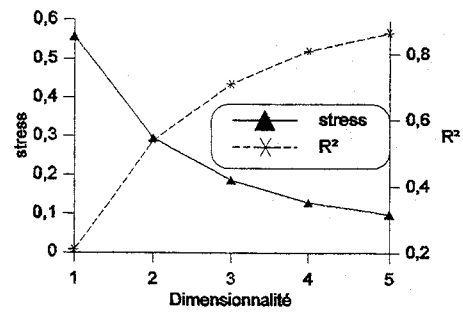


Figure 3.49 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD effectués à partir des items avec domaine de l'étude 1

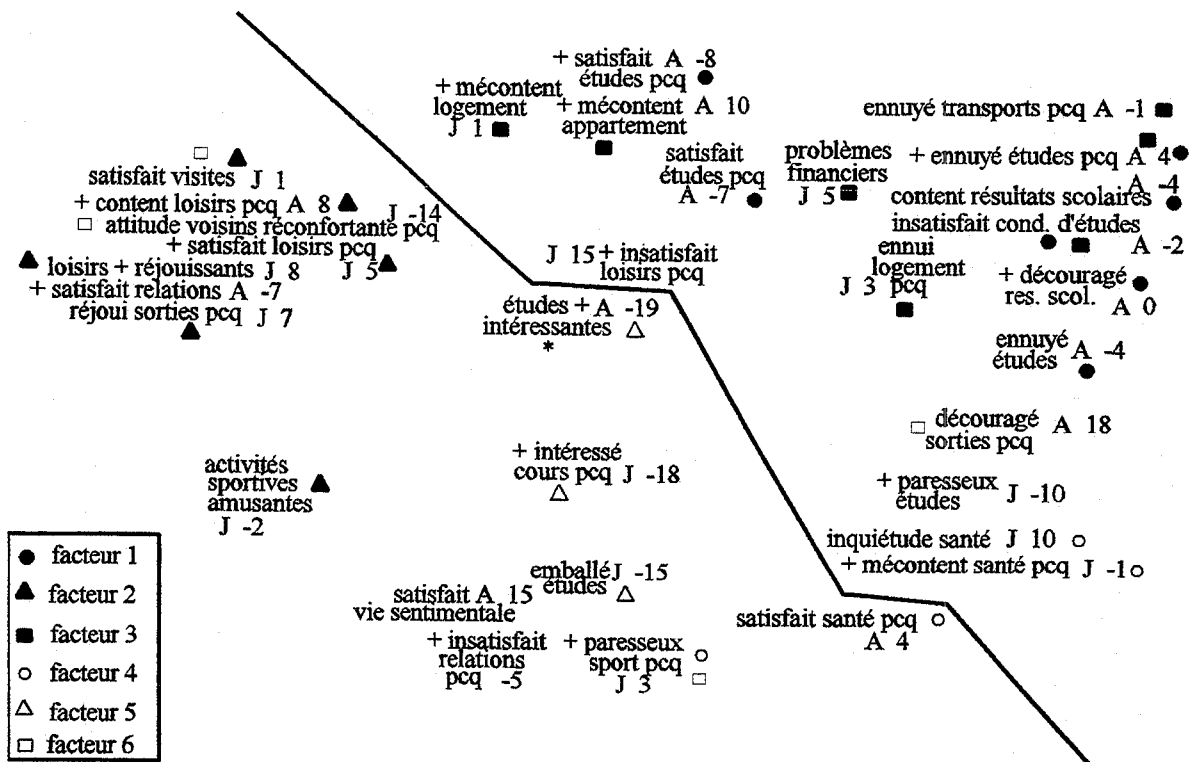


Figure 3.50 : Solution tridimensionnelle de l'EMD des items avec domaine de l'étude 1 (A : période longue ; J : période courte ; + : item avec comparatif ; pcq : item avec spécification ; la ligne qui traverse la figure indique des régions composées majoritairement d'items de même polarité)

[48] : La corrélation entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à -.92.

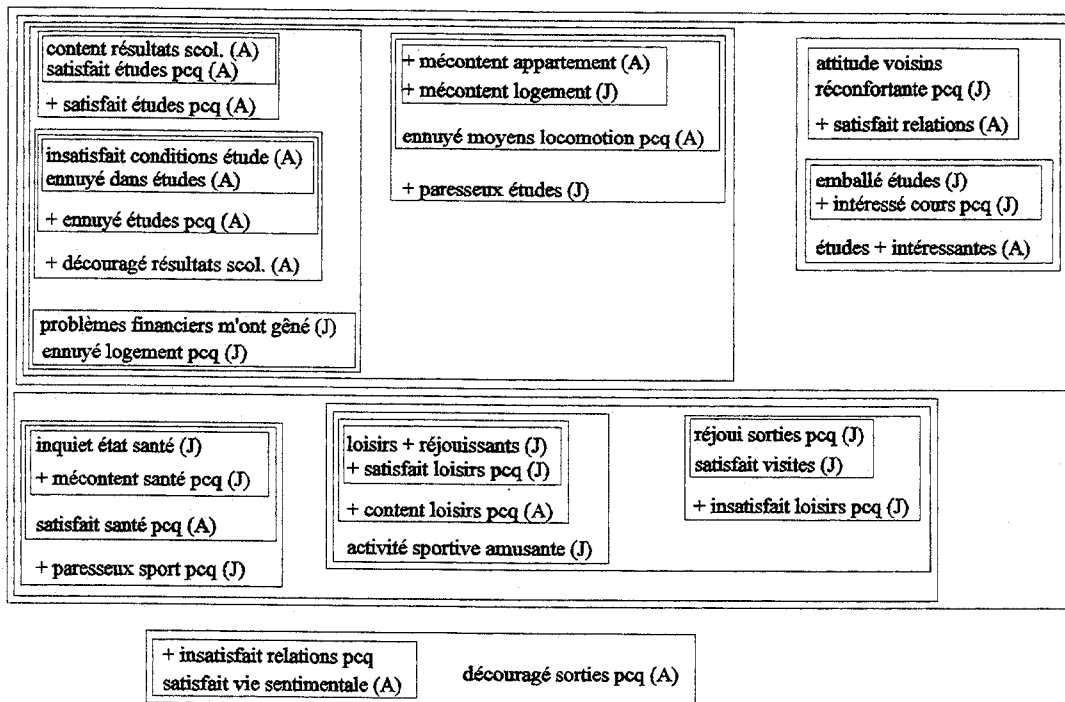


Figure 3.51 : Résultats de l'analyse en clusters des items domaine de l'étude 1 (J : période courte ; A : période longue ; + : item avec comparatif ; pcq : item avec spécification)

Le principal résultat de ces analyses est que l'effet des facettes manipulées est complètement "noyé" sous les relations entre items partageant un même domaine de vie. Même la polarité, qui pourtant a montré une certaine robustesse jusqu'à présent, n'est retrouvée que difficilement. La ligne qui traverse la configuration EMD, sépare effectivement des régions composées *majoritairement* d'items positifs et négatifs : il y a cinq exceptions à cette répartition régionale, sur les 32 items représentés.

Toutes les tentatives menées pour retrouver les effets de la polarité et de la durée de la période de référence constatés massivement pour les items sans domaine de la même étude se sont soldées par un échec. En particulier, nous avons procédé à plusieurs analyses sur des sous-ensembles d'items en pensant que des structures plus claires pouvaient apparaître. Il n'en est rien ! Tout au plus peut-on vaguement retrouver un effet de la polarité, mais seulement pour les items avec une période courte et un effet de la période, mais uniquement pour les items négatifs.

Il ne fait aucun doute que ce sont les domaines de vie qui sont responsables de cette situation. Toutes les structures (ACP, EMD, analyse en clusters) prennent sens par rapport à des rapprochements entre des items qui font référence aux mêmes domaines de vie ou à des domaines proches. Si les structures s'organisent essentiellement autour des

domaines, il semble toutefois que les autres caractéristiques interviennent aussi. Ce n'est qu'en faisant cette hypothèse que l'on peut expliquer les répliques approximatives des résultats obtenus avec les items sans domaine (i.e. un effet partiel de la polarité sur la solution EMD...). Mais ces effets interagissent de manière tellement complexe que les solutions deviennent difficilement interprétables. Ainsi, la troisième dimension de l'EMD, qui est pourtant nécessaire à la reproduction correcte des relations entre les items, reste totalement énigmatique.

Ce sont donc principalement les associations entre domaines qui permettent d'interpréter les solutions. A cet égard, c'est l'ACP qui fournit la structure la plus claire. Après rotation, la première composante sature les items faisant référence aux études, notamment dans l'aspect réussite ; la seconde composante traduit la satisfaction avec tout ce qui touche aux loisirs ; la troisième, le logement et, plus généralement, les conditions de vie matérielles ; la quatrième, la santé ; le cinquième sature à nouveau les items faisant référence au domaine scolaire mais, cette fois-ci, les items véhiculent une signification en termes d'intérêt plutôt qu'en termes de réussite^[49]. La signification de la sixième composante n'apparaît pas clairement et il semble qu'elle rend déjà compte de variance d'erreur^[50].

Les résultats de l'analyse en clusters sont globalement compatibles avec la solution factorielle. Mises à part quelques exceptions dues à des items saturés sur plusieurs facteurs, les groupes d'items dégagés par cette analyse sont les mêmes que ceux qui apparaissent en ACP.

L'EMD est donc la seule méthode qui permet de retrouver approximativement la distinction entre items positifs et items négatifs. Mais c'est au détriment de la clarté de la structuration par domaine. Il n'est pas possible, à partir de cette solution, de tracer des régions ne contenant que des items d'un seul domaine. Pourtant, l'organisation des points n'est pas vide de sens. On peut remarquer que les items faisant référence à un même domaine ont tendance à ne pas être trop éloignés les uns des autres. De plus, la première dimension, horizontale, donne l'impression d'opposer les domaines faisant référence à des aspects matériels, immédiats, contraignants, à des domaines plus secondaires, en relation, notamment, avec les loisirs. Cette interprétation reste toutefois un peu forcée.

[49] : Pour reprendre une terminologie déjà utilisée, le second facteur traduit les aspects cognitifs du bien-être en relation avec le domaine scolaire alors que le cinquième en traduit les aspects plus affectifs.

[50] : Etant donné que le dernier facteur n'est pas interprétable, on peut se demander pourquoi nous ne sommes pas limité à une solution à cinq facteurs. La raison en est simple : la solution à cinq facteurs ne fait pas apparaître aussi clairement les dimensions qui ont été mises en évidence dans cette solution.

Analyses structurales des items avec domaine de l'étude 2

La chute des valeurs-propres des composantes correspondant à l'ACP des items avec domaine de l'étude 2 fait apparaître une rupture après le cinquième facteur. Toutefois, l'examen des solutions montre qu'une solution à six facteurs est plus appropriée sur le plan de l'interprétation. Avant rotation, la première composante explique 23.9% de la variance. Après rotation, les facteurs rendent compte respectivement de 13.6%, 11.2%, 10.4%, 10.0%, 8.9% et 8.7% de la variance.

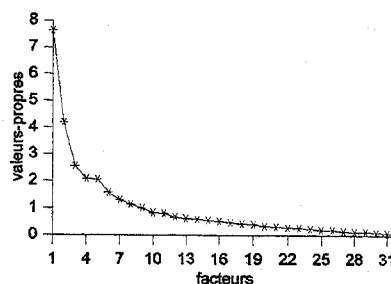


Figure 3.52 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des items avec domaine de l'étude 2

ITEMS	F1	F'1	F'2	F'3	F'4	F'5	F'6
1. F,M : mes amis se sont rapprochés de moi	.20	.03	-.23	-.01	.47	.07	.01
2. F : vos conditions de vie sont-elles avantageuses ?	.40	.11	.00	.14	.11	.02	.75
3. F : mes relations entourage sont sur la bonne voie	.36	.21	-.37	.24	.32	.01	.22
4. I,M : satisfait de la façon dont vie affective avait tourné ?	.67	.81	-.15	.25	.04	.14	.09
5. I : inutile dans votre travail ?	.41	.16	.07	.71	.10	.10	-.25
6. F : votre santé vous cause-t-elle du souci ?	.25	-.07	.89	.14	.05	.09	.11
7. I,M : inquiété par votre santé ?	.21	-.04	.90	.01	.00	.08	.14
8. F,M : ma vie sentimentale s'enfonce dans une ornière	.65	.85	.00	.14	-.00	.10	.13
9. I,M : mon logement me semblait triste	.50	.18	.32	.30	.07	.24	.29
10. I : préoccupé par vos rentrées d'argent ?	.29	.01	.26	-.10	.01	.25	.59
11. I : ma santé me préoccupe	.15	-.01	.76	.16	-.16	-.02	.12
12. F,M : temps libre m'est apparu monotone	.54	.21	.14	.10	.03	.72	.06
13. F,M : tracassé par votre santé	.28	-.08	.90	.12	.08	.16	.11
14. F : avenir professionnel vous paraît-il incertain ?	.49	.21	.16	.47	.10	.05	.29
15. I,M : amer de la façon dont vie affective avait tourné	.74	.73	.05	.19	.27	.18	.09
16. I : heureux de ma vie affective	.67	.82	-.11	.14	.19	.17	-.04
17. F : bien avec les gens avec qui vous travaillez ?	.42	-.01	-.07	.31	.62	.10	.08
18. I : mes loisirs sont fades	.65	.32	.15	.08	.19	.67	.10
19. I : satisfait de mes revenus	.31	-.01	.05	.08	-.01	.11	.80
20. I,M : ma vie professionnelle fut bien remplie	.46	.27	-.00	.64	-.26	.28	.04
21. I,M : content de votre vie familiale ?	.51	.41	.05	-.21	.53	.23	.09
22. I : à l'aise dans votre travail ?	.54	.13	.04	.70	.10	.24	.05
23. F : mon niveau de vie est satisfaisant.	.41	.10	.14	.12	.02	.06	.84
24. F,M : l'entente avec vos collègues s'est détériorée ?	.36	-.07	.02	.16	.79	.04	.01
25. I,M : la tournure de vos relations vous a-t-elle inquiété ?	.52	.29	.18	.12	.62	.08	-.07
26. I,M : mes distractions m'ont intéressé	.61	.07	-.04	.16	.33	.76	.14
27. I : vos loisirs vous passionnent-ils ?	.63	.15	.08	.15	.12	.84	.12
28. F,M : satisfait de votre vie sentimentale ?	.70	.88	-.11	.16	.14	.14	-.00
29. F : mon travail me paraît anodin.	.38	-.04	.10	.66	.24	-.10	.22
30. F,M : votre vie familiale allait comme vous le vouliez ?	.45	.41	.10	-.31	.49	.20	.11
31. F,M : mes relations se sont trouvées détendues	.57	.33	.01	-.02	.68	.19	.08
32. F : mes activités professionnelles sont ennuyeuses	.51	.19	.13	.69	.03	.07	.16

Tableau 3.51 : matrice factorielle de l'ACP des items avec domaine de l'étude 2 (F1 : composante avant rotation ; F' : composantes après rotation ; I : échelle d'intensité ; F : échelle de fréquence ; M : item avec période de référence ; les saturations supérieures à .40 apparaissent en caractères gras).

Les différences entre les indicateurs d'adéquation pour les solutions bi- et tridimensionnelles semblent peu importantes ainsi que le montre la figure ci-contre. De plus, comme la troisième dimension n'apporte pas d'information supplémentaire interprétable, c'est la solution bidimensionnelle qui a été retenue. Elle est présentée dans la figure 3.54^[51].

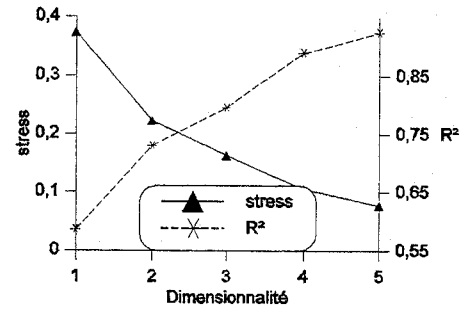


Figure 3.53 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité des EMD effectués à partir des items avec domaine de l'étude 2

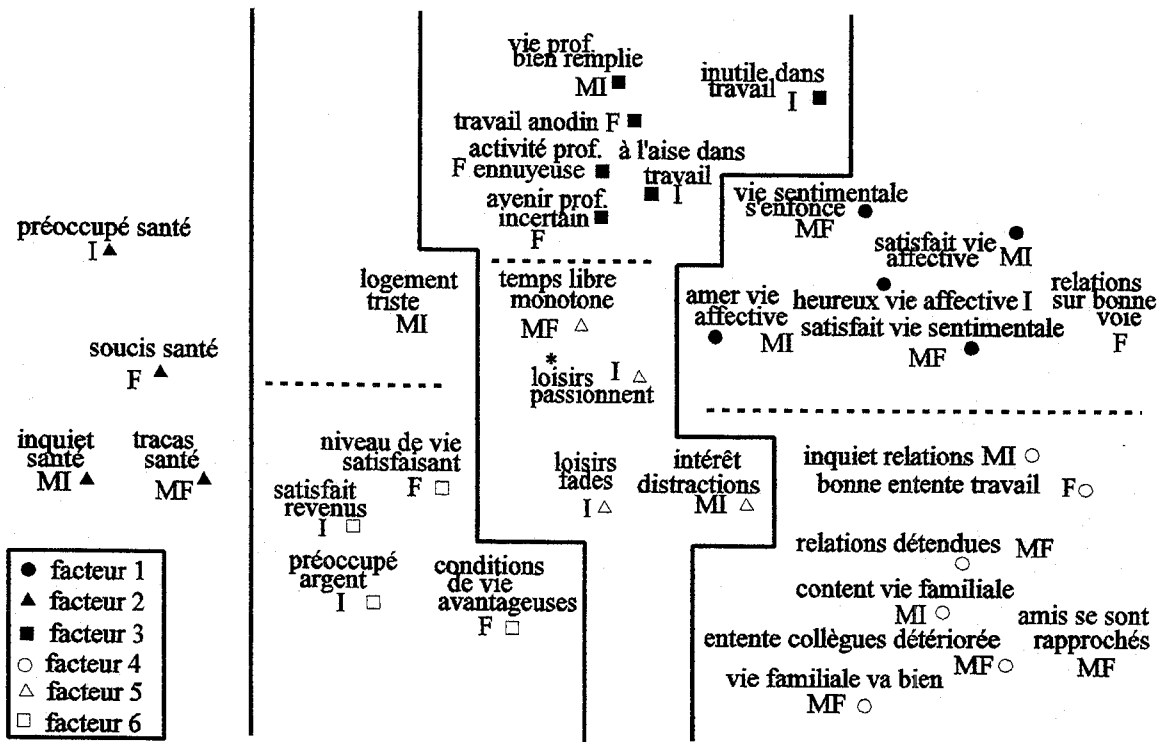


Figure 3.54 : Solution bidimensionnelle de l'EMD des items avec domaine de l'étude 2 (I : échelle d'intensité ; F : échelle de fréquence ; M : item avec période de référence ; les lignes tracées sur la figure serviront lors de l'interprétation de la configuration)

[51] : La corrélation entre les saturations sur la première composante et les distances à partir de l'origine de la configuration est égale à -.75. Bien qu'élevée, cette corrélation est plus basse que celles que nous avons trouvées jusqu'à présent sans que l'on puisse très bien expliquer pourquoi (on pourrait penser que cela est dû au facteur général qui serait moins massif dans cette étude. Ce n'est pas le cas. Il explique ici 23.9% de la variance contre 24.3% dans l'étude précédente pour laquelle cette même corrélation était égale à -.92).

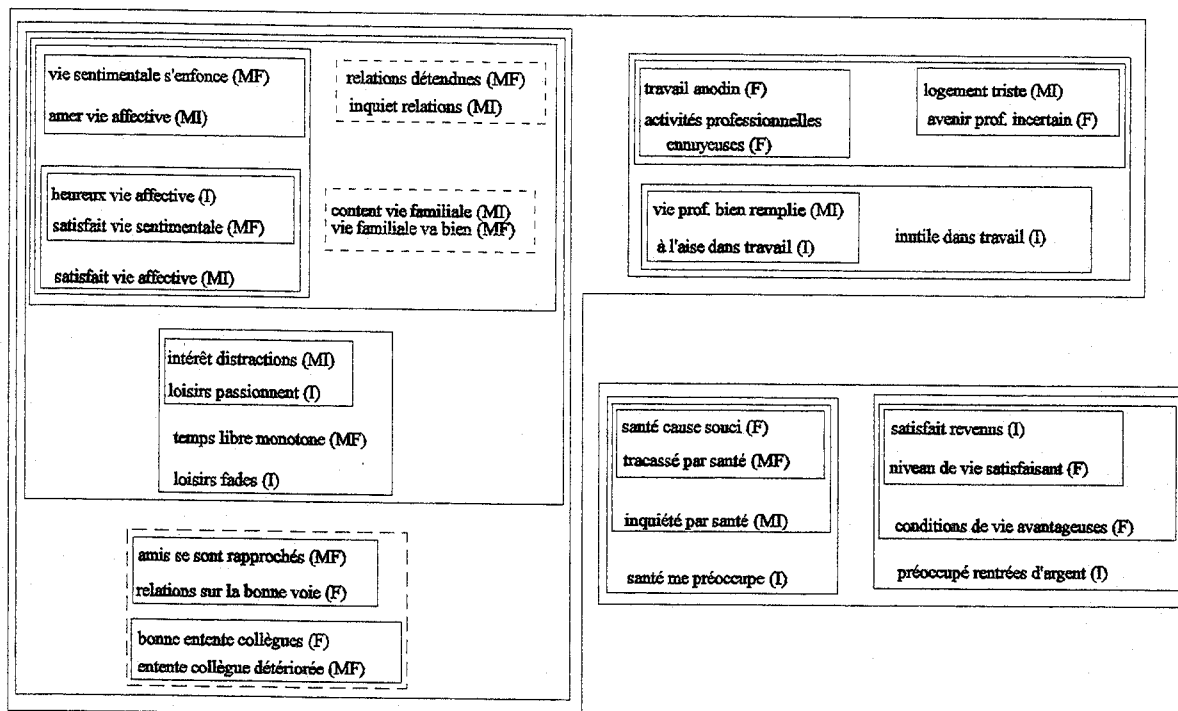


Figure 3.55 : Résultats de l'analyse en clusters des items avec domaine de l'étude 2 (I : échelle d'intensité ; F : échelle de fréquence ; M : item avec période de référence ; pour les clusters en pointillés, cf. texte)

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les résultats des analyses structurales des items avec domaine de l'étude 2 ne font plus du tout apparaître d'effets des caractéristiques manipulées des items. Même la polarité qui était encore vaguement présente dans la configuration EMD de l'étude précédente a ici complètement disparu des solutions.

En revanche, la structuration autour des domaines apparaît de manière encore plus nette et la convergence des résultats des trois analyses est remarquable. Les six facteurs de l'ACP s'interprètent respectivement comme : vie affective, santé, travail, relations familiales et professionnelles, loisirs, conditions matérielles. Ces regroupements d'items sont presque identiquement constatés dans l'analyse en clusters : les items évoquant les relations familiales et professionnelles sont d'abord séparés en trois groupes (en pointillés sur la figure) avant d'être assemblés avec la vie affective et les loisirs.

Dans la configuration EMD, les régions, symbolisées par les lignes tracées sur la figure, sont entièrement déterminées par cette association des items en référence au domaine. Mais l'EMD apporte une information supplémentaire quant à l'organisation des domaines les uns par rapport aux autres. Dans les travaux s'inspirant de l'approche en facettes (cf. chapitre 3, première partie), les domaines de vie ont le plus souvent un rôle angulaire^[52], c'est-à-dire que les domaines s'organisent en régions contiguës délimitées à partir d'une même origine (qui est souvent l'origine de la configuration). Dans cette organisation angulaire, les domaines de vie s'organisent circulairement et ne présentent pas d'ordre entre eux. Dans le cas du bien-être, du moins des résultats obtenus ici, la facette des domaines de vie paraît jouer un rôle axial, ce qui correspond à une facette ordonnée.

On peut reconnaître en effet, sur la première dimension, une progression des domaines biologiques (santé) aux domaines relationnels-affectifs (vie sentimentale et relations amicales et familiales), qui transite par les domaines économiques (niveau de vie) et sociaux (travail et loisirs). Cet ordre entre les domaines n'est pas sans rappeler la hiérarchie des besoins de Maslow. On ne la retrouve que partiellement ici mais les ressemblances sont suffisamment frappantes pour être notées.

Ce résultat, s'il se confirme, est d'une grande importance pour une théorie définitoire du bien-être. Il n'est, en effet, pas indifférent du tout que la facette des domaines de vie soit ordonnée ou non. Si les domaines de vie ne sont pas ordonnés, cela suggère que les satisfactions spécifiques n'ont pas de relations évidentes entre elles une fois que la variance commune (i.e. le bien-être général) a été partialisée. En revanche, si les domaines de vie sont ordonnés, on peut faire l'hypothèse que la satisfaction dans des domaines se situant à un niveau plus élevé dans la hiérarchie ne peut s'exprimer qu'à condition que le niveau de bien-être dans les domaines plus élémentaires soit suffisant.

[52] : En fait, parmi les nombreuses études qui dégagent une structuration selon des domaines de vie, nous n'en connaissons aucune qui signale un autre rôle joué par cette facette.

2.4.6 Conclusion

Les deux études que nous venons de présenter nous ont permis d'étudier les effets des caractéristiques des items de bien-être sur les réponses des sujets. Grâce à une analyse de contenu préalable des items utilisés dans la littérature, deux questionnaires ont été construits en combinant systématiquement les facettes dont on voulait étudier les effets.

Les données résultant de l'administration de ces questionnaires ont été analysées de deux manières différentes. Comme la combinaison systématique des caractéristiques peut être assimilée à une démarche expérimentale dans laquelle chaque item est une situation expérimentale différente, nous avons, dans un premier temps, procédé à des analyses de variance dans lesquelles les caractéristiques des items ont joué le rôle de variables indépendantes alors que les moyennes des items, les écarts-types et les coefficients de discrimination tenaient lieu de variables dépendantes. Dans un deuxième temps, nous avons eu recours à des analyses structurales.

A un niveau général, il nous semble que ces résultats ont deux conséquences importantes. Ils montrent l'intérêt qu'il y a à travailler directement à partir des items et la complexité de telles études.

Convaincue par le fait que les réponses à un item spécifique étaient entachées d'une part importante de variance d'erreur, la littérature psychométrique a quelque peu abandonné les items au profit des instruments. Ainsi, on trouve de nombreuses références sur la manière de construire des questionnaires et très peu sur la manière de construire les items qui sont pourtant la base de la qualité des instruments. Paradoxalement peut-être, c'est la psychologie expérimentale, sociale notamment, qui a rempli le vide laissé par les psychométriciens. Cette situation est paradoxale parce les résultats obtenus, mettant en évidence des effets de changement de formulation sur les réponses, étaient autant d'arguments visant à discréditer l'utilisation des questionnaires. Nous en avons vu de nombreux exemples à travers les travaux de Norbert Schwarz et ses collaborateurs sur les items de bien-être.

Il ne fait guère de doute que la part de variance d'erreur attachée à un item est importante. Mais elle est probablement moins importante qu'on ne le pense habituellement. La variance d'erreur représente tout ce qui n'est pas expliqué par les modèles utilisés, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas pris en compte par les constructions théoriques des chercheurs. Cette erreur n'est donc pas seulement de la variance aléatoire. Elle comprend aussi toute une part de variance correspondant à des effets systématiques, qu'on ne connaît pas ou qui ne sont pas pris en compte dans les schémas théoriques classiques. Lorsque l'on étudie les effets de caractéristiques explicitement manipulées, on

se donne les moyens d'éclairer ces zones laissées dans l'ombre. Ce faisant, ces études permettent de mieux comprendre quels sont les processus qui sont en jeu dans les réponses des sujets. Elles contribuent aussi à diminuer la part de variance d'erreur en enrichissant les modèles théoriques. Considérées ainsi, elles font partie intégrante de la démarche de mesure et contribuent à la validation des questionnaires.

Toutefois, il ne faut pas se cacher la complexité de telles études. Les effets mis en évidence sont quelquefois énigmatiques ou interagissent de telle façon que nos connaissances sont insuffisantes pour pouvoir en rendre compte. De plus, et nous l'avons bien vu avec les études rapportées ici, l'introduction de caractéristiques non systématiques dans les items contribue à obscurcir les résultats. Alors que des effets sont très nets dans une étude, ils sont quasi absents de l'autre, sans que l'on puisse savoir exactement si cette absence de convergence est due à l'utilisation de caractéristiques manipulées différentes^[53], ou à des spécificités dans les contenus sémantiques (non manipulés) des items, ou encore à des spécificités des échantillons de sujets. Seules des études ultérieures, contrôlant de plus nombreux paramètres, permettront d'apporter une réponse à ces questions.

Les analyses structurales sont plus traditionnelles dans la démarche des psychométriciens. Les analyses menées dans cette perspective ne font apparaître que partiellement les effets des caractéristiques mis en évidence à partir des analyses de variance. Le tableau 3.52 synthétise la confrontation entre les résultats. Seuls sont rapportés dans ce tableau les effets simples et les effets interactifs de premier ordre lorsque ceux-ci sont associés à des coefficients η^2 supérieurs ou égaux à .20.

La concordance des résultats est loin d'être parfaite ainsi que l'atteste ce tableau. L'effet le plus consistant dans les analyses structurales est celui de la polarité. Avec les analyses de variance, cette facette a un effet important, soit sur la moyenne ($\eta^2 = .50$), soit sur l'écart-type ($\eta^2 = .45$), mais cet effet n'est significatif que dans une étude (l'étude 1 pour la moyenne, l'étude 2 pour l'écart-type). La présence d'un domaine de vie a un effet massif sur les coefficients de discrimination. Cet effet se retrouve approximativement dans le rôle modulaire que joue cette facette dans les analyses globales. Mais ce résultat a juste été signalé, nos analyses ayant porté sur des sous-ensembles d'items déterminés par la présence ou l'absence de domaine de vie pour des raisons qui ont été présentées plus haut.

La présence de domaines de vie change radicalement la physionomie des structures. Il est clair que, dans ce cas, ce sont autour des associations entre les items

[53] : Nous avons vu, pour l'effet de la polarité sur les moyennes, que la non convergence des résultats des deux études pouvait être due au fait que dans une étude les items comportaient un comparatif alors que dans l'autre, ils n'en comportaient pas.

partageant un même domaine de vie que s'organisent les structures. Cet effet est tellement massif que l'influence des autres caractéristiques ne peut plus apparaître. C'est le cas notamment pour la polarité qui est pourtant, nous l'avons vu à plusieurs reprises, la caractéristique qui a le plus d'influence sur les structures.

Caractéristiques	Analyses de variance Effets sur :	Analyses structurales Rôle joué par la facette
Domaine de vie (1 & 2)	M, SD, R_{it} (effets répliqués)	Rôle modulaire (mais cf. texte)
Polarité (1 & 2)	M, SD (effets non répliqués)	Rôle axial dans 3 analyses sur 4
Durée période de référence (1)	SD	Rôle axial pour les items sans domaine
Comparatif (1)	SD	/
Spécifications diverses (1)	/	effet modulaire flou pour les items sans domaine
Présence période (2)	R_{it}	/
Forme de l'énoncé (1 & 2)	/	/
Format de réponse (2)	/	/
domaine x polarité (1 & 2)	M, SD (effets faiblement répliqués)	?
domaine x forme (1 & 2)	SD (effet non répliqué)	?
polarité x forme (1 & 2)	R_{it} (effet non répliqué)	/
durée période x forme (1)	R_{it}	/
comparatif x polarité (1)	M	/

Tableau 3.52 : Synthèse des effets simples et interactifs des caractéristiques manipulées sur les indicateurs d'items et sur les structures (M : moyenne ; SD : écart-type ; R_{it} : coefficient de discrimination ; la parenthèse suivant le nom de l'effet indique dans quelle(s) étude(s) celui-ci a été pris en compte)

Parmi les autres caractéristiques ayant une influence sur les réponses, seule la durée de la période de référence a un effet, particulièrement net, sur la structure des items sans domaine de l'étude 1. La présence d'un comparatif, qui a aussi un effet sur les écarts-types, et celle d'une période de référence, qui a un effet sur les coefficients de discrimination, ne semblent pas avoir d'influence dans les analyses structurales. A l'inverse, on a trouvé un (faible) effet modulaire de la présence de spécifications diverses alors qu'aucun effet de cette caractéristique n'est mis en évidence dans les analyses de variance. Quant aux effets interactifs, aucun d'entre eux n'est détecté dans les structures.

Cette confrontation montre finalement l'utilité des deux stratégies d'analyses qui n'apportent pas les mêmes informations.

Les analyses structurales ont pour finalité de restituer toutes les inter-relations entre les items, notamment du point de vue sémantique. Les analyses de variance présentent la particularité de traiter comme de la variance d'erreur tout les effets non inclus explicitement dans le plan expérimental. Dans notre cas d'application, il est clair que la manipulation des caractéristiques formelles des items ne permet pas de contrôler l'ensemble du contenu des items. Ainsi, des caractéristiques non manipulées sont susceptibles d'avoir une influence dans l'organisation structurale alors qu'elles ne peuvent être révélées par les analyses de variance. A l'inverse, certains effets mis en évidence par l'analyse de variance peuvent être trop faibles pour influencer l'organisation des structures, notamment lorsque d'autres caractéristiques interviennent pour les constituer. Les différences constatées entre les deux approches n'invalident donc nullement les résultats obtenus dans l'une et dans l'autre. Par ailleurs, les caractéristiques les plus importantes, comme le domaine ou la polarité, montrent leurs effets, sous une forme ou sous une autre, dans les deux types d'analyse.

Au-delà des effets des caractéristiques formelles manipulées dans cette étude, les analyses structurales ont montré l'importance de caractéristiques plus sémantiques dont la manipulation expérimentale est beaucoup moins aisée. Parmi les principaux résultats indirects de cette investigation, nous avons pu observer des structures qui prenaient sens en termes d'organisation ordonnée des domaines de vie ou par la distinction entre des aspects du bien-être liés au contentement passif et d'autres caractérisés par un enthousiasme plus dynamique. Le caractère inattendu de ces résultats montre que la signification du bien-être mérite encore d'être explorée. Ses contenus sont encore mal connus et nous renvoient à la question des facettes de l'univers des items de bien-être. Nous allons donc nous attacher, au cours des deux prochains chapitres, à essayer de mieux connaître cet univers.

CHAPITRE III

LE DOMAINE DU BIEN-ETRE : STRUCTURES ET REPRESENTATIONS

3.1 Introduction

Les études rapportées dans le chapitre précédent portaient sur les échelles de bien-être de la littérature. Ce faisant, les contenus des items étaient déterminés par le cadre contraint des pratiques habituelles sans que la validité de contenu ne soit questionnée. Le principal objectif de ce chapitre est de dépasser ce cadre vraisemblablement trop restreint. Il s'agit d'essayer de compléter l'univers des items de bien-être et d'en proposer une première structuration. Avant de présenter plus en détail les études entreprises ici, tirons un rapide bilan des investigations antérieures.

Nous avons débuté en utilisant les cinq échelles de bien-être les plus répandues dans la littérature empirique. Les analyses effectuées nous ont permis de montrer, globalement, une convergence remarquable entre les résultats obtenus avec les versions françaises de ces échelles et ceux qui s'appuient sur des versions le plus souvent anglo-saxonnes. Cette convergence s'exprime d'abord pour les analyses structurales effectuées échelle par échelle : non seulement une même structure générale a pu être mise en évidence mais, quand cela était possible, nous avons vérifié que les paramètres associés à chacun des items étaient quasi identiques. La seule exception notable à cette convergence structurale concerne l'une des échelles pour personnes âgées (la PGC-MS), pour laquelle la structure tridimensionnelle originelle n'a pas été retrouvée. La convergence entre les résultats a aussi été appréciée à partir de la confrontation entre les réseaux nomologiques associés au bien-être. En effet, pour établir une identité de signification entre mesures, il ne suffit pas de s'assurer qu'elles ont même structure, il faut aussi que le réseau nomologique ne soit pas différent. Il s'est avéré, à nouveau, que les résultats obtenus étaient largement similaires.

Mais ces investigations ne se sont pas limitées à montrer qu'il était possible de répliquer des résultats antérieurs. Afin d'éliminer la spécificité des échelles, des analyses structurales ont été effectuées sur l'ensemble des items. De plus, différentes méthodes d'analyse ont été utilisées afin d'apporter des éclairages différents sur ces structures. Il ressort de ces analyses un certain nombre de conclusions importantes, dont certaines sont bien assurées alors que d'autres nécessitent des confirmations :

- la distinction entre aspects positifs et négatifs du bien-être est, de loin, la plus robuste dans l'organisation des structures ;
- les items négatifs renvoient, du moins dans les échelles pour personnes âgées, à une mesure très générale de l'affectivité négative au sein de laquelle il est possible de distinguer des symptômes associés à la dépression et des symptômes associés à l'anxiété ;
- les items positifs semblent se distinguer selon qu'ils font référence à des aspects plus affectifs ou à des aspects plus cognitifs ; parmi les items "cognitifs", ceux qui impliquent un contrôle interne semblent se distinguer de ceux qui impliquent un contrôle externe, mais ce résultat demande confirmation ;
- la distinction affectif - cognitif est toutefois mal assurée et il semble qu'elle repose sur des différences de contenu très subtiles entre les items qu'il est difficile de formaliser^[1].

Une seconde série d'investigations, plus théorique, a cherché à mettre au point une grille d'analyse du contenu des items de bien-être. Afin d'éviter d'introduire dans cette grille des distinctions *a priori* ne reposant sur aucun critère bien établi, nous avons privilégié les caractéristiques formelles par rapport aux caractéristiques sémantiques. Cette grille a permis de décrire assez finement les items de bien-être tels qu'ils sont habituellement construits. De plus, il a été possible de montrer que certaines caractéristiques étaient systématiquement associées dans les énoncés des items, ce qui ne fait qu'accentuer leur redondance, déjà mise en évidence à propos de leur signification générale et qui est constatée ici sur un plan plus formel. Il n'est pas impossible que ce résultat soit dû au fait que les auteurs qui créent un nouvel instrument s'inspirent largement des travaux de leurs prédécesseurs^[2].

Ainsi constituée, la grille a été utilisée dans un premier temps pour dresser des tableaux synthétiques décrivant les items de bien-être selon leur appartenance à telle ou telle échelle, selon qu'ils sont utilisés plutôt avec des personnes âgées ou avec des adultes, selon qu'ils sont considérés comme faisant partie d'échelles affectives ou cognitives.

[1] : Sur le plan de l'opérationnalisation, cette difficulté est manifeste. La corrélation que nous avons calculée entre les scores à une échelle censée mesurer l'affectivité positive (i.e. les items positifs de l'ABS) et les scores à une échelle censée mesurer les aspects cognitifs (i.e. la SWLS) s'élève à .82 si on tient compte de la fidélité des mesures, ce qui laisse peu de place à de la variance spécifique. De plus, nous avons aussi obtenu des résultats montrant que le LSI-A, habituellement considéré comme une mesure cognitive, se comportait, au niveau du réseau nomologique, comme une mesure plus affective.

[2] : Cette pratique facilite sans doute la cohérence de la démarche scientifique. Toutefois, lorsque les mêmes schémas sont reproduits non seulement au niveau des contenus plus sémantiques, mais aussi au niveau des caractéristiques formelles des items, on aboutit à une démarche sclérosée qui revient à adopter la théorie définitoire élaborée par le chercheur à qui revient le mérite d'avoir proposé le premier instrument de mesure d'un concept. Comme, de plus, cette théorie définitoire est le plus souvent implicite et ne s'exprime qu'à travers l'opérationnalisation qui a été faite du concept, on a parfois l'impression que tout l'échaffaudage scientifique construit ultérieurement repose sur des bases bien peu solides.

Outre son caractère descriptif, cet exercice a permis de mettre en évidence des différences inhérentes aux échelles pour personnes âgées par rapport aux échelles pour adultes d'une part, inhérentes aux échelles cognitives par rapport aux échelles affectives d'autre part. La présence courante d'items impliquant une comparaison dans les échelles pour personnes âgées a permis d'expliquer pourquoi la littérature gérontologique a régulièrement mis en évidence un facteur de congruence qui n'apparaissait pas dans les recherches sur les individus tout-venant. La confrontation entre échelles affectives et cognitives, quant à elle, a permis de noter la présence fréquente, dans les échelles dites cognitives, de domaines de vie spécifiques ou plus généraux (sa propre vie, la vie en général) et d'items de polarité positive. Cette distinction affectif - cognitif n'est pas la même que celle qui a été notée ci-dessus, ce qui ne contribue guère à clarifier la signification de ce couple.

La dernière série d'investigations a permis d'étudier les effets des caractéristiques dégagées précédemment sur les réponses à partir de la construction de nouveaux items de bien-être. Cette nouveauté n'est d'ailleurs qu'apparente puisque la mise au point de ces items a adopté le schéma de construction mis en évidence dans les échelles classiques. Des analyses de variance ont permis de montrer les effets de certaines caractéristiques sur des indicateurs univariés des réponses (moyenne, écart-type) ainsi que sur des indicateurs de consistance interne. Les analyses structurales menées à partir des mêmes données ont contribué à éclairer différemment le rôle de ces caractéristiques.

A nouveau, il ressort de ces analyses que le rôle de la polarité est extrêmement important. Tout concourt à penser que les items positifs et les items négatifs mesurent des aspects différents du bien-être. Certains de nos résultats corroborent d'ailleurs, par un raisonnement différent, ce que nous écrivions plus haut à propos de l'affectivité négative. Les scores d'affectivité négative reflètent principalement la présence ou l'absence de symptômes pathologiques (i.e. ce que certains désignent sous le terme de santé mentale) ; en revanche, ce serait une erreur que de considérer que les items positifs reflètent l'opposé des items négatifs.

Tout aussi important est le rôle joué par la présence d'un domaine de vie. En reprenant l'idée selon laquelle les items mentionnant un domaine de vie sont considérés comme cognitifs, on comprend mieux pourquoi le couple affectif - cognitif n'a presque jamais été étudié conjointement avec le couple positif - négatif. Nous avons vu en effet que la présence de domaines de vie contribuait à "casser" les structures mises en évidence à partir d'items sans domaine. Même la polarité, dont l'effet est pourtant massif, ne prend plus qu'une importance négligeable par rapport à la prégnance de la structuration autour

des domaines. C'est peut-être une des raisons qui expliquent pourquoi les auteurs n'utilisent que des items positifs pour mesurer le bien-être dans les domaines de vie^[3].

Par ailleurs, certains résultats nous ont permis de retrouver des distinctions plus fines établies déjà à partir des analyses portant sur les items des échelles traditionnelles. C'est le cas de la distinction entre symptômes d'anxiété et de dépression, au sein des items négatifs ; c'est aussi le cas de la distinction, au sein des items positifs, entre un contentement tranquille et une joie de vivre plus exubérante. Cette dernière n'est pas sans rappeler celle qui avait été faite entre les aspects cognitifs et affectifs, mais sans référence cette fois aux domaines de vie. Dans les analyses restreintes aux items présentant un domaine sont apparues des structures intéressantes exprimant un ordre entre les domaines, mais ces aspects restent à confirmer et la signification psychologique de cet ordre mériterait d'être précisée.

Au total, ces premières investigations apportent donc quelques réponses et soulèvent beaucoup de questions. Tous les aspects liés à la polarité semblent relativement bien établis et une chose semble certaine, la nécessité de considérer séparément les items positifs et les items négatifs. L'étude des aspects négatifs du bien-être relève manifestement de la psychopathologie et la recherche sur le bien-être gagnerait sans doute à utiliser les nombreux éléments acquis en ce domaine plutôt que de s'engager dans une redécouverte indépendante et laborieuse de résultats déjà connus.

Les aspects positifs du bien-être restent plus mal connus et ce sont ces aspects qui seront envisagés dans la suite de ce travail. Les premières conclusions relatives au bien-être positif auxquelles nous avons abouti sont encore mal assurées et, surtout, elles restent dépendantes des contenus particuliers utilisés dans les échelles classiques. Or, la manière qui a présidé à la construction des échelles ne garantit nullement que ces contenus représentent correctement l'univers des contenus relatif au bien-être.

Afin d'enrichir notre connaissance de l'univers des items du bien-être, nous aurons recours à une tâche d'évocations libres. Nous nous sommes déjà expliqué sur ce choix dans l'introduction de cette troisième partie. Non seulement cette technique est une des rares dont on dispose pour explorer l'univers des items mais il se peut aussi que ce recours à la représentation populaire soit source de richesse. Nous ne citerons qu'un exemple à l'appui : dans le domaine des valeurs, bien que l'inventaire de Rokeach (1973) soit l'instrument le plus célèbre et le plus employé pour la mesure des valeurs, un nouveau recours à l'expression des sujets, en nombre pourtant limité ($n = 115$), entrepris par Braithwaite et Law (1985) a révélé l'incomplétude du domaine, en y apportant de

[3] : Il est vrai que l'on peut difficilement parler de santé mentale à propos d'un domaine de vie spécifique. En revanche, il ne serait pas absurde de se demander si des connotations positives peuvent être attachées à un domaine de vie en même temps que des connotations négatives.

nouveaux thèmes. Par ailleurs, indépendamment de l'opposition entre approche scientifique et représentation populaire, on peut considérer que cette technique ne fait que recourir à une multiplication des informations qui, au départ, sont par nécessité la représentation de quelqu'un (scientifique, expert ou tout-venant). Au demeurant, si les théories implicites — notamment celle de la personnalité — étaient aussi largement partagées que l'on veut quelquefois le dire, il suffirait d'une personne pour circonscrire un domaine. Nous savons bien que ce n'est pas le cas. A nos yeux, le recours à l'expression des sujets, pourvu que ces sujets soient diversifiés, s'il n'offre pas une garantie d'exhaustivité, est du moins une tentative de non restriction du champ investigué, sans préjuger *a priori* de l'identité des représentations de ces sujets. Il a pour première fonction de multiplier les sources d'information.

Au-delà, nous irions jusqu'à dire que travailler sur le bien-être, tenter de le définir et de le mesurer, ce n'est pas seulement travailler sur un concept purement abstrait et scientifique, c'est aussi essayer d'atteindre le bien-être des gens. Il importe que le bien-être mesuré reflète ce qu'est le bien-être pour les gens, et s'il existe plusieurs types de bien-être, que ces différentes formes soient prises en compte dans la mesure. Autrement dit, le recours à l'expression des sujets nous paraît être non seulement un moyen pratique mais un moyen souhaitable d'explorer les facettes de son univers. Aussi nous entendons, à travers cette collecte, donner tout son poids ainsi qu'une certaine légitimité à la représentation des sujets.

Sans revenir sur la querelle idéologique relative à l'identité des structures des conceptions populaires et des conceptions scientifiques, les questions de représentation méritent d'être prises au sérieux en relation avec la mesure des construits.

En premier lieu, on ne peut se prononcer *a priori* sur cette identité structurale sans l'avoir empiriquement vérifiée. Dans le cas du bien-être, nous ne la connaissons pas.

En deuxième lieu, cette identité structurale, conçue dans le contexte de la distorsion systématique comme une influence de la représentation invalidant les réponses aux questionnaires traditionnels, peut aussi bien être approchée sous l'angle inverse. Il est tout aussi plausible de se demander si le niveau de bien-être, tel qu'il est mesuré par des questionnaires traditionnels, a un impact sur la représentation du bien-être et même, déjà, s'il a un impact sur les évocations que font les gens. Si tel était le cas, le niveau de bien-être serait susceptible de mettre en question la tâche d'évocations libres, dans le cas où il ne serait pas soigneusement contrôlé.

Enfin on ne peut nier que la signification ou que l'importance que chacun accorde aux thèmes véhiculés par les items des questionnaires soit susceptible d'avoir une incidence sur les réponses fournies. En dehors des questions de biais que ces

appréhensions différentielles peuvent entraîner dans les questionnaires (lorsque l'on considère que chacun devrait accorder la même signification et la même importance aux items proposés), on peut aussi reconnaître que d'autres questionnaires classiques exploitent explicitement ces différences d'importance : il s'agit des questionnaires de valeurs. Traditionnellement, les questionnaires de valeurs réclament une évaluation de l'importance des items proposés, soit pour en dégager l'ordre (Rokeach, 1973), soit pour en établir la structure (Schwartz, 1992), au sens où accorder de l'importance à quelque chose, c'est le valoriser. Au même titre, le fait que les valeurs influencent le comportement n'est plus à démontrer ; c'est même un aspect de la définition des valeurs. Autrement dit, on ne peut nier *a priori* le fait que l'importance accordée aux différents aspects du bien-être puisse influencer les réponses aux questionnaires. Mais cette question peut être abordée autrement, en étudiant directement la structure qui se dégage d'une collecte de ces valeurs et en la confrontant à une structure issue de questionnaire classique. En effet, les valeurs, telles qu'elles sont opérationnalisées classiquement à travers les questionnaires, ont un statut mixte : elles relèvent de l'aspect conatif de la personnalité, au sens où elles sont conçues comme des guides de l'action, mais on peut souligner, avec Tournois (1994), que les diverses définitions proposées mettent en relief l'aspect cognitif et que leur mesure réclame une appréciation cognitive de ce qui, aux yeux des sujets, est important. On peut ainsi se demander si leur étude relève de la sphère conative ou de la sphère cognitive et, partant, si un questionnaire de valeur est plus proche d'un questionnaire de personnalité que d'une étude de la représentation. Sur ce point, dans le cadre du bien-être, nous ignorons tout.

Telles sont les questions qui nous occupent dans cette investigation. Résumons-les simplement : les structures représentationnelles du bien-être sont-elles identiques à celles des questionnaires de bien-être ? Le niveau de bien-être des personnes est-il lié à leur représentation du bien-être ? Les évocations libres sont-elles liées au niveau de bien-être ? Le niveau de bien-être est-il lié à l'importance que les personnes accordent aux différences facettes du bien-être ? L'appréciation de l'importance accordée aux items produit-elle les mêmes facettes que celles qui découlent d'un questionnaire de bien-être et/ou d'un questionnaire de représentation du bien-être ?

Ces questions réclament la mise en oeuvre de trois modes de collecte, en plus de tâches d'évocations libres :

- des questionnaires de type traditionnel destinés à mesurer le niveau de bien-être (nous y avons fait référence antérieurement sous l'appellation d'approche indirecte, pour mettre l'accent sur le fait que l'exploitation des réponses des sujets porte sur des similarités indirectes^[4]) ;

[4] : Les analyses structurales reposent sur les covariations des réponses, celles-ci reposant elles-mêmes sur les différences interindividuelles.

- une collecte destinée à la mesure de la représentation (que nous avons antérieurement mentionnée comme approche directe, en opposition à la précédente, mettant l'accent sur le fait que l'analyse exploite directement la similarité sémantique réclamée aux sujets) ;
- une collecte destinée à la mesure de l'importance. Cette collecte a, à nos yeux, un statut mixte entre les deux précédentes ; nous continuerons de parler d'évaluation de l'importance.

Ces questions sont abordées, rappelons-le, par trois études empiriques qui seront successivement rapportées.

Dans la *première étude*, nous nous attacherons à la collecte des contenus et présenterons les différents aménagements opérés sur ce matériel.

La *deuxième étude* se propose de répondre aux deux premières questions mentionnées : les structures issues des questionnaires sont-elles identiques aux structures représentationnelles. Le niveau de bien-être et la représentation du bien-être sont-ils liés ?

A partir du matériel issu de l'expression directe, aménagé dans la première étude, sont élaborées deux formes d'épreuve, réclamant deux tâches différentes aux mêmes sujets : l'une est destinée à appréhender les représentations, l'autre, à établir la structure sous-jacente au bien-être vécu ainsi que le niveau de bien-être. Pour étudier la représentation, nous aurons recours à la technique du tri subjectif, dans laquelle le sujet est invité à se prononcer directement sur la signification qu'ont les contenus pour lui. Un questionnaire de type traditionnel sera élaboré afin que les sujets se prononcent sur les mêmes contenus pour les deux tâches.

Les structures issues de ces deux épreuves seront d'abord établies, fournissant ainsi de nouvelles facettes du bien-être, puis elles seront comparées, en vue de répondre à la première question (identité des structures).

Sur la base du niveau de bien-être mesuré dans cette même étude, la seconde question sera traitée (lien entre niveau de bien-être et représentation).

La *troisième étude* a pour objet d'assurer les résultats précédents et de compléter l'investigation des relations entre niveau de bien-être et représentation. Elle vise à s'assurer que les évocations directes faites par les sujets sont fiables, qu'elles ne sont pas elles-mêmes dépendantes de leur bien-être et elle étudie les liens entre le niveau de bien-être et l'importance accordée aux facettes du bien-être.

Une nouvelle collecte de contenus est entreprise de manière à questionner à nouveau l'exhaustivité du corpus constitué par évocations directes.

Un questionnaire de bien-être traditionnel est réclamé aux mêmes sujets de manière à étudier les liens entre leur niveau de bien-être et les évocations qu'ils prononcent.

Un questionnaire d'importance est réclamé pour étudier, d'une part, si le niveau de bien-être est associé à l'importance relative attachée aux facettes du bien-être, d'autre part, si les structures issues de cette forme mixte de collecte s'apparentent plus à la structure du bien-être qu'à celle de sa représentation.

3.2 Une investigation du domaine du bien-être basée sur la technique des évocations libres

La technique des évocations libres a été utilisée auprès d'un échantillon de sujets tout-venant afin d'enrichir la liste des contenus du bien-être. C'est cette même technique qui a été utilisée par Tournois (1991) pour tenter de circonscrire le domaine moral. Nous n'en connaissons qu'une seule application^[5] au domaine du bien-être. Elle est due à Thomas & Stock (1988), mais ceux-ci ont limité leurs analyses aux 12 termes les plus fréquemment cités^[6]. Cette application est donc insuffisante par rapport à l'objectif poursuivi ici.

La consigne élaborée pour la tâche d'évocations libres a donné lieu à plusieurs pré-tests afin de s'assurer qu'elle était bien comprise par les sujets et fournissait un matériel exploitable. Nous avons notamment prêté une attention toute particulière au choix du terme inducteur. Comme les termes de bien-être et de bonheur sont souvent utilisés comme synonymes, à la fois dans l'expression populaire et dans la littérature scientifique, un choix s'imposait. Les résultats des pré-tests ont montré que l'utilisation du terme bonheur était préférable. On a constaté en effet que le terme bien-être induisait souvent des réponses très générales accompagnées de commentaires quasi philosophiques ou, au contraire, des réponses limitées à une satisfaction exclusivement matérielle, en termes de

[5] : Nous avons signalé, dans la partie consacrée à la revue de la littérature, plusieurs études abordant la représentation du bien-être mais une seule d'entre elles est assimilable à la technique des évocations libres.

[6] : Ces auteurs ont ensuite fait évaluer la similarité entre les 12 termes retenus par une technique de comparaison par paires. Les résultats de cette étude ont été présentés dans le chapitre 3 de la seconde partie.

confort^[7]. A l'inverse, le terme bonheur a suscité des réponses plus concises, mais aussi plus diversifiées. Ces pré-tests ont permis aussi de s'apercevoir qu'il était important de préciser dans la consigne que les réponses attendues devaient refléter les conceptions personnelles des sujets qui les émettaient et non pas les conceptions partagées de manière consensuelle par la société. Enfin, en vue de limiter les digressions, nous avons indiqué que nous attendions des mots ou des expressions. La consigne finale se présente donc de la manière suivante :

Pouvez-vous me donner une liste de mots ou d'expressions que vous associez personnellement au bonheur ?

L'échantillon interrogé comprend 119 sujets contactés aux abords de grands magasins ou de lieux publics très fréquentés^[8] à Nancy. Les principales caractéristiques de l'échantillon sont résumées dans le tableau 3.53.

Sexe	hommes : 48.7% ; femmes : 51.3%
Age	moyenne : 38.7 ; écart-type : 14.2 ; étendue : 18 - 68
Profession (grille INSEE)	commerçants : 5.1% ; cadres supérieurs : 9.4% ; prof. intermédiaires : 23.9% ; employés : 13.7% ; ouvriers : 10.3% ; retraités : 12.8% ; sans profession : 8.5% ; étudiants : 16.2%

Tableau 3.53 : Caractéristiques de l'échantillon pour le recueil des évocations libres

Les sujets interrogés ont fourni un corpus brut de 573 énoncés, ce qui correspond à une moyenne de 4.8 énoncés par personne (écart-type 3.1), mais il est à noter que l'étendue est très large : elle varie entre 1 et 19. Toutefois, près de deux-tiers des sujets (64.6%) ont produit de 3 à 6 réponses (la médiane est égale à 4).

Nous avons examiné si le nombre de réponses était lié aux caractéristiques individuelles. Les analyses montrent que seul le sexe semble influencer significativement le nombre d'énoncés ($F_{1,117} = 6.18, p = .01$) : les femmes fournissent, en moyenne, plus de réponses que les hommes (5.5 contre 4.1). Pour les deux autres variables, les coefficients ne sont pas significatifs à 5%, mais ils en sont très proches. Ainsi, pour la catégorie socio-professionnelle ($F_{7,109} = 1.78, p = .10$), ce sont les étudiants qui semblent

[7] : En interrogeant les quelques personnes qui ont bien voulu participer à ces pré-tests, il est effectivement apparu que certaines avaient tendance à percevoir le bien-être comme le versant matériel du bonheur.

[8] : Nous sommes redevable à Patrick Humbert et à Emmanuel Lemare pour le soin qu'ils ont apporté dans la collecte de ces données.

fournir le plus de réponses (en moyenne, les étudiants donnent 6.7 réponses alors que les moyennes des autres groupes ne dépassent pas 5.3). En ce qui concerne l'âge, la corrélation est égale à -0.16 ($p = .08$) ce qui indique une légère tendance à une diminution des réponses avec l'âge. Ces informations sont données uniquement à titre indicatif et il convient de ne pas leur accorder trop d'importance. Le seul objectif de cette étude est de constituer un corpus suffisamment diversifié, ce qui semble effectivement être le cas.

Le corpus recueilli comporte donc 573 énoncés^[9]. Sur le plan formel, les noms simples, accompagnés ou non d'articles, sont largement majoritaires puisqu'ils représentent près de 67% des réponses. Les verbes ou expressions verbales représentent près de 23% des réponses. Les 11% restant sont constitués d'expressions sans verbe.

Les réponses décrivant un état sont relativement rares, ce qui constitue une différence sensible par rapport aux items des échelles de bien-être construites par les chercheurs. Si on comptabilise le nombre d'énoncés comportant des verbes d'état, comme être ou se sentir, on s'aperçoit qu'il y en a moins de 6%. Comme des états peuvent aussi être exprimés sous forme de noms (e.g. joie pour "être joyeux" ; gaieté pour "être gai"), nous avons procédé à un examen du corpus allant dans ce sens. En incluant le maximum d'énoncés pouvant être reformulés avec un verbe d'état, ce pourcentage ne s'élève qu'à 11.5%.

En fait, il apparaît très nettement que les représentations du bonheur s'expriment massivement en termes de domaines de vie (e.g. travail, santé, famille, ...), plutôt qu'en termes d'états psychologiques.

Le corpus recueilli se caractérise aussi par un pourcentage très faible de négations (qu'elles soient syntaxiques ou sémantiques). Ainsi, des expressions comme "ne pas avoir de soucis", "ne pas être malade" représentent moins de 2.5% des réponses. Le bien-être est donc défini en termes positifs et non comme la négation d'états négatifs. Ce résultat montre encore une fois que le bien-être ne peut pas simplement être défini comme l'absence de mal-être, y compris dans les représentations populaires.

Les 573 réponses présentent de nombreuses redondances. Une première réduction a consisté à regrouper les réponses exprimées sous une forme quasi identique (e.g. "argent", "l'argent"). Celle-ci a permis de constituer une liste de 275 énoncés différents, que nous appellerons des items pour les distinguer des réponses brutes qui figurent dans le corpus. Bien que ces items soient tous différents dans leur formulation précise, ils véhiculent encore souvent des significations identiques. Certains sont simplement des

[9] : La totalité du corpus est reproduite en annexe 17.

synonymes (e.g. "argent", "fric", "sous"), d'autres n'expriment que de très légères nuances (e.g. "amour", "amour avec un grand A", "amour en général").

La seconde réduction du nombre d'énoncés a procédé par regroupements thématiques. Au-delà des regroupements synonymiques qui ne posent pas de difficultés particulières, nous avons essayé de conserver l'entière des contenus exprimés, même lorsqu'un contenu n'a été cité que par un seul sujet. Le terme "bien-être" lui-même a été préservé, car, le terme inducteur de la consigne étant le mot "bonheur", il n'est pas sûr que ce "bien-être" ait été considéré comme un synonyme par les sujets qui l'ont mentionné. Seuls, douze items n'ont pas été classés, soit qu'ils faisaient référence à des contenus trop spécifiques (e.g. "les cigarettes") soit, au contraire, qu'ils exprimaient des considérations trop générales (e.g. "c'est différent pour chacun", "c'est relatif") ne renvoyant à aucun contenu. La liste des items non classés ainsi que la classification proprement dite, présentée en regard des items, se trouvent en annexes 17 et 18. Cette réduction thématique a permis d'aboutir à 45 thèmes, dont 6 n'ont été évoqués que par un seul sujet. Ces thèmes et leur fréquence d'évocations sont rapportés dans le tableau 3.54, en ordre décroissant de fréquence.

La lecture de ce tableau permet d'illustrer l'importance prise par les domaines de vie dans les expressions. Parmi les thèmes les plus fréquents se trouvent les domaines de vie classiques des enquêtes portant sur la qualité de la vie : la santé, la famille, les loisirs, le travail, etc. Ils se mêlent à d'autres thèmes classiques de la mesure du bien-être, comme la joie de vivre ou la paix intérieure, qui font référence à des états. Mais on peut remarquer aussi la présence de deux thèmes tout à fait inattendus, évoqués avec une fréquence particulièrement élevée, le "beau temps" et la "nature", qui occupent respectivement le septième et le dixième rang des évocations.

Les autres thèmes se caractérisent par une forte hétérogénéité, celle-ci n'étant pas seulement due au fait que l'exhaustivité du corpus a été privilégiée sur la fréquence des évocations. Au sein de cette diversité, on peut toutefois reconnaître, à titre descriptif, des termes renvoyant à des qualités personnelles (e.g. sagesse), des termes évoquant plutôt les relations interpersonnelles (e.g. partage, entraide) et des valeurs abstraites (e.g. liberté, paix, tolérance). Ces dernières, qui n'appartiennent pas spécifiquement aux questionnaires classiques, occupent une place assez importante dans le corpus, à la fois par le nombre des thèmes et la fréquence de leurs évocations.

On reconnaîtra donc dans ce corpus les thèmes classiquement pris en compte dans les études du bien-être ou de la qualité de la vie ainsi que d'autres, moins attendus, venant l'enrichir. La présence de ces nouveautés ne s'explique pas seulement par le fait que cette classification en 45 thèmes entend préserver au maximum tous les contenus évoqués par les sujets. En effet, elle concerne des nombres de mentions quelquefois importants.

Toutefois, cette liste présente encore des thèmes susceptibles de regroupements et la classification est trop fine pour certaines des analyses envisagées. Aussi avons-nous procédé à une seconde classification.

Thèmes	Nombre d'items	Nombre de réponses
1. Santé	7	43
2. Vie de famille	11	40
3. Amour	7	39
4. Loisirs	24	35
5. Argent	6	32
6. Enfants	6	30
7. Beau temps	5	27
8. Joie de vivre	8	22
9. Travail	7	22
10. Nature	11	21
11. Paix intérieure	15	21
12. Liberté	11	18
13. Amis	8	17
14. Contacts avec les gens	13	15
15. Vacances	3	15
16. Partage	11	13
17. Vie avec la personne aimée	9	12
18. Confort financier	10	12
19. Bien-être	4	11
20. Temps de vivre	8	11
21. Détente	10	10
22. Vie	5	9
23. Entente	5	7
24. Tendresse	3	6
25. Sagesse	6	6
26. Paix	3	6
27. Plaisir	3	6
28. Beauté	6	6
29. Bons repas	6	6
30. Rire	3	5
31. Réussite	2	4
32. Sexualité	3	4
33. Tolérance	2	4
34. Art	3	4
35. Dynamisme	3	4
36. Quotidien	2	3
37. Sécurité	3	3
38. Entraide	3	3
39. Confiance en soi	2	2
40. Fête	1	1
41. Fidélité	1	1
42. Passion	1	1
43. Justice	1	1
44. Sens de la vie	1	1
45. Projets	1	1
Total	263	560

Tableau 3.54 : Liste des thèmes issus des évocations libres, classés par nombre décroissant de mentions

La deuxième classification sacrifie la précision en effectuant des regroupements sémantiques et en éliminant les thèmes les moins fréquents. Bien que certains thèmes de la première liste puissent être regroupés directement, il a semblé préférable de partir des évocations elles-mêmes, afin de disposer des nuances fines qui se trouvent dans les réponses. Les items ont été classés sous les intitulés existants chaque fois que cela a été possible ; dans le cas contraire, des intitulés spécifiques ont été forgés. Ainsi, par exemple, les items relatifs aux enfants ont été classés sous le terme existant "famille" et l'item "vacances" sous la rubrique "loisirs" mais la rubrique "petits plaisirs de la vie" a dû être forgée pour rassembler divers contenus spécifiques. La classification proprement dite, ainsi que les items non classés, se trouvent en annexes 17 et 18. Cette seconde démarche conduit aux 17 catégories présentées dans le tableau 3.55. Il va sans dire que ces catégories, même lorsqu'elles partagent leur dénomination avec des thèmes précédents, ont une signification beaucoup plus générale.

Thèmes	Nombre d'items	Nombre de réponses
1. Famille	19	73
2. Amour	24	63
3. Loisirs	30	54
4. Nature	16	48
5. Santé	9	46
6. Equilibre personnel	25	41
7. Joie de vivre	17	39
8. Argent	10	36
9. Contacts avec les gens	29	34
10. Travail	10	27
11. Petits plaisirs de la vie	15	19
12. Liberté	11	18
13. Amitié	8	17
14. Sagesse	12	17
15. Repos	15	15
16. Confort	6	8
17. Beauté	6	6
Total	262	560

Tableau 3.55 : Liste des 17 catégories issues des évocations libres, classées par nombre décroissant de mentions

L'ordre des catégories par fréquence d'évocations a subi quelques changements à la suite de ces opérations. Ainsi, la famille devient la catégorie la plus fréquente parce que

les enfants ne sont plus considérés comme un thème distinct. Cette hiérarchie entre les catégories n'est pas très éloignée de celle que rapportent Thomas & Stock (1988) dans leur étude traitant aussi d'évocations libres relatives au bonheur. Bien que leur article ne produise pas l'entièreté des réponses, on sait que les thèmes les plus cités sont, dans l'ordre : la famille (64 citations pour un effectif de 100 sujets)^[10], l'amour (n = 51), les amis (n = 43), la santé (n = 36), le travail (n = 17) et la liberté (n = 13). On notera donc des convergences importantes avec le matériel recueilli ici, en particulier le fait que les deux thèmes les plus fréquents sont identiques. Mais des différences existent aussi. Elles concernent surtout la présence, dans notre étude, de catégories qui n'ont pas de correspondant dans celle de Thomas & Stock. Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que les auteurs n'ont pas procédé, apparemment, à des regroupements thématiques. Ainsi, les catégories "loisirs" et "nature", qui apparaissent ici respectivement en troisième et quatrième position, regroupent des items exprimés sous des formes différentes (e.g. pour les loisirs, les vacances, les voyages, les sports, etc.). En l'absence de regroupements thématiques, les réponses prises isolément ont des fréquences relativement faibles, ce qui peut expliquer leur absence de la liste des auteurs.

Les deux catégorisations présentées ici sont celles qui nous serviront dans les deux investigations suivantes. La première étude, qui porte sur un tri subjectif et sur un questionnaire d'auto-évaluation, utilise la catégorisation la plus fine ; la seconde, qui propose un ordonnancement en termes d'importance, utilise la catégorisation réduite.

[10] : Les auteurs distinguent la famille (47 citations) et les enfants (17 citations). Nous les avons regroupés ici afin de faciliter la comparaison avec nos résultats.

3.3 Etudes structurales des évocations libres

L'objectif de l'investigation présentée dans cette section est triple : 1) proposer une première structuration exploratoire du matériel recueilli par la tâche d'évocations libres ; 2) comparer les structures obtenues par l'utilisation de méthodes directe et indirecte ; 3) étudier les relations entre le niveau de bien-être et sa représentation.

3.3.1 Matériel et méthode

Deux méthodes de recueil des données ont été utilisées pour répondre aux questions résumées ci-dessus.

La première méthode utilisée est la technique du tri subjectif (cf. Canter et al., 1985). Elle consiste à demander à des sujets de regrouper des items qui leur sont fournis en fonction de leur signification. Les sujets sont libres de faire autant de groupes qu'ils le souhaitent^[11] en utilisant les critères qui leur semblent pertinents. Les avantages de cette technique sont nombreux par rapport à nos objectifs. Elle permet de recueillir des similarités directes : pour un sujet donné, deux items sont jugés similaires s'ils sont placés dans le même groupe, différents s'ils sont placés dans deux groupes. Elle constitue la méthode la plus appropriée pour étudier les représentations lorsque le nombre d'items est important, comme c'est le cas ici (45). Elle présente aussi l'avantage de n'imposer que très peu de contraintes aux sujets qui peuvent ainsi faire apparaître les nuances sémantiques qu'ils perçoivent entre les items. Et elle est habituellement bien acceptée par les sujets. Nous avons tout de même vérifié lors d'un pré-test que le nombre d'items n'était pas rédhibitoire. Concrètement, les sujets se sont vus proposer une pile de 45 petits cartons sur chacun desquels figurait un des thèmes dégagés de l'analyse des évocations libres (cf. tableau 3.54). Les cartons ne comportaient aucune autre mention que le thème proprement dit, si ce n'est, au verso, un numéro permettant aux sujets de transcrire leurs réponses sur une feuille de papier. La consigne mentionnait simplement de regrouper les cartons en fonction de leur signification, c'est-à-dire de mettre dans un même groupe les items paraissant proches et dans des groupes différents des items paraissant plus éloignés.

La seconde méthode est d'utilisation plus traditionnelle. Il s'agit d'un questionnaire invitant les sujets à exprimer leur satisfaction par rapport à ces mêmes 45 items. Afin de faciliter les comparaisons avec les données précédentes, les items n'ont pas été mis en forme pour éviter toute influence parasite. En l'absence de mise en forme des items, une consigne suffisamment générale pour ne pas paraître trop artificielle par rapport à

[11] : Il leur est tout de même demandé de ne pas faire un seul groupe, ni autant de groupes que d'items.

l'hétérogénéité des items était nécessaire. Après plusieurs essais, il s'est avéré que les consignes formulées en termes de satisfaction étaient les mieux acceptées. Les sujets devaient donc indiquer, pour chacun des items, leur degré de satisfaction sur une échelle en 7 points (de "pas tout satisfait" à "tout à fait satisfait", seuls les échelons extrêmes ayant été étiquetés). Les consignes précisait par ailleurs que tous les mots ou expressions figurant dans le questionnaire étaient associés au bonheur par des personnes interrogées au préalable. Cette précision nous a semblé utile afin que les sujets ne s'interrogent pas trop sur la présence de certains items pouvant paraître incongrus dans un questionnaire de ce type. Les réponses à ce questionnaire conduisent à des données de similarité indirecte, au sens où deux items sont considérés comme d'autant plus similaires que la corrélation entre les deux est plus élevée.

Ces deux tâches ont été proposées aux mêmes sujets. Toutefois, afin de contrôler d'éventuels effets d'ordre, la moitié des sujets a passé le questionnaire en premier, l'autre, le tri subjectif en premier.

L'échantillon interrogé est un échantillon tout-venant qui comprend 240 sujets adultes vivant à Nancy ou dans les environs. Ils ont été recrutés soit dans l'entourage de la personne qui s'est chargée des enquêtes, soit dans différents lieux publics^[12]. Les caractéristiques de cet échantillon sont résumées dans le tableau 3.56.

Sexe	hommes : 41.2% ; femmes : 58.8%
Age	moyenne : 42.1 ; écart-type : 15.7 ; étendue : 18 - 85
Profession	agriculteurs : 2.1% ; commerçants : 5.0% ; cadres : 13.8% ; prof. intermédiaires : 12.9% ; employés : 17.1% ; ouvriers : 4.6% ; retraités : 13.8% ; sans profession : 30.8%

Tableau 3.56 : Caractéristiques de l'échantillon contacté pour le tri subjectif et le questionnaire de bien-être

Bien que cet échantillon sous-représente les hommes et les ouvriers, notamment, sa diversité est suffisante pour assurer une certaine validité aux résultats qui seront présentés. La moitié de l'échantillon a passé le questionnaire en premier ($n = 120$), l'autre en second. Cet ordre de passation n'est lié ni à l'âge ($F_{1,238} = 1.3$; $p = .26$), ni à la profession ($\chi^2_7 = 9.6$; $p = .21$), ni au sexe ($\chi^2_1 = .43$; $p = .51$).

[12] : Ces données n'auraient pu être recueillies sans la persévérance de Nathalie Casset envers qui nous sommes particulièrement reconnaissant.

Nous traiterons en premier lieu les résultats du tri subjectif, puis les données obtenues par l'intermédiaire du questionnaire. Nous nous intéresserons ensuite à la comparaison entre les structures obtenues par les deux méthodes. Enfin, nous verrons si le niveau de bien-être est lié à sa représentation.

3.3.2 Analyses des données du tri subjectif

Les sujets ont effectué en moyenne un peu plus de 8 groupes d'items. Le nombre maximum de groupes est égal à 32, le nombre minimum, à 2. Malgré cette différence importante entre les valeurs extrêmes, il faut noter que plus de 50% des sujets ont effectué entre 5 et 8 groupes.

Pour chaque sujet, une matrice triangulaire de 45 lignes a été construite afin de coder les réponses. Cette matrice contient des données dichotomiques exprimant simplement le fait que deux items ont été mis dans un même groupe (code 1) ou dans des groupes différents (code 0). Ces matrices individuelles ont ensuite été sommées terme à terme, afin de constituer une matrice unique exprimant les similarités entre les items. Ainsi, par exemple, un nombre de 68 associé à deux items signifie que ces deux items ont été placés dans un même groupe par 68 sujets sur 240. Cette matrice de similarités est ensuite soumise à un échelonnement multidimensionnel et à une analyse en clusters afin d'étudier les relations entre les items. L'application d'une analyse factorielle n'a pas de sens ici.

Avant de présenter les résultats, il faut nous interroger sur l'identité des structures selon l'ordre de passation. Comme les deux tâches ont été effectuées par les mêmes sujets et portent sur les mêmes items, il est possible que les résultats du tri soient influencés par la passation préalable du questionnaire.

Pour pouvoir comparer des structures et, notamment, des configurations issues d'EMD, plusieurs éléments doivent être pris en considération. L'EMD fournit des configurations non orientées, dans lesquelles seules les distances inter-points font sens. Ainsi (cf. Tournois & Dickes, 1993), une même structure peut être dilatée ou contractée, subir une rotation ou des réflexions d'axes (image en miroir) ou encore changer d'origine sans que ne soient affectées les distances entre les points. Cela illustre toute la difficulté d'une comparaison, même visuelle, entre deux configurations dès lors que celles-ci ont une dimensionnalité supérieure à deux.

Il existe différents indicateurs ou méthodes permettant d'apprécier quantitativement la similarité entre deux configurations. Toutefois, aucune méthode ne s'est véritablement imposée, dans la littérature de sorte que ces indicateurs sont peu utilisés. De plus, les

programmes qui les intègrent sont rares et confidentiels et comme les indicateurs diffèrent en valeur absolue, il est très difficile d'arriver à une conclusion sur la base unique d'un nombre dont on connaît mal la sensibilité aux différences effectives entre des configurations^[13].

Pour apprécier la similarité entre configurations, nous utiliserons deux méthodes. La première consiste à appliquer aux données une extension du modèle classique d'échelonnement multidimensionnel. Ce modèle permet de traiter simultanément plusieurs matrices de données de similarités. Appelé INDSCAL (INDividual Differences SCALing), ce modèle est habituellement utilisé pour étudier les différences interindividuelles. Les applications les plus courantes de ce modèle s'effectuent sur des matrices contenant des similarités de même type, mais rien n'empêche de l'appliquer à des matrices contenant des similarités de nature différente étant donné la nature ordinaire de l'algorithme d'échelonnement mis en oeuvre. Ainsi, ce modèle nous permettra de comparer les configurations issues du tri subjectif (qui reposent sur des similarités établies par simple comptage) avec celles issues du questionnaire (pour lesquelles la matrice de données originale contient des corrélations).

Le modèle INDSCAL calcule en quelque sorte une configuration moyenne à partir des configurations correspondant à chacune des matrices analysées. Son intérêt, dans le cas de comparaisons de configurations, est de fournir des poids représentant l'importance accordée à chacune des dimensions de la configuration moyenne par chacun des groupes ayant servi à constituer les différentes matrices de données originales. Lorsque ces poids sont proches, cela indique que les groupes comparés accordent approximativement autant d'importance à chaque dimension de la configuration moyenne et on peut raisonnablement penser que les configurations correspondant à chacun des groupes sont relativement similaires^[14].

La seconde méthode que nous utiliserons est plus analytique. Elle consiste à comparer les configurations à partir des coordonnées des items. Comme des configurations peuvent être identiques au sens des distances inter-points sans que les dimensions utilisées pour les reproduire soient les mêmes, cela signifie que les

[13] : Ce que nous voulons souligner ici, c'est que là où tel indicateur donnera une valeur de .73, tel autre donnera .95 pour la même comparaison (cas de l'exemple cité par Tournois & Dickes, 1993, p.174, respectivement pour le calcul d'une corrélation entre les inter-distances de deux configurations et la proportion de variance commune entre les deux structures après mise en conformité maximale par rotation procustéenne). Autrement dit, c'est au chercheur qu'il appartient de décider si la valeur obtenue permet de dire que les deux configurations sont plutôt proches ou plutôt différentes. En l'absence d'exemples suffisamment nombreux auxquels le chercheur puisse comparer les valeurs que lui-même a calculées, cette appréciation subjective reste extrêmement délicate.

[14] : Le modèle INDSCAL fournit aussi, pour chacun des groupes, un indicateur appelé "*weirdness*" qui, lorsqu'il est proche de zéro, indique que les poids accordés par le groupe à chacune des dimensions sont proportionnels aux poids des dimensions pour la configuration moyenne.

informations portées par une dimension d'une configuration peuvent très bien être portées conjointement par plusieurs dimensions d'une autre configuration^[15]. Ainsi, il ne suffit pas de comparer les coordonnées des items sur une dimension dans une certaine configuration avec celles de la même dimension (ou même d'une quelconque autre dimension) d'une autre configuration. Pour tenir compte des rotations possibles, il faut confronter le positionnement des items sur une dimension avec leur positionnement sur l'ensemble des dimensions de la configuration que l'on veut comparer. Cette opération peut être effectuée par la technique de la régression multiple : il s'agit d'essayer de prédire les coordonnées sur une dimension dans une configuration donnée à partir des coordonnées des items sur toutes les dimensions de l'autre configuration. Dans ce cas, le coefficient de corrélation multiple fournit un indicateur très simple permettant d'apprécier dans quelle mesure les informations véhiculées par une dimension sont bien présentes dans la seconde configuration. Ce coefficient présente, en outre, l'avantage d'avoir une signification intuitive immédiate.

Nous avons donc appliqué ces deux techniques pour comparer les configurations respectivement obtenues pour le groupe de sujets ayant effectué le tri en premier et en second. Au vu des valeurs du stress, c'est une solution tri-dimensionnelle qui a été retenue^[16]. Les résultats des comparaisons sont rapportés dans les deux tableaux suivants.

	<i>stress</i>	<i>weirdness</i> (cf. note 14)	poids accordé à chaque dimension ^[17]		
			dimension 1	dimension 2	dimension 3
tri en premier	.18	.05	.58	.54	.36
tri en second	.18	.05	.57	.50	.42
configuration moyenne	.18	/	.33	.27	.15

Tableau 3.57 : Résultats du modèle INDSCAL appliqué aux matrices de tri selon que les sujets ont effectué le tri en premier ou en second

[15] : Que l'on pense, par exemple, à une configuration tridimensionnelle ayant subi une rotation de 45°.

[16] : Les valeurs de stress correspondant aux solutions à cinq, trois et deux dimensions sont, respectivement, .10, .18 et .27. La configuration n'a pas pu être calculée pour la solution à quatre dimensions car l'algorithme s'est trouvé en présence d'une matrice singulière dont l'inversion est impossible. Cette situation est relativement courante dans le cas du modèle INDSCAL pour des solutions de dimensionnalité supérieure à 3, sans que les raisons en soient très bien comprises. Il est à noter, toutefois, que cette situation se produit indépendamment de la qualité des solutions évaluées en termes de reproduction correcte des similarités sous forme de distances.

[17] : La ligne du tableau correspondant à la configuration moyenne rapporte l'importance générale de chaque dimension. Il s'agit simplement de la moyenne des poids élevés au carré (e.g. $.33 = (.58^2 + .57^2)/2$).

variable dépendante	variables indépendantes	
	tri en premier	tri en second
dimension 1	.97	.96
dimension 2	.95	.96
dimension 3	.70	.69

Tableau 3.58 : Coefficients de corrélation multiple entre les coordonnées de chaque dimension d'une configuration en fonction des coordonnées sur l'ensemble des dimensions de la seconde configuration (les deux configurations correspondant à l'ordre de passage de l'épreuve de tri)

Les résultats des deux méthodes convergent suffisamment pour que l'on puisse considérer que la configuration du tri subjectif des sujets qui ont passé cette épreuve en premier est similaire à celle de ceux qui l'ont passée en second. Le tableau 3.57 indique que les stress sont identiques pour les deux configurations. Les indicateurs de *weirdness* sont proches de zéro ce qui montre que les poids accordés par chaque groupe de sujets aux dimensions sont proportionnels à l'importance générale des dimensions. C'est ce que l'on peut constater en confrontant directement les poids accordés à chaque dimension par chacun des deux.

Le tableau 3.58 rapporte les coefficients de corrélation multiple des régressions entre les coordonnées des deux configurations EMD. Comme il n'y a aucune raison de traiter une configuration comme dépendante de l'autre, les régressions ont été calculées dans les deux sens. Ainsi, le coefficient de corrélation multiple de .97 correspondant à la case en haut à gauche du tableau est le résultat de la régression dans laquelle les coordonnées sur la première dimension de la configuration "tri en second" constituent la variable dépendante et les coordonnées de chacune des trois dimensions de la configuration "tri en premier", les variables indépendantes. Ainsi qu'on peut le constater, les coefficients de régression multiple sont très élevés lorsqu'il s'agit des informations contenues dans les deux premières dimensions. Ils sont légèrement plus faibles pour la troisième dimension. On notera toutefois qu'il s'agit de la dimension la moins importante (cf. tableau 3.57). On peut donc conclure de ces résultats que les configurations sont globalement similaires, que le tri ait été effectué en premier ou en second.

Etant donné l'absence de différences importantes entre les deux configurations, les structures que nous allons présenter sont calculées à partir des réponses fournies par l'ensemble des sujets.

Les valeurs du stress et du R^2 obtenues pour l'EMD sur les données du tri subjectif sont présentées dans la figure ci-contre. La solution tridimensionnelle semble suffisante pour représenter correctement les similarités entre les items. Cette solution est présentée dans la figure 3.57.

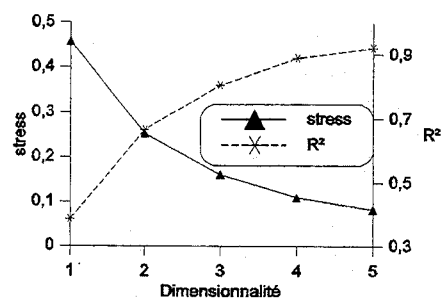


Figure 3.56 : Valeurs du stress et du R^2 selon la dimensionnalité pour l'EMD du tri subjectif

L'interprétation de la configuration est grandement facilitée par la prise en compte de la troisième dimension. C'est pourquoi la figure 3.57 présente trois plans superposés permettant une lecture plus immédiate de la configuration. Chacun des plans représente la projection des items sur les deux premières dimensions. Le découpage de la troisième dimension en trois niveaux est arbitraire ; il a été effectué de manière à faire apparaître le plus nettement possible la signification de cette dimension. Les coordonnées exactes des items sont reportées sur la figure.

La configuration du tri subjectif prend la forme d'un "cylindre" pour reprendre la terminologie de la théorie en facettes (cf. chapitre 3, première partie). La troisième dimension, qui forme la hauteur du cylindre, s'interprète facilement comme un axe concret-abstrait. On trouve en effet, dans le plan qui se situe dans le bas de la figure, les expressions les plus concrètes du bien-être comme, par exemple, la santé, l'argent ou les bons repas. Le plan supérieur rassemble des expressions plus abstraites correspondant à des idéaux, à des valeurs (la tolérance, la justice, la liberté). Au centre, on reconnaîtra des items intermédiaires entre ces deux extrêmes : ce sont des expressions du bien-être qui comportent à la fois des aspects concrets et des aspects plus abstraits. Il est d'ailleurs possible que certains sujets leur aient attribué une signification concrète alors que d'autres les aient plutôt perçus comme des idéaux.

La projection des items sur les deux premières dimensions fait apparaître une structure en radex. On peut facilement y dessiner des régions correspondant approximativement à la notion de domaines de vie. Ainsi, si on lit la figure dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, on peut reconnaître : l'amour et la famille ; les loisirs ; la vie sociale (i.e. la réussite matérielle et sociale). La signification de la dernière région tracée sur la figure est moins évidente, mais il semble qu'elle corresponde aux aspects plus personnels de l'existence qui se situent d'ailleurs entre les aspects sociaux et les aspects plus intimes.

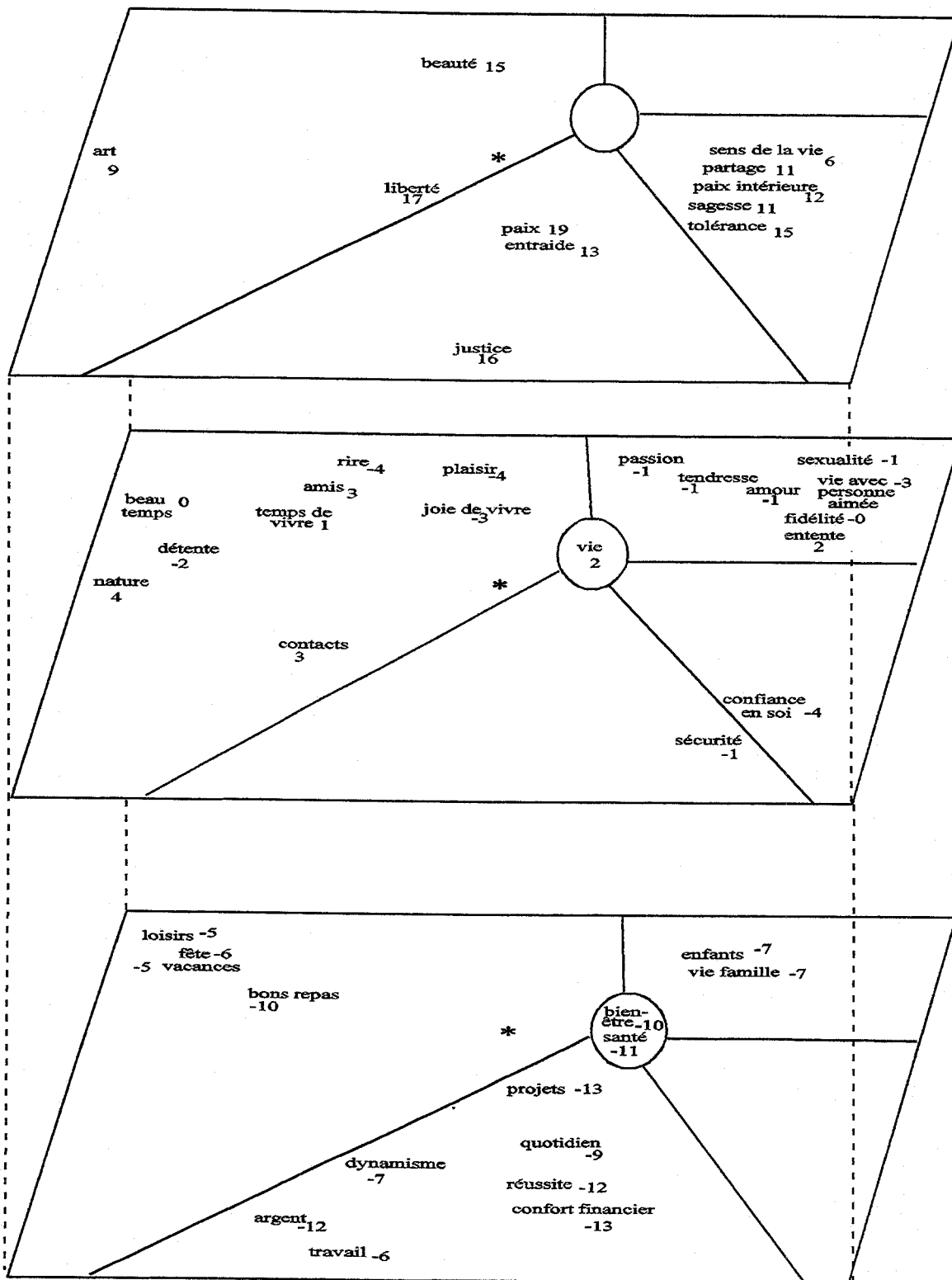


Figure 3.57 : Configuration tridimensionnelle de l'EMD du tri subjectif

Le centre de la configuration, au sens interprétatif^[18], est occupé par les items "vie", "bien-être" et "santé". On peut remarquer que l'item "vie" se situe dans le plan intermédiaire, ce qui est cohérent avec l'interprétation générale de la troisième dimension. La connotation sémantique de ce terme évoque à la fois des aspects concrets et des aspects plus abstraits. Le bien-être se situe dans le plan inférieur, ce qui semble signifier que dans une tâche de représentation, le terme bien-être est plutôt assimilé aux aspects les plus concrets de la vie. On peut d'ailleurs se demander si le bien-être ne connote pas tout simplement avec la notion de conditions de vie satisfaisantes. Cette interprétation suggère d'ailleurs une autre signification de la troisième dimension. Plutôt qu'un axe abstrait-concret, elle pourrait exprimer une hiérarchie de besoins, le plan inférieur comprenant les besoins les plus élémentaires des individus et le plan supérieur des besoins plus spirituels.

La configuration générale, telle qu'elle est découpée, comprend plusieurs zones vides, ou pratiquement vides. En l'état actuel, il est difficile de dire si l'absence d'items dans ces régions est due à la non-exhaustivité du corpus recueilli ou s'il y a effectivement des régions qui n'ont pas de contrepartie à un niveau ou un autre de l'axe qui exprime l'abstraction ou la hiérarchie des besoins. Ces explications sont toutes deux plausibles et ne s'excluent pas.

En résumé, la représentation du bien-être s'exprime à travers une structure relativement simple prenant la forme d'un cylindre. L'axe du cylindre correspond à une dimension concret-abstrait qui peut aussi s'interpréter comme reflétant une hiérarchie dans les besoins. La base du cylindre se structure autour de la notion de domaines de vie.

Les résultats de l'analyse en clusters effectuée sur la même matrice de similarités sont un peu moins riches que ceux de l'EMD mais ils s'interprètent facilement. Si on regarde la figure 3.58, on s'aperçoit que l'on peut isoler assez facilement cinq clusters. Le premier (en haut à gauche) comprend tous les items faisant référence à l'amour, à la famille, aux relations intimes entre personnes. Le second regroupe ce qui correspond à la région des loisirs dans l'EMD. En détaillant quelque peu ce groupe, on peut isoler les items selon qu'ils font référence explicite à autrui (amis, contacts, fête, bons repas) ou non ; l'art et la beauté apparaissent quelque peu périphériques. Le troisième cluster (en haut à droite) correspond à la réussite matérielle et sociale (confort, etc.), le quatrième aux différentes qualités personnelles (paix intérieure, etc.) et le dernier aux valeurs sociales plus générales.

[18] : Il n'y a aucune raison pour que le centre géométrique de la configuration coïncide avec le centre interprétatif.

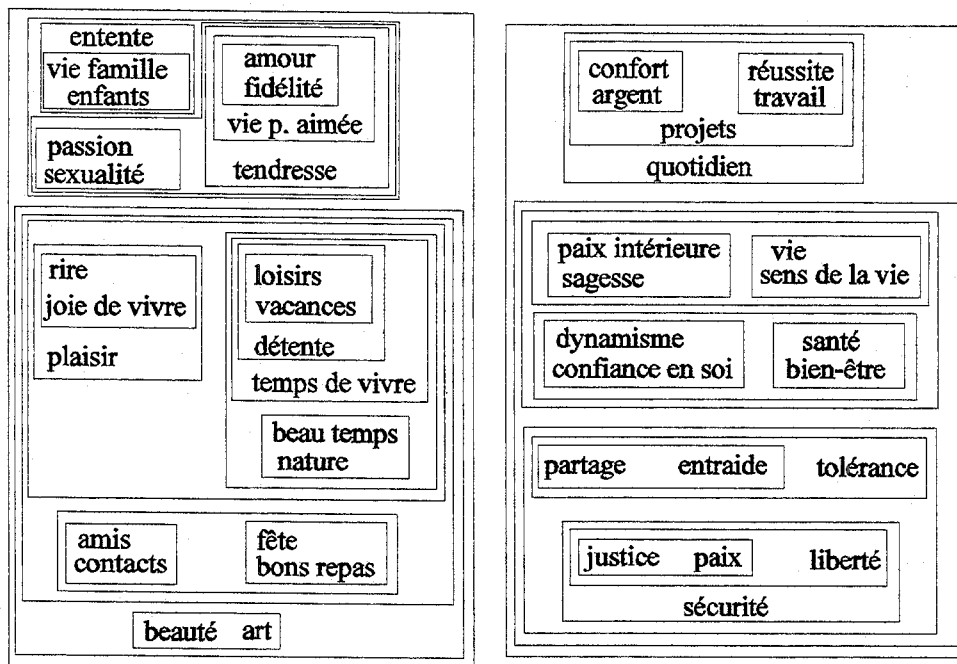


Figure 3.58 : Résultats de l'analyse en clusters du tri subjectif

Les résultats de l'analyse en clusters et de l'EMD sont donc convergents en termes d'interprétation générale. De petites différences peuvent être notées au niveau relativement à certains items. En particulier toutes les valeurs générales se regroupent dans un même cluster alors qu'elles apparaissent dans des régions distinctes de la configuration EMD. Au niveau des qualités ou des valeurs plus personnelles, on constate un phénomène identique.

Somme toute, ces résultats constituent une très belle illustration de la complémentarité des deux méthodes : l'EMD met en évidence des structures générales pouvant prendre une signification globale et l'analyse en clusters met l'accent sur des rapprochements plus fins qui permettent d'apporter un autre éclairage sur les similarités entre les items. Loin d'être incompatibles, les différences observées dans les résultats des deux analyses renvoient à des interprétations complémentaires.

3.3.3 Analyses des données du questionnaire

Rappelons que les sujets ont répondu à un questionnaire composé des mêmes thèmes que ceux utilisés pour le tri subjectif. Les réponses ont été obtenues sur une échelle de satisfaction en six points.

Tout comme pour le tri subjectif, avant d'analyser la structure des réponses au questionnaire pour l'ensemble de l'échantillon de sujets, il faut nous assurer que l'ordre de passation des deux épreuves n'a pas d'effet sur les configurations. En particulier, si la structure des réponses à un questionnaire est biaisée par les relations sémantiques comme le pensent certains, on peut s'attendre à un biais important chez les sujets ayant passé le questionnaire après le tri subjectif, car cette tâche a dû activer les schémas représentationnels sémantiques.

Nous avons tout d'abord vérifié que le niveau de bien-être n'était pas significativement différent selon l'ordre de passation ($F_{1,238} = 1.51$ $p = .22$). Pour ce faire, nous avons simplement calculé un score correspondant à la somme des réponses à tous les items du questionnaire, procédure justifiée par le fait que le coefficient de consistance interne calculé (α de Cronbach) est égal à .92. Afin de nous assurer qu'un score moyen ne dissimulait pas des différences à un niveau plus fin, nous avons également vérifié, pour chacun des items, si la moyenne des réponses différait selon l'ordre de passation. Des différences significatives à $p < .05$ ne sont constatées que pour deux items ce qui, compte tenu du nombre de comparaisons effectuées (45), peut être assimilé à des fluctuations aléatoires.

Mais les comparaisons ne peuvent se limiter à des indicateurs univariés. Il faut aussi nous assurer que les structures dégagées sont les mêmes en fonction de l'ordre de passation. Afin de ne pas multiplier les comparaisons, nous nous limiterons à la confrontation des solutions EMD. Les résultats de l'application du modèle INDSCAL aux deux matrices (i.e. matrice de corrélations entre les réponses pour les sujets ayant passé le questionnaire en premier et matrice de corrélations pour les sujets ayant passé le questionnaire en second) sont rapportés dans le tableau 3.59 pour une solution tridimensionnelle^[19].

Les résultats obtenus ici sont beaucoup moins encourageants que ceux qui concernaient le tri subjectif. En premier lieu on peut noter des valeurs de stress plus élevés, ce qui indique que l'ordre entre les corrélations inter-items n'est que moyennement bien restitué par les distances inter-points de la configuration. En second lieu, il apparaît

[19] : Dans toutes les analyses qui suivent, les données manquantes — peu nombreuses — ont été recodées à la moyenne des distributions des réponses de manière à conserver des effectifs suffisants.

que les indicateurs de similarité entre les solutions ne sont pas bons. Les poids accordés à chaque dimension par les deux groupes de sujets ne sont pas les mêmes, ce qui s'exprime à travers des valeurs de *weirdness* relativement élevées.

	<i>stress</i>	<i>weirdness</i>	poids accordé à chaque dimension ^[20]		
			dimension 1	dimension 2	dimension 3
quest. en premier	.27	.23	.44	.44	.23
quest. en second	.26	.22	.36	.33	.47
configuration moyenne	.26	/	.16	.15	.14

Tableau 3.59 : Résultats du modèle INDSCAL appliqué aux réponses au questionnaire selon que les sujets ont répondu au questionnaire en premier ou en second

Ce résultat peut suggérer que l'ordre de passation a un effet sur les structures résultant des réponses au questionnaire. Pour examiner plus en détail la plausibilité de cette hypothèse, nous avons eu recours aux régressions multiples entre les coordonnées des items des deux structures de questionnaire. Les corrélations multiples ne sont pas très élevées ainsi que l'on peut le constater dans le tableau 3.60 (cases grisées).

Mais l'absence de correspondance entre ces structures peut être imputée à deux causes qui éventuellement se conjuguent : l'ordre de passation du questionnaire qui est différent et les échantillons de sujets qui sont différents. Le tableau 3.60 présente l'ensemble des confrontations de structure possibles deux à deux selon l'ordre de passation et selon la méthode de collecte des observations. Ces comparaisons impliquent, selon le cas :

- des sujets identiques et des méthodes différentes (cases en caractères italiques) ;
- des sujets différents et des méthodes identiques (cases en caractères gras) ;
- des sujets différents et des méthodes différentes (cases en caractères normaux).

Si nous avons présenté l'ensemble des comparaisons, c'est que celles-ci semblent indiquer que ce n'est pas l'ordre de passation qui est responsable des différences de structure. Deux ensembles de résultats vont dans le sens de cette hypothèse.

[20] : La ligne du tableau correspondant à la configuration moyenne rapporte l'importance générale de chaque dimension.

Tout d'abord, si l'ordre de passation avait un effet sur les réponses, on peut penser que le fait de passer le tri en premier doit contribuer à augmenter la saillance des considérations sémantiques lorsque les sujets répondent au questionnaire. Autrement dit, on devrait constater une similarité plus importante entre les configurations tri-questionnaire lorsque le tri a été passé en premier. Les résultats ne supportent nullement cette hypothèse. Les corrélations multiples valent .71, .80 et .20 lorsque le tri est passé en premier ; elles valent .64, .65 et .68 lorsque le questionnaire est passé en premier. L'activation des schémas sémantiques ne semble donc pas augmenter la convergence des structures.

VARIABLES DEPENDANTES	VARIABLES INDEPENDANTES			
	Tri en 1 ^{er}	Quest. en 2 ^{ème}	Tri en 2 ^{ème}	Quest. en 1 ^{er}
Tri en 1 ^{er}	/	.70 .68 .47	.96 .96 .69	.61 .67 .53
Quest. en 2 ^{ème}	.71 .80 .20	/	.77 .81 .20	.58 <i>.47</i> <i>.24</i>
Tri en 2 ^{ème}	.97 <i>.95</i> <i>.70</i>	.74 .73 .45	/	.64 .65 .68
Quest. en 1 ^{er}	.52 .65 .64	.42 <i>.46</i> <i>.50</i>	.68 .63 .65	/

Tableau 3.60 : Coefficients de corrélation multiple entre les coordonnées des EMD effectués sur les données de tri et de questionnaire en fonction de l'ordre de passation (dans chaque case la première ligne correspondant au coefficient de corrélation multiple pour la première dimension, la deuxième pour la seconde, etc. ;

- cases en caractères gras : méthodes identiques, sujets différents ;
- cases en caractères italiques : méthodes différentes, sujets identiques ;
- cases en caractères normaux : méthodes différentes et sujets différents)

Ensuite, on devrait aussi s'attendre, logiquement, à ce que les structures soient d'autant plus similaires qu'elles partagent des aspects communs. Ainsi, les structures correspondant à l'utilisation de méthodes identiques avec des sujets différents (cf. cases en caractères gras du tableau 3.60) devraient être plus semblables que des structures correspondant à l'utilisation de méthodes différentes avec des sujets différents (cf. cases

en caractères normaux). De la même manière, les structures "méthodes différentes - sujets identiques" (cases en caractères italiques) devraient être plus similaires que les structures "méthodes différentes - sujets différents" (cases en caractères normaux).

Or, cette hiérarchie n'est pas du tout observée. Si les structures "méthodes différentes - sujets identiques" semblent effectivement légèrement plus similaires que les structures "méthodes différentes - sujets différents", cette hiérarchie est mise à mal dans le cas des structures "méthodes identiques - sujets différents". On constate en effet que les structures établies par questionnaire sur la base de sujets différents sont moins semblables que les structures établies par des méthodes différentes sur la base de sujets différents^[21] ! Cette hiérarchie est en revanche tout à fait respectée pour le tri subjectif.

Ces observations nous conduisent à penser que ce n'est pas tant l'ordre de passation qui est responsable de différences de structure dans les réponses au questionnaire qu'une certaine instabilité des structures inhérente à la méthode de collecte des observations elle-même. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons effectué des comparaisons entre les structures des réponses au questionnaire pour des sous-échantillons déterminés aléatoirement. Si les indicateurs de similarité structurale ne sont pas meilleurs en divisant l'échantillon de manière aléatoire qu'en faisant jouer l'ordre de passation, les différences de configuration seront probablement dues à l'instabilité des structures établies sur la base de corrélations plutôt qu'à l'influence de l'ordre de passation.

Nous avons donc procédé à trois comparaisons structurales supplémentaires. Dans chaque cas, les structures correspondant aux réponses de deux groupes aléatoires de sujets sont comparées. Les sous-échantillons ont été constitués en générant un nombre aléatoire pouvant prendre les valeurs zéro ou un dans une distribution uniforme. Les effectifs des deux groupes sont équilibrés (118 vs 122 pour la première comparaison, 119 vs 121 pour la seconde, 120 vs 120 pour la troisième). Les résultats sont présentés dans le tableau 3.61.

Il ressort très nettement de ces analyses que les similarités structurales ne sont pas très satisfaisantes. Il semble donc que les structures mises en évidence sont instables et dépendent des sujets qui ont fourni les réponses. Si on compare les corrélations multiples du tableau 3.61 avec celles qui ont été calculées pour évaluer l'effet de l'ordre de passation (cf. cases grisées du tableau 3.60), on s'aperçoit que les premières sont légèrement plus élevées que les secondes. Ceci indique qu'il est difficile de rejeter totalement l'hypothèse d'une influence de l'ordre de passation. Toutefois, même si cet effet existe, il est bien moins important que celui qui tient au changement d'échantillon.

[21] : Il suffit, pour s'en convaincre de comparer les cases "questionnaire en premier - questionnaire en second" avec les cases "questionnaire en premier - tri en premier" et "questionnaire en second - tri en second".

var. dép.	Comparaison 1 var. indépendantes		Comparaison 2 var. indépendantes		Comparaison 3 var. indépendantes	
	groupe 1	groupe 2	groupe 1	groupe 2	groupe 1	groupe 2
Dim 1	.71	.37	.64	.61	.53	.54
Dim 2	.59	.71	.30	.34	.60	.47
Dim 3	.35	.57	.51	.52	.47	.61

Tableau 3.61 : Coefficients de corrélation multiple entre les coordonnées d'EMD effectuées sur les réponses au questionnaire pour des groupes de sujets déterminés aléatoirement (var. dép. : variables dépendantes)

Que pouvons-nous conclure de ces comparaisons ? Voulant simplement nous assurer que l'ordre de passation n'avait pas introduit de spécificités dans les réponses, nous avons finalement montré que les structures établies à partir de corrélations étaient instables dès que l'on change d'échantillon. Ce résultat n'est pas vraiment une surprise : il est souvent observé, au grand dam des chercheurs, avec l'analyse factorielle. En ce qui nous concerne, rien dans ces résultats ne nous incite à traiter séparément les structures des réponses au questionnaire selon l'ordre de passation : bien au contraire ! En effet, comme l'ordre de passation ne semble pas avoir d'influence sur les structures — s'il en a une, elle est très faible — il est préférable de traiter des structures établies à partir de l'effectif le plus important possible afin d'améliorer la stabilité des solutions. Les analyses qui suivent porteront donc sur la totalité de l'échantillon.

Nous allons voir successivement les résultats obtenus par les trois méthodes d'analyses structurales qui nous sont traditionnelles dans ce travail : une analyse en composantes principales suivie d'une rotation varimax, un échelonnement multidimensionnel et une analyse en clusters. Ces trois méthodes sont appliquées à la même matrice de données, celle des corrélations entre les réponses aux 45 items du questionnaire.

Malgré le graphique de la chute des valeurs-propres et les indications fournies par l'application du scree-test, ce n'est pas une solution à quatre facteurs qui a été retenue, mais une solution à six facteurs, car cette dernière s'est avérée plus facilement interprétable que la précédente. Le premier facteur explique, avant rotation, 23.9% de la variance. Après rotation, les facteurs expliquent, respectivement, 9.6%, 9.2%,

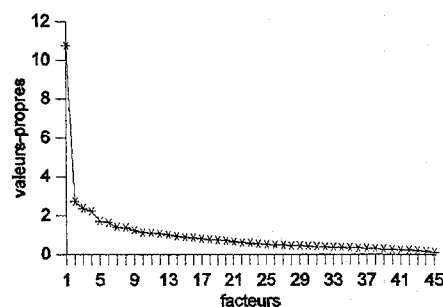


Figure 3.59 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des réponses au questionnaire

9.1%, 7.9%, 7.1% et 4.7%. Les résultats de cette solution sont présentés dans le tableau 3.62.

Avant rotation, le premier facteur apparaît comme un facteur général : toutes les saturations sont positives, la plus faible étant encore égale à .23. Bien que prévisible, ce résultat est loin d'être trivial étant donné l'hétérogénéité des contenus rassemblés dans ce questionnaire. Il confirme l'idée de l'existence d'une dimension très générale de bien-être qui s'exprime à travers des contenus divers et qui pourrait correspondre à une appréciation générale positive de tous les aspects de la vie.

Après rotation, les facteurs prennent sens relativement facilement en fonction des items les plus saturés. La première composante après rotation est un facteur de plaisir, de joie de vivre : le bien-être s'y exprime à travers les aspects hédonistes de l'existence. Le second facteur sature tous les items qui concernent l'amour et la vie intime. Il est à noter que les items sur la vie de famille et les enfants n'ont que des saturations très moyennes sur ce facteur (inférieures à .40), ce qui semble indiquer que ce facteur connote plus avec des aspects idéalisés de l'amour qu'avec ses réalisations plus concrètes. Le troisième facteur sature les items décrivant des qualités personnelles ainsi que les items faisant référence à des relations avec autrui basées sur le partage et l'entraide. On peut penser que ce facteur exprime une certaine idée d'adaptation, d'équilibre personnel des individus. Le quatrième facteur correspond à la satisfaction matérielle et sociale et c'est sur ce facteur que l'item "bien-être" a sa saturation la plus élevée. Le cinquième facteur correspond aux valeurs abstraites, générales. Enfin, la sixième composante sature les items faisant référence aux loisirs.

Items	F1	F'1	F'2	F'3	F'4	F'5	F'6
1. les amis	.39	.22	.24	.10	.29	-.01	.03
2. le travail	.36	.09	.04	.23	.59	-.05	-.12
3. la santé	.23	.17	-.01	.03	.30	-.10	.27
4. la vie avec la personne aimée	.47	.02	.77	.04	.12	.20	-.12
5. la passion	.46	.13	.63	.20	.04	-.14	.20
6. l'amour	.52	.19	.79	.02	.16	-.04	.02
7. le bien-être	.62	.27	.35	.14	.56	.02	.19
8. le confort financier	.47	.02	.08	.04	.82	.17	.17
9. l'argent	.43	.03	.03	.01	.80	.20	.10
10. la détente	.45	.35	.17	-.06	.11	.27	.49
11. le beau temps	.28	.60	-.02	-.20	-.03	.34	-.02
12. la beauté	.43	.58	.05	.00	.35	-.03	-.04
13. la fête	.50	.64	.20	.03	.05	-.04	.35
14. l'art	.33	.35	-.04	.12	.04	.09	.32
15. la vie de famille	.44	.19	.37	.17	.13	.27	-.26
16. les bons repas	.33	.39	.13	.07	.08	-.03	.09
17. le temps de vivre	.59	.37	.32	.11	.07	.39	.31
18. la nature	.47	.50	.09	.04	.21	.32	-.12
19. la tolérance	.47	.26	.07	.32	-.00	.57	-.16
20. le rire	.55	.64	.04	.27	.05	.10	.11
21. le dynamisme	.60	.43	.11	.54	.09	.11	.00
22. la vie	.60	.46	.15	.34	.27	.09	-.02
23. le quotidien	.54	.19	.16	.42	.31	.17	-.09
24. les enfants	.38	.23	.15	.38	.09	.12	-.34
25. le plaisir	.67	.56	.42	.30	.02	.02	.22
26. la joie de vivre	.63	.60	.31	.35	.01	-.03	.14
27. les contacts avec les gens	.51	.43	-.01	.51	-.00	.15	.01
28. la confiance en soi	.50	.25	.15	.45	.27	-.03	-.07
29. l'entente	.61	.29	.36	.36	.24	.07	.02
30. la fidélité	.39	-.01	.52	.08	.27	.25	-.39
31. la justice	.25	.03	-.11	.09	.04	.71	-.04
32. la liberté	.37	.05	.10	.06	.07	.66	.16
33. les loisirs	.61	.27	.15	.22	.28	.29	.51
34. la paix	.34	.04	-.05	.24	.00	.60	.17
35. la paix intérieure	.62	.23	.26	.28	.31	.40	-.04
36. les projets	.49	.05	.17	.35	.28	.17	.29
37. la réussite	.58	.09	.11	.46	.57	.02	.11
38. la sagesse	.49	.07	.16	.39	.21	.30	-.01
39. le sens de la vie	.58	.13	.16	.60	.25	.06	.15
40. les vacances	.53	.14	.18	.29	.24	.11	.52
41. le partage	.52	-.03	.21	.62	.06	.21	.21
42. l'entraide	.42	-.05	.01	.66	-.07	.34	.12
43. la sexualité	.46	.16	.68	.23	-.11	-.15	.24
44. la tendresse	.59	.11	.66	.21	.09	.19	.12
45. la sécurité	.42	-.05	.21	.35	.07	.41	.06

Tableau 3.62 : Matrice factorielle de l'ACP des items du questionnaire (F1 : première composante avant rotation ; F' : composantes après rotation ; les saturations supérieures à .40 apparaissent en caractères gras).

Sur la base des valeurs du stress et du R^2 représentées graphiquement ci-contre, nous avons retenu une solution tridimensionnelle pour l'EMD effectué à partir de la matrice de corrélations entre les items du questionnaire. Cette configuration est représentée dans la figure 3.61^[22].

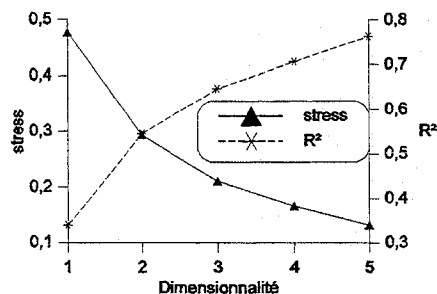


Figure 3.60 : Valeurs du stress et du R^2 selon la dimensionnalité de l'EMD des réponses au questionnaire

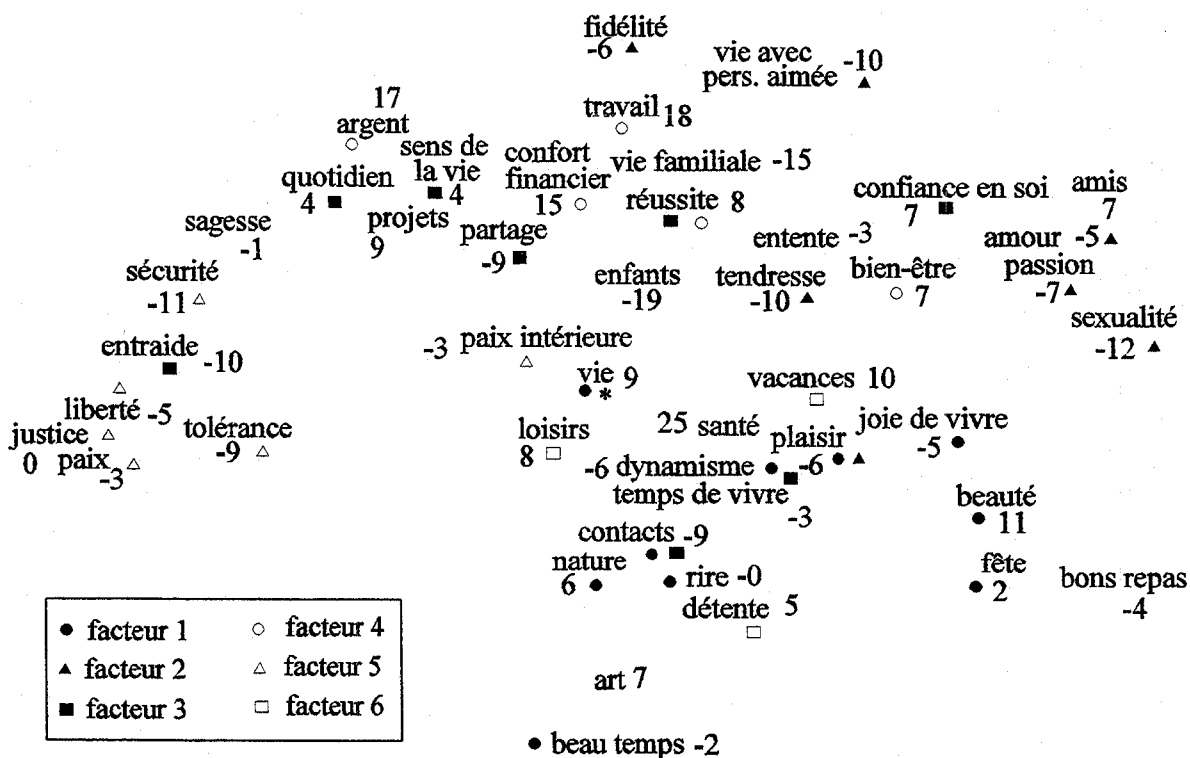


Figure 3.61 : Configuration tridimensionnelle de l'EMD des réponses au questionnaire

La configuration de l'EMD ne fait pas apparaître de structure évidente du type de celle que nous avons pu observer à partir des données du tri subjectif. De manière générale, on peut noter que les regroupements de points ne répliquent que partiellement ceux qui ont été obtenus grâce à l'ACP.

[22] : La corrélation entre les saturations sur la première composante de l'ACP et les distances à partir de l'origine de la configuration EMD est égale à $-0,93$.

Au-delà des différences pouvant être constatées entre la structure mise en évidence par l'ACP et celle issue de l'EMD, on peut reconnaître une certaine communauté d'organisation si on accepte de faire provisoirement abstraction de certains items. On s'aperçoit en effet, que ce sont les items saturant le troisième facteur qui se dispersent dans la configuration. Nous avons donné à ce facteur une interprétation très générale renvoyant à l'équilibre personnel des individus ou à leur adaptation globale. Ce résultat n'est pas si étonnant qu'il y paraît, car cette adaptation peut prendre des formes différentes à travers les différents aspects de l'existence. Ainsi, par exemple, la confiance en soi semble surtout liée à la vie amoureuse, la réussite s'exprime à la fois en référence à la vie familiale et matérielle ou sociale, le dynamisme est associé à la santé et au plaisir tiré de l'existence.

Afin de mieux faire apparaître la convergence entre EMD et ACP, la figure 3.62 présente la configuration EMD limitée aux 33 items qui présentent l'organisation la plus évidente. Cette opération ne vise pas à dissimuler les difficultés d'interprétation de la solution. Elle se propose simplement de montrer qu'il existe bien une organisation générale qui fait sens, même si celle-ci est obscurcie par des relations plus subtiles dont on comprend encore mal la logique.

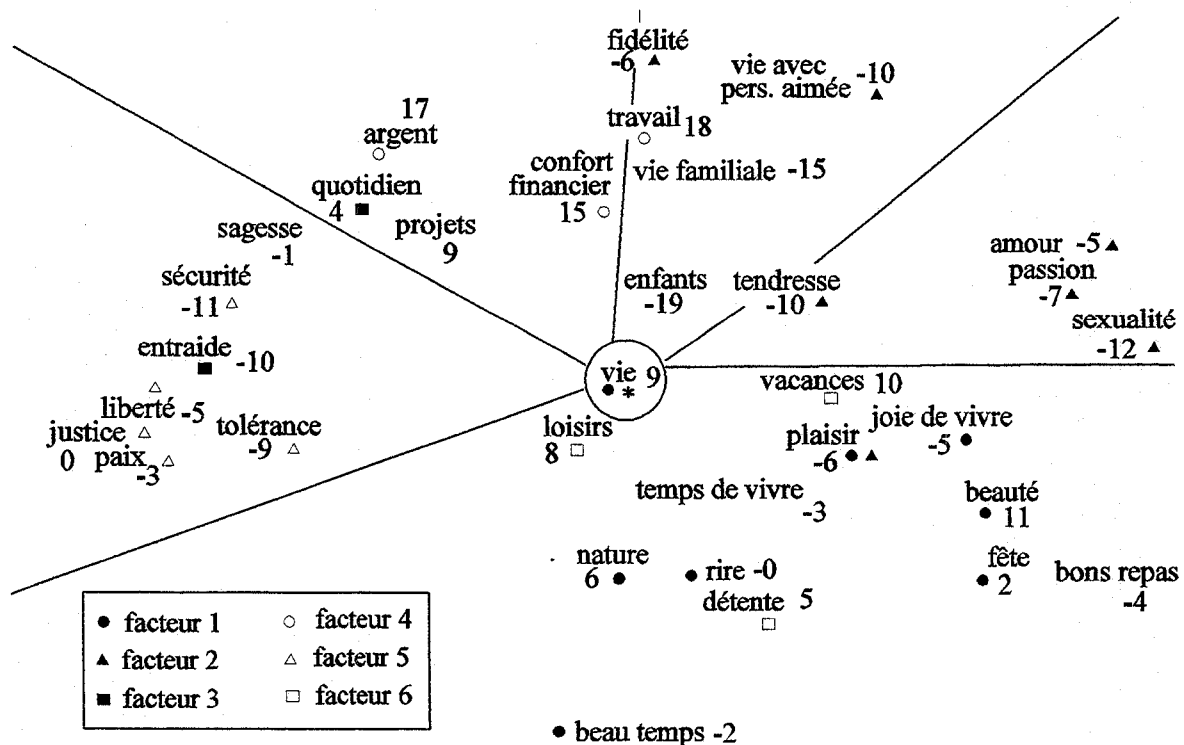


Figure 3.62 : Configuration tridimensionnelle simplifiée de l'EMD du questionnaire

Cette configuration simplifiée fait apparaître cinq grandes régions auxquelles il est facile de donner une interprétation. La région située dans la partie inférieure de la figure regroupe les items faisant référence au plaisir et à la joie de vivre. On y trouve aussi le sixième facteur de l'ACP qui sature les items relatifs aux loisirs. Si on continue à examiner la configuration dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, la région suivante est occupée par les items relatifs à l'amour dans ses aspects intimes. Cette région est contiguë à celle occupée par les aspects plus quotidiens ou plus sociaux de l'amour : la vie de famille, les enfants et la fidélité. La tendresse se situe entre ces deux régions, ce qui se comprend facilement. On trouve ensuite une région dont les items font référence aux aspects matériels et sociaux de l'existence. L'exception apparente que constitue le travail n'en est pas une : les items de ces deux régions ont des coordonnées opposées sur la troisième dimension, ce qui fait qu'elles seraient parfaitement distinctes dans une représentation tridimensionnelle. Enfin, la dernière région regroupe les valeurs et les idéaux.

Il ne fait donc guère de doute que la configuration s'organise partiellement autour de différents aspects de l'existence dont la mise en évidence est facilitée par les résultats de l'analyse factorielle. Il reste à se demander si des significations plus globales ne peuvent pas être dégagées en s'appuyant sur une interprétation dimensionnelle plutôt que régionale de la configuration. Aucune des trois dimensions n'a d'interprétation évidente et univoque, mais on peut tout de même avancer quelques hypothèses.

La première dimension semble opposer les aspects sociaux de l'existence aux aspects privés. A chaque extrémité de cette dimension on trouve en effet respectivement des valeurs qui concernent la société dans son ensemble et la sexualité qui constitue l'un des domaines les plus privés qui soit. Il n'est pas inintéressant de noter que cette première dimension reflète partiellement l'ordre moyen de satisfaction par rapport aux différents items^[23]. Ainsi, les niveaux les plus élevés de bien-être sont observés pour les items qui se trouvent à droite de la figure, les plus faibles pour les items qui se situent à gauche. Cette hiérarchie a déjà été notée par Glatzer (1987) qui a trouvé que la satisfaction était d'autant plus élevée que les domaines de vie étaient proches de l'individu. Ce résultat reflèterait le fait que les individus sont plus critiques à l'égard des domaines dont ils ne s'estiment pas responsables, c'est-à-dire, ici, envers des items qui font référence à des valeurs générales de la société.

La seconde dimension est susceptible de plusieurs interprétations, mais aucune n'est entièrement satisfaisante. On peut tout d'abord proposer une opposition entre les items qui semblent faire référence à un contrôle plutôt interne (en haut sur la figure) et ceux qui font référence à un contrôle plutôt externe (en bas sur la figure).

[23] : La corrélation entre les moyennes des items et les coordonnées sur cette dimension est égale à .56

Malheureusement, cette interprétation qui est intéressante sur le plan théorique et qui a déjà été proposée dans des analyses antérieures convient difficilement pour tous les items. Elle reste plausible, mais elle n'apparaît pas de manière suffisamment nette. Une autre interprétation de cette dimension fait intervenir une opposition entre les aspects durables, permanents et les aspects plus éphémères ou occasionnels. Tout comme la précédente toutefois, cette interprétation reste mal assurée.

Enfin, la troisième dimension semble aussi porteuse de sens, mais sa signification est vague, comme les deux autres dimensions de la configuration. Les items ayant des coordonnées positives sur cette dimension (santé, travail, argent,...) semblent être des aspects de la vie qui fournissent une protection à l'individu. A l'inverse, les items ayant des coordonnées négatives concernent des aspects de la vie qui nécessitent une protection (e.g. enfants, famille, ...). On peut aussi reconnaître dans cette dimension une opposition entre un bien-être centré sur soi, plutôt égoïste et un bien-être centré sur autrui, à travers des considérations plus altruistes.

Au total, les résultats de l'EMD restent difficiles à interpréter. On retrouve assez facilement une organisation en termes de domaine de vie à condition de retirer quelques items. Le fait que l'on constate des exceptions dans cette répartition incite à penser que la configuration se structure aussi en fonction d'autres critères. Ces critères sont portés en partie par les axes, mais aucun n'apparaît de manière très nette. Comme nous avons vu que les structures étaient très instables en fonction des échantillons, il n'est pas impossible que les sujets ne prennent pas en compte les mêmes facettes de différenciation des items dans leurs réponses. Cela expliquerait à la fois pourquoi les structures sont instables et pourquoi il est si difficile de trouver une interprétation générale à la configuration.

Les résultats de l'analyse en clusters sont présentés dans la figure 3.63. Ils n'apportent que peu d'informations supplémentaires par rapport à l'ACP et à l'EMD. On peut reconnaître, dans cette solution, des clusters qui sont le pendant des facteurs de l'ACP. En lisant la figure de gauche à droite et de haut en bas, on peut en effet distinguer : l'équilibre personnel ou l'adaptation, l'amour (vie avec la personne aimée, etc.), les aspects matériels (confort financier, etc.), le plaisir (contacts, fête, plaisir, etc.) et les valeurs (tolérance, justice, etc.). A un niveau plus fin, on constate toutefois des regroupements plus énigmatiques. Ainsi, par exemple, si on peut comprendre que la fidélité se regroupe avec les amis, on comprend plus difficilement pourquoi les amis et la fidélité font partie du cluster des aspects matériels et sociaux de l'existence. Le regroupement des loisirs avec l'équilibre personnel plutôt qu'avec le plaisir et la joie de vivre n'est pas plus compréhensible.

Il semble donc que les trois analyses montrent l'existence d'une structure générale qui s'organise autour de la notion de domaine de vie. Cette structure générale reste stable au-delà de la spécificité des techniques mises en oeuvre et, c'est probable, au-delà des caractéristiques spécifiques des échantillons. En revanche, des différenciations plus précises paraissent beaucoup plus instables. Cette instabilité ne signifie pas qu'elles ne puissent pas être mises en évidence, mais que l'échantillon d'items retenus dans cette étude est peut-être trop hétérogène pour que des structures solides apparaissent et/ou que l'échantillon de sujets devrait être augmenté de manière substantielle pour pouvoir assurer des structures plus fermement établies..

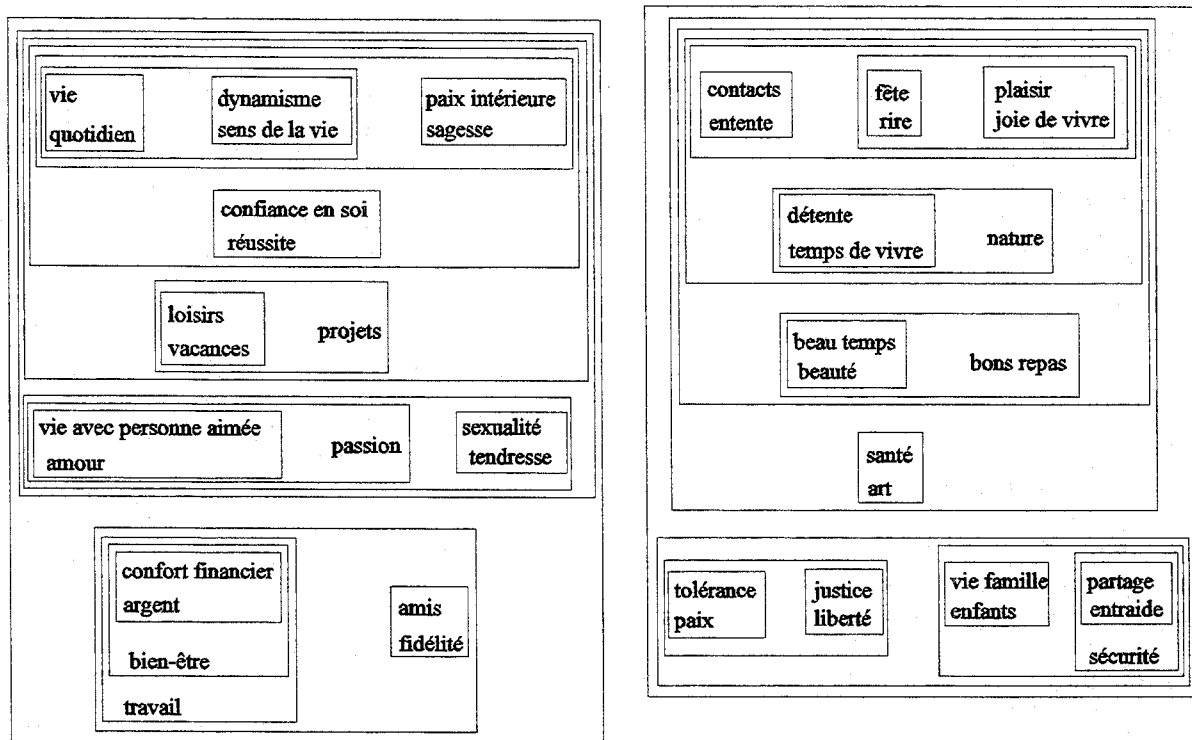


Figure 3.63 : Résultats de l'analyse en clusters du questionnaire

3.3.4 Comparaison entre les structures obtenues avec la méthode directe et la méthode indirecte

Après avoir décrit successivement les structures issues du tri subjectif et celles établies à partir du questionnaire, il nous reste à comparer les deux. Au vu des commentaires qui précèdent, il est déjà apparu que la similarité structurale n'était que partielle.

Les résultats du modèle INDSCAL pour une configuration tridimensionnelle sont rapportés dans le tableau 3.63 et confirment cette première impression. Le modèle a été appliqué à deux matrices, la première comprenant les similarités entre les items sur la base des résultats du tri subjectif, la seconde, les corrélations entre les items calculées en fonction des réponses au questionnaire. Ces deux matrices sont de nature différente, ce qui ne pose aucune difficulté particulière étant donné que le modèle n'exploite que les informations sur l'ordre entre les indicateurs de similarité.

	<i>stress</i>	<i>weirdness</i>	poids accordé à chaque dimension ^[24]		
			dimension 1	dimension 2	dimension 3
tri subjectif	.19	.009	.52	.52	.43
questionnaire	.29	.012	.37	.37	.30
configuration moyenne	.25	/	.20	.20	.14

Tableau 3.63 : Résultats du modèle INDSCAL appliqué aux données du tri subjectif et à celles du questionnaire

Les premières informations de ce tableau concernent les indicateurs d'adéquation des solutions pour les deux matrices. Il apparaît très nettement que la valeur du stress est bien plus élevée pour les données du questionnaire que pour celles du tri subjectif. Autrement dit, cela indique que l'ordre entre les similarités des données du questionnaire est restitué plus difficilement que celui du tri ; autrement dit, la configuration issue du questionnaire est plus difficile à établir.

[24] : La ligne du tableau correspondant à la configuration moyenne rapporte l'importance générale de chaque dimension.

Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer une mauvaise adéquation dans une solution EMD. La première est le choix d'une dimensionnalité trop faible. Les résultats figurant dans le tableau 3.63 concernent une solution tridimensionnelle. Il est possible qu'une quatrième, voire une cinquième dimension, soit nécessaire pour rendre compte correctement de l'ordre entre les similarités. Cette explication est toutefois peu plausible si on examine la chute des valeurs du stress présentée plus haut, dans la figure 3.60^[25]. En effet, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de rupture dans la courbe après une solution à trois dimensions. La valeur du stress pour la solution à 4 dimensions est inférieure à celle correspondant à la solution tridimensionnelle, ce qui est normal, mais l'amélioration n'est que marginale. Une quatrième dimension ne semble donc pas nécessaire, au sens où elle ne permettrait que d'opérer quelques aménagements spécifiques sans toucher toutefois à l'organisation générale de la configuration.

La seconde explication est plus probable. La qualité d'une solution dépend largement de la conformité des données de similarité à des règles de consistance. L'objectif d'un EMD est, rappelons-le, de restituer, sous forme de distances entre points, l'ordre entre des similarités. Ainsi, si la similarité entre deux variables A et B est supérieure à celle entre C et D, les points A et B seront placés à une distance plus faible que les points C et D. Un problème survient lorsque l'ordre entre les similarités n'est pas consistant. Dans ce cas, le positionnement des points dans l'espace obéit à des contraintes contradictoires. Plus ces contradictions sont nombreuses, plus l'adéquation de la solution sera médiocre sans que l'augmentation de la dimensionnalité ne puisse entièrement corriger ces violations^[26].

Si cette explication est bien celle qui prévaut pour la structure du questionnaire, que signifie-t-elle concrètement ? Cela n'est pas très facile à se représenter parce que les données de similarité sont des coefficients de corrélation qui ne prennent sens que par l'intermédiaire de différences interindividuelles. On ne peut pas imaginer la signification d'un coefficient de similarité de ce type pour un individu unique contrairement aux données du tri subjectif qui ont une signification immédiate.

On peut penser toutefois, sans pouvoir expliquer très précisément ce qui se passe, que la multiplication de contraintes contradictoires reflète des inconsistances dans les réponses. Celles-ci pourraient être imputées à des différences d'interprétation de certains items par les sujets (par exemple, pour certains, la réussite pourrait être plutôt assimilée à la vie de famille alors que pour d'autres elle serait assimilée au confort matériel ou à une

[25] : On ne s'étonnera pas que les valeurs de stress fournies par le modèle INDSCAL soient supérieures à celles d'un EMD de base car, toutes choses égales par ailleurs, il y a plus de données à ajuster sans que le nombre de paramètres calculés augmente proportionnellement (dans le cas présent, on passe de 990 similarités pour 135 paramètres à 1980 similarités pour 141 paramètres).

[26] : A moins, bien évidemment, que le nombre de dimensions ne se rapproche du nombre de points.

bonne situation professionnelle). Il semble que cette explication ne peut être que marginale si on tient compte du fait que la représentation restituée par le tri paraît fortement homogène (les structures sont bien représentées, elles sont très similaires d'un groupe à l'autre et facilement interprétables). Il paraît donc plus probable que ces inconsistances reflètent de véritables différences dans le bien-être vécu.

Ces inconsistances seraient par ailleurs accentuées par l'hétérogénéité des items retenus dans le questionnaire. On peut penser, en effet, que lorsqu'un questionnaire comporte des items qui offrent une certaine redondance, des structures relativement stables peuvent apparaître autour de cette redondance. C'est d'ailleurs ce que l'on peut constater ici. Les regroupements les plus stables des items du questionnaires, mis en évidence par les trois méthodes, sont observés lorsqu'il y a une certaine redondance entre les items (e.g. l'argent et le confort financier, l'amour et la passion). En revanche, de nombreux items font référence à des aspects spécifiques qui n'ont pas de lien évident avec d'autres : ce sont ces items qui ne sont pas stables d'une méthode à l'autre et qui sont sans doute responsables de l'adéquation médiocre de la structure des réponses au questionnaire.

Si on en revient plus précisément à la comparaison entre méthodes directe et indirecte à travers les résultats du tableau 3.63, on s'aperçoit que les indicateurs de *weirdness* des deux matrices sont quasi identiques et proches de zéro. Cela signifie que les poids accordés dans chaque méthode aux dimensions de la configuration sont proportionnels au poids de ces dimensions dans la configuration moyenne. Faut-il en conclure pour autant que les structures sont identiques ? Les indications apportées par les poids accordés à chaque dimension pour chacune des méthodes permettent d'apporter une réponse négative à cette question.

On s'aperçoit en effet que les poids sont beaucoup plus importants pour les données du tri que pour celles du questionnaire. Cela signifie que la configuration moyenne se construit largement à partir des données du tri subjectif. Les données du questionnaire n'y contribuent que marginalement. Ce résultat n'est finalement qu'une autre manière d'exprimer le fait que la structure des réponses au questionnaire n'est pas très adéquate. La configuration moyenne s'élabore donc à partir de la configuration la plus stable. Mais le fait que l'indicateur de *weirdness* des données du questionnaire soit proche de zéro semble indiquer qu'il y a tout de même une communauté dans les structures. Certes, les réponses au questionnaire interviennent moins dans l'élaboration de la configuration générale que les données du tri, mais les aspects qui interviennent ne sont pas sensiblement différents d'une méthode à l'autre. Autrement dit, ces résultats semblent indiquer qu'il existe un noyau commun relativement stable dans les deux structures qui diffèrent par ailleurs sur des aspects plus spécifiques.

Cette conclusion est confirmée par les valeurs des coefficients de corrélation multiple entre les coordonnées des deux configurations lorsqu'elles sont établies séparément. Ces coefficients sont rapportés dans le tableau 3.64. Ils sont inférieurs à ceux qui ont été calculés pour confronter les structures du tri en fonction de l'ordre de passation (cf. tableau 3.60 ci-dessus). En revanche, ils sont nettement supérieurs à ceux confrontant les structures des réponses au questionnaire selon l'ordre de passation^[27] ou dans deux échantillons différents (cf. tableau 3.60). Il semble donc bien qu'il existe un noyau stable dans les structures mises en évidence par des méthodes directe et indirecte. Ce noyau n'est pas assez important pour qu'il soit possible de conclure à l'identité des structures, mais il est trop massif pour que ces structures soient jugées totalement différentes.

variables dépendantes	variables indépendantes	
	coordonnées de la configuration du tri	coordonnées de la configuration du quest.
dimension 1	.78	.82
dimension 2	.82	.73
dimension 3	.55	.60

Tableau 3.64 : Coefficients de corrélation multiple entre les coordonnées des configurations établies sur la base des données du tri et de celles du questionnaire.

Quel est ce noyau commun ? Nous avons déjà partiellement répondu à cette question dans l'interprétation des structures du tri et du questionnaire. En particulier, si on se rappelle la figure 3.57 qui présente la configuration du tri et la figure 3.62 qui présente la configuration simplifiée du questionnaire, on remarque une organisation générale commune autour de la notion de domaines de vie au sens large du terme. Cette communauté n'est pas parfaite, notamment à cause de ce que nous avons appelé les valeurs sociales et les qualités personnelles. Ces deux ensembles d'items sont plus proches dans la structure du tri (cf. figure 3.57) que dans celle du questionnaire.

Cette confrontation peut aussi être effectuée sur la base des résultats de l'analyse en clusters. Nous avons vu que les regroupements généraux avaient des significations identiques, mais que certains items changeaient de groupe selon la méthode. Une manière

[27] : Il ne faut pas oublier, toutefois, que les comparaisons faisant intervenir l'ordre de passation concernent des sujets différents alors que la comparaison entre tri et questionnaire qui nous occupe ici concerne les mêmes sujets (i.e. l'ensemble de l'échantillon).

synthétique de présenter cette comparaison consiste à construire un tableau qui présente l'appartenance des items aux différents clusters résultant de l'analyse du tri subjectif et du questionnaire. Parce que c'est la plus évidente, nous avons retenu une solution à cinq clusters : l'amour, le plaisir, les aspects matériels et sociaux, les qualités et valeurs individuelles, les valeurs sociales. Les résultats de cette confrontation sont présentés dans le tableau 3.65.

TRI	QUESTIONNAIRE				
	AMOUR	PLAISIR	MATERIEL	QUALITES PERSONNELLES	VALEURS SOCIALES
AMOUR	amour, vie avec personne aimée, tendresse, passion, sexualité	entente	fidélité		vie de famille, enfants
PLAISIR		joie de vivre, rire, plaisir, détente, temps de vivre, beau temps, nature, contacts, fête, bons repas, beauté, art	amis	loisirs, vacances	
MATERIEL			confort financier, argent, travail	réussite, projets, quotidien	
QUALITES PERSONNELLES		santé	bien-être	paix intérieure, sagesse, vie, sens de la vie, dynamisme, confiance en soi	
VALEURS SOCIALES					partage, entraide, tolérance, justice, paix, liberté, sécurité

Tableau 3.65 : Confrontation entre les clusters mis en évidence par le tri subjectif et par le questionnaire

La superposition entre les deux solutions est plus qu'évidente, mais elle n'est pas parfaite. La confrontation des résultats des analyses en clusters nous conduit donc aux

mêmes conclusions que l'examen des configurations EMD. En particulier, l'existence d'un noyau commun est bien marquée par la diagonale du tableau 3.65.

Si certaines différences entre les deux solutions sont relativement énigmatiques, certaines ont une signification plus directe et illustrent en particulier le fait que les individus ne répondent pas à un questionnaire simplement sur la base des relations sémantiques entre les items. Nous prendrons les trois exemples qui nous paraissent les plus caractéristiques.

La santé est assimilée, dans le tri subjectif, à une qualité personnelle (au sens très général que nous avons donné à ce cluster). En revanche, dans le questionnaire, elle est rattachée au cluster du plaisir. Cette différence se comprend assez facilement. Du point de vue sémantique, les individus considèrent que la santé décrit un état valorisé d'une personne, au même titre que le dynamisme, la confiance en soi ou la paix intérieure. Dans leurs réponses au questionnaire, ces mêmes individus rattachent, indirectement, la santé au plaisir et à la joie de vivre, ce qui peut exprimer le fait que pour pouvoir profiter du plaisir qu'offre la vie, il faut d'abord avoir la santé.

Le bien-être est rattaché, lui aussi, au cluster des qualités personnelles dans le tri subjectif. Sa présence dans le cluster matériel d'après les réponses au questionnaire signifie que l'évaluation de son bien-être covarie en premier lieu avec les évaluations concernant les aspects matériels de l'existence. On a l'impression que l'on passe d'un bien-être quelque peu idéalisé dans les représentations à un bien-être beaucoup plus concret dans les évaluations que font les individus de leur existence.

Le dernier exemple porte sur la vie de famille et les enfants. Il n'est pas très étonnant de constater que ces items se rattachent à un cluster plus général faisant référence à l'amour dans les représentations. Dans les réponses au questionnaire, ces mêmes items se rattachent de manière un peu surprenante aux valeurs sociales. Ce résultat peut s'expliquer par les réponses des personnes qui n'ont pas d'enfants et/ou pas de vie de famille^[28]. Il est possible que l'absence d'expérience avec cet aspect particulier de l'existence fait que les enfants et la vie de famille deviennent des valeurs idéales, assez éloignées de l'individu, au même titre que la justice, la paix ou la liberté.

[28] : Toutes les études qui portent sur des aspects spécifiques de l'existence sont confrontées au problème des domaines qui ne s'appliquent pas à l'ensemble des individus. Comme beaucoup d'auteurs, nous n'avons pris aucune précaution particulière pour tenter de remédier à cette difficulté. Nous avons considéré, de manière générale, qu'une personne pouvait très bien exprimer sa satisfaction vis-à-vis d'un domaine dont elle n'a pas l'expérience quotidienne. Les enfants, par exemple, peuvent très bien constituer un motif de satisfaction ou d'insatisfaction, y compris pour les personnes qui n'en ont pas.

Que pouvons-nous conclure de la comparaison entre méthodes directe et indirecte d'étude de la structure du bien-être ? Il apparaît tout d'abord que les structures sont bien moins similaires que ne pouvait le laisser penser la littérature sur la distorsion systématique des réponses aux items de questionnaires. Alors que les individus semblent partager une représentation sémantique du bien-être relativement stable dont la signification apparaît facilement, la structure du bien-être de ces personnes est beaucoup plus floue. On peut d'ailleurs noter que la structure des réponses au questionnaire n'apparaît pas plus clairement lorsque les réseaux sémantiques ont été activés préalablement chez les sujets par la tâche de tri subjectif. Considérés ainsi, ces résultats constituent un nouvel argument venant compléter les remises en cause de ce que Borkenau (1992) appelle la version forte de l'hypothèse de distorsion systématique.

Mais nos résultats rappellent aussi ceux de Block et al. (1979) qui ont montré que l'identité structurale entre des données issues respectivement de jugements de similarité sémantique et de réponses à des items de questionnaire dépendait du degré de redondance du matériel. L'identité structurale est la moins bien établie lorsque la redondance est faible. Dans le matériel utilisé dans cette étude, on peut considérer que celle-ci est relativement faible étant donné que l'analyse thématique préalable avait justement pour objectif d'éliminer ces redondances. Il n'est donc pas étonnant de constater que les structures ne sont que partiellement identiques. On peut noter aussi que les ressemblances qui ont pu être mises en évidence concernent plus particulièrement des aspects dont le caractère redondant est le plus évident.

Au total, ces résultats sont relativement encourageants. Ils montrent que les structures sémantiques et les structures des réponses à un questionnaire partagent des aspects communs, mais que les unes ne peuvent être réduites aux autres. Dans cette étude, c'est la structure sémantique qui est la plus claire au plan interprétatif. D'autres interprétations, sans doute plus proches de la réalité vécue, sont suggérées par les réponses au questionnaire mais elles restent encore mal assurées. L'hétérogénéité du questionnaire et la relative absence de redondance expliquent sans doute partiellement cet état de fait.

3.3.5 Niveau de bien-être et représentation du bien-être

Nous avons vu que les représentations du bien-être étaient relativement stables sur deux échantillons différents de sujets. Il n'est pas certain, toutefois, que la stabilité soit du même ordre si les groupes de sujets diffèrent quant à leur niveau de bien-être. Il est possible en effet que les différences interindividuelles en termes de bien-être se reflètent dans des différences de représentation. Si tel est le cas, de nombreuses questions se

posent : en quoi les représentations diffèrent-elles ? Y a-t-il influence du niveau de bien-être sur les représentations ou l'inverse (auquel cas l'adoption d'une certaine représentation pourrait être un moyen de maintenir un niveau de bien-être élevé) ? Les mesures de bien-être sont-elles des indicateurs valides pour des individus qui ne partagent pas les mêmes représentations ?

Les liens entre bien-être et représentation peuvent être étudiés, dans cette étude, à partir de la comparaison des structures du tri subjectif en fonction des réponses au questionnaire. Le tri subjectif fournit une mesure directe des représentations, les réponses au questionnaire constituent une indication du niveau de bien-être des individus^[29].

Il nous faut donc constituer des groupes de sujets ayant des niveaux de bien-être différents. Plutôt que de définir ces groupes en termes de bien-être général, nous avons préféré utiliser les acquis des analyses précédentes. L'ACP du questionnaire a fait apparaître six dimensions facilement identifiables correspondant à des différences interindividuelles. Il paraît donc plus approprié de constituer les groupes de sujets en tenant compte de ces dimensions plutôt que de découper arbitrairement la distribution des scores totaux.

Nous avons donc procédé à une analyse en clusters à partir des six scores factoriels calculés pour chacun des sujets. Les scores factoriels sont déterminés sur la base de la solution après rotation, de sorte qu'ils sont indépendants deux à deux. De niveau d'intervalles, ces scores permettent l'utilisation d'une méthode d'analyse en clusters puissante, comme la méthode de Ward. Les (dis)similarités entre les sujets ont été déterminées à partir de la distance euclidienne au carré qui est le coefficient habituellement associé à la méthode de Ward.

C'est une solution à trois groupes de sujets qui a été retenue. Cette solution présente l'avantage de produire des groupes ayant des effectifs assez importants et des profils bien différenciés^[30]. La figure 3.64 illustre ces profils sous forme des moyennes de chaque groupe sur les scores factoriels. Le premier groupe comprend 54 sujets, le second 83 et le troisième 103.

[29] : Il faut reconnaître que la validité du questionnaire utilisé dans cette étude n'a pas été vérifiée en termes de convergences avec d'autres mesures. Sa validité de contenu nous semble toutefois suffisante pour considérer qu'il fournit une mesure valide du bien-être des individus. Par ailleurs, nous verrons dans la prochaine étude une autre stratégie permettant d'étudier les relations entre bien-être et représentation qui passe, cette fois-ci, par l'utilisation de questionnaires traditionnels.

[30] : Dans une solution à quatre groupes, le quatrième groupe ne comportait plus que 24 sujets. Cet effectif est trop faible pour envisager avec sérénité des comparaisons structurales.

Afin de caractériser plus précisément ces groupes nous avons procédé à des analyses de variance permettant d'apprécier les différences significatives. Les comparaisons analytiques ont été opérées au moyen du test séquentiel de Duncan. Ces analyses ne font pas apparaître de différences significatives entre les groupes sur les facteurs "amour" et "valeurs". En revanche, tous les groupes diffèrent significativement deux à deux sur les facteurs "plaisir" et "qualités personnelles". Le groupe 1 se différencie significativement des groupes 2 et 3 sur le facteur "matériel". Enfin, le groupe 3 se différencie significativement des groupes 1 et 2 sur le facteur loisirs. En termes de variables socio-démographiques, les groupes ne se différencient pas quant au sexe ($\chi^2_1 = .06$ $p = .97$). En revanche, ils diffèrent quant à l'âge ($F_{2,237} = 10.20$ $p < .001$) et quant à la profession ($\chi^2_{14} = 27.85$ $p = .01$).

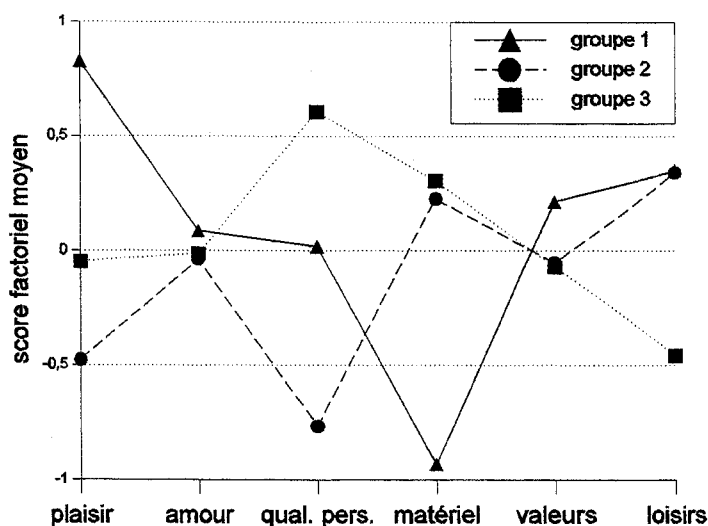


Figure 3.64 : Profils des trois groupes typologiques dégagés à partir d'une analyse en clusters sur les scores factoriels

Le premier groupe se caractérise par un score élevé sur les facteurs "plaisir" et "loisirs". En revanche, c'est le groupe qui manifeste le moins de satisfaction quant aux aspects matériels de l'existence. C'est un groupe relativement jeune ($m = 36$ ans) dans lequel on trouve proportionnellement moins de cadres (7.4% contre 13.8% dans l'ensemble de l'échantillon), moins de retraités (5.6% contre 13.8%) et plus de personnes sans activité professionnelle (44.4% contre 30.8%).

Le second groupe a des moyennes plus faibles que le premier sur les facteurs "plaisir" et "qualités personnelles". En revanche, il manifeste un bien-être plus important dans les domaines matériels et dans les loisirs. C'est aussi un groupe relativement jeune

(m = 39 ans) qui ne compte aucun ouvrier (contre 4.6% dans l'ensemble de l'échantillon) et comporte plus de personnes exerçant une profession intermédiaire (16.9% contre 12.9%).

Le troisième groupe s'évalue positivement en termes de qualités personnelles et se montre satisfait vis-à-vis des aspects matériels de l'existence. En revanche, sa satisfaction est moindre en ce qui concerne les loisirs. La moyenne d'âge de ce groupe est significativement plus élevée (m = 47 ans) que celle des deux autres. Il comporte proportionnellement plus de cadres (16.5% contre 13.8%), d'employés (20.4% contre 17.1%), de retraités (16.5% contre 13.8%) et moins de personnes sans activité professionnelle (19.4% contre 30.8%).

On pourrait en donner une image assez caricaturale :

- le premier groupe est jeune et exprime sa satisfaction en termes de plaisir et de loisirs ;
- le second groupe est "moyen" ;
- le troisième groupe est fait de gens en place, occupés à leur travail et installés dans le confort.

Afin d'étudier si ces groupes ont des représentations différentes du bien-être, nous avons appliqué le modèle INDSCAL aux trois matrices de similarité issues du tri subjectif correspondant à chacun de ces groupes. Nous avons également procédé à des EMD séparés sur chacune de ces matrices de manière à calculer les corrélations entre les coordonnées des trois solutions. Les résultats du modèle INDSCAL sont rapportés dans le tableau suivant.

	<i>stress</i>	<i>weirdness</i>	poids accordé à chaque dimension ^[31]		
			dimension 1	dimension 2	dimension 3
groupe 1	.20	.05	.52	.55	.37
groupe 2	.20	.08	.53	.49	.44
groupe 3	.19	.05	.56	.53	.37
configuration moyenne	.25	/	.29	.27	.16

Tableau 3.66 : Résultats du modèle INDSCAL appliqué aux matrices de tri subjectif des trois groupes typologiques

[31] : La ligne du tableau correspondant à la configuration moyenne rapporte l'importance générale de chaque dimension.

On peut noter tout d'abord que les indicateurs d'adéquation des configurations sont pratiquement identiques, ce qui indique que les trois groupes ne semblent pas se différencier quant à la proportion de réponses inconsistantes violant les règles de transitivité.

Au niveau des structures elles-mêmes, les indicateurs de *weirdness* sont proches les uns des autres même si celui caractérisant le groupe 2 est légèrement supérieur, ce qui signifie que les poids accordés aux dimensions dans ce groupe sont moins proportionnels aux poids de la configuration moyenne que dans les autres groupes. On constate effectivement que le groupe 2 accorde légèrement moins d'importance à la seconde dimension et, inversement, un peu plus d'importance à la troisième dimension.

Les différences entre les groupes semblent toutefois extrêmement faibles et sont du même ordre de grandeur que celles qui ont été observées dans la confrontation des structures de tri selon l'ordre de passation (cf. tableau 3.57). Afin d'avoir des indications un peu plus précises, nous avons calculé les coefficients de corrélation multiple entre les coordonnées de ces trois configurations. Les résultats sont rapportés dans le tableau 3.67.

VARIABLES DEPENDANTES	VARIABLES INDEPENDANTES		
	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3
Groupe 1	/	.91 .88 .76	.93 .90 .62
Groupe 2	.88 .89 .77	/	.95 .96 .87
Groupe 3	.94 .91 .59	.96 .96 .87	/

Tableau 3.67 : Coefficients de corrélation multiple entre les coordonnées des configurations des EMD effectués sur les matrices de tri subjectif des trois groupes typologiques (dans chaque cas, la première ligne correspond à la première dimension, la deuxième à la seconde, etc.)

Tous les coefficients du tableau 3.67 sont élevés et du même ordre de grandeur que ceux qui ont été obtenus en confrontant les ordres de passation (cf. tableau 3.58). On peut

d'ailleurs noter que ce sont aussi les coefficients attachés à la troisième dimension qui sont les plus faibles, ce qui exprime sans doute quelques fluctuations aléatoires assimilables à de l'erreur de mesure.

La valeur de ces coefficients est telle que l'identité des structures entre les trois groupes typologiques ne semble guère faire de doute. Il semble donc que le niveau de bien-être, tel qu'il a été opérationnalisé dans cette étude, n'est pas lié à des représentations spécifiques de ce concept. Cette conclusion provisoire est rassurante pour la mesure du bien-être, car elle indique que la signification de ce concept n'est pas fondamentalement différente chez des individus différents, même lorsque ceux-ci sont distingués en fonction de leur niveau de bien-être. Nous verrons dans l'étude suivante si cette conclusion peut être étendue à d'autres aspects des représentations.

3.3.6 Résumé - Conclusion

Cette étude nous a permis d'apporter de premières réponses aux questions posées dans l'introduction de ce chapitre.

Grâce à une tâche de tri subjectif, nous avons pu mettre en évidence la structure représentationnelle caractérisant le bien-être tel qu'il est perçu. Cette structure prend, suite à un EMD, la forme caractéristique d'un cylindre, dont la hauteur permet d'ordonner les items en fonction de leur caractère abstrait ou concret. La base de ce cylindre permet de reconnaître une structure s'organisant autour de la notion de domaines de vie, les aspects plus centraux de l'existence se trouvant au centre de la configuration.

Les mêmes items ont été proposés sous forme d'un questionnaire dans lequel les mêmes sujets devaient exprimer leur satisfaction par rapport à chacun des aspects de l'existence retenus dans la catégorisation en 45 thèmes du corpus d'évocations libres. Les analyses structurales des réponses ont débuté par une interrogation sur l'identité des structures en fonction de l'ordre de passation. Il était en effet possible de suspecter que les sujets qui ont effectué le tri subjectif avant de remplir le questionnaire aient été influencés dans leurs réponses par les schémas sémantiques activés par la tâche précédente. Les analyses ont permis de montrer que les structures des réponses au questionnaire étaient instables sans que cette instabilité puisse être mise sur le compte de l'ordre de passation, mais plus généralement sur des différences dans les échantillons de sujets.

Les analyses structurales ont donc été effectuées sans distinguer l'ordre de passation. Les résultats de l'ACP font apparaître six facteurs correspondant

approximativement à la notion de domaine de vie, dans une acception assez large de ce concept. Cette structuration est retrouvée dans la configuration EMD, mais elle est obscurcie par la présence d'items faisant notamment référence aux qualités personnelles des individus qui se dispersent dans la solution. Des interprétations dimensionnelles ont été proposées à titre d'hypothèses car la signification des dimensions n'est pas univoque. Ces interprétations sont tout de même intéressantes sur le plan théorique. La première dimension oppose social et privé et exprime partiellement l'ordre de satisfaction par rapport aux différents items. La seconde dimension appelle deux interprétations non exclusives mais aucune n'est totalement convaincante. La première fait référence à une opposition entre contrôle interne et contrôle externe ; la seconde, à une opposition entre les aspects durables, permanents de l'existence et les aspects éphémères, occasionnels. Enfin, la troisième dimension semble opposer un bien-être plutôt égoïste, centré sur soi à un bien-être plus altruiste, centré sur les autres : cette distinction rejoint partiellement celle qui oppose les aspects de l'existence qui fournissent une protection et les aspects qui demandent une protection.

La comparaison entre les structures issues respectivement du tri subjectif et des réponses au questionnaire a permis de montrer qu'il existait un noyau commun aux deux structures, mais qu'elles ne pouvaient être considérées comme identiques. Ce noyau commun s'organise autour de la notion de domaines de vie et il se manifeste surtout pour les items qui offrent une certaine redondance dans le questionnaire. Une confrontation qualitative des résultats des analyses en clusters a permis de mettre en évidence que ce noyau commun est substantiel et que certaines différences entre les structures peuvent prendre sens. Les significations dégagées font notamment apparaître que les sujets ne répondent pas aux items d'un questionnaire simplement en fonction de liens sémantiques, même lorsque ceux-ci sont fortement saillants. Indirectement, cette comparaison fournit donc des arguments en faveur de la validité des réponses aux questionnaires de bien-être.

Dans une dernière section, nous nous sommes attaché à examiner si des différences de niveau de bien-être se reflétaient sur le plan des représentations, ce qui indiquerait que le bien-être revêt des significations différentes en fonction de l'auto-évaluation qui en est faite. Les résultats obtenus en confrontant les structures représentationnelles dans des groupes constitués sur la base de leurs réponses au questionnaire montrent qu'il n'en est rien. La réponse apportée à la question du lien entre niveau de bien-être et représentation n'est toutefois que partielle car seul un aspect des représentations a été envisagé dans cette étude.

3.4 Niveau de bien-être et représentation : approfondissements

3.4.1 Présentation

Dans la section précédente, nous avons vu que les différences interindividuelles en termes de bien-être ne semblaient pas liées à des différences en termes de représentation. Cette conclusion était cependant assortie de deux réserves. D'une part, les différences de représentation n'ont été étudiées qu'à travers des différences structurales dans une tâche d'évocations libres. D'autre part, le niveau de bien-être a été déterminé par un questionnaire élaboré à partir des thèmes relevés dans le corpus d'évocations libres : l'identité entre les construits mesurés par ce questionnaire et par les échelles classiques de bien-être n'est pas entièrement assurée. L'objectif de cette étude est donc de généraliser les résultats précédents en tenant compte de ces réserves.

Tout d'abord, les différences de représentation ne seront plus étudiées à partir de structures sémantiques, mais en termes d'importance que les individus confèrent aux différents aspects du bien-être. L'importance peut être appréhendée de manière indirecte à travers une tâche d'évocations libres, avec le présupposé qu'un thème sera d'autant plus souvent mentionné qu'il est considéré comme important par les sujets. On peut parler dans ce cas d'évocabilité ou d'accessibilité en mémoire.

L'importance peut aussi être appréhendée de manière beaucoup plus directe en demandant aux sujets d'ordonner les thèmes retenus en fonction de l'importance qu'ils revêtent pour eux. Dans ce cas, on appréhende la valeur qui leur est attachée.

Ensuite, le niveau de bien-être sera mesuré grâce à des échelles classiques que nous avons déjà présentées. Il s'agit de l'ABS de Bradburn (1969) qui est censée mesurer les aspects affectifs du bien-être et de la SWLS de Diener et al. (1985 a) qui a été développée afin de rendre compte des aspects cognitifs du bien-être.

Trois tâches seront donc proposées aux sujets : une tâche d'évocations libres, une tâche d'ordonnement et une auto-évaluation sur les deux échelles classiques de bien-être. Tous les sujets ont effectué ces trois tâches dans cet ordre. Il était en effet nécessaire de recueillir en premier lieu le corpus d'évocations libres, avant de proposer aux sujets des contenus liés au bien-être qui auraient sans doute influencé leurs évocations.

La tâche d'évocations libres reprend exactement la même consigne que celle qui a été adoptée pour la première étude présentée dans ce chapitre^[32]. Cette consigne ayant

[32] : "Pouvez-vous me donner une liste de mots ou d'expressions que vous associez personnellement au bonheur ?"

donné de bons résultats, aucun changement ne s'imposait, ce qui présentait de plus l'avantage de faciliter la comparaison entre les deux corpus.

La tâche d'ordonnement consiste à demander aux sujets de classer des thèmes en fonction de l'importance qu'ils leur confèrent^[33]. Les thèmes choisis sont ceux qui découlent de l'analyse du premier corpus d'évocations libres. L'exercice consistant à ordonner 45 items est une tâche quasi impossible. Nous avons donc utilisé la catégorisation du corpus en 17 thèmes. Un pré-test a permis de s'assurer de la faisabilité de l'exercice. Afin de faciliter la tâche, tous les thèmes ont été présentés sur de petits cartons pouvant être manipulés par les sujets^[34].

Les données fournies par une tâche d'ordonnement sont de niveau de mesure ordinal. Elles sont criticables par le fait qu'elles imposent une contrainte forte au sujet : celle de décider nécessairement d'une priorité entre deux items, même si ceux-ci sont, à ses yeux, aussi importants. Pour pallier cet inconvénient tout en pouvant disposer de données d'un niveau de mesure supérieur, nous avons utilisé une technique proposée par Schwartz & Bilsky (1987) pour l'étude de la structure des valeurs. L'ordonnement est complété par une évaluation de la distance entre les thèmes. Pratiquement, il a été demandé aux sujets d'évaluer, sur une échelle en 9 points, si deux thèmes préalablement classés consécutivement sont "presque aussi importants" ou si le premier est "beaucoup plus important" que le second. Dans cette seconde phase, les thèmes étaient donc présentés par couple : le premier classé avec le deuxième, puis le deuxième avec le troisième, etc. Les réponses obtenues ont été sommées de sorte que l'on dispose, pour chaque item, d'une valeur indiquant son importance dans la représentation du sujet : une distance élevée indique donc une importance moindre. L'étendue potentielle de ces évaluations varie donc de 1 à 145 ($1 + 16 \times 9$) ; l'étendue effective varie de 1 à 113.

L'échantillon utilisé dans cette étude a déjà été décrit antérieurement (cf. chapitre 2, section 2.2.1). Il s'agit de celui pour lequel nous avons présenté les résultats de l'application des deux échelles classiques de bien-être que constituent l'ABS et la SWLS. Rappelons simplement qu'il s'agit d'un échantillon tout-venant composé de 204 personnes ayant une moyenne d'âge de 39 ans (étendue : 19-82) et des occupations professionnelles diversifiées.

[33] : Il n'a pas été précisé aux sujets de classer les items en fonction de l'importance *pour le bien-être*. Il nous a semblé en effet que la tâche d'évocations libres précédant l'ordonnement rendait le thème du bien-être suffisamment saillant sans qu'il soit nécessaire de le répéter.

[34] : La consigne exacte est la suivante : "Voici une série de cartons sur lesquels vous trouverez des mots ou de courtes expressions. Nous vous demandons de bien vouloir classer ces mots ou expressions en fonction de l'importance que vous leur attribuez. Le premier terme doit être celui qui est le plus important **pour vous**, le deuxième est un peu moins important et ainsi de suite. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est votre avis qui nous intéresse."

3.4.2 Les résultats de la tâche d'évocations libres

La tâche d'évocation libre a permis de recueillir un corpus de 1102 énoncés correspondant à 595 items différents, une fois regroupés les énoncés strictement identiques. Quelques indications quantitatives sont présentées dans le tableau 3.68 afin de comparer le corpus recueilli dans cette étude avec le précédent.

	Corpus 1	Corpus 2
Nombre de sujets	119	204
Nombre d'items	275	408
Nombre d'énoncés	573	1102
Moyenne, écart-type et étendue du nombre d'énoncés	m = 4.8 s = 3.1 étendue = 1-19	m = 5.4 s = 3.6 étendue = 1-36

Tableau 3.68 : Description quantitative des deux corpus d'évocations libres

La moyenne d'énoncés par personne est légèrement supérieure dans la seconde étude. Il est peu probable que cette différence soit due à la composition des deux échantillons de sujets. En effet, ceux-ci ne diffèrent pas quant à l'âge moyen (39 ans dans les deux cas). La répartition par sexe est très proche (49% d'hommes dans le premier contre 46% dans le second). En termes de profession, les répartitions sont voisines si l'on excepte la proportion de professions intermédiaires et d'employés (respectivement 23.9% et 13.7% pour le premier et 11.3% et 37.3% pour le second).

Il nous semble plus probable que la différence soit imputable à la manière dont se sont effectuées les deux enquêtes. Dans la première étude, les sujets étaient contactés dans la rue, la tâche proposée ne demandant que quelques minutes. En revanche, dans la seconde étude, les différentes tâches nécessitaient un lieu relativement calme avec des supports pour disposer le matériel. De tels lieux sont évidemment susceptibles de permettre aux sujets de s'exprimer plus facilement et plus longuement que dans la rue.

Nous avons constaté, dans la première étude, des différences interindividuelles concernant le nombre d'énoncés, notamment en fonction du sexe. Ces différences ne sont pas retrouvées ici, que ce soit pour le sexe ($F_{1,202} = .61$ $p = .44$), l'âge ($r = -.02$ $p = .73$) ou la profession ($F_{6,196} = 1.19$ $p = .31$). Dans ce cas aussi, les différences observées dans la première étude sont peut-être spécifiques à la manière dont les sujets ont été interrogés.

Le corpus recueilli a fait l'objet des mêmes aménagements que dans la première étude (regroupements synonymiques puis thématiques). La classification en 17 thèmes

a toutefois été abandonnée au profit d'une classification plus fine visant à intégrer des contenus qui n'avaient pas été pris en compte précédemment en raison de leur fréquence trop faible. La nouvelle classification totalise 22 thèmes, les thèmes supplémentaires étant : la chance, la réussite, la paix, l'entente et les vacances. Elle a aussi été appliquée a posteriori au premier corpus de manière à pouvoir confronter les deux^[35]. Quant à la classification plus fine en 45 thèmes, elle s'applique sans difficulté à ce nouveau corpus.

Le tableau 3.69 présente tout d'abord le nombre d'énoncés et le nombre d'items dans la classification en 22 thèmes.

THEMES	Corpus 1		Corpus 2		Total	
	Items	Rép.	Items	Rép.	Items	Rép.
1. Amour	23	62	48	209	57	271
2. Famille	17	70	31	145	40	215
3. Joie de vivre	18	39	31	121	39	160
4. Santé	9	46	11	69	18	115
5. Nature	16	48	24	59	32	107
6. Argent	10	36	21	67	28	103
7. Equilibre personnel	24	40	26	59	39	99
8. Loisirs	27	39	18	35	40	74
9. Contacts avec les gens	27	31	26	29	50	60
10. Travail	9	24	12	36	19	60
11. Amitié	8	17	9	36	13	53
12. Liberté	11	18	14	33	23	51
13. Petits plaisirs de la vie	15	19	20	31	32	50
14. Entente	5	7	19	28	22	35
15. Vacances	3	15	4	18	5	33
16. Confort	6	8	11	20	14	28
17. Réussite	2	4	19	24	20	28
18. Sagesse	9	11	16	16	22	27
19. Repos	15	15	7	10	22	25
20. Paix	3	6	4	11	6	17
21. Beauté	6	6	7	10	12	16
22. Chance	0.	0	5	11	5	11
Total	263	561	383	1077	558	1638

Tableau 3.69 : Classification en 22 thèmes des deux corpus, présentée en fonction du nombre total de mentions sur les corpus réunis (items = nombre d'items ; rép. = nombre d'énoncés)

[35] : L'ensemble des énoncés et leur catégorisation en 22 et en 45 thèmes sont reproduits en annexe 17. Les énoncés non classés (25 pour la catégorisation en 22 thèmes et 27 pour la catégorisation en 45 thèmes) sont mentionnés en annexe 18.

Les différences entre les deux corpus sont faibles. La corrélation linéaire calculée entre le nombre d'énoncés dans les deux corpus est égale à .84 (ρ de Spearman = .88). Ces résultats viennent donc contre-valider le premier corpus recueilli. Ils indiquent aussi qu'il suffit d'un échantillon de taille relativement modeste pour arriver à épuiser presque totalement un univers d'évocations. Toutefois il reste vrai qu'un corpus n'est jamais exhaustif. L'interrogation de nouveaux sujets fournit toujours de nouveaux contenus. Mais ces contenus sont pour la plupart très spécifiques et on peut penser qu'ils ne seraient pas reconnus de manière consensuelle comme faisant partie du domaine du bien-être.

Le tableau 3.70 présente les mêmes informations sur la base de la classification en 45 thèmes. Les conclusions sont identiques aux précédentes, sachant que la corrélation linéaire entre le nombre d'énoncés des deux corpus est égale à .84 (ρ de Spearman = .88).

THEMES	Corpus 1		Corpus 2		Total	
	Items	Rép.	Items	Rép.	Items	Rép.
1. Amour	7	39	12	138	16	177
2. Santé	7	43	10	68	16	111
3. Vie de famille	11	40	14	70	22	110
4. Enfants	6	30	17	75	18	105
5. Joie de vivre	8	22	18	83	21	105
6. Argent	6	32	11	57	14	89
7. Loisirs	24	35	18	35	37	70
8. Nature	11	21	21	40	25	61
9. Travail	7	22	11	35	16	57
10. Paix intérieure	15	21	17	33	24	54
11. Amis	8	17	9	36	13	53
12. Liberté	11	18	14	33	23	51
13. Vie avec la personne aimée	9	12	25	37	30	49
14. Beau temps	5	27	4	20	8	47
15. Confort financier	10	12	23	32	30	44
16. Contacts avec les gens	13	15	18	21	29	36
17. Vacances	3	15	4	18	5	33
18. Bien-être	4	11	7	20	8	31
19. Entente	5	7	15	24	18	31
20. Réussite	2	4	20	26	21	30
21. Vie	5	9	7	19	10	28
22. Tendresse	3	6	6	21	6	27
23. Rire	3	5	5	18	5	23
24. Partage	11	13	8	8	17	21
25. Détente	10	10	7	10	17	20
26. Sagesse	6	6	13	13	18	19
27. Paix	3	6	4	11	6	17
28. Plaisir	3	6	2	11	4	17
29. Temps de vivre	8	11	2	6	9	17
30. Sexualité	3	4	7	10	8	14
31. Beauté	6	6	4	7	9	13
32. Bons repas	6	6	6	6	12	12
33. Quotidien	2	3	6	6	8	9
34. Tolérance	2	4	4	4	5	8
35. Art	3	4	3	3	6	7
36. Dynamisme	3	4	1	1	3	5
37. Fête	1	1	2	4	2	5
38. Fidélité	1	1	1	4	1	5
39. Passion	1	1	1	3	1	4
40. Sécurité	3	3	1	1	4	4
41. Entraide	3	3	1	1	4	4
42. Justice	1	1	2	2	2	3
43. Confiance en soi	2	2	0	0	2	2
44. Sens de la vie	1	1	0	0	1	1
45. Projets	1	1	0	0	1	1
Total	263	560	381	1070	556	1630

Tableau 3.70 : Classification en 45 thèmes des deux corpus présentée, en fonction du nombre total de mentions sur les corpus réunis (items = nombre d'items ; rép. = nombre d'énoncés)

3.4.3 Les évaluations en termes d'importance

Rappelons que les évaluations d'importance portent sur les 17 thèmes dégagés du premier corpus recueilli et non sur les 22 thèmes qui constituent la classification remaniée sur la base du nouveau corpus. Les sujets ont donc, dans un premier temps, ordonné ces 17 thèmes en fonction de l'importance qu'ils revêtaient pour eux. Une fois cet ordre établi, les sujets ont ensuite indiqué, pour chaque couple consécutif d'items, si ceux-ci étaient presque aussi importants ou si le premier était beaucoup plus important que le second. Ces réponses ont été recueillies sur une échelle en neuf points.

Avant de passer à l'examen des liens entre représentations et niveau de bien-être, nous allons nous intéresser aux évaluations d'importance. Tout d'abord nous en donnerons les résultats en les confrontant avec la hiérarchie qui peut être établie sur la base des évocations. Nous nous demanderons aussi s'il existe un relatif consensus entre les sujets à propos de l'importance de ces items ou si, au contraire, les jugements d'importance sont plutôt individualisés. Ensuite, nous procéderons à des analyses structurales des évaluations d'importance en utilisant les méthodes habituelles. Ces analyses ont pour objectif d'éclairer d'une autre manière les facettes du bien-être, les évaluations d'importance pouvant être considérées comme relevant à la fois d'une stratégie directe et d'une stratégie indirecte d'étude des structures d'un domaine.

Hiérarchies d'importance

Le tableau 3.71 présente les estimations moyennes d'importance déterminées à partir de différentes méthodes, les deux premières s'appuyant directement sur les évaluations d'importance, les deux suivantes sur les évocations. La première méthode consiste à calculer la médiane des rangs correspondant à chacun des thèmes. La seconde revient à calculer les moyennes sur les réponses effectuées sur les échelles d'importance après que l'ordonnancement ait été effectué. Nous parlerons à ce sujet de "distances" pour exprimer le fait que plus la valeur est élevée, moins le thème est jugé important. La troisième méthode consiste à calculer le nombre moyen d'évocations correspondant à chaque thème en se basant sur l'idée que les thèmes les plus importants sont aussi les plus souvent cités. Enfin, la dernière méthode n'est qu'une légère modification de la précédente. Elle revient à calculer le pourcentage de fois qu'un thème a été mentionné dans l'échantillon. Ainsi, cette méthode ne tient plus compte du fait qu'un même thème a pu être cité plusieurs fois, sous des formes différentes, par un même sujet.

	Rangs		Distances		Nbre évoc.		% évoc.	
	Hier.	médiane	Hier.	moy.	Hier.	nbre	Hier.	%
Santé	1	2.50	1	9.72	4	69	5	31
Amour	2	3.00	2	13.66	1	209	1	69
Famille	2	3.00	3	13.94	2	145	2	54
Liberté	4	6.00	4	20.88	11	33	10	14
Amitié	4	6.00	5	21.79	9	36	9	15
Equilibre personnel	4	6.00	6	22.92	6	59	6	24
Joie de vivre	7	8.00	7	24.76	3	121	3	37
Travail	7	8.00	8	28.59	8	36	8	17
Contacts avec les gens	9	9.00	9	30.95	13	29	12	12
Sagesse	10	10.00	10	34.00	15	16	14	6
Argent	10	10.00	11	34.48	5	67	4	33
Petits plaisirs de la vie	12	12.00	12	39.99	12	31	15	5
Nature	12	12.00	13	41.16	6	59	7	21
Loisirs	14	12.50	14	42.14	10	35	11	13
Confort	15	13.00	15	42.97	14	20	13	9
Repos	16	14.00	16	47.23	16	10	17	3
Beauté	17	15.00	17	49.89	16	10	16	4

Tableau 3.71 : Importance des thèmes selon différentes méthodes (voir texte) (Hiér. : hiérarchie ; moy. : moyenne ; nbre : nombre ; évoc : évocations)

Afin d'apprécier la similitude entre les hiérarchies établies à partir des différentes méthodes, des coefficients de corrélation par rangs (ρ de Spearman) ont été calculés entre les différents classements. Ces coefficients sont rapportés dans le tableau 3.72.

	Rangs	Distances	Nombre évoc.
Distances	.99		
Nombre évocations	-.75	-.72	
% évocations	-.76	-.73	.98

Tableau 3.72 : Coefficients de corrélation par rangs entre les hiérarchies d'importance établies à partir des différentes méthodes (tous les coefficients sont significatifs à $p \leq .001$)

Les coefficients sont très élevés pour les variantes d'une même méthode (rangs et distances d'une part, nombre et pourcentage d'évocations d'autre part), ce qui ne constitue pas une surprise. Plus intéressants sont les coefficients entre les évaluations directes de l'importance et les évocations. Ainsi qu'on peut le constater, ces coefficients sont proches

de .75, ce qui indique que la hiérarchie n'est que partiellement identique. Il est donc intéressant d'examiner plus en détail en quoi ces hiérarchies divergent.

Les items qui apparaissent plus importants en évaluation directe qu'en évocations sont : la santé, la liberté, l'amitié, les contacts avec les gens et la sagesse. A l'inverse, les thèmes souvent mentionnés, mais qui sont jugés proportionnellement "moins" importants sont la joie de vivre, l'argent, la nature et les loisirs. La différence entre ces deux ensembles de thèmes paraît assez évidente. Les thèmes souvent cités mais jugés moins importants font référence à des aspects concrets et quotidiens de l'existence, alors que les items jugés très importants et moins souvent cités font référence à des idéaux plus abstraits et fortement valorisés socialement. On pourrait se dire que la santé échappe quelque peu à ce schéma. C'est un aspect de l'existence qui fait largement partie du quotidien des gens. L'explication la plus probable est que la santé ne vient pas spontanément à l'esprit des individus en bonne santé lorsqu'ils pensent au bonheur. En revanche, elle est reconnue comme étant très importante, probablement parce que les gens évaluent les conséquences que peut avoir une *mauvaise* santé. Ainsi, ce ne serait pas tant une bonne santé qui serait un des aspects du bien-être que l'absence de problèmes de santé.

Somme toute, ces différences sont compatibles avec la distinction faite habituellement entre tâches de rappel et tâches de reconnaissance. Les évocations libres nécessitent un rappel et il est probable que les sujets utilisent l'information la plus directement accessible, c'est-à-dire des éléments concrets qui relèvent du quotidien. Dans la tâche d'évaluation de l'importance, assimilable à une épreuve de reconnaissance, le matériel est imposé aux sujets qui sont ainsi amenés à se prononcer sur des éléments auxquels ils n'auraient pas pensé spontanément.

Il n'y a pas grand sens à se demander quelle est la meilleure hiérarchie. Une hiérarchie établie sur la base du nombre d'évocations apporte des informations différentes et complémentaires de celle qui est établie sur la base des évaluations directes. Comme ces informations sont différentes, elles ne peuvent être substituées l'une à l'autre et il importe de savoir à laquelle il est fait référence lorsque l'on parle d'importance.

On ne trouve guère d'informations dans la littérature sur l'importance accordée par les individus aux différents aspects de la vie bien que nous ayons vu que plusieurs auteurs avaient essayé de construire — sans grand succès — des modèles du bien-être dans lesquels la satisfaction générale était une somme de satisfactions spécifiques pondérées par l'importance. Galtzer & Mohr (1987) proposent toutefois des résultats du type de ceux qui sont rapportés ici^[36]. La hiérarchie dont ils font état est la suivante : santé, famille,

[36] : Il s'agit d'évaluation directe de l'importance de différents domaines de vie auxquels s'intéressaient les chercheurs. Les données ont été recueillies auprès d'un échantillon représentatif de la population allemande (ex R.F.A.).

amour-affection, travail, revenus, loisirs, succès, foi, politique. La comparaison est difficile étant donné que les items ne sont pas identiques, mais on notera que les six thèmes communs sont classés de la même manière si on excepte l'inversion entre amour et famille (qui ont d'ailleurs des moyennes très proches dans notre étude).

Degré de consensus dans les évaluations d'importance

Glatzer & Mohr (1987) notent, à propos des résultats précédents, qu'il existe un fort consensus dans l'évaluation de l'importance des différents domaines de vie. Qu'en est-il ici ?

Il ne fait guère de doute que, si consensus il y a, celui-ci n'est pas parfait. Il suffit de regarder, pour s'en convaincre, l'étendue des rangs de classement pour chaque item. On s'aperçoit que cette étendue varie entre 1 et 17 pour 9 items, c'est-à-dire que certains sujets évaluent un même aspect de la vie comme étant le plus important alors que d'autres l'évaluent comme étant le moins important des 17 qui leur sont présentés. L'étendue minimale est constatée pour le repos (rang minimum 4, rang maximum 17)^[37].

Apprécier le consensus entre les sujets revient à se demander si les classements qu'ils proposent sont du même ordre. Nous avons donc calculé le coefficient de concordance W de Kendall sur les classements effectués. Celui-ci vaut .41 ($\chi^2_{16} = 1140$ p < .0001), ce qui dénote un certain accord inter-juges. Une autre manière de procéder consiste à calculer les corrélations entre les sujets en fonction non plus des rangs mais des distances. Avec cette méthode, le coefficient α de Cronbach vaut .99, mais on sait qu'il donne une image "optimiste" de l'accord. La moyenne des corrélations entre les sujets vaut .41, ce qui donne une image plus fidèle de la réalité.

Il est donc indéniable qu'il existe un consensus relatif entre les sujets lorsqu'ils évaluent l'importance de différents aspects de la vie. Les indicateurs calculés sont du même ordre que ceux qui sont habituellement constatés lorsque l'on demande à des juges des évaluations de prototypicalité (on en verra des exemples dans le chapitre suivant). Mais il est tout aussi indéniable qu'il existe des différences inter-individuelles. Ainsi, par exemple, si la corrélation maximale entre les évaluations de deux sujets est égale à .94, la corrélation minimale est de -.61 ! Ce sont ces différences interindividuelles que nous allons exploiter dans les analyses structurales conduites à partir de ces données.

[37] : Les items ayant les étendues maximales (i.e. entre 1 et 17) sont : l'amour, la famille, la liberté, l'équilibre personnel, le travail, les contacts avec les gens, l'argent, la sagesse et les petits plaisirs de la vie. La santé, l'amitié et la joie de vivre varient entre 1 et 16 ; la nature et les loisirs entre 2 et 17 ; le confort et la beauté entre 3 et 17 ; le repos entre 4 et 17.

Analyses structurales des évaluations d'importance

Les analyses structurales des évaluations d'importance ont été effectuées sur la base des distances qui présentent l'avantage d'avoir un niveau de mesure supérieur à celui des simples ordonnancements. Toutefois, nous avons aussi mené une EMD sur les corrélations par rangs, calculées entre les hiérarchies établies par les sujets. Comme cette analyse n'a pas fait apparaître de différence majeure par rapport à celle qui porte sur les corrélations entre les distances, seule cette dernière sera présentée ici.

La chute des valeurs-propres de l'ACP des évaluations d'importance fait apparaître une rupture après le troisième facteur. C'est donc une solution tridimensionnelle qui a été retenue. Avant rotation, la première composante explique 32.9% de la variance. Après rotation, les facteurs expliquent respectivement 24.7%, 14.9%, et 12.8% de la variance. Les résultats sont présentés dans le tableau 3.73.

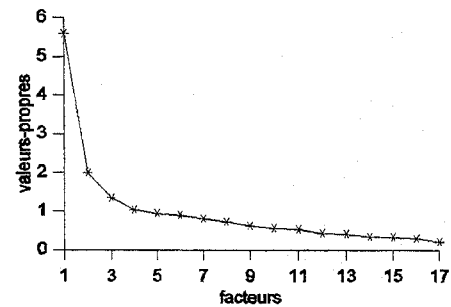


Figure 3.65 : Chute des valeurs-propres de l'ACP des évaluations d'importance

ITEMS	F1	F'1	F'2	F'3
1. Amitié	.65	.47	.58	-.16
2. Amour	.39	.15	.47	.07
3. Argent	.40	.32	-.08	.75
4. Beauté	.68	.77	-.02	.26
5. Confort	.68	.63	.11	.45
6. Contacts	.67	.35	.72	.03
7. Equilibre personnel	.55	.43	.41	-.06
8. Famille	.26	-.14	.68	.09
9. Joie de vivre	.58	.45	.42	-.03
10. Liberté	.25	.43	-.01	-.40
11. Loisirs	.81	.65	.42	.23
12. Nature	.72	.66	.33	-.01
13. Petits plaisirs de la vie	.74	.60	.40	.17
14. Repos	.80	.73	.27	.24
15. Sagesse	.48	.61	.06	-.20
16. Santé	.23	-.10	.31	.66
17. Travail	.23	.10	-.04	.72

Tableau 3.73 : Matrice factorielle de l'ACP des évaluations d'importance (F1 : composante avant rotation ; F' : composantes après rotation)

Nous ne discuterons pas de la première composante avant rotation qui reflète principalement les contraintes introduites dans le dispositif d'observation. Mentionnons simplement que l'ordre entre les saturations reflète largement la moyenne des distances

(i.e. l'ordre inverse de la hiérarchie d'importance) : la corrélation entre les saturations et les moyennes des items est en effet égale à .76.

Les facteurs après rotation permettent de repérer quelles sont les principales expressions des différences interindividuelles dans les évaluations d'importance. La corrélation entre deux items exprime, dans cette étude, le fait que si un aspect de l'existence est jugé important, l'autre aspect le sera également (et inversement). Ces facteurs mettent donc en lumière les différences interindividuelles en matière d'appréhension des différents aspects de l'existence ; ils expriment des différences dans ce que l'on pourrait appeler le style de vie ou les valeurs.

L'interprétation de ces trois facteurs est facilitée si on débute par le troisième. Les items les plus saturés sont l'argent, le travail et la santé. Ce facteur semble correspondre à une orientation largement centrée sur des aspects stables, sécurisants de l'existence. Ce sont aussi des aspects institutionnalisés qui engendrent certaines contraintes : la liberté a d'ailleurs une saturation négative sur ce facteur^[38].

Les deux autres facteurs expriment plus la joie de vivre, le plaisir, que des nécessités. Ces deux facteurs ne se distinguent que sur quelques items. Malgré le recouvrement important qui existe entre les deux facteurs, on peut tout de même reconnaître que le second a une orientation plus altruiste que le premier. Cela s'exprime à travers les saturations des items comme la famille, les contacts et l'amour. Par contraste, le premier facteur fait référence à un plaisir, ou à une joie de vivre plus centrés sur soi. On remarquera que l'équilibre personnel et la joie de vivre ont des saturations pratiquement identiques sur les deux facteurs, ce qui est cohérent avec cette interprétation générale.

Les indicateurs d'adéquation des configurations EMD appliquées à la matrice de corrélations entre distances sont présentés dans la figure ci-contre. Ceux-ci indiquent qu'une solution bidimensionnelle est suffisante. Cette décision se justifie aussi étant donné le faible nombre d'items. La configuration résultante est présentée dans la figure 3.67^[39].

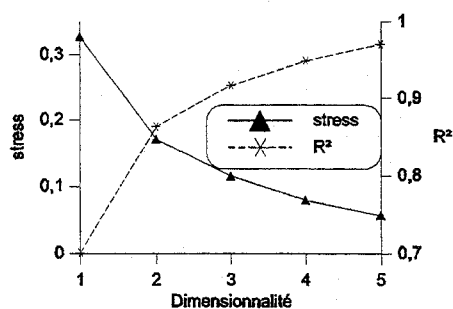


Figure 3.66 : Valeurs du stress et du R² selon la dimensionnalité de l'EMD des évaluations d'importance

[38] : Tous les facteurs sont interprétés, par simplicité de présentation, comme s'ils reflétaient l'importance accordée à un ensemble de domaines. En fait, comme les données sont des "distances", les facteurs devraient s'interpréter comme reflétant la "moindre importance accordée". Ce petit artifice d'expression ne remet toutefois pas en cause les interprétations qui peuvent se lire indifféremment dans les deux sens.

[39] : La corrélation entre les saturations sur la première composante de l'ACP et les distances à partir de l'origine de la configuration EMD est égale à -.96.

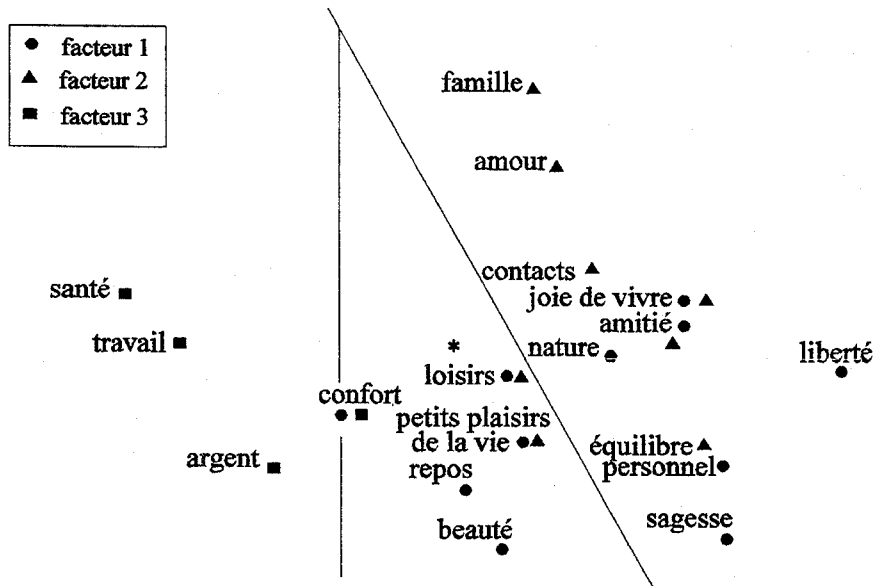


Figure 3.67 : Configuration bidimensionnelle de l'EMD des évaluations d'importance (cf. texte pour les lignes qui apparaissent sur la figure)

Par rapport aux résultats de l'ACP, on peut constater que, dans la configuration EMD, les items saturés sur le troisième facteur sont bien individualisés. Cette séparation est symbolisée par un trait vertical sur la figure : le confort, qui est saturé à la fois sur le premier et sur le troisième facteur, se situe entre les deux grandes régions.

La séparation entre les deux autres facteurs est moins aisée, mais ce n'est pas très étonnant étant donné que plusieurs items sont saturés sur les deux facteurs. On peut tout de même constater que ces derniers sont essentiellement situés au centre, alors que les marqueurs d'un facteur unique (famille et amour pour le second facteur ; beauté, sagesse, repos pour le premier facteur) se situent plus en périphérie.

Ainsi, la solution EMD est tout à fait compatible avec la solution factorielle. On peut toutefois enrichir l'interprétation en tenant compte de la ligne diagonale représentée sur la figure. Cette ligne permet de distinguer les aspects plutôt matériels de l'existence (en dessous de la diagonale) des aspects beaucoup moins objectivables. Dans cette répartition, seule la nature semble faire exception, mais ce résultat exprime peut-être simplement le fait que ce sont les aspects abstraits de la nature qui sont perçus dans cette tâche plutôt que ses aspects concrets.

Les interprétations dimensionnelles ne font guère apparaître d'informations supplémentaires. La première dimension oppose, aux deux extrêmes, la santé et le travail à la liberté. Elle permet surtout de distinguer l'importance accordée aux aspects statutaires

du bien-être par rapport à l'importance accordée à des aspects plus hédonistes. La seconde dimension reflète partiellement la hiérarchie d'importance : la corrélation entre les coordonnées sur cette dimension et les moyennes des items est égale à -0.76 .

Les résultats de l'analyse en clusters sont présentés dans la figure 3.68.

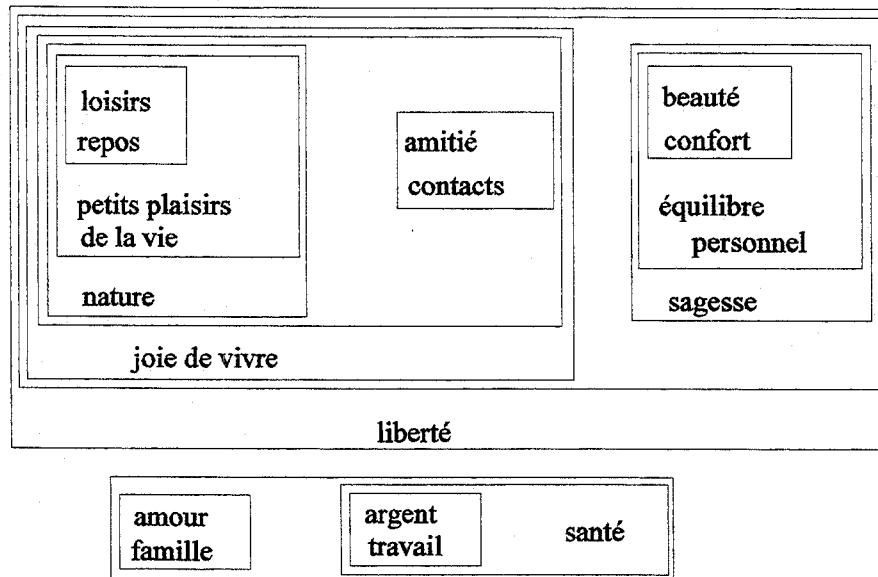


Figure 3.68 : Résultats de l'analyse en clusters des évaluations d'importance

On retrouve dans l'analyse en clusters des regroupements spécifiques qui font sens (e.g. l'argent, le travail et la santé ; l'amour et la famille ; les loisirs et le repos, etc.). En revanche, l'organisation générale de ces clusters spécifiques est plus difficile à interpréter.

On peut constater tout d'abord que cette organisation générale n'est ni celle de l'ACP, ni celle de l'EMD. Les distinctions entre aspects matériels et non matériels ou celles entre plaisir centré sur soi et plaisir centré sur les autres ne sont pas applicables ici. Même la distinction entre ce que nous avons appelé les aspects statutaires du bien-être (i.e. argent, travail, santé) et les aspects plus hédonistes ne tient pas dans cette analyse puisque le cluster "statutaire" se regroupe avec l'amour et la famille. Il n'est donc pas impossible que la famille ait une signification plus institutionnelle chez certains sujets, ce qui la rapproche du cluster du travail. On pourrait d'ailleurs tracer une autre ligne diagonale sur la configuration EMD qui séparerait parfaitement deux régions dans lesquelles se trouvent les items correspondant aux deux clusters principaux.

Pour le reste, à l'intérieur du cluster "non statutaire", on peut distinguer deux groupes d'items qui opposent une joie de vivre plus exubérante à une joie de vie plus tranquille, faite d'équilibre.

Au total, chacune des trois analyses apporte sa contribution à l'organisation structurale de ces items :

- l'ACP permet de distinguer les aspects statutaires de l'existence qui apparaissent comme des conditions nécessaires pour le bien-être et les aspects plutôt dirigés vers le plaisir qui s'expriment de manière privilégiée par rapport à soi ou par l'intermédiaire d'autrui ;
- l'EMD confirme les distinctions précédentes et fait apparaître une distinction entre les aspects matériels, objectifs et les considérations plus abstraites, plus subjectives ;
- l'analyse en clusters met en évidence le fait que la famille et l'amour peuvent être rattachés à ce que certains considèrent comme les valeurs les plus fondamentales de notre société ; elle permet aussi de distinguer entre une joie de vivre exubérante et une joie de vivre plus sereine.

3.4.4 Liens entre niveau de bien-être et représentation : considérations préalables

Nous allons nous intéresser à présent aux liens entre le niveau de bien-être tel qu'il est mesuré par les échelles classiques et les représentations du bien-être telles qu'elles s'expriment à travers les évocations libres et les évaluations d'importance.

Il y a plusieurs manières d'envisager, sur le plan méthodologique, l'étude de ces relations. L'objectif de cette section préalable est d'explicitier les choix qui ont été faits.

Les évocations libres nous ont fourni, pour chaque sujet, une liste de réponses qui ont été classées dans des catégories thématiques. Des trois systèmes de classification (à 45, 22 et 17 catégories), il semble plus approprié d'utiliser celui qui comporte 22 catégories. En effet, le système à 45 catégories comporte de nombreux thèmes dont la fréquence de mentions est très faible. Le système à 17 catégories, quant à lui, a été remplacé. Par ailleurs, comme les réponses ont été classées en fonction de thèmes généraux, il se peut qu'un même sujet ait mentionné plusieurs fois un même thème à travers des réponses différentes. Les analyses peuvent donc porter sur le nombre d'évocations d'un thème ou simplement sur l'information indiquant si le thème a été mentionné ou non : dans ce second cas, on ne tient plus compte du fait qu'une personne a pu mentionner plusieurs fois un même thème. Les analyses ont été effectuées à partir de ces deux types de variables. Toutefois, afin de ne pas alourdir la présentation, seuls les résultats correspondant au nombre d'évocations seront rapportés lorsqu'ils convergent avec les résultats obtenus sur la base des autres variables. Dans le cas contraire, les divergences seront indiquées.

Les évaluations d'importance peuvent être étudiées à partir des ordonnancements ou à partir des réponses en termes de distances. Les secondes, d'un niveau de mesure supérieur, se prêtent plus facilement aux analyses statistiques traditionnelles : ce sont donc ces variables qui seront analysées^[40]. Par ailleurs, afin d'avoir des résultats plus synthétiques, nous avons aussi procédé à des analyses portant sur les scores factoriels calculés sur la base de la solution tridimensionnelle après rotation de l'ACP des évaluations d'importance. Rappelons que le premier score factoriel indique l'importance accordée à la joie de vivre centrée sur soi, le second, l'importance accordée à une joie de vivre plus altruiste et le troisième, l'importance accordée aux aspects matériels et statutaires de l'existence.

Le niveau de bien-être sera envisagé de deux manières différentes. Tout d'abord, nous procéderons de manière classique en calculant le score à chacune des trois

[40] : Il importe de noter que, quoi qu'il en soit, nous avons vu qu'il n'y avait aucune différence dans les hiérarchies établies par ces deux méthodes.

composantes du bien-être mesurées par les échelles utilisées : un score d'affectivité positive (items positifs de l'ABS), un score d'affectivité négative (items négatifs de l'ABS) et un score de satisfaction (items de la SWLS). Chacun de ces scores est calculé sur la base de cinq items auxquels les sujets ont répondu sur une échelle en sept points. Les analyses concernant ces échelles ont été présentées dans le premier chapitre de la partie empirique.

La seconde manière de procéder consiste, comme dans l'étude précédente, à déterminer des groupes typologiques en fonction des scores de bien-être. Ces groupes peuvent être constitués sur la base d'une analyse en clusters portant sur les scores factoriels calculés à partir de l'ACP de l'ensemble des items de l'ABS et de la SWLS. Rappelons que les analyses factorielles présentées plus haut (chapitre 2) permettaient de dégager trois facteurs correspondant à l'affectivité positive, l'affectivité négative et la satisfaction.

Les résultats de l'analyse en clusters^[41] nous ont amené à retenir une solution à quatre groupes faisant apparaître des profils bien différenciés. Ceux-ci sont représentés dans la figure 3.69. Le premier groupe compte 72 sujets, le second, 74, le troisième, 36 et le quatrième 22.

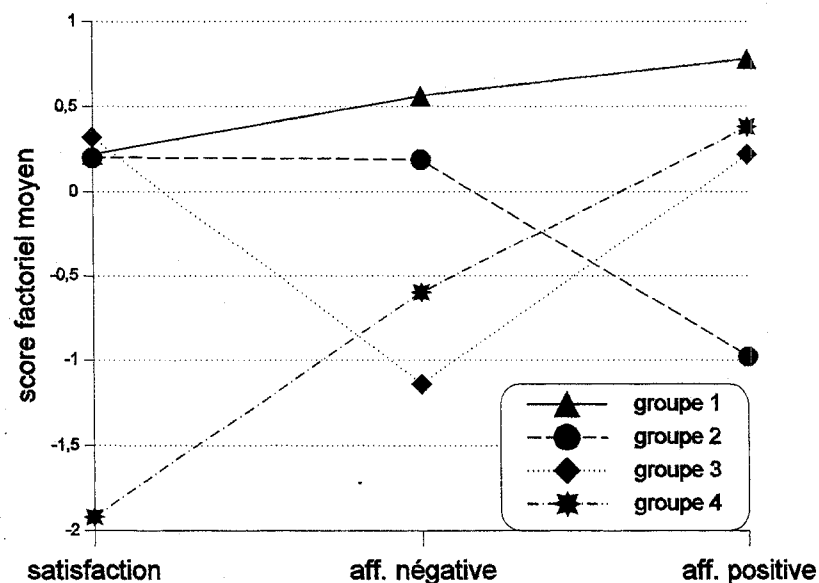


Figure 3.69 : Profils des quatre groupes typologiques dégagés à partir d'une analyse en clusters sur les scores factoriels des items de bien-être

[41] : C'est la méthode de Ward qui a été utilisée et appliquée à une matrice de distances euclidiennes au carré.

Des analyses de variance ont été effectuées sur les scores factoriels en fonction des groupes typologiques. Ces analyses font apparaître des différences significatives pour les trois scores factoriels (respectivement $F_{3,200} = 54.1$ $p < .001$; $F_{3,200} = 43.1$ $p < .001$; $F_{3,200} = 96.5$ $p < .001$). Les tests séquentiels de Duncan montrent que, pour la satisfaction, le groupe 4 diffère significativement à ($p < .05$) des trois autres groupes ; pour l'affectivité négative^[42], tous les groupes diffèrent significativement deux à deux ; pour l'affectivité positive, tous les groupes diffèrent significativement deux à deux sauf les groupes 3 et 4. Les groupes ne diffèrent ni quant au sexe ($\chi^2_3 = 0.06$ $p = .90$) ni quant à la profession ($\chi^2_{18} = 12.4$ $p = .83$). En revanche, il y a des différences significatives quant à l'âge ($F_{3,200} = 3.6$ $p = .02$) : le test de Duncan indique que le groupe 2 est significativement plus âgé que le groupe 3 (42.2 ans en moyenne contre 34.3 ; les moyennes des autres groupes sont, respectivement pour les groupes 1 et 4, 38.7 ans et 37.6 ans).

Le groupe 1 se caractérise donc par des scores élevés sur les trois échelles (i.e. forte affectivité positive et forte satisfaction, faible affectivité négative). Le second, qui a la moyenne d'âge la plus élevée, a un niveau d'affectivité positive nettement plus faible que les trois autres groupes. Le groupe 3 se caractérise surtout par une affectivité négative élevée ; c'est le groupe le plus jeune. Enfin, le quatrième groupe montre un déficit marqué en termes de satisfaction et, dans une moindre mesure, en termes d'affectivité négative.

Pour compléter l'étude des représentations du bien-être, nous examinerons aussi les liens entre ces représentations et les variables socio-démographiques dont on dispose (sexe, âge, profession)^[43]. Outre l'intérêt descriptif de ces analyses, elles fourniront une base de comparaison pour apprécier l'importance des relations entre niveau de bien-être et représentations.

3.4.5 Différences interindividuelles en matière d'évocations libres

Afin d'apprécier si le niveau de bien-être est lié aux évocations libres, la méthode la plus simple consiste à effectuer des analyses de variance dans lesquelles le nombre d'évocations correspondant à chaque thème constitue la variable dépendante et l'appartenance aux différents groupes typologiques, la variable indépendante^[44]. Mais les

[42] : Les items négatifs ont été recodés de sorte qu'un score factoriel négatif dénote une affectivité négative élevée.

[43] : Les relations entre niveau de bien-être et variables socio-démographiques ont été analysées dans le chapitre 2.

[44] : On pourrait considérer que cette manière de procéder revient implicitement à prendre position quant au sens de la causalité entre niveau de bien-être et représentations, car l'analyse de variance est une méthode asymétrique. Ce n'est pas notre intention. L'analyse de variance est simplement utilisée ici comme un moyen pratique d'examiner si des

comparaisons entre les groupes doivent tenir compte d'une variable importante qui est le nombre total d'évocations. En effet, lorsque des sujets effectuent beaucoup plus de réponses que d'autres, la probabilité qu'ils évoquent plusieurs thèmes augmente, toutes choses égales par ailleurs. Si ces sujets, plus loquaces que les autres, font partie d'un même groupe typologique, il y a un risque de mettre en évidence des différences significatives entre ce groupe et les autres pour la plupart des thèmes, alors que ces différences reflètent uniquement le plus grand nombre de réponses, en général.

Les groupes typologiques ne diffèrent pas significativement quant au nombre moyen d'évocations ($F_{3,200} = .34$ $p = .80$). Toutefois, cela ne signifie pas que les sujets des quatre groupes donnent le même nombre de réponses. Ainsi, les moyennes du nombre d'évocation sont, respectivement pour les groupes 1 à 4, 5.2, 5.7, 5.5 et 4.9. Bien qu'il n'y ait pas de différence globale statistiquement significative, on notera tout de même que les sujets du groupe 4 fournissent, en moyenne, presque une réponse de moins que les sujets du groupe 2. Il est donc apparu nécessaire de contrôler le nombre total de réponses dans les analyses destinées à étudier les différences interindividuelles. Nous avons donc procédé à des analyses de covariance dans lesquelles le nombre total de réponses joue le rôle de covariable ("*covariate*") : l'effet de la variable indépendante est testé après que l'effet du nombre de réponses ait été pris en compte.

Thèmes évoqués (en termes de nombre) en fonction des groupes typologiques

Sur les 22 analyses de covariance (i.e. une pour chacun des thèmes) effectuées pour le nombre d'évocations en fonction des groupes typologiques, un seul résultat apparaît statistiquement significatif ($F_{3,199} = 2.67$ $p = .049$). Les sujets du groupe 4 (nombre moyen d'évocations = .23) et, dans une moindre mesure, ceux du groupe 3 ($m = .14$) évoquent le plus fréquemment le thème du confort (le nombre moyen d'évocations des deux autres groupes est égal à .07). Ce résultat se comprend facilement pour le groupe 4 qui se caractérise par un niveau très faible de satisfaction. Les mesures de satisfaction sont habituellement assimilées à des mesures cognitives du bien-être correspondant à des évaluations générales de sa situation, notamment matérielle. Un faible niveau de satisfaction peut correspondre à un certain manque de confort matériel et rendre ce thème plus saillant chez les personnes concernées par cette situation.

différences existent. De plus, il sera fait référence à d'autres analyses dans lesquelles aucun postulat n'est introduit quant au sens de la relation. C'est le cas du calcul des corrélations entre les scores de bien-être et le nombre d'évocations ; c'est le cas aussi du calcul de χ^2 pour les tableaux croisés entre l'appartenance aux groupes typologiques et la variable dichotomique repérant si le thème a été évoqué ou non.

Thèmes évoqués (en termes de pourcentages) en fonction des groupes typologiques

Les tableaux croisés entre l'appartenance aux groupes typologiques et l'évocation de chacun des thèmes confirment les résultats précédents : aucun χ^2 n'est significatif à un seuil de 5%. Le résultat qui se rapproche le plus de ce seuil concerne aussi le thème du confort ($\chi^2_3 = 7.4$ $p = .06$) : bien évidemment les différences sont du même ordre que celles qui ont été notées par l'analyse de variance.

Evocations et scores de bien-être

Le calcul des corrélations partielles (le nombre total d'évocations étant contrôlé) entre les scores aux trois échelles de bien-être et le nombre d'évocations de chaque thème ne met en évidence que trois corrélations significatives au seuil de 5%. Toutes concernent l'affectivité négative : celle-ci est corrélée négativement avec le thème de l'entente ($r = -.14$ $p = .04$) et positivement avec la joie de vivre ($r = .19$ $p = .005$) et les petits plaisirs de la vie ($r = .15$ $p = .04$). Ces résultats signifient que plus l'affectivité négative est élevée, moins souvent sont évoqués les thèmes de la joie de vivre et des petits plaisirs. Inversement, lorsque l'affectivité négative augmente, l'entente est plus souvent évoquée. Il serait risqué de tirer des conclusions générales à partir de ces trois corrélations qui, bien que significatives, ne sont pas très élevées. Tout au plus peut-on noter que si l'affectivité négative est bien cette dimension très générale qui subsume nombre de symptômes psychopathologiques comme la dépression, il n'est pas étonnant de constater que ce sont les personnes les plus affectées par de tels symptômes qui évoquent le moins des thèmes relatifs au plaisir que peut procurer la vie.

Ces trois ensembles de résultats montrent donc que le niveau de bien-être n'est pratiquement pas lié à l'évocation de thèmes particuliers en référence au bien-être. Cette conclusion est d'autant plus remarquable que nous nous sommes placé dans les conditions les plus favorables pour faire apparaître des différences : la multiplication des analyses augmente la probabilité de mettre en évidence des relations significatives. Somme toute, la réplication de non-relations renforce une conclusion au même titre que la réplication d'un effet augmente la confiance que l'on peut avoir dans les résultats qui impliquent cet effet.

Evocations et variables socio-démographiques

Dans toutes les analyses faisant intervenir les variables socio-démographiques, nous avons aussi contrôlé le nombre total d'évocations. A nouveau, celui-ci n'est lié significativement à aucune variable, ainsi que nous l'avons vu antérieurement. Toutefois,

même non significatives, il y a des différences qui peuvent influencer sur les résultats, aussi avons-nous pris cette précaution^[45].

Une seule relation significative au seuil de 5% fait intervenir le *sexe*. Celle-ci concerne l'évocation du thème des petits plaisirs de la vie ($F_{1,201} = 5.7$ $p = .02$). Il apparaît que les hommes (dont la moyenne du nombre d'évocations est de .22) évoquent plus souvent ce thème que les femmes ($m = .09$)^[46].

En revanche, l'évocation de certains thèmes semble plus systématiquement liée à l'*âge* et la profession. Le tableau 3.74 présente les relations significatives au seuil de 5% relatives à l'âge.

Thèmes	corrélations partielles avec le nombre d'évocations		corrélations partielles avec la variable dichotomique indiquant si le thème a été évoqué ou non	
	r	p	r	p
amitié	-.15	.03	-.15	.03
argent	.20	.004	.20	.004
entente	.26	< .001	.30	< .001
joie de vivre	-.18	.01	-.15	.03
nature	-.19	.007	-.17	.02
sagesse	.17	.02	.18	.01
santé	.30	< .001	.25	< .001
vacances	-.14	.05	-.14	.04

Tableau 3.74 : Relations significatives à $p < .05$ entre l'âge et les thèmes mentionnés

[45] : La corrélation entre le nombre total d'évocations et l'âge est égale à -.02. Les moyennes du nombre d'évocations selon la profession sont : 4.0 pour les commerçants ; 6.2 pour les cadres ; 4.7 pour les professions intermédiaires ; 5.3 pour les employés ; 4.4 pour les ouvriers ; 6.4 pour les retraités et 6.0 pour les personnes sans activité professionnelle. Les hommes donnent, en moyenne, 5.2 réponses et les femmes, 5.6.

[46] : Il n'y a pas de différence significative si on se base sur le tableau croisé entre le sexe et la variable dichotomique indiquant si le thème a été évoqué ou non ($\chi^2_1 = .34$ $p = .56$). Mais cette analyse ne tient pas compte du nombre total d'évocations, ce qui illustre l'intérêt du contrôler cette variable. En effet, ce sont les hommes qui évoquent plus souvent le thème des petits plaisirs, mais cette différence est atténuée parce que les hommes donnent, en moyenne, près d'une demi-réponse en moins que les femmes.

Ces résultats montrent que l'évocation de 8 thèmes sur les 22 étudiés présente des relations significatives avec l'âge des sujets. En particulier, les thèmes de l'argent, de l'entente, de la sagesse et de la santé sont plus fréquemment mentionnés au fur et à mesure que les personnes sont plus âgées. Inversement, les thèmes de l'amitié, de la joie de vivre sont plus fréquemment évoqués par les personnes les plus jeunes. Aucune de ces relations n'est très surprenante. Elles correspondent à ce que l'on connaît intuitivement des préoccupations majeures des individus selon leur âge. On notera en particulier que la relation la plus importante concerne la santé, ce qui n'est guère surprenant.

Le tableau 3.75 présente les résultats significatifs faisant intervenir la *profession* : sont rapportés à la fois les résultats obtenus sur la base du nombre d'évocations (issus des analyses de covariance) et ceux qui prennent simplement en compte le pourcentage de fois qu'un thème a été évoqué.

	F, p χ^2 , P	commer.	cadres	prof. inter.	employé	ouvrier	retraité	sans prof.
entente								
nombre moyen	2.1 .05	.00	.10	.04	.14	.00	.50	.14
% évocations	23.7 <.001	0.0	10.0	4.3	7.9	0.0	43.8	11.9
liberté								
nombre moyen	1.9 .08	.00	.40	.17	.16	.22	.00	.12
% évocations	15.9 .01	0.0	40.0	17.4	13.2	16.7	0.0	9.5
sagesse								
nombre moyen	2.7 .01	.00	.05	.17	.05	.00	.37	.02
% évocations	21.9 .001	0.0	5.0	8.7	3.9	0.0	31.3	2.4
réussite								
nombre moyen	2.5 .02	.38	.00	.00	.11	.00	.19	.24
% évocations	14.2 .03	25.0	0.0	0.0	9.2	0.0	18.8	19.0

Tableau 3.75 : Relations significatives entre la profession et le type d'évocations (degrés de liberté : 6 et 195 pour les analyses de covariance, 6 pour les χ^2)

Le thème de l'entente est évoqué beaucoup plus souvent par les retraités que par les personnes des autres groupes (le test de Duncan indique que la moyenne du groupe des retraités diffère significativement des moyennes des autres groupes, les autres différences n'étant pas significatives). Près d'un retraité sur deux (43.8%) mentionne ce thème, ce qui n'est pas négligeable. Bien évidemment, ce résultat corrobore la corrélation observée entre l'âge et la fréquence d'évocations de l'entente.

Ce sont les cadres qui évoquent le plus fréquemment le thème de la liberté (le test de Duncan indique que les cadres diffèrent significativement des commerçants, des

retraités, des personnes sans activité et des employés, aucune autre différence n'étant significative). On peut toutefois se demander si cette relation est propre à la profession (le groupe des cadres, terme générique, regroupe en fait un ensemble de professions diverses telles que les scientifiques, les enseignants, les cadres d'entreprise, etc.) ou si elle est associée à un certain mode d'éducation privilégiant l'importance de telles valeurs universelles.

Les différences constatées pour le thème de la sagesse sont, à nouveau, exclusivement le fait des retraités (test de Duncan significatif entre les retraités et tous les autres groupes). Près d'un retraité sur trois évoque ce thème. Tout comme dans l'évocation de l'entente, cette relation est parallèle à celle qui est constatée pour l'âge.

Enfin, le thème de la réussite caractérise surtout les évocations des commerçants ainsi que celles des personnes sans activité (le test de Duncan indique que les commerçants-artisans et les personnes sans activité diffèrent significativement des cadres, des professions intermédiaires et des ouvriers). Le résultat est peut-être plus étonnant pour les personnes sans activité que pour les commerçants. Il faut toutefois tenir compte du fait que les personnes sans activité sont en grande majorité des femmes qui évoquent peut-être plus la réussite de leurs enfants ou celle de leur conjoint que la leur propre. Cette interprétation reçoit un argument dans le constat que les femmes qui travaillent n'évoquent presque pas ce thème de la réussite (nombre moyen d'évocations = .09), alors que les femmes qui ne travaillent pas l'évoquent plus souvent (nombre moyen d'évocations = .24) : cette différence est presque significative au seuil de 5% dans une analyse de covariance ($F_{1,107} = 3.9$ $p = .052$).

3.4.6 Différences interindividuelles en matière d'évaluation de l'importance

Les différences interindividuelles en matière d'importance seront appréhendées sous deux angles, synthétique et analytique. L'approche synthétique s'appuie sur les trois scores factoriels calculés à partir de l'ACP sur les distances d'importance. L'approche analytique s'appuie sur l'importance moyenne accordée à chacun des 17 thèmes.

Tout comme dans les analyses portant sur le nombre d'évocations, il apparaît nécessaire de contrôler une variable dans les analyses qui concernent les évaluations d'importance. Cette variable correspond ici à une utilisation particulière du dispositif de réponse et peut s'interpréter comme l'importance moyenne que les sujets accordent à l'ensemble des thèmes. Expliquons-nous.

Le dispositif de réponse prévoit que les sujets, une fois l'ordonnement des items effectué, indiquent sur une échelle en 9 points si deux thèmes consécutifs dans le classement sont presque aussi importants ou si le premier est beaucoup plus important que le second. Ainsi, les sujets qui estiment que tous les items sont très importants tendent à répondre systématiquement que deux items consécutifs sont presque aussi importants. Dans le cas extrême, l'item jugé le moins important est à une distance égale à 17 (i.e. $1 + 16 \times 1$) du thème le plus valorisé. A l'inverse, quand un sujet juge systématiquement que l'item précédent est beaucoup plus important que le suivant, le thème le moins important est à une distance de 145 (i.e. $1 + 16 \times 9$).

Imaginons qu'un groupe de sujets, défini par rapport à l'une des variables indépendantes étudiées, se caractérise par des réponses extrêmes de type "tout est presque aussi important". En analysant les différences interindividuelles en matière d'importance, il est fort probable d'observer que ce groupe accorde, en moyenne, plus d'importance à presque *tous* les items, puisque même les items jugés les moins importants sont faiblement éloignés de ceux qu'ils privilégient.

L'indicateur le plus simple permettant d'opérationnaliser cette caractéristique des réponses est la distance qui sépare l'item jugé le moins important et le plus important : elle correspond à la distance maximale. Nous avons donc examiné s'il existait des différences interindividuelles en termes de distance maximale. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de différences significatives pour le sexe ($F_{1,202} = 1.38$ $p = .24$; distance maximale moyenne : 63.1 pour les hommes et 59.9 pour les femmes) ni pour le groupe typologique ($F_{3,200} = .41$ $p = .75$; $m_1 = 61.7$; $m_2 = 60.6$; $m_3 = 64.0$; $m_4 = 58.8$).

En revanche, il y a des différences de distance maximale significatives relatives à la profession ($F_{6,196} = 6.12$ $p < .001$) et à l'âge ($r = -.16$ $p = .02$). Il apparaît que les commerçants ($m = 34.5$) et, dans une moindre mesure, les retraités (45.7) considèrent, en moyenne que les items, quels qu'ils soient, sont plus importants, comparativement aux autres catégories professionnelles (64.3 pour les cadres, 61.6 pour les professions intermédiaires, 65.5 pour les employés, 66.1 pour les ouvriers et 61.4 pour les personnes sans activité professionnelle). La corrélation négative avec l'âge indique que plus les personnes sont âgées, moins la variance des distances est grande, ce qui corrobore l'observation faite à propos des retraités.

Il est donc indispensable de contrôler la distance maximale pour les analyses faisant intervenir l'âge et la profession. Mais comme il existe aussi des différences, même non significatives, pour le sexe et le groupe typologique, toutes les analyses présentées dans la suite du texte contrôleront cette variable par l'intermédiaire d'analyses de covariance et du calcul de corrélations partielles.

Scores factoriels d'importance en fonction des groupes typologiques

La figure 3.70 présente les scores factoriels moyens d'importance des quatre groupes typologiques relatifs au bien-être. Rappelons qu'un score factoriel élevé indique qu'une *moindre* importance est accordée aux aspects de la vie représentés par ce facteur.

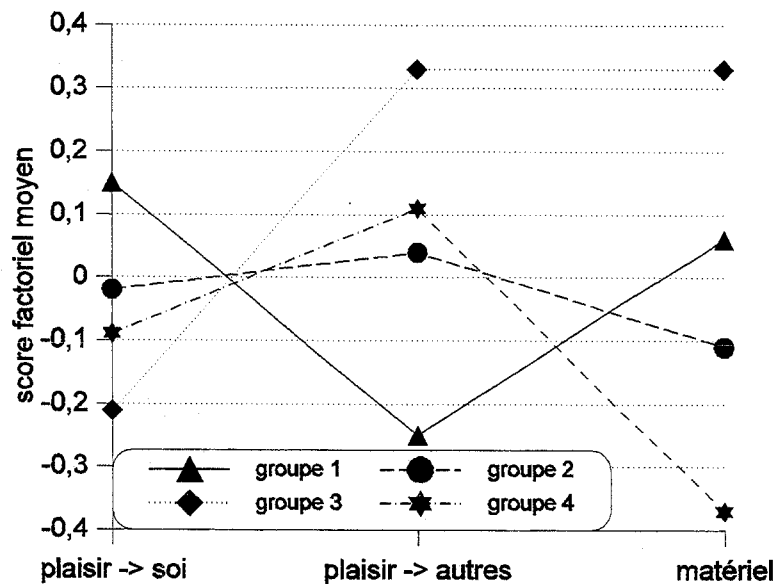


Figure 3.70 : Scores factoriels d'importance moyens selon les quatre groupes typologiques

L'analyse de covariance indique des différences significatives au seuil de 5% pour les premier et second facteurs (respectivement $F_{3,199} = 4.21$ $p = .007$ et $F_{3,199} = 3.49$ $p = .02$). Les différences sur le troisième facteur ne franchissent pas ce seuil, mais elles en sont très proches ($F_{3,199} = 2.37$ $p = .07$).

Sur le premier facteur, on observe principalement une opposition entre les groupes 1 et 3. Le groupe 1, groupe des gens heureux qui se caractérise par des scores élevés à toutes les composantes du bien-être, semble accorder moins d'importance au plaisir dirigé vers soi. A l'inverse, le groupe 3, qui a un niveau élevé d'affectivité négative, accorde beaucoup d'importance à ces aspects de l'existence ; les sujets estiment peut-être que c'est ce qui leur manque le plus. Sur le second facteur, l'inverse se produit. Le groupe le plus heureux accorde beaucoup d'importance aux aspects plus altruistes du plaisir alors que le groupe ayant un niveau élevé d'affectivité négative a tendance à minimiser l'importance de ces aspects. En caricaturant, on peut dire qu'un niveau élevé d'affectivité négative conduit à valoriser davantage la centration sur soi, alors que les individus débarrassés de problèmes de santé mentale sont plus ouverts à autrui.

On notera aussi, même si les différences ne sont pas significatives au seuil de 5% que c'est le groupe 4 qui accorde le plus d'importance aux aspects matériels. Ce résultat se comprend facilement dans la mesure où ce groupe se caractérise par un déficit marqué en termes de satisfaction. Si la satisfaction exprime, ainsi que nous l'avons plusieurs fois indiqué, un bien-être plutôt centré sur les aspects matériels, cette différence indique que ces aspects matériels peu satisfaisants sont ceux qui sont considérés comme les plus importants. Il importe tout de même de remarquer que les trois autres groupes diffèrent quant à l'évaluation de l'importance des aspects matériels, bien qu'ils aient tous trois un niveau de satisfaction similaire.

Scores factoriels d'importance et scores aux échelles de bien-être

Malgré l'intérêt des résultats qui précèdent, il faut reconnaître que les différences ne sont pas très importantes. C'est ce qu'indique le tableau 3.76 qui rapporte les coefficients de corrélation partielle entre les scores aux trois échelles de bien-être et les scores factoriels. Seules deux corrélations significatives sont observées et elles concernent toutes deux l'affectivité positive. Un niveau élevé d'affectivité positive est associé à une importance moindre accordée au plaisir dirigé vers soi et, inversement, à une valorisation du plaisir dirigé vers les autres. Ce résultat reprend celui qui a été observé par l'intermédiaire des groupes typologiques. En revanche, le résultat concernant l'importance que les personnes les plus insatisfaites accordent aux aspects matériels n'est pas entièrement retrouvé. Les résultats présents vont bien dans le même sens ($r = .09$, ce qui signifie que plus on est satisfait, moins on accorde d'importance aux aspects matériels) mais le coefficient n'est pas significatif^[47].

	plaisir dirigé vers soi		plaisir dirigé vers les autres		matériel	
	r	p	r	p	r	p
affectivité positive	.18	.009	-.23	.001	.02	.74
affectivité négative	.03	.67	.01	.90	-.11	.12
satisfaction	.02	.74	-.04	.57	.09	.19

Tableau 3.76 : Corrélations partielles entre les scores de bien-être et les scores factoriels d'évaluation de l'importance

[47] : Il n'est pas étonnant que la corrélation ne soit pas significative. En effet, tous les groupes ont des niveaux semblables de satisfaction à l'exception du groupe 4 (cf. figure 3.69). Comme le groupe 4 est celui qui compte le moins d'individus ($n = 22$), ces derniers ont un faible poids dans le calcul d'une corrélation qui porte sur plus de 200 sujets.

Evaluations d'importance en fonction des groupes typologiques

Afin de préciser les résultats précédents, on peut procéder de manière plus analytique en se basant directement sur les évaluations d'importance fournies pour les 17 thèmes. Une première série d'analyses a porté sur l'importance moyenne en fonction de l'appartenance aux différents groupes typologiques de bien-être. Des 17 analyses de covariance effectuées, une seule fait apparaître des différences significatives au seuil de 5%, celle qui concerne l'évaluation de l'importance de la beauté ($F_{3,199} = 4.45$ $p = .005$). C'est le groupe 4 (déficit en satisfaction) qui accorde le plus d'importance à la beauté ($m = 41.6$) et le groupe 1 ("les plus heureux") qui en accorde le moins ($m = 53.1$; les moyennes des deux autres groupes sont de 50.9 pour le groupe 2 et de 46.5 pour le groupe 3)^[48].

Evaluations d'importance et scores aux échelles de bien-être

Une seconde série d'analyses a permis de calculer les corrélations partielles entre les scores aux échelles de bien-être et les scores d'importance de chaque thème (i.e. les distances). Ces corrélations sont rapportées dans le tableau 3.77. Rappelons simplement qu'une distance élevée indique une importance moindre de l'item.

Il apparaît tout d'abord que toutes les corrélations sont très faibles. Les seules qui sont significatives au seuil de 5 % concernent la famille et l'équilibre personnel. La famille est jugée d'autant plus importante que le niveau d'affectivité positive et le niveau de satisfaction sont élevés. L'importance de l'équilibre personnel est d'autant plus marquée que les individus présentent des niveaux élevés d'affectivité négative. On peut noter aussi que des corrélations proches du seuil de 5%^[49] sont observées entre l'amitié, les contacts et l'amour et l'affectivité positive. Ces relations vont dans le même sens que pour la famille et elles permettent d'expliquer pourquoi des différences significatives ont été mises en évidence pour le facteur de plaisir dirigé vers les autres : c'est la multiplication de petites différences sur plusieurs items saturés sur ce facteur qui permet d'aboutir à un effet plus important lorsque les items sont agrégés.

Toujours à la limite de la significativité, on peut relever que l'argent et les petits plaisirs de la vie sont évalués comme étant moins importants lorsque l'affectivité positive est élevée. Les personnes ayant un niveau élevé d'affectivité négative semblent accorder

[48] : On peut relever aussi une différence presque significative au seuil de 5% pour le thème de la liberté ($F_{3,199} = 2.62$ $p = .052$). Ce sont les sujets du groupe 4 (faible niveau de satisfaction) qui accordent en moyenne le moins d'importance à cet aspect ($m = 28.7$; les moyennes des autres groupes sont relativement similaires, respectivement 21.8, 19.7 et 16.7 pour les groupes 1, 2 et 3).

[49] : Etant donné le nombre de sujets, un coefficient de corrélation de -.13 est significatif à $p = .054$.

plus d'importance au repos et moins d'importance au travail. Enfin, l'importance accordée à l'argent est d'autant plus grande que les personnes sont insatisfaites.

	Affectivité positive	Affectivité négative	Satisfaction
Amitié	-.12	.07	-.07
Amour	-.12	.05	-.01
Argent	.12	-.01	.13
Beauté	.09	.05	.08
Confort	.02	.07	-.01
Contacts avec les gens	-.12	-.02	.02
Equilibre personnel	.01	-.16	-.01
Famille	-.20	.07	-.23
Joie de vivre	-.10	-.00	.07
Liberté	.05	-.00	-.06
Loisirs	.05	.01	.06
Nature	.03	-.04	-.04
Petits plaisirs de la vie	.12	-.02	.09
Repos	.04	.12	.09
Sagesse	.01	.05	-.00
Santé	-.05	-.04	.09
Travail	-.02	-.12	-.00

Tableau 3.77 : Coefficients de corrélation partielle entre l'importance accordée à chaque thème et le niveau de bien-être opérationnalisé par les scores à trois échelles (seuls les coefficients en caractère gras sont significatifs au seuil de 5%)

Scores factoriels d'importance et variables socio-démographiques

L'étude des relations entre les évaluations d'importance et les autres sources de différences interindividuelles que constituent le sexe, l'âge et la profession procède tout d'abord au niveau synthétique des scores factoriels. Le tableau 3.78 présente les résultats des analyses de covariance des scores factoriels d'importance en fonction du sexe et de la profession ainsi que les corrélations partielles entre ces mêmes scores et l'âge.

		plaisir -> soi	plaisir -> autres	matériel
Sexe	F, p	$F_{1,201} = .64$ p = .42	$F_{1,201} = 4.6$ p = .03	$F_{1,201} = .80$ p = .37
hommes		.03	.18	.09
femmes		-.03	-.16	-.08
Profession	F, p	$F_{6,195} = .92$ p = .48	$F_{6,195} = .74$ p = .61	$F_{6,195} = .81$ p = .56
commerçants		-1.08	-.25	-.63
cadres		.22	-.11	.13
prof. interméd.		-.12	.24	.26
employés		.18	.03	.07
ouvriers		.28	.10	-.29
retraités		-.40	-.49	-.34
sans profession		-.12	.02	.04
Age	r, p	.29 p < .001	-.04 p = .54	-.22 p = .002

Tableau 3.78 : Relations entre les variables socio-démographiques et les scores factoriels d'évaluation d'importance en contrôlant pour la distance maximale (les relations significatives à $p < .05$ apparaissent en caractères gras)

Le *sexe* est significativement lié aux scores correspondant au second facteur d'importance : les femmes accordent plus d'importance que les hommes au plaisir dirigé vers les autres. Ce résultat n'est pas une surprise. Gilligan (1982, citée par Ryff, 1989 b) a montré que les femmes étaient plus tournées vers les relations interpersonnelles alors que les hommes recherchaient plutôt l'autonomie, l'individuation. Stoppard & Gunn-Gruchy (1993) ont établi que l'expression de l'émotion positive était différenciée selon le sexe : les femmes ont notamment tendance à diriger leurs expressions positives vers autrui.

Aucune relation significative n'est observée pour la *profession*. On remarquera tout de même que le groupe des commerçants a des scores factoriels négatifs sur tous les facteurs, ce qui indique que ce groupe accorde beaucoup d'importance à tous les aspects. Toutefois, il faut se rappeler que les commerçants ont les distances maximales les plus faibles, ce qui explique qu'en contrôlant cette variable, les différences ne sont pas significatives, malgré l'impression que peut donner la lecture des résultats bruts.

Enfin, l'*âge* est lié significativement à deux facteurs : il semblerait que les aspects matériels de l'existence et se voient accorder de plus en plus d'importance au fur et à mesure que l'âge augmente. En revanche, le plaisir dirigé vers soi est plus important chez les plus jeunes.

Evaluations d'importance et variables socio-démographiques

Afin de préciser ces relations, des analyses ont été menées sur l'ensemble des évaluations d'importance des 17 thèmes. Aucune différence significative n'est mise en évidence pour la CSP. Le tableau 3.79 présente les résultats détaillés de toutes les relations significatives au seuil de 5% pour le sexe et pour l'âge. Rappelons encore une fois qu'elles ont été mises en évidence à partir d'une analyse de covariance pour le sexe et du calcul de corrélations partielles pour l'âge.

ITEMS		contacts	équilibre personnel	liberté	petits plaisirs de la vie
Sexe	F, p	5.3 .02	16.2 < .001	6.6 .01	5.0 .03
hommes		34.5	29.1	17.8	43.5
femmes		27.9	17.7	23.5	37.0
ITEMS		Famille	Joie de vivre	Santé	
Age	r, p	-.15 .03	.27 < .001	-.26 < .001	

Tableau 3.79 : Détail des relations significatives au seuil de 5% entre le sexe et l'âge et les évaluations d'importance

En ce qui concerne le *sexe*, ces résultats montrent que les femmes accordent significativement plus d'importance que les hommes aux contacts, aux petits plaisirs de la vie et, surtout, à l'équilibre personnel. En revanche, les hommes semblent accorder plus d'importance à la liberté, sans que l'on sache très bien si cet item a été interprété dans le sens d'une valeur générale ou sur le plan plus concret de la vie quotidienne. Somme toute, les résultats rapportés ici ne fournissent pas tout à fait le même éclairage que ceux qui découlent des scores factoriels : ces derniers montraient que les femmes valorisent plus le plaisir dirigé vers les autres. Ici, cela ne s'exprime qu'à travers le thème des contacts. A nouveau, ce sont des petites différences, non significatives individuellement qui, allant toutes dans le même sens, permettent de mettre en évidence une relation à un niveau plus global.

En ce qui concerne l'*âge*, il apparaît que les relations mises en évidence précédemment avec le facteur matériel proviennent surtout de la valorisation de la santé (la santé se voit accorder d'autant plus d'importance que l'âge augmente). Les relations concernant le facteur de plaisir dirigé vers soi s'expriment ici par la joie de vivre (elle se voit accorder d'autant moins d'importance au fur et à mesure que l'âge augmente). On peut aussi noter une importance plus grande accordée à la famille avec l'âge, ce qui peut illustrer l'attachement des personnes âgées aux valeurs traditionnelles.

3.4.7 Résumé - Conclusion

Cette étude nous a permis d'approfondir les relations entre le niveau de bien-être et ses représentations. Il s'agissait de se demander si des différences de bien-être se reflétaient dans les évocations que ce concept évoque plus ou moins spontanément chez les sujets d'une part, et dans l'importance accordée à ses différents aspects, d'autre part.

Le niveau de bien-être a été établi à l'aide de deux échelles mesurant trois composantes distinguées dans la littérature : l'affectivité positive, l'affectivité négative et la satisfaction. Les représentations du bien-être ont été appréhendées à travers une tâche d'évocations libres et à travers l'évaluation de l'importance attachée aux contenus du bien-être dégagés de l'étude antérieure.

Les premières analyses ont porté sur le corpus recueilli par la tâche d'évocations libres. Nous avons notamment vérifié que les contenus étaient largement similaires à ceux recueillis lors de l'étude antérieure, rapportée au début de ce chapitre. Bien qu'il soit difficile d'affirmer que ces contenus soient exhaustifs, cette contre-validation permet d'avoir une certaine confiance dans les résultats. Les nouveaux contenus qui sont apparus sont relativement spécifiques et cités par un nombre très réduit de sujets.

Les évaluations de l'importance de ces contenus font apparaître que la santé, l'amour et la famille sont très fortement valorisés par les sujets, alors que des thèmes comme la beauté, le confort ou le repos semblent plus accessoires. Cette hiérarchie d'importance a été confrontée avec celle qui peut être établie sur la base du nombre d'évocations de chacun des thèmes. Ainsi que l'on pouvait s'y attendre, les hiérarchies d'importance établies sur la base de ces deux méthodes ne sont que partiellement identiques. Les divergences reflètent des différences de tâche : dans un cas (évocations libres), c'est une tâche de rappel qui est proposée aux sujets, dans l'autre cas (évaluations d'importance), il s'agit d'une tâche de reconnaissance. Cette explication est d'ailleurs corroborée par les différences qualitatives qui ont été observées. Les thèmes souvent cités mais jugés moins importants font référence à des aspects concrets de l'existence nécessitant probablement une faible coût cognitif d'activation. A l'inverse, les thèmes jugés importants mais moins souvent cités sont des idéaux plus abstraits, certainement moins facilement accessibles du point de vue cognitif. La santé représente une exception notable dans cette répartition, ce qui nous a conduit à penser qu'une mauvaise santé était sans doute perçue comme un obstacle au bien-être mais qu'une bonne santé n'était pas associée spontanément à ce concept. On pourrait évoquer ici la "vie silencieuse des organes" de René Leriche pour qualifier l'état de santé. Il ne vient à la conscience que lorsqu'il fait défaut.

Nous avons montré qu'il existait un certain consensus entre les sujets dans les jugements d'importance. Ce consensus reflète sans doute les valeurs partagées par les membres d'une même société. Mais il n'est que partiel et les différences interindividuelles ont été étudiées par l'intermédiaire d'analyses structurales effectuées sur ces évaluations. L'analyse factorielle a permis de dégager trois facteurs qui indiquent que les différences dans les évaluations d'importance s'expriment en fonction de trois dimensions majeures : les aspects matériels de l'existence, le plaisir ou la joie de vivre dirigé principalement vers soi et le plaisir ayant une orientation plus altruiste. Les résultats de l'échelonnement multidimensionnel confirment les grandes lignes de cette interprétation et font surtout apparaître une distinction marquée entre les aspects matériels de l'existence et des aspects plus spirituels. Les informations apportées par l'analyse en clusters sont d'une autre nature. Elles révèlent un regroupement entre ce que l'on peut considérer comme des valeurs traditionnelles (amour, famille, argent, travail, santé) et distinguent une joie de vivre qui s'exprime dans l'exubérance et une joie de vivre dont l'expression est plus tranquille, plus sereine.

L'essentiel des analyses a toutefois porté sur les relations entre le niveau de bien-être et les variables socio-démographiques d'une part, les évocations libres et les évaluations d'importance d'autre part. Nous ne reviendrons pas sur le détail des procédures suivies dans ces analyses, si ce n'est pour rappeler que nous avons cherché à maximiser la probabilité d'observer des relations significatives en multipliant les analyses.

Les principaux résultats qui se dégagent de ces analyses sont ventilés dans le tableau 3.80. Celui-ci indique quelles sont les caractéristiques interindividuelles qui sont liées au nombre d'évocations et à l'importance accordée aux différents aspects du bien-être, qu'il s'agisse des 17 thèmes ou des facteurs qui en découlent. Ainsi, par exemple, la ligne du tableau mentionnant la joie de vivre indique que ce thème est évoqué plus fréquemment par les individus ayant un niveau faible d'affectivité négative et par les jeunes ; on y lit aussi que les jeunes accordent plus d'importance à ce thème que les personnes plus âgées.

L'impression générale qui se dégage de ces résultats est que les différences interindividuelles en termes de *niveau de bien-être* ne sont que très peu associées à des différences interindividuelles en termes de représentation du bien-être ce qui confirme les analyses sommaires de Felton (1987). Cette conclusion s'appuie sur le nombre de cases vides du tableau, indiquant l'absence de relation. Elle s'appuie aussi sur le fait que les relations mises en évidence pour les évocations ne sont jamais corroborées par les évaluations d'importance (et inversement). De plus, nous avons vu que lorsque des relations étaient statistiquement significatives, le pourcentage de variance commune ne dépassait presque jamais 4%.

	Affectivité positive		Affectivité négative		Satisfaction		Sexe		Age		Profession	
	Evoc.	Import.	Evoc.	Import.	Evoc.	Import.	Evoc.	Import.	Evoc.	Import.	Evoc.	Import.
amitié									jeunes			
amour												
argent									âgés			
beauté					faible							
confort					faible							
contacts							féminin					
éq. perso.				élevée			féminin					
famille		élevée								âgés		
joie vivre			faible						jeunes	jeunes		
liberté							masculin				cadres	
loisirs												
nature									jeunes			
pts plaisir			faible				masculin	féminin				
repos												
sagesse									âgés		retraités	
santé									âgés	âgés		
travail												
pl. => soi	faible								jeunes			
=> autrui	élevée						féminin					
matériel									âgés			

Tableau 3.80 : Synthèse des différences interindividuelles en termes d'évocations et d'importance des différents aspects du bien-être (Evoc : nombre d'évocations ; Import : évaluations de l'importance ; éq. perso : équilibre personnel ; pts plaisir : petits plaisirs de la vie ; pl. => soi : plaisir dirigé vers soi ; => autrui : plaisir dirigé vers autrui)

Les variables socio-démographiques paraissent légèrement plus associées à des différences de représentation. C'est principalement le cas de l'âge. Les différences en termes de sexe apparaissent plus spécifiques^[50] et les différences en termes de profession sont quasi insignifiantes, d'autant que l'une des deux relations significatives peut s'expliquer entièrement par l'âge (i.e. la sagesse évoquée plus fréquemment par les retraités).

Nous avons déjà montré, dans l'étude précédente, que la représentation du bien-être partageait, en termes structuraux, un noyau commun avec le bien-être auto-évalué dans un questionnaire. Il semble bien que les résultats obtenus ici soient compatibles avec cette hypothèse. Ce noyau commun s'exprime dans le consensus substantiel qui existe à propos des représentations du bien-être et qui s'exprime à la fois dans les évocations libres et dans les évaluations d'importance.

Il n'en reste pas moins vrai que subsistent des différences interindividuelles de représentation. Seulement, ces différences ne semblent pas être le fait de différences en termes de niveau de bien-être. Autrement dit, nous n'avons trouvé aucun argument sérieux permettant de penser que les personnes qui obtiennent des scores élevés à des échelles de bien-être accordent au bien-être une signification fondamentalement différente de celle des personnes qui obtiennent des scores plus faibles à ces échelles. Cette conclusion est extrêmement positive pour la mesure du bien-être car elle permet de penser que l'on ne mesure pas des construits différents chez des personnes heureuses et chez des personnes malheureuses.

Ces résultats apportent un autre argument indirect corroborant la validité des mesures de bien-être. Les travaux sur l'humeur (e.g. Isen, 1987) ont établi de nombreuses relations consistantes entre l'humeur, induite expérimentalement, et différents indicateurs comportementaux et cognitifs. En particulier, ces travaux ont montré qu'il existait une congruence entre l'humeur du moment et la valence du matériel rappelé en mémoire. Plus spécifiquement en rapport avec notre étude, Isen (1987) indique que l'humeur positive est associée à un plus grand nombre d'associations libres, notamment lorsque le mot inducteur est de polarité positive. Parrot & Sabini (1990, cités par Seidlitz & Diener, 1993) ont été parmi les premiers à émettre des doutes quant à la validité de ces conclusions dans des situations naturelles (i.e. lorsque l'humeur n'est pas induite expérimentalement). Les résultats obtenus ici confirment ces doutes puisque nous avons vu que le niveau de bien-être n'était pas associé à des différences dans le nombre d'évocations. Ces résultats suggèrent aussi que les questionnaires de bien-être mesurent quelque chose de plus stable que l'humeur du moment ; si tel n'était pas le cas, nous aurions dû retrouver les résultats de l'influence de l'humeur.

[50] : On peut même noter un résultat contradictoire. Les hommes évoquent plus souvent les petits plaisirs de la vie, mais ce sont les femmes qui jugent ces aspects les plus importants.

Enfin, l'une des conséquences les plus surprenantes de cette étude sur les représentations est que ses résultats justifient d'une certaine manière une pratique largement répandue mais qui n'a jamais été justifiée : l'utilisation d'instruments différents pour mesurer le bien-être des personnes âgées et celui d'adultes tout-venant. Les différences interindividuelles les plus importantes de représentations ont en effet été observées en relation à l'âge, ce qui peut indiquer que la signification du bien-être chez les personnes âgées n'est pas tout à fait identique à celle que partagent les personnes plus jeunes. Il n'est pas certain du tout que les échelles utilisées reflètent effectivement ces différences de représentation. Toutefois, on ne peut que se réjouir du fait que ces différences de pratiques, qui reposent sur des critères obscurs, trouvent des arguments empiriques venant conforter l'implicite selon lequel la mesure du bien-être chez les personnes âgées nécessite une approche spécifique.

CHAPITRE IV

UNE APPROCHE DU BIEN-ETRE EN TERMES DE MANIFESTATIONS COMPORTEMENTALES

4.1 Introduction

4.1.1 Présentation

Alors que dans les chapitres précédents il a été question presque exclusivement d'évaluations portant sur différents aspects de la vie des individus, ce dernier chapitre propose une manière quelque peu différente d'appréhender le bien-être. Nous nous attacherons, ici, à poser les premiers jalons d'une étude des manifestations comportementales du bien-être.

La question des "comportements du bien-être" a été largement négligée dans la littérature jusqu'à présent. On ne trouve guère, à ce sujet, que quelques remarques sibyllines qui notent soit que le bien-être n'a pas de référent comportemental connu, ce qui pose des problèmes sérieux pour la validation des mesures (Veenhoven, 1984) soit, au contraire, que des référents comportementaux peuvent être trouvés avec succès (Stones & Kozma, 1980 b, cités par McNeil et al., 1986 a ; Kammann et al., 1984 a)^[1].

Pourtant, même si au premier abord l'idée d'appréhender le bien-être en termes de comportements peut sembler incongrue, plusieurs raisons justifient une telle entreprise. Elles renvoient à la validation des mesures, à la conceptualisation générale du bien-être et donc, plus généralement, à l'élaboration d'une théorie définitoire compréhensive.

Dans le domaine de la personnalité, il est fréquent que les chercheurs utilisent, quand cela est possible, les référents comportementaux d'un trait pour valider les questionnaires qui ont été élaborés. Ceux-ci ont l'avantage de présenter une plus grande objectivité, notamment lorsqu'ils sont enregistrés dans des situations naturelles par des observateurs extérieurs, qui peuvent pallier aux biais de réponse quelquefois mis en évidence dans les réponses à des questionnaires d'auto-évaluation. En l'absence de référents comportementaux connus pour le bien-être, cette procédure n'est pas

[1] : Encore faut-il noter que l'étude de Stones & Kozma (1980 b) n'a pas été publiée et que l'article de Kamman et al. (1984 a) fait état d'un questionnaire comportemental dont on ne connaît rien si ce n'est les items. De plus, dans ce questionnaire, on trouve de nombreux items qui ne peuvent être que difficilement assimilés à des comportements (e.g. être optimiste vis-à-vis du futur, être enthousiaste, avoir une attitude positive envers autrui, etc.).

applicable, ce qui constitue une limite dommageable aux études de validation entreprises.

Dans notre discussion portant sur les différentes conceptualisations du bien-être (cf. chapitre 1, seconde partie), nous avons vu que, selon les traditions de recherche, celui-ci était rattaché tantôt à une attitude, tantôt à un trait de personnalité, tantôt à une émotion. Il n'est pas nécessaire de prendre position quant à ce débat pour justifier de la pertinence d'une approche comportementale : elle est aussi nécessaire dans un cas que dans l'autre.

C'est évident dans le cas des attitudes où les modèles tripartites sont encore largement dominants. Mais si les composantes affectives et cognitives du bien-être sont souvent évoquées, il n'en est pas de même de la composante comportementale. A moins que le bien-être ne soit la seule attitude ayant une structure bipartite, on ne voit pas très bien pourquoi cette troisième composante n'a pas été étudiée.

La pertinence d'une approche comportementale nous semble tout aussi évidente lorsque le bien-être est assimilé à un trait de personnalité, voire à une propension beaucoup plus générale comme l'ont proposé certains auteurs (cf. chapitre 3, seconde partie). Les traits sont habituellement censés rendre compte des régularités observées dans les covariations entre les comportements (cf. Rorer & Widiger, 1983). A nouveau, on ne peut que s'interroger sur les comportements dont le bien-être rendrait compte.

Enfin, ce sont peut-être certains des travaux sur les émotions qui ont abordé le plus directement la question des manifestations comportementales à travers l'étude des effets de l'humeur. Nous avons déjà fait référence à plusieurs reprises à la revue de synthèse de Isen (1987) qui montre notamment que l'humeur positive influence le comportement social (coopérativité, aide, gentillesse, etc.). Mais les liens qui existent entre ces travaux et les recherches plus traditionnelles sur le bien-être sont rarement soulignés. Il est vrai qu'il reste à comprendre dans quelle mesure l'induction d'une humeur positive par des manipulations quelquefois largement artificielles peut être assimilée à l'idée d'un bien-être plus stable, moins labile. Autrement dit, il n'est pas certain que les manifestations comportementales associées au bien-être soient du même ordre que celles qui sont observées dans le cas de l'humeur.

Toutes ces questions renvoient bien évidemment à l'élaboration d'une théorie définitive du bien-être. Celle-ci ne peut faire l'impasse sur les aspects comportementaux à moins de considérer que le bien-être relève uniquement du ressenti et d'une évaluation cognitive. Il est tout à fait possible de défendre une telle conception à condition qu'elle soit explicitée et justifiée. Or, force est de constater que les chercheurs restent dans l'implicite à ce sujet, notamment lorsqu'ils assimilent le bien-être à une attitude ou à un

trait. Ce faisant, ils adoptent des schémas conceptuels dont ils ne retiennent que certains aspects.

L'objectif de ce chapitre est donc de commencer à combler cette lacune. Pour cela, nous utiliserons une technique qui se rattache à l'étude des dispositions et donc au domaine de la personnalité. A nos yeux pourtant, cela n'enlève rien à la généralité de la démarche qui sera suivie. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler (cf. chapitre 1, seconde partie) les points de convergence entre les concepts d'attitude, de trait et d'émotion. Aussi, les manifestations comportementales du bien-être peuvent être envisagées, dans un premier temps, sous l'angle d'une technique élaborée dans le cadre de la personnalité. Rien n'empêche d'essayer, par la suite, de préciser cette approche en considérant les caractéristiques spécifiques des concepts généraux auxquels il est fait référence ci-dessus.

Présentée par ces concepteurs, David Buss et Kenneth Craik, comme une nouvelle manière d'étudier la personnalité, l'approche par la fréquence des actes (AFA : "*Act Frequency Approach*") paraît tout à fait indiquée dans le cadre de l'objectif poursuivi dans ce chapitre. En effet, l'AFA se propose d'aborder les dispositions à partir des actes manifestés par les sujets. De plus, nous allons voir que le paradigme développé dans le cadre de l'AFA ressemble, sur certains points, à celui qui a été adopté dans le chapitre précédent pour mettre en lumière le domaine du bien-être. On y retrouve notamment des questions d'univers d'items et de représentations, même si celles-ci ne sont pas abordées exactement dans les mêmes termes. L'AFA se présente donc comme une technique adaptée à notre objectif et qui poursuit, sous l'angle des comportements, l'effort entrepris pour compléter l'univers des items de bien-être. Ainsi, ce chapitre, loin d'être en rupture avec les chapitres précédents, se situe dans leur prolongement immédiat.

Nous allons tout d'abord rappeler les principaux aspects conceptuels et paradigmatiques qui caractérisent l'AFA avant de faire le point sur les critiques qui lui ont été adressées. Celles-ci seront l'occasion de tirer des enseignements pour la mise en place de notre propre étude.

4.1.2 L'approche par la fréquence des actes : aspects conceptuels et paradigmatiques

L'AFA a été présentée à de nombreuses reprises dans la littérature au début des années 80 et a connu un certain succès en Europe grâce aux travaux de psychologues allemands de l'Université de Bielfeld. Les publications de Buss & Craik (1980, 1983, 1985) offrent un vaste panorama de cette approche.

Sur le plan conceptuel, Buss & Craik conjuguent deux conceptions des dispositions. C'est probablement dans cette conjonction qu'il faut voir la principale originalité de l'AFA.

Le première de ces conceptions a été défendue par Hampshire (1953) : elle considère que l'attribution d'une disposition à un individu dépend de la fréquence relative d'actes spécifiques au cours d'une période d'observation donnée. Dire qu'une personne est dominante signifie que cette personne a manifesté de nombreux actes de dominance et que l'on peut en attendre d'autres dans le futur. La notion d'acte isolé n'a pas beaucoup de sens dans l'AFA, car il ne suffit pas qu'une personne ait manifesté un seul acte pour que lui soit attribuée la disposition correspondante. La mesure d'une disposition ne prend sens qu'à travers un indicateur composite prenant en compte de nombreux actes^[2]. Buss et Craik insistent beaucoup sur le fait qu'il est indispensable de se baser sur des indicateurs composites, tout en reconnaissant que cela ne constitue nullement une spécificité de l'AFA. Cet aspect a été souligné à de nombreuses reprises, notamment dans la littérature psychométrique (e.g. Epstein, 1979).

La seconde conception adoptée par Buss et Craik considère les dispositions comme des catégories cognitives naturelles. Dans cette conception, largement inspirée des travaux d'Eleanor Rosch (e.g. Mervis & Rosch, 1981), les dispositions sont considérées comme un système fondamental de catégorisation des actes. Ainsi, les dispositions, tout comme les catégories cognitives naturelles, possèdent une structure interne. Cela signifie, notamment, que les actes faisant partie d'une même catégorie ne sont pas tous d'aussi bons exemples de la disposition : certains sont plus prototypiques que d'autres. De plus, les dispositions sont traitées comme des ensembles flous car les frontières entre les catégories ne sont pas clairement définies : l'appartenance catégorielle est probabiliste^[3].

Ces deux conceptions sont résumées de la manière suivante par Buss & Craik (1985, p. 936) : "*The act frequency approach views dispositions as cognitive categories of acts that serve to summarize general trends in behavior*". Les dispositions ont donc pour fonction de rendre compte des régularités descriptives de la conduite. Les auteurs ne considèrent ni que les dispositions causent les actes ni qu'elles les expliquent, même si elles peuvent les prédire. Il faut aussi noter que la notion d'acte n'est pas précisément définie. Les actes sont, pour les auteurs, des éléments constitutifs de base du monde comportemental tout comme les objets sont les éléments de base du monde inanimé (Buss & Craik, 1983, p. 108).

[2] : "*The fundamental measure of an individual's disposition is a multiple-act composite index, provided by frequency summary across a specified period of observation.*" (Buss & Craik, 1983, p.106).

[3] : D'autres travaux, ne se référant pas directement à l'AFA, ont été menés en appliquant les principes des catégories cognitives naturelles à des concepts comme l'émotion (e.g. Russell, 1991) ou l'amour (e.g. Fehr & Russell, 1991).

Ces éléments conceptuels étant posés, il reste à identifier les actes considérés comme les manifestations d'une disposition donnée et à en évaluer la pertinence, la prototypicalité. Le paradigme développé dans le cadre de l'AFA comprend donc deux étapes.

La première étape consiste à recueillir un corpus d'actes correspondant à une disposition. Ce corpus est établi sur la base d'une procédure de nomination d'actes qui rappelle largement la technique d'évocations libres que nous avons utilisée antérieurement. Il s'agit de demander à des sujets de donner une liste d'actes correspondant à la disposition étudiée. Habituellement, les sujets sont des étudiants à qui on demande de penser aux trois personnes de leurs connaissances ayant le niveau le plus élevé sur la disposition (e.g. les trois personnes les plus dominantes que vous connaissez). Avec ces personnes présentes à l'esprit, les sujets doivent écrire 5 actes ou comportements que ces personnes ont effectués et qui reflètent ou exemplifient leur disposition^[4]. Le corpus ainsi recueilli subit plusieurs aménagements (éliminations des redondances, des réponses trop générales ou ne faisant pas référence à des actes) permettant d'établir une liste de 100 actes. Lorsque les réponses des sujets ne permettent pas d'aboutir à une liste de 100 items, il est demandé à des experts de compléter la liste^[5].

La seconde étape vise à recueillir des évaluations de prototypicalité pour chacun des 100 actes retenus. Ce sont à nouveau des étudiants, différents des premiers, qui doivent indiquer, sur une échelle en 7 points, dans quelle mesure chacun des actes est un bon exemple de la disposition considérée. Ces évaluations constituent un moyen simple et rapide pour étudier la structure interne de la catégorie dispositionnelle (cf. Buss & Craik, 1983, p. 110). La fidélité des évaluations est vérifiée en termes d'accord inter-sujets.

Ces deux étapes constituent en quelque sorte des étapes préliminaires permettant de construire un questionnaire composé des 100 actes précédents. Administré à d'autres sujets, celui-ci permet de recueillir des informations sur la fréquence avec laquelle ils réalisent eux-mêmes les différents actes. Des questionnaires classiques de la disposition étudiée sont également administrés. Les résultats obtenus de cette manière permettent d'examiner deux des hypothèses fondamentales de l'AFA :

[4] : *"Think of the three most dominant females [males] you know. With these individuals in mind, write down five acts or behaviors they have performed that reflect or exemplify their dominance."* (Buss & Craik, 1983, p. 109). Afin de prendre en compte d'éventuelles différences en termes de sexe, il est demandé à la moitié des sujets de penser à des hommes et à l'autre moitié de penser à des femmes.

[5] : Les auteurs ne s'expliquent pas sur cette limite. On ne comprend pas pourquoi une liste de 100 actes est absolument nécessaire, pas plus que l'on ne comprend comment est opérée la sélection des 100 actes lorsque les réponses originales sont plus nombreuses.

- les indicateurs prenant en compte la fréquence de plusieurs actes corréleront plus fortement avec les scores aux échelles classiques que les indicateurs basés sur un acte unique ;
- les corrélations entre les échelles classiques et les actes sont plus élevées pour les actes jugés prototypiques que pour les actes évalués comme plus périphériques.

Par ailleurs, l'application de l'AFA à plusieurs dispositions permet d'envisager des analyses portant sur :

- la comparaison de la structure interne de différentes dispositions (à partir de plusieurs indicateurs comme, par exemple : le volume d'actes cognitivement disponible, la fidélité des jugements de prototypicalité, la moyenne des jugements de prototypicalité, les corrélations moyennes inter-actes) ;
- l'étude des dimensions horizontales du système de catégorisation des actes (i.e. relations entre des dispositions différentes à travers les corrélations entre les scores composites d'actes) ;
- l'étude des dimensions verticales du système de catégorisation des actes : il s'agit, comme dans les travaux sur les catégories cognitives naturelles, d'établir une classification taxonomique hiérarchique des catégories dispositionnelles.

4.1.3 Critiques de l'approche par la fréquence des actes et implications

Malgré une certaine popularité rencontrée par l'AFA dans le milieu de la personnalité, cette approche a suscité des critiques assez virulentes, tant sur un plan conceptuel que sur un plan méthodologique. Ces critiques ont principalement été émises par Block (1989, mais cf. aussi Moser, 1989), sur lequel nous nous appuyerons largement.

Ainsi que l'on va pouvoir le constater, ces critiques paraissent souvent pertinentes et nous les partageons partiellement. En particulier, l'enthousiasme manifesté par Buss & Craik dans leurs différentes publications semble quelque peu exagéré. L'AFA ne nous paraît pas être une manière révolutionnaire d'aborder la personnalité, qui viserait à remplacer les approches traditionnelles, ainsi que le suggèrent les auteurs. Nous estimons plutôt qu'il s'agit d'une approche complémentaire permettant d'apporter un éclairage différent sur les dispositions qui sont étudiées. C'est en cela que notre position diffère de celle de Block (1989, p. 234) pour qui l'AFA ne peut être d'une aide quelconque dans la compréhension des processus de la personnalité ni même apporter une quelconque amélioration technique ou conceptuelle dans son évaluation.

La première critique de Block (1989) s'adresse à l'appellation même de l'AFA qui ne consiste pas, comme son nom l'indique, à étudier les actes mais porte sur les réponses des sujets à des questionnaires. Il est difficile de contester cette remarque qui reflète effectivement les pratiques habituelles constatées dans les applications de l'AFA. Rien n'empêche, toutefois, de procéder par observation directe du comportement, ainsi que le mentionnent d'ailleurs Buss & Craik eux-mêmes. Il est vrai que le recours à des questionnaires présente des avantages non négligeables en termes de coût et l'AFA n'est pas la seule approche à utiliser ces facilités.

La position conceptuelle adoptée par l'AFA est dépassée, selon Block (1989). Celle-ci exclurait en effet à la fois le contexte motivationnel interne et le contexte situationnel externe qui influencent les sujets. Il est certain, comme nous l'avons vu, que l'AFA a des objectifs plus descriptifs qu'explicatifs. En cela, elle ne peut prétendre à constituer, à elle seule, une approche complète de la personnalité. Mais cette approche descriptive est nécessaire, du moins dans un premier temps. L'élaboration d'une liste de manifestations comportementales associées à un concept ne peut pas nuire, bien au contraire, à des objectifs plus ambitieux.

La méthodologie utilisée par l'AFA est aussi la cible des attaques de Block (1989). Selon ce dernier, la procédure de nomination et les jugements de prototypicalité sont utilisés depuis longtemps dans le développement des questionnaires de personnalité. Au lieu que ce soit le chercheur lui-même, aidé éventuellement de quelques étudiants, qui génère les items, l'AFA ne fait que généraliser cette pratique en ayant recours systématiquement à un échantillon de sujets. Dans les procédures traditionnelles, la pertinence des items est aussi évaluée, même si ce n'est pas en termes de prototypicalité. De plus, ces évaluations ne se limitent pas, toujours dans les approches traditionnelles, à un examen *a priori* mais reposent aussi sur des critères empiriques auxquels l'AFA ne fait aucune référence. Block note encore que l'élaboration de la liste des 100 actes repose manifestement sur des choix implicites puisque la totalité des actes énoncés par les sujets n'est pas retenue. Cette sélection est douteuse et elle conduit à s'interroger sur l'exhaustivité de l'univers d'items ainsi constitué.

Ces remarques semblent plus sérieuses que les précédentes même si aucune ne pose, à notre avis, de difficultés insurmontables. Le fait que l'AFA s'appuie sur des pratiques largement répandues dans la construction de questionnaires de personnalité n'est pas critiquable en soi. Il semble même que le recours à un nombre de sujets plus important que de coutume pour constituer un univers d'items est un avantage plutôt qu'un inconvénient. Il en est de même pour l'évaluation de la pertinence théorique des items. De plus, si les jugements de prototypicalité ne constituent effectivement qu'une nouvelle manière de nommer cette évaluation, elle présente l'avantage de se situer dans le cadre théorique plus général des catégories naturelles proposé par la psychologie cognitive.

En revanche, les remarques concernant l'exhaustivité de l'univers et la pertinence empirique des items méritent effectivement plus d'attention. La limite de 100 actes fixée dans l'AFA n'est rien d'autre qu'une limite arbitraire sans aucune justification. Il paraît beaucoup plus pertinent de retenir l'entièreté des actes énoncés par les sujets, une fois éliminés, bien évidemment, les redondances et les items qui ne correspondent pas à ce qui était attendu (i.e. les non-comportements notamment). Par la suite, des procédures psychométriques classiques, comme l'analyse d'items, peuvent être appliquées au questionnaire interrogeant les sujets sur la fréquence avec laquelle ils ont manifesté ces actes. L'application de telles procédures présente un double avantage : elle permet d'évaluer empiriquement la pertinence des items et, ce faisant, elle contribue à éliminer du questionnaire les actes correspondant à une conception populaire erronée de la disposition étudiée. La démarche méthodologique de l'AFA peut donc être améliorée en tenant compte de ces remarques : l'exhaustivité de l'univers d'items doit être conservée et le questionnaire de fréquence des actes doit être évalué au moyen de modèles psychométriques.

D'autres critiques de Block (1989) font référence à des aspects plus techniques du choix des items retenus par l'AFA dans ses questionnaires. En particulier, l'auteur estime que certains items sont tellement spécifiques qu'il est peu probable que plusieurs personnes puissent répondre positivement à la question qui leur est posée. Ainsi, par exemple, l'item "Je ne manifeste aucune émotion lorsque je rencontre de très vieux amis que j'avais perdus de vue à l'aéroport" est utilisé comme indicateur de la disposition "réservé" ("*aloof*"). Block fait remarquer, à juste titre, que pour qu'une personne réponde positivement à cet item, il faut que, au cours de la période temporelle spécifiée, cette personne ait été à l'aéroport, qu'elle y ait rencontré de vieux amis perdus de vue et, évidemment, qu'elle n'ait manifesté aucune émotion lors de cette rencontre. La réunion de ces trois conditions est, il est vrai, fort improbable^[6].

Inversement, si certains actes sont tellement spécifiques qu'ils ne s'appliquent à personne, d'autres risquent d'être acceptés par tout le monde. Block cite l'exemple de l'item "Je remercie la personne qui m'a ouvert la porte" retenu dans le questionnaire mesurant l'amabilité ("*agreeableness*") et considère que la présence de tels items dans les questionnaires contribue probablement à ce que la désirabilité sociale d'un acte soit corrélée à sa fréquence^[7].

[6] : Un autre exemple, correspondant à la même disposition, est : "Lorsque les autres membres de ma classe s'assoient sur le sol en formant un cercle, je m'assois derrière eux, près de la porte".

[7] : L'auteur cite, à ce sujet, un résultat que lui a communiqué Angleitner (et qui, à notre connaissance, n'a pas été publié) montrant que la fréquence d'un acte corréle approximativement à .50 avec sa désirabilité sociale. Nous reviendrons sur cette question à partir de nos propres données. Signalons simplement pour l'instant que ce rapprochement entre la fréquence d'un comportement et sa désirabilité sociale nous paraît un peu rapide, d'autant qu'il n'est guère commenté.

Enfin, outre des items non discriminants parce qu'ils s'appliquent soit à tout le monde soit à personne, Block (1989) note la présence d'items dont la pertinence *a priori* est très discutable. Là encore nous serons d'accord avec les exemples indiqués. Les items "Je commande un Perrier" et "Je prends mon déjeuner rapidement" sont ainsi recensés dans le questionnaire mesurant la disposition "réserve". Il n'est guère besoin de préciser que ces items ont des niveaux de prototypicalité très bas !

Au-delà de l'aspect anecdotique que présentent ces exemples, la question du choix des items mérite effectivement d'être posée. Il n'est peut-être pas très judicieux, en effet, de conserver en l'état les actes énoncés par les sujets, notamment lorsque ceux-ci font référence à des comportements extrêmement spécifiques. Rien n'empêche le chercheur de rédiger des items plus généraux sur la base de la liste d'actes dont il dispose. Il est vrai qu'une telle procédure contient une part nécessaire d'interprétation à travers une analyse plus thématique du corpus. Toutefois, cet inconvénient nous semble minime par rapport à ceux qui découlent d'une trop grande fidélité au corpus original, que les exemples ci-dessus illustrent parfaitement.

La question des comportements trop fréquents est peut-être plus embarrassante. Il reste que, là aussi, le chercheur peut veiller à éviter de les introduire dans le questionnaire en modifiant quelque peu leur formulation. De plus, dans la procédure classique de l'AFA, les sujets indiquent tout d'abord s'ils ont ou non manifesté tel acte puis, en cas de réponse positive, avec quelle fréquence. Les résultats rapportés dans la littérature concernent souvent uniquement les réponses dichotomiques. En prenant en compte directement les réponses en termes de fréquence, cette difficulté est atténuée et, surtout, sont diminués les problèmes traditionnellement associés aux réponses dichotomiques, comme le biais d'acquiescement.

Enfin, la remarque concernant les items *a priori* peu pertinents ne pose pas de difficultés particulières. Block reconnaît d'ailleurs lui-même qu'il s'agit d'items jugés très peu prototypiques. De plus, il est probable que ceux-ci soient détectés comme étant non pertinents lors d'une analyse psychométrique du questionnaire. Si tel est le cas, le poids de ces items sera considérablement atténué en utilisant un score factoriel plutôt qu'un score brut. Il est tout à fait possible aussi de supprimer ces items de la version définitive d'un questionnaire.

La dernière critique importante de Block (1989) porte sur le fait que le programme de recherche de l'AFA consiste exclusivement en des "analyses internes", à travers notamment l'étude des relations entre des questionnaires classiques et des questionnaires d'actes. La perspective serait donc purement descriptive, voire athéorique. Il est difficile de ne pas reconnaître effectivement que Buss & Craik ont publié, en 1985, un article dans lequel ils encouragent vivement les chercheurs à appliquer systématiquement l'AFA si ce

n'est aux quelques milliers de dispositions recensées dans le langage, du moins à un échantillon suffisamment important. Mais, là encore, ce n'est pas l'AFA en elle-même qui est responsable d'une telle dérive potentielle (qui d'ailleurs ne s'est pas produite). Il appartient aux chercheurs d'insérer leur démarche dans un cadre théorique suffisamment raisonné et spécifié afin d'éviter une simple collection d'actes dont l'intérêt paraît effectivement très limité.

Pour finir, Block (1989) signale rapidement d'autres aspects de l'AFA qui lui semblent tout aussi problématiques que les précédents. On relèvera surtout les deux points suivants :

- la notion d'acte est particulièrement mal définie, mais cette difficulté n'est pas le propre de l'AFA : des tentatives antérieures ont mis en lumière les difficultés considérables soulevées par la recherche d'une définition psychologique de cette notion ;
- l'utilité même de l'AFA est contestable car une approche de la personnalité limitée aux différences interindividuelles en matière de comportements est notoirement insuffisante^[8].

Bien que recevables en grande majorité, ces critiques ne nous semblent pas constituer un obstacle fondamental à l'utilisation de l'AFA. Les critiques conceptuelles les plus importantes ne se justifient que si l'AFA est considérée comme la seule approche de la personnalité, ce qui n'est ni souhaitable ni même possible. Il n'est pas exclu que Buss et Craik se soient laissés porter par leur enthousiasme, ce qui les a amenés, dans certains articles, à prendre des positions qui peuvent paraître légitimement exagérées. Dans un débat serein, il nous semble qu'une approche en termes d'actes a tout à fait sa place dans les recherches sur la personnalité dès lors qu'elle est conçue comme complémentaire d'autres approches. Les oppositions méthodologiques soulevées par Block constituent effectivement des limites aux applications qui ont été rapportées dans la littérature. Nous avons vu, toutefois, que des améliorations pouvaient être apportées dans ce domaine. L'étude que nous allons présenter tient d'ailleurs compte de certaines de ces réserves en modifiant la procédure originale suivie par Buss & Craik.

L'application de l'AFA au bien-être nous semble donc parfaitement justifiée, d'autant que nous la concevons surtout comme un nouvel outil, comme une nouvelle technique. De ce fait, il n'y a nul besoin d'adopter l'ensemble des présupposés théoriques et conceptuels de l'AFA, ni même de respecter à la lettre le paradigme suivi par ses concepteurs.

[8] : On ne peut, bien évidemment, qu'être en accord avec une telle remarque. Il est peu probable toutefois que des chercheurs défendent, aujourd'hui, une position aussi extrémiste.

Ce chapitre entend donc présenter successivement les résultats des trois études qui correspondent aux trois étapes de l'AFA^[9] :

- nomination d'actes en rapport avec le bien-être ;
- évaluation de la prototypicalité de ces actes ;
- application d'un questionnaire portant sur la fréquence de réalisation de ces actes.

Nous porterons une attention toute particulière aux liens entre ces différentes étapes, liens qui, à notre avis, n'ont pas toujours été considérés avec assez d'attention. De plus, nous procéderons à des analyses structurales des réponses au questionnaire de réalisation des actes afin de compléter nos connaissances sur les facettes du domaine du bien-être.

4.2 Nomination d'actes

4.2.1 Consigne

Cette première étape consiste, rappelons-le, à recueillir une liste d'actes liés au bien-être en interrogeant un échantillon de sujets.

Nous avons souhaité, dans un premier temps, utiliser sans aucun changement la consigne proposée par Buss & Craik dans leurs différentes études (cf. note 4 ci-dessus). La traduction littérale de cette consigne est la suivante :

Pensez aux trois femmes [hommes] les plus heureuses que vous connaissez. Avec ces individus en tête, écrivez cinq actes ou comportements qu'elles ont faits, qui reflètent ou exemplifient leur bien-être.

La mise au point de cette consigne a fait apparaître une première difficulté : l'absence d'adjectif correspondant directement au concept de bien-être. Dans les applications de l'AFA, cette question ne s'est jamais posée, les dispositions étudiées étant exprimées sous la forme d'adjectifs (e.g. réservé, dominant, aimable, calculateur, etc.). Le qualificatif qui nous a semblé se rapprocher le plus de la notion de bien-être est "heureux" ; il véhicule, de plus, une signification plus générale que des adjectifs comme "content" ou "satisfait".

[9] : On trouvera chez Kop (1994), une présentation partielle de ces résultats. L'aide apportée par Claire Aubriot, Judith Cachot, Claire Fouquet et Rachel Marjollet dans les différentes phases de recueil des données a été vivement appréciée.

Cette consigne a fait l'objet d'un pré-test auprès de 7 personnes qui ont été interrogées, ensuite, sur les termes de la consigne. De ces entretiens, il est apparu que :

- il était quelquefois difficile aux sujets de se rappeler trois hommes ou trois femmes de leurs connaissances particulièrement heureuses ;
- les sujets s'interrogeaient sur la justification de la limite à cinq réponses, limite qui, par ailleurs, n'avait pas toujours été respectée ;
- l'expression "reflètent ou exemplifient" posait quelques difficultés de compréhension.

Ces remarques nous ont amené à opérer plusieurs modifications. Tout d'abord, il a simplement été demandé aux sujets de penser à des personnes heureuses qu'elles connaissent, sans préciser le nombre de ces personnes, ni leur sexe. Ensuite, l'obligation de fournir cinq actes a été abandonnée afin de ne pas limiter les sujets qui souhaitent fournir plus de réponses et de ne pas contraindre les autres à inventer des comportements auxquels ils ne pensent pas spontanément. Enfin, l'expression "reflètent ou exemplifient" a tout simplement été remplacée par "montrent".

Par souci de cohérence avec les études précédentes ayant permis de recueillir un corpus d'évocations libres, le terme "bonheur" a été préféré à "bien-être". Nous avons vu, en effet, que le réseau de significations associé au premier de ces termes semblait plus large que celui du second. La consigne définitive est donc la suivante :

Pensez à des personnes heureuses que vous connaissez. Avec ces personnes en tête, écrivez des actes ou des comportements qui montrent leur bonheur.

4.2.2 Echantillon

Les effectifs des échantillons utilisés pour générer une liste d'actes ne sont habituellement pas très nombreux (e.g. entre 29 et 88 chez Buss & Craik, 1983). Notre expérience précédente avec la technique d'évocations libres nous a aussi montré qu'il suffisait d'un nombre de sujets relativement réduit pour constituer un corpus qui ne s'enrichit plus que très peu lorsque le nombre de sujets augmente. Nous avons donc décidé d'interroger une centaine de personnes.

L'échantillon comprend 95 sujets. Il est composé majoritairement d'étudiants (55.8%), mais nous avons tenu à en augmenter l'hétérogénéité en interrogeant des personnes entrées dans la vie active (cadres : 7.4% ; professions intermédiaires : 9.5% ; employés : 16.8% ; ouvriers : 3.2% ; retraités : 2.1% ; sans activité professionnelle : 5.3%). L'âge moyen est relativement faible étant donné le nombre d'étudiants ($m = 27.6$ ans, écart-type = 14.3), mais l'étendue est importante (14 - 89). L'échantillon compte plus

de femmes (68.4%) que d'hommes (31.6%), principalement en raison du nombre d'étudiantes, largement majoritaires dans une université à dominante littéraire.

4.2.3 Le corpus recueilli

Le corpus recueilli compte 794 énoncés, ce qui représente, en moyenne, 8.3 énoncés par personne (médiane = 7 ; écart-type = 5.2). L'étendue est très importante puisqu'elle varie de 1 à 27. Il n'y a pas de différences en ce qui concerne le nombre d'énoncés selon le sexe ($F_{1,93} = .01$ $p = .94$). En revanche, les personnes jeunes semblent fournir plus de réponses que les personnes plus âgées, même si la liaison n'est pas significative au seuil de 5 % ($r = -.20$ $p = .06$). Cette liaison entre le nombre de réponses et l'âge est parallèle à celle que l'on constate entre les réponses des étudiants et des non-étudiants ($F_{1,93} = 3.7$ $p = .06$; le nombre moyen de réponses est, respectivement, de 9.3 et 7.2)^[10].

Le nombre d'énoncés moyen est le premier résultat intéressant de cette étude. Etant donné la nature du bonheur, on aurait pu craindre que l'association bonheur-comportement suscite chez les sujets une certaine perplexité s'exprimant par un nombre restreint de réponses. Force est de constater que ce n'est pas le cas, le nombre moyen de réponses étant même supérieur à celui observé avec une tâche d'évocations libres qui semble pourtant, *a priori*, moins contraignante que la nomination de comportements. Au premier abord, il apparaît donc, du moins dans les représentations, que le bien-être se caractérise aussi par des manifestations comportementales.

Ces 794 énoncés ont donné lieu à une analyse thématique visant un objectif double : éliminer les spécificités trop marquées au niveau des réponses et conserver autant que possible l'exhaustivité des contenus du corpus original.

4.2.4 Actes et non-actes

L'analyse du corpus a posé une difficulté majeure, celle de la distinction entre actes et non-actes. En l'absence de définition précise d'un acte dans l'AFA, nous avons essayé de mettre au point une définition opérationnelle permettant de ne conserver dans le corpus que les réponses faisant effectivement référence à des comportements. Nous avons vu que Block (1989) a déjà souligné la difficulté d'une telle tâche et il est vrai qu'il est presque impossible d'imaginer les problèmes que pose la mise au point d'une définition de ce type avant d'y être soi-même confronté.

[10] : Etant donné les faibles effectifs correspondant à chacune des professions, nous n'avons pas jugé utile de procéder à des comparaisons portant sur l'ensemble des modalités de cette variable.

Nous avons principalement essayé de déterminer des critères de distinction fondés sur l'observabilité : un item serait considéré comme un acte s'il décrit un comportement objectivement observable par une personne externe. Ce critère permet effectivement de distinguer facilement entre des items comme "sauter de joie", "chanter", "rire", qui sont des actes par rapport à cette définition et des items comme "se sentir bien dans sa peau", "être optimiste" qui sont clairement des non-actes. Malheureusement, ce critère d'observabilité externe devient très vite ambigu pour de très nombreux items qui semblent faire référence par leur forme à des éprouvés psychiques mais dont on peut très facilement inférer des actes clairement observables. Nous ne citerons que quelques exemples : "être excité" ; "être dynamique" ; "de bonne humeur" ; "ne pas tenir en place" ... En lisant ces exemples, on aura peut-être l'impression que la tâche ne paraît pas insurmontable. La difficulté essentielle vient du fait qu'il faut tenir compte de l'ensemble des réponses, en particulier des réponses sémantiquement très proches de ces exemples qui, selon le cas, évoquent plus ou moins facilement un acte observable. Ainsi, mettons en parallèle "être agité" et "être excité" ; "être actif" et "être dynamique" ; "montrer de la bonne humeur" ou "faire des plaisanteries" et "de bonne humeur" ; "bouger" ou "envie de bouger" et "ne pas tenir en place". On pourrait multiplier de tels exemples qui sont tous aussi délicats à traiter et qui illustrent parfaitement le fait que la notion d'acte est une notion floue, la distinction entre actes et non-actes tenant souvent à de très subtiles différences de formulation.

Devant l'impossibilité de trouver une définition opérationnelle permettant de distinguer entre actes et non-actes, nous avons décidé finalement de retenir l'entièreté du corpus, à l'exclusion toutefois de 31 énoncés (3.9%) qui ne répondent pas à la consigne^[11]. Cette décision se justifie d'abord par le souci de conserver l'exhaustivité des réponses. De plus, en appliquant un critère très strict d'observabilité, on serait amené à ne retenir qu'une faible partie du corpus original ; à l'inverse, en appliquant un critère plus souple, très peu d'items peuvent être considérés comme ne faisant aucunement référence à un acte observable. Comme aucune de ces situations n'est souhaitable et que les situations intermédiaires manqueraient de rigueur, la solution qui consiste à retenir l'entièreté du corpus s'est donc imposée.

4.2.5 Regroupement thématique des réponses

Le regroupement thématique des réponses est présenté ci-dessous. Les items qui seront retenus dans les études empiriques ultérieures sont indiqués en caractère normal (les items non retenus sont indiqués par des italiques). Pour faciliter la lecture, nous avons classé ces items sous des catégories plus générales (elles apparaissent en caractères gras

[11] : On trouvera la liste complète de ces réponses en annexe 22. A titre d'exemples d'items exclus du corpus, on peut citer : "faites l'amour pas la guerre", "la fin des examens", "l'argent", etc.

afin de les distinguer des items proprement dit). Bien évidemment, ces catégories n'ont aucun statut empirique ; elles se proposent simplement de faire apparaître les grands thèmes qui caractérisent ces réponses. Le nombre de réponses correspondant à chacun des niveaux de cette classification est indiqué entre parenthèses. La liste complète des réponses est reproduite en annexe 22.

Extérioriser son bonheur (371)

Exubérance (163)

Exubérance Gestuelle (54) : Faire le fou (14) ; Explorer de joie (6) ; Sauter de joie (16) ; Ne pas arriver à tenir en place (6) ; *Autres manifestations gestuelles (12)*

Exubérance verbale (63) : Parler beaucoup (20) ; Crier (21) ; Chanter (17) ; Siffler (5)

Bonne Humeur (46) : Montrer de la joie de vivre (9) ; Manifester de la gaieté (11) ; Montrer de la bonne humeur (6) ; Plaisanter (17) ; Taquiner les personnes de son entourage (3)

Expressions du visage (112) : Avoir un visage radieux (25) ; Sourire (53) ; Rire (34)

"Afficher" son bonheur (23) : Exprimer fièrement son bonheur (10) ; Communiquer à tout le monde une bonne nouvelle dès qu'elle arrive (13)

Emotivité (36) : Rougir (3) ; Avoir le coeur qui bat très vite (2) ; Etre ému (3) ; Pleurer de joie (23) ; Ne plus arriver à parler (4) ; *Ne pas arriver à dormir (1)*

Ravissement (37) : Ne plus avoir conscience de ce qui se passe autour de soi (26) ; Rêver tout éveillé (11)

Relations interpersonnelles (226)

Tendresse (70)

Manifestations de Tendresse (62) : Embrasser les gens qu'on aime (17) ; Faire des gestes tendres (22) ; Serrer dans ses bras les gens qu'on aime (12) ; Manifester son amour (11)

Complicité (8) : Echanger des regards complices (7) ; *Se comprendre à mi-mot (1)*

Faire plaisir (35) : Montrer de la générosité (8) ; Faire des cadeaux aux autres (12) ; Chercher à faire plaisir aux autres (12) ; Accepter de faire tout ce qu'on demande (3)

Bienveillance-Sollicitude (68) : Se montrer agréable envers les autres (26) ; Etre à l'écoute des autres (5) ; Consacrer du temps aux autres (8) ; Rendre service aux autres (11) ; Etre prévenant envers les autres (4) ; Essayer de rendre les autres heureux (14)

Sociabilité (53)

Rencontrer des amis (15) : Inviter des gens chez soi (7) ; Rendre visite à des amis (8)

Rechercher des Contacts (38) : Rechercher des contacts avec les gens (8) ; Etre ouvert aux autres (16) ; Se confier aux autres (5) ; Faire des activités avec les autres (9)

Se faire plaisir (83)

Satisfaire l'esprit (16) : Ecouter de la musique (7) ; Lire (4) ; Faire une activité artistique (3) ; *Cinéma (1) ; Regarder la télé (1)*

Satisfaire les sens (12) : Boire (6) ; Faire un bon repas (5) ; *Tabac (1)*

Se divertir (27) : Faire des voyages (6) ; Faire du sport (3) ; Faire la fête (7) ; Danser (5) ; Faire des sorties (6)

Activités diverses (18) : Prendre son temps (6) ; S'occuper de son logement (3) ; Aller dans la nature (4) ; *Autres activités (5)*

S'offrir des choses (10) : S'offrir des choses qui font plaisir (10)

Etat d'esprit (81)

Optimisme (20) : Etre optimiste (5) ; Apprécier les côtés positifs du quotidien (15)

Aise (21) : Etre content de soi (3) ; Etre sûr de soi (8) ; Etre bien dans sa peau (10)

Enthousiasme (28) : Montrer de l'enthousiasme (3) ; Montrer du dynamisme (12) ; Etre excité (7) ; Se sentir libre (6)

Motivation (12) : Etre motivé (7) ; Faire des projets pour l'avenir (5)

Ainsi que l'on peut s'en apercevoir, ce corpus est extrêmement riche. A un niveau très général, on peut distinguer les items selon qu'ils correspondent à une extériorisation de son bonheur, aux comportements interpersonnels, aux activités destinées à se faire plaisir et à un certain état d'esprit.

Ce sont bien évidemment pour les items classés dans la catégorie "état d'esprit" que le caractère non-comportemental apparaît le plus nettement. Nous nous sommes expliqué plus haut sur les raisons qui nous ont poussées à ne pas les exclure du corpus. On peut noter que ces items sont ceux qui ressemblent le plus aux items de bien-être que l'on trouve dans les échelles traditionnelles. Cette caractéristique nous semble être une justification supplémentaire pour les étudier au même titre que les énoncés dont l'aspect comportemental apparaît plus évident. Tout d'abord, il est intéressant de voir comment se situent ces items par rapport aux autres dans les évaluations de prototypicalité : sont-ils plus prototypiques que les comportements ? Ensuite, ces items peuvent servir, dans le questionnaire, d'indicateurs de bien-être au sens où on l'entend habituellement dans la

littérature. De ce fait, ils nous fourniront un moyen indirect pour étudier la validité convergente du questionnaire comportemental.

En consultant la liste de ces items, on aura peut-être eu l'impression que certaines réponses ne sont pas tant des manifestations du bien-être que des causes de ce dernier. Cette question nous a longtemps embarrassée et il est très difficile d'y apporter une réponse définitive car elle est inextricablement liée à des considérations sur le sens de la causalité, problème dont nous avons eu l'occasion de souligner la complexité (cf. chapitre 5, seconde partie). Il ne fait guère de doutes que certaines réponses évoquent plus des causes du bonheur que ses conséquences. Nous avons d'ailleurs éliminé du corpus définitif les énoncés dont la formulation laissait penser que les sujets faisaient référence à des situations propres à "procurer du bonheur" (e.g. "quand on réussit un exploit sportif", "quand quelqu'un se marie", "quand une femme est enceinte"..., cf. annexe 22).

Mais pour le reste, il est beaucoup plus difficile de trancher. C'est le cas notamment de la plupart des items que nous avons regroupés dans la catégorie des relations interpersonnelles. Si les manifestations de tendresse ou de convivialité, pour ne prendre que deux exemples, sont, sans nul doute, des éléments aptes à procurer du plaisir, il n'en reste pas moins qu'il est tout à fait possible que ces comportements aient une probabilité plus grande de se manifester quand une personne est heureuse. Il en est de même pour les réponses faisant partie de la catégorie "se faire plaisir". Faire la fête, s'offrir des choses, sortir sont certainement des activités qui procurent du plaisir, mais l'état d'esprit d'une personne heureuse est susceptible de la rendre plus réceptive à ce type d'activités. Il est d'ailleurs intéressant de mettre en parallèle ces réponses avec les symptômes qui caractérisent la dépression et qui illustrent, à l'inverse, un certain renoncement à s'engager dans des activités plaisantes.

Somme toute, ces réponses montrent qu'il existe, dans les représentations, des conceptions du bien-être qui reconnaissent la possibilité d'une causalité *top-down*, possibilité que les chercheurs ont mis très longtemps à admettre, tant dans leurs pratiques que dans leurs schémas théoriques. Le nombre de réponses et leur pertinence intuitive semblent montrer que cette conception est assez largement partagée ce qui rend d'autant plus singulier le fait que les chercheurs aient négligé l'étude du bien-être dans cette perspective.

Ce sont à nouveau les travaux sur l'influence de l'humeur positive induite expérimentalement qui apportent des arguments empiriques venant corroborer une partie de ces réponses. C'est le cas surtout pour les items classés sous la rubrique des relations interpersonnelles. On trouvera chez Isen (1987) plusieurs exemples illustrant les effets de l'humeur positive sur des comportements similaires à ceux qui figurent dans ce corpus (e.g. comportements d'aide, de sociabilité, de gentillesse, etc).

Les résultats obtenus par Shaver et al. (1987) dans une étude sur les émotions, qui conjugue une approche en termes de représentation, une approche prototypique et des analyses structurales, méritent également d'être considérés au regard de ceux dont nous faisons état ici. Etant donné l'intérêt du travail de ces auteurs, il n'est pas inutile d'en donner quelques détails.

Shaver et ses collaborateurs rapportent, en 1987, les résultats d'une vaste étude visant à établir une structure des émotions en se basant sur les représentations. Dans un premier temps, une liste de 213 termes désignant des émotions est élaborée en fonction de différentes sources de la littérature. La prototypicalité de ces émotions est ensuite évaluée par un échantillon de sujets, ce qui permet aux auteurs de ne retenir que les 135 items les plus prototypiques. La similarité entre ces items est ensuite estimée, par un autre échantillon de sujets, grâce à la technique du tri subjectif. Les données ainsi recueillies sont soumises à une analyse en clusters que les auteurs interprètent à trois niveaux différents.

Au niveau le plus général, on trouve deux groupes qui distinguent très nettement les émotions positives et les émotions négatives. A un niveau de généralité inférieur, les 135 termes se regroupent en 5 clusters que les auteurs assimilent aux émotions de base (au sens de niveau de base des catégories cognitives naturelles) : on y trouve l'amour, la joie (le bonheur), la colère, la tristesse (dysphorie, dépression), la peur et la surprise^[12]. Enfin, à un niveau plus fin, chacune de ces émotions de base peut être caractérisée par des classes d'émotions plus spécifiques qui se différencient selon leur intensité et/ou selon le contexte dans lequel l'émotion se produit. Ainsi, on trouve pour la joie : la gaieté (bonne humeur, amusement, joie, jovialité, bonheur, élation, satisfaction, euphorie), l'enthousiasme (excitation), le contentement (plaisir), la fierté (triomphe), l'optimisme (espoir), le ravissement et le soulagement.

Un échelonnement multidimensionnel appliqué à ces mêmes données leur permet de proposer une interprétation dimensionnelle que l'on retiendra cependant avec prudence car les solutions présentent de sérieux signes de dégénérescence. En deux dimensions, on trouve une dimension évaluative (positif vs négatif) et une dimension d'intensité. En trois dimensions, la dimension d'intensité se différencie en activité (e.g. surprise, peur vs amour) et en puissance (e.g. colère vs tristesse). On reconnaîtra, dans cette dernière solution, les trois dimensions classiques de l'espace sémantique.

Dans une deuxième phase de leur étude, qui nous intéresse tout particulièrement ici, Shaver et al. (1987) s'attachent à décrire les caractéristiques prototypiques des émotions de base, toujours en ayant recours aux représentations. Pour cela, ils demandent

[12] : Bien que des termes désignant la surprise aient été inclus dans la liste des items, les auteurs considèrent que la surprise n'est pas vraiment une émotion.

à des sujets de décrire des épisodes au cours desquels ils ont ressenti telle ou telle émotion. Une analyse de contenu permet aux auteurs de dégager une liste de caractéristiques associées à chaque émotion. La similarité entre ces caractéristiques est ensuite évaluée par une technique de comparaison par paires et les données ainsi recueillies sont soumises à une analyse en clusters. Celle-ci permet de mettre en évidence ce que les auteurs appellent les prototypes des émotions de base. Chaque prototype contient une liste d'antécédents et une liste de réponses (comportementales, expressives, cognitives ou physiologiques). Le prototype (simplifié) de la joie^[13] est présenté dans la figure 3.71.

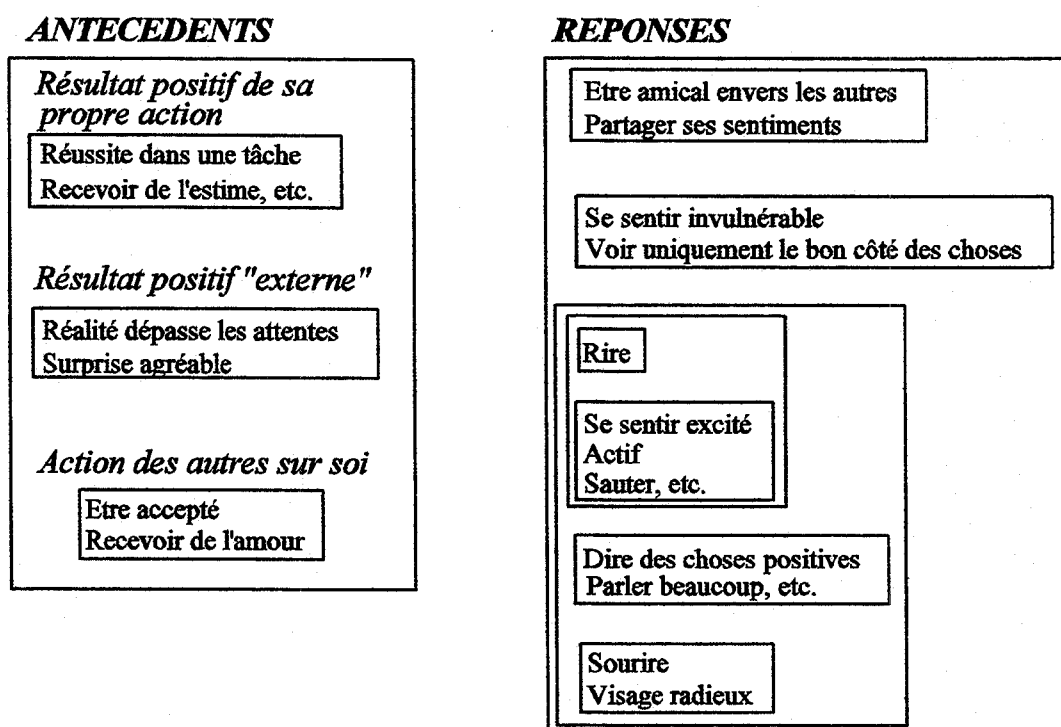


Figure 3.71 : Représentation schématique simplifiée du prototype de la joie selon Shaver et al. (1987, p. 1079)

Les antécédents de la joie présentés nous intéressent moins ici que les réponses. Ils ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les caractéristiques des réponses de la joie (i.e. de ses manifestations) retenues par les auteurs sont largement identiques à celles qui ont été obtenues dans notre étude : une personne heureuse est sociable, elle recherche les contacts avec les autres et cherche à partager ses sentiments ; la joie est associée à l'activité, au dynamisme et à l'énergie ; elle s'exprime par le rire, le sourire et par une

[13] : Ou du bonheur, les auteurs reconnaissent avoir hésité quant au choix du terme le plus approprié.

communication enthousiaste et implique une vision positive des choses autour de soi (cf. Shaver et al., 1987, p. 1078).

Si les caractéristiques de la joie mises en évidence par Shaver et ses collaborateurs se retrouvent presque en totalité dans notre corpus des manifestations du bonheur, il semble toutefois que ce dernier est plus large que les contenus de la figure 3.71. Deux raisons expliquent cette différence^[14]. Tout d'abord, Shaver et al. (1987) ont fait le choix de ne retenir comme caractéristique prototypique que celles qui avaient été citées par au moins 20% des sujets. Cette procédure revient à éliminer nombre de caractéristiques que nous avons retenues par souci d'exhaustivité. Ainsi, il n'est pas étonnant de ne pas retrouver certaines catégories relativement moins souvent mentionnées que les autres dans notre corpus (e.g. les items de la rubrique "se faire plaisir", ceux faisant référence à des formes assez spécifiques d'extériorisation). La seconde raison permet de comprendre pourquoi toutes les manifestations liées à l'amour, à la tendresse ne sont pas présentes dans les caractéristiques retenues par les auteurs. En fait, l'amour, en tant qu'émotion spécifique, a fait l'objet d'une analyse séparée. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que les auteurs en arrivent à la conclusion qu'il est pratiquement impossible de distinguer le prototype de la joie de celui de l'amour, tous deux présentant de nombreuses caractéristiques communes. Ces résultats conduisent même Shaver et al. (1987, p. 1079) à considérer que "l'amour peut être conceptualisé comme une forme personnalisée de la joie".

L'ensemble de ces considérations nous amène à penser que la liste des manifestations comportementales du bonheur recueillie par l'intermédiaire de la procédure de nominations d'actes de l'AFA présente de nombreux intérêts. Tout d'abord, et ce n'est pas le moins important, cette liste a pu être constituée facilement, ce qui montre que l'association entre bonheur et comportements n'est pas incongrue, du moins dans les représentations. De plus, cette liste ne semble pas refléter que des croyances dénuées de tout fondement : les travaux sur l'humeur ont montré que la probabilité d'observer certains comportements augmentait effectivement en cas d'induction d'humeur positive. Enfin, les réponses comportementales associées à la joie et à l'amour, qui ont été mises en évidence par Shaver et al. (1987) avec une méthodologie différente de celle retenue dans cette étude, se superposent largement à nos résultats. Notre liste de manifestations comportementales est, par ailleurs, plus riche que celle de ces auteurs puisque nous avons veillé à conserver l'exhaustivité des réponses.

Nous allons rendre compte à présent des évaluations de la prototypicalité de ces manifestations comportementales.

[14] : En plus de celle qui tient au fait que la figure 3.71 constitue une représentation simplifiée qui ne reprend que les caractéristiques les plus significatives.

4.3 Evaluations de la prototypicalité des actes

4.3.1 Méthode

L'analyse thématique des actes effectuée ci-dessus a permis de dégager 71 manifestations comportementales qui vont donner lieu à des évaluations de prototypicalité. De la liste qui vient d'être présentée, nous n'avons conservé que les items évoqués par au moins deux personnes afin d'éliminer des comportements spécifiques (e.g. "faire un saut périlleux", "regarder la télé"). Ces items non retenus ont été marqués par des caractères italiques dans la liste précédente^[15].

Le questionnaire de prototypicalité comprend donc 71 items. Tous les items ont été présentés sous la forme suivante : "Une personne heureuse est une personne qui...". Il était demandé aux sujets d'évaluer chacun des items sur une échelle en 7 points (de 0 "pas du tout typique" à 6 "tout à fait typique"). Les consignes étaient les suivantes :

*Vous trouverez ci-dessous une liste de verbes ou d'expressions verbales. Nous voudrions savoir si ces expressions sont **typiques** ou non du **comportement** de personnes heureuses.*

*Certaines expressions peuvent être de bons exemples d'une personne heureuse ; d'autres ne le sont pas du tout, d'autres enfin le sont plus ou moins. C'est pourquoi nous vous demandons d'évaluer sur une échelle de 0 à 6 si les expressions suivantes sont **typiques** de personnes heureuses.*

Si vous jugez que l'expression est très typique, vous mettrez une croix sur le chiffre 6 ; si vous jugez que le comportement n'est pas du tout typique, vous cocherez le chiffre 0 ; si vous jugez que l'expression est assez typique, vous cocherez, par exemple, le chiffre 4, etc.

N'hésitez pas à utiliser tous les chiffres intermédiaires de l'échelle ; ils vous permettent de nuancer vos évaluations.

*Notez bien qu'**il ne s'agit pas** d'évaluer quels sont les comportements qui peuvent rendre une personne heureuse ; il s'agit d'évaluer si une personne fait telle ou telle chose lorsqu'elle est heureuse.*

Quatre exemples étaient ensuite proposés afin de permettre aux sujets de se familiariser avec la tâche.

La dernière remarque des consignes nous a semblé nécessaire sur la base de remarques proférées par des sujets lors d'un prétest. En effet, certains d'entre eux nous ont demandé de préciser s'ils devaient indiquer dans quelle mesure les items pouvaient procurer un certain bien-être. C'est donc pour éviter que les sujets répondent de cette manière que nous avons ajouté cette précision.

[15] : Certains items apparaissant en italique ont un nombre de réponses supérieur à un. Ce sont en fait des catégories résiduelles qui comprennent plusieurs réponses extrêmement spécifiques (par exemple, dans la catégorie "autres manifestations gestuelles", on trouve "faire la *hola* dans un stade", "faire un saut périlleux", "applaudir", etc., cf. annexe 22).

Dans les différentes applications de l'AFA, les échantillons utilisés pour obtenir des évaluations de prototypicalité comportent habituellement un nombre assez réduit de sujets (e.g. entre 18 et 79, selon les dispositions étudiées, chez Buss & Craik, 1983). Dans des tâches de ce type, il n'est pas nécessaire de disposer d'échantillons très importants car ce sont les évaluations moyennes auxquelles on s'intéresse et une fidélité satisfaisante est généralement obtenue avec un petit nombre de sujets (cf. Dickes et al., 1994, p. 93).

Un effectif de 50 sujets semble donc suffisant pour les évaluations de prototypicalité. Ce sont des sujets tout-venant qui ont été interrogés plutôt que des étudiants afin de disposer d'évaluations plus hétérogènes. Aucun sujet participant à cette étude n'a fait partie de l'échantillon retenu pour la nomination d'actes. Les principales caractéristiques de cet échantillon sont rapportées dans le tableau 3.81.

Sexe	hommes : 38% ; femmes : 62%
Age	moyenne : 33.3 ; écart-type : 11.5 ; étendue : 18-58
Profession	agriculteurs : 2% ; commerçants : 2% ; cadres : 14% ; prof. intermédiaires : 22% ; employés : 20% ; ouvriers : 6% ; sans profession : 34%

Tableau 3.81 : Caractéristiques de l'échantillon retenu pour les évaluations de prototypicalité

Afin de contrôler d'éventuels effets d'ordre, deux formes de questionnaire ont été élaborées à partir d'un tirage aléatoire des items. Les sujets ayant passé ces deux formes ne diffèrent pas significativement quant au sexe ($\chi^2_1 = .08$ $p = .77$), ni quant à l'âge ($F_{1,48} = .50$ $p = .48$), ni quant à la profession ($\chi^2_6 = 4.24$ $p = .64$).

4.3.2 Accord inter-juges des évaluations de prototypicalité

L'accord inter-juges des évaluations de prototypicalité a été vérifié par différentes méthodes. Le coefficient de concordance W de Kendall vaut .38 ($\chi^2_{70} = 1317$ $p < .001$). La moyenne des corrélations entre les sujets est égale à .39 (pour une étendue allant de -.08 à .80), le coefficient α de Cronbach, calculé sur les sujets, vaut, quant à lui, .97.

Ces estimations de la fidélité inter-juges sont du même ordre de grandeur que celles qui sont rapportées dans la littérature, ainsi que l'atteste le tableau 3.82 qui présente les valeurs des coefficients α et les moyennes des corrélations inter-sujets pour différentes dispositions.

disposition	α	moy. des corr.	nombre de juges	étude
calculateur	.95	.49	18	B
aimable	.77	.12	31	A
	.91	.39	20	D
réservé	.97	.42	45	A
	.91	.35	20	D
dominant	.95	.20	79	A
	.84	.21	20	D
sociable	.95	.31	42	A
	.93	.39	20	D
querelleur	.95	.44	29	A
	.93	.39	20	D
soumis	.96	.36	47	A
	.92	.35	20	D
amour	/	.35	92	C

Tableau 3.82 : Exemples d'accord inter-juges pour les jugements de prototypicalité (A : Buss & Craik, 1983 ; B : Buss & Craik, 1985 ; C : Fehr & Russell, 1991^[16] ; D : Angleitner et al., 1990 b)

Ce tableau permet de noter que la moyenne des corrélations inter-juges donne une vision beaucoup plus réaliste de la fidélité que le coefficient α , qui prend des valeurs très élevées dès que le nombre de sujets devient important.

L'accord inter-juges de notre étude peut donc être considéré comme satisfaisant. On notera tout de même qu'il est du même ordre de grandeur que celui de l'étude précédente relative aux évaluations d'importance des différents aspects du bien-être. Ce résultat peut paraître surprenant car ces jugements d'importance étaient censés présenter un caractère personnel plus notoire. Ici, il est demandé dans quelle mesure un certain comportement peut être considéré comme typique de celui d'une personne heureuse. L'implication du sujet lui-même est donc, *a priori*, plus faible. La confrontation entre ces

[16] : L'étude de Fehr & Russell (1991) sur l'amour n'est pas une application directe de l'AFA, mais elle procède aussi par évaluation de la prototypicalité.

résultats suggère plusieurs hypothèses entre lesquelles il est difficile de trancher pour le moment et qui ne sont d'ailleurs pas incompatibles :

- l'importance accordée aux différents aspects du bien-être est largement consensuelle dans notre société ;
- les réponses en termes d'importance reflètent surtout une hiérarchie de valeurs considérée comme socialement la plus correcte en dépit des préférences plus individuelles ;
- les évaluations de prototypicalité s'appuient largement sur les expériences individuelles des sujets plutôt que sur un savoir partagé, ce qui expliquerait que l'accord inter-juges n'est pas plus élevé.

4.3.3 Résultats

Les résultats^[17] des évaluations de prototypicalité sont rapportés, sous forme de moyennes, dans le tableau 3.83. Les items y sont classés par ordre décroissant de prototypicalité. Ce tableau mentionne aussi l'écart-type des jugements et le nombre de citations dans la phase de nominations d'actes.

ITEM	m. proto	sd proto	nbre
se sentir bien dans sa peau	5.74	.72	10
se sentir libre	5.36	1.01	6
manifesteur son amour	5.22	1.02	11
manifesteur de la gaieté	5.19	.89	11
montrer de la joie de vivre	5.16	1.08	9
sourire	5.06	1.22	53
rire	4.92	1.03	34
être optimiste	4.92	1.03	5
apprécier les côtés positifs du quotidien	4.92	1.19	15
essayer de rendre les autres heureux	4.90	.94	14
montrer de la bonne humeur	4.88	1.11	6
montrer de l'enthousiasme	4.88	.95	3
être ouvert aux autres	4.86	1.00	16
avoir un visage radieux	4.82	1.27	25
être motivé	4.64	1.27	7
montrer de la générosité	4.62	1.12	8
montrer du dynamisme	4.62	1.19	12
être content de soi	4.62	1.18	3
se montrer agréable avec les autres	4.51	1.29	26
plaisanter	4.42	1.28	17
chercher à faire plaisir aux autres	4.40	1.37	12
faire des gestes tendres	4.36	1.47	22
faire des activités avec les autres	4.34	1.33	9
s'offrir des choses pour se faire plaisir	4.32	1.17	10
serrer dans ses bras quelqu'un qu'on aime	4.30	1.42	12
rechercher des contacts avec les gens	4.30	1.25	8
consacrer du temps aux autres	4.30	1.36	8
embrasser les gens qu'on aime	4.26	1.70	17
exploser de joie	4.24	1.55	6
faire des projets pour l'avenir	4.22	1.53	5
faire la fête	4.18	1.65	7

[17] : Dans toutes les analyses qui suivent, les données manquantes, fort peu nombreuses (au maximum 2 pour un item), ont été recodées à la moyenne des distributions afin de conserver l'ensemble des sujets dans les traitements statistiques.

ITEM	m. proto	sd proto	nbre
être à l'écoute des autres	4.18	1.27	5
rendre service aux autres	4.10	1.13	11
être sûr de soi	4.10	1.45	8
rendre visite à des amis	4.04	1.41	8
inviter des gens chez soi	4.04	1.19	7
prendre son temps	3.96	1.68	6
sauter de joie	3.86	1.96	16
faire des cadeaux aux autres	3.86	1.36	12
faire des sorties	3.84	1.25	6
chanter	3.80	1.47	17
échanger des regards complices avec les autres	3.76	1.65	7
taquiner les personnes de son entourage	3.71	1.29	3
communiquer à tout le monde une bonne nouvelle dès qu'elle...	3.68	1.94	13
pleurer de joie	3.59	1.82	23
être prévenant envers les autres	3.55	1.50	4
aller dans la nature	3.54	1.68	4
faire des voyages	3.48	1.53	6
écouter de la musique	3.48	1.66	7
exprimer fièrement son bonheur	3.45	2.02	10
danser	3.35	1.81	5
faire le fou	3.28	1.85	14
faire un bon repas	3.26	1.44	5
siffler	3.22	1.94	5
s'occuper de son logement	3.06	1.48	3
rêver tout éveillé	3.06	1.90	11
être ému	3.04	1.58	3
faire du sport	2.94	1.48	3
lire	2.90	1.52	4
être excité	2.86	1.78	7
parler beaucoup	2.70	1.76	20
se confier aux autres	2.64	1.57	5
faire une activité artistique	2.59	1.80	3
ne plus arriver à tenir en place	2.24	1.77	6
avoir le coeur qui bat très vite	2.12	1.76	2
ne plus avoir conscience de ce qui se passe autour de soi	1.98	1.97	26
accepter de faire tout ce qu'on demande	1.88	1.70	3
rougir	1.84	1.60	3
crier	1.40	1.54	21
ne plus arriver à parler	1.31	1.54	4
boire	.61	1.06	6

Tableau 3.83 : Evaluations moyennes de prototypicalité (m. proto), écart-type de ces évaluations (sd proto) et nombre de fois que l'item a été cité (nbre)

Les évaluations de prototypicalité varient entre 0.61 ("boire") et 5.74 ("se sentir bien dans sa peau"). Cette étendue est très importante étant donné que les valeurs extrêmes de l'échelle de réponse sont 0 et 6. La prototypicalité moyenne de l'ensemble des items est égale à 3.8, ce qui est légèrement supérieur à ce qui est habituellement rapporté dans la littérature. Ainsi, Angleitner et al. (1990 b) rapportent, selon les études, des prototypicalités moyennes variant entre 3.35 et 4.73 sur une échelle de réponses dont les extrêmes sont 1 et 7 : toutes choses égales par ailleurs, nous aurions obtenu une moyenne générale de 4.80 sur une telle échelle. Il est possible que la procédure de regroupement thématique soit partiellement responsable de cette différence en ayant contribué à éliminer des comportements très spécifiques. Comme il semble que ces comportements sont jugés, pour la plupart, peu prototypiques (cf. ci-dessus, nos commentaires à propos

des critiques de Block, 1989), leur suppression conduit à augmenter la prototypicalité moyenne des actes retenus.

Il est plus simple de commenter les résultats des évaluations de prototypicalité à partir du regroupement thématique *a priori* proposé antérieurement qu'à partir de la liste des 71 items. Le tableau 3.84 présente donc les prototypicalités moyennes selon les différentes rubriques distinguées. Ces informations sont complétées par les valeurs de typicalité des items les plus extrêmes dans chaque catégorie et par le nombre de citations^[18].

C'est la catégorie intitulée "état d'esprit" qui se révèle la plus prototypique. Ce résultat n'est pas étonnant en soi puisque les items de cette catégorie font plus référence à des sensations qu'à des comportements et que leur contenu est similaire à celui des items utilisés dans les échelles classiques de bien-être. Bien que ne désignant pas des comportements, on comprend assez facilement que les sujets aient accordé des valeurs élevées de prototypicalité à des items qui évoquent l'équilibre, le dynamisme ou encore l'image positive de soi des personnes heureuses. L'item le moins prototypique de cette catégorie est "être excité" car il véhicule sans doute des connotations négatives.

Parmi les résultats les plus intéressants de cette étude, on retiendra l'importance que semblent revêtir les relations interpersonnelles pour le bien-être. Cette catégorie a une prototypicalité moyenne élevée et vient juste après les items décrivant des états plutôt internes. Tous les items de cette catégorie mettent en avant l'idée d'un bonheur qui veut être partagé, que ce soit par l'intermédiaire de manifestations plus intimes, par la tendresse, ou par des comportements plus sociaux de générosité envers les autres. C'est l'inverse d'un bonheur égoïste et le bien-être semble impliquer, dans les représentations du moins, une plus grande ouverture aux autres. Deux items faisant partie de cette catégorie ont une prototypicalité moyenne qui les démarque des autres. Il s'agit de "accepter de faire tout ce qu'on demande" et "se confier aux autres". Ceux-ci apparaissent comme périphériques par rapport au bien-être. Ils expriment des comportements caractérisés par une certaine dépendance vis-à-vis d'autrui, ce qui explique probablement leur caractère peu typique.

L'extériorisation du bonheur à travers diverses manifestations verbales, gestuelles ou physiologiques comprend à la fois des sous-catégories évaluées comme très prototypiques et d'autres qui apparaissent plus périphériques. Les expressions du visage constituent la catégorie la plus prototypique de toutes celles qui sont rassemblées dans le tableau 3.84. Le sourire, le rire et, plus généralement, le fait d'avoir un visage radieux, sont considérés comme des manifestations comportementales extrêmement typiques de

[18] : Le nombre de citations ne correspond pas parfaitement à celui rapporté plus haut dans la liste des items car nous n'avons pas tenu compte, ici, des mentions qui n'ont pas de contrepartie directe dans le questionnaire.

personnes heureuses. Le bonheur se manifeste aussi dans la bonne humeur qui peut prendre différentes formes ayant toutes un niveau élevé de typicalité : seules les "taquineries", plus spécifiques, ont une moyenne légèrement plus faible dans cette catégorie. Les catégories "afficher son bonheur" et "exubérance gestuelle" n'ont que des niveaux moyens de prototypicalité, peut-être parce que certaines personnes ont jugé que ces items reflétaient des comportements trop excessifs. Enfin, les catégories "exubérance verbale", "émotivité" et "ravisement" ont des niveaux de typicalité assez faibles. Nul doute que les items faisant partie de ces sous-catégories ne sont pas spécifiques au bien-être et on trouve ici une illustration du fait que les catégories dispositionnelles se caractérisent par des frontières floues (cf. notamment les items regroupés sous l'intitulé "émotivité" qui peuvent s'appliquer à d'autres dispositions que le bien-être).

Catégories	moy.	étendue	nombre
Extérioriser son bonheur	3.47	1.31 - 5.19	358
Exubérance	3.62	1.40 - 5.19	151
Exubérance gestuelle	3.41	2.24 - 4.24	42
Exubérance verbale	2.78	1.40 - 3.80	63
Bonne humeur	4.67	3.71 - 5.19	46
Expressions du visage	4.93	4.82 - 5.06	112
"Afficher" son bonheur	3.57	3.45 - 3.68	23
Emotivité	2.38	1.31 - 3.59	35
Ravisement	2.52	1.98 - 3.06	37
Relations interpersonnelles	4.04	1.88 - 5.22	225
Tendresse	4.15	3.76 - 5.22	69
Manifestations de tendresse	4.54	4.26 - 5.22	62
Complicité	3.76	/	7
Faire plaisir	3.69	1.88 - 4.62	35
Bienveillance - Sollicitude	4.26	3.55 - 4.90	68
Sociabilité	4.04	2.64 - 4.34	53
Rencontrer des amis	4.04	4.04 - 4.04	15
Rechercher des contacts	4.04	2.64 - 4.34	38
Se faire plaisir	3.27	0.61 - 4.32	75
Satisfaire l'esprit	2.99	2.59 - 3.48	14
Satisfaire les sens	1.94	0.61 - 3.26	11
Se divertir	3.56	2.94 - 4.18	27
Activités diverses	3.52	3.06 - 3.96	13
S'offrir des choses	4.32	/	10
Etat d'esprit	4.65	2.86 - 5.74	81
Optimisme	4.92	4.92 - 4.92	20
Aise	4.82	4.10 - 5.74	21
Enthousiasme	4.43	2.86 - 5.36	28
Motivation	4.43	4.22 - 4.64	12

Tableau 3.84 : Prototypicalités moyennes selon les catégories thématiques, évaluations extrêmes des items dans chaque catégorie et nombre de citations

A l'inverse de la catégorie "relations interpersonnelles" qui exprime principalement l'idée d'un bien-être dirigé vers autrui, la catégorie "se faire plaisir" correspond plutôt à l'idée d'un bien-être centré sur soi. Au lieu que l'énergie ou le dynamisme associés au bonheur ne soient investis dans des manifestations de partage, ils sont ici investis dans des comportements plus égoïstes, destinés à procurer un plaisir plus ou moins immédiat. Ces items apparaissent plus périphériques que ceux qui caractérisent les relations interpersonnelles. Il est difficile d'interpréter les raisons de ces différences : les sujets ont pu accorder des valeurs supérieures aux comportements dirigés vers autrui parce qu'ils sont plus valorisés ; ils ont pu considérer que les comportements visant à se faire plaisir ne sont pas des manifestations du bien-être (mais plutôt ses causes). Une autre interprétation consiste à admettre tout simplement que les comportements du bien-être visant à procurer du plaisir sont effectivement plus périphériques car ils ne sont pas spécifiques de cette disposition.

Au total, les actes recueillis lors de la phase de nomination apparaissent, pour la plupart, relativement typiques du comportement de personnes heureuses. On peut noter que ce sont les items les plus spécifiques, les plus concrets qui semblent être les moins prototypiques. Paradoxalement peut-être, ils évoquent souvent, malgré leur spécificité, d'autres catégories dispositionnelles (cf. crier, siffler, rougir...). A l'inverse, les items très généraux, plus abstraits, sont parmi les plus prototypiques. Entre ces deux types d'items, il y a peut-être une différence en termes de position dans la hiérarchie verticale des catégories naturelles : les items généraux du corpus pourraient correspondre au niveau de base alors que les items plus spécifiques constitueraient des éléments subordonnés.

4.3.4 Evaluations de prototypicalité et nombre de citations

Nous avons déjà eu l'occasion d'observer, dans une étude précédente, les différences entre une tâche de rappel et une tâche de reconnaissance. Ici, la tâche de nomination d'actes peut être assimilée à une tâche de rappel et l'évaluation de la prototypicalité à une épreuve de reconnaissance. Etant donné ce que l'on sait des différences entre ces deux tâches, on ne doit pas s'attendre à une corrélation très élevée entre prototypicalité d'un item et nombre de fois que celui-ci a été cité. Autrement dit, les items les plus souvent cités ne seraient pas forcément les items jugés comme étant les plus prototypiques.

La corrélation calculée entre le nombre de citations et la prototypicalité des items est faible : $r = .25$ ($p = .04$). Comme la distribution du nombre de citations s'écarte assez largement d'une distribution normale (indicateur d'asymétrie = 2.44 ; indicateur

d'aplatissement = 8.64), nous avons recalculé cette corrélation après transformation logarithmique de cette variable. La corrélation s'élève légèrement ($r = .33$ $p = .004$) ; ce résultat est confirmé par le calcul d'un coefficient de corrélation par rangs ($\rho = .38$ $p = .001$).

Ces valeurs sont proches de celles qui sont signalées dans les travaux qui utilisent des paradigmes identiques. Dans le cadre de l'AFA, les auteurs ne se sont guère intéressés à cette relation puisque, à notre connaissance, ils n'en font pas état. On peut trouver quelques indications dans une étude de Fehr & Russell (1991), qui ont recours à des évaluations de prototypicalité sans faire référence à l'AFA. Dans leur étude sur l'amour, ces auteurs rapportent une corrélation de .35 entre le nombre d'évocations et les évaluations de prototypicalité ; ils citent aussi d'autres travaux qui ont permis de calculer des corrélations de .33 pour les émotions, de .35 pour les caractéristiques de l'amour, de .37 pour les caractéristiques de la sagesse et de .19 pour les caractéristiques de personnes dans différentes occupations.

Une fois encore, ces résultats montrent que les tâches d'évocations libres fournissent des informations différentes de celles que l'on obtient par des tâches de jugement. Il est donc très délicat d'utiliser, comme le suggère Verges (1991), le nombre de citations comme indicateur du noyau central d'une représentation. Les éléments qui sont, selon le cas, évalués comme les plus importants ou les plus prototypiques, méritent autant de considération que les éléments les plus cités.

Afin de repérer les items qui diffèrent le plus en termes de nombre d'évocations et de prototypicalité, nous avons effectué une analyse de régression dans laquelle la prototypicalité est la variable dépendante et le logarithme népérien du nombre de citations, la variable indépendante. Les résidus standardisés de cette régression permettent d'identifier à la fois les items peu cités mais jugés typiques et les items souvent cités mais jugés peu typiques. Le tableau 3.85 présente les items ayant des résidus standardisés supérieurs à 1 en valeur absolue.

Les résultats s'interprètent très facilement. Les résidus positifs caractérisent les items assez peu cités mais évalués comme très prototypiques. On s'aperçoit que ces items font partie principalement de la catégorie "état d'esprit". Ils sont, sans nul doute, extrêmement typiques de personnes heureuses. Toutefois, il est vraisemblable qu'ils aient été relativement peu cités parce que la tâche de nomination portait explicitement sur des comportements et que les sujets n'y aient pas fait référence tout simplement parce qu'ils considéraient qu'ils ne répondaient pas à la consigne.

ITEMS	résidu	nombre	prototyp.
Boire	-3.03	6	0.61
Crier	-2.88	21	1.40
Ne plus avoir conscience de ce qui se passe autour de soi	-2.41	26	1.98
Ne plus arriver à parler	-2.13	4	1.31
Parler beaucoup	-1.56	20	2.70
Rougir	-1.45	3	1.84
Accepter de faire tout ce qu'on demande	-1.41	3	1.88
Ne plus arriver à tenir en place	-1.40	6	2.24
Montrer de la bonne humeur	1.23	6	4.88
Manifester de la gaieté	1.23	11	5.19
Manifester son amour	1.26	11	5.22
Montrer de la joie de vivre	1.31	9	5.16
Etre content de soi	1.33	3	4.62
Etre optimiste	1.37	5	4.92
Montrer de l'enthousiasme	1.59	3	4.88
Se sentir libre	1.71	6	5.36
Se sentir bien dans sa peau	1.83	10	5.74

Tableau 3.85 : Items dont les résidus standardisés sont supérieurs à 1 en valeur absolue dans une régression de la prototypicalité sur le logarithme du nombre de citations

Inversement, les items ayant des résidus négatifs sont assez souvent cités, mais sont jugés peu prototypiques. La plupart de ces items font référence à des manifestations extrêmes du bonheur qui se caractérisent par une perte de contrôle. Mais ces manifestations ne sont pas spécifiques du bonheur, elles caractérisent également d'autres états, notamment des états plutôt négatifs. Il n'est donc pas étonnant que ces comportements soient jugés peu typiques au sens où ils ne permettent pas de dire de manière univoque qu'une personne qui les manifeste est une personne heureuse.

4.3.5 Différences interindividuelles en termes d'évaluation de prototypicalité

Bien que l'échantillon ait une taille réduite et que cela ne constitue pas un objectif majeur de cette étude, nous avons procédé à une analyse des différences interindividuelles en termes de prototypicalité. Il s'agit de se demander si certains items sont jugés plus typiques que d'autres selon les caractéristiques des individus. Ces analyses viennent donc compléter celles qui ont été effectuées dans le chapitre précédent à propos des différences interindividuelles en matière de représentation. Etant donné les faibles effectifs caractérisant certaines professions, seuls les résultats concernant le sexe et l'âge seront présentés.

Les analyses faisant intervenir le sexe ont fait apparaître une différence globale dans les évaluations : les femmes ($m = 3.55$) jugent, en moyenne, les items plus

prototypiques que les hommes ($m = 3.95$; $F_{1,48} = 5.24$ $p = .03$). Pour tenir compte de cette différence globale, ce sont de analyses de covariance qui ont été menées pour chacun des items : les évaluations de prototypicalité constituent les variables dépendantes, le sexe, la variable indépendante et la prototypicalité moyenne pour chacun des sujets joue le rôle de covariable. Sur les 71 analyses, seules cinq différences significatives au seuil de 5% sont observées. Elles sont présentées dans le tableau 3.86.

Items	$F_{1,47}$	p	hommes	femmes
Se sentir bien dans sa peau	4.28	.04	5.42	5.94
Siffler	5.40	.02	3.58	3.00
Etre optimiste	6.99	.01	4.37	5.26
Etre content de soi	4.03	.05	4.79	4.52
Manifester de la gaieté	6.48	.01	5.43	5.04

Tableau 3.86 : Différences significatives au seuil de 5% dans les jugements de prototypicalité des hommes et des femmes

Les femmes jugent plus typiques que les hommes les items "se sentir bien dans sa peau", et "être optimiste". A l'inverse, les hommes jugent plus typiques que les femmes les items "siffler", "être content de soi" et "manifester de la gaieté".

Il est difficile de se faire une opinion générale à partir de ces résultats. Il apparaît que les différences sont faibles et, surtout, peu nombreuses. En ayant effectué 71 analyses de covariance, nous avons maximisé la probabilité d'observer des différences significatives. Le fait de n'en trouver que cinq qui soient significatives semble donc indiquer qu'il n'y a pas de différences majeures entre les évaluations des hommes et celles des femmes. Rappelons toutefois qu'il existe une différence globale dans ces évaluations qui font que les jugements des femmes sont, en moyenne, près d'un demi-point au-dessus de ceux des hommes. En l'absence d'informations supplémentaires, il est difficile de trouver une interprétation à ce résultat.

En ce qui concerne l'âge, il existe une faible corrélation positive avec les évaluations moyennes de prototypicalité ($r = .10$ $p = .50$). Bien que non significative, nous avons tenu compte de cette faible relation en calculant des corrélations partielles. Sur les 71 corrélations calculées, seules deux sont significatives au seuil de 5%. Celles-ci concernent les items "accepter de faire tout ce qu'on demande" ($r = .37$ $p = .008$) et "faire des gestes tendres" ($r = .29$ $p = .05$). Dans les deux cas, ces items sont jugés d'autant plus typiques que l'âge augmente.

Ces analyses montrent que les évaluations en termes de prototypicalité ne sont pratiquement pas liées ni au sexe ni à l'âge. Cette conclusion doit toutefois être envisagée avec prudence étant donné que l'échantillon est de taille réduite et que ses caractéristiques ne reflètent pas celles de la population française. De plus, l'étendue de l'âge est particulièrement faible (le sujet le plus âgé n'a que 58 ans) et il n'est pas exclu de penser que des différences auraient été observées avec des sujets plus âgés, l'expérience montrant souvent des différences les concernant. C'est en tout cas ce que nous avons pu constater à propos des évaluations en termes d'importance.

4.4 Fréquence de réalisation des actes

La dernière phase de l'AFA prévoit l'administration d'un questionnaire portant sur la fréquence de réalisation des comportements retenus lors des phases précédentes. C'est ce qui va nous occuper dans cette dernière section. Nous exposerons tout d'abord la méthode qui a été suivie puis nous procéderons à une analyse psychométrique du questionnaire. Nous nous intéresserons ensuite aux relations entre fréquence de réalisation des actes et évaluation de prototypicalité. Enfin, nous terminerons par des analyses structurales des réponses à ce questionnaire.

4.4.1 Méthode

Dans la procédure classique de l'AFA, il est tout d'abord demandé aux sujets s'ils ont ou non manifesté chacun des actes au cours d'une certaine période temporelle. En cas de réponse positive, les sujets indiquent avec quelle fréquence (jamais, rarement, souvent). Cette procédure est relativement complexe sans que cette complexité se justifie. Elle est, de plus, source d'erreurs (omission des réponses en termes de fréquence, incompatibilité entre les réponses). Nous avons donc modifié cette procédure, préférant utiliser une technique plus classique visant à recueillir la fréquence des comportements sur une échelle de réponses en 7 points (de 0 "jamais" à 6 "souvent"). Nous n'avons, par ailleurs, donné aucune indication quant à la période temporelle afin d'obtenir les réponses les plus générales possibles.

Les 71 items ont été formulés exactement de la même manière que dans le questionnaire de prototypicalité, à une exception près : ils sont formulés à la première personne du singulier parce que, contrairement au questionnaire précédent, ils concernent les comportements des sujets eux-mêmes et non pas ceux d'une personne fictive (e.g. "je plaisante", "je souris"). Il n'a été indiqué à aucun endroit du questionnaire que l'enquête portait sur le bien-être.

L'échantillon comporte 152 sujets dont les caractéristiques sont présentées dans le tableau 3.87. Les sujets ont été contactés soit par des connaissances personnelles, soit dans des lieux publics. Aucun des sujets concernés par cette étude n'a participé à l'une des deux études précédentes. Afin de contrôler d'éventuels effets de contexte, deux formes de questionnaire ont été administrées après hasardisation de l'ordre des items. Il n'y a de différences entre les sujets ayant passé ces deux formes ni pour le sexe ($\chi^2_1 = .02$ $p = .88$), ni pour l'âge ($F_{1,149} = 1.04$ $p = .31$), ni pour la profession ($\chi^2_6 = 3.05$ $p = .80$).

Sexe	hommes : 44.7% ; femmes : 55.3%
Age	moyenne : 34.4 ; écart-type : 13.7 ; étendue : 16 - 80
Profession	commerçants : 5.3% ; cadres supérieurs : 8.6% ; prof. intermédiaires : 35.8% ; employés : 15.2% ; ouvriers : 5.3% ; retraités : 2.6% ; sans profession : 27.2%

Tableau 3.87 : Caractéristiques de l'échantillon ayant passé le questionnaire de fréquence des actes

4.4.2 Consistance interne du questionnaire

Nous avons estimé la fidélité du questionnaire de fréquence à l'aide du modèle de la consistance interne. Les résultats^[19] sont satisfaisants puisque le coefficient α de Cronbach vaut .92. Les coefficients de discrimination (r_{it}) varient entre -.01 pour l'item "ne plus avoir conscience de ce qui se passe autour de soi" et .61 pour l'item "montrer de la joie de vivre".

Des travaux comparatifs portant sur les différentes stratégies de construction de questionnaire suggèrent que les jugements de prototypicalité peuvent être utilisés pour construire des échelles ayant de meilleures qualités psychométriques. C'est notamment la conclusion à laquelle aboutit Broughton (1984) au terme d'une très belle étude qui lui permet d'établir que la stratégie prototypique est plus efficace de ce point de vue que d'autres stratégies classiques (e.g. stratégies empirique, factorielle, théorique).

Pour examiner cet aspect, nous avons procédé de deux manières. Tout d'abord, nous avons tout simplement calculé la consistance interne du questionnaire lorsque celui-ci ne comporte que les items jugés les plus prototypiques. Cette analyse a porté sur les 36 items dont la prototypicalité moyenne est supérieure à 4. Le coefficient α de Cronbach vaut toujours .92 mais, ce qu'il faut noter, c'est que cette valeur est obtenue avec deux fois moins d'items (on sait que la valeur de ce coefficient est très sensible au nombre d'items). Les coefficients de discrimination (r_{it}) varient entre .27 pour l'item "s'offrir des choses pour se faire plaisir" et .66 pour l'item "montrer de l'enthousiasme". Il apparaît donc que la consistance interne du questionnaire peut effectivement être améliorée par une sélection préalable des items sur la base de leur niveau moyen de prototypicalité.

[19] : Dans toutes les analyses présentées dans cette section, les données manquantes ont été recodées à la moyenne des distributions. Cette opération se justifie par le fait qu'il n'y a jamais plus de deux données manquantes par item et qu'elle offre l'avantage de conserver l'ensemble des sujets dans les analyses.

Une seconde manière d'apprécier l'utilité des informations en termes de prototypicalité consiste à calculer la corrélation entre la prototypicalité des items et leur coefficient de discrimination. On s'attend à ce que le coefficient de discrimination d'un item soit d'autant plus élevé qu'il est jugé très prototypique. Calculé sur l'ensemble des items, cette corrélation vaut .68 ($p < .001$), ce qui corrobore largement cette hypothèse. Ces résultats illustrent donc la pertinence des évaluations de prototypicalité dans la phase de construction d'un questionnaire. Les items prototypiques sont ceux qui corréleront le plus avec l'ensemble des autres items ; à l'inverse, les items les moins prototypiques ont une part importante de variance spécifique.

Si la corrélation de .68 entre prototypicalité et coefficient de discrimination est élevée, elle est toutefois loin d'être parfaite. On peut donc se demander quels sont les items qui s'écartent de cette relation générale. Nous avons donc procédé à une analyse de régression dans laquelle les coefficients de discrimination constituent la variable dépendante et la prototypicalité, la variable indépendante. Le calcul des résidus standardisés de cette régression permet de repérer les items les moins conformes au modèle. Le tableau 3.88 présente les items dont les résidus standardisés sont supérieurs à 1 en valeur absolue.

Les résidus négatifs caractérisent des items pour lesquels les corrélations avec les autres items du questionnaire sont plus faibles que celles qui étaient attendues. On reconnaîtra tout d'abord parmi ces items ceux qui font partie de la catégorie "état d'esprit". Ces items, dont le caractère comportemental est plus que douteux, se singularisent à nouveau, comme dans la régression entre la prototypicalité et le nombre d'évocations. Ce résultat exprime simplement le fait que ces items ont une part importante de variance spécifique, ce qui n'est pas étonnant puisque, contrairement aux autres items, ceux-ci font plus référence à des sensations qu'à des comportements. On retrouve dans les autres items ayant des résidus négatifs substantiels ceux qui font référence à une perte de contrôle : ils sont jugés très peu typiques et ne sont pratiquement pas corrélés aux autres items du questionnaire. Il y a enfin, toujours parmi les items ayant des résidus négatifs, des comportements qui apparaissent comme relativement spécifiques (aller dans la nature, s'offrir des choses)^[20]. Apparemment, ces comportements sont jugés plus typiques du bonheur qu'ils ne le sont réellement dans l'expérience quotidienne. Il est vrai que le fait d'aller dans la nature ou de s'offrir des choses qui font plaisir peut être associé à d'autres caractéristiques dispositionnelles que le bien-être aussi bien qu'à des facteurs situationnels particuliers.

[20] : Dans l'ordre décroissant des résidus standardisés, la liste se poursuit par "s'occuper de son logement" et "faire une activité artistique".

Items	résidus	r_{it}	protot.
Se sentir libre	-2.46	.27	5.36
Se sentir bien dans sa peau	-2.41	.31	5.74
Etre optimiste	-2.26	.25	4.92
Etre sûr de soi	-2.20	.18	4.10
Prendre son temps	-2.17	.17	3.96
Ne plus avoir conscience de ce qui se passe...	-2.14	-.01	1.98
Rêver tout éveillé	-1.85	.12	3.06
Ne plus arriver à parler	-1.35	.01	1.31
S'offrir des choses pour se faire plaisir	-1.16	.31	4.32
Aller dans la nature	-1.04	.25	3.54
Rechercher des contacts avec les gens	1.04	.54	4.30
Exploser de joie	1.10	.54	4.24
Etre à l'écoute des autres	1.15	.54	4.18
Rendre service aux autres	1.22	.54	4.10
Consacrer du temps aux autres	1.52	.59	4.30
Faire la fête	1.72	.60	4.18
Avoir le coeur qui bat très vite	1.73	.41	2.12
Exprimer fièrement son bonheur	1.79	.54	3.45

Tableau 3.88 : Items dont les résidus standardisés sont supérieurs à 1 en valeur absolue dans une régression des coefficients de discrimination sur la prototypicalité

Les résidus positifs caractérisent les items dont les coefficients de discrimination sont plus élevés que ceux qui étaient attendus sur la base des évaluations de prototypicalité. Autrement dit, ils apparaissent plus typiques des réponses effectives des sujets que dans les représentations. Il est toutefois difficile de trouver ce qui distingue ces items de ceux qui ont des résidus plus faibles. Il reste que les résidus sont peu importants (ils sont tous inférieurs à 2), ce qui montre que ces items se démarquent relativement peu des autres.

Ces résultats montrent finalement que le questionnaire mis au point a une consistance interne tout à fait appréciable. Ils illustrent aussi l'intérêt des jugements de prototypicalité dans la phase d'élaboration de questionnaires.

4.4.3 Relation entre prototypicalité et fréquence des actes

La relation entre la prototypicalité d'un comportement et sa fréquence, largement négligée dans les premiers travaux sur l'AFA, commence seulement à intéresser les chercheurs (e.g. Angleitner et al., 1990 b), y compris ceux qui ne font pas de référence directe à l'AFA (e.g. Dunning et al., 1991).

Cette question est liée à des considérations théoriques qui dépassent de loin le cadre restreint de l'AFA et de la psychologie de la personnalité. De nombreux travaux s'inscrivant dans le cadre de la psychologie cognitive cherchent à spécifier davantage la notion de catégories naturelles. Barsalou (1985, cité par Borkenau, 1992) distingue deux types de catégories : les catégories taxonomiques et les catégories dérivées des buts. Dans les premières, un élément est prototypique lorsqu'il se rapproche de la tendance centrale de la catégorie ; dans les secondes, un élément est d'autant plus typique qu'il est extrême. Pour Borkenau (1992), les traits de personnalité ressembleraient plus aux catégories dérivées des buts qu'aux catégories taxonomiques.

Qu'en est-il dans le cas du bien-être ? Les comportements les plus typiques seraient-ils aussi les plus extrêmes, c'est-à-dire les moins fréquents ? Cette hypothèse est plausible, intuitivement. On peut penser en effet qu'un comportement est d'autant plus typique qu'il est rare : lorsqu'un comportement se manifeste souvent, il n'est plus aussi discriminant. Les résultats ne confirment pas du tout cette hypothèse, bien au contraire. La corrélation entre la fréquence de réalisation des actes et leur prototypicalité est égale à .73 ($p < .001$). Cette corrélation est particulièrement élevée et elle montre que les comportements jugés les plus prototypiques sont aussi les plus fréquents^[21].

Pouvions-nous nous attendre à une telle corrélation ? On trouve chez Angleitner et al. (1990 b) des informations sur les corrélations entre fréquence et prototypicalité. Leurs résultats sont rapportés dans le tableau 3.89.

Ces corrélations font apparaître un résultat très intéressant : la corrélation entre la prototypicalité et la fréquence semble dépendre du caractère désirable ou non de la disposition. Dans le cas de traits positifs, la corrélation est positive ; elle indique que les comportements sont jugés d'autant plus prototypiques qu'ils sont fréquents. A l'inverse, la corrélation est négative dans le cas de dispositions de valence négative ; les comportements sont d'autant plus prototypiques qu'ils sont rares^[22].

[21] : Il importe de rappeler que ce ne sont pas les mêmes sujets qui ont évalué la prototypicalité et qui ont répondu au questionnaire de fréquence.

[22] : Angleitner et al. (1990 b) donnent l'exemple du comportement "tuer quelqu'un dans une bagarre" qui va être jugé très prototypique de la disposition "querelleur" et qui a une fréquence très faible.

Disposition	corrélation entre fréquence et prototypicalité selon les échantillons
Aimable	entre .09 et .30
Sociable	entre .01 et .15
Dominant	entre -.05 et .23
Réservé	entre -.36 et -.11
Soumis	entre -.26 et -.16
Querelleur	entre -.46 et -.26

Tableau 3.89 : Corrélations entre fréquence de réalisation des actes et prototypicalité, d'après Angleitner et al. (1990 b)

Le constat précédent a reçu une confirmation récente dans une étude de Wojciske et al. (1993). Ces derniers ont trouvé une corrélation moyenne de .51 entre prototypicalité et évaluations du caractère désirable de comportements pour 20 traits positifs différents^[23] (mais l'étendue est importante puisque les corrélations varient, selon les traits, entre -.12 et .83)^[24]. En revanche, pour 20 traits négatifs, cette corrélation moyenne est égale à -.79 (pour une étendue de -.42 à -.92).

Doit-on pour autant en conclure que les réponses au questionnaire de fréquence reflètent uniquement la désirabilité sociale ? Rien n'est moins sûr. Lorsqu'en 1953, Edwards trouve sa fameuse corrélation de .87 entre l'auto-attribution d'un item et sa désirabilité sociale, il fait remarquer, même si certains ont eu tendance à l'oublier depuis, que ce résultat ne signifie pas forcément que les sujets faussent leurs réponses. Il est tout à fait possible, en effet, que les traits qui sont évalués comme désirables soient également ceux qui sont largement répandus et communs parmi les membres d'une société partageant une même culture. Cette explication s'applique aussi aux comportements et c'est d'ailleurs celle qui est adoptée par Angleitner et al. (1990 b) pour rendre compte de leurs résultats. Ces derniers considèrent que les actes les plus désirables sont ceux qui sont les plus fréquents dans les interactions sociales. Une telle explication est tout à fait compatible avec les comportements du bien-être tels qu'ils apparaissent dans cette étude.

[23] : Parmi les traits étudiés par Wojciszke et al. (1993) qui se rapprochent le plus du bien-être tel qu'il est envisagé ici, on peut citer les suivants ainsi que les corrélations entre prototypicalité et désirabilité qui leur sont associées : joyeux ("*cheerful*" : $r = .48$), amical ("*friendly*" : $r = .78$) ou encore sociable ("*sociable*" : $r = .62$).

[24] : Dans cette étude, ce sont les mêmes sujets qui évaluent la prototypicalité et le caractère désirable des comportements.

Les résultats d'une étude de Dunning et al. (1991) sont aussi à rapprocher de ceux qui sont obtenus ici. Ces auteurs montrent que dans les domaines positifs, les items sont jugés d'autant plus prototypiques que les individus se les attribuent à eux-mêmes alors que c'est l'inverse dans les domaines négatifs (i.e. les items que les sujets s'attribuent sont jugés peu prototypiques). Selon ces mêmes auteurs, les différences interindividuelles dans les jugements de prototypicalité auraient donc une fonction qu'ils appellent "*self-serving*", visant à soutenir le soi. Cette interprétation est globalement compatible avec l'hypothèse selon laquelle c'est la fréquence des comportements qui influence les jugements de prototypicalité et non l'inverse, hypothèse qui ferait plutôt intervenir une explication en termes de désirabilité sociale.

La corrélation entre fréquence et prototypicalité n'étant que de .73, on peut à nouveau se demander quels sont les items qui dérogent le plus à cette relation. Nous avons donc procédé à l'analyse des résidus dans une régression multiple. En l'absence d'éléments théoriques définitifs permettant de trancher quant au sens de la relation entre les deux variables, deux régressions ont été effectuées. Dans la première, la fréquence est la variable dépendante ; dans la seconde, c'est la prototypicalité. Les items ayant des résidus standardisés supérieurs à 1 en valeur absolue dans l'une ou l'autre analyse sont rapportés dans le tableau 3.90.

Dans la régression où la fréquence est la variable dépendante, les résidus négatifs indiquent que les comportements sont moins fréquents qu'il était attendu sur la base de leur prototypicalité. Les items ayant des résidus négatifs dans cette régression sont de deux types. On trouve tout d'abord des expressions paroxystiques du bonheur qui, si elles sont jugées assez prototypiques, sont relativement peu fréquentes étant donné leur caractère exceptionnel. Ces items marquent probablement des états d'euphorie plutôt qu'un bien-être plus durable. Les autres items sont plus spécifiques et font référence à des expériences dont la fréquence est sans doute assez largement indépendante du bonheur. C'est le cas notamment de "faire des voyages" ou "faire une activité artistique".

Dans la seconde régression, les résidus positifs indiquent que les items sont plus prototypiques que ne permettait de le prédire leur fréquence. Il est intéressant de constater que l'on trouve surtout parmi ces items le pendant des manifestations d'euphorie, à travers des items exprimant un bien-être plus tranquille et probablement plus durable ("se sentir bien dans sa peau", "être content de soi", "montrer de la joie de vivre", etc.).

Les résidus positifs, dans la première régression, caractérisent des items plus fréquents que ne le laissait prévoir leur prototypicalité. Les résultats ne sont pas étonnants. Ces items font référence, pour la plupart, à des comportements manifestés presque quotidiennement par la plupart des individus (écouter de la musique, s'occuper de son logement, plaisanter).

Items	Régress. 1	Régress. 2	prototyp.	fréquence
Pleurer de joie	<u>-2.37</u>	<u>1.60</u>	3.59	2.25
Sauter de joie	<u>-2.20</u>	<u>1.66</u>	3.86	2.47
Faire une activité artistique	<u>-2.15</u>	0.80	2.59	1.85
Faire des voyages	<u>-1.92</u>	<u>1.20</u>	3.48	2.42
Siffler	<u>-1.89</u>	<u>1.02</u>	3.22	2.30
Ne plus avoir conscience de ce qui se passe ...	<u>-1.84</u>	0.19	1.98	1.69
Exploser de joie	<u>-1.75</u>	<u>1.57</u>	4.24	2.89
Avoir un visage radieux	<u>-1.27</u>	<u>1.58</u>	4.82	3.43
Se confier aux autres	<u>-1.00</u>	-0.01	2.64	2.45
Se sentir bien dans sa peau	-0.85	<u>1.86</u>	5.74	4.11
Manifester son amour	-0.78	<u>1.48</u>	5.22	3.88
Se sentir libre	-0.54	<u>1.39</u>	5.36	4.07
Montrer de la joie de vivre	-0.56	<u>1.28</u>	5.16	3.96
Etre content de soi	-0.96	<u>1.23</u>	4.62	3.48
Manifester de la gaieté	-0.33	<u>1.13</u>	5.19	4.09
Ecouter de la musique	<u>1.91</u>	<u>-1.61</u>	3.48	4.34
S'occuper de son logement	<u>1.76</u>	<u>-1.77</u>	3.06	4.05
Taquinier les personnes de son entourage	<u>1.64</u>	<u>-1.26</u>	3.71	4.32
Plaisanter	<u>1.38</u>	-0.61	4.42	4.55
Faire un bon repas	<u>1.28</u>	<u>-1.29</u>	3.26	3.91
Etre à l'écoute des autres	<u>1.20</u>	-0.64	4.18	4.34
Parler beaucoup	<u>1.11</u>	<u>-1.52</u>	2.70	3.54
Rendre service aux autres	<u>1.06</u>	-0.59	4.10	4.23
Communiquer à tout le monde une bonne nouvelle...	<u>1.05</u>	-0.85	3.68	4.01
Etre ému	<u>1.01</u>	<u>-1.22</u>	3.04	3.66
Boire	0.51	<u>-2.41</u>	0.61	2.17
Crier	0.68	<u>-2.03</u>	1.40	2.66
Avoir le coeur qui bat très vite	0.89	<u>-1.72</u>	2.12	3.13
Ne plus arriver à tenir en place	0.72	<u>-1.53</u>	2.24	3.11
Lire	0.99	<u>-1.30</u>	2.90	3.58
Ne plus arriver à parler	-0.65	<u>-1.19</u>	1.31	1.95
Etre excité	0.69	<u>-1.11</u>	2.86	3.41
Rougir	-0.21	<u>-1.10</u>	1.84	2.44

Tableau 3.90 : Résidus standardisés supérieurs à 1 en valeur absolue dans les régressions entre la prototypicalité et la fréquence (régress. 1 : variable dépendante = fréquence ; régress. 2 : variable dépendante = prototypicalité ; les résidus supérieurs à 1 sont soulignés ; les items en gras ont des résidus supérieurs à 1 dans les deux régressions)

Enfin, les résidus négatifs de la seconde régression correspondent à des items dont la prototypicalité est moindre que ne le laissait envisager leur fréquence. On peut remarquer qu'il s'agit surtout d'items dénotant des manifestations d'émotivité qui peuvent caractériser d'autres émotions que le bien-être (e.g. rougir, avoir le coeur qui bat très vite, ne plus arriver à parler...). On retrouve ici aussi des expressions d'un bien-être plus paroxystique mais qui ont une signification plus ambiguë que celle des items ayant des résidus positifs dans cette même régression (exploser de joie, pleurer de joie, etc.).

Somme toute, ces résultats sont largement compréhensibles et ils illustrent une certaine logique dans les réponses des sujets :

- les manifestations paroxystiques euphoriques du bonheur sont souvent très prototypiques parce qu'elles permettent de caractériser sans erreur l'état d'un individu mais elles sont peu fréquentes ;
- il y a aussi des manifestations paroxystiques plus ambiguës qui, à l'inverse, sont jugées moins prototypiques parce qu'elles peuvent caractériser autre chose que le bonheur d'un individu ;
- les sentiments d'aise sont fortement prototypiques mais les sujets n'indiquent pas qu'ils éprouvent tout le temps de tels sentiments ;
- les comportements qui font partie du quotidien sont très fréquents et cette fréquence les rend justement moins prototypiques, car ils permettent difficilement de distinguer entre des personnes heureuses ou non.

La question de la relation entre prototypicalité et fréquence nous semble particulièrement importante. Ce n'est que depuis quelques années que des recherches s'effectuent dans ce sens et il est probable qu'elles vont s'amplifier dans les années à venir car c'est une des clés qui permet de mieux comprendre les processus d'attribution et d'auto-attribution.

Si les résultats obtenus dans cette étude se confirment, le bien-être apparaît comme l'une des dispositions étudiées jusqu'à présent pour laquelle la corrélation entre fréquence et prototypicalité est la plus élevée. Il est difficile d'affirmer pour l'instant que ce résultat indique que le bien-être possède des caractéristiques spécifiques par rapport à d'autres traits. D'autres études sont nécessaires pour répondre à cette question, notamment des études portant simultanément sur plusieurs traits pour lesquels les corrélations entre fréquence et prototypicalité seraient contrastées.

4.5 Analyses structurales des réponses au questionnaire de fréquence

Cette dernière section va nous permettre d'analyser en termes structuraux les réponses au questionnaire de fréquence afin d'essayer de mettre en évidence d'autres facettes du bien-être caractérisant, cette fois-ci, ses manifestations comportementales. Comme d'habitude, nous procéderons tout d'abord à une analyse en composantes principales, puis à un échelonnement multidimensionnel pour terminer par une analyse en clusters.

Ces analyses n'ont pas été effectuées sur l'ensemble des items dont le nombre (71) est trop important par rapport à l'effectif de l'échantillon de sujets (152). Il a semblé judicieux de sélectionner les items devant faire l'objet d'analyses structurales sur la base de leur prototypicalité car ce sont ceux pour lesquels les liens avec le bien-être sont les plus évidents. Nous avons donc retenu les 36 items les plus prototypiques (prototypicalité supérieure à 4). Il s'agit du même sous-ensemble que celui qui a donné lieu à une analyse de la consistance interne : le coefficient α de Cronbach est égal à .92.

4.5.1 Analyse en composantes principales du questionnaire de fréquence

La figure 3.72 illustre la chute des valeurs-propres de l'ACP effectuée sur les 36 items les plus prototypiques du questionnaire de fréquence. Ce graphique fait apparaître une rupture après le quatrième facteur. Toutefois, l'examen des différentes solutions indique qu'une solution à 5 facteurs est plus indiquée sur le plan interprétatif. La première composante avant rotation explique 29.6% de la variance. Après rotation, les facteurs expliquent respectivement 14.1%, 12.7%, 9.2%, 9.0% et 7.7% de la variance. Les résultats de cette solution sont présentés dans le tableau 3.91.

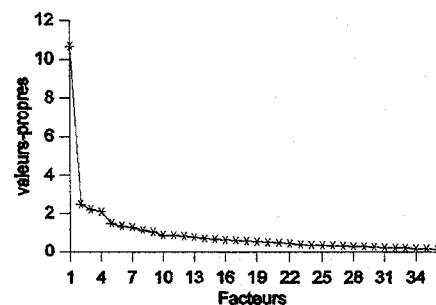


Figure 3.72 : Chute des valeurs propres de l'ACP des items les plus prototypiques du questionnaire de fréquence

Avant rotation, le premier facteur apparaît comme un facteur général. Il explique près d'un tiers de la variance totale et toutes les saturations sont positives et relativement élevées. Ce facteur général confirme les résultats en termes de consistance interne. Il montre qu'il existe bien un construit commun qui sous-tend l'ensemble de ces items.

ITEMS	F1	F'1	F'2	F'3	F'4	F'5
1. Chercher à faire plaisir aux autres	.60	.09	.81	.01	.10	.21
2. Se sentir libre	.36	-.18	.36	.13	.61	.04
3. Rendre visite à des amis	.48	.07	.17	.71	.15	.08
4. Plaisanter	.44	.40	.07	.37	.10	-.05
5. Faire des gestes tendres	.54	.14	.20	.23	.11	.72
6. Se sentir bien dans sa peau	.42	.16	-.07	.16	.76	.16
7. Sourire	.60	.54	.29	.22	.17	-.06
8. Rendre service aux autres	.60	.28	.63	.18	.03	.06
9. Faire la fête	.56	.14	.12	.74	.22	.20
10. Montrer de la générosité	.62	.26	.63	.11	.09	.17
11. Serrer dans ses bras quelqu'un qu'on aime	.48	.12	.18	-.00	.17	.82
12. Essayer de rendre les autres heureux	.59	.22	.70	-.08	.13	.21
13. Montrer du dynamisme	.58	.57	.25	-.02	.22	.10
14. Etre sûr de soi	.27	.10	-.11	-.05	.75	.13
15. Rire	.60	.65	.16	.14	.21	.01
16. Etre motivé	.58	.30	.30	.12	.56	.02
17. Etre optimiste	.40	.29	.05	.03	.60	-.02
18. Explorer de joie	.52	.64	.00	.10	.05	.27
19. Etre à l'écoute des autres	.58	.21	.65	.18	-.00	.13
20. Etre content de soi	.43	.23	.01	.10	.55	.21
21. Faire des activités avec les autres	.38	.19	.06	.72	-.02	-.11
22. S'offrir des choses pour se faire plaisir	.29	.19	-.06	.37	.02	.20
23. Manifester son amour	.50	.12	.17	.22	.10	.70
24. Rechercher des contacts avec les gens	.54	.34	.17	.58	-.12	.20
25. Embrasser les gens qu'on aime	.53	.09	.33	.10	.16	.66
26. Consacrer du temps aux autres	.64	.20	.60	.38	.05	.10
27. Montrer de la joie de vivre	.69	.62	.24	.12	.26	.19
28. Montrer de la bonne humeur	.70	.69	.30	.19	.07	.08
29. Apprécier les côtés positifs du quotidien	.58	.42	.33	.11	.36	-.01
30. Etre ouvert aux autres	.65	.38	.51	.26	.04	.11
31. Montrer de l'enthousiasme	.72	.58	.42	.21	.15	.06
32. Manifester de la gaieté	.69	.73	.30	.11	.12	.05
33. Inviter des gens chez soi	.44	.02	.21	.59	.14	.15
34. Avoir un visage radieux	.61	.64	.16	.16	.04	.19
35. Se montrer agréable avec les autres	.56	.34	.53	.09	-.06	.16
36. Faire des projets pour l'avenir	.40	.03	.15	.30	.35	.21

Tableau 3.91 : Matrice factorielle de l'ACP des 36 items les plus prototypiques du questionnaire de fréquence (F1 : première composante avant rotation ; F' : composantes après rotation ; les saturations supérieures à .40 apparaissent en caractères gras)

La structure factorielle après rotation s'interprète très facilement. Les items saturés dans le premier facteur sont des manifestations de gaieté, de joie de vivre : c'est le bonheur qui s'affiche, qui s'extériorise. Dans le second facteur, on trouve les items qui font référence aux comportements dirigés vers les autres en termes de bienveillance et de sollicitude. On notera que quelques items saturés sur le second facteur le sont aussi sur le premier, ce qui indique une fois encore l'importance que semblent revêtir les relations avec les autres dans le bonheur. Le troisième facteur fait référence à un bien-être qui

s'exprime à travers la fête et la convivialité. Les relations interpersonnelles ne sont plus simplement caractérisées par des manifestations "désintéressées" vis-à-vis d'autrui, elles sont ici beaucoup plus axées sur le plaisir partagé à travers des rencontres ou des activités communément appréciées. Le quatrième facteur rassemble les items faisant référence aux sentiments d'aise : ce sont ceux dont le caractère non comportemental est le plus évident. Enfin, le dernier facteur rend compte des relations plus intimes entre les individus, à travers des manifestations d'amour et de tendresse.

4.5.2 Echelonnement multidimensionnel du questionnaire de fréquence

La figure ci-contre présente les indicateurs d'adéquation des solutions des EMD effectués sur les réponses aux items du questionnaire de fréquence des actes. Les valeurs du stress et du R^2 indiquent qu'une solution tridimensionnelle est suffisante pour rendre compte de l'ordre des corrélations entre les items. La figure 3.74 présente cette solution sous forme graphique^[25].

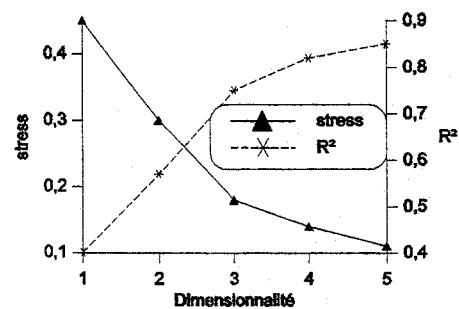


Figure 3.73 : Valeurs du stress et du R^2 selon la dimensionnalité des EMD effectuées à partir des items les plus prototypes du questionnaire de fréquence

Le configuration EMD reflète presque parfaitement les résultats de l'analyse factorielle ainsi que l'attestent les lignes tracées sur la figure 3.74. Il s'agit presque d'un cas d'école illustrant comment une solution factorielle à cinq facteurs peut être représentée dans un espace à trois dimensions.

Les items saturant le facteur "sentiments d'aise" ou "évaluations de soi" sont bien isolés, à gauche de la figure. A droite, dans la partie supérieure, on trouve les items faisant référence à la bienveillance et à la sollicitude vis-à-vis d'autrui. Entre les deux, on peut reconnaître à la fois les items exprimant la joie de vivre, le bonheur qui s'extériorise et ceux qui expriment des manifestations d'amour et de tendresse. Etant donné que la figure 3.74 présente une projection d'une solution tridimensionnelle sur un plan formé par les deux premières dimensions, on peut avoir l'impression d'un certain enchevêtrement de ces deux facteurs. Il n'en est rien. Les items du facteur "amour-tendresse" se distinguent parfaitement de ceux du facteur "joie de vivre" en fonction de la troisième dimension : les premiers ont des coordonnées positives et les seconds ont tous des

[25] : La corrélation entre les saturations sur la première composante de l'ACP et les distances à partir de l'origine de la configuration EMD est égale à $-0,97$.

coordonnées négatives sur cette dimension. Enfin, dans la partie inférieure de la figure, sont regroupés les items exprimant la convivialité. L'item "plaisanter" peut apparaître comme une exception mais, à nouveau, il faut tenir compte de la troisième dimension sur laquelle cet item se distingue et se rapproche des items saturant le facteur "joie de vivre".

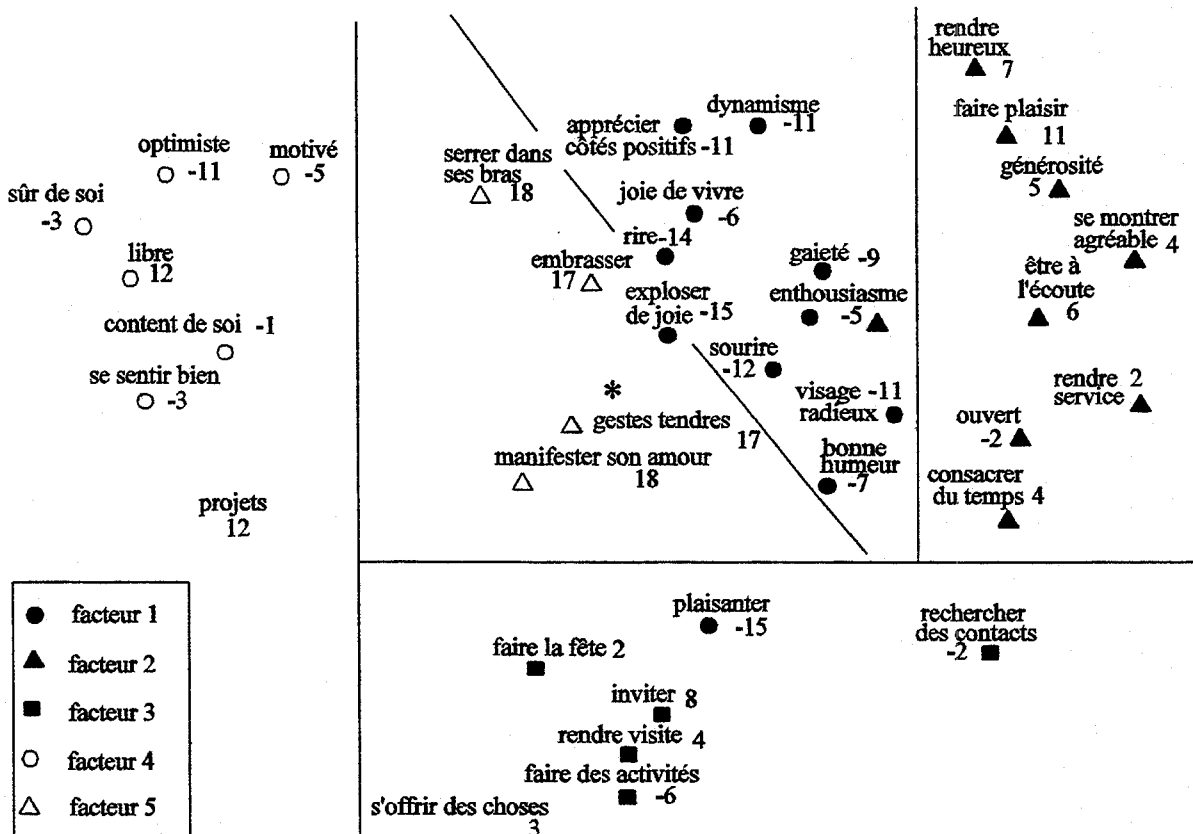


Figure 3.74 : Configuration tridimensionnelle de l'EMD des items les plus prototypiques du questionnaire de fréquence (les traits qui apparaissent sur la figure représentent les séparations régionales correspondant aux facteurs de l'ACP)

Les trois dimensions de la configuration EMD permettent donc de restituer la structure mise en évidence par l'analyse factorielle. La solution EMD ne semble pas véhiculer d'autre signification plus globale que celle que nous venons de voir. En particulier, les dimensions de la configuration ne semblent porteuses d'aucune signification spécifique autre que celle qui permet de tracer les régions correspondant aux facteurs de l'ACP.

4.5.3 Analyse en clusters du questionnaire de fréquence

Les résultats de l'analyse en clusters des 36 items les plus prototypiques du questionnaire de fréquence sont présentés dans la figure 3.75.

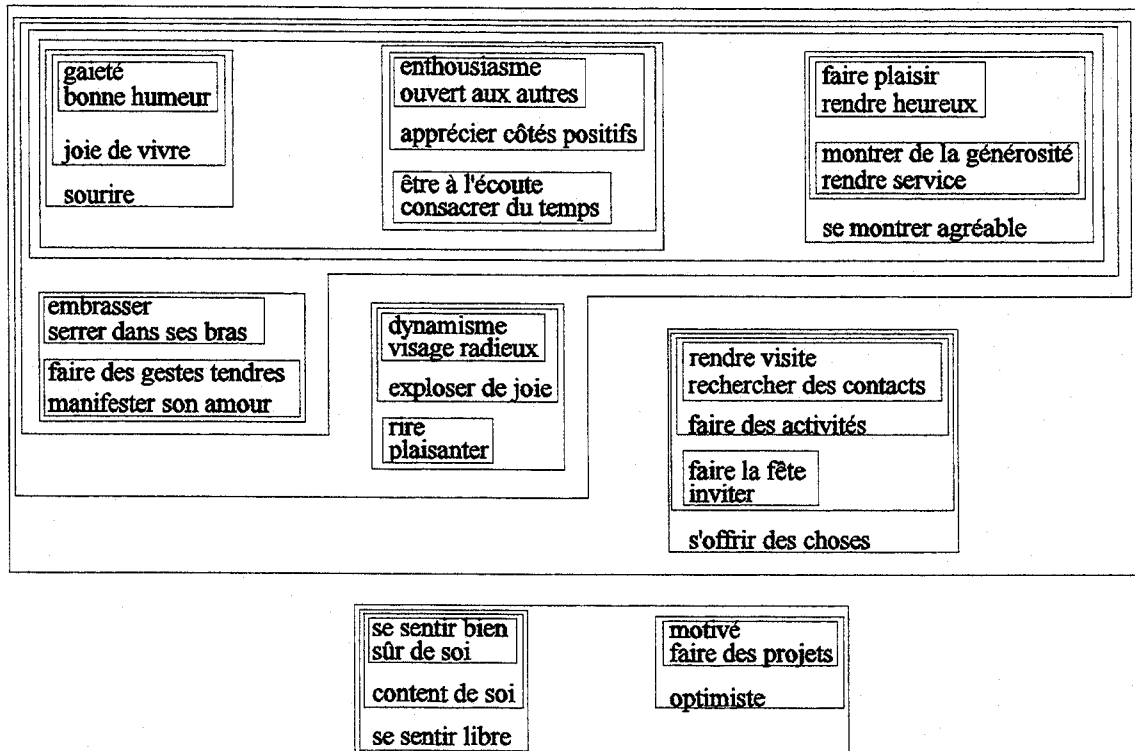


Figure 3.75 : Résultats de l'analyse en clusters des items les plus prototypiques du questionnaire de fréquence

Tout comme l'EMD, l'analyse en clusters confirme largement les résultats de l'ACP sans apporter d'information supplémentaire substantielle. On pourra reconnaître, dans la figure 3.75, des clusters correspondant parfaitement aux facteurs 3 ("convivialité" : cluster "rendre visite", etc.), 4 ("sentiments d'aise" : cluster "se sentir bien", etc.) et 5 ("amour" : cluster "embrasser", etc.). Les facteurs 1 et 2 sont chacun scindés en deux clusters. Pour le facteur 1 ("extérioriser son bonheur", on trouve un cluster qui exprime un bonheur plus exubérant ("dynamisme", "exploser de joie"...)) et un cluster qui correspond peut-être à un bonheur plus tranquille ("joie de vivre", "bonne humeur"...). La distinction entre les deux clusters qui regroupent les items saturant le second facteur ("comportements dirigés vers les autres") paraît moins porteuse de sens. On notera aussi que dans le cluster "enthousiasme" figurent à la fois des items du facteur 1 et du facteur 2. En fait, ces deux items ("enthousiasme" et "apprécier les côtés positifs") ont des saturations relativement élevées sur les deux facteurs et ils ne viennent pas remettre en cause l'interprétation générale qui montre une forte convergence entre les trois méthodes.

4.6 Résumé - Conclusion

L'étude proposée dans ce chapitre est originale à un double titre. Nous avons abordé le bien-être en termes de manifestations comportementales, ce que peu d'auteurs avaient fait jusqu'à présent. Et nous avons utilisé pour cela l'approche par la fréquence des actes (AFA) de Buss & Craik (1980, 1983), ce qui constitue à notre connaissance la première application en langue française de cette technique^[26].

Nous avons tout d'abord présenté les aspects conceptuels et paradigmatiques de l'AFA, dont la principale originalité est de conjuguer deux idées : l'attribution d'une disposition à un individu dépend de la fréquence avec laquelle il manifeste des comportements associés à cette disposition ; les dispositions sont conçues comme des catégories cognitives naturelles possédant une structure interne. Sur le plan paradigmatique, l'AFA se décompose en trois étapes. La première consiste à élaborer une liste de comportements associés à la disposition étudiée en ayant recours à des actes énoncés par des sujets tout-venant. La seconde étape permet d'obtenir des informations quant à la structure interne de la disposition par l'intermédiaire d'évaluations de la prototypicalité de ces actes. Enfin, la troisième étape se caractérise par la construction et l'application d'un questionnaire portant sur la fréquence de réalisation de ces actes.

Nous avons ensuite passé en revue les critiques adressées à cette approche. Celles-ci portent à la fois sur des aspects conceptuels et sur des aspects méthodologiques. La discussion des critiques conceptuelles a fait apparaître qu'elles étaient recevables dans la mesure où l'AFA était considérée comme une approche venant remplacer les méthodes traditionnelles d'étude de la personnalité. En revanche, si, comme nous le pensons, l'AFA est envisagée comme une méthode complémentaire des approches traditionnelles, ces critiques perdent de leur pertinence. Sur le plan méthodologique, les critiques adressées à l'AFA ont suggéré d'apporter quelques modifications à la procédure originale. Ces modifications concernent principalement la mise au point définitive de la liste d'actes qui doit veiller à éliminer les comportements trop spécifiques.

Trois études qui reprennent successivement les trois étapes qui viennent d'être évoquées ont donc été entreprises.

La première étude a permis de constituer une première liste d'actes en interrogeant une centaine de sujets. Ces derniers ont fourni près de 800 réponses, ce qui est correspond à un nombre moyen de réponses supérieur à celui qui a été obtenu par la tâche

[26] : Il semble même qu'il s'agisse d'une des rares applications de l'AFA à des dispositions autres que celles du circumplex des relations interpersonnelles de Wiggins (1979).

d'évocations libres mise en oeuvre dans les études rapportées dans le chapitre précédent. Ce résultat permet d'envisager avec une certaine sérénité les étapes ultérieures car il montre qu'il n'est pas totalement artificiel d'essayer d'aborder le bien-être en termes de manifestations comportementales.

Une première description qualitative du corpus recueilli a été obtenue en ayant recours à une analyse thématique visant à préserver l'exhaustivité des réponses tout en veillant à éliminer les actes trop spécifiques. Quatre grandes catégories se dégagent de cette analyse.

Dans la première catégorie, on trouve les manifestations de bonheur qui se caractérisent par des expressions visibles comme l'exubérance verbale ou gestuelle et les expressions du visage ainsi que par des signes d'émotivité ou d'un certain détachement par rapport à la réalité.

La deuxième catégorie, qui rassemble près du tiers des réponses, fait référence à des comportements en rapport avec les relations interpersonnelles. Ce sont principalement des manifestations de tendresse, des comportements de bienveillance ou de sollicitude ou encore des conduites exprimant une forte sociabilité.

La troisième catégorie regroupe des comportements ayant pour objectif de procurer du plaisir à travers des activités agréables pour les individus. Cette catégorie a soulevé la question de savoir si les personnes qui avaient fourni ces réponses n'avaient pas raisonné en termes de causes du bonheur plutôt qu'en termes de conséquences. Considérant que ces comportements pouvaient effectivement être assimilés à des manifestations du bonheur, à l'inverse de ce que l'on peut constater dans la dépression, ceux-ci ont finalement été maintenus dans le corpus^[27].

La dernière catégorie comprend des items faisant plus référence à des sentiments ou à des évaluations de soi qu'à des comportements. Toutefois, devant les difficultés rencontrées pour arrêter une définition opérationnelle permettant de distinguer comportements et non comportements, ces items n'ont pas été exclus du corpus. Ils présentent aussi l'intérêt d'offrir des items similaires à ceux qui sont habituellement utilisés dans les échelles traditionnelles de bien-être.

[27] : Ce raisonnement est compatible avec une approche *top-down* du bien-être dans laquelle ce sont les personnes les plus heureuses qui sont le plus susceptibles de manifester des comportements qui procurent du plaisir, ce plaisir pouvant venir, en retour, conforter le bien-être de ces individus.

Pour conclure cette première étape, nous avons pu évaluer la pertinence du corpus recueilli grâce à des résultats rapportés dans la littérature sur les émotions. Cette évaluation a permis d'indiquer que des travaux expérimentaux avaient mis en évidence une influence de l'humeur positive sur des comportements interpersonnels largement similaires à ceux qui ont été recueillis dans cette étude. Mais c'est surtout une étude de Shaver et al. (1987) sur la structure des émotions qui est apparue la plus intéressante. On a pu noter la grande convergence entre les manifestations du bien-être mises en évidence dans cette étude et ce que les auteurs appellent le prototype de la joie. La seule différence notable concerne les manifestations d'amour et de tendresse qui ne figurent pas dans le prototype de la joie mais dans celui de l'amour que les auteurs considèrent, par ailleurs, comme une forme personnalisée de la joie.

La seconde étude est consacrée à l'examen de la structure interne du bien-être. Il a été demandé à un échantillon de 50 sujets d'évaluer la prototypicalité des 71 items retenus suite à l'analyse thématique précédente. L'accord inter-juges de ces évaluations a été estimé et considéré comme satisfaisant au vu des résultats de la littérature.

Ce sont les items faisant référence à des sentiments d'aise ou à des auto-évaluations qui se révèlent les plus prototypiques du bien-être, ce qui n'est pas très étonnant. Parmi les items décrivant plus spécifiquement des comportements, presque toutes les conduites interpersonnelles, qu'elles soient intimes ou plus sociales, sont jugées très typiques du bonheur. Les expressions visibles du bien-être suscitent des évaluations plus contrastées. Les sujets semblent considérer que le bien-être s'exprime principalement au niveau du visage (rire, sourire,...) et dans des conduites dénotant la bonne humeur. En revanche, les manifestations plus exubérantes n'obtiennent pas des valeurs aussi élevées. Une des explications possibles de ce résultat est que les sujets ont considéré que ces manifestations étaient trop rares pour être vraiment typiques. Les manifestations d'émotivité, quant à elles, se montrent nettement plus périphériques. Cela se comprend facilement car ces manifestations ne sont pas spécifiques du bonheur. Enfin, ce sont les comportements visant à se procurer du plaisir qui sont parmi les moins prototypiques de cette liste des 71 items.

Le calcul d'une corrélation entre la prototypicalité des items et le nombre de fois qu'ils ont été cités a permis de vérifier une nouvelle fois que les tâches d'évocation et les tâches de jugement ne fournissaient pas les mêmes résultats. L'étude des résidus de la régression de la fréquence de citations sur la prototypicalité a fait apparaître que les items décrivant des sentiments sont peu cités mais très prototypiques alors que les manifestations du bonheur en termes de perte de contrôle sont souvent citées mais peu prototypiques. Le résultat concernant les items décrivant des sensations semble dû en grande partie aux choix qui ont été faits lors de l'aménagement du corpus. En conservant ces items dans la liste définitive, nous avons fait le choix d'y inclure des non-

comportements qui ont été peu cités parce que la consigne de la procédure de nomination d'actes faisait uniquement référence à des manifestations comportementales. Il est normal, en revanche, que ces items soient jugés très prototypiques du bien-être. Les items indiquant une perte de contrôle de soi correspondent sans doute, dans l'esprit des sujets qui les ont cités, à des états de bonheur intense particulièrement peu fréquents. Comme ces manifestations caractérisent aussi d'autres états psychologiques, elles ont une signification ambiguë qui les rend, finalement, peu prototypiques.

Bien que les évaluations de prototypicalité démontrent un certain accord entre les sujets, il existe des différences interindividuelles substantielles. Nous nous sommes donc proposé d'examiner si ces différences étaient associées au sexe et à l'âge des sujets. Les résultats ne montrent guère de différences selon ces deux variables, si l'on excepte le fait que les femmes évaluent, en moyenne, tous les items plus prototypiques que les hommes. Il est difficile de tirer des conclusions définitives de ces résultats qui sont limités à la fois du fait de la taille de l'échantillon et de l'absence de variables *a priori* plus susceptibles de révéler des différences dans les réponses. Cette question mérite sûrement des investigations supplémentaires car, si les auteurs se contentent habituellement d'un accord relatif entre les sujets, il apparaît très nettement qu'il existe des différences interindividuelles.

La troisième étude a permis de recueillir des indications concernant la fréquence de réalisation des actes recueillis et analysés lors des étapes précédentes. La consistance interne de ce questionnaire s'est montrée extrêmement satisfaisante et la présence d'items similaires à ceux que l'on trouve dans les échelles traditionnelles de bien-être plaide en faveur de la validité de ce questionnaire, même si cela ne constitue pas un argument définitif.

Les estimations de prototypicalité se sont avérées être fortement liées aux coefficients de discrimination des items, ce qui illustre l'intérêt des stratégies de construction des questionnaires basées sur la typicalité. Nous avons montré qu'il était possible de se limiter aux items les plus prototypiques afin de constituer une échelle réduite ayant la même consistance interne que le questionnaire original tout en comptant deux fois moins d'items. Parmi les items qui se singularisent le plus par rapport à la relation générale entre prototypicalité et indice de discrimination, on a surtout remarqué ceux dont les corrélations avec les autres items étaient inférieures à celles que l'on pouvait espérer sur la base de leur prototypicalité. Parmi ces items, ce sont à nouveau ceux qui expriment des sentiments d'aise qui se distinguent le plus. S'ils ne sont que modérément corrélés aux autres items, c'est qu'ils sont en minorité dans le questionnaire qui regroupe principalement des comportements. Ce résultat incite à penser que les items comportementaux comportent une part de variance que ne partagent pas les échelles traditionnelles de bien-être. Nous pensons en particulier à un niveau général d'activité qui

s'exprime dans les comportements et qui serait partiellement indépendant du niveau de bien-être lorsque celui-ci est simplement envisagé comme une émotion^[28].

L'un des résultats les plus intéressants de cette étude est la corrélation très élevée entre la prototypicalité des actes et leur fréquence de réalisation. Cette corrélation indique que les items sont d'autant plus prototypiques qu'ils sont fréquents. Ce résultat n'est pas un résultat isolé dans la littérature bien que cette question intéresse depuis peu les chercheurs. Il a effectivement été constaté des relations de même nature pour différents traits de personnalité ayant une valence positive^[29]. Dans le cas du bien-être, cette relation apparaît toutefois supérieure à celle qui caractérise d'autres traits.

Pour interpréter cette relation, il y a, *a priori*, deux thèses qui s'affrontent^[30]. La première revient à considérer que ce sont, en quelque sorte, les évaluations de prototypicalité qui influencent la fréquence de réalisation des comportements. Autrement dit, les sujets répondraient principalement en fonction de la désirabilité sociale des items : les comportements les plus typiques d'un trait positif étant les plus désirables, les individus se les auto-attribueraient plus fréquemment. Dans la seconde hypothèse, suggérée par Dunning et al. (1991), ce serait la fréquence des items qui influencerait leur prototypicalité parce que les sujets retirent des avantages pour leur estime de soi à considérer que les comportements qu'ils réalisent fréquemment sont aussi les plus prototypiques d'un trait positif.

Il n'est pas possible de trancher définitivement entre ces deux hypothèses. On peut toutefois noter que le fait de trouver une corrélation positive entre prototypicalité et fréquence et même entre fréquence et désirabilité sociale de comportements ne constitue nullement un argument suffisant pour défendre l'hypothèse de la désirabilité sociale. Comme le reconnaissait déjà Edwards lui-même en 1953, il est tout à fait normal que les comportements désirables soient aussi les plus fréquents à l'intérieur d'une société.

La dernière section de ce chapitre a été consacrée à l'analyse structurale des réponses au questionnaire de fréquence. Seuls les items les plus prototypiques ont été retenus pour ces analyses. Nous avons pu observer une convergence presque parfaite entre les trois méthodes d'analyses mises en oeuvre. Il en ressort cinq grandes dimensions : les manifestations de gaieté et de joie de vivre ; les comportements de bienveillance et de sollicitude ; la fête et la convivialité à travers les relations

[28] : On se rappelle peut-être (cf. chapitre 4, seconde partie) que le bien-être, envisagé de manière traditionnelle, est lié au niveau général d'activité.

[29] : C'est l'inverse pour les traits négatifs : les items sont d'autant plus prototypiques qu'ils sont rares.

[30] : Il y aurait en fait quatre interprétations, si on considère que cette relation peut être due à l'influence d'une troisième variable ou qu'il s'agit d'une relation réciproque.

interpersonnelles ; les sentiments qui correspondent aussi à des auto-évaluations ; les manifestations d'amour et de tendresse.

L'objectif de ce chapitre était d'aborder la mesure du bien-être à partir de ses manifestations comportementales. Nous pensons que l'ensemble de ces résultats montre que non seulement il est possible d'étudier le bien-être en ces termes mais que cela est nécessaire. Loin d'être incongrue ou artificielle, cette approche permet de souligner des aspects du bien-être qui sont rarement envisagés dans les approches traditionnelles. En particulier, l'importance des relations interpersonnelles, qui transparaisait déjà dans nos études précédentes, prend ici un relief considérable. Nous croyons qu'une théorie définitoire du bien-être doit intégrer de tels aspects. Nous espérons que l'étude qui vient d'être présentée permet de jeter les bases de cette intégration.

CONCLUSION

CONCLUSION

Dans la conclusion de son célèbre ouvrage, Bradburn (1969) assimile le bien-être à une forêt profonde ou encore à une jungle impénétrable dans laquelle des espèces d'arbres connues côtoient des espèces mystérieuses et exotiques. Lorsque le promeneur parcourt cette forêt et qu'il débouche sur un chemin bordé d'arbres plus merveilleux les uns que les autres, il a parfois l'impression de trouver enfin le chemin qui va le mener à une clairière où il pourra se reposer et contempler à loisir cette forêt qui le fascine. Pourtant, très vite le chemin se perd à nouveau dans des taillis touffus d'où notre promeneur ne s'extrait qu'à grande peine sans avoir toujours le temps de baliser son passage. Un nouveau chemin, de nouveaux taillis, de rares clairières peu lumineuses se répètent inlassablement, jamais totalement différents, jamais totalement identiques. Il croisera d'autres promeneurs, tout aussi désespérés, qui lui confieront leurs nombreux doutes et leurs quelques certitudes, et les directions qui lui sont indiquées le mènent sur de nouveaux sentiers dont il ignorait encore l'existence.

Que l'on nous pardonne cette métaphore bucolique mais telle est bien la situation dans laquelle se trouve le chercheur-promeneur qui se propose d'explorer le domaine du bien-être. Au cours de son exploration, il aura rencontré de nombreux autres promeneurs qui, depuis des siècles, errent dans la même forêt. Il se sera trouvé sur de larges chemins qui lui donnent l'impression d'être en terrain connu, que ces chemins s'appellent attitudes, personnalité ou émotion. Mais dès que ses pas le conduisent un peu plus loin et s'il prend la peine de regarder autour de lui, il découvre de nouveaux sentiers, plus ou moins étroits, plus ou moins laissés à l'abandon qui, lorsque ses pas l'y précipitent, lui réservent de nouvelles surprises. C'est de cette forêt dont il a été question dans cette thèse et le lecteur qui a bien voulu nous y accompagner a peut-être eu l'impression, parfois, qu'au lieu de le guider, nous l'y avons égaré. Mais pouvait-il en être autrement ? Aucune des voies empruntées par les chercheurs qui nous ont précédé n'a pour l'instant permis d'aboutir à une connaissance satisfaisante des facettes qui composent le bien-être et de leur agencement. Il fallait donc en essayer d'autres et c'est ce que nous avons tenté de faire tout au long de ce travail.

Une conclusion est généralement l'occasion de dresser un bilan, d'envisager l'avenir et de prendre un peu de recul par rapport à son objet d'étude. C'est aussi le moment privilégié et redouté où le chercheur se demande si les objectifs ambitieux qu'il s'était fixé sont atteints. Question difficile s'il en est, mais répondons de suite avant d'argumenter. Si les objectifs annoncés ont été compris comme une tentative pour éclairer

certaines zones d'ombre empreintes de confusion et pour enrichir la signification du bien-être en ouvrant de nouveaux horizons, la réponse est sans doute positive. En revanche, si on nous a prêté l'intention d'aboutir à une clarification conceptuelle quasi définitive, la réponse est sans conteste négative : il subsiste de nombreux points d'interrogation et d'autres s'y sont ajoutés au fil de nos investigations. Faut-il se réjouir de la première situation ou se désoler de la seconde ? Aucune de ces attitudes n'est souhaitable. Essayons plutôt de souligner nos apports tout en reconnaissant leurs limites.

Une fois n'est pas coutume, commençons notre tour d'horizon par les *théories du bien-être* subjectif. Bien que nos études empiriques n'apportent aucune information directe par rapport à ce sujet, la revue de la littérature a été riche d'enseignements : la classification originale des modèles permet d'embrasser les recherches dans leur totalité ; l'examen critique des théories met en lumière leurs nombreux postulats implicites et le caractère non réfutable de certains modèles ; la clarification du débat entre approches *top-down* et *bottom-up* autorise une confrontation raisonnée de ces conceptions.

Malgré la diversité des modèles théoriques spécifiques du bien-être, nous avons montré que ceux-ci se laissent réduire en quelques grandes familles relativement homogènes. Parmi celles-ci, deux ont été particulièrement privilégiées dans la littérature et se caractérisent par un schéma extrêmement simple. Le bien-être est conçu comme dépendant des conditions de vie dans un cas, des changements dans les conditions de vie, dans l'autre. Mais des considérations aussi simplistes n'ont eu qu'un succès limité. Très vite, les modèles se sont complexifiés sans pour autant abandonner cette distinction fondamentale. Ainsi, les chercheurs ont proposé de multiples variables intermédiaires jouant un rôle tampon entre ces influences externes et le bien-être lui-même. Cette multiplicité de variables illustre l'inventivité des chercheurs. Mais sous leur diversité, elles ont toutes une même finalité : expliquer pourquoi le bien-être n'est que très peu sensible aux conditions de vie ou aux variations de ces conditions. Une variable intermédiaire se caractérise donc par un processus d'évaluation spécifique de la situation d'un individu en fonction de référents internes hypothétiques qui lui sont propres. A un niveau plus fin de la classification, on peut encore établir une distinction au sein des modèles basés sur les changements de conditions de vie, selon qu'ils considèrent ces changements comme désirés ou subis par les individus. Ici aussi, qu'ils soient subis ou désirés, les changements ont donné lieu à des modèles dans lesquels l'influence est conçue comme directe ou comme médiatisée par des variables d'évaluation. Outre son intérêt descriptif, cette classification est heuristique car elle met en lumière les similitudes et les différences entre les modèles. Elle peut donc permettre de les confronter empiriquement, tâche rarement entreprise jusqu'à présent, car les différences entre les modèles n'étaient pas suffisamment explicitées. Cette classification constitue donc un premier exemple de clarification conceptuelle relative aux théories du bien-être subjectif.

La discussion détaillée de chacune des sous-familles de modèles a permis de faire ressortir deux points majeurs qui participent eux aussi à cet effort de clarification conceptuelle. Tout d'abord, nous avons établi, grâce à des études de simulations, que l'un des modèles les plus populaires du bien-être n'était pas réfutable, du moins par la méthode mise en oeuvre. Ce modèle, qui fait dépendre le bien-être d'une comparaison entre une évaluation de sa situation actuelle et son niveau d'aspiration — lui-même dépendant de différents standards de référence interne —, a été validé empiriquement à partir d'une procédure qui devait nécessairement conduire à des résultats positifs. Nous avons en effet pu retrouver les résultats corroborant ce modèle à partir de données totalement aléatoires. Par ailleurs, les versions alternatives de ce modèle qui semblent échapper à ces critiques ne sont pas plus convaincantes, car elles soulèvent d'autres interrogations tenant au sens de la causalité entre le bien-être et les variables qui sont censées le prédire. Cette interrogation renvoie au débat entre approches *top-down* et *bottom-up* et c'est le second point majeur sur lequel il convient d'insister.

Bien que plusieurs auteurs aient déjà noté l'opposition entre une conception du bien-être dans laquelle ce dernier est conçu comme une variable endogène (approche *bottom-up*) et une conception qui fait du bien-être une variable exogène (approche *top-down*), une confusion subsistait à propos de ce débat. Celle-ci a pu être levée en montrant que la controverse se déclinait sous deux formes différentes. Dans la première, c'est en termes de théorie définitoire que s'opposent les deux conceptions. Il s'agit d'établir si le bien-être est la résultante de satisfactions spécifiques ou si, à l'inverse, les satisfactions spécifiques sont largement influencées par le niveau général de bien-être. La seconde situe le débat sur le plan des théories nomologiques. Dans ce cas, la question qui se pose est de savoir si les variables incluses dans le réseau nomologique du bien-être en sont ses causes ou ses conséquences. Cette distinction est nécessaire car on peut très bien défendre une conception définitoire *top-down* du bien-être et une conception nomologique *bottom-up*.

Ce débat est fondamental et il constitue sans nul doute l'un des enjeux majeurs de la recherche sur le bien-être dans les années futures. Nous y avons apporté notre contribution en passant en revue les arguments théoriques et empiriques venant ébranler les conceptions exclusivement *bottom-up* du bien-être qui restent encore largement majoritaires aujourd'hui. En particulier, nous avons souligné les contradictions naissant d'une approche définitoire *bottom-up* et de pratiques psychométriques qui ne prennent sens que dans le cadre d'une approche *top-down*. Sur le plan nomologique, nous avons surtout insisté sur les résultats montrant que certaines variables habituellement considérées comme des causes du bien-être en étaient plus vraisemblablement ses conséquences.

Malheureusement, ces avancées théoriques réelles que l'on perçoit à travers l'évolution historique des recherches n'ont pratiquement pas eu d'influence sur la *mesure du bien-être*. Cette situation est dommageable car elle revient à considérer, du moins dans les faits, que mesure et théorie sont des moments séparés du processus de recherche. Or, toute la première partie de cette thèse s'est efforcée de montrer que ce n'était pas le cas. Certes, les mesures de bien-être qui continuent à être utilisées depuis plusieurs décennies ont fait la preuve qu'elles possédaient des qualités psychométriques satisfaisantes. Nos études empiriques visant à répliquer les résultats de la littérature sont d'ailleurs une preuve supplémentaire en faveur de cette conclusion. Il est vrai aussi que des critiques ont quelquefois été adressées à ces mesures mais en termes de simples biais alors que les relations mises en évidence relèvent plutôt, à nos yeux, d'aspects fondamentaux du bien-être qu'il faut essayer d'intégrer dans une théorie cohérente. Nous espérons avoir été assez convaincant sur ce point.

Les résultats positifs en termes de mesure ne peuvent toutefois dissiper un sentiment d'insatisfaction. Les procédures de validation qui sont habituellement mises en oeuvre se limitent à vérifier la consistance interne et la validation convergente des mesures. Comme les nouveaux instruments sont construits sur la base des anciens, rien dans cette démarche ne permet de remettre en cause fondamentalement la validité des mesures. De plus, l'analyse de contenu que nous avons menée sur les items des échelles de bien-être a permis de montrer que ceux-ci étaient fortement homogènes, tant sur le plan sémantique que sur un plan plus formel. On peut donc se demander, comme le font certains élèves de Cattell (e.g. Boyle, 1991), si les coefficients de fidélité calculés sont des indicateurs de la consistance interne des mesures ou plus prosaïquement des indicateurs de redondance des items. Certaines de nos analyses permettent d'apporter un élément important à ce débat. Nous avons obtenu en effet des coefficients de fidélité équivalents avec des questionnaires beaucoup plus hétérogènes (en termes de contenu) que les échelles classiques. Ceci semble indiquer que la forte consistance interne des mesures de bien-être doit être attribuée à l'objet d'étude lui-même plutôt qu'à une redondance forcée introduite dans la rédaction des items.

Cette pauvreté des contenus des items des échelles de bien-être nous a conduit à focaliser nos études empiriques sur l'univers des items car il est apparu qu'il s'agissait probablement de l'aspect le plus négligé jusqu'à présent. Mais l'univers des items n'est qu'un aspect d'une problématique plus générale liée à la conceptualisation du bien-être, à sa définition, à sa structure ; en bref, c'est d'une théorie de la mesure du bien-être dont il est question.

Nous avons fait le choix d'aborder la question de l'univers des items par l'intermédiaire des représentations, malgré les controverses polémiques que peut susciter une telle décision. Conçue comme une alternative à l'approche psycholexicale, dont

l'intérêt dans le domaine de la personnalité n'est plus à démontrer, le recours à l'expression des sujets vise à établir une liste de contenus plus large que celle qui découle de l'imagination des chercheurs. Le fait que cette liste constitue ou non l'univers des items de bien-être ne relève pas de considérations spéculatives *a priori* mais d'investigations théorico-empiriques semblables à celles auxquelles se livre un chercheur lorsqu'il met au point un nouveau questionnaire. Après tout, la différence majeure entre le recours à l'expression populaire et la façon traditionnelle d'élaborer un questionnaire réside dans le choix des sujets : dans le premier cas il est fait appel à un grand nombre de sujets afin de remédier aux idiosyncrasies de l'expression d'un seul, fût-il chercheur. Par ailleurs, il ne s'agit que de rendre explicite, donc communicable et criticable éventuellement, une pratique que l'on peut penser assez courante.

Sans être totalement original, le recours explicite à l'expression des sujets pour constituer un univers d'items est suffisamment rare pour qu'il ne soit pas inutile d'essayer de tirer un premier bilan de l'intérêt et de la praticabilité de cette technique à travers les résultats que nous avons obtenus. On notera tout d'abord que le matériel recueilli de la sorte est fort riche : les contenus sont diversifiés et leur hétérogénéité semble refléter la variété des expressions et des expériences liées au bien-être. Les indicateurs de consistance interne des questionnaires mis au point à partir de ce matériel attestent d'ailleurs d'une communauté entre ces contenus assez remarquable. Certes, il existe bien des réponses qui paraissent périphériques par rapport au domaine, mais celles-ci restent très marginales. Au passage, on peut noter aussi, sur un plan plus pratique, qu'un échantillon limité de sujets semble suffisant pour épuiser la totalité des réponses. Bien que le nombre de réponses soit potentiellement infini, on observe très vite que l'interrogation de nouveaux sujets ne fournit que des contenus déjà recueillis ou des contenus extrêmement spécifiques qu'il n'y a pas lieu de conserver.

Il est aussi important de remarquer que les réponses ne renvoient pas nécessairement à des représentations erronées, issues de la "pensée magique" des sujets, et qui n'auraient aucun rapport avec la "réalité scientifique". Deux exemples suffiront à illustrer ce propos.

Les évocations libres recueillies à partir du mot inducteur "bonheur" ont fait surtout apparaître des réponses en termes positifs, ce qui illustre le fait que dans les représentations, le bien-être n'est pas seulement l'absence de symptômes négatifs, point que les scientifiques reconnaissent presque unanimement aujourd'hui. Ce raisonnement est peut-être un peu indirect mais il mérite de retenir l'attention. On peut s'interroger en effet sur ce que les sujets auraient répondu si nous leur avions demandé directement si le malheur (ou le mal-être) était l'opposé du bonheur (du bien-être). Il est probable que la majorité des réponses aurait été positive, en contradiction avec le constat précédent. Mais les tâches réclamées aux

sujets ne sont pas assimilables l'une à l'autre : l'une demande d'évoquer leur propre expérience du bien-être qui les concerne directement ; l'autre leur demande de se prononcer sur une question qui découle de travaux scientifiques antérieurs. La première fournit des réponses cohérentes avec la représentation scientifique, la seconde ne le fait pas. Nous pouvons ici mettre l'accent sur le fait que recourir à l'expression des sujets ne revient pas à attendre qu'ils répondent aux questions que le scientifique se pose.

Le second exemple est plus direct. Nous avons vu, à travers notre application de l'approche par la fréquence des actes au bien-être, que le bonheur était largement associé à des relations interpersonnelles exprimant la gentillesse, la bienveillance ou encore l'amour. Ces relations interpersonnelles sont particulièrement négligées dans la mesure du bien-être. Pourtant, leur importance a été soulignée dans des travaux expérimentaux qui restent ignorés par nombre de chercheurs spécialistes du bien-être. Ce qui est particulièrement remarquable c'est que ces études expérimentales montrent qu'une humeur positive *cause* l'adoption de comportements interpersonnels positifs. Dans les réponses des sujets, on aboutit à une même conclusion : lorsqu'ils sont heureux, les individus le manifestent notamment par des actes positifs à l'égard d'autrui.

Mais pour utile qu'elle soit, la technique des évocations directes n'est pas suffisante, pour au moins deux raisons. Il nous semble tout d'abord que l'exhaustivité de l'univers des items n'est pas assurée par cette technique. Dans le cas du bien-être, nous avons pu noter que le matériel recueilli était particulièrement pauvre en termes dénotant l'état affectif d'un individu alors que ce sont de tels contenus qui sont privilégiés dans les mesures traditionnelles de bien-être. Il reste toutefois que l'on ne sait pas très bien si la diversité relative de ces contenus dans les questionnaires renvoie à des aspects spécifiques ou correspond simplement à une redondance sémantique, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Une seconde raison tient au fait que certains contenus recueillis de cette manière sont trop spécifiques et/ou trop périphériques par rapport au domaine. Ceux-ci doivent être détectés par d'autres méthodes : se baser sur la fréquence des évocations paraît aller de soi mais nous avons vu à plusieurs reprises que ce n'était pas suffisant. Il paraît donc utile d'avoir recours à des techniques alternatives. Parmi celles-ci, les évaluations de prototypicalité se sont avérées efficaces dans une démarche *a priori*. Plus classiques, les techniques psychométriques *a posteriori* comme l'analyse d'items doivent bien évidemment avoir une place centrale dans ce processus d'aménagement des productions des sujets. Il ne fait guère de doute que les contenus recueillis sont riches et pour la plupart pertinents par rapport à l'objet d'étude, même s'il est hors de question d'assimiler sans autre précaution un corpus d'expressions libres à un univers d'items.

Mais que nous a appris cette technique en ce qui concerne le bien-être lui-même ? Il semble tout d'abord que les réponses des sujets indiquent que le bien-être s'exprime bien plus par rapport à des domaines de vie spécifiques que ne le laissent penser les questionnaires utilisés dans la littérature. Au-delà des sentiments généraux d'aise (ou de malaise) déclinés sous toutes les formes dans les échelles traditionnelles, il apparaît aussi que l'on peut difficilement parler de bien-être sans faire référence à des évaluations plus spécifiques concernant des aspects particuliers de la vie des individus. On trouve ce type d'évaluations dans certains questionnaires développés pour de vastes enquêtes concernant la qualité de la vie. Mais celles-ci sont absentes des échelles de bien-être proprement dites, à de rares exceptions près qui concernent d'ailleurs surtout la santé (physique).

Une seconde classe d'évocations très présente dans l'expression des sujets tout en étant négligée dans les mesures du bien-être concerne les relations interpersonnelles. Il nous faut avouer que ce résultat appelle une question délicate pour laquelle nous n'avons pas de réponse définitive. Faut-il intégrer les relations interpersonnelles, apparues dans plusieurs de nos études empiriques, dans une théorie définitoire du bien-être ou dans une théorie nomologique en considérant qu'il s'agit d'un domaine conceptuellement distinct ? Pour Ryff (1989a, 1989c), dont nous avons plusieurs fois souligné l'originalité de la position, les relations positives avec autrui font partie intégrante d'une définition du bien-être. Mais dans quelle mesure une telle position ne ramène-t-elle pas le concept du bien-être à celui d'adaptation, voire d'adaptation sociale ? Comme la littérature sur le bien-être s'est construite partiellement en réaction à une problématique liée à l'adaptation, une telle situation ne manquerait pas de charme !

Enfin, il nous faut bien évidemment signaler l'enrichissement du domaine du bien-être en termes de contenus comportementaux dont les relations interpersonnelles ne constituent qu'une partie. Comme il n'existait pratiquement aucune étude menée dans cette perspective, notre contribution sur ce point est originale et nous pensons qu'elle mérite d'être poursuivie, notamment à partir d'observations directes dont les résultats pourraient être mis en parallèle avec les mesures issues de questionnaires.

L'intérêt du matériel recueilli par l'intermédiaire de l'expression des sujets, qu'il s'agisse d'expressions libres ou d'actes, ne doit pourtant pas faire oublier qu'il s'agit de représentations. C'est ce qui nous a conduit à questionner les *relations entre le niveau de bien-être et sa représentation* chez les sujets. L'impression générale qui se dégage des différentes études empiriques menées dans cette perspective est que cette relation est peu importante, voire négligeable, lorsque les représentations sont inférées à partir d'évaluations de l'importance accordée aux différents aspects du bien-être ou d'évocations associées à ce concept. Même en termes de structure, et contrairement à ce que laissait prévoir le débat lié à l'hypothèse de distorsion systématique, les relations ne sont pas évidentes, y compris lorsque les liens sémantiques entre les contenus sont

particulièrement saillants. Autrement dit, il n'y a pas superposition totale entre les structures obtenues sur la base des représentations et celles qui découlent de réponses exprimant le vécu des individus.

Ces résultats indiquent que l'expression des sujets n'est pas biaisée par leur niveau de bien-être et assurent ainsi une certaine légitimité à la démarche consistant à utiliser les représentations pour établir un univers d'item. Ils conduisent aussi à penser que le bien-être ne revêt pas de significations fondamentalement différentes selon que les individus se déclarent plus ou moins heureux. Mais la question des liens entre représentations et niveau de bien-être n'a été qu'ébauchée dans cette thèse et il nous semble qu'elle mérite des investigations fondamentales plus systématiques.

Deux pistes de recherche futures peuvent dès à présent être évoquées, l'une concernant plus spécifiquement le bien-être, l'autre ne lui étant pas limitée. La première part du constat qu'il existe un recouvrement partiel entre le domaine du bien-être et celui des valeurs, ce dernier relevant largement et nécessairement des représentations. Cette superposition n'est somme toute pas très étonnante. Ce qui l'est plus, c'est qu'il n'existe pratiquement pas d'études ayant abordé le bien-être en ces termes. La seconde voie de recherche qui nous paraît importante relève de la forme particulière des représentations qui s'exprime à travers les jugements de prototypicalité. Bien que nous ayons abordé cette question par l'intermédiaire des aspects comportementaux du bien-être, il n'y a aucune raison de s'y limiter. En particulier, on peut se demander si les relations constatées entre prototypicalité d'un item d'une part, moyennes et coefficients de discrimination d'autre part sont généralisables à une mesure du bien-être qui ne soit pas comportementale. Il reste aussi à mieux comprendre ces relations. Si le lien entre la prototypicalité d'un item et son coefficient de discrimination — qui exprime en quelque sorte sa pertinence empirique — paraît assez clair, il n'en demeure pas moins que ces indicateurs ne fournissent pas exactement les mêmes informations et que c'est peut-être grâce à ces différences que l'on pourra mieux comprendre la spécificité des représentations populaires par rapport aux représentations scientifiques. Il n'est sans doute pas besoin d'en ajouter davantage. Toutes les questions relatives aux liens entre représentations et mesure soulèvent des interrogations fondamentales qu'il est utile de poursuivre en dehors de tout esprit polémique.

Directement liée à la question de l'univers d'items, il nous reste à examiner celle de la *structure du bien-être*. Bien que ce soit un modèle tripartite comprenant l'affectivité positive, l'affectivité négative et la satisfaction (composante cognitive) qui semble recueillir la préférence des chercheurs à l'heure actuelle, ce modèle a reçu très peu de confirmation empirique.

C'est la distinction entre les composantes affective et cognitive qui pose le plus de difficultés. En particulier, nous avons pu vérifier que la corrélation entre des échelles censées être les meilleurs indicateurs de ces deux dimensions était égale à .82 dès lors que l'on tenait compte de la fidélité des mesures. Ironie de l'histoire, ce sont des valeurs aussi élevées qui sont constatées dans les travaux sur les attitudes, auxquels le bien-être a emprunté cette distinction. Mais les différences entre ces deux composantes ne sont pas mieux assurées conceptuellement qu'elles ne le sont empiriquement. Ainsi, selon les cas, la distinction cognitif - affectif recoupe celle entre items avec ou sans domaine de vie, celle entre items impliquant ou non une évaluation cognitive (e.g. les items avec des comparatifs inter-ou intrapersonnels) ou encore celle entre items faisant référence à une idée de plaisir par opposition à une évaluation raisonnée de sa situation. C'est peut-être cette dernière distinction qui est la plus intéressante, mais elle nécessite des investigations complémentaires visant à établir quelles sont les informations utilisées par les sujets lorsqu'ils répondent à des items de bien-être. L'identification de tels processus de réponse fait partie intégrante de l'élaboration d'une théorie définitoire au sens où nous l'avons envisagée dans la première partie de cette thèse : il s'agit donc, là encore, d'une voie de recherche féconde pour les travaux à venir.

Toujours en ce qui concerne la distinction entre composantes affective et cognitive, nous avons proposé, sur la base de certains résultats, de la remplacer par une dimension exprimant la distance psychologique. Nos analyses ultérieures n'ont guère été concluantes par rapport à cette suggestion. Il nous semble maintenant qu'une telle dimension n'apparaît que lorsque certains items font référence à des domaines de vie très éloignés de l'individu (la ville dans laquelle il habite, le gouvernement de son pays ou de sa région, etc.) dont la pertinence par rapport au bien-être des individus est douteuse. En effet, de tels contenus sont quasi absents des univers d'items constitués à partir de l'expression des sujets.

Il reste que, malgré toutes les réserves pouvant être émises à l'encontre d'une distinction entre composantes affective et cognitive, celle-ci est présente intuitivement dans l'interprétation de bon nombre de configurations structurales sans que nous ayons réussi à en préciser davantage les contours. Ainsi, lorsque nous faisons référence à la joie de vivre vs l'évaluation présente et passée de sa situation, à l'énergie et au dynamisme vs le contentement et la sérénité, au plaisir vs la satisfaction à l'égard de ses conditions de vie ou encore à la joie vs les nécessités sociales, on ne peut s'empêcher de penser à des aspects plus affectifs du bien-être qui se distinguent d'aspects plus cognitifs. Au vu de ces résultats et en raison de l'importance théorique que revêt cette distinction, il nous paraît donc prématuré d'y renoncer malgré les ambiguïtés qui y sont associées. Il est sans doute nécessaire de réfléchir à de nouveaux paradigmes permettant de mieux différencier ces dimensions. Le recours à des réponses non-verbales constitue une nouvelle voie potentielle d'investigation dans cette perspective.

Autant le couple affectif - cognitif est encore peu assuré, autant la distinction entre les aspects (affectifs) positifs et négatifs du bien-être commence à s'éclairer de manière satisfaisante. Dans toutes les études empiriques que nous avons menées, la polarité s'avère être le principal facteur de variation systématique des réponses et les relations entre affectivité positive et affectivité négative prennent tout leur sens à l'intérieur du circumplex de l'émotion. Nous pensons qu'il n'est plus possible de parler aujourd'hui de niveau d'indépendance entre ces deux dimensions sans faire référence à ce modèle structural ; sa simplicité formelle en fait un outil conceptuel particulièrement intéressant. Mais pour utile qu'il soit, ce modèle reste surtout descriptif et les travaux plus fondamentaux sur l'asymétrie positif - négatif que nous avons évoqués à plusieurs reprises méritent d'être poursuivis.

Nos propres études empiriques mettent aussi en avant, en termes structuraux, les relations entre les domaines de vie. Il nous faut reconnaître, malgré l'intérêt de certains résultats (apparition d'un ordre entre les domaines qui semble se superposer à une hiérarchie de besoins, distinction entre les aspects plus ou moins contrôlables de l'existence, etc.), que les relations entre les structures qui ressortent respectivement des items sans domaine de vie et avec domaines restent encore, pour l'instant, énigmatiques. Il n'est pas impossible que pour progresser sur ce plan, il faille essayer de distinguer les domaines selon qu'ils relèvent plutôt d'aspects affectifs (au sens où ils procurent du plaisir) ou de considérations plus cognitives (au sens où ils sont associés à des évaluations raisonnées qui passeraient par des processus de comparaison).

Au total, le bien-être subjectif garde donc encore bien de ses mystères même si le brouillard qui l'entoure commence doucement à se dissiper. Que l'on nous permette, pour terminer, d'avancer, à titre d'hypothèse, un modèle du bien-être qui permet de rendre compte de certaines régularités empiriques constatées tout au long de ce travail. Sans doute encore incomplet, celui-ci présente toutefois deux originalités majeures par rapport à ceux qui ont été discutés antérieurement. Tout d'abord, s'il reprend les composantes classiques, il y ajoute explicitement la composante comportementale dont on a pu constater l'importance et l'intérêt. Ensuite, au lieu de considérer que les composantes se situent à un même niveau, il postule que les composantes affectives relèvent d'une causalité *bottom-up* et les composantes cognitives et comportementales d'une causalité *top-down* (cf. figure 2).

Dans ce modèle, l'affectivité positive et l'affectivité négative sont des "indicateurs-causes" du bien-être, pour reprendre la terminologie de Bollen (1984). Seule une telle conception est compatible avec le fait que ces deux composantes sont partiellement indépendantes ainsi que nous l'avons vu précédemment. En revanche, les composantes cognitives et comportementales seraient des "indicateurs-effets" du bien-être.

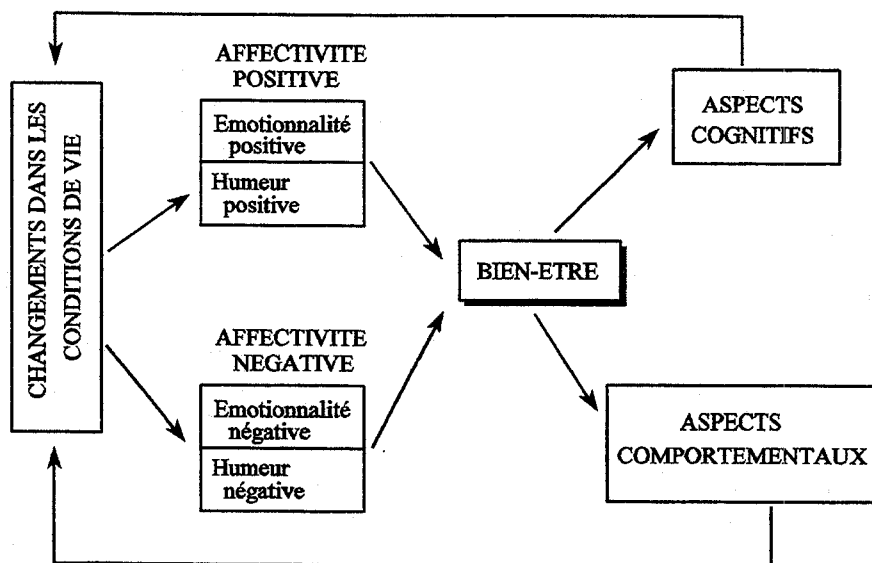


Figure 2 : Un modèle hypothétique du bien-être

Comme plusieurs auteurs l'ont déjà suggéré, nous pensons que les composantes affectives comportent à la fois des aspects stables qui pourraient correspondre à deux des facteurs primaires de la personnalité de Tellegen (l'émotionnalité positive et l'émotionnalité négative) et des aspects plus instables qui se superposeraient à l'humeur et qui seraient sous la dépendance partielle des changements dans les conditions de vie. Tout comme dans le modèle d'équilibre dynamique de Headey & Wearing (1989), les événements de vie n'auraient un effet sur les composantes affectives du bien-être que lorsque le niveau normal d'événements change de manière importante.

Ainsi qu'on peut le constater sur la figure 2, ce modèle conjugue des causalités *bottom-up* et *top-down*, tant sur le plan définitoire que sur le plan nomologique. En effet, les événements de vie ne sont pas envisagés comme des variables totalement exogènes. Nous pensons en effet que les comportements adoptés par les individus peuvent influencer sur l'occurrence de certains événements. Quant aux aspects cognitifs du bien-être, ils peuvent intervenir de différentes manières : interprétations des événements ambigus, processus attributifs, minimisation de leur impact, etc. Nous avons fait référence à plusieurs résultats compatibles avec de telles hypothèses.

Ce modèle hypothétique, ainsi que les différentes pistes de recherches évoquées au cours de cette conclusion, montrent finalement que cette thèse, loin d'être un aboutissement, n'est que le début d'un long cheminement.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Abbey, A. & Andrews, F.M. (1985). Modeling the psychological determinants of life quality. **Social Indicators Research**, **16**, 1-34.
- Abdi, H. (1987). **Introduction au traitement statistique des données expérimentales**. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Adams, D.L. (1969). Analysis of a life satisfaction index. **Journal of Gerontology**, **24**, 470-474.
- Adams, J.S. (1965). Inequality on social exchange. In L. Berkowitz & E. Walster (Eds.). **Advances in experimental social psychology**. New York : Academic Press (pp. 267-300).
- Aftanas, M.S. (1988). Theories, models and standard systems of measurement. **Applied Psychological Measurement**, **12**, 325-338.
- Ajzen, I. (1987). Attitudes, traits, and actions : dispositional prediction of behavior in personality and social psychology. **Advances in Experimental Social Psychology**, **20**, 1-63.
- Ajzen, I. (1989). Attitude structure and behavior. In R. Pratkanis, S.J. Breckler & A.G. Greenwald (Eds.). **Attitude structure and function**. Hillsdale : Lawrence Erlbaum (pp. 241-274).
- Aldenderfer, M.S. & Blashfield, R.K. (1984). **Cluster analysis**. Beverly Hills : Sage Publications.
- Allardt, E. (1993). Having, loving, being : an alternative to the Swedish model of welfare research. In M. Nussbaum & A. Sen (Eds.). **The quality of life**. Oxford : Clarendon Press (pp. 88-94).
- Anastasi, A. (1990). **Psychological testing** (6th edition). New York : Macmillan.
- Anderson, J.C. & Gerbing, D.W. (1988). Structural equation modeling in practice ; a review and recommended two steps approach. **Psychological Bulletin**, **103**, 411-423.
- Andrews, F.M. (1989). Stability and change in levels and structure of subjective well-being : USA 1972 and 1988. Paper presented at the International Conference on social reporting. West Berlin, September 18-20.
- Andrews, F.M. & Crandall, R. (1976). The validity of measures of self-reported well-being. **Social Indicators Research**, **3**, 1-19.
- Andrews, F.M. & McKennell, A.C. (1980). Measures of self reported well-being : their affective cognitive and other components. **Social Indicators Research**, **8**, 127-155.
- Andrews, F.M. & Robinson, J.P. (1991). Measures of subjective well-being. In J.P. Robinson, P.R. Shaver & L.S. Wrightsman (Eds.). **Measures of personality and social psychological attitudes**. San Diego : Academic Press (pp. 61-114).
- Andrews, F.M. & Withey, S.B. (1976). **Social indicators of well-being : Americans' perceptions of life quality**. New-York : Plenum Press.
- Andrich, D. (1988). **Rasch models for measurement**. Newbury Park : Sage Publications.
- Andrich, D. & Van Schoubroeck, L. (1989). The General Health Questionnaire : a psychometric analysis using latent trait theory. **Psychological Medicine**, **19**, 469-485.
- Angleitner, A. (1991). Personality psychology : trends and developments. **European Journal of Personality**, **5**, 185-197.

- Angleitner, A., Buss, D.M. & Demtröder, A. (1990). A cross-cultural comparison using the act frequency approach (AFA) in West Germany and the United States. **European Journal of Personality**, **4**, 187-207 (b).
- Angleitner, A., John, O.P. & Löhr, F.J. (1986). It's what you ask and how you ask it : an itemmetric analysis of personality questionnaires. In A. Angleitner & J.S. Wiggins (Eds.). **Personality assessment via questionnaires : current issues in theory and measurement**. Berlin, Heidelberg : Springer Verlag (pp. 61-107).
- Angleitner, A., Ostendorff, F. & John, O.P. (1990). Toward a taxonomy of personality descriptors in German : a psycho-lexical study, **European Journal of Personality**, **4**, 89-118 (a).
- Argyle, M. & Martin, M. (1991). The psychological causes of happiness. In F. Strack, M. Argyle & N. Schwarz (Ed.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 77-100).
- Arrindell, W.A., Meeuwesen, L. & Huysse, F.J. (1991). The satisfaction with life scale (SWLS) : psychometric properties in a non-psychiatric medical outpatients sample. **Personality and Individual Differences**, **12**, 117-123.
- Atkinson, T. (1982). The stability and validity of quality of life measures. **Social Indicators Research**, **10**, 113-132.
- Bacher, F. (1994). Corrélations ou covariances : lesquelles analyser ? Communication présentée à l'atelier LISREL. Walferdange (Luxembourg), 6 et 7 juin.
- Bagozzi, R.P. (1978). The construct validity of the affective, behavioral and cognitive components of attitude by analysis of covariance structures. **Multivariate Behavioral Research**, **13**, 9-31.
- Bagozzi, R.P. & Burnkrant, R.E. (1989). Attitudes organization and the attitude-behavior relationship : a reply to Dillon and Kumar. **Journal of Personality and Social Psychology**, **49**, 47-57.
- Bardin, L. (1989). **L'analyse de contenu**. Paris : PUF.
- Barsalou, L.W. (1985). Ideals, central tendency, and frequency of instantiation as determinants of graded structure in categories. **Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition**, **11**, 629-654.
- Baur, P.A. & Okun, M.A. (1983). Stability of life satisfaction in late life. **The Gerontologist**, **23**, 261-265.
- Beckhamn, A.S. (1929). Is the Negro happy ? **Journal of Abnormal and Social Psychology**, **24**, 186-190.
- Beiser, M. (1974). Components and correlates of mental health and social behavior. **Journal of Health and Social Behavior**, **15**, 320-327.
- Beller, M. (1990). Tree versus geometric representation of tests and items. **Applied Psychological Measurement**, **14**, 13-28.
- Berne, E. (1964). **Games people plays**. New York : Grove Press.
- Bharadwaj, L. & Wilkening, E.A. (1977). The prediction of perceived well-being. **Social Indicators Research**, **4**, 421-439.
- Bigot, A. (1974). The relevance of American life satisfaction indices for research on British subjects before and after retirement. **Age and Ageing**, **3**, 113-121.

- Bilsky, W. & Wetzels, P. (1993). Well-being, feelings of personal safety and fear of crime : toward a conceptual integration. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Blais, M.R., Vallerand, R.J., Pelletier, L.G. & Briere, N.M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie : validation canadienne-française du "Satisfaction With Life Scale". **Canadian Journal of Behavioral Science**, **21**, 210-223.
- Blaney, P.H. (1986). Affect and memory : a review. **Psychological Bulletin**, **99**, 229-246.
- Blascovich, J. & Tomaka, J. (1991). Measures of self-esteem. In J.P. Robinson, P.R. Shaver & L.S. Wrightsman (Eds). **Measures of personality and social psychological attitudes**. San Diego : Academic Press (pp. 115-160).
- Blass, T. (1984). Social psychology and personality : toward a convergence. **Journal of Personality and Social Psychology**, **47**, 1013-1027.
- Block, J. (1965). **The challenge of response sets**. New York : Appleton-Century-Crofts.
- Block, J. (1989). Critique of the act-frequency approach to personality. **Journal of Personality and Social Psychology**, **56**, 234-245.
- Block, J., Weiss, D.S. & Thorne, A. (1979). How relevant is a semantic similarity interpretation of personality ratings ? **Journal of Personality and Social Psychology**, **37**, 1055-1074.
- Bollen, K.A. (1984). Multiple indicators : internal consistency or no necessary relationship ? **Quality and Quantity**, **18**, 377-385.
- Bollen, K. & Lennox, R. (1991). Conventional wisdom on measurement : a structural equation perspective. **Psychological Bulletin**, **110**, 305-314.
- Borg, I. (1990). Multiple facetisations of work values. **Applied Psychology : an International Review**, **39**, 401-412.
- Borg, I. (1993). How to construct indices in facet theory. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Borg, I. & Shye, S. (in press). **Facet theory : form and content** (to appear : Newbury Park : Sage Publications).
- Borkenau, P. (1992). Implicit personality theory and the five-factor model. **Journal of Personality**, **60**, 295-327.
- Borkenau, P. & Ostendorf, F. (1987). Retrospective estimates of act frequencies : how accurately do they reflect reality. **Journal of Personality and Social Psychology**, **52**, 626-638.
- Bower, G.H. (1981). Mood and memory. **American Psychologist**, **36**, 129-148.
- Boyle, G.J. (1991). Does item homogeneity indicate internal consistency or item redundancy in psychometric scales ? **Personality and Individual Differences**, **12**, 291-294.
- Bradburn, N. (1969). **The structure of psychological well-being**. Chicago : Aldine.
- Bradburn, N. & Caplovitz, D. (1965). **Reports of happiness**. Chicago : Aldine.
- Bradburn, N. & Sudman, S. (1991). The current status of questionnaire research. In P.P. Biemer, R.M. Groves, L.E. Lyberg, N.A. Mathiowetz & S. Sudman (Eds). **Measurement errors in surveys**. New York : John Wiley & Sons (pp. 29-40).
- Braithwaite, V.A. & Law, H.G. (1985). Structure of human values. Testing the adequacy of the Rokeach Value Survey. **Journal of Personality and Social Psychology**, **49**, 250-263.
- Breckler, S.J. (1989). Empirical validation of affect, behavior and cognition as distinct components of attitude. **Journal of Personality and Social Psychology**, **47**, 1191-1205.

- Breckler, S.J. & Wiggins, E.C. (1989). Affect versus evaluation in the structure of attitudes. **Journal of Experimental Social Psychology**, **25**, 253-271 (a).
- Breckler, S.J. & Wiggins, E.C. (1989). On defining attitude and attitude theory : once more with feeling. In R. Pratkanis, S.J. Breckler & A.G. Greenwald (Eds). **Attitude structure and function**. Hillsdale : Lawrence Erlbaum (pp. 407-427) (b).
- Brenner, B. (1975). Quality of affect and self evaluated happiness. **Social Indicators Research**, **2**, 315-331.
- Brickman, P. (1975). Adaptation level determinants of satisfaction with equal and unequal outcome distributions in skill and chance situations. **Journal of Personality and Social Psychology**, **32**, 191-198.
- Brickman, P. & Campbell, D.T. (1971). Hedonic relativism and planning the good society. In M.H. Appley (Ed.). **Adaptation-level theory**. New York : Academic Press (pp. 287-302).
- Brickman, P., Coates, D. & Janoff-Bulman, R. (1978). Lottery winners and accident victims : is happiness relative ? **Journal of Personality and Social Psychology**, **36**, 917-927.
- Bridgman, P.W. (1927). **The logic of modern physics**. New York : Mac Millan.
- Brignier, J.M. (1991). L'influence des échelles de mesure sur les réponses collectées dans les enquêtes. **Recherche et Applications en Marketing**, **6**, 1-25.
- Brinberg, D. & Mc Grath, J.E. (1985). **Validity and the research process**. Beverly Hills : Sage Publications.
- Brock, D. (1993). Quality of life measures in health care and medical ethics. In M. Nussbaum & A. Sen (Eds). **The quality of life**. Oxford : Clarendon Press (pp. 95-132).
- Broughton, R. (1984). A prototype strategy for construction of personality scales. **Journal of Personality and Social Psychology**, **47**, 1334-1346.
- Brown, F. (1980). Perspectives on validity. **NCME Measurement news**, **23**, 3-4.
- Brown, J. (1985). An introduction to the uses of facet theory. In D. Canter (Ed.). **Facet theory : approaches to social research**. New-York : Springer-Verlag (pp. 17-56).
- Brunstein, J.C. (1993). Personal goals and subjective well-being : a longitudinal study. **Journal of Personality and Social Psychology**, **65**, 1061-1070.
- Buckley, M.R., Carraher, S.M. & Cote, J.A. (1992). Measurement issues concerning the use of inventories of job satisfaction. **Educational and Psychological Measurement**, **52**, 529-543.
- Buckley, M.R., Cote, J.A. & Comstock, S.M. (1990). Measurement errors in the behavioral sciences : the case of personality/attitude research. **Educational and Psychological Measurement**, **50**, 447-474.
- Burgess, E. & Haaga, A.F. (1994). The positive automatic thoughts questionnaire (ATP-Q) and the automatic thoughts questionnaire revised (ATQ-RP) : equivalent measures of positive thinking ? **Cognitive Therapy and Research**, **18**, 15-23.
- Bush, L.E. (1973). Individual differences in multidimensional scaling of adjectives denoting feelings. **Journal of Personality and Social Psychology**, **25**, 50-57.
- Buss, A.H. & Finn, S.E. (1987). Classification of personality traits. **Journal of Personality and Social Psychology**, **52**, 432-444.
- Buss, D.M. & Craik, K.H. (1980). The frequency concept of disposition : dominance and prototypically dominant acts. **Journal of Personality**, **43**, 379-392.

- Buss, D.M. & Craik, K.H. (1983). The act frequency approach to personality. **Psychological Review**, **90**, 105-126.
- Buss, D.M. & Craik, K.H. (1985). Why not measure that trait ? Alternative criteria for identifying important dispositions. **Journal of Personality and Social Psychology**, **48**, 934-946.
- Byrne, A. & Eysenck, M.W. (1993). Individual differences in positive and negative interpretation biases. **Personality and Individual Differences**, **14**, 849-851.
- Campbell, A. (1976). Subjective measures of well-being. **American Psychologist**, **31**, 117-124.
- Campbell, A. (1981). **The sense of well-being in America**. New York : McGraw Hill.
- Campbell, A., Converse, P.E. & Rodgers, W.L. (1976). **The quality of American life ; perceptions evaluations and satisfactions**. New-York : Russell Sage Foundation.
- Campbell, D.T. & Fiske, D.W. (1959). Convergent and discriminant validation by multitrait-multimethod matrix. **Psychological Bulletin**, **56**, 81-105.
- Canter, D. (1983). The potential of facet theory for applied social psychology. **Quality and Quantity**, **17**, 35-67.
- Canter, D. (1985). **Facet theory : approaches to social research**. New York : Springer Verlag.
- Canter, D., Brown, J. & Groat, L. (1985). A multiple sorting procedure fo studying conceptual systems. In M. Brenner, J. Brown & D. Canter (Eds). **The research interview : uses and approaches**. London : Academic Press (pp. 79-114).
- Cantril, H. (1965). **The pattern of human concerns**. New Brunswick : Rutgers University Press.
- Caplan, R. (1983). Person-environment fit : past, present and future. In C. Cooper (Ed.). **Stress research : issues for eighties**. Chichester : Wiley.
- Carp, F.M. & Carp, A. (1981). It may not be the answer, it may be the question. **Research on Aging**, **3**, 85-100.
- Carp, F.M. & Carp, A. (1982). Test of a model of domain satisfactions and well-being. Equity considerations. **Research on Aging**, **4**, 503-522.
- Carp, F.M. & Carp, A. (1983). Structural stability of well-being factors across age and gender and development of scales of well-being unbiased for age and gender. **Journal of Gerontology**, **38**, 572-581.
- Carp, F.M., Carp, A. & Millsap, R. (1982). Equity and satisfaction among the elderly. **International Journal of Aging and Human Development**, **15**, 151-166.
- Carstensen, L.L. & Cone, J.D. (1983). Social desirability and the measurement of well-being in elderly persons. **Journal of Gerontology**, **38**, 713-715.
- Carver, C.S. & Scheier, M.F. (1990). Origins and functions of positive and negative affect : a control-process view. **Psychological Review**, **97**, 19-35.
- Casson, H. (1930). Pleasant and unpleasant feelings. **Psychological Review**, **37**.
- Cavan, R.S., Burgess, E.W., Havighurst, R.J. & Goldhamer, H. (1949). **Personal adjustment in old age**. Chicago : Science Research Associates.
- Chamberlain, K. (1988). On the structure of subjective well-being. **Social Indicators Research**, **20**, 581-604.
- Chamberlain, K. & Zika, S. (1988). Measuring meaning of life : an examination of three scales. **Personality and Individual Differences**, **9**, 589-596.
- Chamberlain, K. & Zika, S. (1992). Stability and change in subjective well-being over short time periods. **Social Indicators Research**, **26**, 101-117.

- Cherlin, A. & Reeder, L.G. (1975). The dimensions of psychological well-being. **Sociological Methods and Research**, 4, 189-214.
- Choppin, B.H.L. (1985). Lessons for psychometrics from thermometry. **Evaluation in Education**, 9, 9-12.
- Clayes, W. & Timmers, L. (1993). Some instantiations of the informational negativity effect : positive-negative asymmetry in category breadth and in estimated meaning similarity of trait adjectives. **European Journal of Social Psychology**, 23, 111-129.
- Cliff, N. (1968). Adjective check list responses and individual differences in perceived meaning. **Educational and Psychological Measurement**, 28, 1063-1077.
- Cliff, N. (1977). Further study of cognitive processing models for inventory responses. **Applied Psychological Measurement**, 1, 41-49.
- Cliff, N. (1989). Ordinal consistency and ordinal true scores. **Psychometrika**, 54, 75-91.
- Cliff, N. (1992). Abstract measurement theory and the revolution that never happened. **Psychological Science**, 3, 186-190.
- Cliff, N., Bradley, P. & Girard, R. (1973). The investigation of cognitive models for inventory response. **Multivariate Behavioral Research**, 8, 407-425.
- Clore, G.L. & Ortony, A. (1991). What more is there to emotion concepts than prototypes ? **Journal of Personality and Social Psychology**, 60, 48-50.
- Clore, G.L., Ortony, A. & Foss, M.A. (1987). The psychological foundations of the affective lexicon. **Journal of Personality and Social Psychology**, 53, 751-766.
- Cochran, S.D. & Hammen, C.L. (1985). Perceptions of stressful life events and depression : a test of attributional models. **Journal of Personality and Social Psychology**, 48, 1562-1571.
- Cohen, P., Cohen, J., Teresi, J., Marchi, M. & Velez, C. N. (1990). Problems in the measurement of latent variables in structural equations models. **Applied Psychological Measurement**, 14, 183-196.
- Cone, J.D. & Carstensen, L.L. (1985). Letter to the editor. **Journal of Gerontology**, 40, 128.
- Conte, V.A. & Salamon, M.J. (1982). An objective approach to the measurement and the use of life satisfaction with older persons. **Measurement and Evaluation in Guidance**, 15, 194-200.
- Cook, T.D. & Campbell, D.T. (1979). **Quasi experimentation. Design and analysis issues for field settings**. New York : Houghton Mifflin Company.
- Coombs, C.H. (1964). **A theory of data**. New York : J. Wiley & Sons.
- Cooper, C. & McConville, C. (1993). Affect intensity : factor or artifact ? **Personality and Individual Differences**, 14, 135-143.
- Cosnier, J. (1994). **Psychologie des émotions et des sentiments**. Paris : Retz.
- Costa, P.T. & McCrae, R.R. (1980). Influence of extraversion and neuroticism on subjective well-being : happy and unhappy people. **Journal of Personality and Social Psychology**, 38, 668-678.
- Costa, P.T., McCrae, R.R. & Zonderman, A.B. (1987). Environmental and dispositional influences on well-being : longitudinal follow-up of an American sample. **British Journal of Psychology**, 78, 299-306 (a).
- Costa, P.T., Zonderman, A.B., McCrae, R.R., Cornoni-Huntley, J. Locke, B.Z. & Barbano, H.E. (1987). Longitudinal analyses of psychological well-being in a national sample : stability of mean levels. **Journal of Gerontology**, 42, 50-55 (b).

- Cote, J.A. & Buckley, M.R. (1987). Estimating trait, method and error variance : generalizing across seventy construct validation study. **Journal of Marketing Research**, **24**, 315-318.
- Cox, E.P. III (1980). The optimal number of response alternatives for a scale : a review. **Journal of Marketing Research**, **17**, 407-422.
- Coxon, A.P.M. (1982). **The user's guide to multidimensional scaling**. London : Heinemann.
- Cronbach, L.J. (1951). Coefficient alpha and the internal structure of test. **Psychometrika**, **16**, 297-334.
- Cronbach, L.J. (1957). The two disciplines of scientific psychology. **American Psychologist**, **12**, 671-684 (traduction française (1958) : Les deux disciplines de la psychologie scientifique. **Revue de Psychologie Appliquée**, **8**, 159-187).
- Cronbach, L.J. (1971). Test validation. In R.L. Thorndike (Ed.). **Educational Measurement** (2nd edition). Washington : American Council on Education.
- Cronbach, L.J. (1990). **Essentials of psychological testing (5ème édition)**. New York : Harper & Row.
- Cronbach, L.J. (1992). Four psychological bulletin articles in perspective. **Psychological Bulletin**, **112**, 389-392.
- Cronbach, L.J. & Meehl, P.E. (1955). Construct validity in psychological tests. **Psychological Bulletin**, **52**, 281-302.
- Crowne, D. & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independant of pathology. **Journal of Consulting Psychology**, **24**, 349-354.
- Csikszentmihalyi, M. (1975). **Beyond boredom and anxiety**. San Francisco : Jossey Bass.
- Csikszentmihalyi, M. & Wong, M. (1991). The situational and personal correlates of happiness : a cross-national comparison. In F. Strack, M. Argyle, & N. Schwarz, (Ed.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 193-212).
- Curtis, R.F. & Jackson, E.F. (1962). Multiple indicators in survey research. **American Journal of Sociology**, **68**, 195-204.
- Dancer, L.S. (1985). On the multidimensional structure of self-esteem : facet analysis of Rosenberg's self-esteem scale. In D. Canter (1985). **Facet theory : approaches to social research**. New York : Springer Verlag (pp. 223-236).
- D'Andrade, R.G. (1965). Trait psychology and componential analysis. **American Anthropologist**, **67**, 215-228.
- Davison, M.L. (1985). Multidimensional scaling versus components analysis of test intercorrelations. **Psychological Bulletin**, **97**, 94-105.
- Davison, M.L. & Srichantra, N. (1988). Acquiescence in components analysis and multidimensional scaling of self-rating items. **Applied Psychological Measurement**, **12**, 339-351.
- Dawes, R.M. & Smith, T. (1985). Attitude and opinion measurement. In G. Lindzey & E. Aronson, (Eds.). **Handbook of Social Psychology (vol. 2)**. New-York : Random House.
- De Boeck, P. (1978). Validity of a cognitive processing model for responses to adjective and sentence type inventories. **Applied Psychological Measurement**, **2**, 371-378.
- De Boeck, P. (1981). Individual differences in the validity of a cognitive processing model for responses to personality inventories. **Applied Psychological Measurement**, **5**, 481-492.

- De Haes, J.C.J.M., Pennink, B.J.W. & Welvaart, K. (1987). The distinction between affect and cognition. **Social Indicators Research**, **19**, 367-378.
- Denesh, I. & Shye, S. (1993). Facet-inducing external variables : a new FSSA procedure. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Denis, M. (1989). **Image et cognition**. Paris : PUF.
- Dhouthitt, R.A., MacDonald M. & Mullis, R. (1992). The relationship between measures of subjective and objective well-being : a new look. **Social Indicators Research**, **26**, 407-422.
- Dickes, P. (1989). Pauvreté subjective et bien-être subjectif : validité de construct. **Cahiers Economiques de Nancy**, **22**, 21-57 (a).
- Dickes, P. (1989). Pauvreté et conditions d'existence. Théories, modèles et mesures. Document PSELL n°8. Walferdange : CEPS/INSTEAD (b).
- Dickes, P. & Tournois, J. (1993). The cylindrex of life events. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Dickes, P., Tournois, J., Flieller, A. & Kop, J.L. (1994). **La psychométrie : théories et méthodes de la mesure en psychologie**. Paris : PUF.
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. **Psychological Bulletin**, **95**, 542-575.
- Diener, E. (1994). Assessing subjective well-being : progress and opportunities. **Social Indicators Research**, **31**, 103-157.
- Diener, E. & Emmons, R.A. (1985). The independance of positive and negative affect. **Journal of Personality and Social Psychology**, **47**, 1105-1117.
- Diener, E., Emmons, R.A., Larsen, R.J. & Griffin, S. (1985). The Satisfaction With Life Scale. **Journal of Personality Assessment**, **49**, 71-76 (a).
- Diener, E. & Fujita, F. (1994). Methodological pitfalls and solutions in satisfaction research. In A.C. Samli & M.J. Sirgy (Eds). **New dimensions in marketing/quality of life interface**. Westport : Greenwood Press (pp. 1-13).
- Diener, E. & Griffin, S. (1984). Happiness and life satisfaction : a bibliography. **Psychological Documents**, **14** (11) NS2623.
- Diener, E. & Iran-Nejad, A. (1986). The relationship in experience between various types of affect. **Journal of Personality and Social Psychology**, **50**, 1031-1038.
- Diener, E. & Larsen, R.J. (1984). Temporal stability and cross-situational consistency of positive and negative affect. **Journal of Personality and Social Psychology**, **47**, 871-883.
- Diener, E., Larsen, R.J., Levine, S. & Emmons, R.A. (1985). Intensity and frequency : dimensions underlying positive and negative affect. **Journal of Personality and Social Psychology**, **48**, 1253-1265 (b).
- Diener, E., Sandvik, E. & Pavot, W. (1991). Response artifacts in the measurement of subjective well-being. **Social Indicators Research**, **24**, 35-56 (a).
- Diener, E., Sandvik, E. & Pavot, W. (1991). Happiness is the frequency, not the intensity of positive versus negative affect. In F. Strack, M. Argyle & N. Schwarz (Ed.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 119-139) (b).
- Diener, E. & Sandvik, E., Seidlitz, L. & Gallagher, D. (1993). The relationship between income and subjective well-being : relative or absolute. **Social Indicators Research**, **28**, 195-223.

- Dobson, C.E., Powers, E.A., Keith, P. & Gondy, W.J. (1979). Anomia, self esteem and life satisfaction : interrelationships among three scales of well-being. **Journal of Gerontology**, **34**, 569-572.
- Dodge, R. (1930). Autobiography. In C. Muchinson (Ed.). **A history of psychology in autobiography (Vol. 1)**. Worcester : Clark University Press (pp. 99-121).
- Doise, W., Clemence, A. & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). **Représentations sociales et analyses de données**. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Dunning, D., Perie, M. & Story, A.L. (1991). Self-serving prototypes of social categories. **Journal of Personality and Social Psychology**, **61**, 957-968.
- Dupont, J.B., Gendre, F., Berthoud, S. & Descombes, J.P. (1979). **La psychologie des intérêts**. Paris : PUF.
- Dupuy, H.J. (1978). The research edition of the General Well-being Schedule. Manuscrit non publié.
- Easterlin, R.A. (1974). Does economic growth improve the human lot ? Some empirical evidence. In P.A. David & W.R. Melvin (Eds). **Nations and households in economic growth**. Palo Alto : Standford University Press (pp. 98-125).
- Edmundson, A.W., Koch, W.R. & Silverman, S. (1993). A facet analysis approach to content and construct validity. **Educational and Psychological Measurement**, **53**, 351-368.
- Edwards, A.L. (1953). The relationship between the judged desirability of a trait and the probability that the trait will be endorsed. **Journal of Applied Psychology**, **37**, 90-93.
- Edwards, A.L. (1957). **The social desirability variable in personality assessment and research**. New York : Homt, Rinehart & Winston.
- Edwards, A.L. (1990). Construct validity and social desirability. **American Psychologist**, **45**, 287-289.
- Eid, M., Notz, P., Steyer, R. & Schwenkmezger, P. (1994). Validating scales for the assessment of mood level and variability by latent state-trait analyses. **Personality and Individual Differences**, **16**, 63-73.
- Ekman, P. (1992). An argument for basic emotions. **Cognition and Emotion**, **6**, 196-200.
- Elizur, D. & Sagie, A. (1993). Facets of human values : a structural analysis of life and work values. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Embretson, S.E. (1983). Construct validity : construct representation versus nomothetic span. **Psychological Bulletin**, **93**, 179-197.
- Emmons, R.A. (1986). Personal strivings : an approach to personality and subjective well-being. **Journal of Personality and Social Psychology**, **51**, 1058-1068.
- Emmons, R.A. (1989). The personal striving approach to personality. In L.A. Pervin (Ed). **Goal concepts in personality and social psychology**. Hillsdale : Erlbaum (pp. 87-126).
- Emmons, R.A. (1991). Personal strivings, daily life events, and psychological and physical well-being. **Journal of Personality**, **59**, 453-472.
- Emmons, R.A. (1992). Abstract versus concret goals : personal striving level, physical illness and psychological well-being. **Journal of Personality and Social Psychology**, **62**, 292-300.
- Emmons, R.A. & Diener, E. (1985). Factors predicting satisfaction judgements : a comparative examination. **Social Indicators Research**, **16**, 157-167 (a).

- Emmons, R.A. & Diener, E. (1985). Personality correlates of subjective well-being. **Personality and Social Psychology Bulletin**, **11**, 89-97 (b).
- Emmons, R.A. & Diener, E. (1986). Influence of impulsivity and sociability on subjective well-being. **Journal of Personality and Social Psychology**, **50**, 1211-1215.
- Epstein, S. (1979). The stability of behavior : I. On predicting most of people much of the time. **Journal of Personality and Social Psychology**, **37**, 1097-1126.
- Erikson, R. (1993). Descriptions on inequality : the Swedish approach to welfare research. In M. Nussbaum & A. Sen (Eds). **The quality of life**. Oxford : Clarendon Press (pp. 67-83).
- Evans, D.R. & Cope, W.E. (1989). **Quality of Life Questionnaire Manual**. Toronto : Multi-Health Systems.
- Evans, D.R., Pellizzari, J.R., Culbert, B.J. & Metzen, M.E. (1993). Personality, marital, and occupational factors associated with quality of life. **Journal of Clinical Psychology**, **49**, 477-485.
- Everitt, B. (1977). **Cluster analysis (2nd edition)**. London : Heinemann.
- Fazio, A.F. (1977). A concurrent validation study of the NCHS general well-being schedule. **Vital and Health Statistics Series 2**, **73**.
- Fehr, B. & Russell, J.A. (1991). The concept of love viewed from a prototype perspective. **Journal of Personality and Social Psychology**, **60**, 425-438.
- Felton, B.J. (1987). Cohort variation in happiness : some hypotheses and exploratory analyses. **International Journal of Aging and Human Development**, **25**, 27-42.
- Festinger, L. (1957). **A theory of cognitive dissonance**. Standford : Standford Univeristy Press.
- Filipp, S-H. & Klauer, T. (1991). Subjective well-being in the face of critical events : the case of successful copers. In F. Strack, M. Argyle, & N. Schwarz, (Ed.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 213-234).
- Fillenbaum, S. & Rapoport, A. (1971). **Structures in the subjective lexicon**. New York : Academic Press.
- Fiske, D.W. (1986). The trait concept and the personality questionnaire. In A. Angleitner & J.S. Wiggins (Eds.). **Personality assessment via questionnaires : current issues in theory and measurement**. Berlin, Heidelberg : Springer Verlag. (pp. 35-46).
- Fitzpatrick, A.R. (1983). The meaning of content validity. **Applied Psychological Measurement**, **7**, 3-13.
- Flanagan, J.C. (1978). A research approach to improving our quality of life. **American Psychologist**, **33**, 138-147.
- Flieller, A., Delesmont, P. & Thiébaud, E. (1992). La mesure des compétences lexicales : Effets des instruments utilisés. **L'Année Psychologique**, **92**, 365-392.
- Foa, U.G. (1956). The contiguity principle in the structure of interpersonal relations. **Human Relations**, **11**, 229-238.
- Fordyce, M.W. (1977). The happiness measures : a sixty second index of emotional well-being and mental health. Manuscrit non publié. Ft. Myers : Edison Community College.
- Fordyce, M.W. (1977). Development of a program to increase personal happiness. **Journal of Counselling Psychology**, **24**, 511-521.
- Fordyce, M.W. (1978). Prospectus : the self description inventory. Manuscrit non publié. Ft. Myers : Edison Community College.

- Fordyce, M.W. (1986). The Psychap Inventory : a multi-scale test to measure happiness and its concomitants. **Social Indicators Research**, **18**, 1-33.
- Fordyce, M.W. (1988). A review of research on the happiness measures : a sixty second index of happiness and mental health. **Social Indicators Research**, **20**, 355-381.
- Forgas, P.F. (1994). The role of emotion in social judgements : an introductory review and an affect infusion model (AIM). **European Journal of Social Psychology**, **24**, 1-24.
- Fox, C.R. & Kahneman, D. (1992). Correlations, causes and heuristics in surveys of life satisfaction. **Social Indicators Research**, **27**, 221-234.
- French, J.R.P., Rodgers, W.L. & Cobb, S. (1974). Adjustment as person-environment fit. In B.V. Coehlo, D. Hamburg & J. Adams (Eds). **Coping and adaptation**. New York : Basic Books.
- Fridhandler, B.M. (1986). Conceptual note on state, trait and the state-trait distinction. **Journal of Personality and Social Psychology**, **50**, 169-174.
- Friedman, H.S. (1983). On shutting one's eyes to face validity. **Psychological Bulletin**, **94**, 185-187.
- Furnham, A. (1986). Response bias, social desirability and dissimulation. **Personality and Individual Differences**, **7**, 385-400.
- Furnham, A. (1991). Work and leisure satisfaction. In F. Strack, M. Argyle & N. Schwarz (Eds.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 235-259).
- Furnham, A. & Henderson, M. (1982). A content analysis of four personality inventories. **Journal of Clinical Psychology**, **38**, 818-825.
- Gallup, G.H. (1976). Human needs and satisfaction : a global survey. **Public Opinion Quarterly**, **40**, 459-477.
- Gannon, L., Vaux, A., Rhodes, K. & Luchetta, T. (1992). A two-domain model of well-being : everyday events, social support, and gender-related personality factors. **Journal of Research in Personality**, **26**, 288-301.
- Gendre, F. & Page, D. (1992). Bien-être subjectif et image de soi. **Psychologie et Psychométrie**, **13**, 47-66.
- George, L.K. (1981). Subjective well-being : conceptual and methodological issues. In C. Eisdorfer (Ed.). **Annual review of gerontology and geriatrics (vol. 2)**. New York : Springer.
- George, L.K. & Bearon, L.B. (1980). **Quality of life in older persons : meaning and measurement**. New York : Human Sciences Press.
- George, L.K. & Landerman, R. (1984). Health and subjective well-being : a replicated secondary data analysis. **International Journal of Aging and Human Development**, **19**, 133-156.
- Gerrardshesse, A., Spies, K. & Hesse, F.W. (1994). Experimental inductions of emotional states and their effectiveness. A review. **British Journal of Psychology**, **85**, 55-78.
- Gilford, R. (1984). Constrasts in marital satisfaction throughout old age : an exchange theory analysis. **Journal of Gerontology**, **39**, 325-333.
- Gilligan, C. (1982). **In a different voice : psychological theory and women's development**. Cambridge : Harvard University Press.
- Glatzer, W. (1987). German social report : subjective well-being. **Social Indicators Research**, **19**, 25-38.

- Glatzer, W. & Mohr, H.M. (1987). German social report. Quality of life : concepts and measurement. **Social Indicators Research**, **19**, 15-24.
- Glenn, N.D. & Weaver, C.N. (1981). Education's effects on psychological well-being. **Public Opinion Quarterly**, **45**, 22-39.
- Goldberg, L.R. (1974). Objective diagnostic tests and measures. **Annual Review of Psychology**, **25**, 343-366.
- Goldberg, L.R. (1982). From Ace to Zombie : some explorations in the language of personality. In C.D. Spielberger & J.N. Butcher (Eds). **Advances in Personality Assessment (vol. 1)**. Hillsdale : Erlbaum (pp. 203-204).
- Goldberg, L.R. (1993). The structure of phenotypic personality traits. **American Psychologist**, **48**, 26-34.
- Graef, I. & Spence, I. (1979). Using distance information in the design of large multidimensional scaling experiments. **Psychological Bulletin**, **86**, 60-66.
- Grand, A. & Boquet, H. (1989). Le vieillissement en milieu rural : disparités et facteurs de risque. **L'Année Gérontologique**, 311-328.
- Granger, G.G. (1993). **La science et les sciences**. Paris : PUF.
- Gray, J.A. (1981). A critique of Eysenck's theory of personality. In H.J. Eysenck (Ed.). **A model for personality**. New York : Springer (pp. 246-276).
- Green, B.F. (1952). Latent structure analysis and its relation to factor analysis. **Psychometrika**, **16**, 151-166.
- Green, D.P. & Citrin, J. (1994). Measurement error and the structure of attitudes : are positive and negative judgments opposites ? **American Journal of Political Science** (in press).
- Green, D.P., Goldman, S.L. & Salovey, P. (1993). Measurement error masks bipolarity in affect ratings. **Journal of Personality and Social Psychology**, **64**, 1029-1041.
- Greenwald, A.G. (1968). On defining attitude and attitude theory. In A.G. Greenwald, T.C. Brock & T.M. Ostrom (Eds). **Psychological foundations of attitudes**. New York : Academic Press (pp. 361-388).
- Greenwald, A.G. (1989). Why are attitudes important ? In R. Pratkanis, S.J. Breckler & A.G. Greenwald (Eds). **Attitude structure and function**. Hillsdale : Erlbaum (pp. 1-10) (a).
- Greenwald, A.G. (1989). Why attitudes are important : defining attitude and attitude theory 20 years later. In R. Pratkanis, S.J. Breckler & A.G. Greenwald (Eds). **Attitude structure and function**. Hillsdale : Erlbaum (pp. 429-440) (b).
- Grémy, J.P. (1987). Les expériences françaises sur la formulation des questions d'enquête : résultats d'un premier inventaire. **Revue Française de Sociologie**, **28**, 567-599.
- Guilford, J.P. (1954). **Psychometric methods (2nd edition)**. New York : McGraw Hill.
- Gurin, G., Veroff, S. & Feld, S. (1960). **Americans view their mental health**. New York : Basic Books.
- Guttek, B.A., Allen, H., Tyler, T.R., Lau, R.R. & Majchrzak A. (1983). The importance of internal referents as determinants of satisfaction. **Journal of Community Psychology**, **11**, 111-120.
- Guttman, L. (1966). Order analysis of correlation matrices. In R.B. Cattell (Ed.). **Handbook of multivariate experimental psychology**. Chicago : Rand McNally (pp. 439-458).

- Guttman, L. (1979). Measurement as structural theory. In J.C. Lingoos, E.E. Roskam & I. Borg (Eds). **Geometric representations of relational data**. Ann Arbor : Mathesis Press (pp. 45-64).
- Guttman, L. (1981). What is not what in theory construction. In I. Borg (Ed.). **Multidimensional data representations : when and why**. Ann Arbor : Mathesis Press (pp. 48-63).
- Hambleton, R.K. (1990). **A practical guide to criterion-referenced testing**. Boston : Kluwer Academic Publishers.
- Hammond, K.B. (1948). Measuring attitudes by error-choice : an indirect method. **Journal of Abnormal and Social Psychology**, **43**, 38-48.
- Hampshire, S. (1953). Dispositions. **Analysis**, **14**, 5-11.
- Harding, S. D. (1982). Psychological well-being in Great Britain : an evaluation of the Bradburn Affect Balance Scale. **Personality and Individual Differences**, **3**, 167-175.
- Haring, M.J., Stock, W.A. & Okun, M.A. (1984). A research synthesis of gender and social class as correlates of subjective well-being. **Human Relations**, **37**, 645-657.
- Harlow, L. & Newcomb, M.D. (1990). Toward a general hierarchical model of meaning and satisfaction in life. **Multivariate Behavioral Research**, **25**, 387-405.
- Harman, H.H. (1976). **Modern factor analysis (2nd edition)**. Chicago : University of Chicago Press.
- Hastie, R. (1987). Information processing theory for the survey researcher. In H.J. Hippler, N. Schwarz & S. Sudman (Eds). **Social information processing and survey methodology**. New York : Springer Verlag (pp. 42-70).
- Hattie, J. & Fraser, C. (1988). The constraining of parameters in restricted factor analysis. **Applied Psychological Measurement**, **12**, 155-162.
- Hays, R.D., Hayashi, T. & Stewart, A.L. (1989). A five-item measure of socially desirable response set. **Educational and Psychological Measurement**, **49**, 629-636.
- Headey, B., Glowacki, T. & Holmstrom, E. & Wearing, A. (1985). Modeling change in perceived quality of life. **Social Indicators Research**, **17**, 267-298 (b).
- Headey, B., Holmstrom, E. & Wearing, A. (1984). Well-being and ill-being : different dimensions ? **Social Indicators Research**, **14**, 115-139 (b).
- Headey, B., Holmstrom, E. & Wearing, A. (1984). The impact of life events and changes in domain satisfactions on well-being. **Social Indicators Research**, **15**, 203-228 (a).
- Headey, B.W., Holmstrom, E.L. & Wearing, A.J. (1985). Models of well-being and ill-being. **Social Indicators Research**, **17**, 211-234 (a).
- Headey, B., Veenhoven, R. & Wearing, A. (1989). Subjective well-being : how to distinguish between causes and consequences. Paper presented at the International Conference on social reporting. West Berlin, September 18-20.
- Headey, B.W. & Wearing, A.J. (1988). The sense of relative superiority : central to well-being. **Social Indicators Research**, **20**, 497-516.
- Headey, B. & Wearing, A.J. (1989). Personality, life events and subjective well-being : toward a dynamic equilibrium model. **Journal of Personality and Social Psychology**, **57**, 731-739.
- Headey, B. & Wearing, A. (1991). Subjective well-being : a stocks and flows framework. In F. Strack, M. Argyle & N. Schwarz (Ed.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 49-73).

- Heidrich, S.M. & Ryff, C. (1993). Physical and mental health in later life : the self-system as mediator. **Psychology and Aging, 8**, 327-338 (a).
- Heidrich, S.M. & Ryff, C. (1993). The role of social comparisons processes in the psychological adaptation of elderly adults. **Journal of Gerontology, 48**, P127-P136.
- Helmes, E. & Jackson, D.N. (1989). Prediction models of personality item responding. **Multivariate Behavioral Research, 24**, 71-91.
- Helson, H. (1964). **Adaptation-level theory**. New York : Harper & Row.
- Hepburn, L. & Eysenck, M.W. (1989). Personality, average mood and mood variability. **Personality and Individual Differences, 10**, 975-983.
- Hershberger, S.L., Lichtenstein, P. & Knox, S.S. (1994). Genetic and environmental influences on perceptions of organizational climate. **Journal of Applied Psychology, 79**, 24-33.
- Herzberg, F., Mausner, B. & Snyderman, B. (1959). **The motivation to work**. London : Wiley.
- Herzog, A.R. & Rodger, W.L. (1981). The structure of subjective well-being in different age groups. **Journal of Gerontology, 36**, 472-479.
- Heyink, J. (1993). Adaptation and well-being. **Psychological Reports, 73**, 1331-1342.
- Hilgard, E.R. (1980). The trilogy of mind : cognition, affection and conation. **Journal of the History of the Behavioral Sciences, 16**, 107-117.
- Himmelfarb, S. & Murrell, S.A. (1983). Reliability and validity of five mental health scales in older persons. **Journal of Gerontology, 38**, 333-339.
- Hippler, H.J., Schwarz, N. & Sudman, S. (Eds). **Social information processing and survey methodology**. Berlin : Springer-Verlag.
- Hoffman, D.L. & Perreault, W.D.Jr. (1987). Consumer preference and perception. In F.W. Young & R.M. Hamer (Eds). **Multidimensional scaling : history, theory and applications**. Hillsdale : Erlbaum (pp. 199-218).
- Hogan, R. & Nicholson, R.A. (1988). The meaning of personality test scores. **American Psychologist, 43**, 621-626.
- Horley, J. (1984). Life satisfaction, happiness and moral : two problems with the use of subjective well-being indicators. **The Gerontologist, 24**, 124-127.
- Horley, J. & Little, B.R. (1985). Affective and cognitive components of global subjective well-being measures. **Social Indicators Research, 17**, 189-197.
- Hormuth, S.E. (1986). The sampling of experiences in situ. **Journal of Personality, 54**, 262-293.
- Hörnquist, J.O. (1982). The concept of quality of life. **Scandinavian Journal of Social Medecine, 10**, 57-61.
- Hoyt, D.R. & Creech, J.C. (1983). The Life Satisfaction Index : a methodological and theoretical critique. **Journal of Gerontology, 38**, 111-116.
- Hsee, C.K. & Abelson, R.P. (1991). Velocity relation : satisfaction as a function of the first derivative of outcome over time. **Journal of Personality and Social Psychology, 60**, 341-347.
- Hunt, M.G. (1993). Expressiveness does predict well-being. **Sex Roles, 29**, 147-169.
- Inglehart, R., & Rabier, J.R. (1986). Aspirations adapt to situations. But why are the belgians so much happy than the french ? A cross-cultural analysis of the subjective quality of life. In F.M. Andrews (Ed). **Research on the quality of life**. Ann Arbor : Institute for Social Research, University of Michigan (pp. 1-56).

- Isen, A.M. (1987). Positive affect, cognitive processes, and social behavior. **Advances in Experimental Social Psychology**, **20**, 203-253.
- Jackson, D.N. (1986). The process of responding in personality assessment. In A. Angleitner & J.S. Wiggins (Eds.). **Personality assessment via questionnaires : current issues in theory and measurement**. Berlin, Heidelberg : Springer Verlag. (pp. 123-142).
- Jackson, D. & Paunonen, V. (1980). Personality structure and assessment. **Annual Review of Psychology**, **31**, 503-552.
- Jacoby, W.G. (1991). **Data theory and dimensional analysis**. Newbury Park : Sage Publications.
- Jahoda, M. (1958). **Current concepts of positive mental health**. New York : Basic Books.
- James, O., Davies, A.D. & Anan-Thakopan, S. (1986). The Life Satisfaction Index well-being : its internal reliability and factorial composition. **British Journal of Psychiatry**, **149**, 647-650.
- Jansen, P.G.W. (1984). Relationships between the Thurstone, Coombs, and Rasch approaches to item scaling. **Applied Psychological Measurement**, **8**, 373-383.
- Jobe, J.B. & Mingay, D.J. (1991). Cognition and survey measurement : history and overview. **Applied Cognitive Psychology**, **5**, 175-192.
- John, O.P. (1990). The "Big Five" factor taxonomy : dimensions of personality in the natural language and in questionnaires. In L.A. Pervin (Ed.). **Handbook of personality. Theory and Research**. Hove : Guilford Press (pp. 66-100).
- John, O.P., Angleitner, A. & Ostendorf, F. (1988). The lexical approach to personality : a historical review of trait taxonomy research. **European Journal of Personality**, **2**, 171-203.
- Johnson, S.C. (1967). Hierarchical clustering schemes. **Psychometrika**, **32**, 241-254.
- Johnston, D. (1988). Toward a comprehensive 'quality of life' index. **Social Indicators Research**, **20**, 473-496.
- Jones, M.R. & MacCallum, R. (1987). An application of principal directions scaling to auditory pattern perception. In F.W. Young & R.M. Hamer (Eds). **Multidimensional scaling : history, theory and applications**. Hillsdale : Erlbaum (pp. 259-278).
- Jones, R.A., Morris, B.R., Ries, J.B., Morrow, G.D. & Wekstein, D.R. (1989). Variation in initial procedures and the stability of dimensions extracted from free response data. **Multivariate Behavioral Research**, **24**, 431-443.
- Jöreskog, K.G. & Sörbom, D. (1993). **Lisrel 8 : User's reference guide**. Chicago : Scientific Software International, Inc.
- Judge, T.A. & Watanabe, S. (1993). Another look at the job satisfaction-life satisfaction relationship. **Journal of Applied Psychology**, **78**, 939-948.
- Juhel, J. (1990). Analyse confirmatoire des relations entre visualisation spatiale et mémoire visuo-spatiale. **Psychologie et Psychométrie**, **11**, 28-42.
- Juhel, J. (1991). L'étude scientifique de la personnalité : quelques controverses et perspectives. Communication présentée à la Journée d'Etude AFPA - GRPD. Rennes, 13 mai.
- Junker, B.W. & Pilkonis, P.A. (1993). Personality and depression : modeling and measurement issues. In M.H. Klein, D. Kupfer & M.T. Shea (Eds). **Personality and depression**. New York : Guilford Press (pp. 133-170).
- Kaiser, H.F. (1970). A second-generation Little Jiffy. **Psychometrika**, **35**, 401-415.

- Kammann, R., Christie, D., Irwin, R. & Dixon, G. (1979). Properties of an inventory to measure happiness (and psychological health). **New Zealand Psychologist**, **8**, 1-12.
- Kammann, R., Farry, M. & Herbinson, P. (1984). The analysis and measurement of happiness as a sense of well-being. **Social Indicators Research**, **15**, 91-115 (a).
- Kammann, R. & Flett, R. (1983). Affectometer 2 : a scale to measure current level of general happiness. **Australian Journal of Psychology**, **35**, 259-265.
- Kammann, R., Smith, R., Martin, L. & McQueen, M. (1984). Low accuracy in judgements of others' psychological well-being as seen from a phenomenological perspective. **Journal of Personality**, **52**, 107-123 (b).
- Kane, M.T. (1982). A sampling model for validity. **Applied Psychological Measurement**, **6**, 125-160.
- Kaplan, A. (1964). **The conduct of inquiry : methodology for the behavioral sciences** : San Francisco : Chandler.
- Kessler, R.C. & Greenberg, D.F. (1981). **Linear panel analysis**. New York : Academic Press.
- Kim, J.O. & Mueller, C.W. (1978). **Introduction to factor analysis. What it is and how to do it**. Beverly Hills : Sage Publications (a).
- Kim, J.O. & Mueller, C.W. (1978). **Factor analysis. Statistical methods and practical issues**. Beverly Hills : Sage Publications (b).
- Kirchgässler, K.U. (1991). Validity - the quest for reality in quantitative and qualitative research. **Quality and Quantity**, **25**, 285-295.
- Klauer, K.J. (1987). **Kriteriumsorientierte Tests**. Göttingen : Hogrefe.
- Klein, S.B. & Loftus, J. (1993). The mental representation of trait and autobiographical knowledge about the self. In T.K. Srull & R.S. Wyer (Eds). **Advances in social cognition, vol. 5**. Hillsdale : Erlbaum (pp. 1-49).
- Klein, W.M. & Kunda, Z. (1993). Maintaining self-serving social comparisons : biased reconstruction of one's past behaviors. **Personality and Social Psychology Bulletin**, **19**, 732-739.
- Kop, J.L. (1993). La mesure du bien-être subjectif chez les personnes âgées. **Revue Européenne de Psychologie Appliquée**, **43**, 271-277 (a).
- Kop, J.L. (1993). Influence des caractéristiques des items de bien-être subjectif sur les réponses des sujets. Communication présentée aux XXIV^{èmes} journées d'études de l'APSLF "Universel et Différentiel en Psychologie". Aix-en-Provence, 15-17 Septembre (b).
- Kop, J.L. (1994). Une application de l'"Act Frequency Approach" au bien-être subjectif. In M. Huteau (Ed.). **Les techniques psychologiques d'évaluation des personnes**. Paris : Editions des EAP (pp. 726-729).
- Kop, J.L. & Tournois, J. (en préparation). Where is the first component ? A new perspective on the convergence between multidimensional scaling and component analysis of correlations.
- Korotkov, D.L. (1993). An assessment of the (short-form) sense of coherence personality measure : issues of validity and well-being. **Personality and Individual Differences**, **14**, 575-583.
- Kothandapani, V. (1971). Validation of feeling, belief and intention to act as three components of attitude and their contribution to prediction of contraceptive behavior. **Journal of Personality and Social Psychology**, **19**, 321-333.

- Kozma, A., Stone, S., Stones, M.J., Hannah, T.E. & McNeil, K. (1990). Long and short-term affective states in happiness : model, paradigm and experimental evidence. **Social Indicators Research**, **22**, 119-138.
- Kozma, A. & Stones, M.J. (1978). Some research issues and finding in the assessment of well-being in the elderly. **Canadian Psychological Review**, **19**, 241-249.
- Kozma, A. & Stones, M.J. (1980). The measurement of happiness : development of the Memorial University of Newfoundland Scale of Happiness (MUNSH). **Journal of Gerontology**, **35**, 906-912.
- Kozma, A. & Stones, M.J. (1985). Letter to the editor. **Journal of Gerontology**, **40**, 127-128.
- Kozma, A. & Stones, M.J. (1987). Social desirability in measures of subjective well-being : a systematic evaluation. **Journal of Gerontology**, **42**, 56-59.
- Kozma, A. & Stones, M.J. (1988). Social desirability in measures of subjective well-being : age comparisons. **Social Indicators Research**, **20**, 1-14.
- Kozma, A., Stones, M.J. & Kazarian, S. (1985). The usefulness of the MUNSH as a measure of well-being and psychopathology. **Social Indicators Research**, **17**, 49-55.
- Krosnick, J.A. & Alwin, D.F. (1987). An evaluation of a cognitive theory of response order effects in survey measurement. **Public Opinion Quarterly**, **51**, 201-219.
- Kuncel, R.B. (1973). Response processes and relative location of subject and item. **Educational and Psychological Measurement**, **33**, 545-563.
- Kutner, B., Fanshel, D., Togo, A. & Langner, T. (1956). **Five hundred over sixty**. New York : Russell Sage Foundation.
- Kyburg, H.E.Jr. (1984). **Theory and measurement**. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lance, C.E., Lautenschlager, G.J., Sloan, C.E. & Varca, P.E. (1989). A comparison between bottom-up, top-down and bidirectional models of relationships between global and life facet satisfaction. **Journal of Personality**, **57**, 601-624.
- Lance, C.E. & Sloan, C.R. (1993). Relationships between overall and life facet satisfaction : a multitrait-multimethod (MTMM) study. **Social Indicators Research**, **30**, 1-15.
- Landy, F.J. (1986). Stamp collecting versus science : validation as hypothesis testing. **American Psychologist**, **41**, 1183-1192.
- Langeheine, R. & Rost, J. (Eds.) (1988). **Latent trait and latent class models**. New York & London : Plenum Press.
- Larsen, R.J. (1983). Manual for the Affect Intensity Measure. Manuscript non publié. University of Illinois.
- Larsen, R. & Diener, E. (1985). A multitrait-multimethod examination of affect structure : hedonic level and emotional intensity. **Personality and Individual Differences**, **6**, 631-636.
- Larsen, R.J. & Diener, E. (1987). Affect intensity as an individual difference characteristic : a review. **Journal of Research in Personality**, **21**, 1-39.
- Larsen, R.J. & Diener, E. (1992). Promises and problems with the circumplex model of emotion. In M.S. Clark (Ed.). **Emotion : Review of Personality and Social Psychology (vol. 13)**. Newbury Park : Sage (pp. 25-59).
- Larsen, R.J., Diener, E. & Emmons, R.A. (1985). An evaluation of subjective well-being measures. **Social Indicators Research**, **17**, 1-17.

- Larsen, R.J. & Ketelaar, T. (1991). Personality and susceptibility to positive and negative emotional states. **Journal of Personality and Social Psychology**, **61**, 132-140.
- Larson, R. (1978). Thirty years of research on the subjective well-being of older Americans. **Journal of Gerontology**, **33**, 109-125.
- Lawler, E.E., Suttle, J.L. (1972). A causal correlation test of the need hierarchy concept. **Organizational Behavior and Human Performance**, **7**, 265-287.
- Lawshe, C.H. (1975). A quantitative approach to content validity. **Personnel Psychology**, **28**, 563-575.
- Lawton, M.P. (1972). The dimensions of morale. In D. Kent, R. Kastennbaum & S. Sherwood (Eds.). **Research planning and action for the elderly**. New-York : Behavioral Publications.
- Lawton, M.P. (1975). The Philadelphia Geriatric Center morale scale : a revision. **Journal of Gerontology**, **30**, 85-89.
- Lawton, M.P. (1983). Environment and other determinants of well-being in older persons. **The Gerontologist**, **23**, 349-357 (a).
- Lawton, M.P. (1983). The varieties of well-being. **Experimental Aging Research**, **9**, 65-72 (b).
- Lawton, M.P., Kleban, M.H. & Dean, J. (1993). Affect and age : cross-sectional comparisons of structure and prevalence. **Psychology and Aging**, **8**, 165-175.
- Lawton, M.P., Kleban, M.H. & Di Carlo E. (1984). Psychological well-being in the aged : factorial and conceptual dimensions. **Research on Aging**, **6**, 67-97.
- Lazarsfeld, P.F. (1959). Latent structure analysis. In S. Koch (Ed.), **Psychology : a study of a science (vol. 3)**. New York : McGraw Hill (pp. 476-543).
- Lemon, B.W., Bengston, V.L. & Peterson, J.A. (1972). An exploration of the activity theory of aging : activity types and life satisfaction among in-movers to a retirement community. **Journal of Gerontology**, **27**, 511-523.
- Lester, D. (1990). Maslow's hierarchy of needs and personality. **Personality and Individual Differences**, **11**, 1187-1188.
- Levine, S.R., Wyer, R.S. & Schwarz, N. (1994). Are you what you feel ? The affective and cognitive determinants of self-judgments. **European Journal of Social Psychology**, **24**, 63-77.
- Levy, S. (1981). Lawful roles of facets in social theories. In I. Borg (Ed.). **Multidimensional data representations : when and why ?** Ann Arbor : Mathesis Press (pp. 65-107) (a).
- Levy, S. (1981). Use of the mapping sentence for coordinating theory and research : a cross cultural example. In I. Borg (Ed.). **Multidimensional data representations : when and why ?** Ann Arbor : Mathesis Press (pp. 116-124) (b).
- Levy, S. (1993). Facet theory : an overview of cumulative theory construction. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Levy, S. & Guttman, L. (1975). On the multivariate structure of well-being. **Social Indicators Research**, **2**, 125-152.
- Levy, S. & Guttman, L. (1985). A faceted cross-cultural analysis of some core social values. In D. Canter (1985). **Facet theory : approaches to social research**. New York : Springer Verlag (pp. 204-222).

- Lewin, K. et al. (1944). Level of aspiration. In J. McV. Hunt (Ed.). **Personality and behavior disorders**. New York : Ronald Press Co. (pp. 333-378).
- Lewinsohn, P.M. (1974). A behavioral approach to depression. In R. Friedman & M. Katz (Eds). **The psychology of depression : Contemporary theory and research**. Washington : V.H. Winston.
- Liang, J. (1984). Dimensions of the Life Satisfaction Index A : a structural formulation. **Journal of Gerontology**, **39**, 613-622.
- Liang, J. (1985). A structural integration on the Affect Balance Scale and the Life Satisfaction Index A. **Journal of Gerontology**, **40**, 552-561.
- Liang, J., Asano, H., Bollen, K.A., Kahana, E.F. & Maeda, D. (1987). Cross-cultural comparability of the Philadelphia Geriatric Center Morale Scale : an American-Japanese comparison. **Journal of Gerontology**, **42**, 37-43 (a).
- Liang, J. & Bollen, K. (1983). The structure of the Philadelphia Geriatric Center morale scale : a reinterpretation. **Journal of Gerontology**, **38**, 181-189.
- Liang, J. & Bollen, K.A. (1985). Sex differences in the structure of the Philadelphia Geriatric Center moral scale. **Journal of Gerontology**, **40**, 468-477.
- Liang, J. & Lawrence, R.H. (1989). Change and stability in two dimensions of the Philadelphia Geriatric Center Morale Scale. Manuscript non publié. Ann Arbor : Institute of Gerontology.
- Liang, J., Lawrence, R.H. & Bollen, K.A. (1987). Race differences in factorial structures of two measures of subjective well-being. **Journal of Gerontology**, **42**, 426-428 (b).
- Liang, J., Tran, T.V. & Makides, K.S. (1988). Differences in the structure of LSI in three generations of Mexican Americans. **Journal of Gerontology**, **43**, S1-S8.
- Lichter, S., Haye, K. & Kammann, R. (1980). Increasing happiness through cognitive retraining. **New Zealand Psychologist**, **9**, 57-64.
- Linn, R.L. (Ed.). **Educational measurement** (3rd edition). New York : Mc Millan.
- Little, B.R. (1983). Personal projects : a rationale and method for investigation. **Environment and Behavior**, **15**, 273-309.
- Loevinger, J. (1957). Objective tests as instruments of psychological theory. **Psychological Reports**, **3**, 635-694.
- Lohmann, N. (1977). Correlations of life satisfaction, morale and adjustment measures. **Journal of Gerontology**, **32**, 73-75.
- Lohmann, N. (1980). A factor analysis of life satisfaction, adjustment and morale measures with elderly adults. **International Journal of Aging and Human Development**, **11**, 35-43.
- Lynn, M.R. (1986). Determination and quantification of content validity. **Nursing Research**, **35**, 382-385.
- Magnus, K., Diener, E., Fujita, F. & Pavot, W. (1993). Extraversion and neuroticism as predictors of objective life events : a longitudinal analysis. **Journal of Personality and Social Psychology**, **65**, 1046-1053.
- Mann, J.H. (1959). The relationship between cognitive, affective and behavioral aspects of racial prejudice. **The Journal of Social Psychology**, **49**, 223-228.
- Mano, H. (1991). The structure and intensity of emotional experiences : method and context convergence. **Multivariate Behavioral Research**, **26**, 389-411.

- Marsh, H.W. (1989). Confirmatory factor analyses of multitrait-multimethod data : many problems and a few solutions. **Applied Psychological Measurement**, **13**, 335-361.
- Marsh, H.W. (1993). Relations between global and specific domains of self : the importance of individual importance, certainty, and ideals. **Journal of Personality and Social Psychology**, **65**, 975-992.
- Marsh, H.W. & Bailey, M. (1991). Confirmatory factor analyses of multitrait-multimethod data : a comparison of alternative models. **Applied Psychological Measurement**, **15**, 47-70.
- Martin, M., Argyle, M. & Crossland, J. (en préparation). The Oxford Happiness Inventory. (Manuscrit en préparation, cité par Argyle & Martin, 1991).
- Maslow, A.H. (1972). **Vers une psychologie de l'être**. Paris : Fayard (traduit de *Toward a psychology of being*, 1968).
- Mastekaasa, A. (1984). Multiplicative and additive models of job and life satisfaction. **Social Indicators Research**, **14**, 141-163.
- Mastekaasa, A. (1992). Marriage and psychological well-being : some evidence on selection into marriage. **Journal of Marriage and the Family**, **54**, 901-911.
- McCallum, R.C. (1974). Relations between factor analysis and multidimensional scaling. **Psychological Bulletin**, **81**, 505-516.
- McCrae, R.R. (1986). Well-being scales do not measure social desirability. **Journal of Gerontology**, **41**, 390-392.
- McCrae, R.R. & Costa, P.T. (1983). Social desirability scales : more substance than style. **Journal of Consulting and Clinical Psychology**, **51**, 882-888.
- McCrae, R.R. & Costa, P.T. (1985). Letter to the editor. **Journal of Gerontology**, **40**, 127.
- McCrae, R.R. & Costa, P.T. (1991). Adding liebe und arbeit : the full five-factor model and well-being. **Bulletin of Personality and Social Psychology**, **17**, 227-232.
- McCrae, R.M. & John, O.P. (1992). An introduction to the five-factor model and its applications. **Journal of Personality**, **60**, 175-215.
- McCulloch, B.J. (1991). A longitudinal investigation of the factor structure of subjective well-being : the case of the Philadelphia Geriatric Center Morale Scale. **Journal of Gerontology**, **46**, P251-P258.
- McCutcheon, A.L. (1987). **Latent class analysis**. Beverly Hills : Sage Publications.
- McGreal, R. & Joseph, S. (1993). The depression-happiness scale. **Psychological Reports**, **73**, 1279-1282.
- McKennell, A.C. (1978). Cognition and affect in perceptions of well-being. **Social Indicators Research**, **5**, 389-426.
- McKennell, A.C. & Andrews, F.M. (1980). Models of cognition and affect in perceptions of well-being. **Social Indicators Research**, **8**, 257-298.
- McNeil, J.K., Stones, M.J. & Kozma, A. (1986). Subjective well-being in later life : issues concerning measurement and prediction. **Social Indicators Research**, **18**, 35-70 (a).
- McNeil, J.K., Stones, M.J. & Kozma, A. (1986). Longitudinal variation in domain indicators of happiness. **Social Indicators Research**, **18**, 119-124 (b).
- Meadow, H.L., Mentzer, J.T., Rahtz, D.R. & Sirgy, M.J. (1992). A life satisfaction measure based on judgment theory. **Social Indicators Research**, **26**, 23-59.
- Meites, K., Lovallo, W. & Pishkin, V. (1980). A comparison of four scales for anxiety, depression and neuroticism. **Journal of Clinical Psychology**, **36**, 427-432.

- Mellenbergh, G.J., Kelderman, H., Stijlen, J.G. & Zondag, E. (1979). Linear models for the analysis and construction of instruments in a facet design. **Psychological Bulletin**, **86**, 766-776.
- Merton, R.K. & Kitt, A.S. (1950). Contributions to the theory of reference group behavior. In R.K. Merton & P.F. Lazarsfeld (Eds). **Continuities in social research** (pp. 40-105).
- Mervis, C.B. & Rosch, E. (1981). Categorization of natural objects. **Annual Review of Psychology**, **32**, 89-115.
- Messick, S. (1975). Test standard problem : meaning and values in measurement and evaluation. **American Psychologist**, **30**, 955-966.
- Messick, S. (1989). Validity. In R.L. Linn (Ed.). **Educational Measurement**. New York : Macmillan (pp. 13-103).
- Meyer, G.J. & Shack, J.R. (1989). Structural convergence of mood and personality : evidence for old and new directions. **Journal of Personality and Social Psychology**, **57**, 691-706.
- Meyer-Schweizer, R. (1993). Modular orders and their significance. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Michalos, A.C. (1980). Satisfaction and happiness. **Social Indicators Research**, **8**, 385-422.
- Michalos, A.C. (1985). Multiple discrepancies theory. **Social Indicators Research**, **16**, 347-413.
- Michalos, A.C. (1986). Job satisfaction, marital satisfaction and the quality of life : a review and a preview. In F.M. Andrews (Ed.). **Research on the quality of life**. Ann Arbor : Institute for Social Research, University of Michigan (pp. 57-83).
- Michell, J. (1990). **An introduction to the logic of psychological measurement**. Hillsdale : Lawrence Erlbaum.
- Michelson, A.A., Pease, E.G. & Pearson, F. (1935). Measurement of the velocity of light in a partial vacuum. **Astrophysics Journal**, **82**, 26-61.
- Mills, R. (1986). Psychological variables related to life satisfaction of older people. **Transactional Analysis Journal**, **16**, 132-136.
- Molenaar, N.J. (1991). Recent methodological studies on survey questioning. **Quality and Quantity**, **25**, 167-187.
- Moorman, R.H. (1993). The influence of cognitive and affective based job satisfaction measures on the relationship between satisfaction and organizational citizenship behavior. **Human Relations**, **46**, 759-776.
- Morawetz, D. (1977). Income distribution and self rated happiness : some empirical evidence. **The Economic Journal**, **87**, 511-522.
- Morris, J.N. & Sherwood, S. (1975). A retesting and modification of the Philadelphia Geriatric Center morale scale. **Journal of Gerontology**, **30**, 77-84.
- Moser, K. (1989). The act-frequency approach : a conceptual critique. **Personality and Social Psychology Bulletin**, **15**, 73-83.
- Moskowitz, D.S. (1986). Comparison of self-reports, reports by knowledgeable informants, and behavioral observation data. **Journal of Personality**, **54**, 1-17.
- Moss, P.A. (1992). Shifting conceptions of validity in educational measurement : implications for performance assessment. **Review of Educational Research**, **62**, 229-258.
- Moum, R. (1988). Yea-saying and mood-of-the-day effects in self-reported quality of life. **Social Indicators Research**, **20**, 117-139.

- Mullis, R.J. (1992). Measures of economic well-being as predictors of psychological well-being. **Social Indicators Research**, **26**, 119-135.
- Münkel, T., Strack, F. & Schwarz, N. (1987). Der Einfluß der experimentellen Honorierung auf Stimmung und Wohlbefinden : Macht Schokolade glücklich ? 29th Tagung Experimentell Arbeitender Psychologen. Aachen.
- Murray, H.A. et collaborateurs (1953). **Exploration de la personnalité. Etude clinique et expérimentale de cinquante sujets d'âge correspondant à celui des études universitaires**. Paris : PUF (traduit de Explorations in personality, a clinical and experimental study of fifty men of college age, 1938).
- Narens, L. & Luce, R.D. (1993). Further comments on the "nonrevolution" arising from axiomatic measurement theory. **Psychological Science**, **4**, 127-130.
- Near, J.P. & Rechner, P.L. (1993). Cross-cultural variations in predictors of life satisfaction : an historical view of differences among west european countries. **Social Indicators Research**, **29**, 109-121.
- Near, J.P., Smith, C.A., Rice, R.W. & Hunt, R.G. (1983). Job satisfaction and non-work satisfaction as components of life satisfaction. **Journal of Applied Social Psychology**, **13**, 126-144.
- Neugarten, B.L., Havighurst, R.J. & Tobin, S.S. (1961). The measurement of life satisfaction. **Journal of Gerontology**, **16**, 134-143.
- Nicholls, J.G., Licht, B.G. & Pearl, R.A. (1982). Some dangers of using personality questionnaires to study personality. **Psychological Bulletin**, **92**, 572-580.
- Nicholls, J.G., Pearl, R.A. & Licht, B.G. (1983). On the validity of inferences about personality constructs. A response to Friedman and Spence and Helmreich. **Psychological Bulletin**, **94**, 188-189.
- Nowakowska, M. (1970). A model of answering to a questionnaire item. **Acta Psychologica**, **34**, 420-439.
- Nowlis, V. (1965). Research with the mood adjective check list. In S.S. Tomkins & C.E. Izard (Eds). **Affect, cognition and personality**. New York : Springer.
- Okun, M.A. & Stock, W.A. (1987). The construct validity of subjective well-being measures : an assessment via quantitative research syntheses. **Journal of Community Psychology**, **15**, 481-492.
- Okun, M.A., Stock, W.A., Haring, M.J. & Witter, R.A. (1984). Health and subjective well-being : a meta-analysis. **International Journal of Aging and Human Development**, **19**, 111-132.
- Okun, M.A., Stock, W.A., Haring, M.J. & Witter, R.A. (1984). The social activity / subjective well-being relation : a quantitative synthesis. **Research on Aging**, **6**, 45-65.
- Olson, G.I. & Schober, B.I. (1993). The satisfied poor. Development of an intervention-oriented theoretical framework to explain satisfaction with a life in poverty. **Social Indicators Research**, **28**, 173-193.
- Omodei, M.M. & Wearing, A.J. (1990). Need satisfaction and involvement in personal projects : toward an integrative model of subjective well-being. **Journal of Personality and Social Psychology**, **59**, 762-769.
- Organ, D.W. & Near, J.P. (1985). Cognition vs affect in measures of job satisfaction. **International Journal of Psychology**, **20**, 241-253.

- Osgood, C., Suci, G. & Tannenbaum, P. (1957). **The measurement of meaning**. Urbana : University of Illinois Press.
- Ostroot, N., Shin, D. & Snyder, W. (1982). Quality of life perception in two cultures. **Social Indicators Research**, **11**, 113-138.
- Ouweneel, P. & Veenhoven, R. (1991). Cross-national differences in happiness : cultural bias or societal quality ? In N. Bleichrodt & P.J.D. Drenth (Eds.). **Contemporary issues in cross-cultural psychology**. Amsterdam : Swets & Zeitlinger (pp. 168-184).
- Palmer, S.E. (1978). Fundamental aspects of cognitive representations. In E. Rosch & B.B. Lloyd (Eds.). **Cognition and Categorization**. Hillsdale : Lawrence Erlbaum (pp. 259-303).
- Palmore, E.B. (1969). Predicting longevity : a follow-up controlling for age. **The Gerontologist**, **9**, 247-250.
- Palmore, E.B. & Kivett, V. (1977). Changes in life satisfaction : a longitudinal study of persons aged 46-70. **Journal of Gerontology**, **32**, 311-316.
- Parducci, A. (1984). Value judgments : toward a relational theory of happiness. In J.R. Eiser (Ed.). **Attitudinal measurement**. New York : Springer-Verlag (pp. 3-21).
- Parrott, W.G. & Sabini, J. (1990). Mood and memory under natural conditions : evidence for mood incongruent recall. **Journal of Personality and Social Psychology**, **59**, 321-336.
- Paulhus, D.L. (1986). Self-deception and impression management in test responses. In A. Angleitner & J.S. Wiggins (Eds.). **Personality assessment via questionnaires : current issues in theory and measurement**. Berlin, Heidelberg : Springer Verlag (pp. 143-165).
- Paulhus, D.L. (1991). Measurement and control of response bias. In J.P. Robinson, P.R. Shaver & L.S. Wrightsman (Eds.). **Measures of personality and social psychological attitudes**. San Diego : Academic Press (pp. 17-59).
- Pavot, W. & Diener, E. (1993). Review of the Satisfaction With Life Scale. **Psychological Assessment**, **5**, 164-172 (a).
- Pavot, W. & Diener, E. (1993). The affective and cognitive context of self-reported measures of subjective well-being. **Social Indicators Research**, **28**, 1-20 (b).
- Pavot, W., Diener, E., Colvin, R. & Sandvik, E. (1991). Further validation of the Satisfaction With Life Scale : evidence for cross-method convergence of self-report well-being measures. **Journal of Personality Assessment**, **57**, 149-161.
- Peeters, G. (1989). Evaluative positive-negative asymetry in adjective-noun compounds. **Polish Psychological Bulletin**, **20**, 255-266.
- Petty, R.E. & Cacioppo, J.T. (1981). **Attitudes and persuasion : classic and contemporary approaches**. Dubuque : Wm. C. Brown.
- Pfister, H.R. & Beaducel, A. (1933). Stability of operation and content facets : a facet analysis of the Berlin model of intelligence structure BIS. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Piazza, T. (1980). The analysis of attitude items. **American Journal of Sociology**, **86**, 584-603.
- Pierce, R.C. & Clark, M.M. (1973). Measurement of morale in the elderly. **International Journal of Aging and Human Development**, **4**, 83-101.
- Piéron, H. (1979). **Vocabulaire de la psychologie** (6ème édition). Paris : PUF.
- Pilotte, W.J. & Gable, R.K. (1990). The impact of positive and negative item stems on the validity of a computer anxiety scale. **Educational and Psychological Measurement**, **50**, 603-610.

- Poitrenaud, J., Vallery-Masson, J. & Barrere, H. (1987). Effets de la retraite sur le bien-être psychologique et sur la santé : étude comparative de trois catégories socio-professionnelles. **Revue de Psychologie Appliquée**, **2**, 175-191.
- Pratkanis, A.R. (1989). The cognitive representation of attitudes. In R. Pratkanis, S.J. Breckler & A.G. Greenwald (Eds). **Attitude structure and function**. Hillsdale : Lawrence Erlbaum (pp. 71-98).
- Pruzansky, S., Tversky, A. & Carroll, J.D. (1982). Spatial versus tree representations of proximity data. **Psychometrika**, **47**, 3-19.
- Quinn, R.P. & Mangione, T.W. (1973). Evaluating weighted models of measuring job satisfaction : a Cinderella story. **Organizational Behavior and Human Performance**, **10**, 1-23.
- Rapkin, B.D. & Fisher, K. (1992). Framing the construct of life satisfaction in terms of older adults' personal goals. **Psychology and Aging**, **7**, 138-149.
- Regan, D.T., Strauss, E. & Fazio, R. (1974). Liking and the attribution process. **Journal of Experimental Social Psychology**, **10**, 385-397.
- Reich, J.W. & Zautra, A. (1981). Life events and personal causation : some relationships with satisfaction and distress. **Journal of Personality and Social Psychology**, **41**, 1002-1012.
- Reich, J.W. & Zautra, A.J. (1983). Demands and desires in daily life : some influences on well-being. **American Journal of Community Psychology**, **11**, 41-58.
- Reker, G.T. & Wong, P.T. (1984). Psychological and physical well-being in the elderly : the perceived well-being scale (PWB). **Canadian Journal on Aging**, **3**, 23-32.
- Reuchlin, M. (1962). **Les méthodes quantitatives en psychologie**. Paris : P.U.F
- Reuchlin, M. (1992). **Introduction à la recherche en psychologie**. Paris : Nathan.
- Riemann, R. & Angleitner, A. (1993). Inferring interpersonal traits from behavior : act prototypicality *versus* conceptual similarity of trait concepts. **Journal of Personality and Social Psychology**, **64**, 356-364.
- Roberts, J.S. & Wedell, D.H. (1994). Context effects on similarity judgments of multidimensional stimuli : inferring the structure of the emotion space. **Journal of Experimental Social Psychology**, **30**, 1-39.
- Roberts, L.W. & Clifton, R.A. (1992). Measuring the affective quality of life of university students : the validation of an instrument. **Social Indicators Research**, **27**, 113-137.
- Robinson, J.P., Shaver, P.R. & Wrightsman, L.S. (Eds). **Measures of personality and social psychological attitudes**. San Diego : Academic Press.
- Rodgers, W.L. (1989). Reliability and validity of measures of subjective well-being. Paper presented at the International Conference on social reporting. West Berlin, September 18-20.
- Rodgers, W.L., Herzog, A.R., & Andrews, F.M. (1988). Interviewing older adults : validity of self-reports of satisfaction. **Psychology and Aging**, **3**, 264-272.
- Rogers, C.R. (1968). **Le développement de la personne**. Paris : Bordas (trad. de *On becoming a person*, 1961).
- Rogers, T.B. (1974). An analysis of two central stages underlying responding to personality items : the self-referent decision and response selections. **Journal of Research in Personality**, **8**, 128-138 (a).

- Rogers, T.B. (1974). An analysis of the stages underlying the process of responding to personality items. *Acta Psychologica*, **38**, 205-213 (b).
- Rokeach, M. (1973). *The nature of human values*. New York : Free Press.
- Romer, D. & Revelle, W. (1984). Personality traits : fact or fiction ? A critique of the Shweder and D'Andrade systematic distortion hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, **47**, 1028-1042.
- Rorer, L.G. & Widiger, T.A. (1983). Personality structure and assessment. *Annual Review of Psychology*, **34**, 431-464.
- Rosch, E. & Lloyd, B.B. (Eds). *Cognition and Categorization*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum.
- Roskam, E.E. (1981). Data theory and scaling : a methodological essay on the role and use of data theory and scaling in psychology. In I. Borg (Ed.). *Multidimensional data representations ; when and why ?* Ann Arbor : Mathesis Press (pp. 193-229).
- Roskam, E.E. (1981). Contributions of multidimensional scaling in social science research. In I. Borg (Ed.). *Multidimensional data representations ; when and why ?* Ann Arbor : Mathesis Press (pp. 230-251).
- Roskam, E.E. (1989). Operationalization, a superfluous concept. *Quality and Quantity*, **23**, 237-275.
- Roskam, E.E. & Ellis, J. (1992). Commentary on Guttman : the irrelevance of factor analysis for the study of group differences. *Multivariate Behavioral Research*, **27**, 205-218.
- Runkel, P.J. & McCrath, J.E. (1972). *Research on human behavior : a systematic guide to method*. New York : Hold Rinehart and Winston.
- Russell, J.A. (1980). A circumplex model of affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, **39**, 1161-1178.
- Russell, J.A. (1991). In defense of a prototype approach to emotion concepts. *Journal of Personality and Social Psychology*, **60**, 37-47.
- Russell, J.A. & Mehrabian, A. (1977). Evidence for a three-factor theory of emotions. *Journal of Research in Personality*, **11**, 273-294.
- Russell, M. & Davey, G.C.L. (1993). The relationship between life event measures and anxiety and its cognitive correlates. *Personality and Individual Differences*, **14**, 317-322.
- Ryff, C.D. (1989). Beyond Ponce de Leon and life satisfaction : new directions in quest of successful ageing. *International Journal of Behavioral Development*, **12**, 35-55 (a).
- Ryff, C.D. (1989). In the eye of the beholder : views of psychological well-being among middle-aged and older adults. *Psychology and Aging*, **4**, 195-210 (b).
- Ryff, C.D. (1989). Happiness is everything, or is it ? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, **57**, 1069-1081 (c).
- Ryff, C.D. (1993). Communication personnelle : Scales of psychological well-being, Novembre.
- Salamon, M.J. & Conte, V.A. (1981). The SCLSES and the eight categories of life satisfaction. Paper presented at the 34th Annual Scientific Meeting of the Gerontological Society of America. Toronto.
- Sandvik, E., Diener, E. & Seidlitz, L. (1993). Subjective well-being : the convergence and stability of self-report and non-self-report measures. *Journal of Personality*, **61**, 317-342.
- Scanlon, T. (1993). Value, desire and quality of life. In M. Nussbaum & A. Sen (Eds). *The quality of life*. Oxford : Clarendon Press (pp. 185-200).

- Schiffman, S.S., Reynolds, M.L. & Young, F.W. (1981). **Introduction to multidimensional scaling**. New York : Academic Press.
- Schlesinger, I.M. & Guttman, L. (1969). Smallest space analysis of intelligence and achievement tests. **Psychological Bulletin**, *71*, 95-100.
- Schlosberg, H. (1952). The description of facial expression in terms of two dimensions. **Journal of Experimental Psychology**, *44*, 229-237.
- Schmitt, N. & Stults, D. (1985). Factors defined by negatively keyed items : the result of careless respondents. **Applied Psychological Measurement**, *9*, 367-373.
- Schmitt, N. & Stults, D.M. (1986). Methodology review : analysis of multitrait-multimethod matrices. **Applied Psychological Measurement**, *10*, 1-22.
- Schriesheim, C.A., Powers, K.J., Scandura, T.A., Gardiner, C.C. & Lankau, M.J. (1993). Improving construct measurement in management research : comments and a quantitative approach for assessing the theoretical content adequacy of paper-and-pencil survey-type instruments. **Journal of Management**, *19*, 385-417.
- Schuman, H. & Presser, S. (1981). **Questions and answers in attitude surveys : experiments in questions form, wording and context**. New York : Academic Press.
- Schwager, K.W. (1991). The representational theory of measurement : an assessment. **Psychological Bulletin**, *110*, 618-626.
- Schwartz, S.H. (1992). Universals in the content and structure of values : theoretical advances and empirical tests in 20 countries. **Advances in Experimental Social Psychology**, *25*, 1-65.
- Schwartz, S.H. & Bilsky, W. (1987). Toward a universal psychological structure of human values. **Journal of Personality and Social Psychology**, *53*, 550-562.
- Schwarz, N. (1983). Stimmung als Information : Zum Einfluß von Stimmungen auf die Beurteilung des eigenen Lebens. In G. Lüer (Ed.). **Bericht über den 33. Kongreß der Deutschen Gesellschaft für Psychologie in Mainz 1982**. Göttingen : Hogrefe.
- Schwarz, N. & Clore, G.L. (1983). Mood, misattribution and judgments of well-being : informative and directive functions of affective states. **Journal of Personality and Social Psychology**, *45*, 513-523.
- Schwarz, N. & Hippler, H.J. (1987). What response scales may tell your respondents : informative functions of response alternatives. In H.J. Hippler, N. Schwarz & S. Sudman (Eds). **Social information processing and survey methodology**. New York : Springer Verlag (pp. 163-178).
- Schwarz, N. & Strack, F. (1991). Evaluating one's life : a judgment model of subjective well-being. In F. Strack, M. Argyle & N. Schwarz (Eds.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 27-47).
- Schwarz, N. Strack, F., Kommer, D. & Wagner, D. (1987). Soccer, rooms and the quality of your life : mood effects on judgments of satisfaction with life in general and with specific life-domains. **European Journal of Psychology**, *17*, 69-79.
- Schwarz, N. & Sudman, S. (Eds). (1992). **Context effects in social and psychological research**. New York : Springer Verlag.
- Sedikides, C. (1994). Incongruent effects of sad mood on self-conception valence : it's a matter of time. **European Journal of Social Psychology**, *24*, 161-172.

- Seidlitz, L. & Diener, E. (1993). Memory for positive *versus* negative life events : theories for the differences between happy and unhappy persons. **Journal of Personality and Social Psychology**, **64**, 654-664.
- Shaver, P., Schwartz, J., Kirson, D. & O'Connor, C. (1987). Emotion knowledge : further exploration of a prototype approach. **Journal of Personality and Social Psychology**, **52**, 1061-1086.
- Shavitt, S. (1989). Operationalizing functional theories of attitude. In R. Pratkanis, S.J. Breckler & A.G. Greenwald (Eds). **Attitude structure and function**. Hillsdale : Lawrence Erlbaum (pp. 311-337).
- Shedler, J., Mayman, M. & Manis, M. (1993). The illusion of mental health. **American Psychologist**, **48**, 1117-1131.
- Shepard, L.A. (1993). Evaluating test validity. **Review of Research in Education**, **19**, 405-450.
- Shepard, R.N. (1972). Introduction to volume I. In R.N. Shepard, A.K. Romney & S.B. Nerlove (Eds). **Multidimensional scaling : theory and applications in the behavioral sciences (volume 1)**. New York : Seminar Press (pp. 1-20).
- Shin, D.C. & Johnson, D.M. (1978). Avowed happiness as an overall assessment of the quality of life. **Social Indicators Research**, **5**, 475-492.
- Shweder, R.A. (1977). Likeness and likelihood in everyday thought : magical thinking in judgments about personality. **Current Anthropology**, **18**, 637-658.
- Shweder, R.A. & D'Andrade, R.G. (1979). Accurate reflection or systematic distortion ? A reply to Block, Weiss, and Thorne. **Journal of Personality and Social Psychology**, **37**, 1075-1084.
- Shweder, R.A. & D'Andrade, R.G. (1980). The systematic distortion hypothesis. In R.A. Shweder (Ed). **New directions for methodology of social and behavior science (vol. 4)**. San Francisco : Jossey Bass (pp. 37-58).
- Shye, S. (1978). On the search for laws in the behavioral sciences. In S. Shye (Ed.). **Theory construction and data analysis in the behavioral sciences**. San Francisco : Jossey-Bass Publishers (pp. 2-28) (a).
- Shye, S. (1978). Achievement motive : a faceted definition and structural analysis. **Multivariate Behavioral Research**, **13**, 327-346 (b).
- Shye, S. (1988). Smallest space analysis. In T. Husen & T.N. Postelthwaithe (Eds.). **The International Encyclopedia of education**. New York : Pergamon Press (pp. 4602-4608).
- Shye, S. (1989). The systemic life quality model : a basis for urban renewal evaluation. **Social Indicators Research**, **21**, 343-378.
- Sies, T.F. & Rogers, T.B. (1974). Roe's classification and the multidimensional nature of occupational perception. **Journal of Vocational Behavior**, **4**, 403-415.
- Sireci, S.G. & Geisinger, K.F. (1992). Analyzing test content using cluster analysis and multidimensional scaling. **Applied Psychological Measurement**, **16**, 17-31.
- Skowronski, J.J. & Carlston, D.E. (1989). Social judgment and social memory : the role of cue diagnosticity in negativity, positivity, and extremity biases. **Journal of Personality and Social Psychology**, **52**, 689-699.

- Smith, R.H., Diener, E. & Wedell, D.H. (1989). Intrapersonal and social comparison determinants of happiness : a range-frequency analysis. **Journal of Personality and Social Psychology**, **56**, 317-325.
- Smith, T.W. (1979). Happiness : time trends, seasonal variations, intersurvey differences and other mysteries. **Social Psychology Quarterly**, **42**, 18-30.
- Smith, T.W. (1992). A life events approach to developing an index of societal well-being. **Social Science Research**, **21**, 353-379.
- Snow, R.E. & Lohman, D.F. (1989). Implications of cognitive psychology for educational measurement. In R.L. Linn (Ed.). **Educational measurement (3rd edition)**. New York : Mc Millan.
- Snyder, M. & Ickes, W. (1985). Personality and social behavior. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds). **The handbook of social psychology (3rd edition)**. New York : Random House (pp. 883-947).
- Solano-Flores, G. (1993). Item structural properties as predictors of item difficulty and item association. **Educational and Psychological Measurement**, **53**, 19-31.
- Spence, J.T. & Helmreich, R.L. (1983). Beyond face validity : a comment on Nicholls, Licht and Pearl. **Psychological Bulletin**, **94**, 181-184.
- Staats, S. (1991). Quality of life and affect in older persons : hope, time frames, and training effects. **Current Psychology : Research and Reviews**, **10**, 21-29.
- Stenner, A.J., Smith, M. & Burdick, B.S. (1983). Toward a theory of construct definition. **Journal of Educational Measurement**, **20**, 305-315.
- Sternberg, R.J. (1990). Cognitive theory and psychometrics. In R.K. Hambleton & J.N. Zaal (Eds.). **Advances in educational and psychological testing**. Boston, Dordrecht, London : Kluwer Academic Publishers.
- Stevens, S.S. (1951). Mathematics, measurement, and psychophysics. In S.S. Stevens (Ed.). **Handbook of experimental psychology**. New York : Wiley.
- Steyer, R. & Schmitt, M.J. (in press). Basic concepts of latent state-trait theory. In R. Steyer, H. Gräser & K.F. Widaman (Eds). **Consistency and specificity : latent state-trait models in differential psychology** (pp. 1-20) (a).
- Steyer, R. & Schmitt, M.J. (in press). Models of latent state-trait theory. In R. Steyer, H. Gräser & K.F. Widaman (Eds). **Consistency and specificity : latent state-trait models in differential psychology** (pp. 21-51) (b).
- Stock, W.A., Okun, M.A. (1982). The construct validity of life satisfaction among the elderly. **Journal of Gerontology**, **37**, 625-627.
- Stock, W.A., Okun, M.A. & Benin, M. (1986). Structure of subjective well-being among the elderly. **Psychology and Aging**, **1**, 91-102.
- Stock, W.A., Okun, M.A., Haring, M.J. & Witter, R.A. (1983). Age and subjective well-being : a meta-analysis. In R.J. Light (Ed.). **Evaluation studies : review annual (vol. 8)**. Beverly Hills : Sage Publications (pp. 279-302).
- Stock, W.A., Okun, M.A., Haring, M.J. & Witter, R.A. (1985). Race and subjective well-being in adulthood : a black-white research synthesis. **Human Development**, **28**, 192-217.
- Stones, M.J. & Kozma, A. (1980). Issues relating to the usage and conceptualisation of mental health constructs employed by gerontologists. **International Journal of Aging and Human Development**, **11**, 269-282 (a).

- Stones, M.J. & Kozma, A. (1980). Behavioral validation of happiness. Paper presented at the ninth annual Canadian Association on Gerontology meeting. Saskatoon (b).
- Stones, M.J. & Kozma, A. (1985). Structural relationships among happiness scales : a second order factorial study. **Social Indicators Research**, **17**, 19-28.
- Stones, M.J. & Kozma, A. (1986). Happiness and activities as propensities. **Journal of Gerontology**, **41**, 85-90 (a).
- Stones, M.J. & Kozma, A. (1986). "Happy are they who are happy..." A test between two causal models of relationships between happiness and its correlates. **Experimental Aging Research**, **12**, 23-29 (b).
- Stoppard, J.M., Gruchy, C.D.G. (1993). Gender, context, and expression of positive emotion. **Personality and Social Psychology Bulletin**, **19**, 143-150.
- Storm, C. & Storm, T. (1987). A taxonomic study of the vocabulary of emotions. **Journal of Personality and Social Psychology**, **53**, 805-816.
- Stouthard, M.E.A, Mellenbergh, G.J., Hoogstraten, J. (1993). Assessment of dental anxiety : a facet approach. **Anxiety, Stress and Coping**, **6**, 89-105.
- Strack, F., Martin, L.L. & Schwarz, N. (1988). Priming and communication : social determinants of information use in judgments of life satisfaction. **European Journal of Social Psychology**, **18**, 429-442.
- Strack, F., Schwarz, N., Chassein, B., Kern, D. & Wagner, D. (1990). Salience of comparison standards and the activation of social norms : consequences for judgements of happiness and their communication. **British Journal of Social Psychology**, **29**, 303-314.
- Strack, F., Schwarz, N. & Gschneidinger, E. (1985). Happiness and reminiscing : the role of time perspective, mood, and mode of thinking. **Journal of Personality and Social Psychology**, **49**, 1460-1469.
- Suppes, P. & Zinnes, J.L. (1963). Basic measurement theory. In R.D. Luce, R.R. Bush & E. Galanter (Eds). **Handbook of mathematical psychology**. New York : Wiley.
- Swanborn, P.G. (1993). Facet and its critics. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Sweeney, P.D., Anderson, K. & Bailey, S. (1986). Attributional style and depression : a meta-analytic review. **Journal of Personality and Social Psychology**, **50**, 974-991.
- Sweeney, P.D., Schaeffer, D.E. & Golin, S. (1982). Pleasant events, unpleasant events and depression. **Journal of Personality and Social Psychology**, **43**, 136-144.
- Tait, M., Padgett, M.Y. & Baldwin, T.T. (1989). Job and life satisfaction : a reexamination of the strength of the relationship and gender effects as a function of the date of the study. **Journal of Applied Psychology**, **74**, 502-507.
- Tatarkiewicz, W. (1976). **Analysis of happiness**. The Hague : Martinus Nijhoff.
- Taylor, S.E. (1991). Asymmetrical effects of positive and negative events : the mobilization-minimization hypothesis. **Psychological Bulletin**, **110**, 67-85.
- Taylor, S.E. & Brown, J.D. (1988). Illusion and well-being : a social psychological perspective on mental health. **Psychological Bulletin**, **103**, 193-210.
- Tellegen, A. (1979). Differential Personality Questionnaire. Manuscript non publié. University of Minnesota.

- Tellegen, A. (1985). Structures of mood and personality and their relevance to assessing anxiety, with an emphasis on self-report. In A.H. Tuma & J.D. Maser (Eds). **Anxiety and the anxiety disorders**. Hillsdale : Erlbaum.
- Tellegen, A. (1993). Folk concepts and psychological concepts of personality and personality disorders. **Psychological Inquiry**, 4, 122-130.
- Tellegen, A., Lykken, D.T., Bouchard, J.J., Wilcox, K.L. & Segal, N.L. (1988). Personality similarity in twins reared apart and together. **Journal of Personality and Social Psychology**, 54, 1031-1039.
- Tenopyr, M.L. (1977). Content-construct confusion. **Personel Psychology**, 30, 47-54.
- Thiébaud, E. (1994). Validité de contenu des questionnaires de perspective temporelle. Communication présentée au séminaire de psychologie différentielle. Nancy, 31 Janvier.
- Thomas, D.L. & Diener, E. (1990). Memory accuracy in the recall of emotions. **Journal of Personality and Social Psychology**, 59, 291-297.
- Thomas, J.A. & Stock, W.A. (1988). The concept of happiness : a multidimensional scaling investigation. **International Journal of Aging and Human Development**, 27, 141-154.
- Thomas, L.E. & Chambers, K.O. (1989). Phenomenology of life satisfaction among elderly men : quantitative and qualitative views. **Psychology and Aging**, 4, 284-289.
- Thompson, W., Streib, G. & Koza, J. (1960). The effect of retirement on personal adjustment : a panel analysis. **Journal of Gerontology**, 15, 165-169.
- Tourangeau, R. & Rasinski, K.A. (1988). Cognitive processes underlying context effects in attitude measurement. **Psychological Bulletin**, 103, 299-314.
- Tournois, J. (1988-89). Multi-interprétation en analyses par échelonnement multidimensionnel (EMD). **Bulletin de Psychologie**, 388, 200-209.
- Tournois, J. (1990). L'évaluation morale : le bien, le mal et la gravité. Définition - mesure. Thèse de doctorat de psychologie non publiée. Nancy : Université Nancy 2.
- Tournois, J. (1991). Les valeurs morales directement exprimées : première structuration empirique. In M. Reuchlin, J.J. Deltour, T. Ohlmann & M. Huteau (Eds.). **Actes du colloque international "9èmes journées de psychologie différentielle"**. Liège : Presses Universitaires de Liège (pp. 14-24).
- Tournois, J. (1994). La mesure des valeurs : bilan et perspectives. In M. Huteau (Ed.). **Les techniques psychologiques d'évaluation des personnes**. Paris : Editions des EAP (pp. 743-746).
- Tournois, J. & Dickes, P. (1993). **Pratique de l'échelonnement multidimensionnel : de l'observation à l'interprétation**. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Tversky, A. & Griffin, D. (1991). Endowment and contrast in judgments of well-being. In F. Strack, M. Argyle, & N. Schwarz (Eds.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 101-118).
- Tziner, A. & Elizur, D. (1987). Work values as "reinforcer groupings". **Quality and Quantity**, 21, 377-392.
- Tziner, A. & Plourde, R. (1993). Motives and breakfast consumption : a facet analytic investigation of a particular case of eating behavior. Communication presented at the fourth international facet theory conference. Prague, August 29 - September 1.
- Underwood, B. & Froming, W.J. (1980). The mood survey : a personality measure of happy and sad moods. **Journal of Personality Assessment**, 44, 404-414.

- Valiant, G.L. (1993). Life events, happiness and depression : the half empty cup. **Personality and Individual Differences**, **15**, 447-453.
- Veenhoven, R. (1984) **Conditions of happiness**. Dordrecht : D. Reidel
- Veenhoven, R. (1988). The utility of happiness. **Social Indicators Research**, **20**, 333-354.
- Veenhoven, R. (1991). Questions on happiness : classic topics, modern answers, blind spots. In F. Strack, M. Argyle, & N. Schwarz (Eds.). **Subjective well-being : an interdisciplinary perspective**. New York : Pergamon Press (pp. 7-26) (a).
- Veenhoven, R. (1991). Is happiness relative ? **Social Indicators Research**, **24**, 1-34 (b).
- Veenhoven, R. & Ouweneel, P. (1989). Happiness as an indicator of the livability of countries. Paper presented at the International Conference on social reporting. West Berlin, September 18-20.
- Veit, C.T. & Ware, J.E. (1983). The structure of psychological distress and well-being in general populations. **Journal of Consulting and Clinical Psychology**, **51**, 730-742.
- Verges, P. (1991). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. **Bulletin de Psychologie**, **45**, 203-209.
- Vinokur, A. & Caplan, R.D. (1986). Cognitive and affective components of life events : their relations and effects on well-being. **American Journal of Community Psychology**, **14**, 351-370.
- von Wright, G. (1963). **The varieties of goodness**. New York : Routledge & Kegan.
- Voyce, L.D. & Jackson, D.N. (1977). An evaluation of treshold theory for personality assessment. **Educational and Psychological Measurement**, **37**, 383-408.
- Wahba, M.A. & Bridwell, L.G. (1976). Maslow reconsidered : a review of research of the need hierarchy theory. **Organizational Behavior and Human Performance**, **15**, 212-240.
- Wall, T. & Payne, R. (1973). Are deficiency scores deficient ? **Journal of Applied Psychology**, **58**, 322-326.
- Warr, P. (1978). A study of psychological well-being. **British Journal of Psychology**, **69**, 111-121.
- Warr, P., Barter, J. & Brownbridge, G. (1983). On the independance of negative and positive affect. **Journal of Personality and Social Psychology**, **44**, 644-651.
- Watson, D. (1988). The vicissitudes of mood measurement effects on varying descriptors time frame and response formats on measure of positive and negative affect. **Journal of Personality and Social Psychology**, **55**, 128-141 (a).
- Watson, D. (1988). Intraindividual and interindividual analyses of positive and negative affect : their relation to health complaints, perceived stress, and daily activities. **Journal of Personality and Social Psychology**, **54**, 1020-1030 (b).
- Watson, D. & Clark, L.A. (1984). Negative affectivity : the disposition to experience unpleasant emotional states. **Psychological Bulletin**, **96**, 465-490.
- Watson, D., Clark, L.A. & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect : the PANAS scales. **Journal of Personality and Social Psychology**, **54**, 1063-1070.
- Watson, D. & Tellegen, A. (1985). Toward a consensual structure of mood. **Psychological Bulletin**, **98**, 219-235.
- Watson, G.B. (1930). Happiness among adult students of education. **Journal of Educational Psychology**, **21**, 79-109.

- Weber, R.P. (1985). **Basic content analysis**. Beverly Hills : Sage publications.
- Weingarten, H. & Bryant, F.B. (1987). Marital status and the meaning of subjective well-being : a structural analysis. **Journal of Marriage and the Family**, **49**, 883-892.
- Weinstein, L. (1982). Positive contrast as due to happiness. **Bulletin of the Psychonomic Society**, **19**, 97-98.
- Weiss, D.S. & Mendelsohn, G.A. (1986). An empirical demonstration of the implausibility of the semantic similarity explanation of how trait ratings are made and what they mean. **Journal of Personality and Social Psychology**, **50**, 595-601.
- Wessman, A.E. & Ricks, D.F. (1966). **Mood and Personality**. New York : Rinehart & Winston.
- WHO (1993). **World Health Organization quality of life study protocol**. Genève : WHO, Division of mental health.
- Widaman, K.F. (1985). Hierarchical nested covariance structure models for multitrait-multimethod data. **Applied Psychological Measurement**, **9**, 1-26.
- Wiggins, J.S. (1979). A psychological taxonomy of trait-descriptive terms : the interpersonal domain. **Journal of Personality and Social Psychology**, **37**, 395-412.
- Wilks, S.S. (1961). Some aspects of quantification in science. In H. Woolf (Ed.). **Quantification : a history of the meaning of measurement in the natural and social sciences**. Indianapolis : Bobbs-Merrill (pp. 5-12).
- Williams, D.G. (1989). Neuroticism and extraversion in different factors of the affect intensity measure. **Personality and Individual Differences**, **10**, 1095-1100.
- Wills, T.A. (1981). Downward comparison principles in social psychology. **Psychological Bulletin**, **90**, 245-271.
- Wilson, G.A., Elisa, J.W. & Brownlee, L.J.Jr (1985). Factor invariance and the Life Satisfaction Index. **Journal of Gerontology**, **40**, 344-346.
- Wilson, W. (1967). Correlates of avowed happiness. **Psychological Bulletin**, **67**, 294-306.
- Wish, M. (1976). Comparisons among multidimensional structures of interpersonal relations. **Multivariate Behavioral Research**, **11**, 297-324.
- Wojciszke, B., Pienkowski, R., Marosezck, A.J., Brycz, H. & Ratajczak, M. (1993). Lay inferences of personality traits : the role of behavior prototypicality and between-trait differences. **European Journal of Social Psychology**, **23**, 255-272.
- Wood, V., Wylie, M. & Sheafor, B. (1969). An analysis of a short self-report measure of life satisfaction : correlation with rater judgements. **Journal of Gerontology**, **24**, 465-469.
- Wood, W., Rhodes, N. & Whelan, M. (1989). Sex differences in positive well-being : a consideration of emotional style and marital status. **Psychological Bulletin**, **106**, 249-264.
- Woodmansee, J.J. & Cook, S.W. (1967). Dimensions of verbal racial attitudes : their identification and measurement. **Journal of Personality and Social Psychology**, **7**, 240-250.
- Wortman, C.B. & Dintzer, L. (1978). Is an attributional analysis of learned helplessness phenomena viable ? **Journal of Abnormal Psychology**, **87**, 75-90.
- Wright, S.J. (1985). Health satisfaction : a detailed test of the multiple discrepancies theory model. **Social Indicators Research**, **17**, 299-313.
- Yalow, E.S. & Popham, W.J. (1983). Content validity at the crossroads. **Educational Researcher**, **12**, 10-14.

- Yardley, J.K. & Rice, R.W. (1991). The relationship between mood and subjective well-being. **Social Indicators Research, 24**, 101-111.
- Young, F.W. (1981). Quantitative analysis of qualitative data. **Psychometrika, 46**, 357-388.
- Zapf, W. (1987). German social report : Living conditions and subjective well-being, 1978-1984. Introduction. **Social Indicators Research, 19**, 1-13.
- Zautra, A.J. & Reich, J.W. (1980). Positive life events and reports of well-being : some useful distinctions. **American Journal of Community Psychology, 8**, 657-670.
- Zautra, A.J. & Reich, J.W. (1983). Life events and perceptions of life quality : developments in a two-factor approach. **Journal of Community Psychology, 11**, 121-132.
- Zevon, M.A. & Tellegen, A. (1982). The structure of mood change : an idiographic/nomothetic analysis. **Journal of Personality and Social Psychology, 43**, 111-122.
- Zika, S. & Chamberlain, K. (1992). On the relation between meaning in life and psychological well-being. **British Journal of Psychology, 83**, 133-145.

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1. Items traduits de l'ABS et de la SWLS	650
Annexe 2. Coordonnées de l'EMD des items de l'ABS et de la SWLS et statistiques descriptives	651
Annexe 3. Questionnaire de l'étude concernant les personnes âgées	652
Annexe 4. Coordonnées de l'EMD des items du LSI et statistiques descriptives ...	655
Annexe 5. Coordonnées de l'EMD des items de la PGC-MS et statistiques descriptives	656
Annexe 6. Coordonnées de l'EMD des items de la MUNSH et statistiques descriptives	657
Annexe 7. Coordonnées de l'EMD des items des échelles pour personnes âgées et statistiques descriptives	658
Annexe 8. Coordonnées de l'EMD des items positifs des échelles pour personnes âgées et statistiques descriptives	659
Annexe 9. Coordonnées de l'EMD des items négatifs des échelles pour personnes âgées et statistiques descriptives	660
Annexe 10. Liste des items retenus pour l'analyse de contenu et codification	661
Annexe 11. Coordonnées de l'EMD des caractéristiques d'items après analyse de contenu	666
Annexe 12. Questionnaires des deux études portant sur l'influence des caractéristiques des items	667
Annexe 13. Coordonnées de l'EMD des items sans domaine de l'étude 1 et statistiques descriptives	671
Annexe 14. Coordonnées de l'EMD des items sans domaine de l'étude 2 et statistiques descriptives	672
Annexe 15. Coordonnées de l'EMD des items avec domaine de l'étude 1 et statistiques descriptives	673

Annexe 16. Coordonnées de l'EMD des items avec domaine de l'étude 2 et statistiques descriptives	674
Annexe 17. Corpus recueillis dans les tâches d'évocations libres	675
Annexe 18. Items non retenus dans l'analyse thématique des corpus d'évocations libres	686
Annexe 19. Coordonnées de l'EMD du tri subjectif et de l'EMD des items du questionnaire construit sur la base des évocations libres et statistiques descriptives	688
Annexe 20. Coordonnées de l'EMD des items du questionnaire d'importance et statistiques descriptives	690
Annexe 21. Corpus recueilli dans la phase de nomination d'actes de l'approche par la fréquence des actes	691
Annexe 22. Coordonnées de l'EMD des items du questionnaire comportementale et statistiques descriptives	698

ANNEXE 1

Liste des items de l'ABS et de la SWLS

Items de l'ABS

Vous arrive-t-il de (vous) sentir :

- Content d'avoir accompli quelque chose ?
- Que les choses vont comme vous le voulez ?
- En pleine forme ?
- Fier parce que quelqu'un vous complimente pour quelque chose que vous avez fait ?
- Particulièrement excité ou intéressé par quelque chose ?
- Très seul ou isolé des autres personnes ?
- Contrarié parce que quelqu'un vous critique ?
- Si nerveux que vous ne pouvez pas tenir en place ?
- Que vous vous ennuyez ?
- Déprimé ou très malheureux ?

Tous ces items ont été proposés avec l'échelle de réponse suivante :

jamais très souvent

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

Items de la SWLS

- Dans l'ensemble ma vie est proche de mon idéal.
- Mes conditions de vie sont excellentes.
- Je suis satisfait de ma vie.
- Jusqu'à présent, j'ai eu les choses importantes que j'attendais de la vie.
- Si je pouvais vivre autrement, je ne changerais presque rien.

Tous ces items ont été proposés avec l'échelle de réponse suivante :

pas du tout tout à fait
d'accord d'accord

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

ANNEXE 2

Coordonnées de l'EMD des items de l'ABS et de la SWLS et statistiques descriptives

n°	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	1.47	-.39	-.50	5.44	1.22	.37
2	.36	-.14	-.32	4.00	1.41	.58
3	.21	-.82	-.40	4.86	1.43	.43
4	1.47	-2.30	-.14	4.10	1.65	.12
5	1.73	1.93	-1.47	5.43	1.26	.08
6	-.73	-.10	-1.34	5.09	1.71	.37
7	-1.60	.66	-1.09	4.38	1.80	.27
8	-2.57	-.82	1.15	3.90	1.97	.11
9	-1.24	1.12	-.03	5.43	1.49	.37
10	-1.25	-.51	.24	5.16	1.49	.45
11	.14	.38	.88	4.25	1.64	.65
12	.56	.43	1.34	4.48	1.65	.50
13	.36	-.07	.43	4.92	1.65	.71
14	.54	.28	.40	4.61	1.77	.60
15	.55	.34	.85	4.23	1.97	.58

Tableau A1 : Coordonnées (d1, d2, d3) de la solution tridimensionnelle de l'EMD des items de l'ABS et de la SWLS ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.9 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 3

Questionnaire de l'étude concernant les personnes âgées

(Le nom de l'échelle originale figure entre parenthèses.

SDS désigne l'échelle de désirabilité sociale)

1. Vous vous sentez en forme. (LSI).
2. Je suis parfois irrité lorsque je n'arrive pas à mes fins. (SDS)
3. Vous vous sentez amer à cause de la voie qu'a prise votre vie. (MUNSH)
4. De petits ennuis m'affectent plus cette année. (PGC-MS, MUNSH)
5. Je prends les choses avec gravité. (PGC-MS)
6. Vous vous sentez particulièrement content de votre vie. (MUNSH)
7. Au fur et à mesure que l'on vieillit on devient moins utile. (PGC-MS)
8. Peu importe avec qui je parle, je sais bien écouter. (SDS)
9. J'ai autant d'entrain que l'année dernière. (PGC-MS)
10. Je ressens le poids des années et la fatigue. (LSI)
11. Je suis satisfait avec ma vie aujourd'hui. (PGC-MS, MUNSH)
12. Ma vie pourrait être plus heureuse que ce qu'elle est actuellement. (LSI)
13. Vous vous sentez troublé parce que vous ne savez pas ce que l'on attend de vous. (MUSNH)
14. Vous vous sentez satisfait de la voie prise par votre vie. (MUNSH)
15. En vieillissant, je pense que les choses sont mieux que ce que j'imaginai. (PGC-MS)
16. Je suis aussi heureux que lorsque j'étais plus jeune. (LSI, PGC-MS, MUNSH)
17. Je m'inquiète parfois tellement que je ne n'arrive pas à dormir. (PGC-MS)
18. Même si je le pouvais, je ne voudrais pas changer ma vie passée. (LSI)
19. J'essaie parfois de me venger plutôt que de pardonner et d'oublier. (SDS)
20. La plupart des choses que je fais sont ennuyeuses ou monotones. (LSI, MUNSH)
21. J'ai eu plus de chance dans ma vie que la plupart des gens que je connais. (LSI)
22. Les choses que je fais sont aussi intéressantes qu'elles l'ont toujours été. (LSI, MUNSH)
23. Je m'emporte plus facilement qu'avant. (PGC-MS)
24. J'ai eu à peu près tout ce que j'attendais de la vie. (LSI)
25. Je crains beaucoup de choses. (PGC-MS)
26. Vous vous ennuyez. (MUSNH)
27. Ce sont les plus belles années de ma vie. (LSI)
28. Je suis toujours courtois, même avec des personnes qui sont désagréables. (SDS)
29. Je m'attends à ce qu'il m'arrive dans l'avenir des événements agréables et intéressants. (LSI)
30. Vous vous sentez déprimé ou très malheureux. (MUNSH)
31. Il y a beaucoup de choses dans ma vie actuelle qui m'attristent. (PGC-MS)
32. Les choses empirent au fur et à mesure que je vieillis. (PGC-MS)
33. Je suis facilement découragé. (PGC-MS)
34. Il y a eu des occasions où j'ai profité de quelqu'un. (SDS)
35. Lorsque je me penche sur ma vie, je me sens relativement satisfait. (MUNSH, LSI)
36. En vieillissant les choses deviennent de pire en pire. (MUNSH)
37. Vous vous sentez chanceux. (MUNSH)
38. La vie est pénible pour moi la plupart du temps. (PGC-MS, MUNSH)
39. Parfois je pense que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. (PGC-MS, MUNSH)
40. Ma santé est la même ou meilleure que celle de la plupart des personnes de mon âge. (MUNSH)

ANNEXE 4

Coordonnées de l'EMD des items du LSI et statistiques descriptives

n°	d1	d2	my	e.t.	r _{it}
1	1.82	.70	2.82	1.33	.21
2	-1.67	.84	3.33	1.71	.31
3	.15	.91	3.63	1.49	.47
4	-.87	-1.06	4.17	1.55	.40
5	-.09	1.84	4.63	1.34	.29
6	-.19	-1.30	3.85	1.50	.38
7	1.14	-.24	4.30	1.37	.46
8	-.75	-.89	3.49	1.46	.49
9	.14	.51	3.12	1.42	.43
10	1.33	-.98	3.74	1.57	.30
11	-1.02	-.32	4.28	1.25	.47

Tableau A2 : Coordonnées (d1, d2) de la solution bidimensionnelle de l'EMD des items du LSI ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.16 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 5

Coordonnées de l'EMD des items de la PGC-MS et statistiques descriptives

n°	d1	d2	my	e.t.	r _{ii}
1	.70	-1.48	3.38	1.54	.43
2	1.77	-.26	3.34	1.62	.37
3	-.98	.04	3.73	1.65	.46
4	-1.09	-1.39	4.14	1.42	.41
5	-1.23	-.66	4.51	1.28	.46
6	-2.45	.66	3.75	1.48	.24
7	-1.37	.46	3.63	1.51	.41
8	1.55	.01	3.30	1.70	.49
9	1.71	1.41	3.74	1.58	.30
10	.61	.15	3.45	1.51	.60
11	.47	-.19	3.35	1.56	.58
12	-.07	.44	3.51	1.53	.61
13	.38	-.43	4.15	1.45	.57
14	.12	.26	4.34	1.39	.63
15	-.12	.98	4.76	1.20	.43

Tableau A3 : Coordonnées (d1, d2) de la solution bidimensionnelle de l'EMD des items de la PGC-MS ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{ii}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.17 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 6

Coordonnées de l'EMD des items de la MUNSH et statistiques descriptives

n°	d1	d2	my	e.t.	r _{ii}
1	.94	.79	4.24	1.25	.49
2	-.98	-.25	4.14	1.63	.51
3	-1.37	.86	3.42	1.55	.41
4	1.20	-.67	4.41	1.39	.56
5	.48	.29	4.54	1.25	.68
6	-2.02	-.23	4.14	1.50	.42
7	.62	-.63	4.42	1.30	.55
8	.90	-1.39	3.64	1.50	.43
9	-1.07	-1.42	4.62	1.33	.44
10	1.50	-.45	4.32	1.36	.41
11	-.49	-.44	4.62	1.45	.59
12	-.50	.27	4.49	1.41	.62
13	.94	-.13	4.29	1.25	.49
14	-.53	-.57	3.56	1.54	.57
15	.64	1.87	3.16	1.36	.32
16	-.75	-.06	4.38	1.36	.57
17	-1.46	.68	4.76	1.21	.44
18	1.96	1.49	4.01	1.40	.26

Tableau A4 : Coordonnées (d1, d2) de la solution bidimensionnelle de l'EMD des items de la MUNSH ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{ii}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.18 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 7

Coordonnées de l'EMD des items des échelles pour personnes âgées et statistiques descriptives

n°	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	.14	1.22	-.19	4.19	1.24	.54
2	-.22	-1.64	.08	4.15	1.62	.48
3	-1.12	-.14	-1.18	3.40	1.55	.43
4	-2.38	.85	.01	3.36	1.63	.27
5	1.82	-.68	-.11	4.40	1.40	.48
6	-.30	.31	-1.39	3.77	1.64	.48
7	.63	.82	-1.04	4.15	1.40	.50
8	-1.63	1.61	-.31	2.81	1.32	.34
9	1.03	-.55	.16	4.51	1.26	.62
10	.01	-1.18	.78	3.33	1.71	.54
11	-1.23	-1.46	-.30	4.13	1.48	.42
12	1.42	-.84	.19	4.42	1.30	.50
13	2.02	.34	-.24	3.75	1.48	.36
14	.97	.33	-1.20	3.65	1.50	.46
15	-2.05	-.11	.19	3.35	1.69	.42
16	2.10	-.38	.11	4.19	1.54	.35
17	-.41	-1.10	-1.21	4.64	1.32	.45
18	.94	.91	1.65	3.85	1.51	.34
19	1.36	.99	-.95	4.31	1.36	.42
20	-2.17	.27	1.22	3.74	1.58	.26
21	1.39	-.34	1.30	3.50	1.45	.39
22	-1.70	.07	.05	3.43	1.52	.49
23	-.32	-.90	-.69	4.64	1.44	.56
24	1.11	.43	-1.33	3.14	1.42	.40
25	.84	2.20	-.19	3.69	1.53	.30
26	-.63	-.33	-.19	4.50	1.40	.65
27	-1.22	-.15	-.43	3.35	1.53	.52
28	-.51	-.65	.13	3.50	1.52	.59
29	-1.02	.45	.33	4.15	1.43	.56
30	1.37	-.34	.64	4.32	1.22	.49
31	-.16	-.29	.05	3.56	1.53	.63
32	.48	.83	1.66	3.16	1.36	.36
33	-.56	-.53	.17	4.37	1.37	.62
34	-.61	-1.30	.36	4.76	1.20	.45
35	.61	1.26	1.88	4.00	1.40	.27

Tableau A5 : Coordonnées (d1, d2, d3) de la solution tridimensionnelle de l'EMD des items des échelles pour personnes âgées ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.19 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 8

Coordonnées de l'EMD des items positifs des échelles pour personnes âgées et statistiques descriptives

n°	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	1.21	.67	-.18	4.24	1.25	.51
2	-.99	.35	-.53	4.41	1.39	.61
3	.37	.96	1.29	4.12	1.43	.50
4	-.62	-.13	-.59	4.55	1.24	.66
5	-1.10	-.18	-.27	4.43	1.30	.60
6	.58	.59	-1.53	3.75	1.46	.44
7	-.60	1.65	-.11	3.65	1.48	.50
8	-1.10	-1.00	-.44	4.17	1.57	.47
9	.59	-2.14	.56	3.88	1.51	.37
10	.91	.80	.25	4.29	1.38	.55
11	-1.41	-.47	1.18	3.49	1.47	.47
12	-.87	1.56	.84	3.16	1.41	.45
13	2.07	.44	.10	3.71	1.56	.39
14	-1.14	-.67	.09	4.29	1.23	.54
15	1.01	-1.04	1.31	3.17	1.38	.38
16	1.10	-1.39	-1.97	4.05	1.41	.31

Tableau A8 : Coordonnées (d1, d2, d3) de la solution tridimensionnelle de l'EMD des items positifs des échelles pour personnes âgées ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.20 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 9

Coordonnées de l'EMD des items négatifs des échelles pour personnes âgées et statistiques descriptives

n°	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	1.27	.73	-1.44	4.16	1.61	.48
2	-.56	-1.07	-1.71	3.40	1.54	.45
3	-2.41	-.93	-.64	3.36	1.62	.37
4	1.10	-.43	1.39	3.75	1.66	.49
5	-2.14	-.52	1.20	2.80	1.34	.41
6	1.56	1.12	-.23	3.33	1.69	.51
7	1.23	-.45	-.67	4.11	1.50	.53
8	-1.30	.16	-.48	3.33	1.68	.55
9	1.27	-1.01	.87	4.61	1.37	.50
10	-1.47	2.46	.20	3.74	1.58	.35
11	-.87	.56	-.12	3.43	1.50	.60
12	1.20	-.36	.18	4.62	1.47	.59
13	.26	.12	-.63	4.49	1.39	.67
14	-.53	-.38	-.70	3.34	1.55	.60
15	.14	1.25	.60	3.53	1.53	.61
16	-.80	-.37	.79	4.15	1.44	.58
17	.40	.31	.77	3.54	1.55	.63
18	.27	.14	.29	4.34	1.39	.65
19	1.37	-1.34	.33	4.75	1.21	.49

Tableau A7 : Coordonnées (d1, d2, d3) de la solution tridimensionnelle de l'EMD des items négatifs des échelles pour personnes âgées ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.21 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 10

LISTE DES ITEMS RETENUS POUR L'ANALYSE DE CONTENU ET CODIFICATION

Légende de la codification:

- A: Domaine de vie**
 1: soi-même
 2: domaine spécifique
 3: la vie de l'individu
 4: la vie en général
- B: Compléments, qualificatifs**
 1: sensation d'isolement
 2: éprouver de l'intérêt
 3: bonheur
 4: dynamisme
 5: tension psychologique
 6: utilité
 7: inquiétude
 8: confiance en soi
 9: fatigue
 0: divers
- C: Temps du verbe**
 1: passé
 2: présent
 3: futur
- D: Forme de l'énoncé**
 1: assertif positif
 2: assertif négatif
 3: interrogatif positif
 4: interrogatif négatif
- E: Polarité**
 1: positive
 2: négative
 3: bipolarité
 4: absence de polarité
- F: Format de réponse**
 1: échelle d'intensité
 2: échelle de fréquence
 3: accord dichotomique
 4: échelle d'accord
- G: Période de référence**
 1: présence
 2: absence
- H: Spécifications diverses**
 1: présence
 2: absence
- I: comparatif**
 1: intraindividuel
 2: interindividuel
 3: superlatif
 4: absence

n°	désignation de l'item	codification												
		A	B	C	D	E	F	G	H	I				
	AFFECT BALANCE SCALE (BRADBURN 1969)													
1	During the past weeks, did you ever feel	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1
2	... pleased about having accomplished something ?	4	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1
3	... that things were going your way ?	1	4	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1
4	... on the top of the world ?	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1
5	... proud because someone had complimented you on something you had done ?	1	2	1	3	1	3	1	3	1	3	1	3	1
6	... particularly excited or interested in something ?	1	1	1	3	2	3	1	2	3	1	2	3	1
7	... very lonely or remote from other people ?	1	7	1	3	2	3	1	2	3	1	2	3	1
8	... upset because someone criticized you ?	1	7	1	3	2	3	1	2	3	1	2	3	1
9	... so restless that you couldn't sit long in a chair ?	1	2	1	3	2	3	1	2	3	1	2	3	1
10	... bored ?	1	3	1	3	2	3	1	2	3	1	2	3	1
	... depressed or very unhappy ?	1	3	1	3	2	3	1	2	3	1	2	3	1

AFFECTOMETER 2 (Kammann & Flett 1983)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
11	3	3	2	1	1	2	2	2	4
12	3	3	2	1	1	2	2	2	4
13	1	8	2	1	1	2	2	2	4
14	1	3	2	1	2	2	2	2	4
15	1	3	2	1	2	2	2	2	4
16	1	3	2	1	2	2	2	2	4
17	1	0	2	1	1	2	2	2	4
18	1	1	2	1	2	2	2	2	4
19	1	1	2	1	1	2	2	2	4
20	1	1	2	1	1	2	2	2	4
21	1	1	2	1	1	2	2	2	4
22	2	2	2	2	1	2	2	2	1
23	3	3	2	1	2	2	2	2	4
24	1	4	2	1	1	2	2	2	4
25	1	4	2	1	2	2	2	2	4
26	1	0	2	1	1	2	2	2	4
27	4	3	2	2	1	2	2	2	1
28	1	3	2	1	1	2	2	2	4
29	1	3	2	1	1	2	2	2	4
30	1	3	2	1	2	2	2	2	4

LEVY & GUTTMAN (1975)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
31	1	3	2	3	1	1	1	2	4
32	1	3	2	3	4	1	1	2	4
33	2	3	2	3	4	1	2	2	4
34	2	3	2	3	1	1	2	2	4
35	2	3	2	3	4	1	1	2	4
36	2	3	2	3	1	1	1	2	4
37	2	3	2	3	1	1	2	2	4
38	2	3	2	3	1	1	2	2	4
39	2	3	2	3	4	1	2	2	4
40	2	3	2	3	1	1	2	2	4
41	2	3	2	3	4	1	2	2	4
42	2	3	2	3	1	1	1	2	4

Generally speaking, are you happy these days ? (very happy very unhappy)
 How is your mood these days ? (very good all the time not good almost all the time)
 In general how do you evaluate your family life ? (very good very bad)
 In general are you satisfied with the way you spend your leisure time ? (very satisfied not at all satisfied)
 In general, how do you evaluate your health these days ? (very good not at all good)
 Is your family income today sufficient ? (definitely sufficient insufficient)
 Are you satisfied with your education level ? (very satisfied ... very unsatisfied)
 In general, are you satisfied with the apartment you live in ? (very satisfied very unsatisfied)
 In general, how do you evaluate the neighborhood you live in ? (very good not at all good)
 In general, are you satisfied with life in your town these days ? (very satisfied not at all satisfied)
 Do you want very much to continue living in this town ? (definitely yes ... definitely no)
 Do you want very much to move to another town ? (definitely yes definitely no)

GENERAL WELL-BEING SCHEDULE (Fazio, 1977 ; Dupuy 1978) (10 items sur 18)									
	A	B	C	D	E	F	G	H	I
43	1	5	1	3	2	2	1	2	4
44	1	7	1	3	2	2	1	2	4
45	1	8	1	3	1	2	1	2	4
46	1	5	1	3	3	1	1	2	4
47	1	3	1	3	3	1	1	2	4
48	1	3	1	3	4	1	1	2	4
49	3	3	1	3	1	1	1	2	4
50	1	4	1	3	1	1	1	2	4
51	2	7	1	3	2	2	1	2	4
52	2	7	1	3	2	1	1	2	4
LIFE SATISFACTION INDEX-A (Neugarten et al., 1961)									
53	4	3	2	1	1	3	2	2	1
54	3	3	2	1	2	3	2	2	3
55	1	3	2	1	1	3	2	2	1
56	3	3	2	1	1	3	2	2	3
57	3	3	2	1	2	3	2	2	4
58	3	3	2	1	1	3	2	2	4
59	3	2	2	1	1	3	2	2	1
60	1	9	2	1	2	3	2	2	4
61									
62	3	3	2	1	1	3	2	2	4
63									
64									
65									
66									
67									
68	1	3	2	1	2	3	2	2	2
69									
70									
71	4	3	2	1	3	3	2	2	1
101									

MEMORIAL UNIVERSITY OF NEWFOUNDLAND SCALE OF HAPPINESS (Kozma & Stones, 1980)

(seuls les items non présents dans d'autres échelles ont été repris ici)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
72	1	4	1	3	1	3	1	2	4
73	3	3	1	3	1	3	1	2	4
74	1	3	1	3	1	3	1	2	4
75	1	7	1	3	2	3	1	1	4
76	3	3	1	3	2	3	1	2	4
77	3	3	1	3	1	3	1	2	4
78	2	3	2	1	1	3	2	2	2

PHILADELPHIA GERIATRIC CENTER MORALE SCALE REVISED (Lawton 1972, 1975; Morris & Sherwood 1975)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
79	1	7	2	1	2	3	2	2	1
80	1	7	2	1	2	3	2	1	4
81	1	7	2	1	2	3	2	2	4
82	1	5	2	1	2	3	2	2	1
83	1	7	2	1	2	3	2	2	4
84	1	3	2	1	2	3	2	2	4
85	4	3	2	1	2	3	2	2	1
86	1	4	2	1	1	3	2	2	1
87	1	6	2	2	1	3	2	2	1
88	4	3	2	1	3	3	2	2	1
89	1	3	2	1	1	3	2	2	1
90	1	1	2	3	2	1	2	2	4
91									
92	3	3	2	2	1	3	2	2	4
93									
94	3	3	2	3	1	1	1	2	4
95	1	3	2	1	1	3	1	2	4

	SATISFACTION WITH LIFE SCALE (Diener et al. 1985)									
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	
96	3	3	2	1	1	4	2	2	4	In most ways, my life is close to my ideal.
97	3	3	2	1	1	4	2	2	4	The conditions of my life are excellent.
98	3	3	2	1	1	4	2	2	4	I am satisfied with my life.
99	3	3	2	1	1	4	2	2	4	So far I have gotten the important things I want in my life.
100	3	3	2	1	1	4	2	2	4	If I could live my life over, I would change almost nothing.

Tableau A 10 : Liste des items retenus pour l'analyse de contenu et codification

ANNEXE 11

Coordonnées de l'EMD des caractéristiques d'items après analyse de contenu

caractéristiques	24 caract.		19 caract.	
	d1	d2	d1	d2
domaine : soi	.83	-1.35	1.17	-1.02
domaine spécifié	.50	1.35	.43	1.54
domaine : vie de l'individu	-.92	.97	-1.51	.43
domaine : vie en général	-1.15	.44	-1.16	.60
qualificatif : bonheur	-.48	1.48	-1.05	1.36
qualificatif : dynamisme	.35	-1.06	.22	-1.05
qualificatif : inquiétude	1.15	-.80	1.34	-.16
qualificatif : divers	-.41	-1.22	.25	-1.27
temps : passé	1.44	-.46	1.32	-.03
temps : présent	-1.43	.57	****	****
forme : assertive	-1.49	-.52	-1.36	-.91
forme : interrogative	1.50	.49	****	****
polarité : positive	-.83	.97	-1.40	.33
polarité : négative	.21	-1.41	.62	-1.24
bipolarité	.61	1.23	.35	1.46
réponse : échelle d'intensité	.93	1.25	.57	1.56
réponse : échelle de fréquence	-.87	-1.00	-.44	-1.39
réponse : dichotomique	-.11	-1.24	-.35	-.76
période de référence : présente	1.51	.22	1.16	.77
période de référence : absente	-1.50	-.09	****	****
spécifications : présentes	1.20	-.65	1.16	-.04
spécifications : absentes	-1.04	.80	****	****
comparatif : présent	-1.35	-.18	-1.31	-.19
comparatif : absent	1.34	.23	****	****

Tableau A9 : Coordonnées (d1, d2) des solutions bidimensionnelles des EMD de 24 et 19 caractéristiques (caract.) des items de bien-être de la littérature

ANNEXE 12

QUESTIONNAIRES DES DEUX ETUDES PORTANT SUR L'INFLUENCE DES CARACTERISTIQUES DES ITEMS

ETUDE 1

Légende

A : spécifications diverses B : période de référence C : domaine de vie D : comparatif E : polarité F : forme de l'énoncé
 0 : présence 0 : longue 0 : non spécifié 0 : positif 0 : interrogatif
 1 : absence 1 : courte 1 : spécifié 1 : négatif 1 : assertif

Items	A	B	C	D	E	F
1. Durant ces derniers jours des problèmes financiers m'ont gêné.	1	1	1	1	1	1
2. Durant ces derniers jours avez-vous trouvé l'attitude de vos voisins réconfortante parce qu'ils se sont intéressés à vos problèmes ?	0	1	1	1	0	0
3. Pendant ces dernières années, j'ai été plus gai que les autres gens parce que j'ai réalisé beaucoup de choses.	0	0	0	0	0	1
4. Pendant ces dernières années, j'ai été plus en forme que mes voisins.	1	0	0	0	0	1
5. Avez-vous été content au cours de ces dernières années de vos résultats scolaires ?	1	0	1	1	0	0
6. Avez-vous été troublé durant ces derniers jours parce que vous ne saviez pas ce qu'on attendait de vous ?	0	1	0	1	1	0
7. Pendant ces derniers jours, j'ai été de bonne humeur parce que je n'ai pas eu d'ennuis.	0	1	0	0	0	1
8. Durant ces derniers jours, j'ai été plus comblé que les autres gens.	0	0	0	1	0	1
9. J'ai été gai ces dernières années parce que les choses allaient bien.	0	1	0	1	0	1
10. Durant ces derniers jours, j'ai été de mauvaise humeur parce que j'avais des ennuis.	0	0	0	1	0	1
11. Avez-vous été, au cours de ces dernières années, plus satisfait de vos études que les autres parce qu'elles étaient sur la bonne voie ?	0	0	1	0	0	0
12. J'ai été plus découragé que mes copains de mes résultats scolaires ces dernières années.	1	0	1	0	1	1
13. Durant ces derniers jours, avez-vous été plus insatisfait que votre entourage de vos loisirs parce que vous n'en avez pas assez profité ?	0	1	1	0	1	0
14. Avez-vous été emballé par vos études pendant ces derniers jours ?	1	1	1	1	0	0
15. Pendant ces dernières années, vous êtes vous senti triste parce que vous n'avez pas obtenu la plupart des choses que vous vouliez ?	0	0	0	1	1	0
16. Avez-vous été satisfait de vos études parce que vous avez obtenu les résultats que vous escomptiez durant ces dernières années ?	0	0	1	1	0	0
17. Avez-vous été plus mécontent ces dernières années que vos voisins de votre appartement ?	1	0	1	0	1	0
18. Avez-vous été plein de vitalité pendant ces dernières années ?	1	0	0	1	0	0
19. Avez-vous été plus ennuyé que vos camarades dans vos études pendant ces dernières années parce que vous avez rencontré des problèmes ?	0	1	1	0	1	0
20. Au cours de ces derniers jours, je me suis senti réjoui des sorties que j'ai faites avec mes amis parce que je me suis beaucoup amusé.	0	1	1	1	0	1
21. Êtiez-vous plus intéressé que vos camarades par les cours pendant ces derniers jours parce que vous étiez plus motivé ?	0	1	1	0	0	0
22. Durant ces dernières années, avez-vous été plus heureux que vos amis ?	1	0	0	0	0	0
23. Durant ces dernières années, je me suis senti plus apathique que mes copains.	1	0	0	0	1	1
24. Durant ces dernières années, vous êtes-vous senti plus malheureux que les gens de votre âge ?	1	0	0	0	1	0
25. Ces derniers jours, votre état de santé vous a-t-il inquiété ?	1	1	1	1	1	0
26. J'ai été ennuyé ces derniers jours avec mon logement parce que j'avais des problèmes financiers.	0	1	1	1	1	1

Items	A	B	C	D	E	F
27. Je me suis senti déprimé durant ces dernières années.	1	0	0	1	1	1
28. Ces derniers jours, mon activité sportive m'a semblée amusante.	1	1	1	0	0	1
29. Je me suis senti plus triste que mon voisin ces derniers jours.	1	1	0	0	1	1
30. Avez-vous été plein d'entrain ces derniers jours parce que vous étiez motivé par quelque chose ?	0	1	0	1	0	0
31. Pendant ces derniers jours, je me suis senti plus malheureux que mes camarades de faculté parce que les choses tournaient mal.	0	1	0	0	1	1
32. J'ai été comblé ces dernières années.	1	0	0	1	0	1
33. Avez-vous été plus mécontent de votre logement que vos voisins au cours de ces derniers jours ?	1	1	1	0	1	0
34. J'ai été plus insatisfait que mes amis dans mes relations avec les autres à cause de ma timidité.	0	0	1	0	1	1
35. Avez-vous été plus mécontent à propos de votre santé parce que vous n'arriviez pas à vous soigner vite au cours de ces derniers jours.	0	1	1	1	1	0
36. Lors de ces dernières années, j'ai été plus mécontent que mes copains à cause des problèmes que j'ai rencontrés.	0	0	0	0	1	1
37. Avez-vous été plus joyeux que vos camarades d'études au cours de ces derniers jours ?	1	1	0	0	0	0
38. Avez-vous été inquiet pendant ces dernières années ?	1	0	1	1	1	0
39. J'ai été satisfait de ma vie sentimentale pendant ces dernières années.	0	0	0	1	1	1
40. Je me suis senti ennuyé durant ces dernières années à cause de difficultés que je n'ai pu surmonter.	0	0	0	1	1	0
41. Avez-vous été gai ces derniers jours ?	1	1	0	1	0	0
42. Durant ces derniers jours, j'ai été plus gai que mes voisins parce que j'ai été félicité pour quelque chose que j'avais fait.	0	1	0	0	0	1
43. Durant ces dernières années, avez-vous été plus heureux que vos copains parce que les choses allaient comme vous le vouliez ?	0	0	0	0	0	0
44. Pendant ces dernières années, j'ai été insatisfait de mes conditions d'études.	1	0	1	1	1	1
45. J'ai été satisfait de mon état de santé ces dernières années parce que je n'ai pas eu besoin d'aller chez le médecin.	0	0	1	1	0	1
46. Avez-vous été plus joyeux ces derniers jours que les gens que vous fréquentez parce que vous avez obtenu ce que vous vouliez ?	0	1	1	0	0	0
47. J'ai été satisfait des visites que j'ai rendues à mes proches ces derniers jours.	1	1	1	1	0	1
48. Pendant ces dernières années, j'ai été plus content de mes loisirs que mes voisins parce qu'ils étaient plus diversifiés.	0	0	1	0	0	1
49. Avez-vous été mécontent pendant ces derniers jours ?	1	1	0	1	1	0
50. Vous êtes-vous senti plus malheureux que vos voisins ces dernières années, parce que rien ne vous semblait plus très drôle ?	0	0	0	0	1	0
51. Vous êtes-vous senti plus découragé que vos copains ces derniers jours, parce que vous n'avez pas pu résoudre un problème auquel vous étiez confronté ?	0	1	0	0	1	0
52. Avez-vous trouvé vos loisirs plus réjouissants que vos amis ces derniers jours ?	1	1	1	0	0	0
53. Durant ces derniers jours vous êtes-vous senti plus flemmard que vos copains ?	1	1	0	0	1	0
54. Je me suis senti mal à l'aise pendant ces derniers jours.	1	1	0	1	1	1
55. Pendant ces dernières années, avez-vous trouvé vos études plus intéressantes que vos camarades de classe ?	1	0	1	0	0	0
56. Pendant ces derniers jours, j'ai été plus satisfait que mon voisin de la façon dont j'ai occupé mon temps de loisirs parce que je me suis suffisamment amusé.	0	1	1	0	0	1
57. J'ai été plus satisfait ces dernières années que mes copains de mes relations avec mes camarades de classe.	1	0	1	0	0	1
58. Au cours de ces dernières années, avez-vous été ennuyé par vos moyens de locomotion parce que vous aviez des difficultés à aller là où vous le vouliez ?	0	0	1	1	1	0
59. Durant ces derniers jours, j'ai été plus paresseux dans mes études que mes camarades de classe.	1	1	1	0	1	1
60. Pendant ces derniers jours, j'ai été en pleine forme.	1	1	0	1	0	1
61. Lors de ces dernières années, avez-vous été heureux parce que vous vous êtes senti aimé et estimé ?	0	0	0	1	0	0
62. Au cours de ces dernières années, avez-vous été ennuyé dans vos études ?	1	0	1	1	0	0
63. Ces derniers jours, j'ai été plus paresseux que mes copains dans la pratique du sport parce que j'étais préoccupé par quelque chose.	0	0	1	1	1	1
64. Au cours de ces dernières années, j'ai été découragé dans mes sorties par l'attitude incompréhensive de mes parents.	0	1	1	0	1	1

Tableau A10 : Liste des items de l'étude 1 et de leurs caractéristiques

ETUDE 2

Légende

A : domaine de vie	B : format de réponse	C : polarité	D : période de référence	F : forme de l'énoncé
0 : absence	0 : échelle d'intensité	0 : positive	0 : présence	0 : assertif
1 : présence	1 : échelle de fréquence	1 : négative	1 : absence	1 : interrogatif

Items	A	B	C	D	E
1. Durant ces derniers mois, mes amis se sont rapprochés de moi.	1	1	0	0	0
2. Vos conditions de vie sont-elles avantageuses ?	1	1	0	1	1
3. Mes relations avec mon entourage sont sur la bonne voie.	1	1	0	1	0
4. Etes-vous en paix avec vous-même ?	0	1	0	1	1
5. Durant ces derniers mois, vous êtes-vous senti satisfait de la façon dont votre vie affective avait tourné ?	1	0	0	0	1
6. Vous sentez-vous inutile dans votre travail ?	1	0	1	1	1
7. Est-ce que vous vous êtes senti stressé durant ces derniers mois ?	0	1	1	0	1
8. Au cours de ces derniers mois, je me suis senti inutile.	0	1	1	1	1
9. Avez-vous le sentiment d'être malchanceux ?	0	1	1	1	1
10. Vous sentez-vous seul ?	0	0	1	1	1
11. Au cours de ces derniers mois, j'étais oppressé.	0	1	1	0	0
12. Votre santé vous cause-t-elle du souci ?	1	1	1	1	1
13. Durant ces derniers mois, vous est-il arrivé de vous sentir mou ?	0	1	1	0	1
14. Avez-vous été inquiété par votre santé au cours de ces derniers mois ?	1	0	1	0	1
15. Je me sens mal.	0	1	1	1	0
16. Ma vie sentimentale semblait s'enfoncer dans une ornière au cours de ces derniers mois.	1	1	1	0	0
17. Au cours de ces derniers mois, mon logement me semblait triste.	1	0	1	0	0
18. Durant ces derniers mois, je me suis senti inefficace.	0	1	1	0	0
19. Etes-vous préoccupé par vos rentrées d'argent ?	1	0	1	1	1
20. Etes-vous soucieux ?	0	0	1	1	1
21. Je me sens aimé.	0	1	0	1	0
22. Ma santé me préoccupe.	1	0	1	1	0
23. Au cours de ces derniers mois, avez-vous été plein d'entrain ?	0	0	0	0	1
24. Durant ces derniers mois, mon temps libre m'est apparu comme étant monotone.	1	1	1	0	0
25. Durant ces derniers mois, j'ai éprouvé de l'inquiétude.	0	0	1	0	0
26. Je suis dynamique.	0	1	0	1	0
27. Vous est-il arrivé d'être tracassé par votre santé au cours de ces derniers mois ?	1	1	1	0	1
28. Je crains beaucoup de choses.	0	1	1	1	0
29. Votre avenir professionnel vous paraît-il incertain ?	1	1	1	1	1
30. Durant ces derniers mois, je me suis senti amer à propos de la façon dont ma vie affective avait tourné.	1	0	1	0	0
31. Je suis heureux de ma vie affective.	1	0	0	1	1
32. Vous sentez-vous bien avec les gens avec qui vous travaillez ?	1	1	0	1	0
33. Mes loisirs sont fades.	1	0	1	1	0

Items	A	B	C	D	E
34. Je m'aime.	0	0	0	1	0
35. Durant ces derniers mois, je me suis senti serein.	0	1	0	0	0
36. Est-ce qu vous êtes-senti de bonne humeur durant ces derniers mois ?	0	1	0	0	1
37. Je suis satisfait de mes revenus.	1	0	0	1	0
38. Je suis emballé par tout ce que je fais.	0	0	0	1	0
39. Au cours de ces derniers mois, ma vie professionnelle fut bien remplie.	1	0	0	0	0
40. Avez-vous été content de votre vie familiale au cours de ces derniers mois ?	1	0	0	0	1
41. Vous sentez-vous à l'aise dans votre travail ?	1	0	0	1	1
42. Mon niveau de vie est satisfaisant.	1	1	0	1	0
43. Il y a beaucoup de choses qui m'attristent.	0	0	1	1	0
44. Je me sens las et quelque peu fatigué.	0	0	1	1	0
45. Durant ces derniers mois, je me suis senti joyeux.	0	0	1	0	0
46. Vous êtes-vous senti abandonné au cours de ces derniers mois ?	0	0	1	0	1
47. Durant ces derniers mois, j'étais content de moi.	0	0	0	0	0
48. Au cours de ces derniers mois, trouvez-vous que l'entente avec vos collègues s'est détériorée ?	1	1	1	0	1
49. Au cours de ces derniers mois, la tournure que prenait vos relations avec les autres vous a-t-elle inquiété ?	1	0	1	0	1
50. Au cours de ces derniers mois, mes distractions m'ont intéressé.	1	0	0	0	0
51. Vos loisirs vous passionnent-ils ?	1	0	0	1	1
52. Avez-vous de l'énergie à revendre ?	0	1	0	1	1
53. Êtes-vous heureux ?	0	0	0	1	1
54. Vous sentez-vous détendu ?	0	0	0	1	1
55. Au cours de ces derniers mois, vous êtes-vous senti particulièrement satisfait de votre vie sentimentale ?	1	1	0	0	1
56. Au cours de ces derniers mois, étiez-vous en forme ?	1	1	0	0	1
57. Mon travail me paraît être anodin.	1	1	1	1	0
58. Au cours de ces derniers mois, j'étais enthousiaste.	0	1	0	0	0
59. Durant ces derniers mois, vous est-il arrivé de vous sentir en pleine forme ?	0	0	0	0	1
60. Durant ces derniers mois, vous est-il arrivé de vous ennuyer ?	0	0	1	0	1
61. Durant ces derniers mois, vous est-il arrivé de trouver que votre vie familiale allait comme vous le vouliez ?	1	1	0	0	1
62. Mes relations avec les autres se sont trouvées plutôt détendues au cours de ces derniers mois.	1	1	0	0	0
63. Mes activités professionnelles sont ennuyeuses.	1	1	1	1	0
64. Vous ennuyez-vous ?	0	1	1	1	1

Tableau A11 : Liste des items de l'étude 2 et de leurs caractéristiques

ANNEXE 13

Coordonnées de l'EMD des items sans domaine de l'étude 1 et statistiques descriptives

n°	d1	d2	my	e.t.	r _{it}
1	1.43	-.20	3.67	1.64	.38
2	1.44	-.94	3.10	1.60	.29
3	-.93	1.75	3.70	1.80	.15
4	-.85	-.76	3.03	1.78	.48
5	-.31	-1.64	2.97	1.65	.36
6	1.12	-.49	3.74	1.69	.49
7	-1.49	-.20	3.69	1.86	.40
8	.71	.84	3.82	1.72	.42
9	1.31	-.06	4.05	1.58	.44
10	1.15	-.92	3.28	1.47	.43
11	.22	1.40	4.34	1.54	.35
12	.91	.77	4.38	1.62	.54
13	.97	.62	4.30	1.68	.50
14	-1.50	.39	4.54	1.66	.42
15	-1.29	-.72	3.97	1.79	.44
16	-1.40	.45	4.38	1.58	.44
17	1.36	-.52	3.71	1.57	.45
18	.45	1.29	4.63	1.48	.44
19	-.19	-.88	3.21	1.65	.56
20	.68	1.30	3.03	1.75	.40
21	.94	.68	4.23	1.64	.47
22	-.56	-.79	4.03	1.81	.64
23	-.61	-1.77	2.36	1.59	.25
24	1.35	-.76	3.18	1.56	.42
25	-.59	-1.49	3.04	1.76	.40
26	-1.44	.12	3.04	1.80	.46
27	.28	.83	4.28	1.71	.54
28	-1.23	-.09	4.01	1.89	.53
29	-.93	1.96	3.34	1.97	.05
30	-1.07	.59	3.57	1.94	.54
31	-.96	-.49	3.43	1.65	.52
32	1.04	-.28	4.38	1.60	.45

Tableau A12 : Coordonnées (d1, d2) de la solution bidimensionnelle de l'EMD des items sans domaine de l'étude 1 ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.48 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 14

Coordonnées de l'EMD des items sans domaine de l'étude 2 et statistiques descriptives

n°	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	.15	1.08	-1.25	4.17	1.51	.55
2	-1.90	-.20	-.89	3.09	1.57	.56
3	.04	-.47	1.81	4.62	1.39	.53
4	-1.09	-1.51	1.53	4.22	1.58	.43
5	-.39	.76	1.33	4.54	1.53	.62
6	-1.51	.04	-.27	3.93	1.53	.64
7	.27	-1.67	-1.20	3.95	1.38	.52
8	-.47	-.46	.20	4.36	1.43	.72
9	.09	-.09	.88	4.47	1.47	.68
10	-1.99	.31	-.69	3.54	1.50	.53
11	1.27	1.75	1.16	4.45	1.28	.46
12	1.24	-.12	.35	4.03	1.23	.71
13	-1.04	.46	-.40	3.60	1.52	.67
14	1.94	.03	-.26	4.47	1.09	.56
15	-1.50	-.87	-.25	4.16	1.34	.57
16	.81	2.11	-1.01	4.00	1.30	.43
17	.08	.68	-.57	3.86	1.36	.71
18	.10	-.07	-.44	4.33	1.21	.76
19	1.41	-.24	.18	3.81	1.32	.59
20	-2.84	.90	.81	3.21	1.40	.32
21	-.15	-1.08	-1.21	3.93	1.57	.62
22	.46	.09	.11	4.21	1.25	.77
23	.21	.45	1.54	4.48	1.59	.60
24	.81	1.09	-.46	3.74	1.39	.65
25	1.47	-1.16	-1.80	4.20	1.31	.42
26	.18	1.29	.48	4.56	1.24	.67
27	-.59	.55	-.39	3.91	1.33	.71
28	.69	-.15	-.35	4.29	1.21	.79
29	.46	.05	-.21	4.33	1.18	.81
30	.64	.07	-1.06	4.48	1.26	.69
31	.56	-1.86	1.49	4.23	1.42	.46
32	.61	-1.77	.85	4.64	1.30	.52

Tableau A13 : Coordonnées (d1, d2, d3) de la solution tridimensionnelle de l'EMD des items sans domaine de l'étude 2 ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.49 du chapitre 2, où figurent le libellé est items)

ANNEXE 15

Coordonnées de l'EMD des items avec domaine de l'étude 1 et statistiques descriptives

n°	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	.85	1.01	.51	3.94	1.86	.31
2	-1.42	.31	-1.39	2.96	1.85	.06
3	.96	.89	-.36	4.20	1.66	.46
4	.14	1.29	-.84	3.82	1.73	.32
5	1.36	.53	.02	4.68	1.44	.38
6	-.50	.37	1.51	3.62	1.83	.24
7	.01	-1.47	-1.48	3.54	1.90	.09
8	.47	1.08	-.66	3.91	1.61	.44
9	.14	1.25	.97	4.61	1.48	.26
10	.97	.99	.43	4.09	1.73	.38
11	-1.55	.15	.74	4.18	1.81	.24
12	-.29	-.69	-1.78	3.12	1.69	.16
13	1.18	-1.30	1.04	4.52	1.75	.13
14	1.10	.73	.25	5.25	1.47	.36
15	-1.52	-.64	-.19	2.88	1.94	.26
16	-.32	1.32	.11	5.07	1.33	.30
17	-.42	-1.86	-.50	4.57	1.67	.01
18	1.22	-1.40	-.07	4.93	1.72	.21
19	-.64	-1.79	1.46	3.79	1.99	.17
20	1.09	.94	-.21	3.82	1.87	.37
21	.68	-1.47	.40	3.68	2.02	.22
22	-1.53	.64	.08	4.31	1.68	.29
23	-1.61	.45	.82	3.08	1.69	.19
24	-1.74	.16	.76	2.86	1.64	.17
25	-.30	.08	-1.90	3.39	1.64	.14
26	-1.37	.30	.46	3.23	1.74	.43
27	-1.71	.16	-.74	3.41	1.75	.13
28	1.10	1.13	-.11	3.33	2.05	.19
29	1.07	-.81	-1.01	3.34	1.86	.17
30	1.30	.06	-.37	3.73	1.77	.42
31	.10	-1.84	.27	3.54	2.00	.10
32	1.19	-.56	1.78	5.09	1.54	.08

Tableau A 14 : Coordonnées (d1, d2, d3) de la solution tridimensionnelle de l'EMD des items avec domaine de l'étude 1 ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) au questionnaire (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.50 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 16

Coordonnées de l'EMD des items avec domaine de l'étude 2 et statistiques descriptives

n°	d1	d2	my	e.t.	r _{it}
1	1.86	-1.27	3.93	1.14	.12
2	-.56	-.97	4.08	1.26	.39
3	1.86	.31	4.59	.97	.28
4	1.30	.65	4.06	1.79	.55
5	.57	1.53	4.39	1.57	.35
6	-1.94	.04	4.78	1.38	.33
7	-2.12	-.32	4.78	1.45	.28
8	.83	.79	4.32	1.72	.54
9	-.80	.54	4.57	1.62	.49
10	-1.38	-1.05	3.50	1.77	.30
11	-2.12	.83	4.62	1.53	.21
12	-.33	.51	4.75	1.42	.47
13	-1.82	-.29	4.79	1.32	.36
14	-.34	.87	3.79	1.78	.47
15	.78	.16	4.24	1.73	.64
16	1.39	.36	4.20	1.63	.55
17	.94	-.59	4.75	1.22	.37
18	.02	-.47	4.98	1.25	.57
19	-1.42	-.50	3.04	1.61	.31
20	-.25	1.59	4.13	1.54	.41
21	.87	-1.06	4.40	1.45	.41
22	.12	.98	4.35	1.43	.50
23	-1.11	-.36	3.82	1.49	.42
24	.67	-1.42	4.85	1.37	.30
25	.75	-.59	4.93	1.33	.44
26	.36	-.49	4.58	1.29	.53
27	-.10	-.24	4.82	1.22	.55
28	1.34	.42	3.99	1.63	.56
29	-.48	1.22	4.31	1.55	.37
30	.57	-1.47	4.25	1.44	.36
31	.83	-.84	4.48	1.18	.48
32	-.31	1.10	4.17	1.63	.48

Tableau A15 : Coordonnées (d1, d2) de la solution bidimensionnelle de l'EMD des items avec domaine de l'étude 2 ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.51 du chapitre 2, où figure le libellé des items)

ANNEXE 17

Corpus recueilli dans les tâches d'évocations libres

Cette annexe présente la totalité du corpus recueilli lors des deux tâches d'évocations libres et les différentes classifications thématiques qui en ont été faites.

Légende

total : nombre total de citations dans les deux corpus

thème17 : classification des items en 17 thèmes (uniquement pour le premier corpus)

thème22 : classification des items en 22 thèmes

thème45 : classification des items en 45 thèmes

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Aboutissement de soi	0	1	1			
Abouissement d'un désir profond	0	1	1		réussite	réussite
Absence de contraintes	0	1	1		liberté	liberté
Absence de maladie et d'infirmité	0	1	1		santé	santé
Accessoirement bien-être matériel	0	1	1		confort	confort financier
A côté de cela il y a les difficultés de la vie	0	1	1			
Affectif	0	1	1			
Affection	2	4	6	amour	amour	amour
Aime être à deux	0	1	1			amour
Aimer	1	14	15	amour		amour
Aimer et être aimé	0	1	1			amour
Aimer les autres	0	1	1			amour
Aisance	0	1	1			amour
Amis	6	11	17	amitié	argent	confort financier
Amitié	5	18	23	amitié	amitié	amis
Amour	33	111	144	amour	amour	amour
Amour à deux	0	1	1			amour
Amour avec un grand A	1	0	1	amour	amour	amour
Amour de son prochain	0	1	1			amour
Amour en général	1	0	1	amour	amour	amour
Amour partagé	0	3	3			amour
Amour réciproque	0	1	1			amour
Amusement	0	1	1			amour
Animaux	1	5	6	nature	joie de vivre	joie de vivre
Argent	26	47	73	argent	nature	nature
Argent facile	0	1	1		argent	argent
Argent modéré	0	1	1		argent	argent
Argent ne fait pas le bonheur	0	3	3		argent	argent
Arrêt de travail le vendredi après-midi	0	1	1		repos	détente
Art	2	0	2	loisirs	loisirs	art

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Attrance	0	1	1		amour	sexualité
Autres	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Avenir	0	1	1		argent	argent
Avoir assez d'argent	0	1	1		argent	argent
Avoir beaucoup d'argent	1	1	2	argent	argent	confort financier
Avoir ce qu'il faut pour vivre déceument	1	0	1	argent	argent	sagesse
Avoir ce qu'il faut pour vivre sans superflu	0	1	1	confort	sagesse	confort financier
Avoir ce qu'on souhaite	1	0	1	confort	confort	confort financier
Avoir chaud en hiver et froid en été	0	1	1	amitié	amitié	amis
Avoir de bons amis	1	0	1	amitié	amitié	amis
Avoir de l'argent	2	1	3	argent	argent	argent
Avoir des amis	1	0	1	amitié	amitié	amis
Avoir des enfants	1	2	3	famille	famille	enfants
Avoir des enfants et des petits-enfants gentils	0	1	1	famille	famille	enfants
Avoir des enfants et petits-enfants qui réussissent bien	0	1	1	réussite	réussite	réussite
Avoir du boulot	1	0	1	travail	travail	travail
Avoir du monde autour de soi	0	1	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Avoir du plaisir à vivre	1	0	1	petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	plaisir
Avoir du punch	1	0	1	joie de vivre	joie de vivre	dynamisme
Avoir du temps devant soi	1	0	1	repos	repos	temps de vivre
Avoir du travail	1	3	4	travail	travail	travail
Avoir la paix	0	1	1	paix	paix	paix
Avoir la possibilité de faire ce que l'on a envie de faire	0	1	1	liberté	liberté	liberté
Avoir le nécessaire sans être riche	0	1	1	sagesse	sagesse	sagesse
Avoir les moyens de faire ce que l'on veut	1	0	1	argent	argent	confort financier
Avoir le temps de vivre	1	0	1	repos	repos	temps de vivre
Avoir sa maison	1	1	2	confort	confort	confort financier
Avoir un comportement agréable et qu'on vous le rende	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Avoir un désir et pouvoir le combler	1	1	2	petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	confort financier
Avoir un emploi	1	0	1	travail	travail	confort financier
Avoir un enfant né de l'amour	1	0	1	amour	amour	enfants
Avoir un travail dans lequel on s'épanouit	1	0	1	travail	travail	travail
Avoir une famille	0	1	1	travail	travail	travail
Avoir une famille et des enfants	0	1	1	travail	travail	travail
Avoir une femme	0	1	1	amour	amour	vie de famille
Avoir une femme et des enfants adorables	1	0	1	amour	amour	vie de famille
Avoir une situation stable	0	1	1	famille	famille	vie avec la personne aimée
Avoir une vieillesse qui se passe bien	0	1	1	travail	travail	vie de famille
Baiser (un)	0	1	1	santé	santé	sécurité
Béatitude	0	1	1	amour	amour	santé
Bébé	0	2	2	équilibre personnel	équilibre personnel	tendresse
Beau paysage	0	1	1	famille	famille	bien-être
Beau temps	1	0	1	beauté	beauté	enfants
Beauté	4	0	4	nature	nature	beau temps
Beauté des choses de la vie	0	2	2	beauté	beauté	beauté
Beauté en général	0	1	1	beauté	beauté	beauté
Beaux enfants	1	0	1	beauté	beauté	beauté
Belle femme	0	1	1	beauté	beauté	beauté
Belle maison	0	1	1	beauté	beauté	beauté
Belles villes	0	1	1	beauté	beauté	beauté
Besoin	1	0	1	beauté	beauté	confort financier
Bien-être	0	1	1	équilibre personnel	équilibre personnel	beauté
Bien-être de soi-même	5	13	18	équilibre personnel	équilibre personnel	bien-être
Bien finir ses jours	0	1	1	santé	santé	bien-être
Bien s'entendre	0	1	1	entente	entente	santé
Bien vivre	1	2	3	confort	confort	entente
Bière	0	1	1	petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	confort financier
Boire un coup avec des copains	1	0	1	amitié	amitié	bons repas
Bon bouquin	1	0	1	loisirs	loisirs	amis
						loisirs

ITEMS	NOMERE CORPUS1	NOMERE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Bon doudou	1	0	1	amour		vie avec la personne aimée
Bon film	0	1	1	loisirs		loisirs
Bon mari	0	1	1	amour		vie avec la personne aimée
Bon niveau de vie	0	1	1	argent		confort financier
Bon vin	0	1	1	petits plaisirs de la vie		bons repas
Bonne bière	0	1	1	petits plaisirs de la vie		bons repas
Bonne bouffe	1	0	1	petits plaisirs de la vie		bons repas
Bonne entente	0	1	1	entente		entente
Bonne humeur	4	0	4	joie de vivre		joie de vivre
Bonne nature	1	0	1	joie de vivre		joie de vivre
Bonne santé	0	6	6	santé		santé
Bonne situation	0	2	2	travail		travail
Bonne situation professionnelle	0	1	1	travail		travail
Bons repas bien arrosés	0	1	1	petits plaisirs de la vie		bons repas
Bouffe	1	0	1	petits plaisirs de la vie		bons repas
Boulot stable	1	0	1	travail		sécurité
Ca passe même avant l'argent	0	1	1	sagesse		sagesse
Ca peut être associé au beau temps	0	1	1	nature		beau temps
Ca peut être associé au soleil	0	1	1	nature		beau temps
Ca peut être de recevoir une lettre	0	1	1	petits plaisirs de la vie		quotidien
Ca peut être la solitude	0	1	1	petits plaisirs de la vie		quotidien
Ca peut être la vie familiale, les enfants	0	1	1	famille		vie de famille
Cadeaux	1	1	2	petits plaisirs de la vie		partage
Calmé	1	1	2	repos		détente
Campagne	0	1	1	nature		nature
Canevas	1	0	1	loisirs		loisirs
Caresse	0	1	1	amour		tendresse
Cela ne doit pas durer	0	1	1	contacts avec les gens		partage
Ce n'est pas quelque chose d'égoïste mais de partagé	1	0	1	contacts avec les gens		sagesse
Ce qui est naturel	0	1	1	confort		confort financier
Certain confort	0	1	1	famille		vie de famille
C'est associé à des notions de famille	1	0	1	liberté		liberté
C'est assouvir toutes les pulsions qu'on peut avoir	1	0	1	liberté		liberté
C'est des moments de bonheur	1	0	1	joie de vivre		quotidien
C'est différent pour chacun	1	0	1	contacts avec les gens		partage
C'est fugitif	1	0	1	confort		confort financier
C'est l'effort pour y arriver	1	0	1	équilibre personnel		bien-être
C'est le quotidien	1	0	1	famille		enfants
C'est pouvoir le faire partager aux autres	1	0	1	joie de vivre		quotidien
C'est quand on a ce qu'il faut	1	0	1	contacts avec les gens		partage
C'est quand on est bien	1	0	1	confort		confort financier
C'est que ma petite-fille m'aime toujours	0	1	1	équilibre personnel		bien-être
C'est relatif	1	0	1	famille		enfants
C'est souvent inaccessible	1	0	1	joie de vivre		quotidien
C'est tout	1	0	1	joie de vivre		quotidien
C'est tout ce qui ne rend pas triste	1	1	2	joie de vivre		joie de vivre
C'est un état d'esprit	1	0	1	joie de vivre		joie de vivre
C'est un tout	1	0	1	joie de vivre		joie de vivre
Chaleur	4	0	4	nature		beau temps
Chance	0	6	6	chance		beau temps
Changement perpétuel	0	1	1	joie de vivre		joie de vivre
Chats	0	1	1	nature		nature
Cheval	0	1	1	joie de vivre		joie de vivre
Chocolat	0	1	1	nature		nature
Choses inattendues qui me surprennent	0	1	1	petits plaisirs de la vie		bons repas
Ciel bleu	0	1	1	petits plaisirs de la vie		quotidien
Cigarettes	1	0	1	nature		beau temps
Coeur	1	0	1	petits plaisirs de la vie		tendresse
Communication	3	0	3	contacts avec les gens		contacts avec les gens

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Communiquer	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Communiquer avec les autres	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Compatibilité entre les deux	0	1	1		entente	entente
Complicité	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Complicité dans un couple	0	2	2		amour	vie avec la personne aimée
Compréhension entre les deux	0	1	1		entente	entente
Confiance	1	2	3	contacts avec les gens	entente	entente
Confiance en soi	1	0	1	équilibre personnel	équilibre personnel	confiance en soi
Confident	0	1	1		amitié	amis
Confort	3	6	9	confort	confort	confort financier
Confort modéré	0	1	1		confort	confort financier
Connaître les autres	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Conquête	0	1	1		réussite	réussite
Contacts	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Contacts avec les autres	0	1	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Content	0	2	2		joie de vivre	joie de vivre
Contentement	0	1	1		équilibre personnel	paix intérieure
Convivialité	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Copains	0	1	1		amitié	amis
Copines	1	1	2	amitié	amitié	amis
Couleurs	1	3	4	beauté	beauté	beauté
Couple	2	7	9	amour	amour	amour
Couple qui marche	0	1	1		entente	entente
Couple uni	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Cousin	0	1	1		famille	vie avec la personne aimée
Culture	1	0	1	loisirs	loisirs	vie de famille
Curiosité des voyages	0	1	1		loisirs	loisirs
Découvrir des paysages	0	1	1		nature	loisirs
Détente	1	0	1	repos	nature	nature
Deux	0	1	1		repos	détente
Dialogue	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Discuter ensemble	1	1	2	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Distractions	0	1	1		loisirs	contacts avec les gens
Donner	0	1	1		contacts avec les gens	loisirs
Donner aux autres	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	partage
Donner le bonheur à quelqu'un s'il manque d'affection	0	1	1		contacts avec les gens	partage
Dormir	1	0	1	repos	contacts avec les gens	partage
Dormir à deux	1	0	1	repos	contacts avec les gens	partage
Eau	1	0	1	amour	repos	détente
Echanger des choses	1	1	2	nature	amour	vie avec la personne aimée
Ecole	0	1	1		nature	nature
Ecologie	0	1	1		travail	partage
Ecouter de la musique	1	0	1	nature	nature	nature
Ecouter une belle musique	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Egalité	0	1	1		beauté	art
Emotion	0	1	1		sagesse	justice
Emploi	0	1	1		travail	travail
En ce moment je suis dans une phase de bonheur	0	1	1		travail	travail
Enfants	24	56	80	famille	famille	enfants
Enfants et petits-enfants en bonne santé	0	1	1		santé	santé
Enfants et petits-enfants heureux	0	1	1		famille	enfants
Enfants qui ont réussi	0	1	1		réussite	réussite
Ensemble	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Entente	2	5	7	contacts avec les gens	entente	entente
Entente conjugale	1	0	1	amour	entente	entente
Entente cordiale	0	1	1		entente	entente
Entente dans la famille	0	1	1		entente	entente
Entente dans le couple	0	1	1		entente	entente
Entente entre mari et femme	0	2	2		entente	entente

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Entente familiale	2	0	2	famille	entente	entente
Entente parentale	1	0	1	famille	entente	entente
Entourage	0	3	3		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Environnement	0	1	1		nature	nature
Epanouissement personnel	0	1	1		équilibre personnel	bien-être
Ephémère	0	1	1		équilibre personnel	beau temps
Epouse parfaite	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Equilibre	0	1	1		équilibre personnel	paix intérieure
Equilibre financier	1	0	1	argent	argent	confort financier
Equitation	0	1	1		loisirs	loisirs
Est-ce que ça existe seulement	1	0	1		beauté	beauté
Esthétisme	1	0	1	beauté	nature	nature
Eté	0	2	2		amour	vie avec la personne aimée
Etre à deux	1	0	1	amour	amour	amour
Etre aimé	1	2	3	amour	amour	amour
Etre amoureux	1	0	1	amour	amitié	amis
Etre avec des amis	1	1	2	amitié	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Etre avec des gens avec qui je me sens bien	0	1	1		famille	vie de famille
Etre avec sa famille	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Etre avec une femme	0	1	1		équilibre personnel	bien-être
Etre bien	3	1	4	équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure
Etre bien avec soi-même	1	0	1	équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure
Etre bien dans sa peau	1	0	1		équilibre personnel	paix intérieure
Etre bien dans sa tête	4	8	12		équilibre personnel	paix intérieure
Etre bien dans sa tête	1	0	1		équilibre personnel	paix intérieure
Etre bien dans son corps	0	1	1		équilibre personnel	paix intérieure
Etre bien dans son entourage	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Etre bien dans son milieu familial	0	1	1		famille	vie de famille
Etre bien dans son travail	0	1	1		travail	travail
Etre bien en soi	0	1	1		équilibre personnel	paix intérieure
Etre content de ce qu'on fait	1	0	1	sagesse	sagesse	sagesse
Etre cool	1	0	1	équilibre personnel	équilibre personnel	temps de vivre
Etre dans une ville qu'on aime	0	1	1		petits plaisirs de la vie	quotidien
Etre deux	2	1	3	amour	amour	vie avec la personne aimée
Etre en accord avec soi-même	0	1	1		équilibre personnel	paix intérieure
Etre en bonne santé	2	0	2	santé	santé	santé
Etre entouré de ses enfants et petits-enfants	0	1	1		famille	enfants
Etre heureux	2	11	13	joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre
Etre heureux avec ceux que l'on aime	0	1	1		amour	amour
Etre indépendant	0	1	1		liberté	liberté
Etre libre	0	2	2		liberté	liberté
Etre loin des autres	0	1	1		équilibre personnel	paix intérieure
Etre soi-même	1	0	1	équilibre personnel	repos	temps de vivre
Etre tranquille à la maison	1	0	1	équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure
Etre tranquille dans sa tête	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Etre un couple uni	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Etre uni	0	1	1	joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre
Existence	1	0	1		joie de vivre	joie de vivre
Explosion de joie	0	2	2		liberté	liberté
Extase	0	1	1		liberté	liberté
Faire ce que l'on veut	0	1	1	liberté	liberté	liberté
Faire ce qu'on veut quand on en a envie	1	0	1		petits plaisirs de la vie	quotidien
Faire des choses que j'aime faire	0	1	1		loisirs	loisirs
Faire des voyages	0	1	1		contacts avec les gens	partage
Faire le bonheur autour de soi	0	1	1		contacts avec les gens	partage
Faire plaisir à ceux que l'on aime	1	0	1		contacts avec les gens	partage
Faire plaisir aux autres	1	0	1		contacts avec les gens	partage
Faire plaisir aux gens	1	0	1		contacts avec les gens	partage
Famille	28	53	81	famille	famille	vie de famille

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Famille sans problèmes	0	1	1			vie de famille
Famille unie	0	1	1			vie de famille
Familiante	0	1	1			détente
Faut de l'argent	0	1	1			argent
Félicité	0	1	1			bien-être
Femmes	0	1	1			sexualité
Fer-à-cheval	0	3	4			amour
Fête	0	1	1			chance
Fêtes de famille	1	3	4			petits plaisirs de la vie
Feu à l'âtre	1	0	1			famille
Feu de cheminée	0	1	1			confort
Fidélité	0	1	1			confort financier
Films avec une bonne fin	1	4	5			fidélité
Fleurs	0	1	1			loisirs
Flirt	0	1	1			loisirs
Flirt facile	0	1	1			nature
Foot	0	1	1			sexualité
Forêt	1	0	1			sexualité
Fortune	0	1	1			loisirs
Foyer	0	1	1			nature
Franchise	0	3	3			argent
Eric	0	1	1			vie de famille
Gagner	1	0	1			entente
Gagner au loto	0	2	2			argent
Gaieté	0	1	1			chance
Gens	1	4	5			chance
Gentillesse	0	1	1			joie de vivre
Gironde	0	2	2			contacts avec les gens
Gosse	0	1	1			contacts avec les gens
Grand air	0	1	1			nature
Grandes vagues	1	0	1			nature
Grasse matinée	0	1	1			enfants
Harmonie	0	3	3			nature
Harmonie dans le foyer	2	5	7			vacances
Harmonie du couple	0	1	1			repos
Harmonie entre les enfants, le travail et le couple	0	1	1			équilibre personnel
Harmonieux	0	1	1			entente
Heureuse en ménage	0	1	1			amour
Heureux en famille	0	1	1			équilibre personnel
Hilarité	0	1	1			amour
Honnêteté	0	1	1			famille
Humain	0	1	1			joie de vivre
Humour	0	1	1			sagesse
Il faudrait que j'arrive à le définir	1	3	4			sagesse
Il faut cultiver son jardin	0	1	1			contacts avec les gens
Il ne faut pas être trop difficile	0	1	1			contacts avec les gens
Il y a plusieurs bonheurs	0	2	2			rire
Indépendance	0	1	1			sagesse
Indépendance pour soi	0	1	1			sagesse
Instant présent	0	1	1			liberté
Intime	0	1	1			liberté
Jardinage	0	1	1			quotidien
Jeu	1	0	1			vie avec la personne aimée
Jeunesse	0	1	1			loisirs
Joie	2	1	3			loisirs
Joie de vivre	10	35	45			dynamisme
Joies des enfants	2	17	19			joie de vivre
Joies	0	1	1			joie de vivre
Jour	0	1	1			enfants
	0	0	0			joie de vivre
	0	1	1			nature

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Jovialité	0	1	1		joie de vivre	rire
Justice	1	1	2	sagesse	sagesse	justice
Larme	0	1	1			
Laurence	0	1	1			
Le contraire de ce qui est emmerdements	1	0	1	équilibre personnel	amour	vie avec la personne aimée
Lecture	0	2	2		loisirs	paix intérieure
Lézarder sur la plage	0	1	1		vacances	loisirs
Liberté	8	18	26	liberté	liberté	liberté
Liberté de choisir	1	0	1	liberté	liberté	liberté
Liberté d'expression	1	1	2	liberté	liberté	liberté
Liberté de gestes	1	0	1	liberté	liberté	liberté
Liberté de vivre	1	0	1	liberté	liberté	liberté
Liberté des peuples	0	1	1		liberté	liberté
Libre choix	0	1	1		liberté	liberté
Livres	1	0	1		loisirs	loisirs
Loisirs	3	9	12	loisirs	loisirs	loisirs
Longs voyages	1	1	2	loisirs	loisirs	loisirs
Longue vie	0	2	2	santé	santé	santé
Loto	0	1	1		chance	argent
Lumière	1	3	4	nature	nature	nature
Ma femme	1	0	1	amour	amour	vie avec la personne aimée
Maison	0	4	4		confort	confort financier
Maison en pleine campagne	1	0	1	nature	nature	nature
Manger avec des copines et copains	0	1	1		amitié	amis
Marcher dans la nature	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Mari avec qui on s'entend	0	1	1		entente	entente
Mariage	2	4	6	amour	amour	vie avec la personne aimée
Marquer un essai, un but	0	1	1		réussite	réussite
Maternité	0	1	1	famille	famille	enfants
Me sentir vivre	0	1	1		joie de vivre	joie de vivre
Mer	1	2	3	nature	nature	nature
Mes enfants	1	1	2	famille	famille	enfants
Mes soeurs	1	0	1	famille	famille	enfants
Moments agréables	1	0	1		petits plaisirs de la vie	quotidien
Mon chien	0	1	1		nature	nature
Mon copain	0	1	1		amour	vie avec la personne aimée
Mon enfant	1	0	1	famille	famille	enfants
Mon fils	0	1	1		famille	enfants
Mon frère	1	0	1		famille	enfants
Mon mari	1	0	1		amour	vie avec la personne aimée
Mots croisés	0	3	3		amour	loisirs
Moyens de communication	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Muguet	0	1	1		nature	nature
Musique	2	2	4	loisirs	loisirs	loisirs
Nager dans le bonheur	0	1	1		joie de vivre	joie de vivre
Naissance d'un enfant	1	3	4	famille	famille	enfants
Naïveté	0	1	1			
Nat(halie)	0	1	1			
Nature	10	12	22	nature	amour	vie avec la personne aimée
Ne jamais se décourager	1	0	1	équilibre personnel	nature	nature
Ne pas avoir de difficultés financières	1	0	1	argent	équilibre personnel	confiance en soi
Ne pas avoir de problèmes	1	0	1	équilibre personnel	argent	confort financier
Ne pas avoir de soucis	1	1	2	équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure
Ne pas avoir de soucis d'argent	0	1	1	argent	équilibre personnel	paix intérieure
Ne pas avoir trop d'exigences	1	0	1	sagesse	argent	confort financier
Ne pas être malade	1	0	1	santé	sagesse	santé
Ne pas être pressé	1	0	1	repos	santé	temps de vivre
Ne pas travailler	1	0	1	repos	repos	détente

ITEMS	NOMBRE		TOTAL	THEME17		THEME22		THEME45	
	CORPUS1	CORPUS2		repos	petits plaisirs de la vie	repos	petits plaisirs de la vie	détente	fête
Me rien faire	1	0	1	repos	petits plaisirs de la vie	repos	petits plaisirs de la vie	détente	fête
Noël	0	1	1			petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	confort financier	confort financier
Non-pauvreté	0	1	1	sagesse		paix	paix	paix	paix
Non-violence	1	0	1			joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre
Nouveauté	0	1	1			réussite	réussite	réussite	réussite
Obtenir des satisfactions	0	1	1						
On est plus ou moins doué pour le bonheur	1	0	1						
On se le crée	1	0	1						
Paisible	1	0	1						
Paix	4	8	12	sagesse		repos	repos	détente	paix
Paix de l'esprit	1	0	1	équilibre personnel		équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure	paix intérieure
Paix entre les peuples	0	1	1	équilibre personnel		équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure	paix intérieure
Paix intérieure	1	1	2			paix	paix	paix	paix
Paix partout	0	1	1	loisirs		vacances	vacances	vacances	vacances
Palmiers	1	0	1	repos		repos	repos	détente	détente
Pantoufles	1	0	1			famille	famille	vie de famille	vie de famille
Parents	0	1	1	contacts avec les gens		contacts avec les gens	contacts avec les gens	vie avec la personne aimée	vie avec la personne aimée
Partage	2	0	2	contacts avec les gens		contacts avec les gens	contacts avec les gens	partage	partage
Partage à deux	0	1	1			amour	amour	partage	partage
Partager	2	1	3			équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure	paix intérieure
Partie du présent de ma vie	0	1	1			équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure	paix intérieure
Pas de contrariétés	0	1	1			amour	amour	passion	passion
Pas de problèmes	0	1	1			petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	bons repas	bons repas
Pas de soucis	0	1	1			petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	enfants	enfants
Passion	1	3	4	amour		loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Petit pétard	2	0	2	petits plaisirs de la vie		joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre
Petit verre	1	0	1	petits plaisirs de la vie		vacances	vacances	vacances	vacances
Petits-enfants	2	1	3	famille		loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Pêche	1	1	2	loisirs		joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre
Pied (c'est le)	0	1	1	petits plaisirs de la vie		vacances	vacances	vacances	vacances
Finard	1	0	1	loisirs		petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	plaisir	plaisir
Plage	2	4	6	loisirs		équilibre personnel	équilibre personnel	loisirs	loisirs
Plaisir	4	9	13	équilibre personnel		petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	bons repas	bons repas
Plénitude	2	1	3			loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Plongée	0	1	1			petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	bons repas	bons repas
Pour vivre heureux vivons cachés	0	1	1	liberté		liberté	liberté	liberté	liberté
Pouvoir bien manger	0	1	1	liberté		liberté	liberté	liberté	liberté
Pouvoir faire ce que l'on désire	1	0	1	liberté		argent	argent	confort financier	confort financier
Pouvoir faire ce que l'on veut	1	0	1	liberté		argent	argent	confort financier	confort financier
Pouvoir faire le travail qu'on veut	1	0	1	liberté		liberté	liberté	liberté	liberté
Pouvoir manger tous les jours	0	1	1	liberté		santé	santé	santé	santé
Pouvoir vivre avec l'argent qu'on a gagné	0	1	1	liberté		sagesse	sagesse	sagesse	sagesse
Pouvoir vivre en étant indépendant moralement	1	0	1	santé		sexualité	sexualité	sexualité	sexualité
Pouvoir vivre en étant indépendant physiquement	1	0	1	petits plaisirs de la vie		nature	nature	nature	nature
Pouvoir vivre suffisamment bien mais sans exagérer	0	1	1	petits plaisirs de la vie		travail	travail	travail	travail
Prendre son pied	1	0	1	travail		travail	travail	travail	travail
Printemps	2	1	3			loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Profession	1	0	1			loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Professionnel	1	0	1			argent	argent	confort financier	confort financier
Projet de temps en temps dans la tête	0	1	1			loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Promenades	1	0	1	loisirs		loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Promenades à pied	1	0	1	loisirs		loisirs	loisirs	loisirs	loisirs
Prosperité	0	1	1			argent	argent	confort financier	confort financier
Qu'est-ce que c'est le bonheur	0	1	1			amour	amour	amour	amour
Qualité	0	1	1			santé	santé	santé	santé
Quand je ressens quelque chose	0	1	1						
Quand on a faim on n'a pas de bonheur	0	1	1						
Quand on a l'amour avec une personne	0	1	1						
Quand on a la santé on a tout	0	1	1						

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Quand on voit que les gens sont heureux autour de soi	0	1	1		contacts avec les gens	partage
Quand on voit ses enfants qui sont bien	0	1	1		famille	enfants
Quand on voit ses enfants réussir	0	1	1		réussite	réussite
Que la vieillesse se passe calmement	0	1	1		équilibre personnel	paix intérieure
Que les ménages s'accordent bien	0	1	1		entente	entente
Quelque chose entre l'acceptation et la révolte	1	0	1		sagesse	sagesse
Quête	1	0	1		équilibre personnel	paix intérieure
Quotidien	2	0	2		joie de vivre	quotidien
Réalisation de soi-même	1	0	1		équilibre personnel	réussite
Réconfort	1	0	1		contacts avec les gens	entraide
Regarder un beau paysage	1	0	1		beauté	beauté
Relations	1	0	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Relaxation	1	0	1		repos	détente
Rencontrer de nouveaux gens	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Rencontrer des amis	0	1	1		amitié	amis
Rencontrer un vieux copain que t'as pas vu depuis longtemps	1	0	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Rencontres	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Rendre service	1	0	1		contacts avec les gens	entraide
Renouvellement des saisons	0	1	1		nature	nature
Repas de famille	1	0	1		famille	vie de famille
Repos	1	0	1		repos	détente
Reposant	0	1	1		repos	détente
Respect	0	1	1		entente	tolérance
Respect de l'autre	0	1	1		entente	tolérance
Respirer le grand air	0	1	1		nature	nature
Rester au lit	1	0	1		repos	détente
Rester avec son mari le plus longtemps possible	1	0	1		amour	vie avec la personne aimée
Rester jeune	1	0	1		santé	dynamisme
Retraite pour ceux qui n'ont plus besoin de travail	1	0	1		repos	détente
Réussir tous ses examens	0	1	1		réussite	réussite
Réussite	3	4	7		réussite	réussite
Réussite des enfants	0	1	1		réussite	réussite
Réussite familiale	0	1	1		réussite	réussite
Réussite professionnelle	0	3	3		réussite	réussite
Réussite professionnelle de ses enfants	0	1	1		réussite	réussite
Réussite sociale et professionnelle	0	1	1		réussite	réussite
Réussite via professionnelle	0	1	1		réussite	réussite
Rêve	0	1	1		réussite	réussite
Rêve concrétisé	0	1	1		argent	confort financier
Revenus aisés	0	1	1		argent	confort financier
Rire	3	9	12		joie de vivre	rire
Rouler vite	0	1	1		loisirs	loisirs
Sagesse	1	1	2		sagesse	sagesse
Saisons	1	0	1		nature	nature
Sans contraintes	0	1	1		liberté	liberté
Sans soucis d'argent	0	1	1		argent	confort financier
Santé	36	53	89		santé	santé
Santé c'est primordial	0	1	1		santé	santé
Santé pour soi et les siens	1	0	1		santé	santé
Santé pour tous	0	1	1		santé	santé
Satisfactions	0	2	2		petits plaisirs de la vie	plaisir
Savoir (le)	0	1	1		sagesse	sagesse
Savoir accepter	1	0	1		contacts avec les gens	tolérance
Savoir donner	1	0	1		contacts avec les gens	partage
Savoir recevoir	1	0	1		contacts avec les gens	partage
Savoir se comprendre	0	1	1		entente	tolérance
Savoir se contenter de ce qu'on a	1	0	1		sagesse	sagesse
Savoir-vivre	1	0	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
S'éclater	1	1	2	joie de vivre	joie de vivre	joie de vivre
Sécurité	1	0	1	confort	confort	sécurité
Sédution	0	1	1		petits plaisirs de la vie	sexualité
Se faire plaisir	1	0	1	petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	plaisir
Sentiments	1	1	2	amour	amour	tendresse
Sentir la présence de Dieu au travers de moi	0	1	1		loisirs	loisirs
Se promener	1	0	1		loisirs	loisirs
Se réaliser	0	1	1		réussite	réussite
Sérénité	2	5	7	équilibre personnel	équilibre personnel	paix intérieure
Se retrouver en association	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Se retrouver en famille	1	0	1	famille	famille	vie de famille
Se sentir bien	2	1	3	équilibre personnel	équilibre personnel	bien-être
Se sentir libre	0	1	1		liberté	liberté
Se suffire à soi-même	0	1	1		sagesse	sagesse
Sexe	2	2	4	amour	amour	sexualité
Sexualité	0	1	1		repos	détente
Si pas de bonheur pourquoi vivre	0	1	1		sagesse	sagesse
Silence	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Simple	0	1	1		sagesse	sagesse
Simple comme un coup de fil	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Simplicité	1	0	1	sagesse	sagesse	sagesse
Sincérité	0	4	4		entente	entente
Situation	0	1	1		travail	travail
Situation professionnelle	0	1	1		travail	travail
Skî	0	1	1		loisirs	loisirs
S'occuper à la maison	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Sociabilité	0	1	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Soleil	17	17	34	nature	nature	beau temps
Solidarité	0	1	1		contacts avec les gens	entraide
Sommeil	1	0	1	repos	repos	détente
Sorties	0	2	2		loisirs	loisirs
Sorties en discothèques	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Sortir	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Sortir en voiture	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Soupes de ma mère	1	0	1	petits plaisirs de la vie	petits plaisirs de la vie	bons repas
Sourire	1	4	5	joie de vivre	joie de vivre	rire
Sous	1	0	1	argent	argent	argent
Spectacles	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Spontanéité	0	1	1		loisirs	loisirs
Sport	3	2	5	loisirs	loisirs	loisirs
Stabilité professionnelle	1	0	1	travail	travail	sécurité
Succès	0	1	1		réussite	réussite
Suffisamment d'argent pour vivre	0	1	1	argent	argent	confort financier
Suffisamment d'argent pour vivre le bonheur	0	1	1		joie de vivre	confort financier
Super	0	1	1		joie de vivre	joie de vivre
Surtout en bonne santé	0	1	1	santé	santé	santé
Surtout la santé	1	0	1		contacts avec les gens	contacts avec les gens
Sympathie	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	bons repas
Tableau	1	0	1	petits plaisirs de la vie	beauté	art
Temps libre	0	2	2		loisirs	loisirs
Tendresse	3	12	15	amour	amour	tendresse
Théâtre	1	0	1	loisirs	loisirs	art
Tolérance	3	1	4	sagesse	sagesse	tolérance
Tout ce qui fait la vie heureuse	0	1	1	joie de vivre	joie de vivre	vie
Tout est bonheur	1	0	1	joie de vivre	joie de vivre	vie
Toute la vie	0	1	1		équilibre personnel	temps de vivre
Tranquillité	4	5	9	équilibre personnel	équilibre personnel	temps de vivre
Travail	16	22	38	travail	travail	travail

ITEMS	NOMBRE CORPUS1	NOMBRE CORPUS2	TOTAL	THEME17	THEME22	THEME45
Travail bien fait	0	1	1			travail
Travail pour ceux qui en ont besoin	1	0	1	travail	travail	travail
Trésor	0	1	1		argent	argent
Trouver le sens de sa vie	1	0	1	sagesse	sagesse	sens de la vie
Un petit peu d'argent	1	0	1	argent	argent	argent
Un peu d'amour	1	0	1	amour	amour	amour
Un peu d'entraide	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	entraide
Un peu de soleil	1	0	1	nature	nature	beau temps
Utopique	0	1	1			
Vacances	12	14	26	loisirs	vacances	vacances
Veiller	0	1	1		petits plaisirs de la vie	temps de vivre
Verdure	0	1	1		nature	nature
Verlaine	1	0	1	loisirs	loisirs	art
Vie	5	12	17	joie de vivre	joie de vivre	art
Vie à deux	1	1	2	amour	amour	vie
Vie aisée	0	1	1		argent	vie avec la personne aimée
Vie de famille	3	3	6	famille	famille	confort financier
Vie en général	0	1	1		joie de vivre	vie de famille
Vie remplie	0	1	1		joie de vivre	vie
Vie sociale normale	1	0	1	contacts avec les gens	contacts avec les gens	contacts avec les gens
Vielliesse	0	1	1		sagesse	sagesse
Vivre	0	2	2		joie de vivre	vie
Vivre d'oisiveté	1	0	1	repos	repos	temps de vivre
Vivre en paix	1	0	1	sagesse	paix	paix
Vivre heureux	0	1	1		joie de vivre	joie de vivre
Vivre tranquillement	1	0	1	équilibre personnel	équilibre personnel	temps de vivre
Voir de nouvelles choses	0	1	1		joie de vivre	joie de vivre
Voir les amis que j'aime	1	0	1	amitié	amitié	amis
Voir les gens heureux autour de soi	0	1	1		contacts avec les gens	partage
Voir mes parents	1	0	1	famille	famille	vie de famille
Voir une belle oeuvre d'art	0	1	1		beauté	art
Voler en parapente	1	0	1	loisirs	loisirs	loisirs
Voyages	7	5	12	loisirs	loisirs	loisirs
Yeux de mon père	1	0	1	famille	famille	vie de famille

ANNEXE 18

Items non retenus dans l'analyse thématique des corpus d'évocations libres

1. Premier corpus, catégorisation en 17 thèmes (n = 13)

C'est des moments de bonheur	C'est différent pour chacun
C'est fugitif	C'est l'effort pour y arriver
C'est relatif	C'est souvent inaccessible
C'est tout	C'est un état d'esprit
C'est un tout	Est-ce que ça existe seulement
On est plus ou moins doué pour le bonheur	On se le créé
Projet de temps en temps dans la tête	

2. Premier corpus : catégorisation en 22 thèmes (n = 12)

C'est des moments de bonheur	C'est différent pour chacun
C'est fugitif	C'est l'effort pour y arriver
C'est relatif	C'est souvent inaccessible
C'est un état d'esprit	C'est un tout
Est-ce que ça existe seulement	Projet de temps en temps dans la tête
On est plus ou moins doué pour le bonheur	On se le créé

3. Premier corpus, catégorisation en 45 thèmes (n = 12)

C'est des moments de bonheur	C'est différent pour chacun
C'est fugitif	C'est l'effort pour y arriver
C'est relatif	C'est souvent inaccessible
C'est un état d'esprit	Cigarettes
Est-ce que ça existe seulement	Petit pêtard
On est plus ou moins doué pour le bonheur	On se le créé

4. Second corpus, catégorisation en 22 thèmes (n = 25)

A côté de cela il y a les difficultés de la vie	Argent ne fait pas le bonheur
Avenir	Besoin
Ca peut être la solitude	Cela ne doit pas durer
Emotion	Ephémère
En ce moment je suis dans une phase de bonheur	Etre loin des autres
Il faudrait que j'arrive à le définir	Il y a plusieurs bonheur
Larme	Naïveté
Partie du présent de ma vie	Pour vivre heureux vivons cachés
Qu'est-ce que c'est le bonheur	Qualité

Quand je ressens quelque chose
Rêve
Sentir la présence de Dieu au travers de moi
Utopique

Quand on a faim on n'a pas de bonheur
Si pas de bonheur pourquoi vivre
Spontanéité

5. Second corpus, catégorisation en 45 thèmes (n = 27)

A côté de cela il y a les difficultés de la vie
Avenir
Ca peut être la solitude
Chance
En ce moment je suis dans une phase de bonheur
Etre loin des autres
Il faudrait que j'arrive à le définir
Larme
Partie du présent de ma vie
Qu'est-ce que c'est le bonheur
Quand je ressens quelque chose
Rêve
Sentir la présence de Dieu au travers de moi
Utopique

Argent ne fait pas le bonheur
Besoin
Cela ne doit pas durer
Emotion
Ephémère
Fer-à-cheval
Il y a plusieurs bonheur
Naïveté
Pour vivre heureux vivons cachés
Qualité
Quand on a faim on n'a pas de bonheur
Si pas de bonheur pourquoi vivre
Spontanéité

ANNEXE 19

**Coordonnées de l'EMD du tri subjectif et de l'EMD des items du questionnaire
construit sur la base des évocations libres et statistiques descriptives**

n°	tri subjectif			questionnaire					
	d1	d2	d3	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	-.77	1.15	.26	1.54	.99	.66	5.63	1.27	.35
2	-.43	-2.25	-.58	-.24	1.33	1.79	4.75	1.59	.32
3	.49	-.09	-1.07	.62	-.46	2.54	5.52	1.23	.20
4	1.62	.81	-.26	.53	1.57	-1.04	5.94	1.32	.44
5	1.26	1.09	-.13	1.71	.62	-.74	5.09	1.48	.40
6	1.51	.93	-.06	1.54	.76	-.46	5.73	1.35	.46
7	.29	.23	-.97	.93	.61	.67	5.55	1.11	.57
8	.08	-1.92	-1.29	-.35	.88	1.55	4.87	1.45	.44
9	-.58	-1.88	-1.25	-.58	1.00	1.66	4.72	1.52	.40
10	-1.59	.87	-.22	.38	-1.64	.53	5.05	1.28	.41
11	-1.96	.79	.03	-.32	-2.57	-.23	4.39	1.60	.27
12	-.35	1.07	1.47	1.22	-.81	1.09	4.78	1.32	.39
13	-1.51	.95	-.58	1.45	-1.28	.18	4.90	1.45	.45
14	-1.85	.00	.86	-.01	-2.16	.71	4.48	1.48	.30
15	1.11	.73	-.67	.00	.93	-1.48	5.86	1.25	.40
16	-1.40	.61	-1.00	1.82	-1.23	-.38	5.44	1.38	.29
17	-1.16	.91	.12	.11	-.92	-.34	5.12	1.59	.56
18	-1.93	.73	.45	-.42	-1.16	.65	5.55	1.36	.44
19	.87	-.68	1.51	-1.54	-.42	-.86	4.28	1.67	.46
20	-.47	1.33	-.37	.38	-1.38	-.03	5.50	1.30	.50

(suite page suivante)

n°	tri subjectif			questionnaire					
	d1	d2	d3	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
21	-.85	-1.11	-.70	.08	-.65	-.60	5.26	1.24	.56
22	.50	.50	.18	-.07	-.03	.92	5.39	1.31	.55
23	.30	-1.18	-.93	-.79	.89	.36	4.63	1.36	.50
24	1.03	.70	-.73	-.11	.59	-1.87	5.80	1.33	.35
25	-.13	1.44	-.43	.85	-.59	-.59	5.53	1.16	.61
26	-.28	1.03	-.33	.99	-.51	-.51	5.68	1.13	.57
27	-1.09	-.79	.28	-.18	-1.11	-.95	5.44	1.18	.47
28	.88	-1.43	-.38	.95	.99	.10	4.80	1.37	.45
29	1.34	.59	.23	.60	.69	-.34	5.43	1.10	.56
30	1.45	.73	-.05	-.18	2.00	-.58	6.08	1.44	.35
31	-.05	-1.84	1.62	-2.61	-.69	.03	3.67	1.58	.26
32	-.38	-.31	1.65	-2.01	-.58	-.51	5.03	1.60	.36
33	-1.71	.80	-.53	-.39	-.44	.82	5.16	1.32	.57
34	.01	-.81	1.94	-2.15	-.77	-.29	3.61	1.97	.32
35	.83	-.31	1.18	-.62	.27	-.32	5.21	1.52	.60
36	-.11	-.67	-1.30	-.75	.69	.88	5.08	1.36	.46
37	.11	-1.77	-1.24	.05	.89	.80	4.99	1.29	.54
38	.68	-.50	1.15	-1.22	.68	-.09	5.08	1.27	.46
39	.90	-.06	.58	-.38	.88	.45	5.02	1.36	.53
40	-1.55	.84	-.52	.67	-.12	.95	5.18	1.53	.49
41	.93	-.25	1.06	-.57	.74	-.87	4.90	1.49	.49
42	.17	-1.02	1.30	-1.67	.19	-1.02	4.93	1.51	.40
43	1.55	.99	-.08	1.74	.27	-1.16	5.20	1.58	.39
44	1.42	.84	-.11	.46	.58	-.97	5.73	1.25	.54
45	.81	-1.80	-.09	-1.45	.46	-1.08	4.81	1.60	.39

Tableau A16 : Coordonnées (d1, d2, d3) des solutions tridimensionnelles des EMD des épreuves de tri et de questionnaire portant sur 45 thèmes issus d'évocations libres ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses au questionnaire (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.62 du chapitre 3, où figure le libellé des items)

ANNEXE 20

Coordonnées de l'EMD des items du questionnaire d'importance et statistiques descriptives

n°	d1	d2	my	e.t.	r_{it}
1	.98	.19	21.79	14.50	.55
2	.18	1.58	13.66	15.94	.31
3	-1.81	-.65	34.48	20.58	.36
4	-.11	-1.06	49.89	20.26	.60
5	-.52	-.51	42.97	19.00	.62
6	.26	.58	30.95	18.71	.58
7	.77	-.62	22.92	20.47	.47
8	-.10	2.08	13.94	16.32	.22
9	.61	.31	24.76	16.31	.48
10	2.37	-.05	20.88	18.36	.18
11	-.02	-.24	42.14	18.09	.73
12	.59	-.07	41.16	20.42	.64
13	-.02	-.72	39.99	19.10	.63
14	-.06	-.65	47.23	19.75	.72
15	1.21	-.88	34.00	20.15	.40
16	-2.19	.59	9.72	12.21	.21
17	-2.14	.14	28.59	21.11	.22

Tableau A17 : Coordonnées (d1, d2) de la solution bidimensionnelle de l'EMD des évaluations de l'importance de 17 thèmes issus des évocations libres ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des évaluations de l'importance (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.73 du chapitre 3, où figure le libellé des items)

ANNEXE 21

Corpus recueilli dans la phase de nomination d'actes de l'approche par la fréquence des actes

Liste exhaustive du corpus de nomination d'actes. Les expressions sont regroupées en catégories et en thèmes. L'item retenu pour les questionnaires est indiqué en caractères gras (les items en italiques n'ont pas été retenus pour les analyses ultérieures). Les réponses des sujets suivent les items ; les expressions identiques ne sont mentionnées qu'une fois (leur nombre de mentions est indiqué entre parenthèses).

Remarque : Quelques expressions ont été remaniées par élimination des commentaires superflus à la compréhension : en particulier, les destinataires des actions et leur contexte ont été supprimés lorsqu'ils ne gênent pas la compréhension du sens. Par exemple, l'expression "Julie, quand elle est heureuse, elle vient vers moi et me fait un baiser" devient "faire un baiser".

A. EXTERIORISER SON BONHEUR

1. Exubérance

1.1 Exubérance gestuelle

1.1.1 **Faire le fou** : faire les fous, faire les mêmes conneries, faire des choses insensées, courir sous la pluie, prendre une douche tout habillé, faire le fou, courir comme une folle, courir partout, être exubérant, courir sur la plage, courir, exubérance gestuelle, courir dans tous les sens, se rouler par terre.

1.1.2 **Exploser de joie** : manifester de l'euphorie, exploser de joie, s'éclater (2), éclater de joie, euphorie.

1.1.3 **Sauter de joie** : sauter partout, sauter (4), sauter de joie (4), sauter en l'air (3), bondir, bondir de joie, sautiller, cabrioler.

1.1.4 **Ne pas tenir en place** : bouger (2), ne pas tenir en place, se dandiner, ne plus tenir en place, envie de bouger.

1.1.5 *Autres manifestations gestuelles* : faire un saut périlleux (quand on marque un but), porter en triomphe, lever les bras (à un spectacle), lever les bras au ciel, faire la *hola* dans un stade, applaudir (3), battre des mains, se frotter les mains, taper un rythme sur une table, le chien remue la queue et aboie.

1.2 Exubérance verbale

1.2.1 **Parler beaucoup** : ne pas arrêter de parler, causer beaucoup, parler beaucoup (6), participer activement aux conversations, parler souvent (d'une nouvelle acquisition), ne pas arrêter de parler d'un événement agréable qui va se produire, raconter des conneries (2), communiquer davantage, raconter sa vie, raconter plusieurs fois la même histoire, exubérance verbale, raconter tout à son entourage, communiquer avec tout le monde, communiquer.

1.2.2 **Crier** : crier (14), hurler de joie, crier en tombant à genoux, hurler de bonheur, crier de joie (2), hurler, s'exclamer.

1.2.3 **Chanter** : chanter (17).

1.2.4 **Siffler** : siffler une chanson, siffler (3), siffler en partant travailler.

1.3 bonne humeur

1.3.1 **Montrer de la joie de vivre** : montrer de la joie de vivre, joie de vivre (5), être content, être joyeux, joie.

1.3.2 **Manifester de la gaieté** : manifester de la gaieté, gaieté (5), être gaie, gaieté omniprésente, être gai (2), être pétillant.

1.3.3 **Montrer de la bonne humeur** : bonne humeur (3), montre de la bonne humeur, bon moral (2).

1.3.4 **Plaisanter** : plaisante (2), blaguer, plaisanter (3), avoir un humour prononcé, faire de l'humour, faire des plaisanteries (2), humour, plaisanteries, raconter des histoires drôles, blague, blagues, raconter des histoires (2).

1.3.5 **Taquiner les personnes de son entourage** : taquiner (2), taquine les filles.

2. Expressions du visage

2.1 **Avoir un visage radieux** : jovialité dans le regard et l'expression, joie de vivre sur le visage, voir le bonheur sur le visage, expression du regard, expression du visage, traits du visage reposés, expression sur le visage, expression du visage, être ébahi, être beau, avoir un visage radieux, visage rayonnant (caractéristique physique), être rayonnant, rayonnement, visage illuminé, les yeux brillent, oeil pétillant, yeux qui brillent (2), yeux pétillent de joie (2), regards intenses, regards expressifs, regard, regard direct.

2.2 **Sourire** : sourire (46), avoir le sourire aux lèvres, le sourire, sourire vague, petit sourire aux lèvres, sourire aux lèvres, avoir toujours le sourire, sourire même pour quelque chose qu'on a pas envie de faire.

2.3 **Rire** : rigoler (5), rire (21), pouffer, fou rire, piquer un fou rire hystérique, éclater de rire, éclats de rire fréquents, éclater de rire (3).

3. "Afficher" son bonheur

3.1 **Exprimer fièrement son bonheur** : être fier (d'une nouvelle acquisition), être fier d'une réussite, être fier d'annoncer une bonne nouvelle, être fier (d'un enfant), être fier d'annoncer une nouvelle, se vanter d'avoir trouvé une pièce rare, se vanter d'une réussite, montrer à tout le monde une nouvelle acquisition (2), écrire bien en évidence l'événement heureux (pour que les gens le voient (bonne note à l'école).

3.2 **Communiquer à tout le monde une bonne nouvelle dès qu'elle arrive** : téléphoner à des amis pour annoncer une bonne nouvelle, communiquer à tout le monde une bonne nouvelle, dire à tout le monde une bonne nouvelle (2), parler de la cause du bonheur, communiquer à tout le monde la bonne nouvelle, parler à son entourage d'une réussite, communiquer une bonne nouvelle, appel téléphonique, communiquer une bonne nouvelle à l'entourage, faire sentir son bonheur aux autres, exprimer davantage son bonheur, réflexion montrant son aise.

4. Emotivité

4.1 **Rougir** : devenir tout rouge, rougir (2).

4.2 **Avoir le coeur qui bat très vite** : avoir le coeur qui bat vite, battements de coeur.

4.3 **Etre ému** : être ému, emotivité (être ému), émotion.

4.4 **Pleurer de joie** : pleurer de rire, pleurer de joie (9), pleurer d'émotion (2), avoir les larmes aux yeux, pleurer de bonheur (2), larmes de joie (4), larmes (2), pleurer, larmes de bonheur.

4.5 **Ne plus arriver à parler** : ne plus arriver à parler, bégayer, ne plus savoir que dire,

avoir du mal à parler.

4.6 **Ne pas arriver à dormir** : ne pas arriver à dormir.

5. Ravisement

5.1 **Ne plus avoir conscience de ce qui se passe autour de soi** : être seul parmi les autres, montrer un certain détachement, manifester de la dérision en face de problèmes, être inébranlable (indifférent à ce qui peut arriver autour de soi), être indifférent au malheur, se sentir autre, oublier tout autour de soi, se comporter sans gêne (i.e. oublier tout ce qu'il y a autour de soi), être insouciant, ne pas se rendre compte, être dans son monde, hallucination, croire qu'on peut faire n'importe quoi, se raconter des histoires, être détaché vis à vis des difficultés, ne plus écouter, impression de flotter, regard absent, avoir les yeux dans le vide, tête dans les nuages, planer (2), voir des étoiles, fermer les yeux, sentiment d'ivresse, retrouver quelque chose de son enfance dans les poupées.

5.2 **Rêver tout éveillé** : s'évader (2), rêver de voyages, rêver éveillé, rêver en dormant, rêver (2), rêveur (2), rêveur (être sur un nuage), être rêveur.

B. RELATIONS INTERPERSONNELLES

1. Tendresse

1.1 Manifestations de tendresse

1.1.1 **Embrasser les gens qu'on aime** : faire un baiser, embrasser (5), s'embrasser (8), montrer son bonheur par des baisers, baiser (2).

1.1.2 **Faire des gestes tendres** : faire des gestes tendres, mettre la main sur la cuisse de l'autre, mettre le bras autour du cou de l'autre, mettre le bras autour de la taille de l'autre, manifester de la tendresse, tendresse, gestes, caresser son chat, marquer son affection envers son conjoint, être familier avec son conjoint, geste, actes de tendresse, se chatouiller, petits gestes affectueux, câliner (3), faire des câlins, se tenir par la main (2), se promener main dans la main, marcher main dans la main.

1.1.3 **Serrer dans ses bras les gens qu'on aime** : se serrer contre quelqu'un, se serrer dans les bras (2), se serrer l'un contre l'autre (2), serrer très fort, enlacement, enlacer, sauter dans les bras d'une personne, sauter au cou, sauter dans les bras de quelqu'un, courir vers quelqu'un.

1.1.4 **Manifester son amour** : aimer, amour (2), en tête à tête, faire l'amour, l'amour de 2 corps en harmonie, être amoureux, être heureux en amour, lorsque l'amour frappe à la porte, dire je t'aime, attirance du corps vers l'autre.

1.2 Complicité

1.2.1 **Echanger des regards complices** : échanger des regards complices, échanger des regards, se regarder dans les yeux, clins d'oeil furtifs, échanger des regards, regards complices, clins d'oeil.

1.2.2 **Se comprendre à mi-mot** : se comprendre à mi-mot.

2. Faire plaisir

2.1 **Montrer de la générosité** : générosité de coeur, générosité, partager (2), donner quelque chose, faire des dons quand on a gagné de l'argent, donner (2).

2.2 **Faire des cadeaux aux autres** : offrir des fleurs, offrir des bonbons, offrir des gâteaux, payer un coup à tout le monde, offrir, faire des cadeaux (3), acheter des cadeaux, offrir un cadeau, se faire des cadeaux, acheter à boire pour tout le monde.

2.3 Chercher à faire plaisir aux autres : faire plaisir à l'autre (petits plats, etc.), faire plaisir (6), faire des gâteaux, préparer un bon repas à quelqu'un, faire de bons plats, faire de la pâtisserie, préparer un repas.

2.4 Accepter de faire tout ce qu'on demande : faire tout ce qu'on demande (i.e. accepter toutes les demandes), accepter toutes les demandes, demander à ses enfants ce qu'ils veulent.

3. Bienveillance - Sollicitude

3.1 Se montrer agréable envers les autres : être gentil dans son travail, être gentil (3), ne pas être la cause d'une dispute, bienveillant envers autrui, être gentil avec quelqu'un qu'on n'aime pas, parler tendrement au téléphone, être sympathique, être agréable, être aimable, amabilité, avoir un comportement agréable, ne jamais se plaindre, parler rarement de ses problèmes, ne pas se plaindre, ne pas râler, savoir comprendre, comprendre autrui, questionner (après une réconciliation), être patient dans son travail, être patient, être tolérant dans son travail, excuser une personne méchante, vivre en harmonie, s'entendre parfaitement avec autrui.

3.2. Etre à l'écoute des autres : être à l'écoute des autres, être attentif aux problèmes d'autrui, écoute (des autres), être attentif envers l'entourage, écouter autrui.

3.3. Consacrer du temps aux autres : être disponible, s'amuser (i.e. jouer) avec des enfants, raconter des récitations (à des enfants), aller se promener avec toute la famille, disponibilité, jouer (avec un enfant), jouer, donner son temps.

3.4 Rendre service aux autres : aider les autres, aider autrui (2), aider spontanément des inconnus, rendre service (4), se rendre des services, être serviable, aller habiller un hémiparalysé.

3.5 Etre prévenant envers les autres : être prévenant, porter de l'intérêt à autrui, être attentionné, spontanéité modérée envers autrui (i.e. juste mesure).

3.6 Essayer de rendre les autres heureux : remonter le moral aux gens, faire partager sa joie, remonter le moral, faire partager son bonheur, aider autrui à être heureux, bonheur communicatif, savoir les autres personnes heureuses, oeuvrer pour une bonne entente (au sein d'un couple), aider à rendre heureux, communiquer son entrain, partager les moments de joie, essayer de partager son bonheur, rendre heureux ses parents en travaillant mieux à l'école, apporter du réconfort à autrui.

4. Sociabilité

4.1 Rencontrer des amis

4.1.1 Inviter des gens chez soi : recevoir (i.e. inviter) avec le sourire, inviter, recevoir (i.e. inviter), offrir l'hospitalité, accueillir des gens, être accueillant, inviter des amis.

4.1.2 Rendre visite à des amis : aller en visite, aller chez des amis, voir ses amis, revoir des personnes qu'on aime, être avec des amis, se retrouver avec des amis, vont retrouver des amis, quand on retrouve des amis.

4.2 Rechercher de contacts

4.2.1 Rechercher des contacts avec les gens : chercher des contacts (2), rencontrer des gens, sourire à des personnes inconnues, dire bonjour à des inconnus, côtoyer des gens inconnus, parler à des inconnus (2).

4.2.2 Etre ouvert aux autres : (être ?) ouvert, être ouvert vers les autres, être ouvert, attitude ouverte, aller vers les autres, ne pas s'enfermer sur soi-même, ne pas être isolé, être tourné vers les gens, vivre en société (i.e. avec d'autres personnes), quand il y a du monde je suis dans la joie, connaître beaucoup de gens, avoir beaucoup d'amis (2), s'avoir

s'entourer d'amis, comportement avec autrui, besoin d'être ensemble.

4.2.3 **Se confier aux autres** : dialoguer, se confier (2), prier dans des moments douloureux, pouvoir trouver dieu.

4.2.4 **Faire des activités avec les autres** : faire des activités ensemble, faire des activités culturelles, faire des activités sportives, tout faire ensemble (i.e. partager des activités), faire les mêmes loisirs, organiser des *party*, partager des activités, trinquer, entraîner une équipe dans une activité.

C. SE FAIRE PLAISIR

1. Satisfaire l'esprit

1.1 **Ecouter de la musique** : mettre la musique à fond, écouter de la musique (2), musique, mettre de la musique, quand on écoute de la musique, vibrer à l'écoute d'une musique.

1.2 **Lire** : lire (en buvant du thé), lire un roman, livres, lire un bouquin.

1.3 **Faire une activité artistique** : exprimer la joie par la peinture, transformer une matière brute en objet fini, recommencer une quête, une oeuvre.

1.4 **Cinéma** : cinéma.

1.5 **Regarder la télé** : regarder la télé.

2. Satisfaire les sens

2.1 **Boire** : ouvrir une bouteille, boire le café, boire (2), boisson, le vin réjouit le coeur.

2.2. **Faire un bon repas** : faire un bon repas, faire un bon petit déjeuner, faire des bouffes, bien manger, repas.

2.3. **Tabac** : tabac.

3. Se divertir

3.1 **Faire des voyages** : voyager (4), être en vacances, partir en vacances.

3.2 **Faire du sport** : pratiquer un sport, nager, sport.

3.3 **Faire la fête** : faire des fêtes, faire la fête (3), fêtes, adorer s'amuser, aller à la fête du village.

3.4 **Danser** : danser (5).

3.5 **Faire des sorties** : sortir (6).

4. Activités diverses

4.1 **Prendre son temps** : les petits déjeuners qui traînent, passer l'après-midi au lit, prendre son temps, dormir, s'exposer au soleil, bronzer au soleil.

4.2 **S'occuper de son logement** : quand on bricole..., faire des tâches ménagères, décorer la maison.

4.3 **Aller dans la nature** : aller dans les bois, cueillir des fleurs, se promener, ramener des fleurs.

4.4 **Autres activités** : porter un vêtement qu'on vient d'acheter, se montrer coquet, contempler quelque chose de beau, voir évoluer ses fleurs, ouvrir les fenêtres (quand il y a du soleil).

5. S'offrir des choses

5.1 **S'offrir des choses qui font plaisir** : se faire plaisir en ville, faire du lèche-vitrine, acheter un vêtement, faire des achats (3), s'offrir des choses, dépenser de l'argent, réaliser un rêve, se faire plaisir.

D. ETAT D'ESPRIT

1. Optimisme

1.1. **Etre optimiste** : être optimiste (3), faire face efficacement et calmement aux ennuis, être positif.

1.2. **Apprécier les côtés positifs du quotidien** : il faut prendre le temps comme il vient, apprécier les petites choses de la vie, vivre chaque moment d'une manière intense (vivre au jour le jour), se réjouir des moments heureux, oublier ses soucis, goûter à tous les petits plaisirs, plaisir dans des actes bénins, se désencombrer de choses inutiles, vivre le moment présent, chercher les aspects positifs des événements, être réjoui de tout, profiter de la vie, aimer la vie, aimer le travail qu'on a choisi, voir d'abord la beauté dans les personnes.

2. Aise

2.1. **Etre content de soi** : s'aimer soi-même, s'émerveiller de soi-même, être content de soi.

2.2. **Etre sûr de soi** : avoir de l'assurance, ne pas avoir besoin de quelqu'un pour prendre une décision, attitude corporelle, des gestes harmonieux, bouger différemment des personnes tristes, voix plus dure, voix plus convaincante, voix forte.

2.3. **Etre bien dans sa peau** : se sentir bien dans sa peau, être bien dans sa peau, être serein, être calme (2), être épanoui, décontraction, être soulagé, détendu, être reposé.

3. Enthousiasme

3.1. **Montrer de l'enthousiasme** : enthousiasme, être enchanté, être émerveillé.

3.2. **Montrer du dynamisme** : dynamique, être vif, être actif (2), dynamisme (2), avoir un emploi du temps chargé, intérêts variés, être dynamique, ne pas paraître fatigué, aventures (i.e. quand on est aventureux, qu'on n'hésite pas), foncer (dans la vie).

3.3. **Etre excité** : être dans un état d'excitation, surexcitation, excitation vis à vis de son entourage, être excité, excitation, être agité, bander.

3.4. **Se sentir libre** : quand on n'a pas de contrainte, pouvoir faire tout ce qu'on veut, avoir tout ce qu'on désire, liberté, être libre, ne pas avoir de souci.

4. Motivation

4.1. **Etre motivé** : faire un effort physique intense, faire un effort intellectuel intense, ne pas hésiter à se mettre au travail, arriver à se concentrer sur son travail, motivation, ne pas reculer devant l'effort, faire son travail le mieux possible.

4.2. **Faire des projets pour l'avenir** : être confiant dans l'avenir, faire des projets (3), être constructif.

E. ITEMS NON RETENUS

1. Commentaires :

faites l'amour pas la guerre, le bonheur est fugitif, je ne vois pas comment le mettre en liaison avec des comportements, bonheur (3)

2. Satisfaction résultante :

quand on a bien travaillé, être reçu à un concours, quand on réussit un exploit sportif, avoir rempli une bonne journée de travail, avoir résolu des difficultés, réussite scolaire ; fin des examens, quand on réussit quelque chose.

3. L'argent :

argent, argent pas obligatoirement présent.

4. Circonstances

4.1 La maternité :

quand on a un enfant..., naissance, quand une femme est enceinte, avoir un enfant.

4.2 Le mariage :

quand quelqu'un se marie, se marier (2), mariage, quand des personnes se marient.

4.3 Autre :

quand on revoit une personne qu'on n'a pas vue depuis longtemps.

5. Autres :

remerciements, ressentir les choses plus profondément, mettre la main au coeur, surprise, se rappeler les bons moments.

ANNEXE 22

**Coordonnées de l'EMD des items du questionnaire comportemental
et statistiques descriptives**

n°	d1	d2	d3	my	e.t.	r _{it}
1	.91	1.01	1.06	4.32	1.17	.54
2	-1.90	.51	1.18	4.07	1.47	.35
3	-.06	-1.91	.40	3.67	1.39	.46
4	.20	-1.44	-1.45	4.55	1.15	.39
5	.02	-.09	1.70	3.87	1.44	.53
6	-2.14	.12	-.26	4.11	1.48	.42
7	.46	.14	-1.24	4.60	1.21	.54
8	1.43	.20	.15	4.23	1.20	.54
9	-.22	-1.58	.23	3.29	1.46	.56
10	1.09	.82	.46	3.93	1.21	.56
11	-.36	.78	1.81	3.85	1.75	.47
12	.81	1.31	.72	4.28	1.28	.52
13	.26	1.07	-1.06	3.96	1.24	.52
14	-2.58	.71	-.32	3.30	1.46	.28
15	.12	.47	-1.37	4.51	1.19	.55
16	-.94	.87	-.54	4.28	1.24	.55
17	-1.67	.83	-1.14	4.08	1.39	.38
18	.10	.37	-1.53	2.89	1.55	.47
19	1.34	.57	.55	4.34	1.28	.52
20	-1.99	.23	-.13	3.48	1.28	.43
21	.21	-2.24	-.64	3.64	1.45	.35
22	-.71	-2.36	.25	3.83	1.48	.27
23	-.23	-.14	1.76	3.88	1.65	.49
24	1.00	-1.32	-.19	3.93	1.33	.50
25	.00	.44	1.67	4.17	1.64	.51
26	1.13	-.15	.41	3.84	1.26	.58
27	.09	.58	-.58	3.96	1.20	.64
28	.85	-.04	-.70	4.13	1.14	.63
29	-.09	.85	-1.03	4.43	1.20	.53
30	1.22	.09	-.17	4.28	1.23	.59
31	.56	.32	-.46	4.05	1.22	.66
32	.60	.48	-.87	4.09	1.29	.62
33	-.04	-1.73	.79	3.51	1.53	.43
34	.72	-.01	-1.05	3.43	1.26	.55
35	1.44	.64	.37	4.19	1.22	.49
36	-1.62	-.37	1.20	4.23	1.60	.39

Tableau A18 : Coordonnées (d1, d2, d3) de la solution tridimensionnelle de l'EMD des items les plus prototypiques du questionnaire de fréquence ; moyenne (my), écart-type (e.t.) et coefficient de discrimination (r_{it}) des réponses (le numéro de l'item correspond au numéro du tableau 3.91 du chapitre 4, où figure le libellé des items)

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	11

PREMIERE PARTIE MESURE ET VALIDATION

Introduction	23
Chapitre I : La mesure comme représentation, comme processus et comme test de théories	26
1.1 Conceptions de la mesure	26
1.2 Le processus de mesure	31
1.3 Conclusion	39
Chapitre II : Validités et validation	41
2.1 Introduction	41
2.2 La notion de validité à travers son évolution historique	42
2.2.1 La validité comme valeur pronostique	42
2.2.2 Les trois grands types de validité	43
A. La validité critérielle	43
B. La validité de contenu	44
C. La validité de construit	47
2.2.3 Des validités à la validation	50
2.3 Validation intraconcept et validation interconcepts	53
2.3.1 Théorie nomologique et théorie définitoire	53
2.3.2 Logique et stratégies de la validation intraconcept et de la validation interconcepts	55
2.4 En guise de conclusion : validation et théorie de la mesure	60
Chapitre III : Une approche structurale de la mesure : la théorie en facettes ..	64
3.1 La mesure comme théorie structurale	64
3.2 Principes de l'approche en facettes	65
3.3 Un exemple d'approche en facettes : la satisfaction vis-à-vis de différents domaines de vie	70
3.4 Une évaluation critique de l'approche en facettes	73

**DEUXIEME PARTIE
LE BIEN-ETRE SUBJECTIF
UNE REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE**

Introduction	78
Chapitre I : Définitions et conceptualisations générales du bien-être subjectif ..	81
1.1 Introduction	81
1.2 Une analyse philosophique et sémantique du bien-être	82
1.3 Le bien-être comme émotion, comme attitude, comme trait de personnalité	84
1.4 Synthèses théoriques et/ou empiriques	88
1.5 Les représentations du bien-être	91
1.6 Définition(s), mesure(s) et théorie(s)	95
1.7 Conclusion	98
Chapitre II : Les mesures de bien-être subjectif	100
2.1 Les instruments de mesure du bien-être	101
2.1.1 Une recension des questionnaires utilisés dans la littérature	101
2.1.2 Description de quelques échelles prototypiques	106
A. L'ABS de Bradburn (1969)	106
B. Le LSI de Neugarten et al. (1961)	109
C. La PGC-MS de Lawton (1972, 1975)	111
D. La MUNSH de Kozma & Stones (1980)	112
E. La SWLS de Diener et al. (1985)	113
2.1.3 D'autres mesures du bien-être subjectif	114
2.2 Evaluation psychométrique des mesures de bien-être	116
2.2.1. Fidélité des mesures de bien-être	117
2.2.2 Validité convergente et validité divergente	119
2.2.3 Validité de construit estimée par les modèles d'équations structurales	121
2.3 Les critiques adressées aux mesures de bien-être	123
2.3.1 Influence de l'humeur du moment	124
2.3.2 Influence de la désirabilité sociale	127
2.3.3 Effets de contexte	131
2.3.4 La distribution des réponses	132
2.4 Conclusion	134
Chapitre III : La structure du bien-être subjectif	138
3.1 Introduction	138
3.2 Les études structurales sur le bien-être	140
3.2.1 Une analyse structurale exploratoire sur des indicateurs généraux de bien-être subjectif : l'exemple d'Andrews & Withey (1976)	141
3.2.2 Analyses factorielles contraintes sur les échelles de bien-être pour personnes âgées : les travaux de Jersey Liang	143
A. Analyses structurales de la PGC-MS	144

B. Analyses structurales du LSI-A	146
3.2.3 Une analyse structurale des représentations du bien-être : l'étude de Thomas & Stock (1988)	149
3.2.4 Une approche en facettes du bien-être subjectif : l'étude de Levy & Guttman (1975)	152
3.3 Le couple positif-négatif dans l'étude du bien-être subjectif	158
3.3.1 Bien-être et mal-être : des dimensions différentes ?	158
3.3.2 Critiques et explications ponctuelles de l'indépendance entre affectivité positive et affectivité négative	160
A. Explications faisant intervenir des caractéristiques spécifiques de l'ABS	161
B. Explications faisant intervenir des artefacts méthodologiques	162
C. Explications faisant intervenir l'intensité	163
3.3.3 La structure de l'affectivité	168
3.3.4 L'indépendance entre affectivité positive et affectivité négative sur le plan théorique	173
3.3.5 Conclusion	175
3.4 Le couple affectif-cognitif dans l'étude du bien-être subjectif	178
3.5 Conclusion	183

Chapitre IV : Le réseau nomologique ou les corrélats du bien-être

4.1 Introduction	186
4.2 Problèmes théorico-méthodologiques dans l'étude des corrélats du bien-être ..	187
4.3 Les corrélats du bien-être	191
4.3.1 Bien-être et conditions de vie	193
A. Bien-être et société	195
B. Bien-être et place de l'individu dans la société	195
C. Bien-être et travail	199
D. Bien-être et relations inter-personnelles	200
4.3.2 Bien-être et caractéristiques individuelles	201
A. Ressources personnelles	205
B. Traits de personnalité	206
C. Style de vie	207
D. Aspirations, buts, valeurs	207
E. Evaluations de différents aspects de la vie	208
4.3.3 Les "antécédents" du bien-être	209
4.4 Conclusion	210

Chapitre V : Théories nomologiques et modèles explicatifs du bien-être

5.1 Introduction	212
5.2 Une proposition de classification des modèles explicatifs du bien-être	215
5.3 Les modèles du bien-être	223
5.3.1 Bien-être général et satisfactions spécifiques	223
5.3.2 Les modèles du bien-être basés sur les conditions de vie	226
A. Le modèle subjectif de la qualité de la vie de Campbell et al. (1976)	227
B. Le modèle des discordances multiples de Michalos (1985)	230

C. Critiques adressées aux modèles d'influence indirecte des conditions de vie	233
5.3.3 Les modèles du bien-être basés sur les changements des conditions de vie ..	240
A. Les modèles du bien-être basés sur l'influence directe des changements vécus	240
B. Les modèles du bien-être basés sur l'influence indirecte des événements vécus	241
* La théorie étendue-fréquence	242
* La théorie du niveau d'adaptation	247
C. Les modèles du bien-être basés sur l'influence directe des changements désirés	252
D. Les modèles du bien-être basés sur l'influence indirecte des changements désirés	256
5.3.4 Les modèles du bien-être basés sur la personnalité	257
5.3.5 Les modèles constructivistes du bien-être	260
5.4 Approches <i>top-down</i> et approches <i>bottom-up</i> du bien-être	264
5.4.1 Introduction	264
5.4.2 Le sens de la causalité : premiers éléments	265
5.4.3 Les approches <i>top-down</i> et <i>bottom-up</i> sur le plan des théories définitoires	268
5.4.4 Les approches <i>top-down</i> et <i>bottom-up</i> sur le plan des théories nomologiques	273
5.5 Le modèle d'équilibre dynamique de Headey & Wearing	283
5.6 Conclusion	290

**TROISIEME PARTIE
APPROCHE EMPIRIQUE**

Chapitre I : Problématique, options théoriques et méthodologiques	294
1.1 Problématique	295
1.1.1 Introduction	295
1.1.2 Une problématique de la définition et de la mesure du bien-être	297
1.1.3 Présentation générale des études empiriques	304
1.2 Structure, jugements de similarité et hypothèse de distorsion systématique	308
1.3 Méthodes d'analyses structurales	313
1.3.1 Analyses spatiales et analyses en clusters	314
1.3.2 Convergences entre analyses factorielles et échelonnements multidimensionnels	315
1.3.3 Différences entre analyses factorielles et échelonnements multidimensionnels	316
1.3.4 Avantages respectifs des analyses factorielles et des échelonnements multidimensionnels	318
1.3.5 Analyses factorielles et échelonnements multidimensionnels de matrices de corrélations	319
1.3.6 La première composante principale dans les solutions d'échelonnement multidimensionnel : absence réelle ou présence virtuelle ?	321
* Etude Monte Carlo 1 : un facteur général et trois facteurs de groupe	325

* Etude Monte Carlo 2 : quatre facteurs de groupe bipolaires	326
* Etude Monte Carlo 3 : quatre facteurs de groupe unipolaires	329
* Conclusion	331
1.3.7 Options méthodologiques générales retenues	332

**Chapitre II : Les instruments de mesure classiques du bien-être :
une approche basée sur les items**

336

2.1 Introduction	336
2.2 Les échelles classiques de bien-être	338
2.2.1 Les échelles de bien-être pour adultes tout-venant	338
Les échelles	338
Le questionnaire	338
Echantillon	339
Analyses structurales	340
Etude de l'échelle de balance affective	346
Etude de l'échelle de satisfaction avec la vie	349
Relations inter-échelles	350
Etude de quelques corrélats du bien-être	350
Résumé - Conclusion	352
2.2.2 Les échelles de bien-être pour personnes âgées	353
Les échelles	353
Le questionnaire	354
Echantillon	355
Analyses structurales du LSI-A	356
Analyses structurales de la PGC-MS	361
Analyses structurales de la MUNSH	365
Analyses structurales sur l'ensemble des items	368
Analyses structurales de l'ensemble des items positifs des échelles pour personnes âgées	371
Analyses structurales de l'ensemble des items négatifs des échelles pour personnes âgées	375
Résumé des analyses structurales	379
Consistance interne des échelles	380
Relations inter-échelles	382
a. Relations entre le LSI-A, la PGC-MS et la MUNSH	382
b. Relations entre affectivité positive et affectivité négative	383
c. Relations entre les composantes de l'affectivité positive	384
d. Relations entre les composantes de l'affectivité négative	384
Relations entre les échelles de bien-être et les variables externes	385
2.2.3 Conclusion	392
2.3 Une analyse de contenu des items des échelles de bien-être	394
2.3.1 Introduction	394
2.3.2 Sélection du corpus à analyser	396
2.3.3 Grille d'analyse de contenu des items	397
2.3.4 Fidélité de la grille d'analyse	403
2.3.5 Description des items du corpus à l'aide de la grille d'analyse	405

2.3.6 Description des échelles de bien-être en fonction des caractéristiques de leurs items	412
2.3.7 Description des items des échelles de bien-être pour adultes et pour personnes âgées	413
2.3.8 Description des items des échelles de bien-être "affectif" et de bien-être "cognitif"	414
2.4 Effets des caractéristiques des items de bien-être sur les réponses des sujets	417
2.4.1 Introduction	417
2.4.2 Mise au point du questionnaire	418
2.4.3 Echantillons	421
2.4.4 Traitement des données par analyses de variance	421
Effets sur les moyennes	426
Effets sur les écarts-types	431
Effets sur les coefficients de discrimination	436
Résumé - Conclusion	440
2.4.5 Analyses structurales des réponses aux questionnaires	443
Analyses structurales des items sans domaine de l'étude 1	444
Analyses structurales des items sans domaine de l'étude 2	449
Analyses structurales des items avec domaine de l'étude 1	453
Analyses structurales des items avec domaine de l'étude 2	457
2.4.6 Conclusion	461
Chapitre 3 : Le domaine du bien-être : structures et représentations	465
3.1 Introduction	465
3.2 Une investigation du domaine du bien-être basée sur la technique des évocations libres	472
3.3 Etudes structurales des évocations libres	479
3.3.1 Matériel et méthode	479
3.3.2 Analyses des données du tri subjectif	481
3.3.3 Analyse des données du questionnaire	489
3.3.4 Comparaison entre les structures obtenues avec la méthode directe et la méthode indirecte	501
3.3.5 Niveau de bien-être et représentation du bien-être	507
3.3.6 Résumé - Conclusion	512
3.4 Niveau de bien-être et représentation : approfondissements	514
3.4.1 Présentation	514
3.4.2 Les résultats de la tâche d'évocations libres	516
3.4.3 Les évaluations en termes d'importance	520
Hiérarchies d'importance	520
Degré de consensus dans les évaluations d'importance	523
Analyses structurales des évaluations d'importance	524
3.4.4 Liens entre niveau de bien-être et représentations : considérations préalables	529
3.4.5 Différences interindividuelles en matière d'évocations libres	531
Thèmes évoqués (en termes de nombre) en fonction des groupes typologiques	532
Thèmes évoqués (en termes de pourcentage) en fonction des groupes typologiques	533

Nombre d'évocations et scores de bien-être	533
Evocations et variables socio-démographiques	533
3.4.6 Différences interindividuelles en matière d'évaluation d'importance	536
Scores factoriels d'importance en fonction des groupes typologiques	538
Scores factoriels d'importance et scores aux échelles de bien-être	539
Evaluations d'importance en fonction des groupes typologiques	540
Evaluations d'importance et scores aux échelles de bien-être	540
Scores factoriels d'importance et variables socio-démographiques	541
Evaluations d'importance et variables socio-démographiques	543
3.4.7 Résumé - Conclusion	544
Chapitre IV : Une approche du bien-être en termes de manifestations comportementales	549
4.1 Introduction	549
4.1.1 Présentation	549
4.1.2 L'approche par la fréquence des actes : aspects conceptuels et paradigmatiques	551
4.1.3 Critiques de l'approche par la fréquence des actes et implications	554
4.2 Nominations d'actes	559
4.2.1 Consigne	559
4.2.2 Echantillon	560
4.2.3 Le corpus recueilli	561
4.2.4 Actes et non-actes	561
4.2.5 Regroupement thématique des réponses	562
4.3 Evaluations de la prototypicalité des actes	569
4.3.1 Méthode	569
4.3.2 Accord inter-juges des évaluations de prototypicalité	570
4.3.3 Résultats	572
4.3.4 Evaluations de prototypicalité et nombre de citations	576
4.3.5 Différences interindividuelles en termes d'évaluation de prototypicalité	578
4.4 Fréquence de réalisation des actes	581
4.4.1 Méthode	581
4.4.2 Consistance interne du questionnaire	582
4.4.3 Relations entre prototypicalité et fréquence des actes	585
4.5 Analyses structurales des réponses au questionnaire de fréquence	590
4.5.1 Analyse en composantes principales du questionnaire de fréquence	591
4.5.2 Echelonnement multidimensionnel du questionnaire de fréquence	592
4.5.3 Analyse en clusters du questionnaire de fréquence	594
4.6 Résumé - Conclusion	595
CONCLUSION	601
BIBLIOGRAPHIE	613
ANNEXES	647

